LA COMMUNICATION AVEC LE MONDE SPIRITUEL

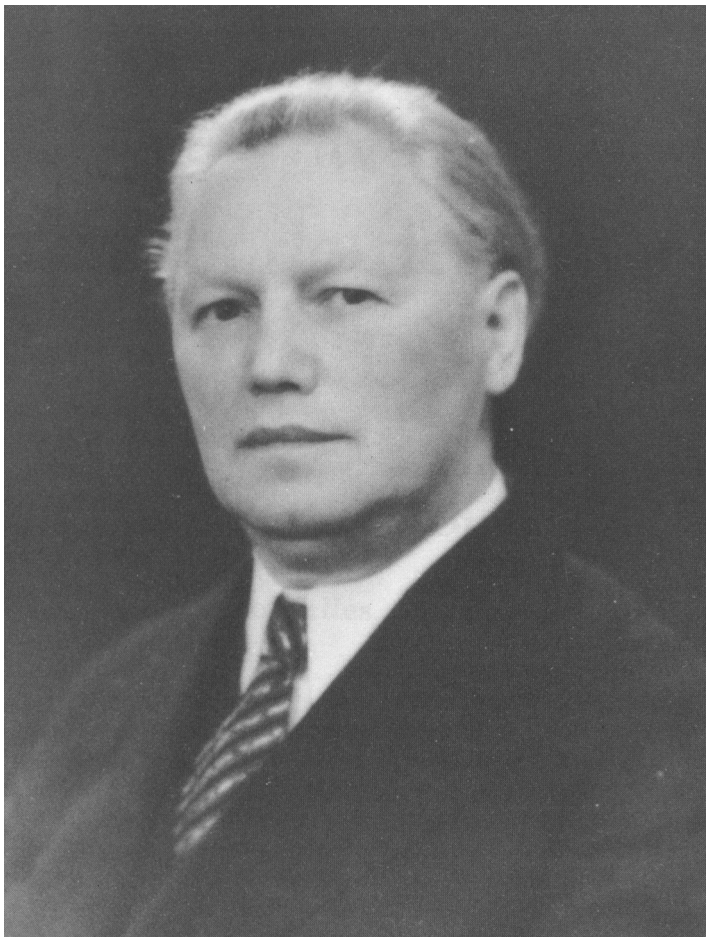
Les lois et les buts

Expériences personnelles d'un prêtre catholique

Johannes Greber

Jusqu'à la mort lutte pour la vérité, le Seigneur Dieu combattra pour toi.
(L'Ecclésiastique ou Sirac, 4 : 28)

Titre original : Der Verkehr mit der Geisterwelt © Johannes Greber memorial foundation, U.S.A., 1932.
Les passages bibliques et leurs références sont extraits de : La Bible de Jérusalem © Cerf / Ecole Biblique de Jérusalem, 1998, sauf si mentionné autrement. Les textes en grec ancien sont extraits du : Nouveau Testament interlinéaire grec - français © Alliance Biblique Universelle, 1993.



Not man-made Christianity of the Churches, but Christ's Christianity will make you free.

Johannes Greber

Ce n'est pas le Christianisme inventé par les hommes des Eglises, mais c'est le Christianisme du Christ qui vous rendra libres.

Johannes GREBER (1876 – 1944)

Introduction

Mais ces gens-là, ce qu'ils ne connaissent pas, ils l'insultent ; et ce qui savent à la manière instinctive et stupide des bêtes, cela ne sert qu'à les perdre.
Jude 1 : 10

L'homme connaît-il une existence consciente après son décès ? Existe-t-il un au-delà, un monde spirituel que rejoint l'esprit de l'homme, lorsqu'il se sépare de son corps ? Et comment faut-il se représenter la vie dans cet autre monde ? Quel sort nous y attend ?
Ou alors, tout s'achève-t-il au cimetière ? A l'instar du corps, l'esprit y trouve-t-il sa sépulture ? Et l'homme, avec ses espérances et ses craintes, ses peines et ses soucis, ses joies et ses souffrances, ses bonnes et ses mauvaises actions, ne reste-t-il rien d'autre que le crâne ou une poignée de cendres ?
Ce sont là des réflexions qui nous touchent. Elles tourmentent le malade qui, gravement atteint, passe de longues heures à méditer dans sa chambre. Et chaque fois que nous nous trouvons au pied d'un lit de mort, chaque fois que nous suivons un cercueil, ces mêmes questions nous préoccupent. Chaque tertre funéraire évoque ces interrogations, elles sont gravées sur chaque pierre tombale.
Qui donc résoudra pour nous cette grande énigme de l'au-delà ? A qui nous adresser avec nos doutes pour connaître la vérité ? Interrogeons-nous les religions et leurs serviteurs ? Il est vrai qu'ils enseignent la croyance en l'au-delà et la survie de l'esprit humain. Mais pourtant, ils affaiblissent grandement leur doctrine en niant la survie de l'esprit des animaux. Car si l'animal ne survit pas, pourquoi l'homme survivrait-il ? L'homme et la bête possèdent un destin semblable. L'un et l'autre sont engendrés et naissent de la même façon. L'un et l'autre éprouvent la joie, la douleur et la mort également.
C'est ce que la Bible confirme en ces termes :
Car le sort de l'homme et le sort de la bête sont un sort identique : comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, et c'est un même souffle[1] *qu'ils ont tous les deux. La supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité. Tout s'en va vers un même lieu : tout vient de la poussière, tout s'en retourne à la poussière. Qui sait si le souffle de l'homme monte vers le haut et si le souffle de la bête descend en bas, vers la terre ?* (L'Ecclésiaste ou Qohélet, 3 : 19 - 21).
A cela s'ajoute que les diverses doctrines se contredisent à propos des questions les plus fondamentales de l'existence. Ces divergences d'opinion proviennent avant tout des différences d'interprétation de textes anciens. Elles ne sont pas le fruit d'expériences méthodiques ou d'observations pratiques. Il ne faut donc pas s'attendre à recevoir de ce côté-là une réponse qui soit vérifiable.
Un seul chemin peut mener à la connaissance. S'il existe un au-delà et un monde des Esprits, la preuve ne peut nous être livrée que si les Esprits eux même viennent jusqu'à nous pour nous instruire. Ils représentent les seuls témoins capables de nous parler de la survie. Tant qu'il ne s'établit pas une communication entre les Esprits et nous, nous ne pouvons pas sortir de l'incertitude.
Mais aujourd'hui encore, beaucoup tournent en dérision quiconque prétend parler de la possibilité de dialoguer avec l'au-delà. Des hommes rient et se moquent comme ils l'ont fait de tout temps, dès que l'on s'écarte de l'opinion commune de leur époque. Les démarches expérimentales mettent pourtant en évidence les principes naturels qui établissent les liens entre la Terre et le Ciel. Ces principes immuables appartiennent aux lois éternelles de l'univers et sont le fruit de la création divine.
Ainsi si, en tant qu'amis fidèles de Dieu ou bien en tant que chercheur sincère de la vérité, nous nous efforçons de communiquer avec les bons Esprits, alors nous réalisons un progrès positif en harmonie avec

[1] Pour Qohélet, le « souffle » désigne la partie immortelle des êtres vivants qui retourne à Dieu après la rupture du fil d'argent, c'est à dire après le décès : *Avant que lâche le fils d'argent, que la coupe d'or se brise, que la jarre se casse à la fontaine, que la poulie se rompe au puits et que la poussière retourne à la poussière comme elle est venue, et le souffle à Dieu qui l'a donné* (Qohélet 12 : 6 – 7).

les lois du Créateur. C'est la raison pour laquelle, tout au long de l'Ecriture Sainte, les hommes en quête de vérité ne sont pas renvoyés à leurs semblables mais sont encouragés à s'adresser à Dieu et à ses Esprits. Sous la direction de Moïse, le peuple hébreu côtoie en permanence les anges de Yahvé. Au moment de quitter cette Terre, le Christ a encore beaucoup de choses à communiquer à ceux qui l'ont suivi. Il leur annonce que des explications seront données ultérieurement, non pas par un homme mais par un esprit de vérité qui sera perceptible par les sens humains : *J'ai encore beaucoup à vous dire mais vous ne pourriez pas le supporter à présent. Quand il viendra, lui, l'esprit de vérité, il vous guidera dans toute la vérité. En effet, il ne vous parlera pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il entendra et il vous annoncera les choses à venir. Celui-là, il me glorifiera parce que c'est de moi qu'il recevra ce qu'il vous communiquera. Tout ce que possède le père, m'appartient également, voilà pourquoi j'ai dit que ce qu'il prend auprès de moi, il vous le communiquera* [2] (Jean 16 : 12-15).

Voici ce que nous apprend l'Ancien Testament et les Evangiles. C'est aussi l'enseignement des apôtres. Cette pratique suivie à la fois par les tribus d'Israël et par les premiers chrétiens fut cependant délaissée. Certains hommes décidèrent de se substituer à Dieu et à ses messagers. L'élaboration et la diffusion des préceptes religieux devint un métier. On se mit à apprendre la religion par le biais d'un enseignement humain, tout comme n'importe quelle discipline de ce monde. Les guides spirituels du peuple devinrent des décideurs en matière de foi, ce qui leur permit du même coup, d'accroître leur pouvoir temporel. L'ancienne liberté que Dieu accorde à chacun de ses enfants se transforma en servitude religieuse. Durant des siècles, quiconque résistait et prétendait vivre selon ses convictions personnelles rencontrait les tourmenteurs et le bourreau. Le sang de millions d'hommes a coulé au nom de dogmes théologiques inventés par les hommes.

Au fil du temps, les textes bibliques connurent de nombreuses traductions et adaptations qui les firent évoluer. Les rédacteurs appartenaient sans exception à des ordres religieux. Il leur importait avant tout de donner à ces écrits une tournure qui favoriserait les institutions humaines qu'ils représentaient. Il se répéta ce que dans l'Ancien Testament Dieu avait exprimé par la bouche des prophètes en guise de plainte et d'amers reproches : *Comment pouvez-vous dire : nous sommes sages et la loi de Dieu est chez nous ? Oui, voici que le style mensonger des scribes a produit le mensonge ! Les sages sont confondus, consternés et pris à leur propre piège. Voici qu'ils ont rejeté la parole du Seigneur, et quelle sagesse ont-ils encore ?* (Jérémie 8 :8-9).

Les écrits de l'antiquité furent ainsi arrangés au profit d'opinions religieuses en vogue à l'époque de leur recopie. Tout cela se passait à l'insu du petit peuple qui devait accepter aveuglément et sans contrôle les prétendues vérités et leurs commentaires rédigés par le clergé. Ainsi la tradition religieuse devint un héritage obligatoire transmis à chacun sans aucune possibilité de formuler un avis sur son contenu.

Il n'en était pas ainsi au temps où les hommes entretenaient des relations directes avec le monde des Esprits de Dieu. Ils pouvaient s'adresser au Ciel et obtenir une réponse. C'est la raison pour laquelle Paul engageait les premiers chrétiens qui ne seraient pas d'accord avec lui à interroger Dieu : *Nous tous donc les plus avancés, comportons donc nous ainsi et si d'une quelque autre manière vous vous comportez différemment, là dessus aussi Dieu vous éclairera*[3] (Philippiens 3 :15).

Une telle invitation à emprunter ce chemin vers la connaissance devint impensable pendant les siècles qui suivirent. Cette attitude conduisit immanquablement à l'excommunication, à d'atroces tortures et enfin au bûcher. Le progrès moral des hommes a finalement mis un terme à ces abominables persécutions dictées par la haine et la soif de pouvoir. Aujourd'hui, il est temps de nous rappeler que des ponts peuvent être lancés vers le royaume spirituel de Dieu.

J'ai été prêtre catholique pendant vingt-cinq ans. Je considérais ma religion comme étant la bonne, la vraie. N'était-elle pas celle de mes parents, de nos maîtres, de nos chefs spirituels ? Je ne croyais pas avoir des raisons m'autorisant à rejeter ce que mes coreligionnaires acceptaient comme une certitude. En outre, toute mise en doute d'un dogme de la foi représentait, selon mon Eglise, un péché mortel.

[2] Traduction littérale du texte grec.
[3] Traduction littérale du texte grec.

J'ignorais tout de la possibilité d'entrer en communication avec l'au-delà. Le spiritisme ne m'était connu que parce que j'en avais lu dans les journaux. Tout cela je le considérais comme farce, fraude et illusion.
Et puis un jour, sans le provoquer, j'ai fait mon premier pas sur le chemin de la communication avec le monde des Esprits de Dieu. J'expérimentais des choses qui me remuaient jusqu'au tréfonds de moi-même. Après avoir franchi cette première étape, je ne pouvais plus m'arrêter. Il me fallait y voir plus clair. J'avançais prudemment, par tâtonnement. J'avais fait mienne cette parole de l'apôtre Paul : *Ne faites pas obstacle à l'esprit, ne méprisez pas les paroles prophétiques, mais examinez tout avec discernement, ne retenez que ce qui est bien et tenez vous à l'écart de toute espèce de mal* [4] (Thessaloniciens 5 : 19-22)
Je ne m'intéressais qu'au bien et à la vérité. Je me sentais prêt à l'accepter même au prix des plus lourds sacrifices. Je savais que Dieu n'abandonne jamais celui qui se met en quête de la vérité, de manière désintéressée, et que selon la parole du Christ, il ne donne pas une pierre à la place du pain à celui qui demande humblement.
Je ne me faisais aucune illusion sur les conséquences de mon choix. Je comprenais bien que si je persévérais, cela provoquerait la ruine de mon état ecclésiastique, de mes revenus matériels et de mon avenir de prêtre. Je savais ce qui m'attendait, c'était le mépris et la calomnie. On allait m'accabler d'outrages et d'injures. Pourtant j'attachais un plus grand prix à la vérité. Elle se trouvait sur le chemin que j'avais suivi, elle me libéra et me réjouit le cœur. Les épreuves qu'il me fallait traverser et qui durent encore maintenant ne sauraient troubler la paix intérieure ainsi acquise.
Dans ce livre, je me propose de décrire les étapes qui me conduisirent vers le monde des bons Esprits chargés de nous instruire. J'écris mon livre par amour de mon prochain quelle que soit sa religion ou sa philosophie. L'ouvrage s'adresse à tous les chercheurs de la vérité. Il est destiné à servir de guide à ceux qui souhaitent entrer en communication avec le royaume de Dieu, dans le but de se rapprocher de Dieu. Il décrit le cheminement vers le pont qui nous mène aux messagers de l'au-delà.
Quiconque, avec l'aide de ce livre, empruntera ce pont entre les mondes, trouvera la confirmation de tout ce qui est exposé ici. Voilà pourquoi, je ne demande nullement que l'on accepte d'emblée la validité de cet ouvrage sans contrôle et sans examen. Celui qui agirait ainsi fonderait ses convictions, à propos des aspects les plus sérieux de sa vie, sur les dires d'un homme faillible et sujet à l'erreur. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi.
Je ne demande donc pas que l'on me croit aveuglément. Je souhaite uniquement que l'on examine les affirmations qui me furent révélées par les mêmes procédés que j'ai moi-même expérimentés. J'ai décrit cette voie avec tant de précisions et si rigoureusement que nul ne saurait la manquer. Pour cela, aucune préparation ou formation n'est nécessaire. Une seule chose ne doit cependant pas faire défaut : la volonté de trouver la vérité. Celui qui la cherche devra se préparer à l'accepter dès qu'elle se présentera à lui de façon convaincante et d'y conformer sa vie. Le livre ne s'adresse qu'à ceux qui acceptent cette condition. Ceux qui manqueront de persévérance et qui refuseront d'examiner méthodiquement les faits exposés n'ont pas le droit de porter un jugement sur mon travail.
Je suis certain de l'exactitude de ce livre, *car je sais en qui j'ai mis ma confiance* (Timothée 1 : 12). Je sais que ceux qui suivront ma voie ne découvriront aucune contradiction avec mes écrits. Tous ceux qui ont écouté mes conseils jusqu'ici, dans la recherche du contact avec le monde des Esprits saints, ont trouvé ce que moi-même j'ai découvert.
Malgré cela, mon livre se heurtera à l'acharnement de nombreux adversaires. Des ecclésiastiques de tout bord en feront certainement partie. En effet, le credo qu'ils enseignent à leurs fidèles garantit leur subsistance. S'ils entreprenaient une étude expérimentale de l'au-delà, la constatation des faits les obligerait à modifier leur point de vue. Ils cesseraient alors d'être les représentants accrédités de leur confession et se verraient privés des ressources de leur fonction. Les hommes n'acceptent pas volontiers le sacrifice de leur position sociale et de leur confort. La plupart évitent pareille épreuve et préfèrent renoncer à la vérité. La même raison poussait les anciens prêtres du judaïsme à s'acharner contre le Christ et sa doctrine. Ils craignaient pour leur prestige et leur réputation. Sans chercher à examiner le discours de

[4] Traduction littérale du texte grec.

Jésus ils persécutèrent jusqu'au meurtre celui qui menaçait de détruire l'influence qu'ils avaient sur le peuple. La plupart des prêtres d'aujourd'hui ne se contenteront pas de dénigrer mon livre mais ils refuseront également de vérifier la justesse de son contenu et des méthodes indiquées. Pourtant, chacun peut s'engager sur cette voie sans scrupules et avec bonne conscience. Il est bénéfique de prier Dieu dans la confiance de la promesse de Jésus : *Et moi je vous dis : demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. En effet, celui qui demande il le reçoit en totalité, celui qui cherche trouve et on ouvre à celui qui frappe. Quel père parmi vous si son fils lui demandera un poisson lui donnera un serpent au lieu du poisson ? Ou encore s'il demandera un bœuf, lui donnera un scorpion au lieu du bœuf ? Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien davantage, le père du ciel donnera un esprit saint à ceux qui lui demandent* [5] (Luc 11 : 9-13).
EXISTE-T-IL QUELQU'UN QUI EST PRET A S'ENGAGER DANS CETTE VOIE AVEC UNE GRANDE SINCERITE ET HONNETETE INTELLECTUELLE ? JE NE DEMANDE RIEN D'AUTRE. J'AI PROCEDE DE CETTE MANIERE MOI-MEME ET C'EST CE QUE J'AI RELATE DANS CE LIVRE. JE N'AI RIEN REÇU D'EXTRAORDINAIRE, MAIS SIMPLEMENT CE QUE TOUT HOMME OBTIENT S'IL CHERCHE SINCEREMENT. SI L'IDEE DE PARLER AVEC LE ROYAUME DE DIEU PEUT NOUS PARAITRE INCROYABLE, CE N'EST PAS UNE RAISON POUR QUE NOUS REFUSIONS DE NOUS ADRESSER A LUI. CAR DIEU NOUS FAIT BIEN ENTREVOIR ET ESPERER L'INCROYABLE PAR CETTE PROMESSE :
Appelle moi et je te répondrai, je t'annoncerai des choses grandes et cachées dont tu ne sais rien
(Jérémie 33 : 3).

Johannes Greber, Pâques 1932

[5] Traduction littérale du texte grec.

Première Partie

Expériences personnelles dans le domaine des manifestations d'Esprits

Mon premier pas vers la Communication avec le Monde des Esprits

Alors j'ai réfléchi pour comprendre, quelle peine c'était à mes yeux ! jusqu'au jour où
J'entrai aux sanctuaires divins, où je pénétrai leur destin
Psaume 73 : 16-17

C'était à la fin de l'été de l'année 1923. J'étais alors curé catholique chargé d'une petite paroisse de campagne. En outre, j'étais à la tête d'une société de bienfaisance, dont le siège se trouvait dans la ville voisine. Deux fois par semaine, je me rendais dans les locaux de cette société pour y traiter les affaires courantes concernant mes travaux d'assistance.

Un jour, un homme vint me trouver et me demanda ce que je pensais du spiritisme. Avant même d'attendre ma réponse, il me fit part de ses expériences personnelles. Il se réunissait une fois par semaine avec d'autres personnes, formant ainsi un petit cercle, pour célébrer une sorte de culte divin. Il me raconta qu'on y priait, qu'on y lisait la Sainte Bible et qu'on y commentait les textes lus. Un jeune homme, âgé de seize ou de dix-sept ans, dit-il, fait partie de l'assistance. Ce jeune homme, issu d'une famille humble, n'a pas fait d'études et travaille comme apprenti dans une firme privée. Lors de réunions, dit mon interlocuteur, il s'affaisse fréquemment, la tête en avant, comme s'il était mort, puis immédiatement après, comme soutenu par une force invisible, il est remis sur pied par saccade, après quoi il reste assis, les yeux clos, et transmet d'admirables connaissances aux personnes présentes. Il répond également aux questions qu'on lui pose. Il se refuse cependant à répondre à des questions qui sont d'un ordre purement matériel. Après avoir dispensé son enseignement, il s'écroule à nouveau pour reprendre connaissance tout aussitôt. Toutefois, il ne se souvient plus du tout de ce qui vient de se passer et de ce qu'il a pu dire. Il s'agit d'un jeune homme en bonne santé, frais et dispos. Il ne ressent ni gène, ni malaise, ni maux de tête, ni une quelconque indisposition après l'événement.

Mon interlocuteur termina sa narration par ces mots : « J'étais curieux de savoir ce que vous pensez de tout cela. Mais avant de porter un jugement, vous m'obligerez d'assister personnellement à une séance, afin de bien vous rendre compte par vous-même des faits qui s'y déroulent. De plus, vous pourrez alors poser au jeune homme les questions que vous voudrez ».

J'avais suivi la narration avec beaucoup d'attention. Quelle réponse lui donner ? Je n'avais pas la moindre idée, la moindre connaissance de ce que l'on appelle « spiritisme ». J'avais bien lu un article par-ci par-là sur ce sujet dans les journaux. Il s'agissait de rapports sur des médiums démasqués ou d'autres expériences spirites truquées, donc rien qui puisse parler en faveur du spiritisme. Et voici qu'on me demandait une chose pareille. En tant qu'homme sensé et, en outre comme ecclésiastique, j'allais devoir m'aventurer sur ce terrain et m'exposer au danger d'être tourné en ridicule. Je dois avouer que j'étais tenté par l'idée de pouvoir examiner, par des procédés scientifiques, les faits insolites qui m'étaient relatés. Cependant je souhaitais faire cela tout seul, dans mon bureau. Il me répugnait d'aller dans des familles et de m'exposer ainsi aux commérages et aux ragots.

J'avouais franchement à ce monsieur que je n'avais aucune expérience personnelle du spiritisme et je ne me sentais pas capable de porter un jugement sur ce qu'il m'avait raconté. De plus, j'hésitais beaucoup à accepter son invitation à assister à une réunion du genre de celles qu'il venait de me décrire. Il me fallait prendre en considération que je portais la soutane et qu'il m'était impossible de m'exposer au risque

d'être décrié en public comme « spirite ». Ma participation et ma présence à ces séances seraient à coup sûr bien vite connues de tous.

Mon visiteur ne voulait rien entendre et refusa d'accepter mes objections. « Il s'agit », dit-il, « d'une affaire d'importance au sujet de laquelle vous, en tant que membre du clergé et chargé d'une fonction publique, devriez être au courant. Je suis d'avis que vous avez le devoir d'examiner cette affaire pour établir votre jugement après une observation minutieuse, objective et impartiale. Il vous arrivera encore souvent dans votre vie d'être interrogé au sujet de ces choses. »
« Nous autres les laïques, à qui donc faut-il que nous nous adressions pour obtenir des éclaircissements, si ce n'est à nos guides spirituels à qui nous accordons notre entière confiance dans l'espoir qu'ils nous diront toute la vérité ? Il n'est plus possible de faire le silence sur ces choses. En Allemagne, les réunions spirites augmentent de jour en jour. Des séances se déroulent dans presque chaque ville d'une certaine importance. Je sais que les Eglises cherchent à écarter le spiritisme en l'accusant de fraude ou en le faisant passer pour l'œuvre du démon. Mais de telles allégations ne résolvent pas la question.
Si vous craignez que des ennuis puissent en résulter pour vous, cette crainte est dénuée de fondement. Votre participation à nos réunions ne sera pas ébruitée. Car les quelques participants garderont le silence et feront tout pour éviter que votre présence ne vous porte préjudice. Donc vous pouvez tranquillement donner votre assentiment. »

Je ne pouvais pas nier que cet homme disait vrai. Il avait raison. Si nous, membres du clergé qui ambitionnons d'être les guides du peuple, nous refusons, dis-je, d'examiner, d'étudier et d'élucider personnellement ce qu'il y a de vrai dans ces phénomènes, qui d'autre s'en chargerait ? Qui plus que nous, le clergé de toutes les confessions, pourrait et devrait s'intéresser à cette affaire ? Car si le spiritisme s'avérait être vrai et fondé, il entraînerait de sérieuses conséquences pour toutes les religions.

Après quelques hésitations, je me déclarai prêt à assister à la séance qui se tiendra le dimanche soir suivant.

Mon esprit, pendant les jours qui suivirent, était pleinement occupé à méditer sur cette question. Je regrettai presque d'avoir dit oui. Plus j'y réfléchissais, plus il me semblait que les ennuis qui pourraient en résulter seraient conséquents.

J'attendais le dimanche avec impatience.

Après vêpres, j'allais en ville. A mon bureau de la Société de Bienfaisance, il me fallait encore traiter les affaires urgentes avant de me rendre à la séance prévue. Dans la poche de ma veste, je glissais un billet sur lequel j'avais inscrit les questions que je voulais poser au jeune homme pendant la séance du soir. Elles étaient telles que seules de longues explications pourraient y répondre. Elles provenaient de la doctrine théologique. Moi-même je me sentais incapable d'y répondre. Je désirais simplement me rendre compte comment et par quelles réponses le jeune homme s'en tirerait.

A mon bureau de la Société de Secours, je trouvai une lettre venant du monsieur qui m'avait invité à la séance. Dans cette lettre, il m'informait que la séance ne se déroulerait pas chez lui, comme convenu, mais au domicile d'une autre famille dont il m'indiquait l'adresse. Il s'agissait, disait la lettre, de dispositions prises ultérieurement.

Ce changement inattendu me déconcerta. La méfiance s'empara de moi. De qui se moquait-on ? La famille, où la séance devait avoir lieu d'après ces nouveaux arrangements, m'était inconnue, même de nom. Allais-je donc me mettre dans l'embarras devant une famille étrangère ? N'était-ce pas un piège dans lequel on voulait me faire tomber ? Ma résolution de ne pas m'y rendre fut vite prise. Pour que l'on

ne m'attende pas inutilement, je fis parvenir un mot par messager au monsieur qui m'avait invité, pour lui préciser que je n'assisterais pas à la séance.

Peu après, il se présenta en personne. Il me pria de l'accompagner. Ce n'est pas lui, dit-il qui avait introduit ce changement, mais les nouvelles dispositions avaient été prises par quelqu'un à qui il fallait obéir. Il se pourrait, dit-il, que la raison provenait du fait que dans l'autre appartement la séance pourrait avoir lieu plus discrètement et de façon plus inaperçue qu'à son propre domicile. J'acceptai alors de l'accompagner.

Il était sept heures et demie du soir à notre arrivée. La famille m'accueillit avec amabilité. Je remarquai que ma venue faisait plaisir. Comme la séance ne devait commencer qu'à huit heures, j'avais le temps et l'occasion de m'entretenir à souhait avec le jeune homme qui, lui aussi, était déjà arrivé. Je cherchais à me rendre compte de son degré d'instruction qui se révéla correspondre à celui de tout jeune homme ordinaire du même âge.

La séance commença à huit heures. Nous étions peu nombreux. J'étais surpris que la séance ne se déroule pas dans le noir, toute lumière éteinte, mais que la pièce était éclairée « à giorno ». J'avais cru que de telles séances avaient lieu dans l'obscurité.

La séance débuta par une courte prière, récitée avec grande ferveur par un des assistants. Du reste, toutes les personnes présentes paraissaient sérieuses et recueillies.

Juste après la prière, le jeune homme, d'une brusque saccade, tomba en avant en haletant. J'en éprouvai de la frayeur. Il serait tombé sur le sol si le bras de son siège ne l'avait pas retenu. Au bout de quelques secondes, quelque chose, comme une main invisible, le redressa par secousse. Il s'assit, ses yeux étaient fermés. Je sentais mon cœur battre plus vite et plus fort, tandis que j'attendais avec impatience la suite des événements.

« Gruess Gott[6] », commença-t-il, et il s'adressait directement à moi en me demandant : « Pourquoi es-tu venu ici ? ». Je m'étonnai de ce qu'il me tutoyât. S'il avait été dans son état normal, le jeune homme n'aurait pas agi ainsi.

« Je suis venu en quête de vérité », dis-je. « On m'a parlé de ce qui se passait ici et je voudrais me rendre compte par moi-même s'il s'agit d'une chose vraie ou d'une fraude. »

« Crois-tu en Dieu ? ». Continua-t-il, en ajoutant : « Ma foi, je sais que tu crois en Dieu. Mais je voudrais te poser une autre question : Pourquoi crois-tu en Dieu ? »

Cette question était si inattendue que je ne savais plus très bien quoi répondre. Je me sentais désorienté. Dans ma confusion, je donnai une réponse si médiocre que je n'en étais pas satisfait moi-même.

« Je m'attendais à une meilleure réponse de ta part », dit-il calmement. Ces paroles réprobatrices me firent l'effet d'un rude soufflet.

J'étais venu dans l'intention de démasquer une fraude possible et voilà qu'au bout de quelques minutes à peine de mon arrivée, c'était moi que l'on interpellait !

[6] "Bonsoir" mais aussi "Salutation de Dieu".

« Nous reviendrons plus tard à la question à laquelle tu as répondu si insuffisamment », dit-il avec douceur. Maintenant c'est ton tour de me poser des questions. J'y répondrai dans la mesure où j'y suis autorisé. Tu as noté une série de questions que tu veux me soumettre. Sors le billet que tu as sur toi avec les questions ! »

Les assistants me dévisagèrent avec étonnement. Personne n'avait connaissance de ce billet. Ma première question fut la suivante : « Comment se fait-il que de nos jours le christianisme semble ne plus avoir d'influence sur les gens ? »

Sans hésitation et sans réfléchir, il commença à répondre. Tout en faisant son exposé, il répondit étonnamment simplement et clairement aux questions intercalées par les assistants, ainsi qu'à leurs objections. D'après mes notes sténographiées, il m'exposa ce qui suit :

« La doctrine du Christ contenue dans les documents venus jusqu'à vous a souffert dans son intégrité, sa pureté originelle et sa clarté. Dans ce que vous appelez le Nouveau Testament, plus d'un paragraphe important a été laissé de coté. Des chapitres entiers ont même été supprimés. Ce qu'il vous reste encore, ce sont des copies mutilées. Vous n'avez aucune connaissance des originaux, de sorte que les mutilations du texte primitif ne peuvent être décelées[7]. Ceux qui se sont rendus coupables de pareilles dégradations ont été sévèrement punis par Dieu. »

A ce moment, une des personnes présentes demanda qui s'était permis de porter atteinte de cette façon aux Livres Saints.

« Il ne vous appartient pas de le savoir » fut la réponse nette et brève. « Qu'il vous suffise de savoir que c'est arrivé et que Dieu a puni les impies ! A quoi vous servirait d'apprendre leurs noms ? Si on vous l'apprenait, vous mettriez à profit votre connaissance pour les juger. Et vous savez que vous n'avez pas le droit de juger vos semblables. Dieu juge ! Et cela est suffisant.

En outre, la dernière lettre de l'apôtre Paul adressée à toutes les communautés chrétiennes a été détruite. Il expliquait dans le menu détail les passages de ses lettres antérieures qui avaient donné lieu à des malentendus. Ces éclaircissements ne concordaient pas avec de nombreux enseignements erronés qui s'étaient par la suite glissés dans la doctrine du christianisme. »

Je l'interrompis en lui demandant quand et à quel moment les premières divergences d'opinions s'écartant de la vraie doctrine avaient été introduites dans le christianisme. – Il me répondit :

« Dans une moindre mesure, dès le premier siècle du christianisme. Tu sais bien que, déjà au temps des apôtres, de nombreuses divergences d'opinions virent le jour au sein des communautés chrétiennes. Plus tard s'insinuèrent beaucoup d'opinions et de lois inventées par les hommes et en désaccord avec la doctrine du Christ. Si vous étiez en possession du texte complet et inaltéré, vous vous trouveriez débarrassés de plus d'un fardeau qui pèse sur vos épaules et qui vous a été imposé au nom de la religion et du christianisme. Plus d'une doctrine qu'on impose à votre croyance et qui répugne à votre raison serait révélée comme inexacte et cesserait de vous préoccuper. Et vous, en tant qu'enfants de Dieu, vous retrouveriez votre liberté. »
« Dans l'état actuel des choses, des millions d'hommes sentent que beaucoup d'enseignements du christianisme ne peuvent pas correspondre à la vérité. Mais ils s'y accrochent par habitude, machinalement, sans y adhérer de cœur. Ce genre de croyance de façade n'a aucun pouvoir sur leur for intérieur. Il y manque la flamme et l'ardeur de la foi véritable, celle qui vivifie.

[7] Aucun des manuscrits originaux des évangiles n'a été découvert, nous ne possédons que des copies de copies. La copie la plus ancienne connue à ce jour est datée du quatrième siècle.

Beaucoup de chrétiens ne font même plus semblant de rester fidèles à leur foi chrétienne. Au lieu de se débarrasser de ce qui est erroné, ils se défont de toute la doctrine chrétienne et de la foi en Dieu ; dans leur esprit l'une est liée à l'autre. Ceci est grave.

Mais le temps viendra où la doctrine du Christ, dans toute sa pureté et sa vérité, sera rendue à l'humanité. Il n'est pas utile que vous sachiez dès à présent de quelle façon cela arrivera.

De plus, ce qui subsiste des originaux du Nouveau Testament a subi des altérations en beaucoup d'endroits. Le copiste a changé des mots et des phrases entières, soit en retranchant un mot ici, soit en y ajoutant un autre là selon que cela servait ses intentions, ce qui a défiguré le sens du texte. La plupart du temps, les copistes voulaient à tout prix trouver dans la Bible un passage justifiant les opinions de leur époque, et, pour ce faire, avaient recours à la falsification. Ils n'avaient pas toujours conscience de la gravité du tort qu'ils faisaient. Bien au contraire. Ils pensaient, en agissant ainsi, rendre service à leur religion. Voici comment le peuple fut induit en erreur. Nombreux sont ceux qui ressentent jusqu'au tréfonds de leur être qu'ils font fausse route, encore qu'ils n'aient pas le moyen et la possibilité de faire la lumière. La conséquence évidente et logique d'une pareille manœuvre, c'est qu'un christianisme ainsi dénaturé et déraciné ne saurait porter des fruits sains. Douter de la vérité entrave les effets salutaires de celle-ci. »

Je lui demandai, le cœur serré, de bien vouloir me citer un passage du Nouveau Testament où, en changeant ou en supprimant un mot, on avait opéré une falsification du sens de ce passage.

« Le moment n'est pas encore venu, il est vrai, dit-il d'entrer dans le détail des falsifications. Je le ferai plus tard quand je commenterai la Bible dans son ensemble. Je vais quand même exaucer ton vœu en t'indiquant deux passages, l'un où un mot a été remplacé par un autre, et un deuxième passage où on a supprimé un mot. »

« Tu connais l'exclamation de l'apôtre Thomas d'après le texte de votre Bible : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20 : 28). En réalité, il s'est servi de la même expression que les apôtres employaient toutes les fois qu'ils s'adressaient au Christ : « Mon Seigneur et Maître ! » Le mot « Maître » a été falsifié par la suite et changé en « Dieu ». Je vous expliquerai une autre fois pourquoi il en fut ainsi. Le passage dans lequel on a supprimé un mot et, par-là, complètement changé le sens, présente pour toi un intérêt tout particulier. Tu es prêtre catholique. Tu crois détenir le pouvoir de pardonner les péchés. Quel est le passage du Nouveau Testament qui te sert de preuve qu'un tel pouvoir a été donné aux prêtres ? »

Je citai le passage en question : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20 : 23).
Il me corrigea en rendant le passage littéralement : « Si vous pardonnez les péchés aux autres, ils leur seront pardonnés », et il continua :

« Le mot[8] que vous traduisez par « leur » veut également dire en grec « même ». Dans le texte d'origine, il y avait encore devant le mot « même » le mot « vous ». Ce qui fait que le passage original porte textuellement et littéralement : « Si vous pardonnez les péchés aux autres, ils seront pardonnés à vous-même. » Tu comprendras aisément combien le sens a été déformé en supprimant le mot « à vous ». Ce passage ne fait dire au Christ que ce qu'il a exprimé et dit à beaucoup d'autres occasions, à savoir : Vous devez pardonner de tout votre cœur à vos semblables les fautes et les péchés dont ils se sont rendus coupables envers vous, afin que vous obteniez de Dieu le pardon de vos propres péchés. Pardonnez-nous

[8] Il s'agit du mot : αυτος

nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés[9]. Le pardon est ce qu'il y a de plus pénible dans votre vie. Il vous faut pour cela une aide particulière de Dieu. Au même endroit[10], le Christ dit aussi : Recevez un esprit saint ! Si vous pardonnez leurs péchés aux autres, ils vous seront pardonnés à vous-même. Mais si vous les retenez, c'est à dire dans votre cœur, vos péchés à vous seront également retenus, c'est à dire par Dieu. As-tu bien compris cela ? »

Tout accablé, je répondis « oui » à voix basse, en ajoutant aussitôt : « Est-ce que selon toi, il est totalement inutile qu'en tant que prêtre je reçoive la confession des péchés de mes semblables si je ne peux pas leur donner l'absolution ? Devrais-je donc renoncer à cette pratique ? »

« Cela n'est pas nécessaire » dit-il. « Puisque les chrétiens de ton Eglise pensent que pour obtenir le pardon de leurs péchés ils doivent les confesser à un prêtre, accepte tranquillement leur confession, comme ta charge le prescrit. Il n'y a pas de mal et ce n'est pas interdit par la loi divine de confesser ses péchés à un être humain. Mais il ne faut pas croire que tu as le pouvoir de pardonner les péchés de tes pénitents à la place de Dieu. Ta seule tâche consiste à éloigner du cœur des pénitents leurs tendances à pécher en les instruisant, en les admonestant, en les encourageant, en les consolant, de sorte qu'ils repartent convertis et prêts à le prouver par leur comportement. Se confesser et recevoir l'absolution par habitude routinière n'est pas seulement vain et inutile, mais une profanation de l'idée de la réconciliation avec Dieu. »

Les questions que tu intercales font que je m'écarte de mon sujet. Je vais continuer.

Même si bien des points de la doctrine du Christ ont été supprimés intentionnellement dans les copies des manuscrits et qu'ils vous sont parvenus ainsi altérés, soit par suppression ou falsification, il y a encore beaucoup de textes authentiques qui sont restés suffisamment purs pour que les hommes, en s'y conformant, puissent s'approcher de Dieu. Malheureusement, ils n'arrivent pas à distinguer le vrai du faux.

La base de la doctrine du Christ est, selon sa propre parole : « Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même ![11] » Celui qui s'y conforme accomplit toute la loi du Christ. Toutes les autres vérités ne sont que le complément de cette vérité fondamentale et ne servent que de directives pour l'accomplissement de ce commandement dans la vie de chacun.

Et à présent, j'en arrive à la dernière, mais non la moindre des raisons pour lesquelles le christianisme semble avoir perdu son influence sur l'humanité actuelle.

Le peuple s'aperçoit que ses guides spirituels ne mettent pas en pratique l'enseignement du Christ qu'ils prêchent eux-mêmes. Ceci s'applique au clergé de toutes les confessions. Il y a des exceptions, bien sûr. Elles sont relativement rares. Quels sont les ecclésiastiques que vous pouvez placer à côté du Christ sans qu'ils n'aient à en rougir ? – Combien y en a-t-il qui partagent avec leurs frères et sœurs la souffrance, la pauvreté et le besoin ? Les membres de leur communauté sont pourtant leurs frères et sœurs. Sont-ils leurs « serviteurs », comme leur a prescrit le Christ ou ne sont-ils pas plutôt des dominateurs et des exploiteurs ? Accordent-ils leurs services gratuitement ?
« Certains d'entre eux ne vont-ils pas jusqu'à se faire payer les prières ?

Et leur vie privée, leurs mœurs ? Je n'en parlerai pas maintenant. Sur ce point, je m'entretiendrai plus tard avec toi tout seul. »

[9] Matthieu 6 : 12
[10] Jean 20 : 22-23
[11] Matthieu 22 : 34 – 40 ; Marc 12 :28 - 31 ; Matthieu 7 : 12 ; Luc 6 : 31 ; Luc 10 : 25 - 28 ; Jean 13 : 34 - 35

A ces mots, il se tourna vers moi et continua :

« Tu as l'intention d'aller rendre visite à ta famille demain. Ce voyage ne presse pas. Demain tu resteras ici et tu reviendras ici demain à sept heures et demie. Nous nous entretiendrons alors en tête-à-tête. Par conséquent, tu diras au jeune homme par la bouche duquel je parle, quand il sera revenu à lui, qu'il revienne ici demain soir à sept heures et demie. »

Alors il termina en priant dans un idiome inconnu, leva ses mains pour bénir et prononça les paroles suivantes : « Soyez bénis au nom du Seigneur. Gruess Got ! »

Après cette dernière salutation, le jeune homme tomba en avant comme au commencement de la séance, ouvrit les yeux et regarda autour de lui, tout étonné. Il ne pouvait pas comprendre que l'heure fut déjà si avancée. Il ne se rappelait rien de ce qui s'était passé. Il dit qu'il avait l'impression d'avoir bien et longtemps dormi. Il se sentait frais et dispos.

Lorsque je lui dis de revenir le lendemain soir à sept heures et demie, il m'explique qu'il ne pourrait pas venir, qu'il avait un travail urgent à terminer, et qu'il ne rentrerait sûrement pas chez lui avant neuf heures du soir. Il ajouta que son patron le lui avait déjà annoncé le jour avant.

Malgré cela, je décidai de remettre mon voyage à plus tard et de revenir à l'heure qui m'avait été indiquée.

Lorsque, à la fin de la séance, je rentrai chez moi, il me semblait avoir vécu un cauchemar. La lune déversait ses rayons argentés sur les toits et les étoiles brillaient doucement dans la nuit claire. Mais en moi, mes pensées tourbillonnaient et s'élevaient comme des flammes. Je sentais que cet incendie enveloppait déjà les poutres qui étayaient l'édifice qui jusqu'ici avait été celui de ma foi.

Qui disait vrai ? La religion, dont j'étais un des prêtres, ou la voix par la bouche de ce garçon ? Ou alors était-ce peut être le jeune homme lui-même qui inventait tout cela et jouait la comédie devant nous ?

Le garçon, comme cela, de lui-même ? Non, ce n'était pas possible. Il m'était encore beaucoup plus impossible de penser cela que de croire à tous les dogmes du monde. J'avais déjà lu par-ci par-là des articles traitant du « subconscient » et de la « transmission de pensées ». Mais pour ce qui était du cas présent, tout cela ne servait à rien. J'allais donc tranquillement pousser plus en avant mon enquête. L'affaire me semblait par trop importante pour que je l'écarte sans plus et sans façon. Je ne pouvais plus faire marche arrière. Il me fallait voir clair. La prochaine séance me rapprocherait peut-être de la lumière.

La décision

Détourne-moi de la voie de mensonge, fais-moi la grâce de ta loi.
J'ai choisi la voie de vérité, je me conforme à tes jugements.
Psaumes 119 : 29 – 30

Après une nuit presque blanche, je m'efforçais le lendemain, par un travail acharné à mon bureau de la Société de Bienfaisance, de me défaire des pensées qui m'obsédaient.

Le soir, peu avant sept heures et demie, je me trouvai à nouveau dans l'appartement où avait eu lieu la séance de la veille. A ma grande surprise, le garçon était déjà arrivé. Il me raconta qu'à quatre heures de l'après midi son employeur lui avait communiqué qu'il avait changé d'avis et que le travail, qui devait être terminé ce soir même en faisant des heures supplémentaires, était remis au lendemain matin.

J'étais seul avec le jeune homme. Sur le coup de sept heures et demie, il entra dans le même état inexplicable que le soir d'avant. Il salua par un « Gruess Gott », me donna la main et me dit : « Je suis content que tu sois resté ici. En effet, j'ai beaucoup à t'apprendre. Avant, je dois encore finir d'expliquer le dernier point de mon exposé d'hier. Je t'avais bien dit que je n'en parlerais que lorsque nous serions seuls tous les deux. »

Et il se mit à me brosser un tableau des mœurs d'une grande partie du clergé. Je l'écoutai avec consternation et une émotion douloureuse.

Ensuite, il s'adressa à moi avec amabilité : « Parle-moi franchement et avec confiance. Je sais que depuis hier tu es remué jusqu'au tréfonds de ton être, tu ne t'y retrouves plus et tu ne vois plus clair. »

D'une voix tremblante de l'émotion que je ressentais, je répondis : « Tu as raison. Mes pensées sont confuses et la tête me tourne. Je ne sais que penser de tout cela. Je te prie de me renseigner sur tout et de me dire, avant tout, qui tu es et comment il se peut que tu parles à travers ce garçon. »

« Tu as raison de commencer par me demander qui je suis. Car avant toute autre chose vous devez examiner les Esprits qui vous parlent pour savoir s'ils viennent de Dieu[12], afin que vous ne deveniez pas les victimes des Esprits du mal qui vous ruinent dans votre corps et, spirituellement, ne vous disent pas la vérité, mais vous mentent et ainsi précipite votre existence dans un gouffre. Je te jure devant Dieu que je suis un de Ses bons Esprits et un de Ses plus hauts Esprits, mais ne dévoile pas mon nom. »

Puis il me dit son nom.

[12] Jean 4 : 1

« C'est moi qui t'ai conduit ici. J'ai reçu la mission de Dieu de te renseigner, et toi, en revanche, renseigne tes semblables ! »

Je ne savais plus où j'en étais et ce qui m'arrivait.

« Je veux commencer », continua-t-il, par te renseigner sur ce qui se passe ici. Peut être penses-tu qu'il s'agit de quelque chose de nouveau et d'inouï. Mais tout cela est aussi vieux que l'humanité. Depuis les jours des premiers hommes jusqu'aujourd'hui, le monde des Esprits a communiqué avec les hommes. Le monde des bons Esprits aussi bien que celui des mauvais Esprits. Tu as bien lu assez souvent, dans les vieux documents que vous appelez l'Ancien Testament, que Dieu a parlé aux hommes. »
« Dieu a parlé à Adam, à Caïn, à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse et à beaucoup d'autres. Comment te représentes-tu cela ? Dieu est pourtant esprit[13]. Mais un esprit ne possède pas de bouche charnelle, il n'a pas de cordes vocales qui lui permettraient de s'exprimer à la manière des hommes. Comment alors Dieu a-t-il pu parler aux hommes ? »

« Je ne sais pas », répondis-je brièvement.

« Et comment t'expliques-tu l'apparition des trois hommes qu'Abraham vit en face de lui ? Il savait qu'il s'agissait non d'êtres humains mais d'envoyés de Dieu. Il leur donna pourtant à manger et discuta avec eux de la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe[14]. Comment expliques-tu ces phénomènes ? »

Je n'étais pas capable de répondre. J'avais lu tout cela plus de cent fois, je l'avais raconté aux enfants de l'école. Mais la manière dont se faisait et se réalisait la communication des Esprits avec les hommes, telle que la Bible la relate, était pour moi quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler et à quoi je n'avais jamais réfléchi.

Il continua d'examiner ces choses avec moi, mais j'étais incapable de donner une réponse correcte à quoi que ce soit.

« Tu sais que vous, les hommes, vous avez différents moyens pour communiquer avec les personnes éloignées. Vous leur écrivez, vous téléphonez, vous télégraphiez, et de nos jours vous utilisez même la radiocommunication au moyen d'ondes électromagnétiques. Le monde des Esprits, séparé de vous par la matière, dispose également de moyens variés pour entrer en communication avec vous de manière perceptible à votre vue et votre ouïe. Vous, les hommes d'aujourd'hui, ne méditez pas ces choses. Vous lisez tout cela, mais tout cela reste pour vous lettre morte. »

« Songe à l'histoire de Moïse ! Tu y trouves « l'Ange du Seigneur » qui parle à travers le buisson ardent[15]. Tu te rends compte que Dieu donne ses instructions à Moïse jour après jour, lui disant ce qu'il doit faire. Tu y lis que l'Ange du Seigneur marche devant les enfants d'Israël dans une colonne de nuée et leur parle dans et à travers cette colonne de nuée[16]. Tu apprends que Moïse consulte Dieu aussi souvent qu'il le désire et que Dieu lui répond[17]. »

« Le peuple avait également le droit d'interroger Dieu. Il se rendait à la tente de réunion devant le camp ; Josué, serviteur de Moïse, devait se tenir en permanence dans la tente et n'était pas autorisé à la quitter[18].

[13] Jean 4 : 24
[14] Genèse 18 : 1 - 2
[15] Exode 3 : 2
[16] Exode 14 : 19
[17] Exode 32 : 30
[18] Exode 33 : 7 – 11

Réfléchis, pourquoi le jeune Josué devait-il donc rester en permanence dans la tente ? Existait-il un rapport entre ce fait et l'interrogation de Dieu ? »

La réponse me vint à l'esprit avec la rapidité de l'éclair : « Sans doute en était-il de Josué ce qu'il en est ici de ce jeune homme. De même que tu utilises le corps de ce jeune homme pour me parler, ainsi autrefois le monde des Esprits se servait de Josué. »

« Tu as vu juste », répondit-il. « Cependant souviens-toi que lorsque la Bible dit : « Dieu a parlé », il s'agit très rarement de Dieu en personne. Car en règle générale, Dieu ne parle qu'au travers de ses messagers spirituels.
Sache aussi que le monde des Esprits n'utilise pas toujours un être humain pour s'adresser à vous. Les Esprits disposent de beaucoup de moyens pour se faire comprendre de vous.
Aussi apprends-tu que Dieu parlait à travers le « colonne de nuée ». Bien souvent, la communication avec les Esprits était rendue possible par le don de « clairvoyance » et de « clairaudition » octroyé à certaines personnes. Les conversations de Dieu avec Adam et Eve et avec beaucoup d'autres plus tard se réalisaient au moyen de la clairaudition.

Puis il y avait encore un moyen dont les Israélites se servaient fréquemment pour interroger Dieu. C'était le « pectoral » sur les épaulettes de l'éphod du Grand Prêtre. Le pectoral s'appelait aussi « oracle ». Je te mettrai parfaitement au courant plus tard sur le mode exact d'interroger Dieu. »

Ce n'est pas seulement dans l'Ancien Testament que se produisaient des communications d'Esprits, mais il en est également question dans le Nouveau Testament. Tous les Evangiles et notamment les Actes des apôtres, contiennent un grand nombre de récits traitant de manifestations d'Esprits. Le Christ lui-même avait bien promis à ceux qui auraient la foi qu'il leur enverrait les Esprits de Dieu[19]. Ce qui se passait lors des assemblées religieuses des chrétiens, choses que maintenant vous n'arrivez pas à vous expliquer, n'était que le phénomène des allées et venues des Esprits. Ceux-ci parlaient à travers l'une des personnes présentes dans une langue inconnue, à travers une autre dans la langue maternelle des personnes réunies, à une troisième ils octroyaient le don et le pouvoir de guérir les malades, d'autres reçurent des dons différents selon que le monde des Esprits trouvait en ces personnes des instruments utiles[20]. Cela se passait journellement et allait de soi. »

Cette communication avec les Esprits n'a pas, comme les Eglises voudraient le faire croire, cessé après la première ère chrétienne. Au contraire, elle doit continuer et existera toujours. Car elle est l'unique chemin vous permettant d'atteindre la vérité.

Tout cela dépend évidemment de l'entrée en communication ou non des hommes avec le monde des Esprits. Dans l'Ancien Testament, il y eut des époques où la communication des bons Esprits avec les hommes cessa presque entièrement. C'était le temps où Dieu était devenu un étranger[21].

De même de nos jours, les hommes, malgré les temples et maisons du culte qu'ils bâtissent, ont, en grande partie, délaissé Dieu pour se vouer au mal. Si l'humanité de maintenant revient à Dieu et établit avec lui une intimité semblable à celle de maintes époques de l'Ancien Testament et du temps des premiers chrétiens, toutes ces choses, dont on vous parle et qui vous semblent si merveilleuses, se répèteront. Dieu reste toujours le même, autrefois comme maintenant. Il aime Ses créatures tout autant aujourd'hui qu'hier, sans acception de personne et sans préférence. »

[19] Jean 16 : 12 – 13
[20] Corinthiens 12 : 1 – 11
[21] Psaume 74 : 9, Psaume 77 : 9, Ezéchiel 7 : 26, Lamentations 2 : 9

« Pour aujourd'hui, mes éclaircissements d'ensemble devraient suffire. Je te mettrai au courant des détails de la communication des Esprits avec les hommes au fur et à mesure, mais il faut pour cela que tu sois décidé à me laisser t'exposer mon message et mon enseignement et à accepter la tâche qui t'est réservée. Personne ne t'oblige à accepter. Tu restes libre ; tu peux, si tu le veux, accepter ce qui t'est proposé, ou tu peux, si tu préfères, le refuser et continuer sur la route que tu as suivie jusqu'ici. Si tu acceptes, tu auras à faire face aux privations et aux sacrifices. Tu seras persécuté pour l'amour de ce qui est juste et vrai. Mais tu trouveras la paix. Si tu refuses ce don de Dieu que je t'apporte, tu en assumeras également la responsabilité. A toi de décider.

Il ne faut pas que tu acceptes tout aveuglément, mais tu devras contrôler s'il s'agit de la vérité ou d'une tromperie de l'esprit du mal. Tu ne te contenteras pas de ce que je te dis. Tu devras, par ta propre expérience, réaliser des observations dans ce domaine, indépendamment de ce que tu vois ici.

C'est pourquoi, dans ce but, je te prie, avant de terminer, de choisir parmi tes paroissiens à la campagne quelques personnes encore ignorantes de ces choses. Et, une fois par semaine, à une heure propice, vous vous rassemblerez, vous prierez et vous commenterez les Ecritures, comme le faisait les premiers chrétiens. Prête bien attention pour que rien ne t'échappe de ce qui se passera. Tu auras ainsi l'occasion de comparer ce dont tu seras témoin avec ce que tu vois et entends ici.

En outre, arrange-toi pour venir ici à notre groupe chaque dimanche sois à huit heures, pour que je puisse continuer ma transmission de connaissances. »

« Je veux bien », dis-je, « venir ici le dimanche chaque fois que je le pourrai. Mais je ne saurais choisir dans ma paroisse de campagne, parmi ces paysans frustres et simples, des personnes pour une telle assemblée. Pareille chose aurait du retentissement et mettrait en émoi le petit village à un point dont on ne saurait prévoir les conséquences. De plus, je ne vois personne susceptible de faire cela. »

« Si tu devais décider d'accepter, tout le reste s'arrangerait », rétorqua-t-il à mes objections. « Tu n'es pas obligé de dire oui. Tout dépendra de la décision libre et prise selon ta volonté. Mais je me permets de te conseiller d'accepter. A présent, je voudrais terminer. »

Comme le jour d'avant, il leva les mains pour bénir et dit : « Que Dieu te garde ! Qu'il te donne la force d'accomplir sa volonté ! Amen. Gruess Gott ! »

A nouveau le garçon tomba en avant et revint à lui quelques instants plus tard. Il ne savait pas ce qui s'était passé.

Toutes les explications ordinaires que j'échafaudais étaient insuffisantes. De tels raisonnements ne suffisaient même pas à rendre compréhensible une part minime de ce que j'avais vécu.

Ce qui m'impressionnait le plus, ce qui me subjuguait intérieurement, c'est la clarté et la netteté d'une justesse logique et convaincante à propos de choses que j'entendais pour la première fois en ces lieux. Seule la vérité pouvait avoir une telle influence, il m'était impossible de m'y soustraire, même si je l'avais voulu.

Bon nombre de choses que jusqu'ici je n'avais pas comprises en les lisant dans la Bible me paraissaient maintenant claires.

Je dois ajouter que ce n'était qu'un commencement. On me laissait entrevoir des renseignements complets sur tous les détails. Il me suffisait d'accepter l'offre proposée.
En plus, on me suggérait de ne pas me contenter de ce que j'avais entendu ici. Je devais également, pour affermir ma conviction puiser à une autre source, indépendante de celle-ci. Il m'était demandé de célébrer une sorte de culte religieux, à l'exemple des assemblées des premiers chrétiens, avec des gens de la campagne, simples et ignorant tout du « spiritisme », et cela sans être influencé du dehors, dans ma propre paroisse.

Allais-je prendre ce risque ? Que diraient les gens ? Je commençais à éprouver des sentiments de crainte du jugement des hommes. Mes paroissiens, en me voyant entreprendre et organiser pareille chose, n'allaient-ils pas me prendre pour un fou ? Lorsque mes supérieurs ecclésiastiques apprendraient la nouvelle, ne perdrais-je pas ma place ?

Tout cela me pesait, m'en coûtait et me déchirait intérieurement. De quel côté me tourner ? Je sentais que le moment était arrivé de prendre une décision. De ma vie je n'avais prié Dieu avec autant de ferveur que maintenant. Pour finir, je résolus d'accepter et de suivre les instructions reçues, fût ce au prix des plus grands sacrifices, au risque de perdre ma situation et de ruiner mon existence matérielle.

Une fois ma décision prise, je retrouvais la souveraine paix du cœur et j'envisageais l'avenir avec confiance.

La confirmation de la vérité

Quant à vous, vous avez reçu l'onction venant du saint, et tous vous possédez la science.
1er épître de Jean, 2 : 20

Sans me soucier des conséquences possibles et peut-être imminentes, j'avais pris la décision de choisir quelques personnes dans ma propre paroisse pour organiser, avec elles, des réunions du genre de celles auxquelles j'avais assisté dans la ville voisine. Je n'avais aucune idée de qui j'allais choisir. Ne m'avait-on pas dit que tout s'arrangerait pour le cas où j'aurais dit oui ? C'est bien ce qui se passa sans que je fusse obligé de recruter des gens. Ceux-ci me furent amenés de façon singulière sans que j'y sois pour rien.

J'avais dans ma paroisse une malade partiellement paralysée à laquelle je rendais visite plusieurs fois par semaine. Une de ses sœurs s'était mariée dans ma paroisse et avait quatre enfants âgés de vingt à vingt-huit ans, trois fils et une fille.

Un soir, je me trouvai auprès de la malade, m'entretenant avec elle, lorsque l'un des fils de sa sœur entra pour demander si sa mère était là. Sur l'explication qu'elle était venue, repartie pour faire des courses, et qu'elle serait de retour sous peu, le garçon pris place pour attendre sa mère. Peu après la mère revint, en même temps que ses deux autres fils qui venaient chercher leur frère, comme ils avaient convenu avec des camarades de se rendre ensemble dans une certaine famille ce soir là. Quelques minutes après, la fille entra également dans la chambre. Elle était infirmière et voulait savoir de moi si quelque malade avait besoin d'une garde de nuit. Nous étions donc réunis à sept personnes.

Tout à coup, un des fils se mit à parler de mon sermon du dimanche d'avant. J'y avais cité un passage de la Bible qui leur était tout à fait inconnu. Je m'empressai d'expliquer par le détail aux personnes présentes cette partie de l'Ecriture Sainte. Tous tendaient l'oreille en écoutant avec la plus grande attention. Lorsque j'eus terminé, un des fils me déclara qu'il serait content d'avoir plus souvent l'occasion d'entendre des explications sur certaines choses dont parle la Bible.

Je lui répondis que j'étais prêt à les retrouver plus souvent ici chez leur tante malade et qu'alors je répondrais aux questions qu'ils me soumettraient. C'était là, dis-je, une coutume des premiers chrétiens de se réunir dans leur maison pour parler de sujets religieux. Les personnes présentes se déclarèrent d'accord avec le projet et nous ne tardâmes pas à fixer les dates des soirées de nos futures réunions.

Déjà nous nous étions réunis plusieurs fois le soir sans remarquer quoi que ce soit de sensationnel. Nous commencions nos séances par une prière, puis on se tenait par la main dans un recueillement de quelques instants. Ce recueillement était suivi par la lecture d'un passage de l'Ecriture Sainte, par un commentaire de ce qui avait été lu et par des réponses données aux assistants. Nous mîmes également en discussion le projet d'un moyen pour venir en aide aux nécessiteux des environs proches ou plus éloignés.

C'est avec étonnement que j'observai combien les trois frères prenaient la chose au sérieux. Un détail curieux appela non seulement mon attention, mais encore celle de la mère : l'expression du visage des trois garçons changea, elle devenait plus noble, plus belle. Même des étrangers s'en aperçurent. Un des trois avoua ne pas savoir ce qui se passait en lui. Il raconta que, lorsqu'il était en train de travailler dans les champs, il se sentait poussé constamment par une voix intérieure à louer Dieu, à le glorifier et à le

remercier. Autrefois, dit-il, il n'avait jamais eu de telles pensées. Et lorsque à présent, à cause de son tempérament emporté, il lui arrivait de se laisser aller à la colère, il en ressentait sur-le-champ tant de regret qu'il se voyait obligé d'arrêter son travail et de demander pardon à Dieu pour la faute commise. Sans quoi il ne se serait pas senti capable de reprendre sa tâche avec gaieté de cœur. Autrefois il lui était arrivé bien souvent de céder à cette tentation et de commettre cette faute sans s'en trouver intérieurement troublé.

J'avais expérimenté la même chose depuis le jour de la première réunion à laquelle j'avais assisté dans la ville voisine. Des fautes et des négligences, auxquelles je n'avais prêté nulle attention dans le passé, me causaient à présent des remords cuisants.

A notre quatrième réunion, je venais d'expliquer un passage de la Bible. Mon interprétation était la même que celle donnée de nos jours par tous les exégètes des Ecritures. Je n'en connaissais pas d'autre. Je n'avais pas encore terminé lorsqu'un des garçons se montra très excité, apparemment sans raison. Il posa son regard sur moi, ses yeux brillaient d'une lumière étrange. Je remarquai qu'il s'efforçait intérieurement de résister à quelque chose. Soudain, il s'adressa à moi, ses membres se mirent à trembler lorsqu'il me dit :

« Je n'y peux rien. Je me sens poussé à vous communiquer que votre explication n'est pas la bonne. On m'oblige à vous donner l'interprétation correcte de ce passage. »

Il prononça les paroles qu'une force intérieure lui dictait pour interpréter le passage en question. Ces explications étaient si claires et évidentes que moi-même et les autres assistants n'aurions pas pu mettre en doute leur exactitude.

A peine étions nous remis de notre étonnement que ce même garçon déclara : « Je me sens poussé à écrire. »

« Que veux-tu écrire ? », Demandai-je.

« Je n'en sais rien » fut la réponse. « Mais une force irrésistible m'y oblige. Donnez-moi du papier et un crayon ! »

Après avoir reçu ce qu'il demandait, il remplit avec une grande vélocité une page in-folio. Une lettre s'alignait à coté de l'autre, sans que les mots et les phrases fussent séparés.

La page d'écriture était signée du mot « Celsior » et contenait un message de grande importance pour nous.

Le garçon voulait savoir ce que signifiait le mot « Celsior ». Je lui expliquai que c'était un mot latin voulant dire : « le plus élevé » ou « un plus élevé. »

J'aurais bien aimé apprendre ce que ce garçon avait ressenti tout au long de son expérience. Il me répondit qu'il n'arrivait pas à trouver les mots justes pour décrire ce qu'il avait ressenti. Il se trouvait, dit-il, sous l'influence d'une force si considérable qu'il lui eût été impossible de résister et de s'opposer à cette force.
Il déclara également qu'il s'était défendu de son mieux au moment de la poussée mentale qui le forçait à dire que l'explication que j'avais donnée de la Bible n'était pas la bonne. Parce que, ajouta-t-il, il avait personnellement la conviction intime que mon explication était exacte. Il déclara qu'il avait eu l'impression que ses propres pensées lui étaient ôtées et remplacées par d'autres. C'est vrai qu'il s'était

rendu compte qu'il écrivait. Il avait nettement conscience du contenu de chaque phrase qu'il traçait sur le papier, mais seulement au moment même où il la prononçait ou l'écrivait.
Après avoir terminé une phrase, il en oubliait le contenu et n'avait, présente à l'esprit, que la phrase suivante. Il se sentait alors poussé et forcé à dire ou à écrire cette phrase exactement dans les termes qui lui étaient suggérés. Il ne pouvait pas, pendant qu'il écrivait, porter son attention sur les lettres, l'orthographe, les points, les virgules ou la ponctuation. Dès qu'il en avait terminé avec son explication des passages bibliques et sa consignation par écrit de ce qui lui avait été dicté, il oubliait tout et n'aurait pas été capable de répéter ce qu'il avait dit et écrit. C'est ce que me confia le garçon.

Nous étions encore en pleine discussion au sujet de ce qui s'était passé, lorsqu'un des frères déclara qu'il ne pourrait plus assister aux réunions. « En effet », dit-il, « je ne puis plus tenir ma tête tranquille. Je sens que, contrairement à ma volonté, elle est tournée dans tous les sens par une force inconnue. Je m'efforce bien de résister mais en vain. »

Moi aussi, j'avais remarqué les mouvements de sa tête. Sa mère également s'en était aperçue. Elle me regardait d'un air apeuré et interrogateur. Je la calmais, ainsi que le garçon, en leur assurant qu'il n'y avait aucune raison de craindre quoi que ce soit, car nous ne faisions rien de mal et que bientôt nous en obtiendrons l'explication. Je précisais que des phénomènes du même genre avaient eu lieu pendant les assemblées des premiers chrétiens. Afin de le leur prouver, je leur donnai lecture du chapitre quatorze de la première épître de saint Paul aux Corinthiens[22], en leur commentant du mieux de mes connaissances déjà acquises.

Ce qui s'était passé ce soir là était nouveau pour moi autant que pour les autres assistants. Ma rencontre avec le jeune homme de la ville voisine m'avait seulement révélé qu'un esprit parlait par la bouche d'un homme totalement inconscient. Je ne pouvais pas imaginer et je ne savais pas qu'un esprit était capable d'utiliser un homme pleinement conscient et de s'en servir comme instrument en vue d'un message verbal et scriptural.

J'étais donc bien content de pouvoir me renseigner le dimanche suivant lors de la séance en ville. Il me fut dit ce qui suit :

« Ne t'inquiète pas si tu n'arrives pas à comprendre tout et à voir tout à fait clair tout de suite. Tout est trop nouveau pour toi, tes notions sont bien trop incomplètes et insuffisantes pour comprendre certains phénomènes. Tu comprendras peu à peu. Vos découvertes humaines ne se font pas autrement. La découverte est d'abord considérée comme impossible et l'auteur passe pour avoir perdu la raison. Des années après, la même découverte est reconnue par tout le monde et considérée comme allant de soi. Qui donc, il y a cent ans aurait pu avoir une idée de vos avions d'aujourd'hui, du téléphone, du télégraphe et de la radio ? Si, à l'époque, quelqu'un avait prédit la navigation aérienne, la reproduction du son à distance, la possibilité d'écouter chez soi la transmission de la musique d'un concert ayant lieu à des centaines d'heures de distance, on n'aurait pas pris cette personne au sérieux. Et ce sont alors précisément vos savants qui se seraient prononcés contre une pareille possibilité. »

« A présent, tu apprends par d'autres et par expérience personnelle que le monde des Esprits peut communiquer avec les hommes dès que les conditions préalables sont remplies. Le commun des hommes n'y croit pas et considère que c'est une chose impossible, tout comme autrefois le plus grand nombre refusait de croire à ce qui est devenu une réalité aujourd'hui. »

« Vos savants refusent eux aussi d'admettre que les Esprits puissent intervenir dans votre vie de façon sensible et perceptible par vos sens. Pourtant des milliers de phénomènes se produisent à votre époque,

[22] Corinthiens 14 : 1

des événements pouvant être constatés sans conteste possible par les savants, des faits ne pouvant s'expliquer que par l'intervention du monde des Esprits. »

« Cependant vos savants cherchent d'autres explications et causes à ces phénomènes et attendent de vous que vous accueillez favorablement les explications les plus incroyables et les plus déraisonnables, afin de donner une tournure « naturelle » à ces faits. Ainsi les hommes de science évitent de s'impliquer dans les sujets qui traitent de l'au-delà et du monde des Esprits[23]. »
« Les uns agissent ainsi parce qu'ils refusent de croire à la survie, les autres parce qu'ils n'ont pas encore le courage, en tant qu'homme de science, de défendre la possibilité de l'intervention des Esprits, en fussent-ils d'ailleurs intérieurement convaincus. Ils craignent pour leur réputation de scientifique. »

« Mais le temps viendra où votre science devra admettre que le monde des Esprits, des bons comme des mauvais, intervient dans votre vie et dans le cours de votre destinée, des façons les plus variées, les plus visibles et les plus tangibles. »

« Tu ne t'étonneras donc pas si maintenant on te considère comme anormal lorsque tu déclares que tu as parlé avec un esprit. »

« Je trouve cependant extraordinaire et étonnant que vos communautés religieuses refusent d'admettre la croyance à l'intervention du monde des Esprits et à leur communication avec les hommes d'aujourd'hui. Si elles admettent pareille croyance, elles prétendent qu'il ne s'agit que du monde des mauvais Esprits qui se manifeste à présent. »

« Une telle position est sotte. Si de nos jours les Esprits ne peuvent pas venir jusqu'à vous, cela ne devait pas non plus être possible dans le passé. Dans ce cas, tous les récits bibliques au sujet de la communication et de la manifestation des Esprits seraient à reléguer au royaume des contes et des fables. S'il ne s'agit que de « mauvais » Esprits qui se manifestent, il devrait en être également ainsi autrefois. Dans ce cas, toutes les religions qui s'appuient sur l'Ancien et le Nouveau Testament s'écrouleraient. Ne prétendent-elles pas, en effet, d'avoir reçu des Esprits le dépôt de leurs vérités religieuses et morales ? Si par contre, il s'agissait de « bons » Esprits qui se manifestaient aux hommes, il n'y a pas de raison qu'ils ne puissent plus en faire autant de nos jours. Le même Dieu qui envoyait alors les bons Esprits les envoie encore aujourd'hui. De même qu'autrefois il voulait ramener les hommes sur le droit chemin, il continue de le vouloir encore aujourd'hui. Ou bien pensez-vous que vous n'avez plus besoin d'être guidés et instruits par les Esprits de Dieu ? »
« Croyez-vous peut-être être meilleurs et plus sage que les hommes d'autrefois, et êtes vous d'avis que vous possédez l'entière vérité ? »

« Ce dont tu as été témoin dans ta paroisse est la confirmation de ce que tu apprends ici. Tu verras encore beaucoup d'autres choses. Ne crains pas pour le garçon qui n'arrive pas à empêcher sa tête de remuer. On est en train de le former et tu verras de tes propres yeux comment les différents « médiums » sont formés. »

« Le mot « médium » signifie « instrument ». Les médiums sont donc des individus qui servent d'instruments et de traits d'union aux Esprits pour que ceux-ci puissent se communiquer aux hommes. Les animaux peuvent également être des médiums. Mais pour le moment nous ne parlerons pas des animaux médiums. »

[23] Des scientifiques ont déjà étudié certains phénomènes spirites. Par exemple : Sir William Crookes de la Société Royale d'Angleterre (*Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*), Camille Flammarion (*Les forces naturelles inconnues*) ou encore Albert de Rochas, administrateur de l'école polytechnique (*L'extériorisation de la motricité, L'extériorisation de la sensibilité*).

« Lorsque les hommes doivent servir d'instrument au monde des Esprits, ils sont formés par les Esprits. Cette formation dure plus ou moins longtemps et dépend des individus choisis et du genre de leur utilisation future. Je te mettrai au courant des différentes sortes de médiums et des détails de leur formation en temps voulu. Aujourd'hui, je ne t'en dirai que ce qu'il te faut savoir pour que tu puisses comprendre ce qui se passe dans ta paroisse. »

« Là-bas, il y a pour l'instant deux médiums en cours de formation et qui ont été pris en main par les Esprits. L'un des deux est un médium dit à « inspiration ». Un esprit lui inspire des pensées déterminées avec une telle force que les propres pensées du médium se trouvent effacées et que le médium est à la merci de l'esprit en question. De lui il recevra non seulement des pensées, mais parlera, c'est à dire répétera et écrira ce qui lui aura été dicté. Ce faisant, le médium restera conscient. Ton médium à inspiration devra encore être formé davantage, afin de parfaire sa réceptivité aux inspirations des Esprits. Beaucoup de choses, qui font encore écran en lui et s'interposent, devront être supprimées. Tu ne sais pas encore ce que cela signifie. Tu le sauras plus tard. »

« L'autre médium, qui n'est pas encore entré en activité, est à son premier degré de formation. Il s'agit du garçon qui, au cours de la séance, n'arrivait pas à tenir sa tête tranquille et s'en trouvait effrayé. Il deviendra un médium parlant. Un esprit différent de l'esprit du propre corps du garçon prendra la place de ce dernier, et en prenant possession du corps du garçon parlera à travers lui. Il entrera alors dans un état appelé « transe ». Cette transe médiumnique subit une graduation variée, selon que l'esprit du médium est en partie ou entièrement séparé du corps. »

« Il vous est bien difficile de comprendre de quelle façon s'opère cette action de séparation de l'esprit du corps physique du médium. Je te l'expliquerai une autre fois dans le détail. »
« La formation d'un médium à transe totale ou à transe profonde n'est pas belle à voir. Elle est pourtant nécessaire et s'accomplit selon des lois éternelles. »

« Afin que la mère du médium ne s'inquiète pas trop, il vaudrait mieux qu'elle n'assiste pas aux séances pour l'instant. »

« La formation des médiums est une chose importante et sacrée. Il vous faut par conséquent beaucoup prier pour les médiums, pendant vos séances. Pensez à implorer de Dieu la force et l'assistance nécessaires pour que s'accomplisse Sa volonté et que les médiums deviennent des instruments à promouvoir le bien et Lui restent fidèles. »

« Ces renseignements s'imposaient aujourd'hui afin que tu comprennes en partie ce qui se passe lors de la formation des médiums et pour que ce dont tu es témoin auprès d'eux ne te fasse pas peur. »

Ce qui m'avait été communiqué au sujet de la formation des deux médiums de ma paroisse se confirma en tous points. La formation du garçon qui m'avait été désigné comme étant un médium à inspiration avança à grand pas. Des informations très détaillées sur les vérités les plus importantes lui furent inspirées et rendues par lui par écrit. Elles traitaient de choses tout à fait nouvelles pour moi et étaient en grande partie en contradiction avec ce que ce garçon avait cru jusqu'ici et que moi même j'avais prêché comme étant la vérité. Dans ce cas précis, il ne pouvait nullement être question d'inconscient ou de transmission de pensées, causes par lesquelles on essaie souvent d'expliquer les choses de ce genre. Il ne pouvait pas s'agir de télépathie, déjà du fait que le médium à inspiration, à partir de maintenant, n'écrivait plus ses messages pendant les séances, mais chez lui, dans sa maison, en privée, sans la présence de témoins.

Le garçon n'écrivait jamais de par sa volonté propre, mais la même force irrésistible qui s'était emparée de lui lors de la première séance le contraignait et le faisait chaque fois céder à un moment comme fixé

par avance par cette force inconnue. Une fois, il fut réveillé très tôt le matin, bien avant l'heure habituelle de se lever, et on lui ordonna de se mettre à écrire. Il ne s'exécuta pas, l'heure lui paraissant beaucoup trop matinale. Il se sentit alors tiré violemment du lit pour se retrouver couché par terre. Pris de terreur, il se releva brusquement et se mit à écrire. Il écrivit les éléments explicites et merveilleux d'un message développé sur la « Rédemption ». Ces développements ne concordaient en rien avec ce qu'il en savait en tant que catholique et avec tout ce que l'on pourrait en lire ou en apprendre par ailleurs.
De même, ce simple campagnard écrivit un traité sur « l'Ecriture Sainte » contenant des vérités tout à fait nouvelles. Non seulement le fond et la matière, mais la forme et la structure montraient que par lui-même il n'aurait jamais pu composer un pareil traité. Il traita les sujets suivants en prose : La spiritualité de l'âme, La grâce divine, Qu'a fait pour toi ton rédempteur, Le printemps l'été l'automne et l'hiver, La moisson, La nuit, Implorez le Seigneur, L'amour filial, La mort de mortels.

Ses écrits en prose n'ont pour sujet que des vérités divines. Il en est de même pour ses poèmes : L'appel des héros, Le langage de la création, Salut et Hosanna, Sur le chemin de Dieu, Le berger du Seigneur et son troupeau, Le plus fort, Ainsi s'avance ton créateur.

La formation de son frère comme médium parlant prit davantage de temps. Son état physique devenait alors tel qu'il faisait peur à voir. J'étais donc heureux d'avoir été informé à ce sujet, sans quoi je n'aurais pas eu le courage de résister jusqu'au bout. J'avais prié la mère du garçon de s'abstenir d'assister aux séances, jusqu'à nouvel ordre.

Lorsque sa formation fut terminée, il entra en transe tout comme le médium parlant que j'avais vu en ville. L'esprit qui, le premier, parla pas sa bouche s'annonça par ce salut : « Gott mit uns ! (Que Dieu soit avec nous) » Puis il jura par Dieu qu'il était un bon esprit de Dieu et déclara son nom.

J'appris beaucoup de choses et je reçus de nombreuses directives et instructions de cet esprit qui concordaient toutes avec ce que j'avais appris par le médium à inspiration de ma paroisse, et en premier lieu par le médium de la ville.

Deux choses attirèrent particulièrement mon attention. D'abord je pus constater une différence de rang entre le médium parlant de ma paroisse et l'esprit qui se servait du médium de la ville. Car il m'arrivait de poser quelques questions très importantes à l'esprit qui parlait par la bouche du médium de ma paroisse et de l'entendre répondre : « Je n'ai pas été chargé d'une telle mission. Mais pose « lui » la question. »
Quand il prononçait le mot « lui », il s'inclinait profondément.
En parlant de « lui », il voulait dire l'esprit qui se servait du jeune homme de la ville comme médium. La première fois qu'il m'avait renvoyé à lui, je lui avais demandé s'il connaissait cet esprit.

« Je le connais » avait été sa réponse. Et il s'était à nouveau incliné profondément.

Je ne comprenais pas très bien pourquoi l'esprit qui parlait à travers le jeune paysan n'était pas autorisé à répondre à mes questions aussi bien que l'esprit qui utilisait le jeune homme de la ville. Je demandai donc une fois à ce dernier quelle en était la raison. Il me répondit que dans le monde des Esprits les choses se passaient un peu comme dans le monde terrestre. Un messager chargé d'une mission particulière auprès d'une personne ne s'acquittera uniquement que de cette tâche déterminée. Il ne fera pas davantage. Lui, en tant qu'envoyé de Dieu, dit-il, avait le droit de répondre à chaque question que je lui posais s'il le jugeait utile ou nécessaire. L'esprit se servant du médium parlant de ma paroisse n'était pas chargé d'une mission aussi étendue, dit-il. Cependant, il ajouta que l'esprit utilisant le médium de ma paroisse avait le devoir de me renvoyer à lui chaque fois qu'il s'agissait de questions auxquelles l'autre n'avait pas le droit de répondre.

Je remarquai une autre différence. Le même esprit parlait toujours à travers le médium de la ville, mais ils étaient plusieurs Esprits à se partager le médium parlant de ma paroisse. De plus, l'esprit qui se manifestait en premier dans ma paroisse faisait figure de chef. Il saluait toujours en disant : « Gott mit uns ! » Il se présentait toujours le premier lors des séances et était reconnaissable à sa voix douce et à sa façon particulière de s'exprimer.

Un jour je demandai à cet esprit dirigeant pourquoi il en était ainsi. Sa réponse fut la suivante : « L'esprit qui utilise le médium de la ville a reçu une mission tout à fait spéciale. C'est pour cette raison qu'il est le seul à utiliser ce médium. D'autres Esprits n'ont pas le droit de s'en servir. Le médium par lequel je parle, a été, à la vérité, formé par moi. Mais, selon la volonté de Dieu, d'autres Esprits, des bons et des mauvais, le visitent également et se manifestent à travers lui. De cette façon, tu auras l'occasion et la possibilité d'apprendre les différentes variétés d'Esprits. A partir de ce que les Esprits font et disent, tu seras en état de juger quelle est leur situation et leur condition dans l'au-delà. Avant tout, il faut que tu saches quel est le chemin que doivent parcourir les Esprits inférieurs avant de parvenir à la perfection. Une telle expérience personnelle du monde des Esprits, à travers leur manifestation dans les médiums, est pour toi d'une importance capitale. Cela augmente tes connaissances dans ce domaine d'une façon beaucoup plus parfaite que ne le ferait un enseignement oral. Toutefois, les Esprits qui se manifestent à travers ce médium, ne sont pas libres de leurs allées et venues. Ils sont soumis à un esprit contrôleur qui est chargé de désigner les Esprits qui doivent visiter le médium et de fixer le temps qu'ils restent. Tous le médiums utilisés comme instrument en vue du bien sont soumis à pareil contrôle. Il en est ainsi lors de toutes les séances où la communication des Esprits se déroule selon la volonté de Dieu. Là où ce contrôle fait défaut, vous ne voyez rien de beau ni de bon. Les bons Esprits et les Esprits supérieurs sont absents. Ils n'interviennent que là où tout se passe d'après les règles établies par Dieu et sous le contrôle d'un esprit de Dieu. La plupart des assemblées spirites de nos jours ne bénéficient pas de ce contrôle et deviennent ainsi des lieux où s'ébattent les Esprits inférieurs. »

« Pour commencer, je te dirai à l'avance quels sont les Esprits qui visiteront le médium et quel devra être ton comportement vis à vis d'eux. Plus tard, tu pourras le constater par toi même et tu sauras adopter le comportement adapté à chaque cas particulier. »

Tout se passa comme il l'avait dit.

Le nombre des Esprits qui utilisaient le médium parlant de ma paroisse s'avérait considérable. Il y avait des Esprits supérieurs, qui arrivaient en louant et en glorifiant Dieu, puis nous dispensaient un enseignement précieux et repartaient en nous bénissant au nom de Dieu.

Des Esprits en proie à des souffrances atroces se présentaient souvent, ils nous suppliaient et imploraient notre secours par des paroles émouvantes. Ils nous demandaient de prier avec eux. Parfois, ils s'exprimaient dans une langue étrangère inconnue de nous et semblaient malheureux de n'avoir pas réussi à se faire comprendre.

Puis il y eut aussi des Esprits inférieurs qui venaient en maudissant leur sort et en se maudissant eux-mêmes. Ils nous injuriaient par d'ignobles insultes, ils bafouaient tout ce qui est sacré et vénérable dans les termes les plus abjectes. Quand nous leur demandions de prier Dieu avec nous, ils refusaient par des sarcasmes ou des paroles haineuses. Dès que nous insistions pour qu'ils prononcent le nom de Dieu, ils quittaient le médium sur-le-champ.

De nombreux Esprits ne se rendaient pas compte que la mort les avait séparés de leur corps terrestre. Ils se croyaient encore sur Terre et occupés à accomplir le travail qui était le leur pendant qu'ils vivaient dans le monde matériel. Il s'agissait là des Esprits dits « liés à la terre [24]. »

La chose la plus horrible qui pouvait se présenter à nos yeux était la manifestation des Esprits de criminels. Ils se voyaient continuellement sur les lieux du crime, revivant les scènes pénibles qui s'étaient déroulées au moment de leur forfait. C'était comme un film se répétant perpétuellement. L'esprit du meurtrier était continuellement occupé à préparer et exécuter son meurtre dans tous les détails. Il exprimait par des paroles horribles les pensées qu'il avait eues et ce qu'il avait éprouvé à l'heure de son effroyable crime. Il voyait sa victime devant lui qui le fixait et dont le regard le poussait au désespoir.
La même chose arrivait aux usuriers ou à d'autres malfaiteurs qui avaient précipité leurs semblables dans la misère et dans le malheur. Leurs victimes les suivaient partout. L'esprit du suicidé était sans cesse la proie des mêmes sensations, des mêmes détresses et des mêmes évènements qui furent les siens au moment de son suicide. Nul ne saurait imiter les sentiments de ces Esprits revivant les heures les plus sombres de leur existence terrestre à travers le corps de médiums qui ignoraient tout de ces choses.
Il nous arrivait souvent de trembler de tous nos membres en voyant et en entendant ce qui se déroulait devant nous.

De temps en temps se présentaient des Esprits dits « Esprits moqueurs ». Ils cherchaient à nous amuser par leurs mensonges, leurs facéties et leurs boutades. Du fait que nous refusions leur présence prolongée, ils devaient repartir aussi vite qu'ils étaient venus.

La manifestation de toutes ces variétés d'Esprits et de ce qui se passait à ces occasions était d'une signification capitale.

Les Esprits supérieurs nous dispensaient un enseignement de choix. Parfois ils nous faisaient des remontrances, à tel point qu'il arrivait fréquemment que l'un ou l'autre des assistants en eût les larmes aux yeux. Plus d'une fois, les pensées intimes de certaines personnes présentes étaient dévoilées, mais sans que ces personnes en fussent humiliées devant les autres. Il est du reste particulier au monde des bons Esprits que leurs remontrances s'expriment dans une forme qui ne vexe et n'offense pas. Leurs blâmes qui signalent les manquements des hommes, s'accompagnent de paroles de consolation, d'encouragement et de charité. Ils n'arrachent pas le roseau brisé et n'éteignent pas la mèche qui brûle encore. D'une main douce ils pansent les plaies du cœur de ceux qui leur ont été confiés.

Ils n'avaient pas coutume de répéter leurs réprimandes, leurs avertissements et leurs conseils. Au cas où leurs conseils ne seraient pas suivis, il leur arrive de rappeler les coupables à l'ordre encore une fois ou l'autre. Puis c'est fini. Il est très rare qu'ils reviennent à la charge. Si, par contre, on s'efforce de suivre leurs conseils, ils persévèrent constamment dans leurs efforts d'encouragement et d'instruction jusqu'à ce que leur tentative de bien faire soit couronnée de succès.
Si quelqu'un fait preuve d'une bonne volonté exemplaire, leur charité ne connaît aucune limité, leur pitié est sans bornes, même dans les cas où, par faiblesse humaine, une personne trébuche sans cesse. Mais si quelqu'un refuse de faire le moindre effort pour suivre les conseils de l'un de ces messagers de Dieu et qu'ensuite il questionne au sujet d'une autre affaire, la réponse ne varie généralement pas : « Pourquoi me demander ? Tu ne fais pas ce que je te dis. »

[24] Une étude très complète sur ces Esprits attachés à la Terre et sur les désordres mentaux qu'ils occasionnent chez certaines personnes a été menée par le psychiatre Carl Wickland. Avec l'aide de sa femme médium, il soigna des milliers de patients qui étaient sous l'influence néfaste d'Esprits ignorants et confus. Carl Wickland publia en 1997 le bilan de ses expériences dans un livre mondialement connu : *Trente ans parmi les morts*.

Les manifestations des Esprits inférieurs étaient également un enseignement pour nous. Je n'oublierai jamais la soirée où les Esprits de trois suicidés, à des intervalles rapprochés, visitèrent un médium parlant. Nous fûmes les témoins de la chose la plus horrible qui puisse se présenter aux yeux d'un homme. Lorsque le dernier des trois Esprits eut quitté le médium et que nous étions encore tout tremblants, l'esprit directeur entra dans le médium et s'adressa ainsi à nous :

« C'est pour une raison très valable que vous avez été les témoins de cette si horrible scène ce soir. D'abord il fallait que vous sachiez ce qu'est la « paix » dont jouissent beaucoup d'hommes après leur mort terrestre. Vous dites souvent, auprès de la tombe des décédés : Maintenant il repose en paix ! Ce soir vous avez vu ce que c'est que cette paix. Vous ne sauriez imaginer ce que ces Esprits malheureux ont à souffrir avant de se rendre compte de leur état et de s'adresser à Dieu. Tout enseignement s'avèrerait inutile. Ces Esprits ne sont pas encore mûrs, ils doivent d'abord être purifiés et préparé par leurs souffrances à recevoir un enseignement. Ce soir ils n'étaient pas prêts. Mais l'état de ces Esprits vous a encore été montré pour d'autres raisons ! »

Une gravité solennelle s'empara de lui. Sa voix se fit digne et sérieuse :
« Un d'entre vous a eu aujourd'hui des pensées de suicide et a déjà pris ses dispositions. »

Une des personnes présentes s'écria brusquement : « C'est moi, mon Dieu, c'est moi ! »

« Oui, c'est toi » dit l'esprit d'une voix plus calme et plus douce. « Tu croyais déjà pouvoir te soustraire par le suicide à la pénible croix que tu portes depuis tant d'années afin de trouver le repos et la paix. Tu viens de te rendre compte de ce que signifie le « repos » qui serait le tien si tu te laissais aller à faire ce que tu pensais. Il est à espérer que tu es à présent guéri de toute idée de suicide. Ainsi la soirée d'aujourd'hui aura été un bienfait pour toi. »

En dehors des séances, je m'efforçais de vérifier si ce qui m'avait été communiqué ou prédit à travers les médiums se réalisait. Car, si ce que nous pourrions contrôlé s'avérait exact, nous n'aurions pas de motif de douter de la vérité de ce qui ne pouvait pas encore être vérifié.

Je vais citer quelques-unes de mes constatations faites à propos de ce que les Esprits avaient communiqué et qui devraient convaincre toute personne sans préjugés.

1. *La visite de mon église en compagnie d'un médium.* Un jour, le médium de la ville me rendit visite dans mon presbytère. Nous étions assis dans mon bureau en devisant et en conversant sur diverses choses. Ma gouvernante, occupée à la cuisine, venait de temps à autre dans le bureau. Quand nous nous retrouvâmes seuls, le garçon entra en état de transe et l'esprit s'adressa ainsi à moi : « Ta gouvernante vient d'aller au jardin pour y travailler. Je voudrais profiter de son absence momentanée pour m'entretenir avec toi. S'il te plaît, montre-moi ton église ! »

Ni moi ni le garçon ne pouvions savoir que ma gouvernante était partie travailler dans le jardin. En effet, le jardin était situé derrière le presbytère. On y accédait par la cuisine qui se trouvait au bout du couloir. Mon bureau se trouvait du côté opposé et il nous était impossible de voir ou d'entendre ce qui se passait à la cuisine et au jardin.

A la demande du garçon, de lui montrer l'église, je me levai, suivi de mon visiteur en état de transe. Il marchait lourdement, les yeux clos. L'église était contiguë au presbytère. Point n'était besoin de traverser la rue pour y accéder. Par une porte latérale, on pouvait entrer directement dans le bâtiment. Le garçon

dit : « L'autel est situé au-dessus d'un squelette qui est sous terre. Sous les dalles de la nef se trouve un certain nombre de squelettes. Autrefois, il y avait là un cimetière. »

Je lui répondis que je n'en savais rien. Du reste, je ne croyais pas que cela fut possible. En effet, l'église était surélevée et autour de l'église il n'y avait pas de place pour les tombes. « Renseigne-toi auprès des personnes âgées de ta paroisse » dit-il, « peut-être pourront-elles te donner des explications à ce sujet. »

Puis il tourna ses yeux fermés vers la tribune où se trouvait l'orgue et il dit : « Tu sais que je n'ai pas coutume de donner des conseils en ce qui concerne les choses matérielles. Aujourd'hui je ferai une exception. Tu as fait installer l'orgue. Dis à ton organiste de rentrer les registres dans l'orgue chaque fois qu'il aura terminé de jouer. Actuellement trois boutons sont tirés à moitié. Cela fait que la poussière et l'humidité se posent dans les tuyaux et avec le temps la pureté des sons s'en trouvera altérée. Un jeu aux sons purs et beaux contribue à rehausser l'éclat du culte, et par-là, à proclamer la gloire de Dieu. Voilà pourquoi je te le dis. »

La console était fermée, de sorte qu'il était impossible d'apercevoir les claviers et les registres, même en se tenant devant l'orgue. Depuis l'autel où nous nous trouvions, nous ne pouvions rien distinguer du clavier. La clef pour ouvrir l'orgue était suspendue à l'armoire de la sacristie.

Nous nous dirigeâmes alors vers l'autel latéral, dont le tableau représentait la mort de saint Joseph. Jésus et Marie se tiennent prêt du lit.

« Cette représentation n'est pas juste », dit-il, Jésus n'était pas présent à la mort de Joseph. »

Puis nous passâmes devant des étapes du chemin de croix. A l'étape qui représente Véronique reprenant le suaire avec l'impression du visage sanglant de Jésus, je demandai si cette représentation correspondait à une légende ou à une réalité. « C'est la vérité et non une légende » fut sa réponse.

Devant la représentation du crucifiement de Jésus Christ il demanda subitement : « Que penses-tu ? Qu'est-ce qui produit le plus de souffrance lors du crucifiement ? »

Je répondis : « Le clouage sur la croix ».

« Non » répondit-il, « ce n'est pas le clouage, mais la soif. Les clous furent enfoncés d'un coup violent par les assistants brutaux du bourreau, à travers les pieds et les mains, en causant d'abord un engourdissement douloureux. De la même manière, vos blessés de guerre ne sentaient pas, dans les premiers instants, les graves blessures qui leur étaient causées par balle ou éclat d'obus. Mais la soif qui les torturait à la suite de la perte de sang était terrible. La soif peut rendre un homme fou. Aucune douleur ne peut se comparer à la torture que subit celui qui meurt de soif. »

Chemin faisant, nous atteignîmes une chapelle latérale où se trouvait une statue de la Vierge en bois. Durant les siècles précédents, elle faisait partie d'un monastère dont les ruines n'étaient pas loin d'ici.

« Depuis longtemps déjà », dit-il, « les Esprits en peine condamnés à ne pas quitter les ruines dans la plaine cherchent cette statue. »

Tout étonné, je demandai : « Pourquoi ces Esprits cherchent-ils depuis longtemps cette image de la madone ? Il leur est pourtant facile de la trouver ici. De plus, que pourra cette statue pour des Esprits souffrants ? »

« Tu ne comprends pas ? Je vais te le dire. Vois-tu, les Esprits qui pour leurs actions sont condamnés à ne pas quitter un certain lieu, n'ont pas le droit de franchir les limites qui leur sont imposées. Pour cette raison, les Esprits bannis dans cette vallée ne peuvent pas venir jusqu'à cette église, et ne peuvent donc pas retrouver cette représentation de Marie. Si tu veux savoir ce que la statue de Marie peut leur apporter, je te dirai que c'est vrai que la statue par elle-même ne peut rien pour leur venir en aide. Mais une chose, qui est en rapport avec cette sculpture, leur apportait un soulagement autrefois. »

« Lorsqu'elle se trouvait encore dans le monastère, les foules venaient l'honorer et prier devant elle. On priait aussi pour les « âmes du purgatoire », comme vous appelez les Esprits en peine, les Esprits souffrants. La prière n'ôte pas à ces Esprits leur faute et le châtiment s'y attachant, mais ils perçoivent la récitation de prières et leurs pensées, de ce fait, se tournent vers Dieu. Cela les soulage et améliore leur état. Depuis que l'image n'est plus là-bas, plus personne ne vient, les Esprits sont privés de l'ancien bienfait que leur apportaient les prières faites devant la statue. Ils savent qu'il y avait un rapport entre les prières et la présence de la statue. C'est la raison pour laquelle ils aimeraient qu'elle soit replacée où elle se trouvait autrefois. »

Nous atteignîmes à nouveau l'escalier conduisant à la tribune de l'orgue. J'étais curieux de savoir ce qu'il en était des registres à demi tirés. Une autre pensée me préoccupait également. Je me demandais s'il savait jouer de l'orgue. Je savais bien que le garçon en était incapable. Mais je n'étais pas sûr que cet esprit étranger aurait assez d'influence sur le corps du garçon pour lui faire remuer les doigts et les pieds aussi vite que le requièrent le maniement de l'orgue. Je formulais ma demande, s'il voulait bien jouer de l'orgue, avec hésitation et timidité.

« Volontiers, si cela te fait plaisir » fut sa réponse.

Je courais à la sacristie chercher la clef de l'instrument. Nous montâmes à la tribune, j'ouvris, je soulevais le couvercle et mon regard se porta immédiatement vers les registres. C'était bien cela, trois d'entre eux étaient à demi tirés. L'esprit me rappela de le faire remarquer à l'organiste.

Puis il s'assit à l'orgue, tira les registres et se mit à jouer. D'abord doucement et délicatement, avec des accords pleins de grâce. Puis plus fort, et plus il jouait plus les sons s'enflaient. Au point culminant de son jeu, ce fut comme une fluctuation impétueuse, fougueuse et orageuse, tous registres dehors. Ce fut comme un ouragan qui déracine les arbres. Puis, peu à peu, la force du jeu diminua pour expirer merveilleusement en accords doux et paisibles. Il n'y avait aucun doute à avoir, il ne pouvait s'agir que d'un grand maître en la matière.

Quand il eut terminé, il remit en place tous les registres de l'orgue et se leva. Je refermais l'orgue. Il se plaça devant moi et me posa la question suivante : « Sais-tu ce que je viens de jouer à l'orgue ? »

« Non ».

« J'ai joué ce qu'est ta vie » répondit-il calmement.

Je le regardai étonné. Je ne pouvais pas imaginer qu'il était possible de « jouer la vie de quelqu'un ». Comme s'il avait lu ma pensée, il m'expliqua ce qui suit : « La vie d'un homme ressemble à un tableau. On peut peindre en utilisant des couleurs, on peut le faire aussi en utilisant des sons. Chaque couleur représente un son et chaque son une couleur. Il existe des voyants qui « voient » tous les sons dans les couleurs qui y correspondent. Ils distinguent l'harmonie de la dissonance ainsi que la mauvaise harmonie, non pas au moyen de l'ouïe, mais en regardant la couleur des sons. Donc on peut jouer, c'est à dire

reproduire en tirant des sons d'un instrument, chaque tableau comme si on déchiffrait des notes de musique. En tout cas, le monde des Esprits en est capable. »

Je ne comprenais rien à ses explications. Elles représentaient pour moi quelque chose de trop nouveau.

En silence nous descendîmes pour gagner la nef de l'église. Nous nous dirigeâmes vers la porte par laquelle nous étions entrés. Il s'y arrêta et dit :

« Je dois prendre congé. Je ne peux pas retourner au presbytère avec toi. Ta gouvernante est sur le chemin du retour et revient du jardin à la maison. Je ne voudrais pas qu'elle voie le jeune homme en état de transe. Je vais me placer contre le mur. Toi tu soutiendras le corps du garçon pour qu'il ne tombe pas quand je le quitterai. »

Je suivis son instruction et je dus employer toutes mes forces pour tenir debout le corps du garçon qui ployait en avant à la sortie de l'esprit. Il revint immédiatement à lui, étonné de se trouver à l'église avec moi. Il ne se souvenait que du fait que nous étions assis ensemble dans la maison. Il ne savait rien de ce qui s'était passé entre-temps. Quand je l'informais qu'il avait si bien joué de l'orgue, il hocha la tête en signe d'incrédulité.

En même temps que nous ouvrions la porte d'entrée, la gouvernante, venant du jardin, entrait par le fond du couloir. Elle aurait donc rencontré le garçon en état de transe si l'esprit n'avait pas quitté le médium auparavant.

Le garçon, avec lequel je parlai par la suite, ne savait rien des squelettes, ni des registres de l'orgue, ni de la mort de saint Joseph, ni du suaire de Véronique ou des douleurs du crucifiement, ni de la statue de la madone et de son histoire, ni des Esprits condamnés à hanter les ruines du couvent ou des effets de la prière pour leur soulagement. Il ignorait tout du concert de l'orgue et des explications qui m'avaient été fournies à ce sujet.

Le même soir, je tâchai de me renseigner. J'appris que, en effet, un cimetière avait, il y a très longtemps de cela, occupé l'endroit où l'église se trouve actuellement.

2. *Un membre d'un ordre monastique participant à des assemblées spirites*. Une communication, qui un soir me fut fourni par le jeune médium parlant de ma paroisse, nous semblait tout à fait invraisemblable. A travers le médium, il nous avait été communiqué qu'un moine bénédictin du monastère proche de là assistait à des séances spirites tenues dans une ville voisine. Nous ne pouvions pas nous faire à l'idée qu'un moine en habit religieux puisse assister à une séance spirite, alors que précisément l'Eglise catholique occupait une position doctrinale si radicalement opposée au spiritisme.
Nous n'avions pas la possibilité de nous assurer si ce que l'on nous avait communiqué à ce sujet était vrai. Cependant l'exactitude des faits nous fut bientôt confirmée.

Il faut dire que j'avais été dénoncé auprès de mes supérieurs ecclésiastiques pour avoir pris part à des séances spirites. Une commission fut déléguée pour enquêter sur les faits portés à la connaissance des autorités diocésaines. On me fit subir un interrogatoire à l'abbaye bénédictine proche de chez moi.

A cette occasion je déclarai, selon ce qui était vrai, que j'avais effectivement pris part à des séances de ce genre et que j'avais même organisé des réunions dans ma paroisse. On me rappela qu'il était interdit aux catholiques de l'Eglise de Rome de prendre part à de telles séances. Je déclarai que je n'avais pas connaissance d'une telle interdiction. Que si cette interdiction existait vraiment, je ne comprenais pas

qu'un moine du monastère où nous nous trouvions actuellement avait également pris part à de telles séances. Que je ne signalais pas ce fait pour me défendre, mais uniquement pour m'assurer de la vérité des paroles prononcées par le médium.

Le président de la commission d'enquête contesta mon information avec indignation en insistant sur l'impossibilité absolue de la fréquentation de cercles spirites par un religieux. Que par conséquent, il devait repousser mon accusation comme étant une grossière calomnie.

Je répondis calmement que je n'avais pas mentionné le fait pour causer des ennuis au religieux incriminé ou au monastère, que l'on m'avait communiqué le fait par ailleurs et que je voulais saisir l'occasion pour connaître la vérité. Si cette information s'avérait inexacte, j'aurais soin de faire rétablir la vérité. Le président de la commission d'enquête interrompit l'interrogatoire et quitta la salle pour aller, ainsi que je le supposais, trouver le Père abbé du monastère. Il revint au bout d'un certain temps, l'air gêné et confirma mes dires. Comme excuse, il ajouta que le religieux en question avait obtenu du Père abbé la permission de fréquenter des séances spirites.

L'information du médium s'était donc révélée exacte.

3. Au cours de la procédure engagée contre moi, une confirmation suivit l'autre au sujet des communications et prédictions qui m'avaient été faites par les médiums.

Un jour, je fus sommé de comparaître devant l'évêque. A peine tenais-je la lettre en main que déjà le jeune paysan de ma paroisse, le médium parlant, se présenta. Il me disait qu'il s'était senti poussé à venir me voir. « Vous venez », dit-il, « de recevoir une lettre de l'évêché. A la date du … vous devez comparaître devant l'évêque. »

Je demandai au garçon de combien de lignes se composait la lettre. Il ne se trompa pas. Puis il tomba en transe et l'esprit qui parlait à travers le médium m'encouragea par ces mots : « Ne crains rien. Espère en Dieu et n'aie pas peur ! Que peuvent te faire les hommes ? »

Je répondis que j'avais l'intention de confesser à l'évêque les convictions que j'avais acquises en communiquant avec le monde des Esprits. Il était par conséquent plus que probable que je devais m'attendre prochainement à être destitué et privé de mes fonctions de curé catholique.

« L'évêque ne t'interrogera pas sur le spiritisme et les convictions religieuses qui ont pu en résulter pour toi » fut la réponse. « Plus tard, à la suite d'une mise en congé, tu quitteras ta paroisse en paix avec ta communauté et non par la voie de la destitution. »

Il me semblait impensable que l'évêque ne me poserait aucune question au sujet des réunions spirites et des vérités qu'on m'y exposait. Pourtant les choses se passèrent comme le médium l'avait prédit. L'évêque me donna lecture du décret d'interdiction promulgué par le Saint Office en 1917 où il est dit qu'il n'est pas permis aux catholiques d'assister à des manifestations spirites[25]. Il me fit signer une note spécifiant qu'il m'avait lu le décret et me donna une pénitence pour mes violations antérieures du décret. Il n'insista pas sur le fond de la question spirite.

[25] Le 24 avril 1917, le Vatican avait publié un décret interdisant à tous les membres de l'église catholique, religieux ou laïques, de communiquer avec le monde spirituel. Cette décision marquait un tournant dans la politique de Rome qui abandonnait ainsi sa tradition de l'enseignement mystique pour s'attacher au matérialisme du XX^{ème} siècle. La rupture fut d'autant plus grande que beaucoup de catholiques canonisés dans le passé, comme Sainte Catherine de Ricci, Sainte Lidwine ou Saint Oswald, avaient justement été déclarés « saints » en raison de leurs contacts fréquents avec l'au-delà. D'autres églises chrétiennes, comme l'église protestante par exemple, ne décidèrent aucune interdiction.

Plus tard, j'obtins une confirmation très pénible d'une prédiction faite par le médium de la ville. En effet, on m'avait affirmé lors d'une séance, qu'une personne de notre groupe spirite en ville me dénoncerait. Nous n'avions jamais pensé que l'un d'entre nous se rendrait capable d'une telle trahison. Et pourtant, ce qui nous semblait impensable se vérifia. Une femme de notre cercle me dénonça auprès des autorités épiscopales pour ma participation suivie à des séances spirites.

A la suite de cette dénonciation, ma destitution devenait inévitable. Il faut dire que j'avais fait une demande de mise en congé pour pouvoir me consacrer plus librement à des tâches de bienfaisance. Mais cette demande avait été refusée avec tant de rudesse que, humainement parlant, il ne subsistait plus aucun espoir d'obtenir une réponse favorable. La procédure engagée contre moi par le tribunal ecclésiastique suivit son cours. Une date d'audience fut fixée pour les débats. Je fus sommé d'assister à ces débats. Peu de jours me séparaient de la date de l'audience, durant laquelle on rendrait sans aucun doute le jugement de ma destitution. J'avais confiance en la prédiction qui m'avait assuré que je quitterais ma communauté en paix par la voie de la mise en congé. Et voici que, à la dernière minute, je reçu du tribunal ecclésiastique un télégramme. On me signifiait que, sur la demande de l'évêque, la procédure contre moi venait d'être arrêtée. Ce télégramme fut suivi d'une lettre de l'évêque m'accordant la mise en congé sollicitée et me demandant quand je désirerais quitter ma paroisse. J'indiquais le jour qui m'avait déjà été depuis longtemps prédit comme étant celui de mon départ de la paroisse, à savoir le 31 décembre 1925.

4. Pendant la semaine de Pentecôte de 1924, je fis un voyage à Graz en Styrie. Pendant le parcours de Passau à Vienne, me trouvai seul dans le compartiment avec un jeune homme. Je lisais un livre en face de lui. Alors je vis la tête du jeune homme s'incliner en avant, comme s'il était endormi. Mais au même instant il se redressa. Il était à nouveau en position assise. Ses yeux étaient clos, il sortit un calepin de sa poche et remplit une page de son écriture. Puis il arracha la page, me la tendit et dit : « Prends ceci et garde-le ! Ailleurs, on te dira ce que cela signifie ».

J'examinais l'écriture sans pouvoir déchiffrer les signes. Alors le jeune homme revint à lui. Il ne se rappelait pas qu'il avait écrit quelque chose, ni qu'il m'avait donné une page et ni qu'il m'avait parlé. Lui-même était incapable de lire les signes marqués sur cette page.

A mon retour de Graz dans ma paroisse, je gardai la page couverte d'écriture pendant quinze jours dans ma poche. Un samedi soir, je rendis visite à la famille de mon médium parlant. Le jeune homme était seul dans la chambre. Après quelques instants il entra en transe et dit : « Montre-moi le billet que tu portes sur toi et qui t'a été remis lors de ton voyage à Graz ».

Je lui remis le papier. Il le lut et dit : « Demain après-midi un juif viendra te voir. Les hommes pensent qu'il est malade. En réalité, il est fort tourmenté par un mauvais esprit et subjugué par lui au point de ne pas pouvoir prononcer un seul mot. Dès qu'il sera là, appelle le garçon à travers lequel je parle. Pour tout le reste, tu peux t'en remettre à moi. Tu verras de grandes choses. Ce billet a été écrit par l'esprit protecteur du juif qui s'est manifesté à travers le médium que tu as rencontré dans le train. L'esprit protecteur est son oncle décédé qui vivait à Cologne. Le mauvais esprit qui tourmente le juif est également un de ses parents décédés. »

L'après-midi qui suivit, vers seize heures, on sonna à la porte du presbytère. J'ouvris et je fus effrayé quand je vis devant moi un homme dont les membres se contorsionnaient et dont la tête s'agitait dans tous les sens. L'homme semblait en proie à des tics nerveux. Il voulait parler sans arriver à dire un mot. Je le pris par la main et le conduisis dans ma chambre. Je fis immédiatement venir le garçon médium. Le garçon vint et, en présence du juif, entra en transe. Il se leva et, comme pour un exorcisme, il étendit sa main en direction de l'homme en s'exprimant dans une langue que je ne connaissais pas. Le juif fut projeté plusieurs fois de tous côtés par une force invisible. Puis il se sentit libre, il commença à pleurer de

joie et se mit à parler sans entraves. Il me raconta qu'il savait fort bien ce qui s'était passé à son sujet. Il se dit lui-même clairvoyant et capable de reconnaître les Esprits qui le hantent, les bons comme les mauvais. Il dit que son esprit protecteur était un oncle de Cologne, l'esprit mauvais un parent qu'il n'avait pas connu dans cette vie terrestre. Le mauvais avait voulu l'empêcher de venir me trouver et chemin faisant il l'avait abreuvé d'insultes et de propos outrageants en hébreux. Il me cita quelques-unes unes de ces injures en hébreu. Il dit qu'il espérait à présent être entièrement débarrassé de ce « faux frère » et mauvais esprit. Il connaissait également l'identité de l'esprit qui venait de le délivrer. Ce disant, il sortit de sa poche un livre de prières hébraïques et me montra une prière qui s'adressait à un haut prince du ciel. Le juif avait vu juste C'était bien de cet esprit qu'il s'agissait.

Tandis que je m'entretenais encore avec le juif, le garçon entra de nouveau en transe et s'adressa ainsi à moi :

« Ce que je te dis à présent, cet homme là ne peut l'entendre. Ses sens sont entravés, il ne peut ni percevoir ni comprendre. Ce que tu viens de vivre ici aujourd'hui doit servir d'enseignement à toi et à cet homme. Il ne sera délivré que pour peu de temps du mauvais esprit. Le mauvais esprit reviendra et continuera à le tourmenter jusqu'à sa mort. Le destin qui le frappe n'est que justice. Il l'a mérité. Il ne reviendra pas te voir. Il n'en trouvera pas la force ».

Je demandai alors à l'homme s'il avait compris ce qui venait d'être dit. Il répondit qu'il n'avait rien entendu. Profondément ébranlé, je pris congé de ce pauvre homme. Il ne revint jamais.

5. Plus d'une fois, les différents médiums avaient attiré mon attention sur le fait que de nombreuses falsifications avaient dénaturées le texte des documents et des Livres Saints de la première ère chrétienne. Je me demandai souvent s'il n'existait pas d'ouvrages scientifiques qui mentionnaient ces falsifications. Je ne connaissais aucun livre de ce genre et personne ne pouvait m'en indiquer un. Pendant nos séances, je ne cherchais pas, et cela volontairement, à percer le mystère. Ne m'avait-on pas prévenu qu'on me communiquerait tout ce qui serait susceptible de m'être utile ?

Voici que, un beau jour, je reçus par la poste un ouvrage dont les pages n'étaient même pas découpées[26]. Une lettre écrite par une dame accompagnait le livre. Je n'avais vu cette dame qu'une seule fois de ma vie. La lettre était ainsi conçue :

« Madame Dr H. de F. m'a remis les écrits ci-joints en me priant de vous les faire parvenir. Il se passe, en ce qui la concerne, des choses extraordinairement puissantes. Vous devriez aller la voir dès que possible. »

Cette Madame Dr. H. de F., qui si abruptement se sentait obligée de m'envoyer ces écrits, ne m'était pas connue, pas même de nom.

Dans les documents qu'elle m'expédiait et dont elle ne savait pas elle-même de quoi ils traitaient, on apportait des preuves qu'un livre de l'écrivain juif Flavius Josèphe avait été falsifié de la façon la plus grossière par des copistes chrétiens, et cela en faveur du christianisme. Le copiste avait fait de Flavius Josèphe, ce détracteur, ce contempteur du Christ, un admirateur de ce dernier.

Dans ces textes, il y avait en outre de nombreux renvois et des références à des falsifications méthodiquement introduites dans les ouvrages des premiers siècles. Ainsi, j'y trouvai la confirmation de

[26] Durant le premier tiers du XX^{e} siècle, les imprimeurs produisaient des ouvrages dont environ la moitié des pages étaient liées entre elles soit par la tranche soit par le haut. Tout acheteur d'un livre neuf devait donc soigneusement découper les pages attachées avant de pouvoir commencer la lecture.

tout ce qui m'avait été communiqué sur ce point par les médiums ignorant complètement ces choses. Par cette constatation, entière satisfaction me fut rendue.

6. J'eus la confirmation de beaucoup de vérités concernant le monde des Esprits lors de mon voyage en Amérique. Dans ce pays, le spiritisme est très répandu sous la désignation de « spiritualisme ». Partout on trouve des églises dites spiritualistes[27]. Je profitai de mon séjour pour me mettre d'abord au courant de la manière dont on pratique le spiritisme dans ces églises. Dans ce but, j'assistai à de nombreux cultes spirites.

Je découvris alors malheureusement les faits qui m'avaient si souvent été conté par les médiums en Allemagne. Je constatai que les bons Esprits de Dieu évitent les réunions où les assistants ne s'intéressent qu'à des questions matérielles et terrestres, plutôt qu'au chemin de la perfection qui, dans la vie intérieure, rapproche de Dieu. Les points de vue matériels n'attirent que le monde des Esprits inférieurs. Tout contrôle des Esprits fait alors défaut. De telles réunions deviennent par conséquent le lieu où s'ébattent les Esprits des basses sphères, sans pour cela appartenir carrément au monde des mauvais Esprits. La plupart de ces Esprits sont des parents, des amis et des connaissances des participants. Ils ne sont pas encore bien avancés dans l'au-delà et s'intéressent davantage aux intérêts matériels des survivants de la famille qu'à leur progrès spirituel. De telles réunions ne possèdent rien d'un service divin. Elles font sérieusement penser à ce qui se passait lors des cultes païens. Les personnes attirées par ces regroupements espèrent précisément être renseignées, à travers les médiums, sur leur carrière ou leur réussite terrestre.

Je ne rencontrai rien d'édifiant dans ces églises, malgré mon désir ardent. La plupart du temps je n'observai que des procédés nuisibles au spiritisme.
En outre, la question financière semble jouer un rôle important chez les dirigeants de ces églises. Un droit d'entrée est perçu qui est rarement inférieur à un demi-dollar. Cela écarte les personnes qui possèdent peu de moyens.

Tout cela me confirma ce qui m'avait été dit en Allemagne à propos du spiritisme d'aujourd'hui, même si d'apparence les procédés gardent une forme religieuse. J'acquis la conviction que ce genre de spiritisme ne saurait rapprocher beaucoup les hommes de leur Dieu. Il ne s'agit plus du spiritisme des premiers chrétiens.

Par ailleurs, je fis également l'expérience en Amérique de ce qu'il y a de grand et d'élevé dans la communication avec le monde des Esprits. Ce fut une confirmation de ce que j'avais déjà vécu en Allemagne.

Pendant mon séjour à New York, j'habitais dans une famille allemande du nom de Niemann, 148 East 18th street. Je cite le nom et l'adresse exacte de cette famille, simplement parce qu'elle tient le rôle principal dans mes expériences ultérieures et qu'elle m'a autorisé à donner son nom. Par principe, je ne cite pas de noms dans les autres chapitres de mon livre, afin que personne, suite à la publication de cet ouvrage, n'ait à subir des désagréments de la part de gens mal intentionnés.

Je n'avais jamais abordé le sujet du spiritisme avec monsieur Niemann. Je n'avais fait que lui mentionner ce que j'avais vu dans les églises spirites de New York. Lui-même n'appartenait à aucune communauté religieuse. Il semblait avoir perdu la foi en Dieu. Il considérait que les procédés employés dans les séances spirites dont je lui avais parlé étaient truqués et ne reposaient que sur l'appât du gain.

[27] Aujourd'hui la ville de Cassadaga en Floride (USA) est devenue un des principaux centres des activités spirites payantes.

Malgré cela il décida, un soir, poussé par la curiosité, de m'accompagner dans une de ces églises. Comme toutes les personnes présentes, lui aussi reçut un message. Tout ce qui lui fut communiqué se trouvai être vrai, encore que le médium le voyait pour la première fois et évidemment ignorait son identité. En même temps, il lui fut également communiqué qu'il possédait en lui-même de grandes dispositions et facultés médiumniques et qu'il ferait bien de les perfectionner.

De retour à la maison, monsieur Niemann me demanda ce que la voyante voulait exprimer par « perfectionnement de dons médiumniques ». Je lui expliquais alors comment les choses se passaient. Je m'offrais de célébrer avec lui et sa femme, de temps en temps, un culte pendant la semaine. Ainsi j'aurais l'occasion d'examiner si mes expériences en Allemagne se répèteraient, ce dont du reste je ne doutais plus.

Je célébrai le service de la même façon qu'autrefois dans ma paroisse, en petit comité. Ici donc, au-delà de l'océan, dans une famille qui avait abandonné la foi en Dieu, mais dont la volonté était droite et sincère en face de l'acceptation de la vérité, je fus d'abord témoin de la formation des médiums, tout comme chez les médiums d'autrefois. Les mêmes lois régissaient le développement médiumnique, là-bas comme ici.

Dès le premier soir l'écriture médiumnique automatique commença chez monsieur Niemann. Il savait qu'il écrivait, mais pas ce qu'il écrivait. Chaque paragraphe était rédigé dans une écriture différente et signé de noms différents d'amis et de membres de la famille décédés. Monsieur Niemann ne se souvint de ces personnes qu'à la vue de leurs noms accolés à ce qu'il venait d'écrire. Ils lui communiquaient qu'il suivait le bon chemin et qu'il lui fallait continuer dans cette voie. Ils affirmaient qu'ils auraient été heureux si pendant leur vie terrestre quelqu'un leur avait indiqué un chemin qui mène à Dieu. Il existe un Dieu et un au-delà, disaient-ils et il devait avoir confiance en Lui.

Monsieur Niemann demeurait interdit en lisant ce que sa propre main venait de noter dans une écriture chaque fois différente.

Plus tard, en mon absence, monsieur Niemann célébra le service divin en la seule compagnie de sa femme. A nouveau il se sentit poussé à écrire. Sa femme marqua un moment d'étonnement. Secrètement elle croyait que j'avais hypnotisé son mari et que, par transmission de pensée, je lui avais suggéré tout ce qu'il avait écrit. A présent, ils tenaient la preuve que leur supposition était inexacte, vu que la séance d'écriture médiumnique se déroulait de la même façon sans moi. De plus, madame Niemann, aurait déjà dû se dire dès la première fois, que j'ignorais forcément les noms des défunts inscrits dans les signatures. Par conséquent, il m'eût été impossible de les transmettre à celui qui écrivait.

Lors de la même séance, une preuve encore plus convaincante lui fut administrée. Soudain, elle-même, se sentit poussée par une force invisible à prendre le crayon et à écrire, tandis que les larmes lui coulaient des yeux. Contrairement à son mari, elle savait ce qu'elle écrivait. Le procédé d'autrefois, identique à celui du jeune homme de ma paroisse, se répétait ici. Comme à lui, cette puissance invisible dictait à madame Niemann les pensées qu'elle devait exprimer par écrit. Elle était, à l'instar du garçon, un médium à inspiration. Elle se sentait également incapable, à la fin de cette retranscription, de répéter ce qui lui avait été inspiré.

La formation de ces deux médiums progressait de semaine en semaine. Monsieur Niemann « écrivit » encore pendant un petit laps de temps puis il commença son apprentissage en tant que médium parlant. Cela s'accompagna de tous les phénomènes extérieurs que j'avais vu apparaître chez le médium parlant de mon ancienne paroisse. L'esprit qui s'exprimait à travers lui s'annonçait habituellement par cette salutation : « Que la paix du Seigneur soit avec vous ». S'il avait mission de communiquer un message didactique particulier, il saluait ainsi : « Que la parole de Dieu soit avec vous ! »

Nous reçûmes un jour, de la façon la plus bouleversante, la confirmation que ce que cet esprit nous avait communiqué était vrai. Je connaissais en Allemagne un ami qui m'était très cher. Cet homme du peuple, simple, vivait à la campagne dans un village. Avant mon départ pour l'Amérique, j'étais allé le trouver pour prendre congé.

Voici que le 20 juillet 1930, lors d'un de nos cultes divins, l'esprit qui parlait à travers monsieur Niemann m'informa de la grave maladie de mon ami d'Allemagne et de son décès prochain. Le message était textuellement le suivant :

« Ton ami, H.S. est très malade. Il souffre d'une maladie sournoise. Tu ne le reverras plus vivant sur cette terre. »

Ces paroles m'ayant bouleversé, j'en eus les larmes aux yeux. L'esprit me consola ainsi : « Ton ami est un cœur généreux. Auprès de nous, il se sentira heureux. Si tu veux lui écrire, fait le maintenant et ta lettre le trouvera encore en vie. »

Sur cela, il semblait s'assurer que ma lettre aurait le temps de parvenir à destination. Il orientait la tête de côté, comme s'il discutait avec quelqu'un pour obtenir une information. Puis il se tourna à nouveau vers moi et me dit : « Oui, la lettre arrivera bien, mais ne tarde pas, rédige-la tout de suite. »

Le lendemain, je postais ma lettre en y joignant ma photographie en guise d'adieu. Evidemment, je ne mentionnais rien au sujet de sa mort imminente. J'exprimai au contraire ma joie de le revoir bientôt et le priai de venir m'attendre à Brême lors de mon retour.

Le 20 août 1930, je reçu un courrier de ma sœur, qui habitait l'Allemagne, non loin de mon ami. Cette lettre datée du 11 août 1930 commençait ainsi : « J'ai la douleur de devoir t'annoncer que ton meilleur ami, H. S. de O. est décédé. On me dit qu'il a encore reçu une lettre de toi lundi dernier et cela avec ta photo. Ainsi il a pu te revoir encore une fois et te dire adieu. On raconte qu'il a beaucoup pleuré en lisant que tu souhaitais qu'il vienne t'attendre à Brême à ton retour. A présent, il est déjà dans l'éternité. »

Le jour de l'arrivée de la lettre de ma sœur, nous devions célébrer un culte en petit comité. Depuis que la mort imminente de mon ami avait été annoncée, l'esprit qui s'était alors exprimé ne s'était plus manifesté. Ce soir là il prit possession du médium et d'après le sténogramme de madame Niemann, il dit textuellement :

« Que la parole de Dieu soit avec vous ! Amen ! Aujourd'hui je parle à travers lui à titre exceptionnel afin d'exaucer ton vœu. » Il faut dire qu'au cours de la journée j'avais prié en souhaitant que Dieu veuille bien me faire parvenir quelques paroles de consolation. « Il est arrivé quelque chose de douloureux pour toi, quelque chose qui, dans ta condition humaine, te cause beaucoup de peine. Mais ne t'attriste pas ! Lui (l'ami défunt) se porte beaucoup mieux, beaucoup mieux. Il est debout à ta droite, tourné vers toi. Il te sourit amicalement et de sa main droite il te caresse la tête. Il te salue de tout cœur et te prie de ne pas te tourmenter autant. Peut-être l'entendras-tu plus tard. » Il voulait dire par-là qu'il serait possible que plus tard, il parlât lui-même à travers le médium. « Mais il est encore trop tôt pour cela. Son agonie n'a pas été trop pénible. Il aurait voulu te revoir et te parler. Il est maintenant capable de faire la première chose que j'ai nommée. » C'est à dire de me voir. « Quant à la deuxième chose, il n'est pas encore en état de la faire. » C'est à dire de me parler. « Il est mort en priant Dieu. O, pauvres êtres humains, la vie sur terre vous est si pénible, mais restez fidèles ! Ne chancelez pas et ne trébuchez pas, la récompense vous attend. Beaucoup qui ici bas ont mené une vie pénible, plus pénible que celle de beaucoup d'autres, sont dans

l'au-delà supérieurs à ceux qui, ici-bas étaient des souverains. La matière ne rend pas heureux. » Par matière, l'esprit veut dire l'argent ou la richesse.

« Par conséquent, ne sois pas trop triste. Si seulement tu pouvais le voir ! Tu peux te rendre compte qu'il est placé à un degré élevé par le fait qu'il se trouve ici. Il aura à subir encore une légère purification, puis il passera dans la onzième sphère. Il sautera la dixième sphère. Il est parmi les hommes, si peu nombreux, qui sont et ont été de vrais enfants de Dieu. »

Puis l'esprit pria par les mains levées du médium : « Père céleste, aie pitié de nous. Incline ton visage vers nous. Remplis de consolation celui qui ici est affligé et en peine pour son ami qu'il a perdu. Donne-lui la paix et la gaieté du cœur et fait qu'il domine sa peine. Laisse dans ta clémence venir à toi le défunt qui était un modèle parmi les hommes. Accepte-le parmi ceux qui t'entourent, pour qu'il se développe vite et fasse du bien et apporte la bénédiction à l'humanité. Père, celui que tu as élu vient à toi. Que, par toi, il accomplisse alors la mission pour laquelle tu l'as choisi. Sois indulgent, Père, et bénis-les tous les deux. Amen ! »

A l'occasion des cultes suivants, madame Niemann, sous l'influence spirituelle de mon ami défunt, écrivit des choses qu'elle n'aurait pu connaître d'elle-même. Ainsi dans un écrit, il était question d'une promenade que mon ami défunt et moi avions faite de nombreuses années auparavant, dans une petite vallée du Hunsrück. Nous avions parlé de Dieu ainsi que de l'au-delà. Le souvenir de cet événement ne me revint qu'au moment où j'en trouvais la mention dans l'écrit médiumnique de madame Niemann. La vallée y était indiquée par son appellation exacte, que seuls les résidants connaissent.

De même, lorsque mon ami vivait encore, j'eus par lui des preuves si évidentes des vérités communiquées par les Esprits, qu'à elles seules elles auraient été suffisantes pour me convaincre. Par exemple, à la suite des mes expériences spirites, j'avais dû changer de fond en comble mes convictions religieuses. Je pensais avec une profonde douleur que mes nouvelles opinions provoqueraient une rupture avec mon ami, lui qui était un bon catholique. Lors d'une séance en Allemagne, j'exprimai mon appréhension à l'esprit qui se manifestait et je reçus la réponse suivante : « Tes craintes de perdre ton ami ne sont pas fondées. Car nous-mêmes nous l'instruisons sans que tu aies besoin de lui donner des explications. »

Peu après, mon ami me rendit visite et me parla des visions étranges qu'il avait eues. Une série de vérités fondamentales lui avaient été révélée, qui étaient en contradiction avec sa profession de foi catholique. Ainsi, il lui avait été montré dans une vision survenue dans un cimetière que les damnés eux-mêmes seront amnistiés et que tout retournera à Dieu. Puis il apprit beaucoup de choses au sujet des divers destins des Esprits des défunts. En plus de cela, on lui enseigna quelle était la tâche que je devais moi-même réalisé pendant ma vie. Les expériences de mon ami l'avaient si bien convaincu, qu'il ne me restait plus qu'à confirmer l'exactitude de ses visions.

7. *Les tombeaux de princes Egyptiens.* Il y a un message dont je n'arrive pas à saisir toute l'ampleur et la signification et dont l'accomplissement ne s'est pas encore réalisé. Je ne veux donc pas le passer sous silence.

Il s'agit de la découverte de deux tombeaux de rois égyptiens datant de l'époque 5000 avant Jésus-Christ. Je suis absolument certain que ce qui m'a été dit à ce sujet est vrai, que ces tombeaux seront découverts plus tard et contiendront précisément tout ce que quatre médiums différents me révélèrent.

Voici ce que, de façon étrange, j'appris au sujet de ces sépultures.

Le 1er février 1924, après mes heures de travail, je me trouvai dans mon bureau personnel situé dans les locaux de la Société de Bienfaisance. A ce moment, se présentèrent deux jeunes hommes qui me paraissaient âgés de vingt à vingt trois ans. Ils prétendaient avoir été envoyés pour me rendre service. A peine ces mots prononcés, voilà qu'à mon grand étonnement, ils entrèrent tous deux simultanément en transe profonde. Les deux Esprits qui maintenant parlaient à travers eux réclamèrent du papier et un crayon. Je leur donnai ce qu'ils désiraient et mes visiteurs s'assirent à une table et se mirent à dessiner. Lorsqu'ils cessèrent de crayonner, je vis que chacun s'était efforcé de reproduire sur le papier un tombeau de roi égyptien. Ces croquis comportaient de vieilles inscriptions incompréhensibles pour moi.

Je leur demandai leur identité. Seul l'un d'eux comprenait l'allemand et me répondit dans cette langue. Le second s'exprimait dans un dialecte inconnu que le premier me traduisait en allemand. Il me rapporta ce qui suit :

« Nous deux, qui parlons et écrivons à travers ces instruments, nous étions des souverains égyptiens. Nous nous appelons Arras et Isaris. Moi Arras, je régnais sur le Nil supérieur et mon ami Isaris sur le Nil inférieur. Nous traitions nos sujets avec bonté. Nous n'avions pas coutume de châtier nos esclaves. Nous laissions les gens de notre peuple libres. Ils étaient riches et il n'y avait pas chez nous de véritables pauvres. La moisson se faisait trois fois par an, de sorte que nous avions plus qu'il ne fallait pour vivre. L'abondance était partout. Le peuple obtenait tout ce qu'il désirait. Il célébrait des fêtes éclatantes, affichant un luxe inouï. Il se donnait du bon temps en oubliant Dieu, le Tout-Puissant. Le peuple se nourrissait des fruits et des graines que Dieu faisait pousser. Il s'abreuvait à l'eau la plus pure qui puisse jaillir d'une source. Il buvait le meilleur vin qui existait sans penser à Celui qui avait créé tout cela.
Les fêtes et les divertissements bruyants ne finissaient plus. Le peuple ne se contentait plus de l'héritage de nos ancêtres, mais il créa de nouvelles idoles faites d'or et de pierres précieuses. Il priait ces idoles faites de main d'homme et les adorait. Il y avait même des volontaires qui, se laissaient immoler en l'honneur de ces images. »

« Nous assistions à tout cela sans intervenir. Nous laissions la foule faire ce qu'elle voulait au lieu de l'en empêcher, comme nous l'aurions dû. Au contraire, afin de nous concilier les faveurs du peuple, nous encouragions ces pratiques d'idolâtres. J'expédiais dix charretées d'objets en or pour confectionner une statue représentant Amojo, dans l'intention de rehausser mon propre prestige. De son coté, Isaris offrait également dix charrettes d'or pour construire une idole dédiée à Lachitju, toujours dans le même but. Nous marchions en tête de cortège pour la consécration de ces idoles et nous disposions nos troupes de manière à protéger ces statues au lieu de les détruire. Devant l'idole se trouvait une coupe en or qui contenait le sang d'un enfant nouveau-né. Ce sang devait rester frais et ne pas se dessécher et cela au moyen de son renouvellement périodique. Au cas où le prêtre, au lieu de pourvoir à cet approvisionnement de sang, le laissait se dessécher par négligence, Le Grand prêtre le décapitait au pied de l'idole. »

« Notre folie devenait de plus en plus intense, mais Dieu envoya enfin son châtiment. Tout d'abord, il laissa les sources se tarir et envoya une vague de chaleur qui anéantit les récoltes. Malgré cela, la population ne se tourna pas vers Lui. Si elle avait reconnu cette toute puissance de Dieu, elle n'aurait pas souffert si durement. Mais personne ne s'adressa à Lui. C'est alors que la colère de Dieu éclata par la destruction totale d'un peuple renégat et infidèle qui refusait de reconnaître en Dieu le créateur. Les gens auraient pu arriver à la connaissance du vrai. Il existait des astrologues et des sages qui annonçaient la vérité. Ils avaient pour mission d'avertir le peuple de ce cataclysme. Mais on se moquait et se riait d'eux. On ne les écoutait pas, on les assassinait. »

« Un jour, l'horizon se couvrit d'épaisses ténèbres. Des nuages gris obscurcirent le ciel qui devint opaque. La tempête gronda, les éclairs sillonnèrent le firmament. La foudre s'abattit, brisa et pulvérisa les idoles,

de sorte qu'il n'en resta pas la moindre parcelle. Puis vinrent les terribles catastrophes qui exterminèrent le peuple. Du feu et du souffre tombèrent d'en haut en produisant des vapeurs qui empestèrent l'air et étouffèrent les hommes. Les palais s'effondrèrent, tombèrent en ruines et engloutirent toutes choses sous les décombres. Puis Dieu envoya une grande tempête qui enselvelit tout sous du sable jaune et gris dans un tremblement de terre. Telle fut la réaction divine en réponse à l'affront, ce fut un acte de justice. »

« Quand cette catastrophe arriva, nous étions déjà morts tous les deux. Moi, Arras, je mourus poignardé par un prêtre qui convoitait ma femme. Isaris, avec qui j'entretenais une relation d'amitié scellée dans le sang et qui dura jusqu'à la fin de nos jours, mourut en combattant son propre général Zyclov. Ce dernier était un ambitieux général qui habitait dans le palais d'Isaris et qui cherchait à atteindre le pouvoir par tous les moyens. Il conspira contre son maître afin de détruire son prestige pour le chasser du trône. Le moment venu, il se révolta et l'assassina. »

« Notre ville et nos tombeaux sont toujours ensevelis et n'ont pas été retrouvés. Nous existions cinq mille ans avant la naissance du Christ. De nombreux Princes comme nous gouvernaient les provinces d'Egypte ainsi qu'un souverain principal que vous appelleriez « empereur ». C'était une fédération de royaumes. Isaris possédait également le titre d'intendant général, vous diriez « chancelier de l'empire ». La capitale de la fédération se nommait Memph. Les familles dirigeantes, les prêtres et les généraux avaient coutume de choisir le roi ou les princes toujours dans la même famille. »

A ma demande : « Quelles autres nations existaient à cette époque ? », il répondit :

« La péninsule d'Arabie était occupée par des tribus de nomades arabes. Un grand empire s'étendait de l'embouchure de l'Euphrate jusqu'au Gange et un autre pays était occupé par les Maures dont les anciennes cartes portent encore la trace. »

Lorsque les médiums revinrent à eux, ils furent étonnés de voir les dessins et se demandèrent ce que tout cela pouvait signifier. Ils vinrent en tout sept fois en trois mois. Je ne savais jamais à l'avance quand ils allaient continuer.

Un matin, j'étais sur le point de quitter ma paroisse pour me rendre au bureau de la Société de Bienfaisance, lorsque le jeune médium paysan se présenta. Il affirmait avoir reçu mission de m'accompagner en ville ce jour-là. Il ignorait les raisons de cette tâche. Je l'emmenais, car je savais par expérience qu'il s'agissait toujours d'une chose importante quand ce garçon recevait de telles missions.

Ce jour là, les deux médiums revinrent pour travailler à leurs dessins égyptiens. En même temps qu'eux, mon jeune paysan entra également en transe. Il se tint tranquillement assis sans rien dire, tandis que les deux Esprits continuèrent à dessiner. Soudain, le médium de ma paroisse se leva. Il se dirigea vers l'un des deux autres et lui parla dans une langue étrangère. Il sembla lui expliquer quelque chose à propos des croquis. Puis il revint vers moi, réclama une gomme et, l'ayant reçue, il retourna vers l'autre médium. Je m'approchai moi aussi et je vis une représentation du Nil. Le médium prit la gomme que lui tendit le jeune paysan, effaça une partie du cours du fleuve et recommença à dessiner. Je demandai alors au médium de ma paroisse, s'il avait le droit de m'expliquer ce qui se passait. L'esprit qui s'exprimait à travers lui me répondit que, ce jour là, c'était son tour de surveiller les deux médiums dessinateurs. Ceux-ci réalisaient en ce moment l'illustration la plus importante qui servirait à localiser les tombeaux des rois, à savoir le cours du Nil. Il expliqua que l'esprit de l'un des anciens princes avait, à travers son médium, tracé le lit du Nil tel qu'il cheminait à l'époque. Aujourd'hui, dit-il, ce fleuve a modifié son tracé à certains endroits à la suite d'un ensablement. C'est précisément à partir de cet endroit qu'il faudra procéder à des mesures de distances pour retrouver les sépultures des rois. Voici la raison pour laquelle, termina-t-il, il avait ce matin suggéré au jeune homme de m'accompagner en ville.

Dès l'achèvement du dernier dessin, je reçus le message de les calquer, de les cacheter et de déposer un lot complet de calques dans un lieu que l'on me désigna. Ensuite, un des princes égyptiens me dicta le texte suivant que je dus signer :

« En l'année 1924, il me fut donné de connaître l'existence de deux Esprits qui avaient été autrefois des princes égyptiens. Ils se nomment Arras et Isaris. Ils m'ont confié plusieurs dessins et écrits. Ces écrits relatent le destin et la vie de ces deux princes. On m'a chargé d'aller dans le pays de ces deux personnages, d'ouvrir leurs tombeaux et de déblayer les restes de leurs sépultures comblées et obstruées. J'ai rassemblé ces éléments entre le 1er février et le 1er mai 1924. »

« Isaris déclare au nom d'Arras et en son nom propre : « Nous vous avons communiqué ce qu'il nous fut ordonné de vous faire connaître pour que vous retrouviez nos sépultures. La réalisation de cette mission est entre vos mains. Vous nous avez aidé jusqu'à présent moralement et spirituellement, nous vous en remercions. Nous vous demandons de continuer à le faire et pour le moment nous sommes loin de vous. Nous ne reviendrons qu'une seule fois. Ce sera au jour de l'accomplissement de ce qui vient d'être dit, lorsque les événements que nous avons relatés ne seront pas seulement crus par vous mais seront reconnus comme des faits historiques. »

« Priez pour nous, et que Dieu soit avec vous. »

« Lorsque vous vous tiendrez devant nos sépultures et que vous aurez trouvé nos restes, nous serons au rendez-vous. Ici se termine notre mission. Que Dieu vous bénisse jusqu'à notre prochain entretien ! »

Je signais cette déclaration et je l'ajoutais aux autres documents égyptiens.

A ce propos, j'ai posé encore beaucoup de questions se rapportant à cette affaire. J'obtins les précisions suivantes :

« Je puis te dire que tout ce qui se rapporte à la topographie de l'endroit et aux sépultures se trouve bien sur place. Des indications plus précises ne pourront être fournies que sur les lieux même. Une seule chose demeure : l'accomplissement de la mission. »« Il ne vous[28] reste qu'à chercher les tombes pour les trouver. Vous y trouverez également toutes sortes d'objets culturels. On a déjà recueilli des trouvailles du même genre, mais ils ne représentent pas un intérêt particulier. Cependant, les choses importantes sont « l'appel au peuple » et le « rouleau » où sont inscrites les lois de la magie blanche concernant la communication avec les Esprits ainsi que la médication nécessaire à la guérison de certaines maladies. On y trouve également des renseignements sur l'élaboration de divers produits à base de plantes et de sels, ainsi que de substances utilisées comme conservateur. D'autres explications concernent la fabrication de solides étoffes à partir de plantes. »

« Vous trouverez plus d'or et d'argent qu'il n'en faudra pour couvrir vos frais. Vous ne connaîtrez pas le sort de tous ceux qui ouvrirent des tombeaux et décédèrent. Car sur chaque sépulture se trouve l'inscription *: tous ceux qui toucheront à ces tombeaux ou inciteront d'autres à la faire sont voués à la mort*. Allez là-bas au nom de Dieu. Donnez également les premiers coups de bêche et de pioche en notre nom et en sollicitant l'aide de Dieu. Ainsi il ne vous arrivera rien. »

« Tu voudrais savoir ce que les caractères graphiques signifient sur les dessins. Les inscriptions ne se ressemblent pas, car l'écriture ne se répète pas toujours. Il s'agit d'une spécificité de l'écriture de notre

[28] Dans tout le paragraphe, le mot « vous » est la traduction du mot allemand « ihr ». Il ne s'agit pas du pronom personnel « vous » car il désigne le pluriel, il faut donc l'interpréter comme « vous tous ».

époque. Vous ne savez pas vous servir de ces symboles, ni les lire, ni les tracer. Je pourrais vous dicter les lettres, mais cela ne vous servirait à rien, car une lettre représente à la fois un mot entier et un signe. Sur notre tombe, sur notre palais, sur les pierres, les colonnes et les murs, on retrouve partout la même écriture et les mêmes signes. Les savants pourront se frapper la tête contre les murs mais ils ne parviendront pas à déchiffrer les inscriptions. Il se peut que l'un d'eux déclare que l'écriture qu'il verra entre vos mains provient probablement d'Egypte, parce qu'il reconnaîtra quelques symboles. Cependant, la plupart prétendront que vous avez perdu la raison et feront obstacle à votre action. »

« Le principal souverain, dont nous étions les princes confédérés, s'appelait AM-EL. Il décéda après nous deux, sa sépulture n'a pas encore été mise à jour. »

« Dans toute l'Egypte, il existe encore environ dix mille tombeaux, de rois, de princes et de nobles et je ne compte pas les autres tombes. Soyez certains que tout n'a pas été découvert. »

Plus tard, lors de séances en compagnie des médiums de ma paroisse, j'ai demandé d'autres renseignements au sujet de ces tombeaux. Je voulais savoir quand ces monuments seraient retrouvés. Telle fut la réponse : « Cela viendra en temps voulu. Il se produira une série d'événements dans le monde qui feront avancer cette affaire. De nos jours, cela n'est pas encore possible et, pour des raisons que vous ignorez, provoquerait la mort de nombreuses personnes. *Les grandes réalisations que Dieu entend accomplir de cette manière dépassent largement la compréhension humaine*. »

J'ai expliqué si longuement cette histoire égyptienne parce que, tous les documents que j'ai archivés serviront de preuve, en temps voulu, pour démontrer que ce qui m'a été révélé était exact jusque dans les moindres détails.

Personnellement, j'ai le sentiment que la découverte des tombes en question apportera à la science la preuve la plus éclatante de toute la vérité contenue dans ce livre. Car de telles évidences ne pourront pas être rejetées même par une science hostile à l'idée d'un monde spirituel et elle devra alors les reconnaître comme parfaitement valables. Il ne s'agit là, je le répète, que de mon opinion personnelle.
Je n'obtins pas davantage de commentaires sur l'importance de la découverte des sépultures égyptiennes. Le médium de la ville me confirma également l'exactitude de cette affaire. Il ajouta simplement que le prince Arras portait également le nom d'Hario.

Lorsque, calmement et posément, on réfléchit aux faits exposés ici qui ne constituent qu'une partie minime des mes expériences, on comprend aisément que les raisonnements habituels n'aboutissent à rien. Ni la « suggestion », ni la « transmission de pensée », ni le « subconscient » ne sauraient expliquer ces phénomènes. Ni les médiums, en tant qu'êtres humains, ni les autres personnes ne possédaient la connaissance de pareilles choses.

Ce dont l'homme n'a jamais eu conscience ne peut pas devenir « subconscience » et je serais bien incapable de transmettre à d'autres des pensées que je n'ai pas moi-même.

Les expressions telles que « suggestion » ou « communication de pensées » ne sont que des mots avec lesquels on croit exprimer beaucoup de choses savantes et qui peuvent impressionner celui qui ne procède pas par des démarches méthodiques. En réalité, il s'agit d'un vocabulaire qui ne définit rien de concret et d'expérimental. Lorsque nos idées et notre conception ne sont pas claires, on trouve toujours, au moment propice, un mot de remplacement.

En ce qui concerne la transmission de pensées, j'ai souvent tenté, avec toute ma volonté, de communiquer ma pensée aux médiums, aussi bien avant leur état de transe que pendant. Les manifestations qui suivirent n'ont jamais contenu un seul des éléments que j'avais essayé de faire passer mentalement.

J'ai également incité d'autres personnes à suggérer au médium une pensée convenue entre nous afin qu'il la répète au cours de la séance. Tous ces efforts restèrent sans effet.

Ce qui me fut communiqué par les médiums ignorants et peu cultivés dépasse toute connaissance humaine en la matière.

Une seule explication peut satisfaire la logique : *ce sont des Esprits non terrestres qui se servent de ces médiums comme d'instruments pour nous convaincre de l'existence d'un au-delà, de l'existence de Dieu, d'un monde spirituel et qui, de cette façon, nous montrent le chemin qui mène à Lui.*

Les explications présentées dans les chapitres suivants sur les lois qui régissent la communication avec les Esprits et les grandes questions relatives à la Terre et au Ciel, apporteront une abondance de preuves supplémentaires.

Deuxième Partie

Les lois qui régissent la communication des Esprits avec la création matérielle

Avant Propos

Je sais que tout ce que Dieu fait sera pour toujours.
A cela il n'y a rien à ajouter, à cela il n'y a rien à retrancher.
Qohélet, 3 : 14

Dès mon premier contact avec le monde spirituel, on m'avait promis de m'instruire à propos des lois selon lesquelles se déroulent les échanges entre les Esprits et le monde matériel, en particulier avec les hommes.

L'accomplissement de cette promesse allait m'apporter une nouvelle preuve irréfutable de la validité de tous les enseignements provenant de cette source. Je ne connaissais rien de ces lois et les médiums sans culture en savaient encore moins que moi dans les domaines scientifiques. Ils ne possédaient aucune notion de tels principes, de sorte que par eux-mêmes, ils ne pouvaient fournir aucun renseignement à ce sujet.

La promesse qui m'avait été faite fut respectée d'une manière beaucoup plus parfaite que je n'avais osé l'espérer. L'instruction transmise à propos des méthodes de communication des Esprits se présentait avec une telle clarté et une telle puissance de persuasion qu'une pareille doctrine ne pouvait être que l'énoncé de la vérité.
Pour chaque question que je posais sur ce thème, je reçus des réponses détaillées et circonstanciées. Jamais je ne pu déceler la moindre contradiction dans ces exposés. Tout s'agençait parfaitement comme un mouvement d'horlogerie. Mon maître était le même esprit qui dès notre deuxième rencontre s'était engagé à m'initier à toute la connaissance dans ce domaine. A cet effet, il utilisa comme médium le même garçon qu'auparavant. En considérant le fait que celui-ci ne possédait qu'un niveau d'instruction très moyen, la parole de Paul se vérifiait en lui :
Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu (Corinthiens 1 :27-29).

Ainsi commença l'enseignement de l'esprit :

« Vous autres humains, semblez croire que seul le monde matériel est régi par des lois. Ceci est une erreur, car Dieu est un Dieu d'ordre et ses lois et ses règles président aussi bien à la création terrestre qu'à la création spirituelle. Lui-même respecte les lois qu'il a créées et n'en supprime aucune. »

« Par conséquent, nous, les Esprits, nous devons également respecter les lois naturelles voulues par Dieu, chaque fois que nous voulons communiquer avec le monde matériel. Ceci concerne aussi bien les bons Esprits que les mauvais. »

« Vous appelez « miracle » ce que vous ne parvenez pas à faire accorder avec les lois naturelles que vous connaissez. Pour celui qui connaît les forces des mondes matériel et spirituel, le « miracle » n'existe pas. Car tout s'accomplit selon les mêmes lois immuables, dont aucune n'annule et ne remplace une autre. »

« Lorsque tu soulèves une pierre avec ta main, la loi de la pesanteur de la pierre, comme vous l'appelez, n'est pas supprimée, mais elle est vaincue par la force plus grande de ta main. Si toutefois une pierre était soulevée par une main invisible à vos yeux, cela vous paraîtrait un miracle, parce que ne percevant pas cette force, vous imagineriez que la pierre s'élève toute seule. Cependant, il faut dans un cas comme dans l'autre, qu'une force soit présente pour effectuer l'action de soulever la pierre. Que vous voyez ou non cette force ne change rien au processus. Dans les deux cas, la pesanteur de la pierre est vaincue par une force supérieure. »

« *Dieu lui-même, en raison des lois que sa toute puissance a créées, ne pourrait faire en sorte qu'une pierre se soulève d'elle-même*. Sans doute aurait-il pu décider d'autres lois pour la matière. Mais après les avoir fixées comme elles sont, il faut, en ce qui concerne l'élévation de la pierre, que Dieu permette l'action d'une force supérieure à la pesanteur de la pierre. Il en est ainsi dans tous les domaines. »

« Il n'y a pas de « miracle » non plus dans le fait que le monde des Esprits communique avec l'humanité. Si je te parle à travers ce garçon, cela se produit également d'après des lois fixes que je dois observer et qu'un mauvais esprit désireux de faire la même chose devrait également respecter. »

« Voyez vos installations téléphoniques ! Que de lois naturelles doivent s'appliquer pour qu'une conversation puisse s'établir ! Il faut une énergie, des fils et d'autres systèmes nécessaires à la transmission du langage parlé en harmonie avec les lois de l'électricité et de l'acoustique. Qu'un homme honnête ou qu'un criminel utilise l'appareil téléphonique, ils seront tous deux assujettis aux mêmes lois qui régissent la transmission des sons à distance. »

« Afin que tu comprennes ce que tu observes dans le domaine des échanges avec les Esprits, il importe que tu sois mis au courant des principes fondamentaux qui établissent la communication entre le monde des Esprits et la création matérielle. Quand tu auras compris tout cela, la plupart des choses que tu rencontreras dans ce domaine et qui jusqu'ici semblent inexplicables à vous autres les hommes, deviendront compréhensibles pour toi. »

Le fluide, une force vitale

« L'esprit et la matière, à cause de leur nature très différente, ne peuvent pas agir l'un sur l'autre sans intermédiaire. Ton propre esprit n'est pas capable non plus, par lui-même, de mettre en mouvement un membre ou un organe de ton corps. Tout comme moi, qui ai maintenant pris possession du corps de ce garçon, je suis incapable, par moi même, de redresser son corps, de soulever ses mains ou de produire un son au moyen de ses organes du langage. Aussi bien ton propre esprit que le mien a besoin pour cela d'une force motrice, d'une énergie. »

« Ainsi le machiniste a besoin de la force motrice de la vapeur ou de l'électricité pour actionner et mettre en route sa machine. Si la force motrice fait défaut ou s'avère insuffisante, la machine s'arrête. »

« Dans ton cas, le machiniste c'est l'esprit, et la machine c'est le corps de matière. Si la matière doit être mise en mouvement par l'esprit, il faut une force motrice. »

« Les savants d'autrefois appelaient la force motrice de l'homme « l'âme », par opposition à « l'esprit » et au « corps ». Ils enseignaient donc à juste titre que l'homme se compose de l'âme, de l'esprit et du corps. »

« La Bible désigne la force vitale, sous le nom de « souffle de vie » :
Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant (Genèse 2 : 7). »

« Votre science actuelle désigne la force motrice dans l'homme par le terme : énergie fluidique. »

« L'énergie fluidique ou force vitale, se trouve dans et autour de tout ce que Dieu a créé. Chaque être humain, chaque animal, chaque plante, chaque pierre, chaque minéral, chaque liquide, chaque étoile, chaque esprit, et tout ce qui existe, possède une force fluidique. Il ne s'agit pas de quelque chose de matériel mais de spirituel, toujours associée à un esprit. Elle représente la force vitale de l'esprit. Le support de l'énergie fluidique, ou force vitale, est donc toujours l'esprit. Comme l'énergie fluidique et vitale, se trouve dans et autour de tout ce que Dieu a créé et qu'elle est toujours liée à un esprit, il s'ensuit que dans tout ce qui est créé, il y a la présence d'un esprit. »

« Cela peut vous paraître incroyable, mais c'est pourtant vrai. »

« Lorsqu'un esprit est lié à un corps matériel, il possède d'abord l'énergie fluidique qui est nécessaire à sa propre existence en tant qu'esprit. De plus, il possède une quantité additionnelle de force vitale pour rendre possible la vie, le développement et l'activité du corps physique. C'est ainsi que, pour employer une image imparfaite, une locomotive a besoin d'une certaine quantité de force vapeur pour se mouvoir toute seule, plus une quantité additionnelle de vapeur pour tracter les wagons accrochés. Le wagon accroché à votre esprit c'est votre corps. C'est pour ce corps que votre esprit a besoin d'une quantité supplémentaire d'énergie fluidique corporelle. »

« Ce fluide qui anime le corps diffère cependant du fluide de l'esprit, car ce qui est destiné à agir sur la matière doit s'adapter à la matière dans une certaine mesure. Ainsi, le fluide des corps terrestres est plus « lourd » que le fluide des Esprits qui habitent ces corps. »

« Le fluide corporel ressemble à vos courants d'énergie terrestres qui ne sont ni purement matériels ni purement spirituels. Leur véritable essence ne vous est pas connue, même si chaque jour vous faites l'expérience de leurs effets. »

« Vous possédez des fils conducteurs matériels pour transporter les énergies terrestres avec une puissance déterminée. Vous disposez de machines et de divers appareils dont le fonctionnement requiert un courant d'une certaine puissance. Si la puissance est trop intense, elle endommage gravement la machine et détruit l'installation. Si elle est trop faible, la machine s'arrête. De la même façon, l'énergie fluidique de tous les êtres physiques parcourt le corps entier, et toutes ses structures merveilleuses que vous appelez organes, par le biais d'un fil conducteur. Si l'énergie agit trop intensément sur un organe, il se détraque ; si elle est trop faible, l'organe cesse de fonctionner. »

« Le fil conducteur de l'énergie fluidique est le sang. Si ce fil se détériore, ou se perd, ou est détruit par décomposition, l'énergie fluidique cesse d'agir. De la même manière, vos courants d'énergie ne fonctionnent plus lorsque les fils conducteurs se détériorent par suite d'une influence extérieure ou par désagrégation. »

« Puisque le sang sert de conducteur au fluide, et que par conséquent sans le sang la vie du corps est impossible, le sang est appelé « siège de la vie » dans la Bible[29] »

« Le fluide corporel n'est pas produit par l'esprit incarné, mais il est tiré des substances ingérées par le corps. »

« Pour que tu comprennes les enseignements suivants au sujet de l'énergie fluidique, il faut que je t'instruise sur l'essence de la matière. »

« As-tu déjà essayé de comprendre comment se forme le corps des êtres vivants ? Regarde ton propre corps et sa croissance. Ton corps a-t-il été formé par un simple ajout de matière finie, tout comme on bâtit une maison en posant pierre sur pierre ? Il t'est facile de comprendre par toi même que ton corps ne s'est pas formé de cette façon. Le corps n'est que du fluide condensé en matière. Ceci s'applique non seulement au corps humain, mais aussi à tous les corps des animaux, des plantes et des minéraux. Leur croissance et leur aspect matériel sont sujets aux même lois de la condensation du fluide. »

« Le fluide condensé des différents êtres matériels est le résultat de mélanges très variés de différents types et de différentes puissances de fluides, constitués d'après de merveilleuses lois inconnues de vous. Le mélange fluidique des humains se distingue de celui des animaux, qui diffère de celui des plantes, qui est lui-même différent de celui des minéraux. »

« Ces variétés de mélanges fluidiques n'existent pas uniquement entre les différents règnes naturels, mais aussi entre les différents représentants d'une même espèce. Ainsi le mélange fluidique diffère entre les diverses races humaines. L'homme noir ne possède pas le même mélange fluidique que l'homme blanc ou que l'indien. De plus les hommes d'une même race n'ont pas tous le même mélange fluidique. Chaque homme possède son mélange fluidique particulier. Il en va de même pour les animaux, les plantes et les minéraux. »

« Puisque la structure d'un corps résulte de la condensation d'un mélange fluidique particulier à cet être vivant, il s'ensuit que chaque corps possède sa spécificité. La chair, les os, les ongles, les cheveux, de

[29] Deutéronome 12 : 23 ; Lévitique 17 : 11

chaque partie du corps possèdent des caractéristiques propres qui sont déterminées par la composition fluidique de l'individu en question. »

« C'est pour vous un grand secret de la nature qu'il soit possible que le fluide impalpable et invisible à vos yeux, puisse se condenser pour former de la matière solide. Néanmoins, votre expérience personnelle vous apprend que cela est possible. Vous voyez bien que votre corps ne se développe pas par un ajout de matière finie. Vous savez que le gland ne devient pas un chêne par un ajout constant et progressif de bois de la même essence, mais que la croissance s'opère par un processus inhérent à l'organisme vivant. Vous savez également que les aliments que vous ingérez ne sont pas ajouté à l'intérieur de votre corps pour le faire croître, mais qu'une chose que vous ne connaissez pas parcourt toutes les parties du corps et s'y condense pour former de la chair, des os, des cheveux, des ongles et d'autres substances. De cette façon cette chose en se condensant devient de la matière. »

« Cette chose inconnue de vous, c'est le fluide. »

« D'où vient ce fluide subtil, nécessaire à la croissance et à la conservation des corps des êtres vivants ? Tu trouveras la réponse par toi-même si tu réfléchis à ce qui est nécessaire à la conservation de la vie de ton corps. Il te faut de l'air, de l'eau, de la nourriture. Cependant tout ce que contiennent l'air, l'eau et la nourriture n'est pas utile à ton corps. De plus, tous les ingrédients de ces substances ne peuvent pas être assimilés par les différentes parties de ton corps dans l'état dans lesquels ils se trouvent dans l'air, l'eau et la nourriture. C'est à dire dans un état matérialisé, car l'air est également une matière. Pour commencer, il faut que ces substances prennent une forme éthérée afin qu'elles soit amenées comme fluide jusque dans les plus infimes parcelles du corps. »

« La transformation des substances alimentaires matérielles en fluide se produit au moyen de la décomposition qui se déroule dans votre corps lors du processus de digestion. »

« Par ailleurs, l'air que vous respirez représente aussi un mélange fluidique. Vos poumons ne retiennent et ne dissolvent que la quantité de fluide requise par votre corps, et rejettent la partie inutilisable par expiration. »

« De son côté, l'eau possède également un mélange particulier de fluide. Le fluide de l'eau est le plus indispensable aux corps des humains, des animaux et des plantes. En effet les corps humain, animal et végétal sont, pour l'essentiel, le résultat d'une condensation du fluide extrait de l'eau. Voilà pourquoi le fluide de l'eau abonde dans les aliments tirés du monde animal et végétal. En ingérant ces aliments vous recevez généralement la quantité de fluide aquatique qui vous est nécessaire. C'est parce que le fluide de l'eau joue un si grand rôle dans les corps qu'il ne faudrait pas qu'il fasse défaut longtemps. Vos jeûneurs exhibitionnistes peuvent se passer de nourriture solide pendant des semaines, mais la privation d'eau causerait bien vite leur mort. C'est pour la même raison que les animaux et les plantes privées du fluide de l'eau finissent par dépérir rapidement. »

« Cela t'explique aussi pourquoi les tourments de la mort provoqués par la soif représente le supplice le plus atroce qu'un être vivant puisse endurer. Ils occasionnent la plus pénible des agonies. »

« Le fluide de l'air n'est pas tant nécessaire à la constitution physique, mais il est surtout capital pour la production des différents courants d'énergie qui provoquent la transformation des aliments en fluide. Ces courants d'énergie sont également indispensables au mélange des différentes sortes de fluides ainsi qu'à leur condensation en matière solide. Toutes les dissolutions s'effectuent par des courants d'énergie fluidique chauds. Toutes les condensations s'effectuent par des courants d'énergie fluidique froids. C'est

pourquoi vous ne pouvez vivre que peu très peu de temps sans le fluide contenu dans l'air. Sans le fluide de l'air, toutes les autres activités fluidiques cessent automatiquement. »

« Il reste à répondre à la question : d'où vient le fluide contenu dans l'air, l'eau et les aliments ? »

« Il provient de la Terre. La Terre, en tant que corps céleste, possède et irradie toutes les catégories de fluides nécessaires à la conservation des êtres sur cette planète. Le fluide terrestre se compose à la fois du fluide inhérent à la Terre en tant que corps céleste, et des fluides que la terre reçoit par irradiation des autres corps célestes à proximité. Chacun de ces corps célestes possède un fluide qui lui est spécifiquement propre et que l'on ne retrouve dans aucun autre corps céleste sous cette forme et avec ce type de mélange. »

« En fonction de la position des corps célestes par rapport à la Terre, leur rayonnement fluidique est plus ou moins intense. Comme la position des corps célestes les uns par rapport à l'autre change constamment, les rayonnements fluidiques qu'ils émettent varient dans la même mesure. »

« Le mélange du fluide de la Terre avec les fluides des corps célestes qui l'entourent est primordial pour la préservation et le développement de la vie sur Terre. »

« Tu dois aussi te rappeler que chaque type de fluide possède des effets spécifiques. Si l'on considère qu'au moment de la naissance, le mélange fluidique du nouveau-né se trouve influencé par un fort rayonnement fluidique d'un ou plusieurs corps célestes, le fluide de ce bébé s'en trouve affecté. Ce mélange fluidique est, au moment de la naissance, relativement neutre et il est marqué et orienté durablement par la nature des rayonnements fluidiques qui agissent sur lui. »

« Par exemple, si pour faire un mélange dans un verre, tu commences par verser une grande quantité d'un liquide, alors tu dois ensuite réduire la quantité des autres liquides que tu veux ajouter. Le mélange final ainsi obtenu possède surtout la couleur, le goût, l'odeur et bien d'autres aspects propres au liquide le plus abondant. Ensuite tu ne peux plus réduire la quantité du liquide principal ni le diluer par l'ajout d'autres sortes de liquides car tu ne peux pas remplir davantage le verre. »

« Il en va de même pour le mélange fluidique du nouveau-né. La quantité totale de fluide est déterminée, elle ne peut pas être augmentée. Si un certain type de fluide constitue l'élément principal de la totalité du fluide, il demeure à jamais dominant dans la formation et la croissance du bébé. De plus, comme les diverses sortes de fluides développent aussi des énergies vitales tout à fait particulières, la spécificité de l'élément fluidique dominant influence non seulement l'aspect physique de l'enfant, mais également son comportement et sa façon d'être. »

« Ce n'est pas superstition ni vaine fantaisie que de supposer que des qualités physiques, mentales et morales d'une personne peuvent être devinées si le moment de sa naissance est connu. L'influence du rayonnement fluidique des corps célestes sur votre existence, sur votre énergie vitale, et sur votre tempérament est beaucoup plus importante que vous ne l'imaginiez. N'avez vous pas coutume de dire : « Il est né sous une bonne étoile » ? Par-là, on exprime l'effet du rayonnement fluidique des corps célestes sur les êtres vivants au moment de la naissance. »

« Tout cela est en rapport avec les grandes questions du destin humain, de sorte qu'il ne m'est pas possible de le passer sous silence. »

« Tous les corps des êtres terrestres sont par conséquent du fluide condensé provenant du rayonnement fluidique de la Terre et des corps célestes qui l'entourent. »

« Vous allez comprendre plus facilement le processus de dissolution et de condensation par le biais d'un phénomène naturel. »

« Tu sais que, sous l'influence de la chaleur, il se produit une évaporation de l'humidité qui est à peine visible à l'œil. A une certaine altitude, la vapeur invisible jusqu'ici se condense pour former au départ un voile ténu à peine perceptible. Une condensation plus poussée vous fait apparaître ce voile subtile comme un nuage. Celui-ci, sous l'influence du froid, se condense de plus en plus et au terme d'une condensation plus forte il retombe sur la terre sous forme d'eau ou de neige. Si l'eau, sous l'influence d'un froid plus intense, continue à se condenser et devient de la glace, alors elle se présente sous la forme d'une matière solide. Voici un processus de condensation graduelle d'une substance invisible à vos yeux, presque éthérée, qui aboutit à une matière solide que vous pouvez non seulement voir et toucher, mais qui oppose une grande force de résistance. Ainsi la couche de glace qui recouvre vos ruisseaux, vos étangs et vos fleuves est de l'eau condensée dont la composition est identique à celle de l'eau courante et de la vapeur. »

« Tout comme la vapeur monte de la terre et par un cycle devient de l'eau puis de la glace puis de nouveau de la vapeur, ainsi en est-il de tous les corps terrestres. Ils se forment à partir du fluide terrestre invisible à vos yeux et qui pendant la croissance devient matière par condensation. Après la mort terrestre des êtres vivants, ce fluide se dissout et se mélange à nouveau au fluide de la Terre. A tous les êtres vivants s'applique la parole[30] : *A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise.* (Genèse 3 : 19).
Voilà le cycle[31] qui continuera jusqu'au jour où toute matière se décomposera en fluide de façon définitive et ne se condensera plus jamais pour former des corps matériels. Je te dirai encore beaucoup de choses à ce sujet, mais plus tard. »

« De ce que je viens d'énoncer, tu peux conclure que chez chaque être terrestre, il existe trois formes de fluides, plus ou moins condensées. Il y a le fluide de l'esprit qui est très subtil, le fluide représenté par la force vitale qui est un peu plus dense mais reste invisible à l'œil humain, et le fluide devenu matière solide et que vous appelez corps[32]. »

« Le fluide, qui représente la force vitale du corps, reste toujours associé avec le fluide de l'esprit et donc avec l'esprit lui-même. C'est la force motrice utilisée par l'esprit comme énergie pour faire bouger le corps terrestre tout comme la vapeur est la force motrice maniée par le machiniste. Lorsque cette force motrice est réduite au point de ne plus pourvoir au bon fonctionnement des organes du corps, l'esprit se sépare du corps. Il s'ensuit donc la mort terrestre. C'est ainsi que le machiniste abandonne sa machine qu'il ne peut plus maintenir en état de marche par manque d'énergie. »

« Lorsque les corps terrestres meurent, toutes les énergies fluidiques restent attachées à l'esprit. En effet, les corps terrestres ne possèdent par eux-mêmes aucune énergie fluidique. Seuls les Esprits qui les animent en possèdent. »

[30] Voir aussi Psaumes 103 : 13-14, Qohélet, 3 :20, 1 Corinthiens 15 : 47

[31] L'étude scientifique démontre que les matières minérales (les roches) et organiques (les végétaux et les animaux) sont composées d'atomes qui ont déjà servi dans le passé à constituer d'autres corps. Lorsqu'un corps change d'état, par fusion dans le magma, par combustion, ou par décomposition, chacun de ses éléments est recyclé pour former de nouvelles structures. Toutes les substances de notre propre corps serviront ainsi à former de nouveaux corps dans l'avenir. Cette boucle naturelle qui est en partie liée à la chaîne alimentaire est appelée le cycle de la matière.

[32] Un schéma récapitulatif est présenté dans le dernier paragraphe de l'annexe 4.

« Cependant, l'esprit, par son propre fluide spirituel, peut renforcer le fluide physique qui active son corps et qui serait affaibli par une maladie. Grâce à une grande force de volonté, il peut redonner une vigueur accrue aux organes qui fonctionnent mal et ainsi rejeter de son corps les éléments nuisibles.
Pendant ce temps, il est évident qu'il faut éviter de consommer des aliments impropres. Pour activer et faire progresser l'effet du fluide spirituel, il est recommandé d'ingérer des aliments sains. Dans ce cas, l'esprit agit par le biais de son fluide spirituel comme une puissante pompe refoulante sur le fluide physique et sur le fil conducteur, c'est à dire le sang. »

« Il vous est possible de comprendre par de nombreux exemples, la puissance de l'effet tonique apporté par l'esprit d'un homme, déclenché par un effort de volonté. Il arrive souvent que l'esprit d'un paralytique exposé à un danger imminent, produise un tel renforcement de son énergie fluidique physique, que la paralysie cède et que les membres redeviennent utilisables, au moins pour un certain temps. »

« L'espoir de guérison porté à un degré maximum engendre souvent le même effet. Cet effet provient lui aussi d'un acte de volonté qui, lorsqu'il est associé à une énergie physique fortifiée, produit plus d'une guérison que vous considérez comme miraculeuse. »

« La force de volonté qui s'exprime par le courage, l'espoir, la confiance et la gaieté de cœur, constitue par conséquent le meilleur mur de protection contre les germes nocifs et contre les maladies contagieuses. Plus la force de volonté est grande, plus ce blindage invisible est résistant. »

« La faiblesse de volonté, le manque de courage, la peur et la timidité possèdent un effet contraire. Ces craintes agissent comme une pompe qui aspire le fluide physique et le sang vers l'intérieur du corps. Les défenses physiques sont alors affaiblies et la porte est grande ouverte pour les maladies contagieuses. »

« De même que le fluide d'un esprit peut fortifier le fluide physique de son corps touché par la maladie, la force fluidique d'une personne saine peut être transmise pour revigorer une personne souffrante. Un tel transfert de fluide s'appelle chez vous magnétisation. »

« Tout être vivant peut communiquer son fluide à un autre être. Non seulement un être humain à un autre être humain, mais encore un humain à un animal, une plante ou un minéral. En transmettant votre fluide à des plantes vous pouvez hâter leur croissance. Vous pouvez magnétiser de l'eau, de l'huile et d'autres substances du même genre. Vous pouvez imbiber ces choses de votre fluide, et donc accélérer la guérison des malades qui boivent cette eau ou qui se frictionnent avec cette huile. »

« L'être humain peut aussi utiliser le fluide provenant d'animaux, de plantes ou de minéraux à des fins de guérison. C'est sur ces échanges réciproques de fluide que sont basées les lois de la guérison dans la création de Dieu. Ainsi, de nombreux animaux vivants dégagent des fluides aux vertus médicinales et curatives. Quant aux plantes, vous connaissez bien les effets salutaires de certaines. Malheureusement, vous ne connaissez pas aussi bien que les anciens les vertus curatives des différentes plantes pour guérir telle ou telle maladie. Ceci vaut encore pour les minéraux. Beaucoup de gens pensent que c'est de la superstition que d'attribuer une énergie particulière à chaque pierre précieuse. Et pourtant, c'est justement le fluide qui est dégagé par les pierres précieuses qui possède une pureté et une force particulière. Il fortifie le fluide de celui qui la porte. Tout cela suppose évidemment qu'un homme choisisse une pierre qui s'harmonise bien avec son propre fluide. La gemme ne doit pas contenir des forces fluidiques qui seraient en opposition avec le fluide de l'individu. Vous disposez de livres qui vous renseignent plus amplement sur les propriétés des pierres les plus en conformité avec la constitution de tel ou tel humain en fonction du moment de sa naissance. »

« Dans le domaine des guérisons, les échanges de fluides entre des personnes sont d'une importance capitale. Un enfant malade se sent bientôt mieux si sa mère, en bonne santé, le serre contre elle. Ce faisant, elle transmet à son enfant malade une partie de son fluide sain et fortifie le fluide de l'enfant affaibli par la maladie. Un homme en bonne santé qui dort avec des personnes malades ou âgées leur communique une partie de son énergie fluidique vitale. Ces personnes malades ou âgées avec lesquelles il dort, s'en trouvent fortifiées tandis que l'homme sain s'affaiblit de plus en plus en raison du don de son fluide. C'est pourquoi il arrive que des personnes en parfaite santé qui dorment régulièrement en compagnie de personnes souffrantes ou âgées prennent un air maladif. C'est la raison pour laquelle on ne laisse pas dormir les enfants dans le même lit que les personnes âgées. »

« Le fluide imprègne et traverse toutes les parties des corps terrestres et rayonne encore au-delà, jusqu'à une certaine distance. Ce rayonnement qui entoure les corps terrestres est désigné dans votre langage scientifique sous le terme d'aura[33]. Tout ce qui est créé possède cette aura fluidique, même les grands corps célestes. Ce que vous nommez « force d'attraction terrestre » correspond à la force du rayonnement fluidique de la Terre dont la portée des effets dépend de la taille du globe terrestre. Ceci est également vrai pour tous les autres corps célestes. Dans le cosmos, il n'existe pas un point qui ne soit pas sous l'influence du rayonnement fluidique de quelques corps célestes. »

« L'aura fluidique entoure le corps physique, comme un halo, à une distance égale de chaque point de ce corps. Par conséquent, l'aura possède exactement la forme du corps physique autour duquel elle rayonne. Selon le vocabulaire choisi, on parle donc de « corps astral », ou de « corps fluidique », ou de « périsprit » pour le différencier du corps matériel. C'est ce que la bible appelle le corps spirituel[34]. Il n'est généralement pas visible à votre œil corporel. Cependant, des personnes plus sensibles que d'autres perçoivent très bien ce rayonnement fluidique et possèdent donc la faculté de voir les Esprits. »

« L'esprit est la source de la vie, cependant la forme et le champ d'action d'un être vivant sont déterminés par la force fluidique associée à cet esprit et qui s'appelle pour cette raison « force vitale ». Cette force s'exprime par les oscillations du fluide. Chaque expression de l'activité intellectuelle, chaque manifestation de la vie, toutes les forces de la nature sont des oscillations de fluide. Toutes les pensées, tous les actes de la volonté, s'expriment par les vibrations fluidiques adaptées et engendrées par l'esprit qui est le porteur de l'énergie fluidique. Chaque sensation physique, chaque sentiment sont le fait d'oscillations fluidiques. Tous les sons, les couleurs, les odeurs, les sensations tactiles et du sens du goût se produisent par le moyen d'oscillations fluidiques déterminées. Dans le monde spirituel, il s'agit de vibrations du fluide purement éthéré. Dans le monde matériel, ce sont des oscillations du fluide sous sa forme plus ou moins condensée. »

« Tous les phénomènes que vous observez autour de vous, la croissance, la floraison, la maturation, tous les courants d'énergie, tous les rayonnements, l'électricité, la radiodiffusion, les ondes électromagnétiques, la lumière, l'obscurité, les multiples gammes des sons, les couleurs, les odeurs, les sensations tactiles, les goûts, les courants d'énergie de l'univers, la force d'attraction des corps célestes et leurs mouvements dans l'espace, tout se produit par des vibrations fluidiques. Un sage de l'ancien temps déclara : « Tout coule ! », il aurait dû dire : « Tout vibre ! ».
Le grand mystère divin des nombres est basé sur les valeurs des oscillations de la force fluidique qui inondent et traversent tous les points de l'univers. Vous, petits humains, vous n'arriverez jamais à percer

[33] La mise en évidence de l'aura (le rayonnement du corps fluidique) a été réalisée pour la première fois en 1912 par le docteur Walter Kilner à Londres au moyen de procédés optiques. En 1939, le soviétique Semyon Kirlian approfondit l'étude de l'aura grâce à ses expériences mêlant la photographie et les champs électriques. Depuis de nombreux appareils qui analysent « l'effet Kirlian » ont été améliorés. On peut donc vérifier que tout être vivant émet un rayonnement qui varie selon ses sentiments et son état de santé.
[34] Corinthiens 15 : 44

ce mystère. Vous chercher « l'unité de mesure » dans ce qui se produit à votre niveau, mais vous ne la trouverez pas. Vous avez, il est vrai, déjà découvert maintes vérités reliées à ce mystère des nombres. Vous n'ignorez plus les valeurs des vibrations des différents sons que vous connaissez. Vous tentez aussi de découvrir les nombres des oscillations fluidiques qui sont à la base des couleurs. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de l'immensité de l'océan de vérités auxquelles vous n'avez pas accès ? Vous ne pouvez pas dénouer les sept sceaux de la création de Dieu. Tout ce que vous pouvez faire, c'est d'être frappé d'étonnement et vous incliner tête basse en adorant la sagesse et la toute puissance divine du Très Haut. »

« Tirons donc, du peu que je viens de te dire à propos des oscillations fluidiques, quelques conséquences importantes pour atteindre l'objectif que nous poursuivons. »

« D'abord tu comprends que l'harmonie des oscillations fluidiques signifie la beauté, la santé, la joie, la paix et le bonheur. Par opposition, la discordance, la dissonance des vibrations sont de toute évidence à l'origine de la laideur, de la maladie, de la douleur et du malheur. Tout comme la dissonance des sons et des couleurs blesse votre sensibilité et vous heurte intimement, et bien, le désaccord entre un esprit créé et son Créateur engendre les mêmes effets dans le domaine spirituel. En effet, ce désaccord provoque des oscillations négatives du fluide spirituel. Ce désaccord entraîne par conséquent la laideur spirituelle, l'infirmité spirituelle, le mécontentement spirituel, le sentiment d'être malheureux spirituellement, bref une douleur spirituelle dont l'intensité augmente au fur et à mesure que le désaccord entre l'esprit et Dieu s'accentue.
L'extrême limite de ce désaccord, c'est à dire une totale hostilité de l'esprit envers son Créateur, signifie par conséquent le degré le plus élevé de l'angoisse et du malheur spirituel. C'est cet état que vous appelez « l'enfer ». Et comme l'extrême discordance des vibrations fluidiques signifie le contraste total avec la beauté et la lumière, qui l'une et l'autre supposent une parfaite harmonie, alors l'enfer est nécessairement un état d'extrême laideur du corps fluidique. L'enfer est ainsi constitué d'épaisses et profondes ténèbres. Ces conclusions reposent sur des lois éternelles. Ce n'est pas Dieu qui vous précipite dans l'enfer, mais c'est votre propre désaccord avec tout ce qui est bon et beau, avec tout ce qui est spirituellement sain et pur, avec tout ce qui est lumière et vie. Voilà pourquoi l'enfer signifie la mort spirituelle vers laquelle plonge celui dont l'état d'esprit se trouve en extrême désaccord avec la nature Divine. Les oscillations fluidiques spirituelles représentent le gouvernail de profondeur qui entraîne soit vers le bas, soit vers le haut selon qu'elles vibrent en désaccord ou en harmonie avec le Créateur. Eliminer tout défaut d'harmonie dans sa vie spirituelle constitue la tâche la plus importante de chaque être vivant. »

« Les oscillations fluidiques d'un être vivant ne sont pas uniquement influencées par les pensées et le caractère de son propre esprit, mais également par les pensées des autres êtres dont il reçoit les vibrations fluidiques. Lorsque, par exemple, les individus suffisamment sensibles pour être « clairvoyants » entrent en contact avec le rayonnement fluidique de quelqu'un d'autre, ils font passer en eux même et ressentent les sensations de cette autre personne. C'est sur cette loi que repose le phénomène d'identification avec une autre personne, qui consiste à épouser ses sentiments, son caractère, ses dispositions d'esprit et même son destin. »

« Toutes les vibrations fluidiques d'un être vivant laissent des traces dans son propre corps fluidique. De la même manière, les vibrations sonores d'une chanson s'impriment sur un disque de phonographe et plus tard on peut à nouveau faire entendre ces mêmes sons avec toute la musicalité, la même sensibilité et les mêmes sentiments que ceux exprimés par le chanteur. C'est ce phénomène qui est à la base de la faculté de mémoriser des connaissances et des idées. Plus les impressions gravées dans ce disque fluidique sont profondes, plus il sera facile de les récupérer. »

« Le même processus qui se déroule pour un disque phonographique sous une forme matérielle se retrouve de manière spirituelle lorsque des personnes douées de clairvoyance entrent suffisamment en contact avec le disque fluidique d'une autre personne. Ce contact provoque dans le fluide des personnes clairvoyantes les mêmes vibrations, et donc les mêmes sensations, que celles qui se trouvent sur le disque fluidique de l'autre individu. »

« A partir de ce qui précède, tu sais que les oscillations de l'énergie fluidique ne provoquent pas seulement certains sons mais sont aussi à la base des couleurs, des odeurs, des goûts et d'autres sensations tactiles. Ainsi, les sensations de chaud et de froid reposent sur de telles vibrations fluidiques. Il existe des clairvoyants qui voient un son sous forme de couleur et qui parviennent même à distinguer des couleurs par le toucher. Pour faire cela, ils sentent la diffusion du rayonnement fluidique plus ou moins chaud qui émane des couleurs. D'autres clairvoyants perçoivent chez une personne les sentiments d'amour ou de haine, de bienveillance ou de méchanceté, de courage ou de peur, de fidélité ou d'infidélité. Les clairvoyants ne perçoivent pas simplement cela en eux même mais également sous forme d'images et de visions colorées de sorte qu'il leur est possible de peindre les concepts d'amour, de fidélité, d'affliction, de joie, de haine ou d'envie sur un tableau en couleur. Tout cela repose sur les oscillations fluidiques qui accompagnent ces sentiments. »

« Nous voyons donc que le fluide sert également de transmetteur des sensations physiques. Si par conséquent, le fluide vient à être refoulé d'un membre du corps alors, ce membre perd toute sensation. Le refoulement du fluide hors du corps, ou de certaines parties du corps, peut se produire de différentes façons. Il peut être provoqué par des accidents vasculaires qui perturbent la circulation du sang qui est le conducteur du fluide. Vos médecins effectuent un refoulement du fluide au moyen d'anesthésiants. L'usage immodéré de boissons alcoolisées provoque également le refoulement du fluide, ce qui se manifeste par une insensibilité partielle ou totale. La sensibilité revient dès que le corps a éliminé ces substances étrangères. »

« Inversement, la sensibilité persiste même lorsque l'organe matériel du corps en a été séparé. Car le corps fluidique d'un être terrestre reste entier, même lorsqu'un des organes du corps matériel a été enlevé. Un homme ayant perdu sa jambe conserve toujours sa jambe fluidique. Et comme le fluide est le transmetteur de la sensation physique, cet homme unijambiste, garde les mêmes sensations que s'il avait toujours sa jambe. Il ressent des douleurs dans le genou, le mollet, le talon et les doigts de pied d'une jambe qui ne fait plus partie de son corps. La vérité de ce que j'avance te sera confirmée par tous les amputés. »

« Parce que le fluide, après la mort physique qui entraîne la séparation de l'esprit et du corps, reste toujours attaché à l'esprit et qu'il est le transmetteur des impressions et des sensations, alors l'esprit séparé du corps peut ressentir les mêmes impressions et les mêmes sensations que celles qu'il avait lorsqu'il était lié à un corps matériel. »

« C'est pourquoi les Esprits des défunts peuvent ressentir la douleur, exactement comme s'ils vivaient encore sur Terre. Les Esprits des défunts, qui passent dans une sphère inférieure suite à leur mauvais comportement pendant leur vie terrestre, ont le sentiment de vivre sur Terre comme avant. En voici la raison : tout d'abord ils ressentent les mêmes impressions que celles des êtres humains vivants. De plus, ils regardent leur corps fluidique, comme leur ancien corps matériel. En effet, l'aspect du corps fluidique est parfaitement semblable à celui du corps matériel. Enfin, le souvenir de leur mort physique a totalement disparu de leur mémoire. »

« Le fluide de chaque être vivant possède une odeur particulière. Le fluide étant de nature spirituelle, son odeur est perçue au moyen de la sensibilité spirituelle et non pas par l'odorat physique. L'odeur fluidique

diffère chez chaque être vivant. De même qu'il n'existe pas deux êtres humains possédant la même silhouette et les mêmes traits, ainsi il n'existe pas deux êtres avec le même fluide et la même odeur fluidique. Etant donné que chaque esprit, même un esprit non incarné, possède un corps fluidique, chaque esprit dégage une odeur fluidique particulière d'autant plus désagréable que l'esprit est d'un rang inférieur. Ceci explique que les livres anciens parlent d'apparitions diaboliques qui répandent une abominable puanteur. »

« Etant donné que le fluide s'étend au-delà du corps sous la forme d'une aura, cette émanation se perçoit aussi d'après son odeur. De cette manière, le contact d'un être vivant avec n'importe quel objet, laisse sur cet objet l'odeur fluidique diffusée par cet être. »

« C'est à l'odeur fluidique qu'un chien reconnaît les objets et les traces de son maître. C'est en flairant l'odeur fluidique que le chien policier, dressé à cet effet, retrouve la trace du criminel. Ce n'est que lorsque d'autres traces recouvrent la trace primitive d'une odeur fluidique plus fraîche que la poursuite devient plus difficile ou carrément impossible. »

« Il faut ajouter à cela que le rayonnement fluidique odorant spécifique à un être vivant ne s'attache pas seulement à la matière grossière ou à la surface du sol, mais l'odeur adhère aussi à la substance ténue et subtile qui occupe tout l'univers et que vous nommez éther.

« De cette manière, tout ce qui est créé laisse derrière lui une trace fluidique de son existence qui relie le jour de sa naissance avec le dernier jour de sa vie. »

« Je voudrais citer un exemple matériel pour illustrer ce que j'avance. Imaginons une voiture remplie d'une poudre très fine et qui laisse échapper, par une fente, une certaine quantité de cette poudre tout au long de son déplacement. Cette traînée de poudre laissera sur le sol une trace qui permettra de connaître l'itinéraire emprunté par la voiture. La trace marquée par la poudre sera comme un lien reliant le point de départ du véhicule avec son point d'arrivée. »

« Le fluide dégagé par chaque créature au cours de son existence constitue un lien de ce genre. C'est cette trace fluidique qui permet à l'oiseau migrateur de retrouver son pays natal et qui permet à l'hirondelle de retrouver le toit où jadis elle avait bâti son nid. Ces oiseaux possèdent une sensibilité fluidique très fine. Vous nommez cela le « flair » de l'animal. Cependant, ce flair ne subsistera qu'aussi longtemps que l'animal sera en bonne santé. Les animaux malades perdent la perception du fluide de leur propre trace et de la trace des autres lorsque leur énergie fluidique diminue. Ainsi les oiseaux migrateurs malades ne retrouvent plus le chemin du retour, pas plus qu'un chien malade ne retrouve la trace de son maître ou sa propre trace. »

« Il existe aussi des êtres humains doués d'une sensibilité fluidique extrêmement fine. Cela leur permet de déceler l'odeur fluidique de l'un de leurs semblables à partir d'une certaine distance. Ils ressentent ainsi la présence de l'autre soit par une sensation agréable et sympathique, soit au contraire par une sensation de répugnance irraisonnée. Cela se produit malgré le fait qu'ils n'aient jamais vu, ni rencontré, ni connu cette personne auparavant. Cette sympathie ou cette antipathie réciproque, dès le premier regard, est l'effet de la sensibilité fluidique. C'est de là que vient l'expression populaire : Ils ne peuvent pas se sentir. »

« Le fluide est parmi ce qu'il y a de plus merveilleux dans la création de Dieu. Non seulement le lien constitué par le fluide vous relie avec toutes les choses et tous les êtres avec lesquels vous êtes entrés en contact durant votre vie, mais encore il conserve et reflète toute votre existence comme le ferait un film. Votre fluide contient tout ce que vous avez vécu, toutes vos actions, toutes vos paroles, toutes vos

pensées. C'est le « livre de la vie » dans lequel tout est inscrit. C'est comme une plaque photographique sensible qui fixe tout et reproduit tout. Ce film ne ment pas et on ne saurait lui infliger de démenti. C'est d'après les révélations de ce film, qu'à la fin, vous serez jugé par votre Créateur. »

« C'est dans son fluide que se trouve gravée la destinée de chaque être terrestre qui est fixée à l'avance. Elle est visible et se lit aussi bien dans le corps fluidique, que dans la moindre parcelle de fluide vital. La destinée est donc également perceptible dans les menues parcelles de fluide qui par diffusion et rayonnement se trouvent partout et sur toutes les choses avec lesquelles cet être est entré en contact. »

« Attention, il ne faut pas appeler « destinée » tous les actes de votre vie et tous les événements que vous subissez. Presque tout ce qui vous arrive résulte de l'action de votre libre arbitre. Ce qui a été dessiné d'avance, c'est tout simplement le cours de votre existence qui comporte certaines étapes le long du chemin. Votre attitude et vos actes durant le déroulement de ces étapes dépendent exclusivement de votre décision et sont du domaine de votre seule responsabilité.
L'unique but de votre vie est d'élever votre esprit à un niveau supérieur, sur la voie qui a été tracée pour vous et qui vous rapproche de Dieu. Le chemin de votre vie est un temps d'épreuve et de probation. Il a été décidé d'avance pour vous, tant pour la forme que pour la durée. Vous n'y changerez rien. Les étapes qui jalonnent ce chemin représentent des épreuves que vous devez surmonter, et la mort terrestre en est l'aboutissement. Que, sur le sentier tracé d'avance pour vous, vous fassiez oui ou non votre devoir, ne dépend que de vous. Pour celui qui triomphe de l'épreuve, son esprit continuera à progresser dans l'au-delà, jusqu'au terme de son évolution, dont l'objectif final est l'union avec Dieu. Celui qui échoue à l'examen devra le repasser jusqu'au succès. Le succès ou l'échec ne sont pas prédestinés mais dépendent du mérite ou des défaillances personnels. »

« Les religions chrétiennes ne reconnaissent pas cette vérité. Elles ignorent que le Créateur agit à l'instar de l'architecte qui commence par dessiner le plan selon lequel l'édifice devra être réalisé. Le plan ne contient pas tous les détails de l'exécution des travaux intérieurs, ni les détails concernant les matériaux qui entreront dans la construction. Ce plan n'indique que le tracé extérieur du bâtiment. »

« C'est ainsi que Dieu a fixé le tracé des lignes principales de l'édifice de la vie de chaque homme. Dieu abandonne au libre arbitre de chacun l'achèvement intérieur de l'édifice. »

« La Bible rappelle à plusieurs reprises la prédestination de la destinée humaine : *Mais l'homme ne connaît pas son heure. Comme les poissons pris au filet perfide, comme les oiseaux pris au piège, ainsi sont surpris les enfants des hommes au temps du malheur, quand il fond sur eux à l'improviste* (Qohélet, 9 : 12).
Ou encore : *Dans ton livre ils étaient tous décrits ces jours qui furent disposés avant qu'aucun d'eux ne soient encore.* (Psaume 139 : 16).
Et l'Ecclésiaste nous dit : *Tout ce qui arrive a déjà été déterminé longtemps d'avance et l'on sait d'avance ce qui sera de l'homme* (Qohélet, 6 : 10)[35].
Ou encore : *Mes temps sont dans ta main, délivre-moi, des mains hostiles qui s'acharnent* (Psaume 31 :16).
Le prophète Jérémie nous fait entendre ces paroles : *Je le sais, Yahvé, la destinée des hommes n'est pas en leur pouvoir, et il n'est pas donné à l'homme qui marche de diriger ses pas* (Jérémie 10 :23).
On peut également citer : *Je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre, Dieu, et personne n'est semblable à moi. J'annonce dès l'origine ce qui doit arriver, d'avance, ce qui n'est pas encore accompli. Je dis : mon projet se réalisera* (Isaïe 46 : 9 - 10).

[35] Cette traduction est donnée par l'esprit qui s'exprime ici. Elle diffère légèrement du texte français habituel qui, dans la plupart des versions de la Bible, porte la mention « traduction incertaine ».

Ou bien encore : *A moi la vengeance et la rétribution, pour le temps où leur pied trébuchera. Car il est proche, le jour de leur ruine ; leur destin se précipite !* (Deutéronome 32 :35). »

« La naissance et la mort ainsi que la durée de la vie qui les sépare sont des événements déterminés à l'avance par Dieu. Personne, ni même aucun médecin, n'est à même de sauver la vie d'un homme. Chacun mourra à l'heure fixée pour lui car : *Aucun homme n'est maître du vent pour retenir le vent, personne n'est maître du jour de la mort. Il n'y a pas de sursis à la guerre, et la méchanceté ne sauve pas celui qui la commet* (Qohélet, 8 :8).
Le Christ confirme cette vérité par ces paroles : *Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ?* (Matthieu 6 :27).
Et Dieu dit à Moïse : *Voici venir les jours de ta mort, appelle Josué. Tenez-vous à la Tente du Rendez-vous, pour que je lui donne mes ordres. Moïse et Josué vinrent se tenir à la Tente du Rendez-vous.* (Deutéronome 31 : 14). »

« De même que l'architecte humain peut, par la suite, apporter certaines modifications à son plan initial, ainsi en est-il de même dans le domaine des possibilités divines. A titre exceptionnel, quelques changements peuvent intervenir dans la destinée de certains hommes. Dieu seul peut prolonger ou abréger la durée d'une vie. C'est de cette façon, comme nous l'enseigne la Bible, qu'Il prolonge parfois les années de celui qui Lui est fidèle et se révèle un collaborateur sûr dans l'exécution de Son plan qui consiste à ramener à Lui ceux qui l'avaient abandonnés. C'est ainsi que Dieu fait porter le message suivant à Ezéchias : *J'ajouterai quinze années à ta vie, je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie, je protégerai cette ville à cause de moi et de mon serviteur David* (Rois 20 : 6).
Par contre, Dieu abrège la durée de la vie qu'il avait fixée pour d'autres. Cela peut se produire pour ceux qui ont non seulement négligé leur propre tâche dans l'existence, mais qui ont en plus cherché à détourner leurs semblables de leurs devoirs envers Dieu : *Et toi, ô Dieu, tu les pousses dans le puits du gouffre, les hommes de sang et de fraude, avant la moitié de leurs jours* (Psaume 55 : 24).
Par « hommes de sang », la Bible ne mentionne pas les assassins qui versent le sang physiquement, mais désigne ceux qui mettent à mort l'esprit de leur semblables en les détournant de Dieu et en les poussant à l'abandonner : *La crainte de Yahvé prolonge les jours, les années du méchant seront abrégées* (Proverbes 10 : 27).
Par le prophète Jérémie, Dieu prévient Hananya : *« Ecoute bien, Hananya : Yahvé ne t'a point envoyé et tu as fait que ce peuple se confie au mensonge. C'est pourquoi, ainsi parle Yahvé. Voici que je te renvoie de la face de la terre : cette année tu mourras car tu as prêché la révolte contre Yahvé ». Et le prophète Hananya mourut cette année même, au septième mois* (Jérémie 28 : 15 – 17).
Ou encore : *Par le sang que tu as répandu tu t'es rendue coupable, par les idoles que tu as fabriquées tu t'es souillée, tu as fait avancer ton heure, tu es arrivée au terme de tes années.* (Ezéchiel 22 : 4). »

« Les peuples ont eux aussi chacun leur destin particulier fixé à l'avance. »

« Vous ne comprenez pas tout cela parce que vous ne possédez pas une juste connaissance des causes et des effets des grands événements du monde. Avant tout, vous ignorez le but et la finalité de la création matérielle. Vous n'avez aucune idée de la connexion et du lien logique qui existe entre l'esprit incarné et la création de Dieu. »

« A ce sujet, je te renseignerai plus à fond dans un proche avenir. »

« J'ai ajouté cet enseignement concernant la prédestination, parce que ce sujet est étroitement lié à celui de l'énergie fluidique. Sans cela, tu ne comprendrais pas ce que j'ai à te communiquer à propos de la « clairvoyance » et ses rapports avec la force fluidique. »

« Les clairvoyants sont des êtres humains ou des animaux, dont l'esprit est capable de se séparer suffisamment du corps pour que leurs sens de perception deviennent semblables à ceux des Esprits de l'au-delà qui ne possèdent plus leur corps terrestre. »

« Un clairvoyant parfaitement formé pourra, dans certaines circonstances, reconnaître le destin d'une autre personne qui est gravé dans le fluide de cette personne. Un clairvoyant est capable de voir toute la vie passée de celui dont il perçoit le fluide. Il voit tout aussi bien la partie qui appartient à la destinée inéluctable de la vie de cet individu, que la partie qui provient des décisions prises par cet individu. En ce qui concerne l'avenir, un clairvoyant ne distingue que ce qui est prédestiné non pas ce qui relève du libre arbitre de l'homme. »

« Un clairvoyant ne peut voir le « comment » de la mort d'un homme uniquement si la façon de mourir fait partie du destin prédéfini. En effet, le « comment » de la mort n'est pas systématiquement prédestiné pour tout le monde. Pour certains, il s'agit d'une chose prédestinée, pour d'autres une conséquence de leurs libres décisions. Il n'y a que l'heure de la mort qui soit fixée pour tout le monde. »

« Afin de rendre ces informations perceptibles, il faut que le clairvoyant entre en contact avec le fluide qui contient le destin de l'autre personne. Pour cela le clairvoyant doit être en présence soit de la personne elle-même, soit d'un objet qui a appartenu à cette personne et sur lequel adhère un peu du rayonnement fluidique de son ancien propriétaire. »

« C'est également sur cette propriété du fluide que repose la capacité du clairvoyant à lire des lettres sous enveloppe fermée ou de reconnaître des objets cachés à sa vision corporelle. Plus le rayonnement fluidique émanant de l'objet en question est intense, plus la vision du clairvoyant est claire. »

« Si l'esprit du clairvoyant est capable de se dissocier entièrement de son corps en d'en sortir, il sera en mesure de suivre la trace fluidique d'un autre et de déterminer où cette personne se trouve à cet instant même. »

« Cependant, tous les actes de clairvoyance ne se réalisent pas nécessairement à partir du rayonnement fluidique. Beaucoup d'événements qui se déroulent loin du clairvoyant sont perçus par lui à l'instant même où ils se produisent. Cela peut venir soit du fait que son esprit qui a quitté son corps se trouve présent sur les lieux de l'événement, soit du fait que l'événement lui est présenté par le monde des Esprits au moyen de voix, de sons ou d'une vision. »

« Le clairvoyant pourra distinguer le destin futur d'individus sans entrer en contact avec leur rayonnement fluidique, ainsi que la destinée de pays, de peuples, de villes ou d'autres collectivités à condition que le monde des Esprits lui présente les images et les visions correspondantes à ces destins. La manière de former de telles images, soit en rendant fidèlement l'événement, soit sous forme de symboles, n'est pas une chose difficile à réaliser pour les Esprits chargés de cette mission. C'est toujours le fluide qui leur sert de matériel de base pour donner forme à ces images.

« C'est en images symboliques que l'avenir des peuples ou que d'autres événements furent, la plupart du temps, révélés aux prophètes de l'Ancien Testament. »

« Le fluide possède également une couleur qui varie pour chaque créature. Elle va du noir profond au blanc le plus éclatant, en passant par des millions de nuances variées. Vous autres humains, vous ne pouvez pas concevoir la diversité de ces teintes. Lorsqu'en automne les feuilles jaunissent, tu n'en trouveras deux qui possèdent exactement le même jaune. Cette variété infinie s'applique à toutes les couleurs. »

« Je t'ai déjà dit à plusieurs reprises qu'il fallait chercher l'origine de la grande diversité d'odeurs, ou de couleurs du fluide, dans la nature de l'esprit des êtres vivants. Plus un esprit se trouve en opposition avec Dieu par sa pensée et par ses actes, plus cet esprit apparaît laid dans sa forme spirituelle. Car tout esprit possède également une forme. Ainsi votre esprit humain possède la forme du corps physique ou plus exactement, votre corps physique possède la forme de votre esprit. En effet, le corps physique des hommes ou des bêtes est formé à la ressemblance du corps fluidique, qui lui-même est façonné par l'esprit. C'est avec l'aide du fluide que l'esprit construit le corps physique d'après sa propre image et son propre aspect. »

« Vos prétendus savants se moqueront sans doute de toi si tu leur dis que les Esprits incarnés possèdent la forme du corps qu'ils habitent. Ils ne peuvent pas s'imaginer un esprit possédant une forme. Ils croient que seul ce qui est matériel et limité par le temps et l'espace revêt une forme. Ce en quoi ils se trompent lourdement. Les Esprits ont une forme, rien dans la création n'est sans forme. Bien que possédant une forme et un aspect, les Esprits ne sont cependant pas liés au temps et à l'espace comme les corps matériels. Comment ferions-nous, nous les Esprits, pour nous reconnaître et nous distinguer les uns des autres si nous ne possédions pas de forme ? L'archange Michel se distingue pourtant de Gabriel, et Gabriel de Raphaël et des autres Esprits, pour ne citer que des personnages bibliques. En vérité tous les Esprits possèdent une forme, à commencer par Dieu, puis les Esprits supérieurs proches de Dieu jusqu'aux silhouettes les plus laides et les plus difformes des sphères inférieures, en passant par les Esprits incarnés sur la Terre. »

« La beauté est harmonie, la laideur est l'absence d'harmonie. Cette loi s'applique à la création toute entière. Le plus beau visage d'un tableau peut être transformé en figure grotesque et hideuse par un seul coup de pinceau qui en détruit l'harmonie. De cette façon, un esprit revêt un aspect d'autant plus vil, surtout au niveau du visage, que l'attitude de cet esprit se trouve en opposition avec son créateur, à l'image duquel il a été créé à l'origine. »

« L'esprit donne non seulement une forme au corps fluidique qui l'enveloppe mais également une couleur et une odeur qui contribuent à l'aspect général de laideur ou de beauté selon la nature de l'esprit. Voilà pourquoi lorsqu'un bon esprit se matérialise, vous pouvez voir que son rayonnement fluidique brille d'une belle lumière et que plus son fluide se condense, plus il répand une odeur agréable. Inversement, la matérialisation d'un esprit inférieur le rend ténébreux et répand une odeur écœurante. Il est vrai que l'être humain ne s'aperçoit pas toujours de cette odeur car il est rare que l'odorat corporel la détecte. »

« Ce sont là des faits très souvent constatés par vos savants. »

« L'harmonie ou la discorde d'un esprit sont en outre transmis par le corps fluidique au corps physique. Cela explique que le caractère d'un être humain transparaît dans les lignes de son corps, surtout dans les traits du visage et jusque dans la conformation de ses membres. Celui qui connaît cette loi est donc capable de découvrir les qualités de l'esprit à partir des formes et de l'aspect des parties du corps. Le maintien de la silhouette, la démarche et les mouvements sont également des formes d'expression de l'esprit. Cela permet aussi l'étude du caractère d'une personne d'après l'examen de son écriture. C'est encore la raison pour laquelle l'esprit d'un défunt qui écrit à travers un médium humain reproduit les traits de plume et l'écriture dont il se servait de son vivant. Son écriture ne se transformera que lorsque, dans l'au-delà, son caractère se sera profondément amélioré. »

« Puisque la destinée d'un homme est gravée dans son fluide tel le tracé d'un plan d'architecte, et que la destinée est transmise par le fluide au corps physique, alors la destinée d'un être se trouve inscrite dans les lignes et les signes distinctifs de son corps. Celui qui sait reconnaître ces signes peut par conséquent déceler une partie de ce que le clairvoyant aperçoit d'une manière plus parfaite dans le fluide. »

« Je pourrai te dicter un livre entier traitant sur ces interférences entre le corps fluidique et le corps physique, mais je n'ai pas mission d'enrichir votre savoir humain sur ce thème. Je dois seulement vous transmettre une quantité suffisante de renseignements sur ces phénomènes afin que vous puissiez comprendre comment fonctionne la communication entre les Esprits et le monde matériel, ainsi que les lois qui sont à la base d'un tel échange. »

« Comme le fluide est de nature spirituelle, il possède la particularité des Esprits qui est de n'être arrêté par aucune sorte de matière. Tout comme le fluide d'un esprit pénètre et imprègne son propre corps physique sans rencontrer de résistance, ce même fluide peut s'infiltrer dans n'importe quelle autre matière lorsque cet esprit a quitté son corps physique. Rien ne peut lui opposer de résistance. »

« Il se produit un phénomène semblable avec ce que l'on appelle les rayons X. Cela vous aidera à comprendre ce que je viens de dire. »

« Dans l'atmosphère se forment de forts courants électriques sous l'influence de la chaleur et des masses de vapeur d'eau appelées nuages. Ces décharges d'énergie deviennent ensuite visibles sous forme d'étincelles appelées éclairs. Et bien, il se produit le même phénomène dans le monde spirituel. Les Esprits sont capables, à l'aide du fluide, de produire des courants d'énergie très puissants, qui sont chauds ou froids. A propos des éclairs, vous parlez de décharges à chaud qui font tout fondre, et de décharges à froid qui agissent par la puissance de leur pression sans rien brûler. »

« La chaleur a pour effet de dilater et de dissoudre. Inversement, le froid a pour effet de contracter, de condenser. Cette loi est en vigueur non seulement dans le monde matériel, mais aussi dans le monde spirituel. »

« Tout comme vous qui pouvez, par la chaleur, transformer de la matière en vapeur et la rendre invisible à l'œil, les Esprits peuvent aussi décomposer et dissoudre complètement la matière. Pour ce faire, ils utilisent des courants d'énergie chauds avec lesquels ils transforment la matière en substance quasi fluidique et donc en quelque chose d'éthéré. Car toute matière, comme je te l'ai déjà expliqué, n'est autre que du fluide matérialisé qui peut être dissout en fluide spirituel[36]. La matière transformée en fluide pénètre, comme toute autre force fluidique, tout ce qui est matériel sans rencontrer de résistance. On peut la transporter n'importe où, après quoi elle peut à nouveau être densifiée pour reformer de la matière solide. »

« Vous appelez ce phénomène « dématérialisation » dans sa phase de dissolution et « matérialisation » dans sa phase de densification du fluide subtil. »

« Le monde des Esprits dissout la matière par des courants d'énergie fluidique chauds. Il utilise des courants d'énergie fluidique froids pour condenser le fluide conformément aux lois de la nature. De même que vous qui utilisez des courants d'énergie terrestre à haute puissance, vous faites preuve de précaution et de minutie pour éviter tout accident, ainsi les Esprits utilisent leurs courants d'énergie avec autant de prudence. En manipulant des câbles à haute tension, vous avez recours à des moyens isolants. Vous parlez de « courts-circuits » et d'incidents du même genre. En manipulant des courants d'énergie fluidique afin de réaliser des dématérialisations ou des matérialisations en présence de créatures terrestres,

[36] La démonstration scientifique prouve que l'énergie ne peut être ni créée ni détruite, elle ne peut être que transformée. Au XX^{e} siècle, Albert Einstein découvrit que la matière et l'énergie sont en fait une même chose. En 1905, Einstein résuma la relation entre matière et énergie par la célèbre formule : $E = MC^2$, qui signifie qu'une masse de matière (M) peut donner une quantité d'énergie (E) égale au produit de la masse par le carré de la vitesse de la lumière (C). Ainsi, une petite quantité de matière est équivalente à une énergie considérable. C'est ce principe qui est utilisé dans les centrales nucléaires pour transformer de l'uranium en chaleur.

les Esprits doivent aussi se montrer très prudents afin d'atteindre le résultat recherché sans nuire à ces êtres vivants. »

« Une intervention intempestive de l'un des participants à une réunion spirite qui trouble le travail des Esprits peut représenter un danger pour le médium qui sert de courroie de transmission. Les conséquences d'une perturbation peuvent nuire aux personnes présentes et rendent la communication difficile ou carrément impossible. Le travail des Esprits peut aussi entraîner des courts-circuits, à moins que l'on ne recoure à temps à un moyen isolant. »

« Tout cela vous paraît beaucoup trop terre à terre. Mais je te le répète continuellement, tout ce qui existe sous une forme matérielle dans le monde terrestre existe également sous une forme spirituelle dans le monde des Esprits, et cela sans aucune exception. Il vous semble difficile de comprendre cela, car votre mode de pensée est emprunté au monde matériel. Vous peinez à transposez vos notions sur le plan spirituel. »

« Le fluide avec lequel votre propre esprit agit sur votre corps physique a besoin, dans une certaine mesure, d'être rendu plus dense, comme je te l'ai déjà expliqué. Il faut en effet établir une liaison entre l'esprit et la matière. Pour la même raison, il faut que les Esprits rendent les fluides à leurs dispositions plus denses, s'ils veulent agir sur les êtres incarnés. La chaleur et la lumière représentent de sérieux obstacles lors des phénomènes de densification des fluides. Tu comprendras aisément pourquoi la chaleur empêche ces phénomènes. La chaleur, en effet, dilate et dissout. Tu devineras pourquoi la lumière limite la densification du fluide si je te rappelle que le développement des plaques photographiques nécessite l'obscurité de la chambre noire. »

« Une condensation de fluide à la chaleur et au grand jour est possible, mais il est extrêmement rare que le monde des Esprits dispose d'une telle quantité de fluide pour simplement communiquer avec des êtres humains. Cependant, en ce qui concerne la Création ou l'exécution d'une mission particulière, les bons Esprits ont à leur disposition de l'énergie fluidique en quantité et d'une puissance illimitée. »

« Il est donc puéril de votre part de tourner en dérision l'affirmation que beaucoup de phénomènes spirites nécessitent l'obscurité pour réussir. Ces moqueries sont le signe d'une grande ignorance concernant ce sujet. Beaucoup de vos savants prétendent que l'on choisit le « cabinet noir » uniquement pour mieux masquer la fraude et pour truquer les expériences spirites. On devrait pouvoir dans ce cas, en toute logique, demander au photographe de développer ses plaques au grand jour et non dans la chambre noire. Il faudrait également le traiter d'imposteur s'il ne réussit à développer ses plaques que dans l'obscurité. C'est une chose malheureusement méconnue de beaucoup que le travail des Esprits se déroule selon les mêmes lois que celles qui régissent vos actions sur Terre. »

« Lors de la dématérialisation et la condensation de matière, il peut se produire un apport de nourriture invisible pour l'œil corporel et qui échappe à votre raison humaine. On pourrait appeler ce phénomène d'apport de nourriture : alimentation fluidique. »

« Il y a toujours eu des hommes qui ont réussi à se maintenir en vie sans s'alimenter. Chez eux, l'alimentation est administrée d'une façon spirituelle. Le monde des Esprits décompose d'abord la nourriture en fluide qui passe ensuite sous cette forme fluidique dans les organes de la digestion. Là, cette nourriture fluidique est rendue aussi dense que la nourriture matérielle et peut alors être digérée. Ceci explique que des personnes qui d'après vos observations restent sans aucune nourriture, évacuent par les voies naturelles comme si elles consommaient de la nourriture tangible. Ce mode d'alimentation se produit toujours chez de telles personnes en même temps que d'autres effets provoqués par les Esprits. Il ne représente pas une fin en soi, mais un chaînon d'une série d'événements en vue d'un but plus élevé. »

« De tout ce que je t'ai expliqué jusqu'ici, tu pourras tirer toi-même la conclusion qu'une énergie fluidique suffisante constitue la condition préalable à tout travail réalisé par le monde des Esprits sur des créatures terrestres et qui soit perceptible par vos sens. L'énergie fluidique est l'agent moteur dans toute la création de Dieu. Ceci s'applique également aux tâches que les Esprits exécutent sur Terre. »

« Enfin une question se pose d'elle-même : D'où les Esprits puisent-ils l'énergie fluidique dont ils ont besoin pour communiquer avec les créatures terrestres ? »

« Tu pourrais penser que les Esprits possèdent suffisamment d'énergie fluidique en eux-mêmes, pour agir sur la matière. Ce n'est cependant pas le cas. En effet, les Esprits ont besoin de leur force fluidique pour maintenir leur propre existence et pour réaliser leur travail dans le monde spirituel. Avant tout, le fluide du monde des Esprits supérieurs est trop ténu, trop léger, trop subtil, pour se combiner avec le fluide des êtres terrestres qui possède une nature différente. Vous aussi, vous disposez de nombreuses substances fines et subtiles que vous ne pouvez pas réunir à des substances plus grossières pour obtenir un mélange homogène. »

« Il s'ensuit que les Esprits doivent, pour leurs actions sur Terre, utiliser le type de fluide qui s'allie le mieux avec le fluide terrestre. Ils trouvent ce type de fluide, en règle générale, dans l'environnement des êtres terrestres auprès desquelles leur tâche doit s'accomplir. Les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux, sont par conséquent les sources de fluide dans lesquelles les Esprits puisent la force motrice nécessaire à leurs manifestations. Vous appelez ces fournisseurs d'énergie fluidique des « médiums ». Les êtres terrestres qui disposent d'une quantité adéquate de fluide sont « médiumniques ».

« Dans une moindre mesure, toutes les choses créées sont médiumniques. Toutes possèdent de l'énergie fluidique et peuvent en céder une partie. Cependant, chez la plupart, la capacité d'en céder est si minime, qu'elles ne sauraient être considérées comme des sources de fluide par le monde des Esprits. »

« De plus, même si la quantité d'énergie fluidique des médiums est suffisante, elle est inutilisable telle quel au premier abord. Chaque fois qu'elle doit servir de force motrice aux Esprits supérieurs, il faut auparavant la purifier, c'est à dire la filtrer. De la même manière, beaucoup de vos substances terrestres doivent souvent être soumises à un filtrage avant leur utilisation. »

« Les Esprits inférieurs peuvent évidemment se dispenser de purifier le fluide des médiums. Plus ce fluide est impur, plus il est adapté au propre fluide de ce genre d'Esprits. Ceci explique qu'il leur est plus facile d'utiliser des médiums à leurs fins et ils atteignent ce but beaucoup plus rapidement que les Esprits supérieurs. »

« Ce que j'ai encore à te communiquer comme enseignement au sujet de l'utilisation de l'énergie fluidique devrait te paraître clair si tu réfléchis sérieusement et logiquement à partir de mes explications précédentes. »

« Voici la question : de quelle façon le monde des Esprits utilise-t-il le fluide terrestre en vue d'accomplir un travail avec des êtres matériels ? »

« La meilleure réponse et la plus courte à cette question est : Tout comme ton propre esprit a besoin de recourir aux membres matériels de ton corps pour réaliser des activités perceptibles par les sens, ainsi un esprit non incarné doit, dans la plupart des cas, se procurer des membres matériels pour réaliser de telles activités. Il y parvient en recouvrant les membres de son corps spirituel avec le fluide emprunté aux médiums. »

« Lorsque ton propre esprit veut saisir un objet matériel, il y parvient en utilisant ta main matérielle. Ta main matérielle n'est en réalité que la main de ton corps fluidique, qui est matérialisée par densification de fluides terrestres. Donc, si un esprit non incarné veut saisir le même objet matériel, il faut qu'il commence par matérialiser la main de son corps fluidique, en densifiant les fluides terrestres à sa disposition. Il n'existe pas d'autres moyens pour lui. Il va de soi que la densification n'a pas besoin d'être aussi intense que celle de ta main physique. Un esprit peut saisir un objet matériel même si la densification de sa main n'atteint pas le niveau suffisant pour rendre cette main visible par un œil corporel. Si le fluide terrestre disponible est insuffisant pour densifier et matérialiser la main de l'esprit, alors cet esprit non incarné ne peut pas saisir l'objet matériel, tout comme toi si on t'avait coupé les mains de ton corps physique. »

« Il est également vrai qu'un esprit peut saisir et faire bouger un objet sans matérialiser sa main d'esprit s'il commence par dissoudre cet objet en fluide. En effet, la matière transformée en fluide devient accessible à l'esprit non incarné. Mais sans cette dissolution de l'objet en fluide, un esprit non incarné ne peut saisir un objet qu'en matérialisant la main de son corps fluidique. Une chose d'une certaine nature ne peut être saisie que par une main de nature identique. »

« Il existe beaucoup de degrés de condensation et de matérialisation du fluide, qui vont de la densification fluidique perceptible uniquement par l'œil du clairvoyant, jusqu'à la matérialisation complète d'un esprit que rien ne distingue d'un corps physique. Le degré de condensation dépend par conséquent de la quantité de fluide dont dispose le monde des Esprits pour ses œuvres. »

« Voici d'autres exemples :
Ton propre esprit veut parler et faire entendre ses paroles aux oreilles physiques de tes semblables. Pour cela, il doit recourir aux organes du corps qui produisent la parole, sans eux il en est incapable. Et lorsqu'un esprit non incarné veut parler alors qu'il ne dispose pas des organes physiques de la parole, que doit-il faire pour articuler des sons perceptibles par des oreilles humaines ? Il dispose de deux moyens. Le premier est de matérialiser les organes de la parole de son corps fluidique spirituel en les rendant plus dense à l'aide du fluide terrestre. Le deuxième moyen est de rendre les sons spirituels suffisamment denses, à l'aide du fluide des médiums, afin que ces sons puissent être perçus par l'ouïe humaine. Dans ce cas, il n'a pas besoin de matérialiser ses organes de la parole, il lui suffit de condenser le fluide porteur des sons qui devient alors audible par vous. Vous appelez ce mode d'expression des Esprits : « voix directes ». Ces voix sont plus ou moins perceptibles, avec plus ou moins de volume sonore en fonction de la quantité d'énergie fluidique mise à la disposition des Esprits par les médiums. »

« Tu es visible à tes semblables parce que tu possèdes un corps physique. Ton corps physique n'est autre l'enveloppe matérielle de ton esprit avec tous ses organes. Car tous les organes présents dans ton corps physique sont également présents dans corps fluidique, sous une forme spirituelle. Si donc un esprit non incarné veut se montrer à l'œil terrestre et paraître sous la forme d'un corps matériel, il faut que cet esprit imprègne sa forme spirituelle et tous ses organes spirituels de fluide terrestre suffisamment densifié pour se matérialiser. Rien ne distingue alors un esprit ainsi matérialisé d'une personne ordinaire. Il possède tous les organes extérieurs, une peau, des os, des ongles, des cheveux et tous les organes internes tels que les cœurs, les battements de cœur, le système de circulation sanguine, bref tout ce qui constitue le corps d'un être humain. Une telle matérialisation complète requiert une telle quantité de fluide qu'un seul médium serait dans l'impossibilité de la fournir. Dans un cas semblable, il faut dissoudre une certaine quantité de matière prise sur le corps de plusieurs médiums et l'utiliser pour la matérialisation de l'esprit. Lors d'une telle matérialisation d'un esprit, les médiums perdent beaucoup de leur poids. Ils récupèrent cependant tout le poids perdu au moment de la dématérialisation. »

« Je m'étonne que vos savants qui entreprennent tant de recherches dans ce domaine ne découvrent pas ces vérités par eux-mêmes. Ils observent pourtant suffisamment de phénomènes qui devraient les conduire sur le bon chemin. Ils voient comment des mains matérialisées saisissent des objets et les font bouger. Ils entendent des voix directes et surtout ils perçoivent de petites nuées fluidiques d'où une voix se fait entendre. Puis, après avoir photographié une apparition, ils obtiennent parfois l'image de quelque chose qui représente la forme d'un larynx. Il s'agit de l'organe que l'esprit avait formé par densification du fluide afin de produire la voix. Lorsqu'ils examinent des matérialisations complètes d'Esprits, ils trouvent tout ce qui compose l'être humain normal et complet. Malgré cela il ne trouve pas la voie de la vérité. »

« Le plus grand obstacle à la découverte de la vérité est la fausse interprétation des notions d'esprit et de matière. Dès que l'on comprendra que la création spirituelle est fondamentalement identique à la création matérielle et que l'une et l'autre ne se distinguent que par leur forme d'existence, les difficultés pour comprendre comment les Esprits communiquent avec le monde matériel disparaîtront. A ce moment là, on reconnaîtra qu'un esprit créé possède un organisme spirituel qui est identique à la forme matérielle des créatures terrestres. On reconnaîtra que le corps physique est moulé dans la forme de l'esprit et que ce moulage matériel contient tout ce qui se trouve déjà dans la forme spirituelle. On se rendra compte que l'au-delà ressemble en tout point à l'ici-bas, à la seule différence qu'ici-bas tout est matière et que dans l'au-delà tout est esprit. »

« Toute vie, aussi bien dans le monde matériel que spirituel est liée à la force fluidique. C'est la force la plus puissante de la Création au moyen de laquelle Dieu, la source de cette force, peut tout renverser. Par elle, Dieu et Son monde des Esprits accomplissent les plus grands « miracles » comme vous dites. C'est la force qui rend le médium capable de produire des choses étonnantes du fait que sa propre énergie fluidique est augmentée par l'action des Esprits, bons ou mauvais, selon qu'il entre en communication avec les uns ou les autres. »

« Chez les mauvais Esprits, les Esprits séparés de Dieu, cette énergie fluidique ne possède qu'une efficacité très limitée, alors qu'elle peut être utilisée sans restriction par les Esprits de Dieu. »

« C'est cette force qui a permis au Christ de guérir des malades et de ramener à la vie des personnes considérées comme mortes. C'est par cette force qu'il a chassé les mauvais Esprits des victimes en proie aux possessions démoniaques. C'est l'énergie fluidique qui lui a permis, avec le concours des bons Esprits qui lui obéissent, d'accomplir la merveilleuse multiplication des pains en matérialisant du pain apporté sous forme fluidique.

« Le Christ a promis cette force à tous ceux qui croiraient en lui :
Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles, ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris (Marc 16 : 17-18).
Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient (Marc 16 :20).
Car la foi en Dieu ne consiste pas seulement à croire en Lui, mais aussi à conserver une inébranlable confiance en Dieu et donc à accomplir fidèlement Sa volonté. Cette foi unit très intimement l'être humain à Dieu, source éternelle de force. Une telle foi le met également en contact avec le monde des Esprits de Dieu, qui apportent leur aide, de sorte que pour lui, tout devient possible *: Si tu peux ! ... reprit Jésus ; tout est possible à celui qui croit* (Marc 9 : 23).

« Chez tous ceux qui croient vraiment en Dieu, s'accomplit la même chose qui s'est vérifiée avec le Christ, à savoir : Si nous faisons ce que Dieu veut, Dieu fera également ce que nous voulons.

La Bible et le rôle de la force fluidique dans la communication avec le monde des Esprits

Yahvé descendit dans la nuée. Il lui parla, et prit de l'esprit qui reposait sur Moïse pour le mettre sur les soixante-dix anciens. Quand l'esprit se posa sur eux ils prophétisèrent
Nombres 11 :25

« Les lois naturelles ont une valeur universelle, elles ne souffrent d'aucune exception. Si donc la loi de la force fluidique que je viens de te décrire représente le principe fondamental qui régit toutes sortes de communications avec les Esprits, il saute aux yeux que son application s'impose chaque fois que les Esprits communiquent avec les êtres humains. »

« Afin que tu comprennes que le courant d'énergie fluidique était également nécessaire aux relations des Esprits avec les hommes telles que la Bible les mentionne, je voudrais revoir avec toi quelques récits de l'Ancien et du Nouveau Testament et te les expliquer. »

« Il va de soi que, dans la plupart des cas, la Bible, en rapportant des manifestations d'Esprits, ne mentionne que le fait lui même de cette communication. Bien souvent, le texte passe sous silence les événements concomitants. Néanmoins, il existe suffisamment de cas qui mentionnent formellement l'utilisation du fluide. »

« La première indication se trouve dans l'histoire d'Abraham :
Quand le soleil fut couché et que les ténèbres s'étendirent, voici qu'un four fumant et un brandon de feu passèrent entre les animaux partagés (Genèse 15 : 17).
Ceci se passait pendant que le Seigneur parlait avec Abraham. L'énergie fluidique légèrement condensée ressemble à un nuage de fumée et dans l'obscurité elle paraît jaune rougeâtre, comme une flamme de feu. »

« L'histoire de Moïse abonde en exemples sur ce sujet :
L'Ange de Yahvé lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas (Exode 3 : 2).
La encore, l'esprit utilisa le fluide pour parler à Moïse. Il faisait donc nuit lorsque Moïse vit cette apparition. En effet, à la lumière du jour, le fluide n'aurait pas ressemblé à une flamme mais à une petite nuée qui enveloppait le buisson. Ce fait ressort également du récit biblique suivant :
Ils partirent de Sukkot et campèrent à Étam, en bordure du désert. Yahvé marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit. La colonne de nuée ne se retirait pas le jour devant le peuple, ni la colonne de feu la nuit (Exode 13 : 20 – 22).
La colonne de nuée n'était rien d'autre qu'un nuage de fluide. Au sein du buisson, tout comme dans la conduite du peuple d'Israël, cette colonne de nuée formait l'enveloppe fluidique qui entourait l'Ange du Seigneur. Cet esprit en avait besoin pour se manifester de façon à pouvoir être perçu par des êtres

humains. Je t'ai déjà expliqué que le fluide est toujours associé à un esprit. Un fluide indépendant, sans attache, est une chose qui n'existe pas. Cela s'est vérifié dans toutes les manifestations dont le peuple d'Israël a été témoin. »

« Toutes les fois que dans l'Ancien Testament il est question d'une colonne de nuée, ce phénomène est en corrélation avec les agissements des Esprits de Dieu :
L'ange de Dieu qui marchait en avant du camp d'Israël se déplaça et marcha derrière eux, et la colonne de nuée se déplaça de devant eux et se tint derrière eux (Exode 14 : 19).
Chaque fois que Moïse entrait dans la tente, la colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la tente et Yahvé parlait avec Moïse (Exode 33 : 9).
Moïse sortit pour dire au peuple les paroles de Yahvé. Puis il réunit soixante-dix anciens du peuple et les plaça autour de la tente. Yahvé descendit dans la nuée et parla à Moïse (Nombres 11 : 24) »

« Lorsqu'au Sinaï, le Seigneur voulait parler avec Moïse, assez fort pour que tout le peuple l'entende, il dit à Moïse :
Yahvé dit à Moïse : Je vais venir jusqu'à toi dans l'épaisseur de la nuée, afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi et croie en toi pour toujours (Exode 19 : 9).
Ici il est dit textuellement que la nuée fluidique était nécessaire afin que le Seigneur puisse parler aux hommes[37]. Puis l'accent est mis sur le fait que le son produit au moyen de l'énergie fluidique est d'autant plus fort que le fluide est plus épais. Vous expérimentez la même chose avec vos postes de radio, plus le courant est intense, plus la transmission du son est puissante. »

« Par conséquent, lorsqu'au Sinaï, le Seigneur se manifesta au moyen des sonneries éclatantes des trompettes, il était indispensable qu'il s'y trouve une quantité d'énergie fluidique suffisante pour cela. C'est pourquoi il est dit :
Or la montagne du Sinaï était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu ; la fumée s'en élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment. Le son de trompe allait en s'amplifiant ; Moïse parlait et Dieu lui répondait par une voix dans le tonnerre (Exode 19 : 18 – 19). »

« En expliquant la loi de la force fluidique, j'ai attiré l'attention sur le fait que la condensation du fluide se produit à l'aide d'intenses courants énergétiques. Il en est de même en ce qui concerne la dissolution du fluide condensé. Les grandes masses fluidiques au mont Sinaï furent également condensées par de tels courants d'énergie. Il était donc dangereux pour des êtres vivants de s'aventurer à proximité de ces courants de forte puissance. C'est pourquoi le Seigneur défendit de s'approcher de la montagne :
Puis établis des limites pour le peuple en disant : "Gardez-vous de gravir la montagne et même d'en toucher le bord. Quiconque touchera la montagne sera mis à mort (Exode 19 : 12).
Il ne s'agit pas là d'une vaine menace pour inspirer la crainte de Dieu au peuple, comme vous pourriez le croire. Il s'agit d'une mise en garde justifiée pour attirer l'attention sur le risque de mort auquel s'exposait tout naturellement quiconque entrerait en contact avec ces courants d'énergie[38]. De même que vous, par des panneaux de danger, vous prévenez les hommes du risque mortel qu'il y aurait à toucher des lignes à haute tension, ainsi l'avertissement donné au peuple d'Israël avait la même raison d'être. Ce n'est qu'après la mise hors circuit de ces courants d'énergie que le peuple recevait la permission de gravir la montagne. Le Seigneur annonçait ce moment par ces paroles : *Quand la corne de bélier mugira, eux graviront la montagne* (Exode 19 : 13). Seules les personnes expressément désignées par le Seigneur avaient le droit de pénétrer sans danger au milieu des courants fluidiques avant le moment convenu. Ces personnes étaient Moïse et Aaron. En ce qui les concernait, on employait des méthodes d'isolation, comme vous le faites pour ceux qui effectuent des travaux sous haute tension. »

[37] Voir aussi Exode 20 : 21 ou Nombres 9 : 15-16
[38] Exode 19 : 21

« Lorsque le Seigneur annonçait la mort des hommes et des bêtes qui ne feraient qu'essayer de s'approcher de la montagne fumante, il ne le faisait pas pour châtier la désobéissance, car aucune bête ne peut pêcher par désobéissance. Cet ordre signifiait qu'il fallait, par tous les moyens, empêcher quiconque d'interrompre l'action de ces courants d'énergie. Or, une telle interruption se serait produite si des créatures matérielles incontrôlées et non isolées étaient entrées en contact avec les courants fluidiques. »

« Tu manifestes de l'étonnement devant cette explication des événements relatés dans la Bible. Elle te paraît trop terre à terre et matérialiste. C'est pourtant la vérité et une nouvelle preuve de l'universalité et de la constance des lois créées par Dieu, auxquelles le Créateur se soumet quand Il agit avec la matière. Il n'abroge aucune loi. Ecoute cette parole de l'Ecriture : *Je sais que tout ce que Dieu fait sera pour toujours. A cela il n'y a rien à ajouter, à cela il n'y a rien à retrancher* (L'Ecclésiastique, Qohélet, 3 : 14). »

« Après cette explication, tu comprendras pourquoi le Christ, au lendemain de sa résurrection, défendit à Marie, la Magdaléenne, de le toucher[39]. C'est que la matérialisation, de son corps fluidique ne faisait que commencer. La Magdaléenne, en le touchant, aurait interrompu l'action des courants fluidiques. Cela n'aurait pas seulement empêché la suite du processus de matérialisation, mais en outre cela aurait réduit à néant le processus déjà commencé. L'explication qui figure dans la Bible et qui prétend donner la raison de l'interdiction proclamée par le Christ ne fut ajouté que plus tard par un copiste ignorant, par ces mots : *car je ne suis pas encore monté vers le Père.* Il ne peut pas s'agir de la véritable raison pour laquelle Jésus interdit à la Magdaléenne de le toucher, puisque plus tard il invita expressément les apôtres à le palper[40]. A ce moment là, Jésus n'était pas davantage « monté vers le Père ». Mais, la matérialisation de son corps fluidique était complètement achevée, de sorte qu'un attouchement ne pouvait plus être préjudiciable, ni pour les apôtres, ni pour le processus de matérialisation. »

« Citons encore quelques exemples tirés du Nouveau Testament. Lors de la transfiguration sur le Mont Thabor, *une nuée survint qui les prit sous son ombre et une voix partit de la nuée* (Marc 9 : 7). Dans ce cas également, la nuée fluidique était nécessaire afin de produire le son d'une voix perceptible par des oreilles humaines. La même nuée fut utilisée par les Esprits de Moïse et d'Elie pour se rendre visible aux trois apôtres dans un corps de fluide densifié[41]. »

« C'est sous une forme fluidique matérialisée que le Christ est apparu après sa résurrection[42]. C'est sous cette apparence qu'il se montra à ses apôtres le jour de son ascension. Ils virent son corps fluidique se dissoudre en un nuage de fluide devant eux. Lorsque ce nuage devint invisible en se dissolvant complètement, le Christ disparu à leurs yeux. L'interprétation commune disant que le Christ fut enlevé dans les airs par un nuage ordinaire est tout à fait erronée. »

« Lors du jour de la Pentecôte, des « langues pareilles à du feu » se posèrent sur les apôtres et sur ceux qui se trouvaient avec eux[43]. Il s'agissait de flammèches fluidiques du genre de la flamme du buisson ardent. Ces enveloppes fluidiques se posèrent sur chacun d'eux et contenaient un esprit de Dieu. Ces Esprits, par le moyen de la force fluidique, commencèrent à parler à travers leurs instruments humains. L'un parla dans une langue, l'autre dans telle autre langue étrangère et d'autres encore dans autant de dialectes qu'il y avait de nations représentées. Le fait que les languettes de fluide paraissent semblables à du feu indique qu'il faisait nuit lors de la descente des Esprits de Dieu. En effet, cette manifestation des

[39] Jean 20 : 16-17
[40] Luc 24 : 38 - 39
[41] Marc 9 : 4-5
[42] Une parole de Jésus indique qu'après sa résurrection il n'est plus dans son ancien corps physique comme c'était le cas quand il vivait avec ses apôtres : *Puis il leur dit : Telles sont bien les paroles que je vous ai dites* ***quand j'étais encore avec vous*** *...* (Luc 24 : 44).
[43] Actes 2 : 3

Esprits de Dieu eut lieu vers une heure trente du matin, pour m'exprimer selon votre manière de mesurer le temps. »

« Un passage de l'Apocalypse de Jean te prouvera que le monde des mauvais Esprits est soumis aux mêmes lois de l'énergie fluidique :
Et le cinquième ange sonna. Alors je vis un astre qui du ciel avait chu sur la terre. On lui remit la clef du puits de l'Abîme. Il ouvrit le puits de l'Abîme et il en monta une fumée comme celle d'une immense fournaise. Le soleil et l'air en furent obscurcis. De cette fumée sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre (Apocalypse 9 : 1 – 3). Puis le récit continue et nous dit comment les mauvais Esprits, pour châtier les hommes, se matérialisent sur l'ordre de Dieu. A l'aide de l'énergie fluidique, ils prennent la forme de sauterelles mais avec des visages d'hommes. Je cite ce passage uniquement parce que les nuées fluidiques nécessaires à la matérialisation des mauvais Esprits y sont expressément mentionnées. »

« Il est évident que les nombreuses matérialisations et manifestations d'Esprits dont parle la Bible présupposaient l'utilisation de la quantité d'énergie fluidique nécessaire, encore qu'il n'en soit point fait mention pour chaque cas particulier. »

« Les holocaustes de l'Ancien Testament constituaient la source d'où était tiré le fluide nécessaire aux manifestations parlées de Dieu. »

« A tout ce qui vous parait incompréhensible dans les écrits de l'Ancien Testament, il faut encore rajouter les lois qui régissent les holocaustes chez les Israélites. Vous dites avec raison : comment Dieu, infiniment parfait, qui est la source de toute vie, de tout ce qui engendre le bonheur, le bien et le beau, peut-il apprécier des sacrifices de bêtes, de plantes et d'herbes ? Comment peut-il se délecter du sang des victimes sacrifiées ? Comment peut-il savourer la graisse des taureaux, des boucs et des agneaux qui se consume et part en fumée ? Comment peut-il aimer les parfums préparés à base de myrrhe, de cannelle, de calmus, de casse et d'huile d'olive ? Comment les herbes aromatiques peuvent-elles lui être particulièrement agréables ? Cela ne ressemble-t-il pas à un jeu puéril si ce Dieu, qui est si grand que les cieux ne sauraient le contenir, se fait bâtir une petite tente par les hommes, en indiquant lui-même les moindres détails de la construction ? Ce Dieu qui décrit chaque poutre, chaque verrou, chaque tapis et rideau, tout ce qui doit faire partie du vêtement des prêtres, depuis le couvre-chef jusqu'au sous-vêtement ! Cela ne ressemble-t-il pas à de la vanité humaine, si Dieu choisit les métaux et les objets les plus précieux ? Il a fallu de l'or, de l'argent et les plus belles pierres précieuses, de sorte que le tabernacle avec toutes ces décorations intérieures a coûté une fortune colossale si on l'évalue d'après votre monnaie actuelle[44]. »

« D'un point de vu purement humain, tout cela peut paraître indigne de Dieu. Mais une fois que vous comprendrez les raisons de Dieu, et que le but poursuivi ne pouvait être atteint que par des moyens qui vous dépassent, alors vous admirerez Sa sagesse et Son amour infini qui se sont manifestés de cette façon. »

« Malheureusement, cette connaissance du but recherché reste encore cachée pour vous, bien que les Saintes Ecritures l'indiquent et le montrent expressément. Vous avez perdu l'art de lire les Ecriture avec le niveau de compréhension nécessaire. Vous jetez un coup d'œil sur le contenu comme on parcourt un livre de votre monde. Votre interprétation de ce que vous lisez est purement humaine. Votre esprit tourné vers les choses matérielles ne parvient pas à y reconnaître l'œuvre grandiose de Dieu. C'est pourquoi vous n'arrivez pas à saisir la véritable signification de la structure physique du tabernacle et des holocaustes décrits dans l'Ancien Testament. »

[44] Ce paragraphe fait référence au chapitre 4 de l'Exode.

« Ouvre ta Bible et je te renseignerai et t'éclairerai au sujet de ce qu'elle dit de la tente de réunion, de son aménagement, des holocaustes et des prêtres. »

« L'unique raison de toutes les prescriptions de Dieu est contenue dans ces paroles :
Ce sera un holocauste perpétuel pour toutes vos générations, à l'entrée de la Tente du Rendez-vous, en présence de Yahvé, où je vous donnerai rendez-vous pour te parler. Je donnerai rendez-vous aux Israélites en ce lieu et il sera consacré par ma gloire (Exode 29 : 42 – 43). »

« C'était donc la communication entre Dieu et les Israélites qui était l'unique but de la construction de la tente de réunion et de la présentation des offrandes. »

« Tu sais que tout esprit doit nécessairement utiliser de l'énergie fluidique terrestre s'il veut entrer en contact avec les créatures matérielles et se rendre perceptible à leurs sens. Il s'agit d'une loi créée par Dieu qui est valable pour tout être spirituel, à commencer par le plus grand des Esprits, Dieu, jusqu'aux Esprits les plus imparfaits des abysses. »

« Si donc Dieu lui même, ou bien les Esprits de Dieu qui agissent sur Son ordre ou avec Son approbation, voulaient rencontrer les enfants d'Israël pour parler avec eux, ils devaient pouvoir disposer du fluide approprié. »

« Toutes les mesures prises par Moïse, sur l'ordre de Dieu, à propos de la construction du tabernacle et de la présentation des offrandes étaient destinées à fournir le fluide terrestre le plus pur. »

« En raison du fait que les êtres terrestres sont porteurs de fluides terrestres, et que le fluide humain est un merveilleux mélange des fluides de la terre les plus divers, le fluide nécessaire à Dieu pour parler aux hommes était tiré des sources fluidiques terrestres les plus variées. Ce fluide provenait des minéraux, des plantes, des herbes, des arbres et des animaux. Toutefois, il fallait avant tout préserver le fluide recueilli de toute souillure en empêchant la matière terrestre environnante de rayonner d'un fluide impur qui se serait infiltré dans le fluide pur en préparation. Pour ce faire, les matériaux de construction de la tente de réunion ne devaient contenir que le fluide le plus pur. »

« Parmi les matériaux, l'or, l'argent et le cuivre sont porteurs du mélange fluidique minéral le plus pur. Tu peux t'en rendre compte par le fait que ces matières ne rouillent pas. La rouille se produit par l'absorption d'un fluide impur qui produit un effet destructeur sur tous les autres fluides qu'il pénètre. »

« Ceci est également vrai pour les tissus employés, soit pour les vêtements des prêtres, soit pour les tentures et les tapis, soit comme couverture de la tente de réunion. Le beau lin retors, bleu, violet et cramoisi constitue l'étoffe qui possède le mélange fluidique le plus pur. C'est ainsi que l'éphod du Grand Prêtre, qui s'approchait au plus prés de l'esprit de Dieu parlant dans la nuée fluidique, était constitué de ces matières et de ces couleurs, le tout entrelacé de fils d'or[45]. »

« On confectionna le « pectorale du jugement » qui faisait partie de l'éphod, de la même manière. On le garnit de douze pierres précieuses qui contiennent de grandes quantités du fluide le plus précieux. »

« Le surtout de l'éphod était en lin bleu. On plaça sur le bord inférieur des grenadines bleues, violettes et cramoisies, le tout garni de clochettes en or. Tous ces détails avaient une signification toute particulière. »

« Les sous-vêtements étaient tissés de fins fils de lin retors. Les caleçons étaient taillés dans de la toile de lin pur. Vous savez aussi que le tissu que l'on porte sur le corps ou que l'on étend sur les lits possède des

[45] Exode 28 : 1 – 5

vertus salutaires. Cela vient du fait que ces fibres textiles contiennent du fluide particulièrement pur qui se communique à votre corps et produit ainsi des effets stimulants. »

« De toutes les essences de bois, le bois d'acacia est le plus pur. Voilà pourquoi cette essence seule devait servir à la construction du tabernacle. »

« Les autres prescriptions à ce sujet étaient également inspirées par l'unique souci de disposer d'un fluide extrêmement pur. Elles concernaient tout ce qui devait garnir la demeure, tels que les tentures, les tapis et la couverture. Tu en trouveras tous les détails dans la Bible. »

« Ce que je viens de te citer se rapporte à des mesures de précaution en vue d'empêcher toute souillure du fluide préparé au-dessus de l'arche d'alliance. Ce fluide pur constituait la nuée fluidique destinée aux manifestations parlées de Dieu. C'est pour cette raison que les prêtres devaient se laver les mains et les pieds, avec de l'eau disposée à cet effet, près de l'entrée du Saint des Saints. Ce n'est qu'après qu'ils avaient le droit de s'approcher de l'arche d'alliance[46]. »

« Le point essentiel était donc la préparation du fluide, qui sous la forme d'une nuée fluidique flottait au-dessus de l'arche. Ce fluide était nécessaire à la production des sons par lesquels Dieu parlait avec Moïse. Dans ce cas, il ne s'agissait donc pas d'une discussion à travers un médium, mais d'une communication par voix directe. Les sons spirituels étaient rendus suffisamment denses par la nuée de fluide terrestre pour permettre à l'ouïe humaine de les percevoir. La Bible dit :
Quand Moïse pénétrait dans la tente du rendez-vous pour s'adresser à Lui, il entendait la voix qui lui parlait du haut du propitiatoire que portait l'arche du témoignage, entre les deux chérubins. Alors il s'adressa à Lui (Nombres 7 : 89). »

« Les holocaustes prescrits servaient à préparer le nuage fluidique qui se formait au-dessus de l'arche. »

« Tu es suffisamment au courant de ces phénomènes pour savoir que le sang est le conducteur du fluide dans le corps physique. C'est pourquoi, on trouve dans le sang la plus grande quantité de fluide. Le sang représente donc la meilleure source de fluide. C'est uniquement dans le but de se procurer ce fluide que les païens, lors de leurs multiples cultes idolâtres, aussi bien que les juifs pour le culte divin, sacrifiaient des animaux. Le sang était répandu sur l'autel, ainsi que certaines parties solides. La graisse, les rognons et les lobes du foie étaient transformés en fluide par combustion. Les parties mentionnées sont les plus riches en fluide, tout comme le sang. »

« Les païens, lors de cultes idolâtriques, préparaient le fluide approprié pour communiquer avec les mauvais Esprits. Dans la tente de réunion, la préparation du fluide était réalisée afin de mettre en communication le peuple d'Israël avec Dieu et Ses plus hauts Esprits. C'est ce qu'expriment les paroles dites par Dieu à Moïse :
Le prêtre versera le sang sur l'autel de Yahvé qui se trouve à l'entrée de la tente du rendez-vous et il fera fumer la graisse en parfum d'apaisement pour Yahvé. Ils n'offriront plus leurs sacrifices à ces satyres[47] à la suite desquels ils se prostituaient. C'est une loi perpétuelle que celle-ci, pour eux et leurs descendants (Lévitique 17 : 6 – 7). »

« Comme la nuée fluidique au-dessus de l'arche d'alliance devait être constituée d'un mélange de fluides terrestres extrêmement purs, il n'était permis d'immoler que des bêtes possédant le fluide le plus pur. Les bêtes dites « impures » dans la Bible, ne pouvaient pas servir comme victime pour les sacrifices. Ces

[46] Exode 30 : 20
[47] Le mot hébreu signifie « bouc » et désigne des mauvais Esprits à forme animale. On retrouve cette expression dans Isaïe 13 : 21 et 34 : 14, ainsi que dans 2 Chroniques 11 : 15.

bêtes possèdent le plus mauvais des fluides pouvant être consommé par les hommes. Pour cette raison, il était interdit au peuple de manger la chair de ces animaux impurs. Avant tout, ces aliments qui contiennent du fluide malsain étaient nuisibles à la santé. Vos médecins savent bien que la consommation de la viande de porc n'est pas recommandable pour la croissance des enfants. Ce que vous appelez scrofule ne se produirait pas facilement chez les enfants s'ils délaissaient la viande de cochon. Le porc consommé régulièrement et en grande quantité n'est d'ailleurs pas très sain pour les adultes. »

« Il existe une autre raison pour laquelle on interdisait au peuple juif de se nourrir de la chair de bêtes impures. Tu sais que tout fluide impur qui se trouve dans un homme donne dangereusement prise aux mauvais Esprits qui stimulent ses mauvais penchants. Le fluide impur et malsain représente l'élément vital des Esprits inférieurs. Ainsi, lorsqu'ils trouvent un fluide identique chez quelqu'un, il leur sera facile d'influencer les pensées et l'imagination de cette personne et même de troubler ses sentiments ou de le pousser vers ses passions terrestres.
Le mal a peu de prise sur un homme dont le fluide est pur. Le rayonnement de ce beau fluide repousse mal, qui ne supporte pas davantage la proximité du fluide pur, qu'un malade souffrant des yeux ne supporte la lumière. La pureté fluidique d'un homme dépend de la pureté de son esprit. La plupart des hommes possèdent en eux-mêmes suffisamment de fluide impur, en raison de l'impureté de leur esprit, pour offrir assez d'opportunités aux attaques du mal. Il ne faut pas que, de surcroît, leur fluide soit détérioré davantage par un apport supplémentaire de fluide terrestre impur contenu dans une alimentation malsaine. »

« Par conséquent, Dieu possédait d'excellentes raisons d'interdire la consommation de la chair de bêtes impures. Précisément, en ce temps là, l'influence des puissances du mal était considérable à cause de la pratique très répandue des cultes païens. Dieu voulait protéger le peuple qu'il avait élu comme gardien et porteur de la vraie foi en lui, contre ces influences et ces agressions possibles du mal. »

« C'est également pour cette raison qu'il avait publié les nombreux décrets s'appliquant à tous les cas où les israélites pouvaient entrer en contact avec du fluide impur et tomber ainsi dans l'impureté. »

« Pour la préparation du mélange fluidique exigé pour la tente de réunion, le fluide de bêtes pures, saines et sans défaut ne suffisait pas. On employait également dans ce but le fluide le plus parfait tiré du règne minéral et du règne végétal. Le fluide provenant de myrrhe liquide, de cinnamome aromatique, de canne aromatique, de la pulpe de casse, du pain de seigle, de la farine, du vin et de l'huile d'olive fut mélangé à du fluide issu de la gomme résine odorante, de roseau odoriférant, du galbanum, de l'encens pur et du sel[48]. Ainsi le fluide devint une odeur agréable pour le Seigneur. Tu peux comprendre ce que signifie « une odeur agréable pour le Seigneur » si tu penses à mes enseignements antérieurs. Un fluide très pur répand la plus douce des odeurs. »

« Dans la tente de réunion, le mélange de tous ces fluides fut réalisé par des Esprits de Dieu chargés de faire correspondre la qualité du fluide finalement obtenu à la pureté de l'esprit qui se manifestait. Ces « chimistes de l'au-delà » appartenaient à la catégorie des Esprits que vous appelez les chérubins. C'est pourquoi leur image se trouvait représentée par des figures dorées au-dessus du propitiatoire de l'arche d'alliance et par des dessins sur les tentures et les tapis. »

« Le fluide recueillit sur le propitiatoire de l'arche, était recueilli et employé pour les manifestations parlées des Esprits de Dieu. Il fallait donc que la préparation du fluide se fasse tout prêt de l'arche d'alliance. En effet, la source du fluide servant à la communication avec les Esprits doit toujours se trouver tout près de l'esprit qui en a besoin. Pour cette raison, les autels et les tables où l'on préparait les sacrifices se trouvaient à proximité du rideau derrière lequel était placée l'arche. »

[48] Exode 30 : 22 – 37

« L'arche reposait dans un espace fermé par des tapis et un rideau. Cela facilitait le travail consistant à recueillir, à conserver et à densifier le fluide. Vous aussi vous utilisez une « chambre noire » à l'intérieur de laquelle se tient le médium, la source du fluide, afin de concentrer le fluide recueilli. Les lois de la communication entre les Esprits et les hommes demeurent partout les mêmes. »

« L'installation elle-même facilitait la tâche qui consistait à assurer la conservation du fluide. Comme les ailes des deux chérubins recouvraient le propitiatoire tel un toit, elles contribuaient à maintenir la nuée fluidique au-dessus de l'arche. »

« La sévérité des prescriptions visant à éloigner tout fluide impur de la tente de réunion avait encore une autre raison. Lorsque les intenses courants fluidiques purs produits dans la tente de réunion par les Esprits de Dieu côtoyaient des courants fluidiques impurs, le porteur du fluide impur trouvait la mort. Il arrive la même conséquence mortelle aux hommes qui entrent en contact avec des câbles à haute tension sans avoir pris la précaution de s'isoler. »

« Voilà pourquoi Aaron n'était pas autorisé à pénétrer dans le sanctuaire à n'importe quel moment, mais seulement quand le processus de densification du fluide qui se trouvait au dessus de l'arche était terminé et que les forts courants d'énergie utilisés dans ce but étaient coupés. On l'avertissait quand ce moment était arrivé. S'il n'avait pas pris garde, il aurait perdu la vie comme ses deux fils. Ceux-ci moururent pour ne pas avoir respecté l'ordre au sujet de la pureté qu'il faut observer lors de la préparation du fluide au moment de l'encensement. »

« Après cet enseignement, la loi des sacrifices et l'installation de la tente de réunion t'apparaîtront sous un nouveau jour. »

Les médiums

Bien des fois et de bien des manières,
Dieu avait parlé à nos pères par les prophètes
Hébreux 1 : 1

« Au temps où les hommes cherchaient Dieu du fond de leur cœur, leur contact avec le royaume de Dieu s'établissait directement. Individuellement, beaucoup d'entre eux possédaient la faculté naturelle leur permettant de communiquer avec le monde des Esprits. Leur propre esprit tourné vers les choses élevées et divines, était capable de recevoir les messages de l'au-delà au moyen de la vision, de l'audition et de la sensation spirituelle. C'est ce que vous nommez aujourd'hui, clairvoyance, clairaudition, clairsensitivité et clairsensibilité. Jadis, aucun intermédiaire n'était nécessaire pour recueillir et transmettre les messages du Ciel. »

« Ces dons disparurent dès que l'humanité se détourna de Dieu pour orienter ses préoccupations et toute son attention vers les choses de ce monde. La course aux richesses et aux biens matériels firent oublier Dieu. Ainsi, non seulement les échanges avec les Esprits furent limités, mais les dons qui avaient permis de communiquer avec eux disparurent en même temps. Aujourd'hui, l'humanité en est arrivée à un point tel qu'elle ne songe et ne croît même plus à la possibilité d'une telle communication. Relativement peu de personnes possèdent encore ces dons réservés aux hommes pieux d'autrefois qui avaient la particularité de rencontrer les bons Esprits. »

« Le temps reviendra où sera rétabli l'ancien état des choses. Chaque individu pourra percevoir l'au-delà par la vision et par l'audition spirituelles. »

« Entre temps, ceux qui continuent à croire en Dieu, pourront entretenir des relations avec le monde des Esprits d'une autre manière. De plus, beaucoup de ceux qui ne croient pas pourront observer de leurs propres yeux l'activité du monde des Esprits. Cette expérience les secouera et réveillera leur cœur afin qu'ils retrouvent leur foi en Dieu, en l'au-delà et en la survie après la mort physique. »

« C'est dans ce but que Dieu fit don à l'humanité d'aujourd'hui de ceux que l'on appelle les médiums. Le sens de ce mot n'est pas nouveau pour toi si tu veux te souvenir de tout ce qui a déjà été dit.
Comme la juste connaissance de la nature des médiums est une chose essentielle dans le domaine de la communication avec les Esprits, je voudrais te donner à ce sujet un enseignement très détaillé. Je me limiterai cependant aux médiums humains et je ferai abstraction des cas où les animaux peuvent servir de médiums. »

« Les médiums sont des intermédiaires, des individus qui servent d'instruments humains aux Esprits, afin que ceux-ci puissent se communiquer aux hommes. L'énergie fluidique étant indispensable aux Esprits pour atteindre ce but, les médiums sont des personnes qui servent de source d'énergie fluidique au monde des Esprits. »

« Les médiums fournissent principalement leur propre fluide aux Esprits qui se manifestent. De plus, les médiums sont des centres collecteurs du fluide que les non-médiums qui participent aux réunions leur cèdent. La mise en place d'un aqueduc nécessite parfois le regroupement de plusieurs ruisseaux qui viennent renforcer le débit de la source principale. De même, la capacité du médium à fournir du fluide s'accroît lorsque ce médium capte ces forces fluidiques plus faibles provenant des participants. »

« Bien que tous les hommes possèdent de l'énergie fluidique, chez la plupart d'entre eux cette énergie est trop liée à leur propre corps pour être cédée facilement. Il en ressort que la quantité utilisable par les Esprits s'avère trop infime. »

« Les individus aptes à servir de médiums sont des sujets très sensitifs. Ceci veut dire que leur facilité à se séparer de leur fluide leur confère la faculté d'être plus aisément impressionnable que les autres hommes. Il n'y a en cela rien de morbide ou de pathologique, comme vos savants terrestres l'affirment. Il ne s'agit pas non plus de névropathie, de crises d'hystérie, d'instabilité ou de faiblesse de volonté. Bien au contraire, les bons Esprits ne peuvent pas utiliser comme médium des individus malades, névrotiques ou faibles mentalement. Un bon médium doit posséder une force de volonté, une santé mentale et une condition physique supérieures à la moyenne. »

« Les médiums sont répartis en plusieurs groupes, selon l'usage qui est fait de leur fluide par le monde des Esprits. On classe ainsi les médiums en différentes catégories. »

« 1. Si la force fluidique d'une personne doit servir à faire bouger une table, à la faire se soulever et s'abaisser ou à produire des coups frappés dans la table, vous appelez ces personnes « *médium à table tournante* ».

« Ce phénomène de tables qui bougent et qui frappent des coups appartient au domaine du langage des signes, par lequel on obtient des messages de la part des Esprits. C'est la forme la plus grossière de communication avec l'au-delà. Ce sont pour la plupart, et presque sans exception, des Esprits imparfaits et inférieurs qui se présentent à ces séances de tables tournantes. Les Esprits supérieurs ne choisissent pas ce moyen pour se manifester. Lors de pareilles réunions, il arrive que des Esprits inférieurs sèment le trouble et la discorde. Cette malice est de surcroît fréquemment accentuée par des supercheries de certains participants. Malheureusement, ces activités de tables tournantes, parfois ridicules et souvent frauduleuses, contribuent à jeter le discrédit sur le spiritisme de haut niveau. »

« Quiconque cherche Dieu et la vérité évitera ce genre d'échange avec les Esprits et choisira des voies de communication plus digne du but élevé qu'il se propose de suivre. »

« 2. Lorsque des messagers du monde spirituel sont transmis à travers l'écriture d'une personne, vous donnez à cet individu le nom de « *médium écrivain ou médium scripteur* ».

« La façon de produire l'écriture, offre bien des nuances et bien des variations chez les médiums écrivains. Les uns, pleinement conscients, reçoivent l'inspiration de pensées qu'ils mettent par écrit. Ce sont les médiums que l'on appelle généralement médiums à inspiration. A d'autres on guide la main et en même temps, les mots écrits par la main correspondent à l'inspiration mentale qu'ils reçoivent. Pendant cette activité, ils restent conscients. L'inspiration simultanée s'impose lorsque le médium oppose trop de résistance à l'esprit qui guide sa main. D'autres savent seulement qu'ils écrivent, mais ignorent le contenu de ce qu'ils écrivent. Il en est d'autres qui écrivent dans un état d'inconscience totale et ne savent pas qu'ils écrivent ni ce qu'ils écrivent. »

« En outre, un même médium pourra écrire selon plusieurs méthodes parmi celles que je viens d'expliquer. »

« L'écriture directe diffère considérablement de l'écriture médiumnique. Elle se produit lorsqu'un esprit n'utilise pas la main du médium mais se sert uniquement de la force fluidique du médium. Au moyen du fluide prélevé chez le médium, l'être spirituel densifie sa propre main spirituelle. A l'aide de sa main partiellement matérialisée, il écrit sur un objet qui n'est pas nécessairement en contact avec le médium. Par exemple, l'esprit peut écrire sur une ardoise, sur du papier ou toute autre chose. La quantité de fluide nécessaire à la mise en œuvre de cette méthode est bien plus importante que lorsque c'est la main d'un médium qui est utilisée pour écrire. La Bible cite deux cas d'écriture directe :
Les tables de la loi sur le mont Sinaï furent écrites par la main même de Dieu, comme cela est rapporté dans les livres de Moïse : *Les tables étaient l'œuvre de Dieu et l'écriture était celle de Dieu, gravée sur les tables* (Exode 32 : 16). »

« L'autre cas se présente lorsque : *Le roi Balthazar donna un grand festin pour ses seigneurs…. Ils burent du vin et firent louange aux dieux d'or et d'argent, de bronze et de fer, de bois et de pierre. Soudain apparurent des doigts de main humaine qui se mirent à écrire, en face du lampadaire, sur la chaux du mur du palais royal, et le roi vit la paume de la main qui écrivait* (Daniel 5 : 1 - 5). »

« Enfin, la main du médium peut aussi être utilisée pour dessiner ou pour peindre, plutôt que pour écrire. Dans ce cas, il est question de médium dessinateur et de médium peintre et ce processus correspond à celui de l'écriture. »

« 3. Une autre variété de médium écrivain est connue sous le nom de « *médium à planchette* ». Une planchette est une tablette en bois, en métal ou faite d'une autre matière, sur laquelle sont tracées les lettres de l'alphabet, les chiffres et d'autres signes. La surface de la planchette est lisse afin qu'un objet puisse facilement glisser dessus. Le médium, tout à fait conscient, pose sa main sur un objet mobile muni d'une flèche ou d'une pointe indicatrice et qui est placé sur la tablette. Puis le médium attend jusqu'à ce que l'objet soit déplacé jusqu'aux lettres. La pointe de la flèche indique l'une après l'autre les différentes lettres avec lesquelles des mots et des phrases sont formés. »

« Le médium à planchette se tient assis, les yeux fermés. Il est même préférable que ses yeux soient bandés. Cela évite le risque qu'il donne un coup de pouce supplémentaire au mouvement de la main pour reproduire ainsi ses propres pensées. »

« La planchette la plus célèbre citée dans l'Ancien Testament était le pectoral sur le vêtement du Grand Prêtre, lui-même étant médium. »

« Le pectoral est appelé « oracle » dans la Bible, selon la traduction actuelle, parce que les Israélites s'en servaient pour consulter Dieu. Il était de forme carrée et garni de quatre rangées de pierres précieuses :
Une sardoine, une topaze, une émeraude pour la première rangée.
Une escarboucle, un saphir et un diamant pour la deuxième rangée.
Une agate, une hyacinthe, et une améthyste pour la troisième rangée.
Une chrysolite, une cornaline et un jaspe pour la quatrième rangée (Exode 39 : 10 - 13). »

« Chaque pierre était gravée d'une lettre qui correspondait au nom d'une des douze tribus d'Israël. Ainsi elles formaient comme un alphabet. Les pierres précieuses avaient été choisies pour leur haute teneur en énergie fluidique, et la faculté médiumnique du Grand Prêtre s'en trouvait renforcée. Ces gemmes étaient enchâssées dans une large monture d'or qui formait une cannelure entre les pierres et qui les enserrait sans angles ni arrêtes. »

« A cela s'ajoutait la lamelle d'or pur que l'on portait comme un diadème sur le turban et sur laquelle on gravait les mots : Consacré à la Sainteté du Seigneur. On y nouait un cordon de pourpre violette pour l'attacher sur le turban du Grand Prêtre. Cet ensemble constituait l'objet le plus important pour consulter Dieu, ce qui justifiait l'inscription : Consacré à la Sainteté du Seigneur[49]. »

« Pour consulter Dieu, le Grand Prêtre dénouait le pectoral de la partie inférieure du vêtement sacerdotal et le ramenait en position horizontale. Puis il détachait la lamelle d'or du turban et la plaçait dans une des cannelures entre les pierres précieuses. Ensuite, il tenait sa main au-dessus du pectoral au niveau de la position de la lame, sans toucher ni l'un ni l'autre. Les Esprits de Dieu utilisaient alors la très intense énergie fluidique du Grand Prêtre pour mettre en mouvement la lame d'or. Elle glissait sur les montures d'or et, avec le petit anneau qui servait à l'attacher au turban, elle heurtait les pierres précieuses dont les lettres, dans l'ordre indiqué par la lame, s'assemblaient pour composer un mot. Dès que la composition des caractères avait formé un mot entier, la lame glissait vers le bord droit du pectoral pour y actionner une clochette. Cela indiquait que le mot était terminé. Une fois que plusieurs mots avaient formé une phrase entière, la lame glissait d'abord vers le bord droit, puis ensuite vers le bord gauche du pectoral et faisait tinter là les clochettes l'une après l'autre. Ce double signal annonçait la fin de la phrase.
On ne pouvait réunir au mot précédent aucun caractère appartenant au mot suivant, et aucun mot de la phrase précédente ne pouvait être réuni à la phrase suivante. »

« Ce dispositif faisait que la réponse de Dieu était donnée sans méprise et sans malentendu possible, de sorte que l'ensemble des clochettes et de la lame portait le nom de « lots sacrés » en signe de vérité et de clarté. Le texte hébraïque dit : l'Ourim et le Toummim, ce qui signifiait également clarté et vérité[50]. »

« Au temps des rois d'Israël, cet oracle était souvent utilisé pour consulter Dieu, les médiums étant les prêtres eux-mêmes. C'est surtout le roi David qui, presque pour toutes les requêtes importantes, consultait Dieu à travers le prêtre Ebyatar (ou Abiathar) qui se servait de l'oracle et qui recevait de cette manière les réponses de Dieu[51]. »

« 4. Les médiums qui ont le plus d'importance quand il s'agit de communiquer la vérité sont les « *médiums parlants*[52] », dès qu'ils sont formés pour devenir des « *médiums à transe profonde* ». La transe profonde existe chez un médium lorsque son propre esprit se détache entièrement de l'enveloppe physique de son corps. Dans cet état, le médium ressemble à un cadavre, avec la différence que son esprit reste encore lié à son corps physique par un lien fluidique. Dans le cas d'un cadavre, ce n'est pas le cas car ce lien vital fait défaut. Grâce à ce cordon fluidique, le corps du médium reçoit de l'esprit qui l'a quitté assez d'énergie vitale pour que les organes physiques continuent à fonctionner. C'est grâce à ce lien fluidique que plus tard, l'esprit qui avait quitté l'enveloppe charnelle revient dans le corps du médium. »

« A la place de son propre esprit, un autre être spirituel peut entrer dans le corps pour transmettre ses messages à l'aide des organes de la parole du médium. Ce faisant, il utilise l'énergie fluidique qui est restée dans le corps lors du départ de l'esprit du médium. »

« Naturellement, un médium à transe profonde ne se souvient plus du tout des paroles prononcées par l'esprit étranger. Au sortir de la transe, au moment de la réintégration de son propre esprit dans son corps, il a l'impression d'avoir dormi. Dans ce cas vous parlez du sommeil médiumnique des médiums à transe profonde. »

---

[49] Exode 39 : 30 - 31
[50] Exode 28 : 30, Deutéronome 33 : 8, Esdras 2 : 63
[51] Samuel 23 : 9 - 11. Jésus mentionnera Abiathar en l'appelant « grand prêtre » (Marc 2 : 26).
[52] Une des plus célèbres récits concernant un médium parlant a été relatée par Gitta Mallasz dans son livre : *Dialogues avec l'Ange*. Ce recueil de messages reçus en Hongrie en 1943 a été traduit dans la plupart des langues.

« Pour ceux à qui s'adresse un esprit étranger à travers un médium, il est de la plus haute importance de se renseigner sur la nature de l'esprit qui a pris possession du corps du médium. Il est indispensable de savoir s'il s'agit d'un esprit supérieur ou inférieur, d'un bon ou d'un mauvais esprit. C'est pourquoi je conseille à tout homme de sonder les Esprits pour savoir s'ils sont vraiment les envoyés de Dieu ou s'il s'agit de mauvais Esprits. Pour cela, il faut faire jurer les Esprits au nom de Dieu de déclarer leur identité. Un bon esprit prêtera ce serment, un mauvais esprit s'y refusera. Si c'est un bon esprit, il vous informera, vous admonestera, vous donnera des instructions et des enseignements qui s'avéreront être pour votre plus grand bien. Si l'esprit se révèle être un mauvais esprit, qu'il soit chassé. Toutefois, auparavant, ayez soin de lui recommander de se tourner vers le Seigneur par la prière. »

« Si, parmi les Esprits qui entrent dans le médium parlant, certains, tout en appartenant aux Esprits inférieurs et souffrants, font preuve de bonne volonté, mettez les au courant de leur condition et de leur état. Adressez-les à Dieu et demandez-leur de prier avec vous. Ainsi vous rendrez un grand service à beaucoup de « pauvres âmes du purgatoire », comme vous avez coutume d'appeler ces Esprits. Ils vous en resteront reconnaissants à tout jamais. »

« Le devoir de sonder les Esprits était toujours expressément recommandé aux premiers chrétiens par les apôtres[53]. Chaque communauté chrétienne recevait un enseignement complet à ce sujet, de même que les hommes des époques antérieures au christianisme connaissaient précisément ce sujet. »

« 5. Les « *médiums d'apport* » sont également pour la plupart des médiums à transe profonde. Le monde des Esprits se sert de l'énergie fluidique de ces médiums pour transporter des objets et les faire entrer et sortir d'espaces clos. L'état de transe profonde est nécessaire dans la plupart des cas, parce que les Esprits ont besoin de la totalité du fluide corporel du médium pour rendre les « apports » possibles. Les objets matériels apportés devront, en effet, être dissous en fluide à un certain endroit pour être ensuite à nouveau matérialisés ailleurs. Il existe cependant des médiums qui, sans entrer en transe profonde, peuvent fournir une quantité suffisante de fluide pour réaliser les apports. Cela arrive surtout lorsque plusieurs médiums puissants servent simultanément de source de fluide. Bien que vous n'ayez aucune perception physique de l'intense chaleur dégagée par les courants fluidiques destinés à désintégrer la matière, il vous est possible de percevoir un peu de cette chaleur résiduelle sur les objets à nouveau matérialisés.
Un exemple te servira d'illustration. Des Esprits que vous appelez « frappeurs » apportent parfois depuis la rue, des pierres, du sable ou d'autres objets à l'intérieur de l'espace clos d'une maison. Ils ne peuvent le faire que si une quantité suffisante de fluide est mis à leur disposition pour qu'ils produisent de forts courants fluidiques chauds. Avec ces courants, ils désintègrent la substance des objets et la transportent sous forme de fluide à l'intérieur de la pièce, où elle est reconvertie en matière solide. Les objets ainsi matérialisés paraissent chauds au toucher, bien qu'ils furent reformés à l'aide de courants froids. C'est comme de l'acier incandescent qui est plongé dans de l'eau froide et qui reste chaud pendant un long moment. »

« Il arrive parfois que le corps d'un médium soit transporté d'un lieu à un autre, même très éloigné. Dans ce cas, il est dématérialisé ici pour être rematérialisé là-bas. »

« Dans l'Ancien Testament, il est dit du prophète Habaquq qu'il devait être transporté avec de la nourriture jusqu'à la fosse aux lions où croupissait Daniel[54]. L'ange du Seigneur ne le transporta pas à travers les airs, comme vous semblez le croire, mais il l'avait dématérialisé avec tout ce qu'il portait sur lui pour le matérialiser après être arrivé dans la fosse aux lions. La même chose arriva à Philippe, dont il est question dans les Actes des Apôtres. Lorsqu'il eut catéchisé et baptisé le surintendant de Candace, reine

[53] Jean 4 : 1
[54] Daniel 14 : 31 - 39

d'Ethiopie, l'esprit du Seigneur enleva Philippe qui se retrouva à Azot[55]. L'esprit avait dématérialisé le corps Philippe, de sorte qu'il disparut soudain aux yeux du surintendant, et l'esprit matérialisa de nouveau le corps de Philippe à Azot. »

« Les hommes ne comprennent rien à ces phénomènes parce qu'ils ne voient pas les forces qui sont mises en œuvre. Et pourtant on ne peut plus nier la dématérialisation de la matière, y compris celle des corps de personnes vivant à un endroit et leur rematérialisation ailleurs. Les cas de dématérialisation et de rematérialisation d'objets et de personnes sont beaucoup trop nombreux pour être mise en doute. Mes explications antérieures te suffiront pour comprendre les lois naturelles qui régissent ces phénomènes. »

« 6. Chez les « *médiums à matérialisation* », le totalité de l'énergie fluidique corporelle du médium est employée pour rendre un ou plusieurs Esprits perceptibles à vos yeux corporels. Comme la totalité du fluide du médium est nécessairement utilisée, il faut que l'esprit du médium quitte son corps physique. Selon la quantité de fluide à sa disposition, l'esprit étranger en revêt soit sa forme complète, c'est à dire tous ses membres, soit une partie de ses organes, par exemple ses yeux, son visage ou ses mains. Si la matérialisation doit atteindre un niveau qui fait apparaître l'esprit étranger comme un être humain complet, le fluide d'un seul médium ne suffira pas. Il faudra en plus prélever de la matière sur son corps afin de l'utiliser sous forme de fluide pour matérialiser l'esprit. Ce phénomène fait perdre au médium une quantité de poids égale à la quantité de fluide et de matière cédée à l'esprit étranger. La diminution de poids a été contrôlée par vos savants au moyen d'une balance automatique sur laquelle le médium avait pris place.
Il existe des cas où des médiums à matérialisation perdent jusqu'à 40 kg en quelques minutes. Mais aussi bien le fluide que la matière du corps qui sont prélevés restent reliés au médium par le cordon fluidique dont j'ai parlé. Dès la dématérialisation de l'esprit qui avait été matérialisé, tout le fluide et toute la matière prélevés réintègrent l'enveloppe charnelle du médium. Ce qui fait que vous voyez toujours les matérialisations se produire à proximité du médium. Vous pouvez aussi constater que les mouvements de l'esprit matérialisé sont souvent accompagnés de mouvements similaires exécutés par le médium. En effet, la liaison entre le médium et l'esprit matérialisé est alors très étroite. Si tes mains et tes bras se trouvent reliés aux mains d'un autre par des liens très tendus et si tu fais des mouvements précis, les mêmes mouvements se reproduisent dans les mains et les bras de cette autre personne. Des liens semblables, mais fluidiques, existent entre l'esprit matérialisé et le médium. »

« La liaison étroite entre le médium et l'esprit matérialisé explique aussi un autre phénomène que vos savants ne comprennent pas. Ces derniers ont constaté que la matérialisation est souvent accompagnée de différentes odeurs qui émanent du médium. Tantôt ces odeurs sont agréables, tantôt il s'agit de puanteurs cadavéreuses. Ces odeurs dépendent de la nature des Esprits qui se matérialisent au moyen du fluide du médium. Le chapitre sur les fluides t'a déjà appris que le fluide qui entoure un esprit prend l'odeur et les caractéristiques spécifiques à cet esprit. Le fluide prélevé au médium et utilisé par un esprit pour sa matérialisation prend par conséquent l'odeur qui correspond à la nature de cet esprit. Le fluide matérialisé de l'esprit reste étroitement lié au médium et l'odeur du fluide de l'esprit se transmet au médium. Tout cela donne l'impression et fait croire que le médium est la cause de l'odeur agréable ou nauséabonde que l'on perçoit. En réalité, ces odeurs proviennent des Esprits qui se sont matérialisés avec le fluide du médium. »

« 7. Il existe aussi des médiums fort peu utiles à l'humanité et qui sont essentiellement utilisés par les Esprits mauvais. On les appelle : « *médiums à effets physiques* ». Les Esprits se servent de l'énergie fluidique de ces médiums pour déplacer des objets se trouvant à proximité du médium. Des tables, des chaises, des meubles se soulèvent et bougent d'un endroit à l'autre. Des instruments de musique se mettent

[55] Actes 8 : 39

à jouer, une trompette monte en l'air et joue toute seule. Un tambour bat seul, des cloches traversent la pièce et tintent et d'innombrables choses de ce genre se produisent. »

« Il est évident que les bons Esprits ne participent pas à de tels spectacles. Ils ne provoquent pas de tels phénomènes qui ne servent qu'à satisfaire la soif humaine de l'insolite et de l'extraordinaire. Bien sûr, de telles dérives, peuvent être observées dans l'activité d'autres catégories de médium, mais c'est beaucoup moins fréquent que dans le cas des médiums à effet physique. »

« Tu voudras connaître pourquoi pendant les séances spirites actuelles, les Esprits inférieurs sont autorisés à se livrer à de telles perturbations carnavalesques. La réponse est que les Esprits inférieurs jouissent de la même liberté d'action que les êtres humains vulgaires et méchants. Tout comme ces derniers sont libres d'agir à leur guise, les mauvais Esprits font ce qu'ils veulent, au moins jusqu'à une certaine limite. A vrai dire, leur liberté n'est pas totale, sinon ils feraient encore plus de mal à l'humanité. Parce que le but de l'humanité est de s'unir à Dieu, Il a établit des limites aux agissements de ceux qui commettent le mal. Il faut cependant faire remarquer que même ces fanfaronnades des mauvais Esprits pendant les réunions spirites produisent, à l'occasion, des effets salutaires. Comme de nos jours de nombreuses personnes se refusent à croire à Dieu, à l'au-delà, au monde des Esprits et à la survie après la mort physique, il est utile aux hommes de connaître de telles expériences. Cela les fait réfléchir, ébranle leur incrédulité, et les pousse à rechercher la vérité. Ceci s'applique à tous les phénomènes qui se déroulent pendant les séances spirites actuelles, à commencer par les tables qui bougent et frappent des coups, jusqu'aux matérialisations d'Esprits. S'il est vrai que seul le sensationnel intéresse la plupart de ceux qui assistent aux séances, il reste néanmoins que chez beaucoup subsiste une impression de la réalité de l'au-delà. Ce succès est peut-être insignifiant, mais il vaut mieux que de ne porter aucune attention à l'au-delà. »

« Ce dont les hommes ont vraiment besoin, c'est d'être éclairés au sujet de la communication avec les Esprits et des méthodes pour entrer en relation avec le monde des bons Esprits. Voilà en quoi consiste la tâche de toute ta vie. Voilà pourquoi tu reçois ces informations. Elles ne s'adressent pas qu'à toi-même, mais également à tes semblables. C'est ton devoir d'enseigner ces vérités à tes frères et sœurs. Lorsque les hommes connaîtront la manière d'établir une communication avec le royaume de Dieu, chaque réunion spirite deviendra un culte divin inspiré. »

« 8. Vos savants comptent également parmi les médiums, les personnes qui possèdent le don de clairvoyance et de clairaudition. Ceci n'est pas correct. Les clairvoyants, les clairauditifs, et les clairsensitifs possèdent certes des facultés médiumniques, mais ils ne sont pas de véritables médiums. Chez eux, c'est leur propre esprit qui agit, qui voit et qui entend, alors que chez les vrais médiums, un esprit étranger agit pendant que l'esprit du médium est temporairement écarté. »

« Bien sûr, les dons de clairvoyance et de lucidité auditive rendent un humain capable de voir et d'entendre les Esprits qui l'entourent. Mais le clairvoyant ne peut pas être l'instrument de ces Esprits et pour cela ne fait pas partie des médiums. L'esprit d'une personne douée de clairvoyance, de clairaudition ou de clairsensibilité de l'odorat, du toucher ou du goût, possède ces facultés uniquement parce qu'elle est capable de se dissocier plus ou moins de son corps. L'esprit qui a quitté son corps n'est plus dépendant des sens physiques et possède les qualités d'un esprit non incarné. Il voit, entend, sent comme les Esprits de l'au-delà, selon son degré de séparation avec son corps et selon la pureté du fluide qui l'entoure. La pureté du fluide joue un rôle capital chez le clairvoyant. Tout comme les impuretés d'un verre affectent sa transparence. De la même manière, les Esprits de l'au-delà possèdent des capacités sensitives différentes selon la composition de leur fluide. Les uns voient, entendent, sentent et perçoivent ce que les autres sont incapables de détecter. La même chose se produit chez les humains clairvoyants ou sensibles aux Esprits. Chez eux, ces facultés existent en de multiples graduations et nuances, depuis le degré le plus imparfait jusqu'au niveau le plus élevé. Les uns ne font que capter une impression personnelle, mais ils ne voient

pas et n'entendent pas les Esprits eux-mêmes. D'autres voient les Esprits mais ne les entendent pas. D'autres encore, voient les Esprits, entendent leurs paroles et sont capables de distinguer l'apparence de ces Esprits. »

« Les nombreuses erreurs commises par vos clairvoyants dans leurs déclarations s'expliquent par le fait que la plupart d'entre eux possèdent cette faculté de manière imparfaite. »

« La clairvoyance est souvent mentionnée dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il est dit du patriarche Jacob : *Comme Jacob poursuivait son chemin, des anges de Dieu le rencontrèrent. En les voyant, Jacob dit : c'est un camp de Dieu* (Genèse 32 : 2 - 3). »

« Lorsqu'au temps de David un ange de Dieu envoya la peste comme châtiment en Israël, il est dit que David vit cet ange : *L'ange de Yahvé se trouvait près de l'aire d'Aurana le Jébuséen. Quand David vit l'ange qui frappait le peuple, il dit à Yahvé : c'est moi le berger qui ai péché, c'est moi qui ai commis le mal, mais celles-là, ces brebis, qu'ont elles fait ?* (Samuel 24 : 16 - 17). »

« Le prophète Elisée possédait le don de clairvoyance. Le Livre des Rois dit que sa capacité de voyance lui permit de voir comment son serviteur Géhazi se mit à la poursuite de Naaman, le chef de l'armée qui avait été guéri et purifié, puis comment en dénaturant les faits Géhazi avait obtenu des présents : *Quand il vint se tenir près de son maître Elisée lui demanda : « D'où viens-tu Géhazi ? » Il répondit « Ton serviteur n'est allé nulle part. » Elisée lui dit : « N'étais-je pas là en esprit quand un homme est descendu en hâte de son char pour venir à ta rencontre ? Est-ce le moment de prendre de l'argent, de prendre vêtements, oliviers, vignes, brebis et bœufs, serviteurs et servantes »* (Rois 5 : 25 - 26). »

« Elisée eut aussi la vision par clairvoyance du destin d'Hazaël : *Puis les traits d'Elisée s'immobilisèrent, il les figea à l'extrême, et l'homme de Dieu pleura. Hazaël dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? Elisée répondit : C'est que je sais le mal que tu feras aux Israélites ... Dans une vision de Yahvé, je t'ai vu roi d'Aram* (Rois 8 : 11 - 13). »

« Les grands prophètes étaient clairvoyants et voyaient les Esprits qui leur étaient envoyés. Ces prophètes prédisaient les destins de l'humanité, des peuples, des individus. Le monde des Esprits leur révélait l'avenir choisi par Dieu, le plus souvent sous forme de symboles. Un exemple de ces dons de clairvoyance et de clairaudition est mentionné dans le livre de Daniel, surtout dans le passage qui relate l'apparition de l'archange Gabriel : *Je parlais encore en prière, quand Gabriel, cet homme que j'avais vu précédemment dans la vision, s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'oblation du soir. Il m'instruisit et me dit : Daniel, maintenant je suis sorti pour t'ouvrir l'intelligence. Dès le début de ta supplication une parole a été émise et je suis venue te l'annoncer, car tu es l'homme des prédilections. Considère cette parole et comprend la vision* (Daniel 9 : 21 - 23).
Le vingt-quatrième jour du premier mois, étant au bord du grand fleuve, le Tigre, je levais les yeux pour regarder. Voici un homme vêtu de lin, les reins ceints d'or pur. Son corps avait l'apparence de la chrysolite, son visage l'aspect de l'éclair, ses yeux comme des lampes de feu, ses bras et ses jambes comme l'éclat du bronze poli, le son de ses paroles comme la rumeur d'une multitude. Seul, moi Daniel, je contemplais cette apparition. Les hommes qui étaient avec moi ne voyaient pas la vision, mais une grande frayeur s'abattit sur eux et ils s'enfuirent pour se cacher. Je demeurai seul, contemplant cette grande vision. J'étais sans force, mon visage changea, défiguré, ma force m'abandonna. J'entendis le son de ses paroles, et au son de ses paroles je défaillis et tombai face contre terre. Voici : une main me toucha, faisant frémir mes genoux et les paumes de mes mains (Daniel 10 : 4 - 10). »

« Ces deux passages du Livre de Daniel sont très instructifs et confirment plus d'un enseignement que je t'ai donné jusqu'ici. Tout d'abord, vous trouvez là l'exemple le plus frappant d'un véritable cas de

clairvoyance et de clairaudition. Daniel voit la forme de l'esprit, mais ses compagnons ne la voient pas. Cependant, ses compagnons n'étaient pas entièrement dépourvus de facultés médiumniques. Ils sentent, ils captent la proximité de l'esprit et la puissance de son énergie fluidique, puis ils s'enfuient de terreur. Ainsi se confirme le fait que j'ai exposé, à savoir que beaucoup d'hommes ne voient pas et n'entendent pas les Esprits, mais ressentent leur présence. De plus, ces passages, comme tant d'autres dans la Bible, prouvent que les Esprits ont une forme et des membres semblables à ceux des hommes. Enfin, Daniel sentit qu'une main le touchait et le relevait. C'était la main de Gabriel qu'il avait matérialisée à l'aide de l'énergie fluidique de Daniel. Car seule une main matérialisée pouvait permettre à Gabriel de relever un homme. Les paroles audibles prononcées par l'esprit et la matérialisation de sa main demandaient tant de force fluidique que Daniel tomba à terre, inerte. Gabriel fut donc obligé de le fortifier au moyen de sa propre énergie fluidique : *Alors celui qui avait l'apparence d'un homme me toucha de nouveau et me réconforta* (Daniel 10 : 18). »

« Du nouveau testament, je ne voudrais citer que la clairvoyance de l'apôtre Paul. A Troas, Paul vit pendant la nuit apparaître devant lui un Macédonien qui lui adressait cette prière : *Passe en Macédoine et vient à notre secours !* (Actes 16 : 9). Pendant une autre nuit, le Seigneur apparut à Paul et lui dit : *Courage, de même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, ainsi faut-il encore que tu témoignes à Rome* (Actes 23 : 11). »

« Lors d'un voyage en Italie par voie de mer, Paul dit à l'équipage du bateau : *Mes amis, je vois que la navigation n'ira pas sans péril et sans grave dommage non seulement pour la cargaison et le navire, mais même pour nos personnes* (Actes 27 : 10). »

« Je t'ai déjà dit que la vision prémonitoire de grands événements à venir n'est possible aux clairvoyants que si les Esprits les leur montrent en images. Ceci nous est confirmé par le cas cité. En effet, l'équipage n'accorda aucune attention aux avertissements de Paul et reprit la mer. Un vent violent se déchaîna et il fallut délester l'embarcation et jeter par dessus bord jusqu'aux agrès du navire. Tous avaient perdu l'espoir de s'en sauver. Alors Paul se leva au milieu d'eux et dit : *Il fallait m'écouter, mes amis, et ne pas quitter la Crète ; on se serait épargné ce péril et ce dommage. Quoi qu'il en soit, je vous invite à avoir bon courage, car aucun de vous n'y laissera la vie, le navire seul sera perdu. Cette nuit en effet m'est apparu un ange du Dieu auquel j'appartiens et que je sers, et il m'a dit : « Sois sans crainte, Paul. Il faut que tu comparaisses devant César, et voici que Dieu t'accorde la vie de tous ceux qui naviguent avec toi. » Courage donc, mes amis ! Je me fie à Dieu de ce qu'il en sera comme il m'a été dit. Mais nous devons échouer sur une île* (Actes 27 : 21 – 26). »

« Paul écrit également aux Corinthiens : *Eh bien ! Moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a perpétré une telle action* (Corinthiens 5 : 3). »

« De même, il écrit aux Colossiens : *Sans doute, je suis absent de corps ; mais en esprit je suis parmi vous, heureux de voir le bel ordre qui règne chez vous et la solidité de votre foi au Christ* (Colossiens 2 : 5). »

« Les deux derniers passages cités démontrent que l'esprit de Paul pouvait quitter son corps pour assister à des événements qui se passaient au loin[56]. »

[56] Jésus possède également cette faculté (Jean 1 : 48).

La formation des médiums

Car je vais répandre de l'eau sur le sol assoiffé et des ruisseaux sur la terre desséchée; je répandrai mon esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes descendants.
Isaïe 44 : 3

« Ce qui doit servir à des fins déterminées doit auparavant être préparé et rendu conforme. Vos machines et vos outils sont construits en conformité avec l'usage auquel on les destine. »

« Les médiums sont les instruments du monde des Esprits. Ils doivent rendre possible la communication des Esprits avec les êtres incarnés dans la matière. Ces médiums doivent par conséquent être rendu aptes à accomplir ce qui est nécessaire afin d'atteindre ce but. Cela se fait par le développement de leurs facultés médiumniques. »

« Les médiums sont essentiellement des sources d'énergie d'où les Esprits puisent la force motrice pour leur action. Ce sont les médiums qui fournissent l'énergie fluidique. »

« Pour te faire comprendre autant que possible ce qui se passe lors de la formation des médiums, je veux encore recourir à une comparaison. Pour actionner vos véhicules automobiles, vous vous servez d'une substance dérivée du pétrole. En ouvrant un gisement pétrolier, on cherche d'abord, par un forage profond, à obtenir une quantité de pétrole suffisante pour rendre l'exploitation rentable. Mais le pétrole brut obtenu de ces puits n'est pas encore utilisable. Il faut d'abord le purifier et l'adapter à différents usages par diverses méthodes de filtrage. »

« C'est la même chose pour le monde des Esprits, qui est surtout soucieux de se procurer à travers les médiums, une quantité de fluide aussi grande que possible. Ce fluide étant fermement attaché au corps du médium, il est essentiel que ce fluide soit traité de manière à devenir facilement transmissible aux Esprits, en quantité nécessaire. »

« En ce qui concerne vos engrais artificiels, vous parlez de la solubilité de leurs composants. Vous distinguez la quantité totale de phosphore, de potasse, d'azote et de chaux du pourcentage soluble de ces éléments. Seule la partie soluble a de la valeur pour vous et détermine le prix. »

« Pour les Esprits, seule la partie du fluide qui est dissociable du corps terrestre et qui peut leur être transmise, les intéresse. Plus le fluide d'un médium est facile à détacher, plus la quantité de fluide libéré est grande. Les phénomènes produits par les Esprits n'en deviennent que plus intenses et plus perceptibles. »

« Une remarque s'impose à propos du fluide rendu disponible par la formation des médiums et qui sert de force motrice aux Esprits pour leurs activités. S'il s'agit d'une mission particulière confiée par le Seigneur à un certain esprit, celui-ci disposera d'une quantité de fluide supérieure à celle de toutes les créatures de la Terre réunies. Dans ce cas, l'esprit se trouve connecté à la source de toute énergie

fluidique, c'est à dire avec Dieu Lui-même, et obtient de cette source toute la force nécessaire à l'exécution de l'ordre divin. »

« Un esprit reçoit-il l'ordre de Dieu d'aller instruire l'humanité, il lui sera octroyé le fluide nécessaire à l'accomplissement d'une pareille mission. Cependant, l'esprit se servira également de votre propre fluide, car les Esprits font un usage parcimonieux de cette belle substance, tout comme vous le faites avec vos matières précieuses. Dans ce cas, vous renforcez de votre fluide vital, le fluide dont dispose l'esprit et vous le rendez capable d'amplifier et de prolonger ses manifestations au-delà de ce qui était possible initialement. Ceci ressemble à votre procédé terrestre qui consiste à ajouter un peu d'eau fraîche à l'eau glacée d'une tour de réfrigération après le refroidissement pour augmenter l'efficacité de la durée de l'opération. »

« Souvent, il n'y a pas d'ordre formel de la part de Dieu, et les bons Esprits, de leur propre initiative et avec l'approbation de Dieu, sont actifs parmi vous. Leur travail dépend alors de la quantité de fluide qui pourra leur être fournie par les sources terrestres, c'est à dire par les médiums. »

« La quantité de fluide qui peut être fournie est différente chez chaque médium. Chez l'un, elle suffit à peine à exécuter les tâches les plus simples du monde des Esprits. Chez l'autre, elle rend possible un effet utile bien plus grand. Chez un troisième, ce fluide permet la réalisation de ce qu'il y a de plus ardu dans ce domaine. A ce niveau, un esprit peut densifier si intensément le fluide subtil de son corps fluidique qu'il apparaît devant vous comme un être humain incarné et semblable en tous points à un être humain ordinaire. C'est sous cette forme, par l'effet d'une densification de ce genre, que trois messagers de Dieu apparurent à Abraham[57], que l'archange Raphaël accompagna le jeune Tobie[58] et que le Christ se montra à ses disciples après sa résurrection[59]. »

« L'essentiel du travail du médium consiste à rendre son fluide corporel autant détachable que possible. Cela se produit par le recueillement intérieur et par ce que vous appelez la concentration. Les bons médiums sont obligatoirement des individus qui savent se recueillir et détourner leurs pensées des choses matérielles. Voilà qui explique que les médiums les plus nombreux se trouvent parmi les hindous, dont la religion recommande dès leur jeunesse, de s'adonner à un recueillement contemplatif quotidien. Ils nomment cette méditation « contemplation spirituelle », et beaucoup d'entre eux la pratiquent à la perfection. Lors du recueillement spirituel, l'esprit humain n'a besoin que de son fluide spirituel, pendant ce temps le fluide corporel se trouve au repos. Ce fluide corporel ne produisant aucun effort, il peut ainsi devenir disponible et utilisable par le monde des Esprits. »

« Plus un homme pratique le recueillement spirituel, plus il lui sera facile de libérer le fluide corporel au repos et de le transmettre par rayonnement. Les choses se passent comme lors de l'emploi d'un aimant. Au début, l'aimant parait très faible et n'attire même pas la moindre parcelle métallique, mais plus on s'en sert, plus sa force s'intensifie. Sa force finit par devenir assez considérable pour retenir de gros morceaux de fer. »

« Il en est de même en ce qui concerne l'énergie fluidique. Elle se révèle minime chez les médiums en formation, mais elle s'intensifie au fur et à mesure de la fréquence du recueillement intérieur du médium. Le rayonnement fluidique utilisable par les Esprits en devient d'autant plus efficace. »

[57] Genèse 18 : 2
[58] Tobie 6 : 1 et suivants.
[59] Matthieu 28 : 17 ; Marc 16 : 14 ; Luc 24 : 36 ; Jean 20 : 19

« Le but primordial de la formation des médiums est donc l'obtention de la plus grande quantité possible de fluide au moyen de la concentration spirituelle. La quantité de fluide corporel qui émane du médium revêt donc une importance capitale pour tous les Esprits, qu'ils soient bons ou mauvais. »

« La formation des médiums a ensuite pour but l'adaptation du fluide du médium avec celui de l'esprit qui travaille à travers lui. C'est l'affaire du monde des Esprits d'y parvenir. L'adaptation du fluide varie grandement selon qu'il sera utilisé par des Esprits supérieurs ou inférieurs. Un esprit supérieur devra purifier et affiner le fluide du médium. Il faudra, en quelque sorte, qu'il le filtre. Un esprit inférieur n'a pas besoin de procéder de la sorte, car son propre fluide impur s'accommode fort bien du fluide terrestre non purifié. »

« Chez certains médiums, la formation poursuit encore un troisième but. Si la quantité totale de fluide corporel d'un médium doit servir au travail des Esprits, cela ne pourra se faire qu'à condition que l'esprit du médium se sépare de son corps. Une séparation de l'esprit et du corps devra alors s'effectuer. Cela n'est pas aisé et demande aux Esprits beaucoup de temps et de travail. Durant ce procédé, les sensations du médium ne sont pas semblables à celles d'une personne mourante. Dans le cas du mourant, le décès se produit par la séparation de l'esprit et du corps. Je t'ai déjà expliqué la différence qui existe entre le corps d'un médium dont l'esprit est sorti et un cadavre. Tu te rappelles que lorsque l'esprit d'un médium à transe profonde quitte son corps, un cordon fluidique le relie encore à son enveloppe charnelle. Dans le cas d'un cadavre, la mort survient au moment de la rupture de ce lien vital. »

« D'après ce que je viens de dire, tu dois avoir les idées claires à propos des objectifs de la formation des médiums. Il s'agit tout d'abord d'obtenir la libération de la plus grande quantité de fluide possible, puis de purifier ce fluide en vue des tâches des Esprits supérieurs, et enfin de libérer l'esprit du médium de son corps lors de la transe profonde. »

« Le développement des facultés de clairvoyance et de clairaudition nécessite également une formation. Là aussi se produit une séparation partielle de l'esprit et du corps du clairvoyant. Là aussi, le fluide qui enveloppe son esprit devra être purifié en conséquence. Cependant, la séparation partielle de l'esprit s'opère différemment chez un clairvoyant et chez un médium à transe profonde. Il est vrai que l'esprit du clairvoyant se dissocie de son corps, cependant il reste relié à toutes les parties de son corps et à la totalité de son fluide corporel. Le fluide ne fait que se dilater, pour parler simplement, et par cette dilatation, rend possible la dissociation partielle de l'esprit. L'esprit du clairvoyant ne se sépare pas de son fluide corporel. »

« Chez le médium à transe profonde, la totalité du fluide, à l'exception d'un cordon fluidique vital, est séparé de son esprit. Ainsi, son esprit se trouve libre de quitter l'enveloppe charnelle et peut même s'en éloigner de beaucoup grâce à l'extrême expansibilité du lien fluidique. Dans cette enveloppe charnelle rendue vacante par la sortie de l'esprit du médium, un esprit étranger prend place et délivre ses messages. Ce phénomène ne peut pas se réaliser chez le clairvoyant. Un esprit étranger ne peut pas s'emparer de lui et entrer en lui, pour la simple raison que l'esprit du clairvoyant reste toujours relié à la totalité du fluide de son corps. L'esprit du clairvoyant ne laisse donc aucune place libre à un esprit étranger. »

« Chez le clairvoyant, il subsiste donc une union très étroite entre son propre esprit et le fluide de son corps. Chez le médium à transe profonde, la dissociation de son esprit avec son fluide corporel est presque totale. Chez le clairvoyant c'est son propre esprit qui peut voir et entendre. Chez le médium à transe profonde, l'esprit du médium laisse la place à un esprit étranger, afin que celui-ci puisse se manifester à travers le corps du médium en utilisant le fluide corporel qui y est resté. »

« Enfin, il existe des clairvoyants qui sont en même temps des médiums à transe partielle ou à transe profonde. »

« Tu comprendras aisément quel travail varié et difficile les Esprits doivent accomplir pour former et perfectionner les médiums. Sans doute, ne peux-tu pas réaliser combien la formation d'un médium est coûteuse pour le monde des Esprits, si j'ose m'exprimer selon vos termes. Tu ne saurais imaginer combien de courants d'énergie, de précieuses substances et d'autres moyens spirituels sont employés pour réussir. Il faut des opérations spirituelles souvent plus importantes et plus complexes que les interventions chirurgicales pratiquées par vos médecins sur les corps terrestres. Beaucoup de médiums ont des défauts qu'il faut corriger avant que leur formation ne puisse débuter. »

« Tout comme vos médecins emploient des instruments et des médicaments extrêmement variés lors de leurs interventions et de leurs traitements, ainsi en est-il de nous. Sur le plan spirituel il y a tout ce qui existe chez vous sur le plan matériel. Il va sans dire, que nous autres les Esprits ne tombons pas malades et que nous n'avons pas besoin d'opérations ni de traitements médicaux. Nous employons nos connaissances étendues et nos ressources pour agir dans les mondes d'incarnation, c'est à dire pour guérir les hommes et les bêtes et pour former des médiums à devenir des moyens de communication avec le monde des Esprits. Pour ce faire, nous disposons de spécialistes dans tous les domaines, dont celui de la formation de médiums. Nous disposons de médecins en chef, d'assistants et de personnel de toutes sortes. Nous possédons un choix très large d'instruments spirituels, d'anesthésiants, de fortifiants et de remèdes. Toutes ces choses trouvent leur application lors de la formation des médiums. »

« Il faut un nombre considérable d'Esprits pour former un médium qui pourra entrer en activité au service du bien. Chacun de ces Esprits, à l'instar des équipes chirurgicales terrestres, accomplit une tâche particulière qui contribue à la formation des médiums. Tout cela est merveilleusement agencé et organisé. Vos médiums en voie de formation se trouvent donc toujours entre de bonnes mains, s'ils se mettent à la disposition des bons Esprits, s'ils se détournent du mal et s'ils suivent le chemin du Seigneur. »

« Que personne ne ressente d'inquiétude s'il est témoin des phénomènes qui se déroulent lors de la formation des médiums, surtout celle des médiums à transe profonde. Tout se passe en conformité avec des lois précises et les bons Esprits sont vos meilleurs amis, vous n'avez rien à craindre d'eux. »

« L'instruction des médiums s'effectue de la façon la plus rapide au moyen de ce que l'on appelle les réunions spirites. »

« L'importance de la formation des médiums m'incite à te décrire plus longuement comment ces séances devraient se tenir. Je t'indiquerai aussi les raisons pour lesquelles il faut tenir compte de certains détails. Je te mettrai au courant des phénomènes qui se produisent à l'occasion de ces réunions d'instruction des médiums. »

« Les personnes en quête de Dieu et de vérité qui ont décidé de s'unir pour d'entrer en communication avec le royaume de Dieu, devront d'abord s'entendre sur le lieu où elles se réuniront régulièrement. Il faut choisir un endroit tranquille qui préserve l'intimité. Vous n'aimez pas non plus être dérangés dans vos travaux terrestres que vous estimez délicats et particuliers. Ceci est encore plus vrai quand il s'agit d'établir des liens purement spirituels. Toute cause de trouble s'avère même bien plus gênante que lorsqu'il s'agit d'un travail terrestre. »

« Le meilleur moment pour ces réunions se situe après vingt heures. Alors, le travail de la journée avec son cortège de soucis est terminé, et les gens peuvent se recueillir. »

« En général, il ne faut pas se réunir plus de deux fois par semaine. »

« Il faut que la pièce soit aérée avant le début de la séance et que toutes les vapeurs, la fumée de tabac et l'air vicié soient expulsés. L'énergie fluidique des participants est considérablement amoindrie par l'air vicié, cela fait que le rayonnement fluidique si indispensable au monde des Esprits s'en trouve perturbé. »

« Pour s'assurer que l'air reste frais, on place dans la pièce une coupe d'eau fraîche. Cette eau absorbe en partie l'air vicié qui s'accumule pendant la séance. »

« Sur la table autour de laquelle les participants prennent place, on dispose quelques feuilles de papier et un crayon pour chaque personne. »

« Pendant les moments qui précèdent la réunion, les participants doivent éviter toute conversation sur les choses matérielles et triviales afin de se recueillir en éliminant les pensées mondaines. Il ne faut pas oublier qu'ils se rencontrent afin de servir Dieu ! »

« Les places que l'on choisit lors de la première réunion devront être conservées par la suite, parce que les courants fluidiques qui différent chez chacun devront peu à peu être équilibrés. Pour la même raison, les participants se répartiront selon leur sexe, une femme à coté d'un homme. Le fluide masculin est essentiellement positif, le fluide féminin négatif. L'un et l'autre se compensent et le mélange des deux permet d'obtenir un équilibre. Toutefois, cette alternance des places n'est pas un impératif, mais cela facilite la répartition équilibrée du fluide pour former un courant fluidique plus efficace. On ne changera de place habituelle que lorsqu'un esprit l'aura demandé à travers un médium déjà formé ou en cours d'apprentissage. »

« S'il se trouve un instrument de musique dans la pièce, comme un piano, on fait bien de commencer par chanter un cantique en s'accompagnant de cet instrument. On peut remplacer l'instrument de musique par un enregistrement. On fait jouer un disque avec un hymne religieux ou avec un autre air solennel. Le chant et la mélodie d'un beau cantique produisent l'harmonie et le recueillement dans le cœur des participants et dirigent leurs pensées vers les choses élevées. De plus, c'est un moyen efficace pour éloigner l'influence néfaste des mauvais Esprits qui cherchent à troubler et à empêcher les assemblées. Comme le « mal » c'est la discorde, il ne se sent pas à sa place là où l'harmonie de la pensée et des sentiments s'exprime par le chant et la parole. C'est pour cette raison que selon la narration biblique, le mauvais esprit s'éloignait de Saül dès que David jouait de la harpe en chantant des psaumes à Dieu. »

« Après le chant, un des assistants récite une petite prière simple et improvisée. S'il est trop timide pour le faire sans préparation, il prend soin d'écrire la prière par avance pour la lire avec piété. Quiconque participe à ces réunions devrait, à tour de rôle, être celui qui récité la prière d'introduction. »

« Dès que la prière est terminée, quelqu'un lit à haute voix un passage de l'Ancien ou du Nouveau Testament et les personnes présentes commentent ce qui a été lu. Le chant, la prière, la lecture et le commentaire devraient prendre environ une demi-heure. »

« Après le commentaire en commun, les assistants se donnent la main dans la pièce où la lumière est tamisée. La main droite de l'un est placée dans la main gauche du voisin. C'est ce que l'on appelle faire la chaîne. Ceci est nécessaire pour faire converger la force fluidique des uns et des autres afin de former un seul courant d'énergie. C'est comme les fils métalliques qui doivent être connectés si on veut faire passer un courant électrique sur une ligne. Rappelons-nous que l'action des Esprits durant les réunions dépend de la force du courant fluidique et que l'efficacité du fluide est grandement accrue en baissant les lumières. »

« La chaîne possède aussi une signification symbolique particulière. Elle représente l'unité de pensée. Les assistants s'unissent extérieurement par le geste de se donner la main. Cela traduit la nécessité de former une unité, de s'aimer les uns les autres, de s'entraider, de se pardonner mutuellement les fautes et les manquements et de bannir de son cœur tout ce qui pourrait troubler l'harmonie du groupe. »

« Pour les raisons indiquées, les premiers chrétiens se tenaient également la main de la même façon, au cours de leurs assemblées religieuses. Par-là, ils témoignaient leur unité de pensée, mais avant tout ils s'appliquaient à produire un fort courant fluidique afin de permettre au du monde des bons Esprits de délivrer des messages. »

« La chaîne dure environ douze à quinze minutes. Pendant ce temps chacun s'efforce de se recueillir, de chasser les pensées futiles et d'entretenir des sentiments positifs. Dans ce but, il fait un examen de conscience, examinera sa vie passée, ses manquements, son comportement envers Dieu et son prochain, son omission de faire le bien. Il remercie Dieu pour ses bienfaits, il chante Ses louanges et sa Gloire. Par une prière ardente, il implore Dieu d'accorder la communication avec le monde des bons Esprits. Il peut inclure dans sa prière tout ce qui conduit à son élévation spirituelle. »

« Quand le temps prévu à cet effet s'achève, le directeur de l'assemblée rompt la chaîne. Chacun s'empare du crayon posé devant lui et l'appuie légèrement sur la feuille de papier. Il doit s'efforcer de ne rien vouloir écrire lui-même, par une initiative personnelle. Il détend sa main, de façon à céder à la moindre impulsion transmise par les Esprits. »

« Lors des premières séances, l'énergie fluidique disponible est généralement encore très faible, et les participants sont confrontés à de sérieuses difficultés. Tout est encore trop inhabituel pour eux. Ils ont du mal à se recueillir et attendent trop impatiemment ce qui va suivre. C'est précisément cette tension qui constitue le plus grand obstacle à la libération de leur fluide, je reparlerai de cela plus tard. Du reste, les assistants ressemblent encore trop à un aimant vierge qui ne peut être rendu efficace que par un usage prolongé. »

« Il arrive souvent qu'un des participants soit beaucoup plus avancé dans son développement médiumnique qu'il ne le pensait lui-même. Dans ce cas, les Esprits se manifestent parfois dès la première séance. La main qui tient le crayon se sent sollicitée, elle ressent un raidissement et se met à bouger. Il ne faut opposer aucune résistance à cette action, mais relâcher la main et céder à l'impulsion. Il se peut que, pendant les premières séances, les Esprits ne produisent par l'écriture au crayon que des traits, des courbes, des ronds ou d'autres formes, avant de tracer un caractère bien formé, un mot ou une phrase. Ceci provient du fait que l'énergie fluidique fournie par les assistants est encore insuffisante. Avant tout, c'est la force fluidique du médium scripteur novice qui fait défaut. Grâce aux exercices d'écriture, l'énergie fluidique se renforce. Lorsque les premières interventions des Esprits se font sentir, on se rend particulièrement compte de l'obstacle causé par la tension des assistants. Toute attente fiévreuse retient le rayonnement fluidique des individus, tout comme une personne qui attend le dénouement d'un suspens retient involontairement son souffle. De ce fait, le courant fluidique diminue et l'action des Esprits se trouve entravée. Le meilleur mécanicien reste impuissant devant une machine dont l'approvisionnement en énergie a été coupé ou diminué. »

« Tout comme le fait d'être fébrile ou anxieux exerce une influence néfaste sur l'énergie fluidique, ainsi les sentiments de crainte, de frayeur, de méfiance, de doute et de conflit intérieur, ont le même effet défavorable. Celui qui ressent de tels sentiments et qui prend part une réunion spirite, non seulement ne peut pas lui même céder d'énergie fluidique, mais en outre il interrompt le courant fluidique des autres. Voilà pourquoi les médiums sentent immédiatement si parmi les assistants, il se trouve un élément

perturbateur qui se comporte comme un corps étranger. C'est donc avec raison qu'ils demandent l'éloignement d'un tel participant jusqu'à ce qu'il adopte une autre attitude. »

« S'il n'y a pas l'harmonie des sentiments et des pensées lors des réunions spirites, le courant fluidique ne peut pas s'établir de façon homogène. Le succès de la manifestation se trouve alors partiellement ou entièrement compromis. »

« C'est la raison pour laquelle les commissions scientifiques qui examinent les médiums ne réussissent pas leurs expériences dans de nombreux cas. Les médiums qui sont des sources d'énergie pour les manifestations des Esprits se sentent inquiets, intimidés et méfiants. Ils s'aperçoivent qu'on les soupçonne de fraude et que les observateurs, pleins de préjugés, refusent d'admettre la réalité du spiritisme. Ces sentiments négatifs diminuent considérablement la capacité des médiums à fournir de l'énergie fluidique, quand cela ne les en empêche pas complètement. »

« Il s'agit là d'une loi naturelle, semblable au principe qui fait pâlir de crainte en arrêtant l'afflux du sang au visage. Le sang est refoulé vers le cœur par l'énergie fluidique qui se concentre vers l'intérieur. Le sang en tant que conducteur de fluide dans le corps, suit le sens de la force fluidique.

« Votre science interprète souvent mal les échecs des médiums lors des tests. Vos savants feraient mieux d'étudier les obstacles qui empêchent les médiums d'être des sources d'énergie pour le monde des Esprits, obstacles que les scientifiques dressent eux-mêmes. Ainsi, ils leur suffiraient d'écarter ces difficultés pour obtenir des démonstrations probantes concernant la faculté des Esprits à se manifester. »

« Il est vrai que le monde des bons Esprits ne participe que très rarement à des manifestations qui servent non pas à promouvoir le bien, mais à satisfaire la recherche scientifique ou la simple curiosité. C'est là le domaine de prédilection des Esprits inférieurs qui s'y livrent à des ébats spectaculaires et y causent bien du mal. »

« Les assistants des bonnes réunions spirites doivent surtout éloigner le doute et la méfiance de leur cœur, ils doivent attendre avec patience, sans tension, la suite des événements. »

« Lorsqu'un participant se sent intérieurement poussé à écrire une pensée qui lui est suggérée, qu'il le fasse ! Il apprendra peu à peu à faire la différence entre les pensées inspirées et les siennes. Il faut dire que lorsque vous essayez d'éliminer vos propres pensées, les pensées inspirées par les Esprits reviennent continuellement et s'imposent avec acuité et insistance. Si vous les écartez, elles reviennent sans cesse. »

« Toutes les fois qu'un des assistants ressent une certaine torpeur, un alourdissement de ses membres, s'il sent qu'on lui manipule la tête dans tous les sens, que son corps bouge d'une manière inexplicable, c'est le signe que le monde des Esprits l'a pris en main. C'est surtout le corps de ceux qui sont destinés à devenir des médiums à transe profonde qui subit ces transformations. Les tiraillements, les contorsions du corps, sont en rapport avec la dissociation de l'esprit du médium d'avec son corps terrestre et d'avec son fluide corporel. Les symptômes physiques observés à cette occasion sont souvent une cause d'inquiétude pour les spectateurs. C'est une sorte d'agonie, quoique indolore pour le médium. Cependant, il n'y a pas lieu de s'alarmer, tout se passe selon des lois précises. »

« Le moment le plus difficile pour les médiums à transe profonde, lorsqu'ils sont encore des novices en voie d'instruction, est l'étape de la transe partielle. Le propre esprit du médium n'a pas encore complètement quitté son corps que déjà, un esprit étranger utilise le corps du médium pour ses manifestations. L'esprit du médium, qui est encore présent, entend les paroles que l'esprit étranger prononce à travers lui. Le médium en déduit facilement que c'est lui-même qui parle, qui agit et qui

exprime ses pensées. Par-là, le médium court le risque d'être induit en erreur et de considérer ces manifestations comme illusoires. A ce stade de la formation, il arrive que le propre esprit du médium intervienne dans les manifestations de l'esprit étranger, provoquant ainsi des doutes justifiés chez les participants. »

« A première vue, on pourrait croire que l'esprit étranger ferait mieux de différer ses manifestations jusqu'à ce que le médium soit complètement formé pour éviter de tels déboires. Les raisons qui poussent cependant l'esprit étranger à se manifester prématurément sont souvent de nature si importante, qu'il préfère s'accommoder des inconvénients d'un tel procédé plutôt que de différer ses manifestations. C'est précisément quand aucun médium efficace n'est encore disponible, que les participants doivent être renseignés sur de très nombreux points. Voilà pourquoi ces manifestations imparfaites, mais instructives, ne sauraient être remises à plus tard. Pour des novices, des instructions incomplètes valent mieux que l'absence totale d'enseignement. »

« Le délai de transition entre la transe partielle et la transe totale ne dure généralement pas trop longtemps, à condition que le médium s'efforce d'accomplir un progrès personnel et de corriger ses faiblesses humaines. Dès qu'il atteint la phase de la transe complète, un médium ne sait plus rien de ce que dit ou fait l'esprit étranger. »

« A tous ceux qui cherchent à communiquer avec l'au-delà à des fins bonnes et utiles, les mauvais Esprits cherchent continuellement à créer les plus grandes difficultés. Ici, de même que partout ailleurs et dans tous les domaines, le mal cherche à empêcher le bien. Pour cela il emploie tous les moyens.
L'esprit du mal commence à suggérer aux participants et aux médiums en formation, que tout cela n'est qu'illusion, autosuggestion et hypnose. Il leur souffle à l'oreille de ne pas s'occuper de telles choses s'ils veulent éviter de s'exposer à la risée de leurs semblables. »

« Les mauvais Esprits auront déjà gagné une manche s'ils éveillent des doutes importants concernant la réalité, l'authenticité et l'aspect bénéfique du spiritisme. Les mauvais Esprits se servent des prétextes les plus futiles. Par exemple, ils attirent l'attention sur les petites erreurs et les minuscules défauts qui se glissent nécessairement dans cette activité comme dans toute activité humaine. »

« Les clairvoyants en voie de formation se trouvent confrontés aux persécutions des mauvais Esprits qui s'efforcent de les terroriser par des visions d'épouvante, de diables grimaçants ou d'autres horribles visages, afin qu'ils renoncent à poursuivre leur formation de médium. »

« Naturellement, les individus qui se consacrent à la forme la plus basse du spiritisme ne sont pas inquiétés par les mauvais Esprits. Cela s'explique par le fait que le coté négatif du spiritisme est justement la connexion avec le mal. Par conséquent, le monde des mauvais Esprits n'a aucun mobile pour empêcher les hommes de s'y adonner. »

« Le temps de l'action des mauvais Esprits est un temps de probation pour les participants, surtout pour les médiums. Chacun est mis à l'épreuve et toujours testé par son cotés le plus faible. Seul celui qui passe ce test avec succès reçoit les dons médiumniques. Celui qui succombe doit renoncer sans tarder ou bien il deviendra la proie des mauvais Esprits. C'est pourquoi il faut que tous prient pour qu'il leur soit donné l'aide et le courage nécessaires pour résister aux tentations du mal. »

« En ce qui concerne la durée des séances, il est recommandé de ne pas les prolonger trop longtemps. En général, une heure suffira. Dès que les Esprits se manifestent à travers les médiums, ce sont eux qui décident quand la réunion prend fin. Dieu apprécie l'ordre et Ses Esprits sont des Esprits ordonnés. Cette qualité ressort de façon admirable lors des séances qui se déroulent sous l'égide de Dieu. Ces réunions se

passent toujours sous le contrôle d'un esprit qui les dirige. Cet esprit décide du rôle des participants pour faciliter la formation des médiums. Il leur explique la manière de travailler à leur progrès personnel. Il leur indique, au cas par cas, les défauts à corriger et les vertus à cultiver. C'est l'esprit contrôleur qui souvent précise quels passages de l'Ecriture Sainte sont lus en début des réunions. C'est lui qui change parfois les participants de place, selon les besoins, afin d'augmenter le flux d'énergie fluidique. De plus, il désigne les Esprits qui sont admis à utiliser les médiums. Il décide de la nature des messages qu'ils peuvent délivrer et du temps qu'ils restent dans le médium. Il autorise même la présence de mauvais Esprits pour permettre aux participants de distinguer les différentes catégories d'Esprits selon leur manière d'agir. Cette expérience permet d'apprendre de façon pratique comment se comporter face à ces Esprits. Il autorise de préférence des Esprits souffrants, qui font preuve de bonne volonté, à prendre possession des médiums. Cela donne une opportunité à ces Esprits souffrants d'être conseillé par les assistants et d'entendre parler de Dieu. C'est là un grand acte de charité que les participants font à leur frères et sœurs de l'au-delà. Il arrive que l'esprit contrôleur explique le pourquoi de la permission donnée à certains Esprits de se manifester. »

« L'esprit contrôleur est le premier à se manifester à chaque séance en saluant toujours en se référant à Dieu. Il est le guide spirituel des assistants. Il les admoneste, leur donne des avertissements, les réprimande et les instruit. Aussi bien pendant la formation des médiums que plus tard, il insiste sur la nécessité d'une plus grande croyance et confiance en Dieu. Plus l'homme entre en union avec Dieu, plus il participe à la force qui vient de Dieu et plus les dons qu'il reçoit du Seigneur, pour le bénéfice de ses semblables, sont grands. Le but de chaque séance fréquentée par les Esprits de Dieu est : plus près de toi mon Dieu ! »

« Dans les premiers temps de la formation des médiums, lorsque les premiers messages écrits de l'au-delà sont reçus, il s'agit en général de vos proches défunts et de vos amis. Ceux-ci obtiennent la permission d'entrer en communication avec vous, à condition qu'ils suivent eux-mêmes le chemin vers Dieu et qu'ils n'appartiennent pas aux mauvais Esprits. Eux aussi vous exhortent sans cesse à croire en Dieu et vous répètent que vous êtes sur la bonne voie en communiquant avec les bons Esprits. Souvent ils regrettent que durant leur existence terrestre personne n'ait attiré leur attention sur cette voie. »

« Au cours de la formation ultérieure, les parents et les amis défunts cessent complètement de se manifester. Ce sont alors les Esprits supérieurs qui se présentent. Pour cela, il est indispensable que, au préalable, les participants cherchent à devenir meilleurs et que leurs intentions soient pures. Dès qu'un participant cesse de progresser et ne tient pas compte des exhortations qui lui sont adressées, il est exclu des réunions sur l'ordre de l'esprit contrôleur. La raison est que l'intéressé constitue un grand obstacle pour les autres. Les mauvais Esprits s'agglutinent à lui. Ils le suivent dans les réunions et troublent les autres participants par leur influence néfaste. De plus, le courant fluidique se trouve grandement perturbé par la discorde que cet individu introduit dans l'assemblée, et qui est le résultat de son attitude négative. »

« Les réunions spirites sans le contrôle d'un esprit envoyé par Dieu ne sont pas voulues par Dieu. Même si extérieurement, elles ressemblent à un culte divin, elles ne constituent pas une voie qui conduit à Dieu. Sans la supervision divine, les Esprits chargés du salut des hommes ne viennent pas. *Le salut spirituel des participants est l'unique but des réunions spirites*. »

« A partir de là, on peut dire que même des églises que l'on appelle « spirites », et qui animent leurs réunions par des prières et des chants religieux, ne servent pas la cause de Dieu en raison de leur objectif. »

« Les personnes employées dans ces églises comme dirigeants ou collaborateurs possèdent généralement une constitution médiumnique ainsi que diverses facultés de clairvoyance. Elles peuvent donc entrer en

communication avec les Esprits qui accompagnent les membres de ces congrégations. Le rayonnement fluidique de ces Esprits se met en contact avec celui des médiums de ces églises. Ces derniers ne ressentent pas seulement la présence des Esprits, mais sont capables de recevoir les messages provenant des Esprits et destinés à favoriser leurs amis encore incarnés. »

« La caractéristique principale de ce genre d'assemblée est la transmission des messages qui se limitent presque exclusivement aux préoccupations matérielles. Ce sont de tels discours qui attirent la plupart des participants qui considèrent ces églises comme des bureaux de renseignements. Ils paient un droit d'entrer pour obtenir, à travers les médiums ou les clairvoyants, des renseignements fournis par des parents et des amis décédés à propos de leur destin terrestre. C'est pourquoi les dirigeants de ces églises veillent à ne laisser partir aucun visiteur sans message de ce genre. »

« Les Esprits de Dieu évitent ces réunions et donc ne les contrôlent pas. Ce sont alors les Esprits inférieurs qui mènent le jeu. Même si ce ne sont pas précisément de mauvais Esprits qui y participent, cette communication n'apporte aucun profit spirituel aux hommes. »

« De plus, si des médiums à transe partielle fonctionnent dans ces églises, elles deviennent la porte ouverte à tous les Esprits inférieurs qui s'y rendent librement, puisqu'il n'y a aucun esprit contrôleur pour les éloigner et maintenir l'ordre. Il en résulte une pagaille de messages venant des Esprits qui n'a rien d'édifiant. A cause de cela, la communication entre les hommes et les Esprits telle qu'elle est voulue par Dieu subit un préjudice considérable et se trouve discréditée aux yeux des personnes inexpérimentées dans ce domaine. Le battage religieux qui couvre ces assemblées d'églises donne l'impression que ce qui s'y passe correspond à un spiritisme voulu par Dieu. »

« En réalité, les dirigeants de ces églises encourent une grande responsabilité devant Dieu pour tout ce qui se passe pendant leurs réunions. Ils ont le devoir de mettre leurs dons au service de Dieu. Ils doivent le faire d'une façon désintéressée sans se laisser diriger par des considérations matérielles. Ils devraient plutôt prier pour qu'un contrôle des Esprits leur soit accordé car ils l'obtiendraient certainement. Mais alors, ils seraient obligés de laisser les Esprits contrôleurs diriger les réunions à leur place. S'ils se pliaient à cette exigence, les réunions deviendraient vraiment des services divins. Elles serviraient à l'édification et au progrès des participants parce que les Esprits inférieurs seraient chassés par la présence des Esprits supérieurs de Dieu. »

« Si les réunions se tiennent comme je viens de te le décrire, elles vous apportent la bénédiction divine, le bonheur et la paix intérieure. »

« Chaque séance se termine par une courte prière d'action de grâces récitée par le président de la séance et, si possible, par un cantique. »

« La formation d'un médium ainsi que toute autre communication avec le monde des bons Esprits, ne nécessite pas forcément des rassemblements importants. Chacun peut, quotidiennement ou plusieurs fois par semaine, se recueillir individuellement pendant une demi-heure au moins. Il procède tout comme on le fait lors d'une réunion à plusieurs. Il commence par une courte prière, lit un passage de l'Ecriture Sainte et médite sur ce qu'il a lu. Alors, il se penche sur une feuille de papier, un crayon à la main, comme je l'ai décrit précédemment, et attend patiemment, dans un état de parfaite relaxation.
S'il se sent poussé à écrire des phrases qui lui sont inspirées avec beaucoup d'insistance, qu'il écrive sans hésiter. S'il sent que sa main est mue par une force extérieure, qu'il se laisse guider. »

« Lorsque le temps qu'il s'est fixé pour ce culte privé est passé, il termine par une prière. Il peut être assuré que les bons Esprits avec lesquels il cherche à entrer en contact commencent à agir sur lui dès

l'instant où il désire cette communication et que déjà les Esprits préparent les conditions préalables au contact. Ce travail débute du reste au moment même où un individu nourrit de telles idées.
Il arrive souvent que des personnes prédisposées à devenir médium, se sentent envahies par un sentiment inexplicable lorsque, pour la première fois, elles assistent à une conversation sérieuse à propos du spiritisme. L'origine de ce sentiment vient de ce que les Esprits de l'au-delà, dont certains vous suivent constamment, essaient d'interpeller ces personnes qui, en raison de leurs facultés médiumniques, sont influencées par les actions fluidiques du monde des Esprits. Avant qu'un homme ne soit au courant de la possibilité d'entrer en contact avec les Esprits, tout travail préparatoire de la part des Esprits serait vain et inutile. Non seulement de tels efforts seraient stériles, mais ils pourraient entraîner des conséquences très désagréables d'un point de vue pratique. Ni lui, ni ses proches ne seraient capables de comprendre les symptômes médiumniques qu'il développerait. On le prendrait pour un malade, on lui ferait subir un traitement médical ou on l'enverrait dans un centre psychiatrique. Les bons Esprits s'engagent donc qu'à bon escient et lorsqu'ils sont certains du succès, jamais avant. »

« Pour compléter cet enseignement, je voudrais encore répondre à une question que beaucoup se posent. La voici : le spiritisme altère-t-il l'état de santé des médiums ou des pratiquants qui prennent part à des séances spirites ? La réponse est : non et oui. »

« Si vous assistez à une séance spirite conduite sous les auspices de Dieu et si vous faites tout en Son nom. Si vous vous placez sous Sa protection, si vous l'aimez et ne recherchez que le bien, la communication avec le monde des Esprits ne vous nuira jamais. Au contraire, vous serez renforcés physiquement et spirituellement. Cela s'applique notamment aux médiums. Les médiums qui entrent en transe profonde n'ont pas besoin de sommeil pendant ce temps. Tant que les médiums sont en état de transe, leur corps se repose et ils s'en trouvent revigorés. Si nous autres, les bons Esprits, exerçons notre action sur eux ou à travers eux, cela ne saurait aucunement leur nuire. Ils se reposent physiquement et après la séance, ils se sentent même mieux qu'avant. L'énergie fluidique prélevée sur le médium et sur les participants est remplacée par du fluide frais par les bons Esprits. A cela s'ajoute que, lors de la formation des médiums, certains défauts internes qui empêchent l'état de transe, sont éliminés en priorité par l'intervention des bons Esprits. L'individu concerné se sentira par conséquent en meilleure santé après sa période d'apprentissage à la transe profonde. »

« D'un autre coté, le spiritisme est certainement préjudiciable si vous le pratiquez en ignorant Dieu et la prière et si, de surcroît, vous agissez en union avec le mal. De cette manière, petit à petit, vous prenez le chemin du mal. Ceci, non seulement parce que les mauvais Esprits vous écartent du chemin de la vérité, mais aussi parce qu'ils altèrent gravement la santé de votre corps. En effet, ils ne remplacent pas la force fluidique qu'ils vous prélèvent. Ainsi, la santé des médiums pour commencer, puis celle des autres participants, s'en trouve grandement affaiblie. La croyance populaire qui dit que celui qui fait alliance avec le diable risque son âme, contient donc une part de vérité car son énergie fluidique est peu à peu absorbée par le mal, et son corps perd sa capacité à retenir la vie. Beaucoup de médiums qui servent le spiritisme inférieur souffrent de défaillances physiques et mentales. »

« Les dangers et les conséquences funestes ne concernent donc que le spiritisme pratiqué en dehors de Dieu, sans intention d'apprendre les vérités divines et sans volonté de s'améliorer intérieurement. Ces risques guettent les curieux qui pratiquent le spiritisme pour connaître des expériences nouvelles et insolites, ou pour obtenir des renseignements utiles à des gains matériels ou encore par simple intérêt scientifique. »

« Mets donc tes semblables sérieusement en garde contre une communication avec les Esprits qui ne serait pas au service d'un but élevé. Explique leur les bienfaits d'un spiritisme voulu par Dieu et mis au

service du bien. C'est pour l'humanité la seule voie vers la vérité et le plus court chemin qui mène à Dieu. »
« Ceux qui ne sont pas encore arrivés à acquérir la croyance en Dieu, devraient pratiquer le spiritisme dans sa forme élevée, à condition qu'ils se sentent prêts à accepter la vérité dès qu'elle leur sera présentée de façon probante. Les chercheurs de la vérité qui chemineront dans cet état d'esprit, trouveront la vérité, ainsi que la liberté qui est l'héritage des enfants de Dieu. Ils apprendront à connaître le sens véritable de la religion. C'est à eux que s'adresse la parole du Christ : *cherchez et vous trouverez*[60]. »

« Ceux qui n'ont pas encore appris à croire en Dieu devraient cependant Le prier, même si c'est en employant le conditionnel. Ils peuvent adapter leur prière à leur situation du moment. La prière suivante peut être dite par un incroyant animé de bonnes intentions et qui se sent prêt à accepter la vérité :
« Ô Dieu ! S'il est vrai que vous existez, je vous supplie du fond du cœur de me guider sur le chemin qui mène à vous et qui m'apprendra à vous connaître. Amen. »

« Sa prière sera sûrement exaucée, car Dieu montre de la compassion pour tous ceux qui cherchent à bien faire. Peu importe la confession religieuse à laquelle un homme appartient, ceci n'a pas d'importance quand il s'agit de participer à des réunions spirites bonnes et saines. »

[60] Luc 11 : 13

Médiums et écoles de médiums dans la Bible

J'avais suscité parmi vos fils des prophètes et aussi parmi vos jeunes gens de Nazir.
N'en est-il pas ainsi, enfants d'Israël ? Oracle de Yahvé.
Mais vous, vous avez fait boire du vin aux nazirs,
aux prophètes, vous avez donné cet ordre : ne prophétisez pas !
Eh bien moi, je vais alourdir votre sort comme
est alourdi un chariot tout rempli de gerbes.
Amos 2 : 11 - 13

« Les gens d'aujourd'hui refusent d'admettre la possibilité d'une communication avec les Esprits car ils s'imaginent qu'il s'agit là d'une étrange nouveauté. Ceci vient du fait que vous ne lisez la Bible que superficiellement, sans réfléchir à son contenu. Si vous étiez attentifs à ces récits, vous vous poseriez les questions suivantes : Comment cela s'est il passé ? Comme tout cela a-t-il pu se produire ? Comment m'expliquer tout cela ? »

« Dès les premiers chapitres de la Bible, il est dit que Dieu parla aux hommes, avec Adam et Eve, avec Caïn et Abel, avec Abraham, Isaac, Jacob et Moïse. Ceci devrait normalement vous inciter à chercher la manière dont se sont établis ces dialogues, puisque vous êtes des êtres rationnels. Les individus avec lesquels les Esprits de Dieu ont parlé étaient pourtant des êtres humains comme vous. Ils avaient leurs péchés et leurs défauts comme vous. Les lois naturelles qui régissaient leur existence terrestre étaient les mêmes que les vôtres. Dieu et les Esprits de Dieu sont les mêmes aujourd'hui qu'autrefois. Si vous continuez à lire la Bible, vous voyez qu'il existait une communication permanente et quotidienne entre le peuple d'Israël et le royaume spirituel de l'au-delà. Chacun avait le droit de consulter Dieu et recevait une réponse. Les guides du peuple n'entreprenaient rien sans le conseil du monde des bons Esprits. Votre bon sens doit bien vous faire penser, après ces lectures, que la communication avec le monde des Esprits est possible. Si elle est possible et si elle a été pratiquée autrefois pendant des millénaires, pourquoi l'humanité d'aujourd'hui devrait-elle être privée d'une telle communication ? »

« Il est vrai que vous semblez penser que cette communication ne dépend que des Esprits qui, selon vous, décideraient si oui ou non ils se manifestent. Vous croyez que les Esprits peuvent à leur guise entrer en contact avec vous, sans coopération de votre part. Vous vous imaginez que les Esprits peuvent venir vous rendre visite chaque fois qu'ils en ont envie. Vous estimez qu'il suffit que les hommes attendent tranquillement pour entendre ce que les Esprits ont à leur dire. Et comme vous ne remarquez rien au sujet de cette communication spirituelle qui jouait un si grand rôle dans l'histoire biblique, alors vous en concluez que l'au-delà a interrompu tout dialogue avec l'ici-bas. C'est une erreur regrettable. Le monde des bons Esprits demeure encore et toujours aussi désireux de venir vers vous. Les Esprits sont toujours prêts à franchir le pont qui conduit de l'au-delà à l'ici-bas, mais il faut que vous aidiez à construire ce pont. Autrefois, il fallait que les hommes commencent par remplir toutes les conditions préalables à cette communication pour qu'elle puisse s'établir. Les peuples anciens connaissaient ces conditions et s'y conformaient. »

« Aujourd'hui, en lisant les récits de la Bible qui relatent les événements qui entourent et qui accompagnent les manifestations d'Esprits, vous pensez qu'il ne faut y voir que des fioritures sans rapport avec les moyens de communication avec les Esprits. Croyez-vous vraiment que tout cela n'était qu'une suite d'agitations puériles et inutiles ? Pour ne citer que l'exemple où l'ange du Seigneur parla à Moïse depuis le buisson ardent et aux Israélites depuis la colonne de nuée, croyez-vous qu'il aurait pu se faire entendre sans la flamme et sans la nuée fluidique ? Pensez-vous que Dieu ne parlait pas sérieusement quand il disait à Moïse : « Je vais venir jusqu'à toi dans l'épaisseur de la nuée, afin que le peuple entende », comme si Dieu avait pu amplifier le son de ses paroles sans rendre la nuée fluidique plus dense ? Croyez-vous que l'épaisse nuée qui enveloppait le Sinaï précisément au moment ou le tonnerre et des sonneries de trompettes se faisaient entendre se trouvait là par hasard ? Etait-ce une chose futile que David demanda au prêtre Ebyatar d'apporter l'éphod avec l'oracle en vue de consulter Dieu et d'en recevoir une réponse[61] ? Est-ce que le buisson ardent, la colonne de nuée, le pectoral et toutes les choses inscrites dans la Bible à propos des communications avec le monde des Esprits n'étaient pas plutôt des fils conducteurs en vue d'établir une connexion entre l'au-delà et l'ici-bas, tout comme s'établit une conversation par téléphone ? »

« Tout ces moyens constituaient le pont permettant aux Esprits de Dieu de franchir le fossé qui les séparaient des hommes de cette époque. Sans cette passerelle, les Esprits n'auraient pas pu rejoindre l'humanité. Le matériel fourni par les êtres terrestres pour construire ce pont était la force fluidique, qui devint visible à tous sous la forme d'une flamme dans le buisson ardent, et sous la forme d'une colonne de nuée. De la même manière, le fluide était également indispensable pour réaliser les nombreuses matérialisations des Esprits qui prirent des formes incarnées, comme l'attestent les chroniques de cette époque. Cette énergie fluidique devait posséder la force suffisante pour que les Esprits puissent se servir de l'oracle, en indiquant les lettres qui formaient les phrases qui donnaient les réponses de l'au-delà. »

« Les sources d'énergie fluidique, pour réaliser la communication avec les Esprits dans l'Ancien Testament, étaient, comme de nos jours, les médiums. »

« Dans l'Ancien Testament, il est souvent question de prophètes et d'écoles de prophètes. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? Croyez-vous peut-être que l'on puisse apprendre le don de prophétie dans des écoles, comme on mémorise le programme éducatif d'une science humaine ? Dans votre vocabulaire moderne, un prophète est un homme qui prédit l'avenir par divination. A partir de là, vous supposez que, dans les anciennes écoles de prophètes, on pouvait acquérir la faculté de connaître l'avenir. »

« Il s'agit d'une interprétation erronée des expressions « prophète » et « école de prophètes » que vous trouvez dans la Bible. »

« Un prophète est un homme à travers lequel un esprit étranger peut parler. C'est dans ce sens que l'apôtre Paul parle des Esprits des prophètes : *Les Esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix, comme dans toutes les églises des saints* (corinthiens 14 : 32 - 33). Si les Esprits qui se manifestent à travers les prophètes sont des Esprits de vérité, la Bible les appelle vrais prophètes ou bien prophètes authentiques. Si ce sont les Esprits du mensonge, c'est à dire les mauvais Esprits, qui se manifestent chez les prophètes, ceux-ci sont appelés faux prophètes. »

« Ceux que l'on désignait sous le nom de prophètes aux temps bibliques, sont connus aujourd'hui, sous le nom de médiums. Ce n'est pas l'appellation qui importe mais le fond du sujet. Tous les principaux personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament étaient des médiums d'envergure. Bien que leurs états médiumniques, pendant lesquels ils fournissaient leur fluide aux Esprits, ne soient pas décrits minutieusement, l'Ecriture Sainte en fait pourtant souvent mention. »

[61] Samuel 23 : 9 – 11

« *Abraham était un médium*. Un passage de la Bible mentionne clairement l'état de transe dans lequel il entrait en vue de transmettre le fluide nécessaire à ses contacts avec l'au-delà : *Comme le soleil allait se coucher, un profond sommeil tomba sur Abraham et voici qu'un grand effroi, une obscurité, le saisirent … Quand le soleil fut couché et que les ténèbres s'étendirent, voici qu'un four fumant et un brandon de feu passèrent entre les animaux partagés* (Genèse 15 : 12 - 17). »

« Le profond sommeil n'était pas un sommeil ordinaire, mais il s'agissait du phénomène que vous appelez actuellement : sommeil médiumnique. Dans cet état, le fluide du médium se libère pour être utilisé en vue des manifestations d'Esprits. L'effroi et l'obscurité qui s'emparent fréquemment des médiums au service du bien, sont les effets des mauvais Esprits qui cherchent ainsi à entraver la manifestation des bons Esprits. En effet, chez tous les médiums, le sentiment de peur empêche la libération de l'énergie fluidique et réduit à néant les manifestations d'Esprits. Déjà auparavant, les puissances maléfiques avaient tenté de jeter le trouble sur Abraham. Sur l'ordre du Seigneur, Abraham avait tué des animaux pour les débiter en morceaux. Des oiseaux de proie s'abattirent alors sur les cadavres et Abraham les chassa[62]. L'abattage des bêtes avait pour but de fournir une source de fluide supplémentaire, en complément du fluide d'Abraham. On se procurait de cette manière de l'énergie fluidique à partir d'animaux abattus. Les oiseaux de proie mentionnés dans ce récit n'étaient pas naturels. Il s'agissait de mauvais Esprits matérialisés en oiseaux de proie. Leur matérialisation était indispensable pour qu'ils puissent saisir et s'emparer des morceaux de viande.
Tu comprends aussi leur intention. En premier lieu, ils voulaient détruire la source d'énergie fluidique obtenue par l'abattage des animaux. En second lieu, il leur importait de tarir la source humaine d'énergie fluidique représentée par Abraham en lui inspirant de la terreur. Le moment choisit pour les activités médiumniques d'Abraham était après l'aurore, car la chaleur et la lumière perturbent le processus de condensation des fluides, en vertu de lois immuables. Quand il est question d'un « four fumant et d'un brandon de feu », on veut parler d'un nuage fluidique légèrement lumineux, comme tu le sais déjà. »

« *Moïse était également un médium*. Il contribua à produire l'énergie fluidique qui brillait comme une flamme dans le buisson ardent. Son propre fluide fut renforcé grâce à un apport supplémentaire de fluide provenant du troupeau de bêtes que Moïse faisait paître dans les parages. Dans ce cas encore il faisait nuit. La densification du fluide se fit à l'intérieur d'un buisson, parce que les très nombreux branchages de l'arbuste constituaient un rideau naturel qui rendait possible la concentration d'une masse fluidique homogène. Le buisson produisait le même effet que le rideau de la tente de réunion ou que la pièce obscure des séances spirites actuelles. De plus, le buisson lui-même possédait du fluide qui s'ajoutait aux fluides provenant des autres sources. »

« Autrefois, les médiums s'appelaient « voyants », parce que, en plus de leurs facultés médiumniques, ils possédaient généralement le don de clairvoyance. Le terme de « prophète » n'apparut que plus tardivement. »

« Partout, il y avait des voyants ou des prophètes. »

« Lorsque Saül et son serviteur recherchaient des ânesses perdues et qu'ils ne les trouvaient pas, le serviteur dit : *Voici qu'un homme de Dieu se trouve dans cette ville. C'est un homme réputé, tout ce qu'il dit arrive sûrement. Allons y donc, peut-être nous renseignera-t-il sur le voyage que nous avons entrepris*. A cet endroit, le récit biblique ajoute : *Autrefois en Israël, on parlait ainsi lorsqu'on allait consulter Dieu : "Allons donc chez le voyant", car le prophète d'aujourd'hui on l'appelait autrefois "le voyant". Saül dit au jeune homme : tu as bien parlé, allons donc ! Et ils allèrent à ville où se trouvait l'homme de Dieu* (Samuel 9 : 6 - 10). C'est ainsi que Saül et son serviteur rencontrèrent Samuel. »

[62] Genèse 15 : 9 – 10

« Non seulement Samuel était lui-même médium, mais de surcroît il dirigeait l'école des médiums de Rama. Ces établissements s'appelaient à l'époque : « Ecoles de prophètes[63]».

« Lorsque, à son retour chez lui, Saül arriva à Gibéa, il rencontra un groupe de médiums en état de transe qui chantaient la gloire du Seigneur. Saül tomba lui aussi en transe et un esprit de Dieu fondit sur lui[64]. »

« Vos traducteurs bibliques qui ignorent cet état disent : « il tomba en extase prophétique » ou simplement : « il prophétisa ». Ces expressions laissent le lecteur perplexe. Ce furent les bon Esprits de l'au-delà qui s'emparèrent de Saül et des médiums. Pour cela, l'état de transe profonde n'était pas indispensable, une transe partielle suffisait. »

« La Bible raconte encore que David se réfugia à Rama auprès de Samuel et qu'ils y demeurèrent tous les deux dans la maison des prophètes, c'est à dire dans l'école des médiums. Lorsque Saül envoya des messagers pour prendre David, Samuel était en train de présider une séance spirite avec des médiums en état de transe. Voici comment vos traducteurs ont rédigé ce passage biblique : *Saül envoya des émissaires pour s'emparer de David. Ils aperçurent la communauté des prophètes en train de prophétiser et Samuel se tenait à leur tête. L'esprit de Dieu s'empara des émissaires de Saül et ils entrèrent en transe eux aussi. On le rapporta à Saül qui envoya d'autres émissaires et ils entrèrent en transe eux aussi. Saül envoya un troisième groupe d'émissaires, et ils entrèrent en transe eux aussi. Alors il partit lui-même pour Rama et arriva à la grande citerne qui se trouvait à Sékou. Il demanda où étaient Samuel et David et on répondit : « Ils sont aux Nayoth de Rama ». De là il se rendit donc aux Nayoth de Rama. Mais l'esprit de Dieu s'empara de lui aussi et il continua à marcher en état de transe jusqu'à son arrivée aux Nayoth de Rama. Lui aussi il se dépouilla de ses vêtements, lui aussi il entra en transe devant Samuel, puis il s'écroula nu et resta tout ce jour et toute la nuit. C'est pourquoi on dit : « Saül est-il aussi parmi les prophètes ? »* (Samuel 19 : 20 - 24). »

« Beaucoup de points obscurs de cette histoire méritent d'être élucidés. La raison pour laquelle tous les émissaires de Saül entrèrent en transe si rapidement s'explique, en autre, par le fait qu'ils possédaient tous une constitution médiumnique. A cela s'ajoute qu'un intense courant d'énergie fluidique circulait partout où des médiums débutants ou expérimentés étaient rassemblés. C'était justement le cas dans l'école de médiums de Samuel. Il était donc facile aux Esprits de provoquer une transe partielle chez des individus doués de quelques facultés médiumniques. »

« Saül étant un médium lui-même, nul besoin de recourir à un apport d'énergie fluidique extérieur pour le faire enter en transe partielle. C'est ainsi qu'il entra dans cet état dès qu'il s'approcha de Rama. »

« Ne soyez pas interloqués d'apprendre que les médiums de l'école de Rama qui, selon la tradition se tenaient assis ou couchés, ne portaient que des sous-vêtements légers. De nos jours aussi, les médiums s'habillent le plus légèrement possible pendant les séances. Il faut éviter une chaleur trop importante qui limiterait ou empêcherait la concentration du fluide. Voilà pourquoi Saül s'allongea quasiment nu. Lorsqu'on dit qu'il resta ainsi couché tout un jour et toute une nuit, cela ne signifie pas que sa transe se prolongea durant tout ce temps là. Tout en étant conscient, il fut retenu tout ce temps par les bons Esprits qui tentèrent une dernière fois de le ramener à Dieu dont Saül s'était détourné par un acte de désobéissance. Il n'était plus en communication avec le monde des bons Esprits, mais possédé par un esprit mauvais. Il était venu à Rama ce jour là pour prendre et exécuter David. Cette conduite lui fut reprochée par un dernier message des Esprits de Dieu qui parlaient à travers les médiums présents. Samuel lui-même s'efforçait de conseiller et de sauver d'une perte imminente le premier roi oint par lui. Il

[63] Selon les versions de la Bible, le terme : « Nayoth » est parfois utilisé pour désigner ces écoles.
[64] Samuel 10 : 10 - 12

poursuivait le même but en célébrant différents cultes divins en présence de Saül, mais dont la Bible ne parle pas. Il voulait émouvoir le cœur du roi et l'amener à se repentir pour qu'il se convertisse. »

« Le culte divin représentait l'essentiel des cérémonies qui se déroulaient dans les écoles de médiums. Les médiums novices, que l'on appelait alors « élèves prophètes », travaillaient à s'unir le plus intimement possible à Dieu. Ils cherchaient à l'aimer de tout leur cœur. Une foi inébranlable et une totale confiance en Dieu constituaient les bases de l'éducation médiumnique des élèves. C'est ainsi qu'ils devaient devenir de dignes instruments de Dieu et de Ses Esprits pour se mettre au service de leurs semblables, car les dangers qui guettaient les apprentis médiums de cette époque étaient les mêmes qu'aujourd'hui. »

« Le plus grand danger était alors, comme de nos jours, la quête d'honneurs et la cupidité. Les médiums jouissaient de l'estime et de la considération de tous. Non seulement les souverains terrestres s'entouraient volontiers d'un grand nombre d'entre eux, mais les familles riches possédaient à demeure un médium pour consulter l'au-delà et l'appelaient « prêtre ». On les comblait de magnifiques présents et on les entretenait complètement. Il s'agissait, pour la plupart, de médiums que vous appelleriez aujourd'hui des médiums à planchette. Pour consulter les Esprits, ils se servaient d'un oracle qui était une imitation du pectoral utilisé dans la tente de réunion. »

« Ceci est confirmé dans le Livre de Juges où il est rapporté comment un homme du nom de Mika rendit à sa mère l'argent qu'il lui avait volé. Celle-ci, avec une partie de l'argent, fit faire *une image taillée et une idole de métal fondu*[65], qui fut placée dans la maison de Mika. Il engagea un de ses fils pour qu'il devienne son « prêtre ».

« Mais il engagea aussi un Lévite de Bethléem et lui dit : *Fixe-toi chez moi, sois pour moi un père et un prêtre et je te donnerai dix sicles d'argent par an, l'habillement et la nourriture* (Juges 17 - 10). Ce que votre traduction désigne par « image taillée » et « idole de métal » était les deux parties d'une planchette. »

« Il est compréhensible, humainement parlant, que les médiums s'efforçaient de s'attirer les faveurs des gens auprès desquels ils vivaient. C'était pourtant là le véritable danger. Soucieux de ne dire que des choses agréables à leur maître, ils ne reculaient pas devant la tromperie et préféraient cacher les vérités déplaisantes pour prêcher le faux. Ainsi ils devenaient des « prophètes de mensonges » et se séparaient du camp des bons Esprits. Ils entraient dans les rangs du mal et en devenaient les instruments. Cela ne les empêchait pas d'avoir toujours le nom de Dieu à la bouche pendant leurs activités médiumniques, pour le principe et pour sauver les apparences. »

« C'est surtout les médiums au service des souverains temporels qui succombaient facilement à cette tentation, comme il ressort de l'histoire du roi Achab[66]. Quatre cents médiums se mirent d'accord pour ne promettre que du bien au roi. Ce plan commun était dicté par leur bassesse de cœur. Ils s'écartaient ainsi de tout échange avec les bons Esprits et savaient qu'ils devenaient les outils des Esprits mensongers. Ils pouvaient donc craindre d'être démasqués comme faux prophètes, si le roi s'adressait à un médium de vérité au service des bons Esprits. Par conséquent, lorsque le roi voulu faire venir et interroger Mika, un médium des bons Esprits, les faux prophètes réagirent. Ils envoyèrent un messager afin d'essayer de persuader Mika de ne dire également que du bien au roi. Cependant Mika, comme l'esprit de Dieu le lui avait révélé, annonça au roi sa chute. Alors un des faux prophètes frappa Mika à la mâchoire et s'exclama : *Par où l'esprit de Yahvé m'a-t-il quitté pour te parler ?* (Rois 22 - 24). Ces faits te montrent toute l'infamie de ce genre de prophètes. Par ambition et par cupidité, ils se laissaient aller à la fraude et au mensonge tout en faisant semblant d'être des instruments divins. De telles activités médiumniques étaient

[65] Juges 17 : 3
[66] Rois 22 et suivants.

provoquées par des Esprits mensongers, ces prophètes le savaient pertinemment et faisaient tout pour le cacher. »

« Ces médiums au service de monarques étrangers à Dieu, devaient nécessairement conduire tout le peuple à la ruine dès qu'ils affichaient ouvertement leur culte idolâtre. On les appelait les prophètes de Baal. Ils étaient si nombreux, que souvent ils éclipsaient les bons médiums. C'est ainsi qu'il est dit au sujet du temps où régnait le Grand Prêtre Eli : *Le jeune Samuel servait donc Yahvé en présence d'Eli. La parole de Yahvé était rare en ces jours là, la vision n'était pas chose courante* (Samuel 3 - 1). »

« A la montagne du Carmel, le prophète Elie, seul prophète de Dieu, dut faire face à quatre cent cinquante prophètes de Baal et aux quatre cent prophètes d'Achéra[67]. »

« En ces temps là, les médiums se laissaient également entraîner à user de leurs facultés médiumniques pour obtenir des avantages matériels tout en se réclamant de Dieu. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la parole que Dieu a placée dans la bouche du prophète : *Ainsi parle Yahvé contre les prophètes qui égarent mon peuple. S'ils ont quelque chose à se mettre sous la dent, ils proclament la paix. Mais à qui ne leur met rien dans la bouche, ils déclarent la guerre sainte. Aussi pour vous c'est la nuit, plus de visions ! Pour vous ce sont les ténèbres, plus de divination. Le soleil se couchera sur les prophètes* (Michée 3 : 5 - 6). *Ses chefs jugent pour des présents, ses prêtres enseignent pour un salaire, ses prophètes exercent la divination pour de l'argent, et c'est sur Yahvé qu'ils s'appuient !* (Michée 3 : 11). »

« N'allez pas croire que les hommes de cette époque acceptaient sans contrôle les phénomènes médiumniques et les tenaient toujours pour authentiques. Leur méfiance envers les médiums égalait la votre. Ils gardaient en tête qu'ils pouvaient être abusés par des agissements frauduleux. Ils ligotaient les médiums pour que ceux-ci ne les bernent point au moyen de tours de passe-passe. A cet effet, les médiums privés, qui vivaient de leurs facultés médiumniques, fournissaient eux-mêmes à leur clientèle des bandeaux et des liens. Le client s'en servait pour bander les yeux du médium ou lui recouvrir la tête et pour lui attacher les mains et les pieds. Ce n'est que devant démonstrations, qui effectivement ne pouvaient être réalisées que par les Esprits, que les assistants impressionnés reconnaissaient la réalité de la communication avec l'au-delà. Mais comme ce n'était pas les bons Esprits qui utilisaient de tels médiums, les participants tombaient donc peu à peu sous l'emprise du mal. Les enseignements que les Esprits inférieurs leur dispensaient à travers les médiums les éloignaient du vrai Dieu et les entraînaient à faire le mal en commettant toutes sortes de turpitudes. C'est surtout les médiums féminins qui avaient le plus de succès. C'est à ces fausses prophétesses que s'adresse la menace de Dieu par la bouche du prophète Ezéchiel : *Et toi, fils d'homme, tourne-toi vers les filles de ton peuple qui prophétisent de leur propre chef, et prophétise contre elles. Tu diras : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Malheur à celles qui cousent des rubans sur tous les poignets, qui fabriquent des voiles pour la tête de gens de toutes tailles, afin de prendre au piège les âmes ! Vous prenez au piège les âmes des gens de mon peuple et vous épargneriez vos propres âmes ? Vous me déshonorez devant mon peuple pour quelques poignées d'orge et quelques morceaux de pain, en faisant mourir des gens qui ne doivent pas mourir, en épargnant ceux qui ne doivent pas vivre, et en mentant à mon peuple qui écoute le mensonge. Eh bien ! ainsi parle le Seigneur Yahvé : Voici que je vais m'en prendre à vos rubans, avec lesquels vous prenez au piège les âmes comme des oiseaux. Je les déchirerai sur vos bras et je libérerai les âmes que vous essayez de prendre au piège comme des oiseaux. Je déchirerai vos voiles et je délivrerai mon peuple de votre main, pour qu'il ne soit plus un gibier dans votre main. Et vous saurez que je suis Yahvé.* (Ezéchiel 13 : 17 - 21). »

[67] Rois 18 : 19 – 38

« La façon de former les médiums dans les écoles de prophètes aux temps bibliques n'est pas présentée en détail dans les documents originaux des Ecritures. On commençait par tester les dispositions médiumniques des élèves. On identifiait rapidement ceux qui possédaient les aptitudes nécessaires, les autres étaient renvoyés. »

« Seuls ceux qui faisaient preuve de prédispositions médiumniques importantes pouvaient rester, encore fallait-il que leur caractère et leur personnalité garantissent la mise en œuvre de leur vocation de médium au service de Dieu et du bien. Les dirigeants des bonnes écoles insistaient sur ces conditions et les rendaient obligatoires. Par contre, dans les écoles dirigées par des prêtres idolâtres, seule la faculté médiumnique comptait.
La formation des médiums d'alors ressemblait à celle d'aujourd'hui. Toi-même tu as été le témoin oculaire de la formation de plusieurs médiums. Tu as personnellement organisé et dirigé les réunions pendant lesquelles cette formation a eu lieu. Tu organisais les séances pour en faire un service divin, et tes efforts visaient à rapprocher les assistants de Dieu. Vous aviez soin de vous mettre sous la protection de Dieu. Vous commenciez et terminiez par la prière et par la louange du Seigneur. Votre lecture était la parole de Dieu telle qu'elle apparaît dans les Livres Saints. Vous ne cherchiez que le bien et vous ne désiriez, en respectant la volonté de Dieu, que devenir de bons instruments au service du bien. »

« C'est de la même manière que la formation des médiums était organisée par les Israélites craignant Dieu. »

« A l'opposé de vos assemblées, tu devrais voir ce qui se passe dans certaines séances spirites actuelles. Il n'est presque jamais question d'y louer Dieu. On se rassemble pour satisfaire sa curiosité et pour vivre des événements insolites qui procurent des sensations. Peu importe qu'il s'agisse de bons ou de mauvais Esprits. De plus, beaucoup de gens refusent, par principe, d'attribuer ces phénomènes au monde des Esprits. On s'obstine à leur chercher une origine humaine, et de ce fait, les bons Esprits qui travaillent à rapprocher l'humanité de Dieu ne peuvent pas atteindre leur objectif. »

« C'était aussi dans ce genre de réunions que l'on formait les médiums de Baal. Bien que les participants savaient qu'il s'agissait d'une communication avec le monde des Esprits, ils ne s'y intéressaient que dans le but d'obtenir des informations utiles à leurs activités terrestres. Leur destinée dans l'au-delà ne les préoccupait pas plus que les hommes d'aujourd'hui. Voilà pourquoi ils n'attachaient aucune importance à une formation des médiums axée sur les choses divines. »

« Les écoles des prêtres idolâtres ne sont pas mentionnées dans la Bible parce que la formation des médiums de Baal avait lieu pendant les regroupements organisés pour honorer les idoles. Pour parvenir au mal, nul besoin d'instructions spécifiques, le mal arrive de lui-même. L'homme est naturellement tenté par le mal dès sa jeunesse. Mais celui qui veut progresser, parvenir au bien et accomplir la volonté de Dieu ne peut y parvenir que par l'effort, et une formation particulière est nécessaire. Elle s'impose donc pour tous les médiums qui désirent servir les plans de Dieu. Ces bons médiums recevaient un enseignement dans les écoles de prophètes mentionnées dans la Bible. Les dirigeants de ces établissements étaient des hommes de Dieu, tels que Samuel, Elie et Elisée. »

« Au temps où les hommes de Dieu dirigeaient ces écoles de médiums, elles étaient très fréquentées. Les familles croyantes considéraient qu'avoir des enfants doués de facultés médiumniques, et instruits par ces hommes de Dieu, était un bienfait divin. Au temps de Samuel, Elie et Elisée, une école de médiums se trouvait dans chaque localité d'une certaine importante comme par exemple Rama, Gilgal, Béthel et Jericho. Les élèves d'Elisée furent si nombreux que le lieu de leur réunion devint trop étroit. Ainsi, ils dirent un jour à Elisée : *l'endroit où nous nous tenons assis devant toi est trop petit pour nous. Permets*

que nous allions jusqu'au Jourdain; nous y prendrons chacun une poutre et nous nous ferons là un abri pour s'y asseoir." Il répondit "Allez." (Rois 6 : 1 – 2). »

« Les chrétiens du Nouveau Testament ne disposaient pas d'écoles de médiums. Ces établissements n'étaient pas nécessaires parce que les assemblées chrétiennes étaient des cultes divins célébrés de telle façon qu'ils remplaçaient parfaitement les anciennes écoles de médiums. Les assistants se donnaient la main pour prier. Ils exprimaient ainsi l'unité de pensée et de sentiment ainsi que leur attachement à une même communauté. Ils concrétisaient leur désir de prier Dieu en commun, tous membres du même corps spirituel, tous animés du même esprit, tous remplis de la même espérance, tous unis dans la même foi, tous priants le même Dieu. »

« Se donner la main était d'une importance capitale pour les assistants doués de facultés médiumniques. Par cet acte, l'énergie fluidique des personnes présentes s'unissait pour constituer un seul courant de fluide. Les Esprits pouvaient alors l'utiliser soit pour se manifester à travers les médiums déjà formés, soit à travers les médiums novices en voie de formation.
Les phénomènes médiumniques étaient bien connus des premiers chrétiens qui se souvenaient de ce qui se passait avant leur conversion au christianisme. Quand ils étaient encore païens, ils vénéraient le monde des mauvais Esprits et ils connaissaient les lois naturelles pour y accéder. Ils savaient que l'idolâtrie signifiait le contact avec les Esprits inférieurs. Ce contact était soumis aux mêmes lois que les échanges avec les Esprits supérieurs. »

« Voilà pourquoi Paul n'eut pas à enseigner aux Corinthiens les principes fondamentaux de la communication avec les Esprits, mais il lui suffisait de les mettre au courant de la différence entre les effets de la fréquentation des bons Esprits et ceux résultant du contact avec les mauvais Esprits. »

« Les chapitres 12 et 14 de la première épître aux Corinthiens contiennent tout ce qu'un homme croyant et serviteur de Dieu devrait savoir à propos des échanges avec les bons Esprits. Malheureusement, de nos jours, vous ne comprenez plus ce que l'apôtre voulait préciser aux Corinthiens dans ces chapitres. Ceci provient de votre ignorance générale de tout ce qui concerne la communication avec les Esprits. Sans compter que vos traductions imparfaites de la Bible, ainsi que les commentaires erronés qui en découlent, ajoutent à la confusion des chrétiens. »

« Pour clarifier cette question, j'aimerais reprendre avec toi les chapitres 12 et 14 de la première épître aux Corinthiens afin de te les expliquer. »

« Selon votre traduction, le chapitre 12 commence par ces mots : *Au sujet des phénomènes spirituels, je ne veux pas frères, que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que lorsque vous étiez païens, vous étiez entraînés, comme au hasard, vers les idoles muettes.* Déjà les premiers mots renferment une faute de traduction qui désoriente. Le lecteur pourrait comprendre qu'il s'agit de phénomènes ou de dons envoyés par Dieu et qui concernent l'esprit de l'homme sur la terre. Le texte grec parle tout autrement. La traduction littérale est : « Pour ce qui est de la communication avec les Esprits, je ne voudrais pas vous laisser dans l'ignorance ». Aujourd'hui on dirait plus simplement, « En ce qui concerne le spiritisme, je ne voudrais vous laisser dans l'ignorance[68] ». A l'origine, on ne disait pas « idoles muettes » mais on parlait de « dieux morts ». On appelait habituellement ainsi les démons ou les Esprits séparés de Dieu qui sont toujours désignés dans la Bible par l'expression : « les morts ».

« La traduction correcte du passage cité devrait par conséquent être la suivante : « En ce qui concerne le spiritisme, je ne voudrais pas vous laisser dans l'ignorance. Vous en savez déjà quelque chose depuis le

[68] Dans le texte grec, l'expression « phénomènes spirituels » correspond à un seul mot : πνευματικα.

temps où vous étiez dans le paganisme. En ces temps là, vous alliez vers les Esprits séparés de Dieu vers lesquels vous vous sentiez irrésistiblement attirés ».

« Dans ce qui suit, deux phrases manquent également dans le texte grec à votre disposition. Les voici : « Ainsi vous étiez devenus les associés des mauvais Esprits qui ne reconnaissent pas Jésus comme leur maître. A présent que vous appartenez au Christ et que vous êtes soumis à son autorité, vous êtes en relation avec les bons Esprits ». C'est à ces deux phrases manquantes que se rattache le verset 3 que vous avez traduit de la manière suivante : *C'est pourquoi je vous le déclare, personne, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, ne dit "maudit soit Jésus", et nul ne peut dire "Jésus est seigneur", si ce n'est par l'Esprit Saint*. »

« Ce verset 3 contient encore une faute de traduction qui rend le passage difficile à comprendre. Le texte grec ne dit pas « par l'Esprit Saint », mais « par un esprit saint[69] », c'est à dire sous l'action d'un esprit qui est saint. »

« Ce n'est pas Dieu lui-même qui produit directement les effets dont il est question, mais ce sont les Esprits à son service, qui exécutent les missions confiées par Dieu à l'aide de la force de Dieu. »

« C'est parce que vos traducteurs de la Bible se servent très souvent de l'expression « le Saint Esprit », là ou le texte grec dit « un esprit saint » qu'ils sont la cause de l'interprétation erronée de ce passage. Vos traducteurs vous désorientent tellement à propos de la notion du Saint Esprit qu'ils sont arrivés à fabriquer la fausse doctrine qui prétend que le Saint Esprit est une divinité. »

« Afin de t'expliquer les notions exactes relatives à l'Esprit et aux Esprits, je vais prendre un exemple issu de votre vie terrestre. Cela te facilitera d'ailleurs la compréhension de ces deux premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens. »

« A l'époque où vos rois régnaient en souverains absolus, tout ce qui se passait dans leur royaume dépendait de la seule volonté du monarque. C'est sa volonté qui représentait la loi. Ses serviteurs et ses fonctionnaires, dans l'exercice de leurs charges, n'agissaient qu'en fonction de ses directives. Ceci ne signifiait pas que pour chacune de leurs actions ils devaient demander la permission du roi, mais qu'il existait des directives royales que chacun devait suivre. »

« Beaucoup de fonctionnaires s'agitaient dans le royaume, mais le seul qui fixait les règles était le roi. »

« Il en est de même dans le royaume de Dieu. Un seul souverain y règne et sa volonté fait autorité, ce souverain c'est Dieu. Comme Dieu est esprit, la Bible le désigne parfois par l'expression : « l'Esprit de Dieu » ou encore « le Saint Esprit ». Les autres Esprits, qu'on appelle également « Esprits de Dieu » ou « saints Esprits », ne sont que les organes exécutifs, les serviteurs et les fonctionnaires. Ces Esprits sont guidés par des lois et par des directives. Il est inutile que Dieu leur assigne systématiquement une mission bien déterminée puisqu'ils oeuvrent en accord avec la volonté de Dieu. Ces Esprits représentent un corps gouvernemental constitué de nombreux membres différents et indépendants les uns des autres. Tous ces Esprits sont cependant dirigés comme faisant partie d'un tout, par l'Esprit créateur du monde des Esprits qui leur octroie sa puissance et sa force. C'est dans ce sens que Paul dit : *Il y a certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous* (Corinthiens 12 : 4 - 6). »

[69] ει μη εν πνευματι αγιω.

« Par conséquent, lorsque dans les assemblées de Corinthe, un esprit s'exprimait à travers un médium dans sa langue maternelle et qu'un deuxième esprit faisait la même chose dans une langue étrangère, et qu'un troisième esprit guérissait à travers un autre médium, et que beaucoup d'autres Esprits se manifestaient de diverses manières, et bien, tous ces Esprits n'agissaient pas de leur propre chef et avec leur propres moyens, mais il le faisaient en conformité avec la volonté et avec la force du même Dieu, l'Esprit suprême et tout puissant. »

« Les Corinthiens étaient très impressionnés et interloqués lorsqu'un esprit parlait à travers un médium dans une langue étrangère. C'est pourquoi ils le désiraient ardemment et priaient pour que le maximum d'Esprits se manifeste ainsi à eux. Comme ce désir ne servait essentiellement qu'à satisfaire la curiosité humaine, Paul les en blâmait. Il leur expliquait que les visites ponctuelles des Esprits ne devaient servir qu'à les instruire et à les édifier afin de développer la communauté chrétienne. Des Esprits s'exprimant dans une langue étrangère ne pouvaient être d'aucune utilité. Le médium lui-même n'en tirait aucun avantage puisqu'il ne comprenait rien à ces discours prononcés dans d'autres langues que la sienne. Tout comme les assistants qui ne connaissaient pas ces dialectes n'en obtenaient rien de bénéfique. Paul demanda donc à ces chrétiens de prier pour que des Esprits qui dispenseraient un enseignement dans la langue maternelle des assistants leur soient envoyés. Paul leur dit aussi que, si un esprit parlait dans une langue inconnue, les assistants devaient faire traduire ce discours, soit par l'esprit lui-même, soit par un autre esprit. »

« Le fait qu'un esprit s'exprime dans une langue inconnue du médium ne servait qu'à prouver l'authenticité de l'action d'un esprit étranger et donc constituait une preuve concrète de l'existence du monde spirituel. Paul dit avec raison que ce phénomène apportait au moins une preuve aux incroyants. »

« Je fais remarquer que vos traducteurs désignent cette manifestation dans une langue inconnue par l'expression « parler en langues » et désignent les enseignements donnés dans la langue maternelle par l'expression « don de prophétie ».

« Paul approuve les Corinthiens quand ils s'efforcent d'entrer en relation avec les Esprits. Il dit : *Vous de même, cherchez à être inspirés, et le plus possible, puisque cela vous attire, mais que ce soit pour l'édification de l'assemblée* (Corinthiens 14 : 12). Cette phrase a également été déformée et rendue incompréhensible par vos traducteurs qui ont écrit « vous cherchez à être inspirés » alors que le texte grec dit « vous ambitionnez des Esprits ». Ce passage dit pourtant textuellement : « De même vous, puisque vous ambitionnez des Esprits, alors que ce soit pour l'édification de l'assemblée que vous cherchiez à les avoir en abondance.[70] »

« A la fin de son enseignement, Paul avertit les Corinthiens d'éviter tout désordre à l'occasion de leurs communications avec les Esprits. Il veut que tout se déroule décemment et avec ordre, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais d'ordre et de paix. Paul souhaite que les médiums se plient également à cette discipline. Pas plus de deux ou trois médiums ne doivent se mettre à la disposition des Esprits qui parlent en langues. De plus, d'autres Esprits doivent traduire ces langues étrangères et servir d'interprètes aux assistants. S'il n'y a aucun esprit pour interpréter, alors qu'on se taise et qu'aucun médium ne parle en langue devant l'assemblée. Quant aux discours prononcés dans la langue maternelle des participants, que le nombre des Esprits qui s'expriment soit limité à deux ou trois. Ainsi, ceux qui les écoutent ont le temps de discuter entre eux à propos des sujets abordés, ils peuvent faire-part de leur interprétation et exprimer ce qu'ils ont compris. Paul dit : « que les autres jugent[71] ». Cette exhortation que Paul adresse aux Corinthiens est identique à celle que j'ai si souvent répétée lors de vos réunions. Aussi bien moi, que tous

[70] ουτως και υμεις, επει ζηλωται εοτε πνευματων, προς την οικοδομην της εκκλησιας ζητειτε ινα περισσευητε.
[71] Corinthiens 14 : 29. Un conseil similaire est donné dans Actes 17 : 11 et 1 Thessaloniciens 5 : 19 - 21.

les autres Esprits qui ont parlé, nous vous avons toujours invités à échanger vos points de vue à la fin de la réunion. C'est ce que Paul appelle « juger ». L'essentiel n'est pas d'entendre beaucoup de choses à la fois, mais de bien comprendre ce qui a été dit. Lorsque vous commentez ensemble ce que les Esprits vous ont dit, cela nous permet, à nous les Esprits, de nous rendre compte quels assistants ont bien compris et lesquels ont mal compris. Pendant vos débats et vos discussions, nous sommes encore présents et nous vous écoutons. Si nous estimons que votre interprétation est inexacte ou si des opinions divergent, nous reprenons possession des médiums et nous précisons les points que vous avez mal compris. »

« Celui qui est ignorant du déroulement des manifestations d'Esprits et de la relation entre les Esprits et les médiums, ne peut pas comprendre les directives établies par Paul. »

« Pour compléter ce sujet, soyez certains que les relations entre les bons Esprits et vous ressemblent tout à fait à vos relations humaines. Ils sont en effets vos meilleurs amis et se joignent en grand nombre à vos assemblées. Ces Esprits étaient, pour la plupart, des mortels comme vous qui, dans l'au-delà, ont progressé vers Dieu. Ils sont destinés à être vos guides, vos conseillers et vos protecteurs. Leur désir le plus ardent est de vous rapprocher de Dieu pendant le temps de votre vie terrestre. Ainsi, au moment de quitter cette terre, vous serez en mesure d'atteindre la sphère la plus élevée possible dans le monde des Esprits. Vos amis spirituels sont souvent des Esprits ayant appartenu à des nations différentes de la votre, quand il était encore sur terre. Leur langue n'est pas nécessairement la votre. Beaucoup d'entre eux ignorent votre langue maternelle. Rendez vous compte que les Esprits, comme n'importe qui, doivent apprendre des langues terrestres qu'ils ignoraient en tant qu'êtres humains. Tous voudraient vous prodiguer de bons conseils et se pressent autour des médiums pour parler ou pour écrire à travers eux. Afin que tout se passe dans de bonnes conditions, un esprit contrôleur supervise chaque séance consacrée aux bons Esprits. Cet esprit désigne les Esprits qui prennent la parole et il leur indique pendant combien de temps ils ont l'autorisation de le faire. En donnant cette permission aux Esprits visiteurs, l'esprit contrôleur fait appliquer les règles définies par les participants eux-mêmes. Si par exemple, les participants décident qu'on ne parlera pas dans une langue inconnue des personnes présentes, alors l'esprit contrôleur n'admettra aucun autre esprit qui ne maîtrise pas la langue des assistants. Rappelons que les médiums ont tout à fait le pouvoir de refuser l'accès de leur corps à un esprit. L'état de transe ne devient possible que lorsque le médium l'accepte volontairement. Voilà pourquoi Paul dit que « les Esprits des prophètes sont soumis aux prophètes », c'est à dire aux médiums. »

« Un passage des directives de l'apôtre Paul parait obscur, en partie par sa tournure et en partie en raison d'une traduction imparfaite. Ce passage est ainsi rédigé : *Quand vous êtes réunis, chacun de vous peut chanter un cantique, apporter un enseignement ou une révélation, parler en langues ou bien interpréter : que tout se fasse pour l'édification commune* (Corinthiens 14 : 26). »

« Tout d'abord cette traduction est erronée. Voici ce que dit précisément ce passage : « Toutes les fois que vous vous assemblez, chacun d'entre vous a un cantique, a un enseignement, a une langue, a une interprétation[72] …etc. ». Chacun d'entre vous le reçoit de la part des médiums présents. Ceux qui viennent aux réunions n'ont pas déjà tout cela, comme s'ils l'avaient préparé d'avance et apporté avec eux. C'est au cours de la séance que les Esprits assemblés présentent, récitent, et exposent ces différentes choses à travers les médiums : l'un un cantique, l'autre une instruction, un troisième une révélation, un autre encore un discours dans une langue inconnue, et enfin un autre la traduction des dialectes étrangers dans la langue maternelle. Chacun des assistants peut prendre, parmi cette nourriture spirituelle si abondante, ce qui est le plus utile aux besoins immédiats de son âme. Toute la communauté doit trouver de quoi l'édifier et pas seulement quelques uns des assistants. C'est la raison pour laquelle tant de choses sont offertes. Les besoins spirituels des participants sont nombreux et variés. L'esprit qui apporte

[72] οταν συνερχηοθε, εκαστος ψαλμον εχει, διδαχην εχει, αποκαλυψιν εχει, γλωσσαν εχει, ερμηνειαν εχει ...

beaucoup peut distribuer quelque chose à chacun. L'homme qui a reçu un bienfait pour lui même ou pour les siens trouve dans des louanges chantées par un esprit à travers un médium, une représentation de ses sentiments de gratitude. Un homme qui se sent déprimé trouve des encouragements en entendant des paroles réconfortantes et adaptées à sa situation. Parfois une personne se débat dans le doute et se demande si ce qu'elle expérimente correspond bien à des communications d'Esprits. Elle se libérera de ses doutes en entendant le médium s'exprimer dans une langue étrangère. »

« Enfin, l'apôtre Paul, en instruisant les Corinthiens des méthodes pour communiquer avec les bons Esprits, ne donne pas simplement son opinion personnelle, mais il transmet un ordre du Seigneur. Il termine son exhortation par ces mots : *Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré par l'esprit, il doit reconnaître que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur*. (Corinthiens 14 : 37) et il ajoute : *Voilà ce que j'enseigne à toutes les communautés des saints*.»

La consultation de Dieu dans l'Ecriture Sainte

Tournez-vous vers moi et vous serez sauvé, tous les confins de la terre,
car je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre. Je le jure par moi-même,
ce qui sort de ma bouche est la vérité, c'est une parole irrévocable
Isaïe 45 : 22 – 23

« Dieu est source de vérité. Quiconque puisera à cette source atteindra la vérité et se tiendra à l'abri de l'erreur. Les croyants des temps anciens le savaient et ils cherchaient la vérité en sollicitant le contact avec Dieu. Pour cela, ils ne cherchaient pas à vivre une sorte d'illumination intérieure qui ferait naître en eux la connaissance. Non, ils mettaient en œuvre des procédés extérieurs qui rendaient la communication de la vérité divine directement accessible aux sens humains. Ils questionnaient Dieu par des moyens humains et Dieu leur répondait de la même façon. »

« Ces gens savaient que le monde des bons Esprits au service de Dieu est l'agent de Sa volonté, et savaient que consulter les êtres spirituels du royaume de Dieu est équivalent à consulter Dieu lui-même. »

« Ils connaissaient également l'existence d'un monde des Esprits du mal. L'expérience quotidienne leur prouvait d'ailleurs que l'on pouvait également dialoguer avec ce genre d'Esprits mauvais. »

« A toutes les époques de l'Ancien Testament et du christianisme naissant, les hommes en quête de Dieu ont largement fait usage des procédés permettant de consulter Dieu. Les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament abondent en exposés et en récits relatant la consultation de Dieu par ses fidèles. Ces derniers obtenaient la vérité et recevaient les réponses de Dieu, transmises par le biais des Esprits de Dieu. »

« Ouvre la Bible et relis les passages qui en parlent, ainsi tu en trouveras la confirmation. »

« Dès les premiers chapitres, la Bible parle de consulter, d'interroger, de questionner Dieu. A propos de Rébécca, la femme d'Isaac, il est dit qu'elle consultait Yahvé lorsqu'elle avait des soucis pendant sa grossesse : *Or les enfants se heurtaient en elle et elle dit : S'il en est ainsi, à quoi bon vivre ? Elle alla donc consulter Yahvé* (Genèse 25 : 22). On ne vous explique pas comment cette consultation eut lieu, ni comment elle reçut la réponse. Ce bref récit montre seulement que le fait de consulter Dieu était alors une chose très courante. »

« Après l'exode des Israélites d'Egypte, le peuple venait journellement trouver Moïse afin de consulter Dieu à propos de ses préoccupations. Le beau-père de Moïse, voyant tout ce qu'il faisait pour le peuple lui dit : « *Comment t'y prends-tu pour traiter seul les affaires du peuple ? Pourquoi sièges-tu seul alors que tout le peuple se tient auprès de toi du matin au soir ? »* Moïse répondit à son beau-père *: « C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. Lorsqu'ils ont une affaire, ils viennent à moi. Je juge entre l'un et l'autre en leur faisant connaître les décrets de Dieu et ses lois. »* (Exode 18 : 14 - 16). Ici, il n'est pas non plus donné de précisions sur le procédé de consultation. Ce n'est que plus tard, lorsque, à la demande de

Dieu, Moïse eut érigé la tente de réunion, que les méthodes pour consulter Dieu sont expliquées : *Moïse prenait la Tente et la plantait pour lui hors du camp, loin du camp. Il la nomma Tente du Rendez-vous, et quiconque avait à consulter Yahvé sortait vers la Tente du Rendez-vous qui se trouvait hors du camp. Chaque fois que Moïse sortait vers la Tente, tout le peuple se levait, chacun se postait à l'entrée de sa tente, et suivait Moïse du regard jusqu'à ce qu'il entrât dans la Tente. Chaque fois que Moïse entrait dans la Tente, la colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la Tente et Il parlait avec Moïse. Tout le peuple voyait la colonne de nuée qui se tenait à l'entrée de la Tente, et tout le peuple se levait et se prosternait, chacun à l'entrée de sa tente. Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami, puis il rentrait au camp, mais son serviteur Josué, fils de Nûn, un jeune homme, ne quittait pas l'intérieur de la Tente* (Exode 33 : 7 - 11). »

« L'essentiel de cet exposé t'est déjà connu si tu te rappelles les explications antérieures. Cependant, tu peux noter une différence entre la manière employée par Moïse pour consulter Dieu et celle employée par le peuple. Dans ce passage, Moïse apparaît comme le représentant officiel du peuple, et c'est en tant que tel qu'il reçoit la réponse du Seigneur à travers la colonne de nuée, lors de cette consultation solennelle. Lorsque le peuple interrogeait Dieu, il ne recevait pas la réponse de Dieu à travers la colonne de nuée, mais d'une autre manière. Il est vrai que cette méthode n'est pas clairement présentée, cependant elle est suffisamment indiquée pour paraître compréhensible à tous ceux qui sont familiers de ces phénomènes. Il est rapporté que Josué, serviteur de Moïse, n'était pas autorisé à quitter la tente des révélations. Il fallait bien une raison à cela, et cette raison avait forcément un rapport avec la consultation de Dieu. Josué servait de médium aux gens du peuple qui interrogeaient Dieu au sujet de leurs préoccupations personnelles. Il est dit explicitement que quiconque voulait consulter Dieu allait vers la tente de réunion. Il n'y avait pas d'horaires fixés pour cela. Voilà pourquoi Josué se tenait en permanence dans la tente. Josué devait rester disponible pour servir de médium aux particuliers afin de pouvoir à tout moment leur communiquer les réponses de Dieu. *Les Esprits de Dieu se servaient de lui comme instrument, tout comme ils se servent des médiums actuels*. »

« C'était devenu la coutume chez les Israélites de ne rien entreprendre d'important sans avoir consulté Dieu auparavant. Dieu n'avait-il pas fait la promesse suivante à Moïse : *Ils me feront un sanctuaire, que je puisse résider parmi eux* (Exode 25 : 8). *Je te donnerai rendez-vous pour te parler. Je donnerai rendez-vous aux Israélites en ce lieu, et il sera consacré par ma gloire* (Exode 29 : 43). En consultant Dieu, le peuple agissait donc selon la volonté de Dieu. »

« A la mort de Josué, les Israélites consultèrent Yahvé en disant : *« Qui de nous montera en premier contre les Cananéens pour les combattre ? » Et Yahvé répondit : « C'est Juda qui montera, voici que je livre le pays entre ses mains »* (Juges 1 : 1 - 2). »

« Lorsque les Danites se cherchaient un territoire pour s'établir, ils envoyèrent cinq hommes de leur clan pour explorer le pays et le reconnaître. Ils rencontrèrent un Lévite qui demeurait dans la maison de Mika comme médium. Ils lui dirent : *« Consulte donc Dieu, afin que nous sachions si le voyage que nous entreprenons réussira »* (Juges 18 : 1 - 5). Dans ce chapitre 18, il est raconté dans le détail comment la consultation de Dieu se faisait. Il est dit que Mika s'était fait faire par un fondeur, une « image taillée » et « une idole de métal fondu » (Juges 18 : 14 - 31). « Une image taillée », disent vos traducteurs de la Bible, qui ne savent pas ce que cela veut dire et qui pensent même qu'il s'agit d'une idole. En réalité, il s'agissait d'une imitation du pectoral qui ornait le vêtement du Grand Prêtre et qui, comme on le sait, servait à consulter Dieu sous l'appellation « d'oracle ».

« Ces imitations de l'oracle du Grand Prêtre servaient au peuple d'Israël à consulter Dieu en privé. C'était ce que les spirites d'aujourd'hui appellent une « planchette ». Cet instrument se composait également de deux parties : une base en plaque de fonte gravée des lettres de l'alphabet et d'autres signes, et une partie

mobile en bois, légère et joliment sculptée en forme de pointe terminée par une aiguille. La plaque en fonte était, soit posée sur une table, soit fixée à un piédestal bien stable, soit placée sur une colonne. Pour questionner Dieu, on posait la pièce en bois sur la plaque polie. Le médium posait la main sur la pièce de bois, et attendait qu'elle soit déplacée par les Esprits en direction des lettres, grâce à sa propre énergie fluidique. Si cela se produisait, la pointe de la pièce de bois indiquait les lettres, les unes après les autres pour constituer des mots et des phrases qui correspondaient aux réponses des Esprits. Globalement, il s'agissait donc de la même chose que le pectoral du Grand Prêtre. »

« Les oracles privés étaient parfois tout à fait semblables au précieux pectorale de Grand Prêtre. On faisait graver les lettres sur des pierres précieuses, puis on les faisait artistiquement enchâsser par un orfèvre dans la plaque de fonte. Cela nécessitait de grosses sommes d'argent. De même que le Grand Prêtre, pour consulter Dieu, portait un éphod extrêmement précieux, certains se procuraient un vêtement identique destiné aux médiums privés qui devaient s'en servir comme oracle. C'est ce que fit fabriquer Mika : *Le fondeur en fit une image taillée et une idole de métal fondu qui fut placée dans la maison de Mika. Cet homme, Mika, avait une maison de Dieu, il fit un éphod et des téraphims, et il donna l'investiture à l'un de ses fils qui devint son prêtre* (Juges 17 : 5). Gedeon, avec l'or qu'il prit aux rois de Madian, fit un oracle de ce genre. Il le déposa dans sa ville, à Ophra (Juges 8 : 27). Tout le monde pouvait l'utiliser pour consulter Dieu. Cependant, bientôt le peuple l'utilisa également pour consulter le mal. Tout Israël alla par ce moyen se prostituer dans l'idolâtrie et l'oracle fut un piège pour Gédéon et pour sa maison. Gédéon destinait l'oracle à la consultation de Dieu, mais le peuple en abusait pour consulter les morts, c'est à dire pour se mettre en rapport avec les mauvais Esprits. C'était cela l'idolâtrie. »

« Les Israélites respectueux des commandements de Dieu, ne faisaient appel à des médiums privés, pour communiquer avec Dieu, qu'en cas d'urgence. Pour les sujets importants, ils préféraient plutôt se rendre à l'endroit défini pour cela par Dieu lui-même, depuis le temps de Moïse. Ils allaient à la tente de réunion dans laquelle le Grand Prêtre consultait Dieu pour eux, au moyen de son pectoral. Ainsi, les Israélites consultèrent Dieu, avant de prendre le chemin de Béthel, et Dieu leur répondit (Juge 1 : 1 - 2). »

« Lorsque Saül voulait, pendant la nuit, poursuivre les Philistins et les détruire, les gens l'approuvaient, mais le prêtre lui dit : *« Approchons-nous ici de Dieu ».* Et Saül consulta Dieu en demandant : *« Descendrai-je à la poursuite des Philistins ? Les livreras-tu entre les mains d'Israël ? ».* Mais le Seigneur ne lui répondit pas ce jour-là, car le fils de Saül avait ce jour là désobéi à Dieu. En ne répondant pas, Dieu voulait faire comprendre qu'il ne répond qu'à ceux qui lui obéissent et respectent ses ordres (Samuel 14 : 36 - 46). »

« David avait coutume de consulter Dieu au moyen de l'oracle. Son médium était le prêtre Ebyatar : *David reprit courage en Yahvé son Dieu. David dit au prêtre Ebyatar, fils d'Ahimélek : « Je t'en prie, apporte-moi l'éphod », et Ebyatar apporta l'éphod à David. David consulta Yahvé en disant : « Poursuivrai-je cette bande ? Pourrais-je les rattraper ? » Yahvé lui dit : « Poursuis, car tu les rattraperas et tu délivreras les tiens »* (Samuel 30 : 7 - 8). »

« Dieu ne se laisse consulter que par ceux qui ont pleinement confiance en lui et espèrent qu'il leur viendra en aide. Mais Dieu repousse celui qui commerce avec le mal et attend de l'aide des Esprits inférieurs. *Ces hommes-là portent leurs idoles dans le cœur, ils mettent devant eux l'obstacle qui les fera pécher. Vais-je me laisser consulter par eux ?* (Ezéchiel 14 : 1 - 3 et suivants). »

« Pas plus aujourd'hui qu'hier, Dieu ne répondra à ceux dont le cœur est partagé, à ceux qui aujourd'hui vont vers Dieu et demain iront vers Baal, à ceux qui aujourd'hui fréquentent les églises et demain se complairont dans la méchanceté. Dieu décrit la vraie nature de ces gens quand il dit au prophète Isaïe : *C'est moi que jour après jour ils consultent, c'est à connaître mes chemins qu'ils mettent leur plaisir,*

comme une nation qui a pratiqué la justice et n'a pas abandonné le droit de son Dieu. Ils exigent de moi des jugements selon la justice. Ils mettent leur plaisir dans la proximité de Dieu : « Que nous sert de jeûner, si tu ne le vois pas, de nous humilier, si tu ne le sais pas ? » Or, le jour de votre jeûne, vous savez tomber sur une bonne affaire et tous les gens de peine, vous les brutalisez ! Or vous jeûnez tout en cherchant querelle et dispute et en frappant du poing méchamment ! Vous ne jeûnez pas comme il convient le jour où vous voulez faire entendre là-haut votre voix. Doit-il être comme cela le jeûne que je préfère, le jour où l'homme s'humilie ? S'agit-il de courber la tête comme un jonc, d'étaler en litière sac et cendre ? Est-ce pour cela que tu proclames un jeûne, un jour en faveur de Yahvé ? Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas plutôt ceci : dénouer les liens de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres les opprimés, bref que vous mettiez en pièce tous les jougs ! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore héberger chez toi les pauvres sans abri; si tu vois quelqu'un de nu, tu le couvriras; devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. Alors la lumière poindra comme l'aurore et ton rétablissement s'opérera très vite, ta justice marchera devant toi et la gloire de Yahvé te suivra. Alors tu appelleras et Yahvé répondra (Isaïe 58 : 2 - 9). »

« Lorsque l'on s'adressait à Dieu, Dieu ne se communiquait pas de la même façon aux uns et aux autres. Dans l'histoire de Saül il est relaté de quelle façon ce premier roi d'Israël recevait les réponses de Dieu aussi longtemps qu'il lui resta fidèle. La veille de la bataille de Gelboé, Saül consulta Dieu, mais l'esprit de Dieu ne l'habitait plus à cause de sa désobéissance : *Saül consulta Yahvé, mais Yahvé ne lui répondit pas, ni par les songes, ni par l'oracle, ni par les prophètes* (Samuel 28 : 6). Ce passage démontre que jusqu'ici, Saül avait obtenu les réponses de Dieu, soit par les songes, soit par l'oracle, soit par les prophètes. Ce que vos traducteurs de la Bible désignent par « songes » est en fait une vision perçue par clairvoyance et clairaudition. C'est un des moyens spirituels pour communiquer une vérité. »

« Cette capacité de voyance n'est donnée qu'à des individus qui possèdent une constitution médiumnique. En choisissant ce moyen, les Esprits doivent par conséquent s'adapter à la capacité de perception et de compréhension de l'individu qui reçoit la vision. »

« Pour ce qui est de l'oracle, les réponses de Dieu n'étaient données qu'avec la coopération d'un médium, comme je te l'ai déjà si souvent expliqué. »

« En ce qui concerne les prophètes qui apparaissent si souvent dans la Bible comme porteurs des messages divins, il s'agit de médiums parlants. Ceux-ci pouvaient, dans bien des cas, recevoir les réponses de Dieu par clairvoyance ou par clairaudition et les transmettre. »

« Toutes les fois que, dans les Ecritures Saintes, il est question de consulter Dieu, vous trouverez la confirmation de la vérité que Dieu communique Sa réponse, par un moyen humainement perceptible à tous ceux qui s'adressent à Lui en toute confiance, et qui font appellent à Lui pour les guider. »

La consultation des morts dans l'Ecriture Sainte

Un peuple ne doit-il pas consulter son Dieu ?
Doit-il consulter les morts au sujet des vivants ?
Isaïe 8 : 19

« Dans les paroles et dans les écrits de la génération actuelle, vous désignez par les « morts », les personnes qui ont cessé de vivre sur la terre et dont le corps repose au cimetière. Cette désignation de « morts » ne veut rien dire d'autre dans votre langage usuel. Pour vous, la « mort » se limite à la séparation de l'esprit et du corps terrestre. »

« L'Ecriture Sainte fait constamment référence à « la mort » et aux « morts », mais rarement pour désigner la mort terrestre. Les « morts » de la Bible ne sont pas ceux qui ont quitté la vie de ce monde. Il ne s'agit pas de la séparation de l'esprit et du corps, mais il s'agit de la séparation de l'esprit et de Dieu. La vie, c'est l'union avec Dieu, c'est lui appartenir. La mort, c'est être séparé de Lui. Etre mort équivaut à être séparé de Dieu. »

« Ce sens donné à la notion de « mort » se retrouve tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament. »

« Les « morts » sont donc les séparés de Dieu. Ils sont ceux qui sont frappés de mort spirituelle, qu'il s'agisse d'Esprits séjournant dans l'au-delà ou de personnes vivant encore sur la terre, mais en état de séparation d'avec Dieu. »

« Déjà, dès la première fois que le mot « mort » se présente dans la Bible, il signifie la séparation d'avec Dieu. Lorsque, Dieu donna l'ordre, aux premiers habitants du paradis, de ne pas manger les fruits d'un certain arbre, il ajouta cet avertissement : *du jour où tu en mangeras, tu devras mourir* (Genèse 2 : 17). Dieu ne faisait pas allusion à la mort terrestre qui n'existait pas à ce moment là, mais à la séparation d'avec lui. En désobéissant à ce commandement, les premiers hommes ne moururent point physiquement, mais ils furent frappés de mort spirituelle. Leur désobéissance les rangea du coté du mal et, ainsi, ils se séparèrent de Dieu. »

« Lorsque, avant sa mort physique, Moïse prit congé de son peuple, il lui adressa cette exhortation : *je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie pour que tu vive toi et ta descendance en aimant Yahvé ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui* (Deutéronome 30 : 19 - 20). »

« Il ne leur proposait évidemment pas la vie corporelle et il ne leur demandait pas d'éviter la mort corporelle, ce qui serait un non sens. Moïse leur parlait de la vie spirituelle qui dure aussi longtemps que l'on s'attache à Dieu, et de la mort spirituelle qui intervient dès qu'on l'abandonne et dès que l'on se sépare de Lui. *Qui garde les préceptes se garde lui-même, qui est indifférent à sa propre conduite mourra* (Proverbes 19 : 16). *En vérité, en vérité, je (Jésus) vous le dit, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort* (Jean 8 : 51). »

« Le péché et l'abandon de Dieu engendrent donc la mort spirituelle : *Ne savez-vous pas que vous êtes esclave soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance (à Dieu) qui conduit à la justice* (Romains 6 : 16). Ou encore : *Quel fruit recueilliez-vous alors d'actions dont aujourd'hui vous rougissez ? Car leur aboutissement, c'est la mort. Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* (Romains 6 : 21 - 23). »

« Jacques le rappelle aussi : *Que nul, s'il est éprouvé, ne dise : « C'est Dieu qui m'éprouve. » Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne. Mais chacun est éprouvé par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort.* (Jacques 1 : 13 - 15). Trébucher par défaillance humaine et tomber sur le chemin qui conduit à Dieu, ne cause pas la mort spirituelle du fidèle qui cherche Dieu loyalement. Il ne s'agit là que d'un vacillement dû à la faiblesse des hommes, d'une simple chute le long de la route vers Dieu. Mais tourner le dos à Dieu, vivre comme s'il n'existait pas, c'est cela le péché qui engendre la mort spirituelle. »

« Les morts sont les ennemis de Dieu. Ils se sont mis sous la domination des Esprits impurs et malfaisants : *Comme Adam, ils ont violé l'alliance, là, ils m'ont trahi* (Osée 6 : 7). Ils ont déserté leur camp et servent le prince des ténèbres, dont ils ont fait leur dieu. C'est cela le sens des mots « idolâtrie » et «prostitution » qui reviennent si souvent dans l'Ecriture Sainte : *Leurs œuvres ne leur permettent pas de revenir vers Dieu, car un esprit de prostitution est en leur sein et ils ne connaissent pas Yahvé* (Osée 5 : 4). C'est leur état d'esprit d'apostats qui les empêche de revenir à Dieu. *Et les libérerai-je du pouvoir du Shéol ? Les rachèterai-je de la mort ? Où est ta peste ô mort ? Où est ta contagion ô Shéol ?* (Osée 13 : 14). La peste et les épidémies sont les châtiments que Dieu réserve aux apostats en laissant se répandre la troupe des Esprits malfaisants. Il faut d'abord mater ces malheureux et les mortifier par la souffrance et la misère. Il faut qu'ils tombent aussi bas que l'enfant prodigue, jusqu'à ce que la nostalgie de la maison du Père, la nostalgie de Dieu, s'empare d'eux et les pousse au retour. »

« Il est naturel que Dieu, qui n'attache de prix qu'à ce qui est bénéfique à la vie de l'esprit, interdise si sévèrement toute espèce d'échange avec les « morts », ses ennemis. Auprès des morts, on apprend rien de bon, ni la vérité, ni la vertu. »

« Certains anciens entretenaient des relations avec les Esprits malfaisants et séparés de Dieu. Ils s'adonnaient à des pratiques spirites d'un genre inférieur qui entraînaient de terribles conséquences que la Bible désigne partout sous le nom « d'idolâtrie ».
Les « morts », en se servant de leurs médiums humains, ont poussé le peuple crédule aux atrocités les plus impensables. Le peuple mangeait la chair des victimes offertes en sacrifice aux démons et signifiait ainsi son alliance avec eux. Mais bien pire, il sacrifiait ses fils et ses filles aux mauvais Esprits. Au cours des repas, à l'occasion des sacrifices, il se livrait aux plus abominables fornications. Dès que ces humains se mirent en communication avec le mal, le mal s'emparait d'eux, les dominait et les incitait à commettre une foule de méfaits. *Ils se mirent sous le joug de Baal-Péor et ils mangèrent les sacrifices aux morts* (Psaume 106 : 28). *Ils ont sacrifié leurs fils et leurs filles aux démons* (Psaume 106 : 37). »

« Dans le Livre de la Sagesse, l'influence de cette idolâtrie sur le peuple est ainsi décrite : *Avec leurs rites infanticides, leurs mystères occultes, ou leurs orgies furieuses aux coutumes extravagantes, ils ne gardent plus aucune pureté ni dans la vie ni dans le mariage, l'un supprime l'autre insidieusement ou l'afflige par l'adultère. Partout, pêle-mêle, sang et meurtre, vol et fourberie, corruption, déloyauté, trouble, parjure, confusion des gens de bien, oubli des bienfaits, souillure des âmes, crimes contre nature, désordres dans le mariage, adultère et débauche. Car le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le*

terme de tout mal. Ou bien en effet ils poussent leurs réjouissances jusqu'au délire, ou bien ils prophétisent le mensonge, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils ont tôt fait de se parjurer. Comme ils mettent leur confiance dans des idoles sans vie (mortes), ils n'attendent aucun préjudice de leurs faux serments (Livre de la Sagesse 14 : 23 - 29). »

« En lisant cela, vous pensez peut-être que ces hommes étaient devenus fous. Ces êtres n'avaient pas perdu la raison, ils étaient aussi normaux que vous. Mais le pouvoir du mal est si grand, sa ruse pour séduire si habile, que quiconque tombe sous sa domination aura bien de la peine à lui échapper. L'arme la plus efficace des puissances de ténèbres est le mélange du vrai et du faux. »

« Ces puissances parvenaient à convaincre ceux qui communiquaient avec elles en « consultant les morts », que les animaux, le soleil, la lune et les étoiles contenaient de grands Esprits capables d'apporter le bonheur ou le malheur aux hommes. Les humains se laissaient persuader qu'il fallait adorer ces animaux et ces corps célestes pour se préserver des calamités et s'assurer le bien être. De plus, les mauvais Esprits enseignaient que la communication avec eux s'obtenait par des sacrifices, surtout par des sacrifices d'enfants. »

« Ils disaient vrai en prétendant que des Esprits sont incorporés dans chaque chose matérielle. Ils disaient vrai en affirmant que la communication avec les Esprits peut être établie en sacrifiant des offrandes. Ce qui n'était qu'un mensonge fatal, c'était l'affirmation que les Esprits des sphères inférieures étaient puissants, bienveillants et préoccupés par le bonheur de ceux qui les honoraient. Une fois que les Esprits malfaisants avaient persuadé leurs partisans de croire ce mensonge, le pas vers le sacrifice humain était vite franchi. On promettait aux parents, dont on voulait sacrifier l'enfant, que l'esprit de cet enfant deviendrait, après sa mort, le protecteur de sa famille et qu'il leur apporterait la prospérité. Par contre, si les parents refusaient de sacrifier leur enfant à l'idole, des malheurs indicibles s'abattraient sur les parents et sur l'enfant. Ce chantage avait pour conséquence de les faire souvent céder à une telle aberration. »

« Que tout cela ne vous étonne pas, puisque, au cours des cérémonies idolâtres, les mauvais Esprits enseignaient ces doctrines à travers leurs médiums en transe et confirmaient leurs dires par des miracles stupéfiants. Il arrivait que les idoles elles-mêmes se mettent à parler. Ces paroles étaient entendues par un phénomène de « voix directe » produit par le monde des Esprits inférieurs à l'aide du fluide des offrandes et des médiums présents. »

« A l'époque, tout comme maintenant, la cause pour laquelle on se séparait de Dieu était la course au succès matériel et à la prospérité. La différence est qu'en ces temps là, on connaissait les conditions pour contacter les Esprits, alors que, de nos jours, elles sont tombées dans l'oubli. Le rejet de Dieu se manifestait non seulement par une volte-face intérieure, mais aussi par une idolâtrie qui provoquait des manifestations d'Esprits inférieurs que chacun pouvait voir. Cette consultation des « morts » était devenue un besoin quotidien pour tout ceux dont le cœur était attaché à la matière, tout comme la consultation de Dieu était devenue un culte divin quotidien pour les croyants. »

« Au travers de leurs médiums, les « morts » ne transmettaient que des messages agréables et susceptibles de flatter les passions humaines. Les gens rejetaient les bons médiums parce que, ceux-ci en tant qu'instrument de Dieu, n'avaient que des messages qui semblaient en comparaison durs et contraignants : *Car c'est un peuple révolté, des fils trompeurs, des fils qui refusent d'écouter la Loi de Yahvé, qui disent aux voyants : Ne voyez pas, et aux prophètes : Ne prophétisez rien de juste, dites-nous des choses agréables, ayez des visions trompeuses. Eloignez-vous du chemin, écartez-vous du sentier, ôtez de devant nous le Saint d'Israël. « (*Isaïe 30 : 9 – 11). On ne désirait entendre que ce qui était agréable et pouvait contribuer au bien-être matériel. De plus, on cherchait à s'entretenir avec tel ou tel esprit bien particulier, comme Saül qui demanda à la nécromancienne d'En-dor de faire apparaître l'esprit de Samuel. Les bons

Esprits n'apparaissent pas sur commande, ni ne cèdent aux caprices des humains avides de sensations. Ils se manifestent à vous spontanément, avec la permission de Dieu ou sur son ordre, dans des circonstances bien précises et avec une mission déterminée. Les bons Esprits ne visitent que les hommes en quête de Dieu pour les instruire, les éclairer et leur montrer le chemin. Même si les hommes doivent créer les conditions nécessaires aux manifestations d'Esprits, il n'appartient pas aux humains de décider lequel, parmi les bons Esprits, devra se manifester. Cette décision reste l'affaire des Esprits supérieurs. En ce qui concerne les Esprits inférieurs, ce ne sont pas non plus toujours ceux que les hommes appellent qui se manifestent. Tout simplement parce que les Esprits inférieurs ne peuvent pas non plus se manifester sans l'autorisation de Dieu. Les Esprits inférieurs affirment systématiquement qu'ils ont été invoqués parce que ce sont des Esprits du mensonge. Ainsi, ils flattent leurs partisans et ne leur disent que ce qu'ils veulent entendre pour les mettre en confiance. »

« Quelle sottise de la part de beaucoup de gens incrédules qui conviennent entre eux que le premier qui mourra devra revenir se manifester, afin d'apporter aux survivants la preuve de la vie future ! Un tel accord fait dépendre la foi de la réalisation d'une promesse humaine. Aucune preuve ne sera obtenue pas un tel procédé. Ceux qui se laissent aller à de semblables insanités montrent que leur foi en Dieu est inexistante. Quiconque meurt sans la foi trouvera dans l'au-delà un destin qui lui barrera le chemin de toute communication avec ceux qui lui survivent. De toute façon, les Esprits des sphères inférieures perdent le souvenir d'un tel engagement. Même s'ils s'en souvenaient, ils seraient incapables de quitter le lieu dans lequel leur propre faute les a relégués. Celui qui croit en Dieu pourra, quant à lui, avoir l'occasion de communiquer avec ses chers disparus qui ont été croyants, sans avoir établi un accord préalable et sans faire d'efforts particuliers dans ce sens. Ici également se vérifie cette parole du Christ : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît* (Mathieu 6 : 33) »

« Rechercher le royaume de Dieu n'était nullement dans les intentions de ceux qui s'associaient avec le monde des Esprits inférieurs. Au lieu de tendre vers Dieu, tous leurs efforts allaient à la poursuite des biens terrestres. C'est pourquoi ils refusaient de côtoyer les bons Esprits dont les réponses n'ont jamais flatté les hommes esclaves de leurs passions et de leurs vices. Les déclarations divines semblaient pour eux un pesant fardeau. Les exhortations et les avertissements que Dieu leur adressait directement ou par les prophètes constituaient à leurs yeux ce qu'ils désignaient par ce qualificatif sacrilège : « la charge de Yahvé ». « Quelle est la charge de Yahvé ? » était la question habituelle toutes les fois qu'on voulait savoir ce que Dieu avait fait annoncer. Et Dieu leur fit donc dire : *Et quand ce peuple, ou un prophète, ou un prêtre, te demande : « Quelle est la charge de Yahvé ? » Tu leur répondras « C'est vous la charge, et je vais vous rejeter, oracle de Yahvé ! » Et le prophète, le prêtre ou celui du peuple qui dira « charge de Yahvé », je sévirai contre cet homme-là, et contre sa maison. Ainsi parlerez-vous entre vous, entre frères : « Qu'a répondu Yahvé ? » Ou : « Qu'a dit Yahvé ? » Mais vous ne mentionnerez plus le « la charge de Yahvé », car la charge est pour chacun sa propre parole et vous pervertissez les paroles du Dieu vivant, Yahvé Sabaot, notre Dieu ! Tu parleras ainsi au prophète : « Que t'a répondu Yahvé ? » Ou « Qu'a dit Yahvé ? »* (Jérémie 23 : 33 – 37). »

« Quiconque appartenait au peuple de Dieu n'avait pas le droit de s'avilir en communiquant avec les Esprits qui avaient déserté Dieu. Il n'avait pas le droit de « consulter les morts ». C'était là un crime de haute trahison envers Dieu et un reniement de la vérité. La vérité n'est pas du coté des « morts ». Les « morts » ne savent rien. Ce qu'ils disent est mensonge et tromperie, ils ne cherchent qu'à leurrer les croyants pour mieux les précipiter dans l'abîme. »

« Dieu adresse à son peuple ces exhortations : *Demandez moi ce qui va se passer au sujet de mes fils ! (mais) au sujet de l'œuvre de mes mains, me donneriez vous des ordres*[73] *?* (Isaïe 45 : 11). *Je suis Yahvé ton Dieu, je t'instruis pour ton bien, je te conduis sur le chemin que tu parcours (*Isaïe 48 : 17). Isaïe présente sa mission de prophète en disant : *Voici que moi et les enfants que Yahvé m'a donnés nous devenons des signes et des présages prophétiques en Israël, de la part de Yahvé Sabaot qui habite sur la montagne de Sion. Et si l'on vous dit : Allez consulter les devins nécromanciens, ceux qui murmurent et qui marmonnent. Répondez plutôt : Un peuple ne doit-il pas consulter son Dieu ? Un peuple doit-il consulter les morts au sujet des vivants ? Pour recevoir l'instruction et le témoignage de Dieu, on s'exprimera par cette parole contre laquelle il n'y a pas d'arguments*[74] (Isaïe 8 : 18 - 20). Et Dieu prévient encore : *Eh bien ! dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Est-il vrai que vous vous souillez en vous conduisant comme vos pères, en vous prostituant en suivant leurs horreurs, en présentant vos offrandes et en faisant passer vos enfants par le feu, que vous vous souillez avec toutes vos idoles jusqu'à ce jour ? Et moi, je me laisserais consulter par vous, maison d'Israël ? Par ma vie ! oracle du Seigneur Yahvé, je ne me laisserai pas consulter par vous* (Ezéchiel 20 : 30 – 31). »

« Les Israélites avaient pratiqué la consultation des « morts spirituels » en Egypte et nombre d'entre eux étaient tombés dans l'idolâtrie. Ceci explique l'interdiction de Dieu faite aux Israélites après leur exode d'Egypte : *Vous ne pratiquerez ni divination ni incantation* (Lévitique 19 : 26). *Ne vous adressez pas à ceux qui évoquent les morts ni aux devins, ils vous souilleraient. Je suis Yahvé votre Dieu* (Lévitique 19 : 31). *Celui qui s'adresse aux morts et aux devins pour se prostituer à leur suite, je me tournerai contre cet homme là et je le retrancherai de son peuple* (Lévitique 20 : 6). *L'homme ou la femme qui parmi vous serait nécromant ou devin; ils seront mis à mort, on les lapidera, leur sang retombera sur eux* (Lévitique 20 : 27). Ce passage concerne les nécromanciens, hommes ou femmes, qui étaient des médiums à travers lesquels parlaient des Esprits malfaisants. Ces médiums étaient les propres responsables de leur association avec le mal. Ils auraient pu se garder du mal en s'adressant à Dieu avec foi et confiance et s'ils avaient communiqué avec le monde des bons Esprits. Leur châtiment était donc justifié car ils avaient commis un grand crime : *Aussi même avec le crime tu as familiarisé tes voies. Jusque sur les pans de ta robe on trouve le sang des pauvres et des innocents que tu n'as pas surpris à forcer les portes*[75] (Jérémie 2 : 33 - 34). »

« On parle ici de crime sanglant, mais il ne s'agit pas d'effusion de sang, de meurtre, ou d'homicide. Par crime, la Bible désigne le meurtre spirituel, la séparation de l'esprit d'avec Dieu. Les nécromanciens se rendaient coupables de crimes, dans ce sens qu'ils mettaient ceux qui s'adressaient à eux en rapport avec les mauvais Esprits. Par ce moyen, les nécromanciens les livraient à la mort spirituelle et les rendaient odieux aux yeux de Dieu : *Quand tu te lessiverais à la potasse, en y mettant beaucoup de savon, ton iniquité resterait marquée devant moi, oracle de Yahvé. Comment oses-tu dire : Je ne suis pas souillé, après les Baals je n'ai pas couru ? Regarde tes traces dans la vallée, reconnais ce que tu as fait* (Jérémie 2 : 22 - 23). »

« La souillure que s'attirent ceux qui s'entretiennent avec les nécromanciens n'est pas d'ordre physique. Elle est surtout provoquée par le fluide mauvais qu'ils absorbent lors de leur visite chez le nécromancien. Ce fluide souille leur propre corps fluidique qui attire davantage encore les mauvais Esprits. »

[73] Cette phrase est formulée de façons très diverses selon les éditions de la Bible et aucune version française ne correspond vraiment à une autre.

[74] Cette traduction est différente des versions habituelles que les traducteurs reconnaissent imparfaites dans leurs annotations. Remarquons que le paragraphe en devient beaucoup plus clair.

[75] Selon la loi de Moïse, on ne condamnait pas un homme qui causait la mort du voleur qui s'introduisait chez lui la nuit (Exode 22 : 1).

« La Bible rapporte un cas précis de nécromancie, très instructif à bien des égards. Il s'agit de la consultation de la nécromancienne d'En-dor par Saül. »

« Samuel était physiquement mort. Saül avait fait bannir tous les nécromanciens. Les Philistins avaient envahi son pays en très grand nombre. A la vue du camp des Philistins, Saül ressentit une grande peur. Il consulta donc Yahvé qui ne lui répondit ni par clairvoyance, ni par l'oracle, ni par les bons médiums. Car, par sa désobéissance, Saül s'était séparé de Dieu et les Esprits de Dieu l'avaient abandonné. Alors Saül demanda à ses serviteurs de rechercher une femme possédant la faculté de consulter les « morts » afin de lui rendre visite. Comme les bons Esprits refusaient de répondre à Saül, il était résolu à s'adresser aux mauvais Esprits. »

« Les serviteurs l'informèrent de la présence d'une telle femme à En-dor. Saül changea de vêtements pour se déguiser et il se mit en route avec deux hommes. Il arriva de nuit chez la femme et la questionna ainsi : *« Je t'en prie, fais-moi dire l'avenir par un revenant, et évoque pour moi celui que je te dirai. » Mais la femme lui répondit : « Voyons, tu sais toi-même ce qu'a fait Saül et comment il a supprimé du pays les nécromants et les devins. Pourquoi tends-tu un piège à ma vie pour me faire mourir ? » Alors Saül lui fit ce serment par Yahvé : « Aussi vrai que Yahvé est vivant, dit-il, tu n'encourras aucun blâme pour cette affaire. » La femme demanda : « Qui faut-il évoquer pour toi ? », et il répondit : « Evoque-moi Samuel. » Alors la femme vit Samuel et, poussant un grand cri, elle dit à Saül : « Pourquoi m'as- tu trompée ? Tu es Saül ! » Le roi lui dit : « N'aie pas peur ! Mais que vois-tu ? » et la femme répondit à Saül : « Je vois un elohim*[76] *qui monte de la terre. » Saül lui demanda : « Quelle apparence a-t-il ? », et la femme répondit : « C'est un vieillard qui monte, il est drapé dans un manteau. » Alors Saül sut que c'était Samuel et, s'inclinant la face contre terre, il se prosterna. Samuel dit à Saül : « Pourquoi as-tu troublé mon repos en m'évoquant ? » - « C'est, répondit Saül, que je suis dans une grande angoisse : les Philistins me font la guerre et Dieu s'est détourné de moi, il ne me répond plus, ni par les prophètes, ni en songe. Alors je t'ai appelé pour que tu m'indiques ce que je dois faire. » Samuel dit : « Pourquoi me consulter, quand Yahvé s'est détourné de toi et est devenu ton adversaire ? Yahvé t'a fait comme il t'avait dit par mon entremise : il a arraché de ta main la royauté et l'a donnée à ton prochain, David, parce que tu n'as pas obéi à Yahvé et que tu n'as pas satisfait l'ardeur de sa colère contre Amaleq. C'est pour cela que Yahvé t'a traité de la sorte aujourd'hui. De plus, Yahvé livrera, en même temps que toi, ton peuple Israël aux mains des Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi; le camp d'Israël aussi, Yahvé le livrera aux mains des Philistins. » Aussitôt Saül tomba à terre de tout son long. Il était terrifié par les paroles de Samuel; de plus, il était sans force, n'ayant rien mangé de tout le jour et de toute la nuit* (Samuel 28 : 8 – 20). »

« Ce passage appelle un commentaire pour que vous le compreniez correctement. »

« Saül tremblait de peur à la vue du camp des Philistins. Cela devrait d'interpeller, puisqu'il s'agissait d'un soldat vétéran, courageux et qui s'était souvent battu sans crainte ni appréhension. D'où venait donc ce sentiment d'épouvante qui le terrassait ? Il s'agit là d'un phénomène fréquent dans la vie et dont vous êtes tous témoin. C'est le pressentiment de la mort. En fait, l'expression « pressentiment de la mort » est mal choisie. C'est plutôt la certitude de la mort qu'il faudrait dire. Dès qu'il aperçut le camp des Philistins, Saül sentit de façon certaine que sa dernière heure était venue. Le destin de Dieu a fixé cette heure pour chacun. Mais d'où venait cette voix intérieure qui donnait à Saül l'absolue certitude de mourir au cours de la bataille imminente ? Quelle est donc cette chose qui avertit intérieurement beaucoup de soldats en guerre et qui leur dit : « A la prochaine attaque, tu trouveras la mort. » ? Ou bien : « Tu ne survivras pas, cette journée est pour toi la dernière ». Ou encore : « C'est ta dernière permission, tu ne

[76] Le mot « elohim » qui est parfois traduit par « dieu » est très fréquent dans la Bible, puisque, selon le Dictionnaire de la Bible, on le trouve cité plus de deux mille cinq cent fois. Ce mot désigne un esprit très élevé qu'il soit incarné ou non incarné. Par exemple, Moïse est désigné comme étant un elohim (Exode 4 : 16; Exode 7 : 1). Bien que proches de Dieu, les elohim (les saints) ne doivent pas faire l'objet d'un culte de la part des humains (Exode 18 : 11 ; Lévitique 19 : 4).

reverras plus les tiens ». Pourquoi plus d'un soldat a-t-il soudainement le cœur lourd avant de retourner au front d'ou il ne reviendra pas, alors qu'il n'avait jamais éprouvé ce sentiment lors de ses permissions précédentes ? »

« La réponse est que pour Saül, comme pour tous les autres qui savent pertinemment que leur mort est proche, ce sont les Esprits protecteurs qui annonçaient cette dernière heure, la plus capitale de la vie d'un homme. Ces Esprits protecteurs vous sont donnés comme amis et guides. Souvent au cours de votre vie, leurs voix vous avertissent d'un danger qui vous guette. Ils cherchent à vous protéger et à vous sauver d'une catastrophe. Au moment où la vie terrestre va s'achever, ces Esprits protecteurs ébranlent votre cœur à un point tel que vous entendez forcément sonner l'heure de votre fin prochaine. Ce glas résonne pour vous comme une certitude. Ces Esprits ne sont pas autorisés à avertir tous les hommes, mais seulement ceux qui, par une grâce particulière de Dieu, ont cette bonne fortune. Cela permet à ces personnes, durant les derniers moments qui leur reste à vivre, de se rapprocher de Dieu et d'implorer Son aide pour franchir le seuil de l'au-delà. »

« Pour Saül, c'était également le dernier appel des messagers de Dieu pour le presser de retourner à Dieu qu'il avait abandonné. Cependant, au lieu de renouveler sa foi et sa fidélité à Dieu au moment où il pressentait sa mort, Saül commença par consulter Dieu par l'intermédiaire des médiums dans le but de résoudre ses soucis matériels. Il n'a pas cherché à s'unir à Dieu intérieurement par le repentir, mais il voulait de l'aide pour remporter la victoire. Voilà pourquoi Dieu ne répondit pas à cette consultation extérieure. Dans sa peur devant la mort physique, Saül alla trouver la nécromancienne. »

« A cette occasion, je voudrais t'indiquer brièvement de nombreux autres présages qui annoncent l'imminence de la mort. La croyance populaire voit l'annonce d'une mort prochaine dans le hurlement d'un chien, l'apparition d'un oiseau, des plantes qui deviennent blanches et dans beaucoup d'autres choses. Ceci n'est pas de la superstition comme votre époque illuminée par la science voudrait le faire croire. C'est la vérité. Et même si ces signes précurseurs ne désignent pas les intéressés avec précision, tous ceux qui connaissent ces phénomènes devraient néanmoins y prêter attention et faire un examen de conscience. C'est un avertissement de vos Esprits protecteurs qui vous rappellent, de cette façon, les comptes que vous allez devoir rendre après votre vie sur terre. Les Esprits se servent d'animaux comme instrument et leur font faire ce qui vous sert de présage. Je vous ai souvent dit que les animaux servent également de médiums. Ils sont utilisés comme tels, aussi bien par les bons que par les mauvais Esprits. Ceci est aussi vrai pour les plantes et pour les fleurs. Mais les Esprits n'utilisent ces signes que si les hommes qui les voient sont capables de les comprendre. Les Esprits n'agissent pas en vain. J'en ai dit assez sur ce sujet. »

« Pour en revenir à la nécromancienne d'En-dor, il peut paraître étrange que Samuel ait répondu à son invocation. En effet, il n'appartenait point aux « morts », les séparés de Dieu. Samuel ne faisait pas partie des Esprits des ténèbres avec lesquels la femme d'En-dor entretenait des contacts jusqu'à maintenant. Il était un des bons Esprits de Dieu. La femme s'en aperçut d'après la grandeur surhumaine qui était celle de l'apparition de Samuel. En fait, l'apparition de Samuel représentait le châtiment divin qui s'abattait sur Saül pour avoir commis le crime de chercher à consulter les Esprits du mal. Si, à la place de Samuel, un esprit malin était apparu, il ne lui aurait pas révélé la vérité concernant son destin fatal, mais il l'aurait leurré en lui annonçant des choses agréables. Dieu, par contre, avait décrété que ce serait le bon esprit de Samuel qui se présenterait devant la clairvoyante. Ainsi, Samuel a annoncé à Saül ce que serait son lendemain. La communication de cette terrible nouvelle, la veille de son accomplissement, asséna à Saül un coup des plus sévères : *Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi, le camp d'Israël aussi.* Ces paroles déclenchaient pour Saül, le commencement d'une indicible agonie. A partir de cet instant, et jusqu'au moment fatidique, elles allaient broyer son être intérieur. Voilà pourquoi, en les entendant, Saül s'effondra à terre de toute sa hauteur. Non seulement le but qu'il poursuivait en consultant la nécromancienne, et qui était de connaître le moyen de triompher de ses ennemis, ne fut pas atteint, mais de plus, les choses qu'ils

redoutait et qu'il ne voulait surtout pas entendre, lui furent confirmées, pour son châtiment. En lui s'accomplirent les paroles que Dieu prononça à travers le prophète Ezéchiel : *Car à tout homme de la maison d'Israël, à tout étranger séjournant en Israël, s'il s'éloigne de moi pour mettre ses idoles dans son cœur, s'il place devant lui l'occasion de ses crimes, et s'il vient trouver le prophète pour me consulter par lui, c'est moi Yahvé qui répondrai moi même. Je dirigerai ma face contre cet homme, j'en ferai un exemple et un proverbe, je le retrancherai de mon peuple et vous saurez que je suis Yahvé* (Ezéchiel 14 : 7 - 8). »

« La nécromancienne d'En-dor reconnut Saül dès l'apparition de Samuel. Cela s'explique par le fait que, par clairaudition, elle apprit de la bouche de Samuel le nom de Saül. »

« Lorsque Samuel dit ensuite à Saül : « Demain toi et tes fils seront avec moi », cela ne signifie pas que Saül et ses fils partageraient le sort de Samuel dans l'au-delà. Samuel veut annoncer à Saül et à ses fils qu'ils mourront le lendemain et que lui, Samuel, il viendra les chercher au moment de leur passage dans l'au-delà. En effet, les Esprits des mourants sont reçus et salués sur leur lieu de mort par ceux qui les ont précédé et qui avaient été leurs amis de leur vivant. Ils les exhortent et les instruisent avant qu'ils ne rejoignent l'endroit correspondant à leur sort. Il s'agit là d'une loi invariable du monde spirituel que l'on comprend aisément, tout comme il est évident d'aller au port attendre ses amis qui viennent de l'étranger, après être arrivé avant eux. Malgré cela, votre destin dans le pays d'arrivée n'est pas forcément identique à celui de vos amis. »

« Chez la nécromancienne d'En-dor, la communication avec les morts s'effectuait par le moyen de la clairvoyance et de la clairaudition. Elle ne transmettait à ses consultants que ce qu'elle voyait et entendait. D'autres nécromanciens étaient d'authentiques médiums qui entraient en transe afin que l'esprit étranger puisse entrer en eux et parler lui-même à travers eux. »

« Quand il est écrit que l'esprit de Samuel montait de la terre, cela ne fait que décrire les apparences. L'esprit, pour se rendre visible, a besoin d'une nuée fluidique. Il prélève cette énergie fluidique sur le rayonnement fluidique des êtres humains qui l'entourent. La nuée fluidique ne se forme pas d'emblée, mais elle se forme et se condense peu à peu. Généralement, la nuée s'agrandit de bas en haut, de sorte qu'on dirait une montée vers le haut. Samuel apparut comme un vieillard enveloppé du manteau qu'il avait coutume de porter de son vivant afin qu'on le reconnaisse. Les Esprits se révèlent en donnant à leur corps fluidique les marques distinctives qui avaient été les leurs du temps de leur vivant. Vous êtes libre de vous habiller comme il vous plaît, ainsi les Esprits sont libres de donner à leur apparence fluidique les formes qui leur semblent les plus indiquées pour un but déterminé.»

« Les lois de la communication sont identiques chez les Esprits inférieurs et chez les bons Esprits, vous trouverez, dans les exposés bibliques, l'indication des mêmes moyens, qu'il s'agisse de la consultation des « morts » ou de la consultation de Dieu. Dans les deux cas, les fournisseurs de l'énergie fluidique nécessaire sont les médiums, qu'ils soient prophètes de Baal ou prophètes de Dieu. Dans les deux cas, on sacrifie des bêtes et on offre des holocaustes afin de renforcer l'énergie fluidique. Dans les deux cas, on choisit des endroits calmes et abrités, où la lumière et la chaleur ne viennent pas perturber la condensation du fluide.
Remarquons que la Bible s'en prend tout autant à l'idolâtrie, qu'aux lieux où se passaient les échanges avec les mauvais Esprits : *Mon peuple consulte son morceau de bois, c'est son bâton qui le renseigne; car un esprit d'idolâtrie les égare, et ils se prostituent, s'éloignant de leur Dieu. Sur le sommet des montagnes, ils sacrifient, sur les collines, ils brûlent de l'encens, sous le chêne, le peuplier et le térébinthe, car leur ombrage est bon* (Osée 4 : 12 - 13). »

« Ce passage de la Bible prouve, une fois de plus, que les idoles sont les Esprits du mal. Quiconque s'associe avec ces Esprits morts se sépare de Dieu et succombe à la mort spirituelle : *Quand Éphraïm parlait, il apportait la terreur, le peuple d'Israël était grand, mais quand il se rendit coupable par Baal, il mourut* [77](Osée 13 : 1). »

« Le culte de Baal, sachez-le, ne consistait pas seulement à fabriquer des idoles pour s'entretenir volontairement avec les mauvais Esprits, comme aux anciens temps ou comme cela se fait encore lors des cultes idolâtres de certains peuples. L'idolâtrie est surtout une façon de penser qui exclut Dieu de la vie quotidienne, qui se consacre entièrement aux affaires temporelles et qui, sous l'influence du mal, remplace Dieu par des considérations matérielles. »

« Les hommes d'aujourd'hui pratiquent l'idolâtrie au même titre que les peuples bibliques, encore que, dans les pays dits civilisés, on n'érige plus d'idoles en bois ou en pierre. Les idoles règnent dans les cœurs. Ces idoles sont la richesse, l'ambition et le bien être matériel. On sacrifie tout autant à ces idoles qu'aux idoles tangibles il y a des millénaires. On sacrifie encore, même si le procédé est devenu plus subtil, des millions d'hommes et d'enfants à ces idoles. Les mauvais Esprits du royaume des morts règnent encore de nos jours sur la plus grande partie de l'humanité. Ce que le prophète Michée dit des générations d'alors est tout aussi valable pour celles d'aujourd'hui : *Les fidèles ont disparu du pays : pas un juste parmi les hommes ! Tous sont aux aguets pour verser le sang, ils traquent chacun son frère au filet. Pour faire le mal leurs mains sont habiles : le prince réclame, le juge se fait payer, le grand prononce suivant son bon plaisir. Le meilleur d'entre eux est comme une ronce, le plus juste comme une haie d'épines. Aujourd'hui arrive du Nord leur épreuve; c'est l'instant de leur confusion. Ne vous fiez pas au prochain, n'ayez point confiance en l'ami; devant celle qui partage ta couche, garde-toi d'ouvrir la bouche. Car le fils insulte le père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, chacun a pour ennemis les gens de sa maison. Mais moi, je regarde vers Yahvé, j'espère dans le Dieu qui me sauvera; mon Dieu m'écoutera (Michée 7 : 2 – 7).* »

« Mais Dieu aura pitié aussi de l'humanité actuelle. Il fera en sorte qu'elle entre en communication avec le monde des bons Esprits et la fera ainsi ressusciter des « morts » : *Après cela je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon esprit* (Joël 3 : 1 - 2). »

[77] La tournure de cette phrase est très variable selon les éditions de la Bible. La traduction présentée a le mérite d'être cohérente avec la suite du texte biblique (Osée 13 : 2).

Troisième Partie

Les messages des bons Esprits à propos des doctrines religieuses

Avant-propos

Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous renseigné par Dieu.
Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi (Jésus).
Jean 6 : 45

L'exposé des lois de la communication des Esprits avec la création matérielle ainsi que tout ce que j'avais vécu et observé avaient si bien éclairé les événements bibliques restés obscurs jusqu'alors, qu'ils n'avaient désormais plus de secrets pour moi. En outre, je pus aisément comprendre des phénomènes apparemment extraordinaires qui me furent relatés plus tard, soit verbalement, soit par des publications.

Or, ce qui me tracassait le plus dans mon for intérieur se rapportait aux grands principes définis par les théologiens de ma confession. Il me fallait obtenir des certitudes au sujet de ces dogmes. J'étais prêtre et j'avais consacré ma vie à catéchiser mes semblables. J'avais naturellement besoin de savoir si ce que je croyais jusqu'ici et que j'enseignais était vrai, ou bien si dans mon Eglise, il existait des croyances qui s'écartaient de la vérité.

Je n'imaginais pas que les divergences allaient être aussi nombreuses et aussi importantes que l'avenir devait me l'apprendre, à mon grand étonnement d'ailleurs. Pourtant, je m'étais préparé à rencontrer de telles surprises.

Ces dernières années[78], j'ai lu que des écrivains appartenant à l'Eglise catholique avaient publié des mises en garde vigoureuses contre le spiritisme et en particulier contre le « spiritisme de révélation », comme ils l'appellent. C'est à dire précisément contre ce que tout chercheur de vérité est particulièrement désireux d'apprendre. De toute évidence, quiconque, comme moi, organise des assemblées spirites comme des cérémonies du culte divin, n'essaye pas de vivre des phénomènes spirites sensationnels, comme cela se fait parfois lors de séances occultes. Le but est d'entrer en contact avec les mêmes bons Esprits qui avaient été les instructeurs de l'humanité aux temps bibliques.
J'espérais obtenir de leur part la vérité sur les questions les plus vitales qui intéressent l'être humain. Je désirais être instruit par les bons Esprits sur les relations qui existe entre l'ici-bas et l'au-delà. Tout le reste était pour moi secondaire et sans importance.

En me plaçant du point de vue des « Eglises », je comprenais les raisons de leur opposition au spiritisme tel que je le pratiquais, à savoir le spiritisme de révélation. En effet, en acceptant que les hommes puissent aujourd'hui apprendre la vérité par le biais des Esprits de Dieu, les Eglises risqueraient d'ébranler leurs fondements. Les Eglises aux dogmes et aux credo souvent contradictoires craignent de perdre leurs fidèles. Le danger pour elles est que les hommes ne dépendent plus du clergé pour connaître la vérité, et qu'ils se mettent en communication avec le monde des Esprits de Dieu, comme ils le faisaient aux temps bibliques.

[78] Entre 1925 et 1935.

C’est l'instinct de conservation qui pousse certains chefs religieux à se déclarer ouvertement contre le spiritisme et plus particulièrement contre le spiritisme de révélation.
Cette lutte ressemble au combat mené par Hérode pour conserver son royaume lorsqu'il fut informé de la naissance du Roi des Juifs.
Ce combat engagé par quelques Eglises contre la communication avec les bons Esprits qui est voulue par Dieu, sera tout aussi vain et inutile que le combat d'Hérode contre l'envoyé de Dieu. La vérité est que les bons Esprits se mettent en rapport avec les hommes pour les éclairer sur les grandes questions de l'au-delà, indépendamment des institutions humaines. Cette vérité se propagera triomphalement sur toute la terre. Il arrivera un jour où l'on dira de l'autoritarisme et du sectarisme : *ils sont morts en effet, ceux qui en voulait à la vie de l'enfant* (Mathieu 2 : 20).

Les représentants des Eglises actuelles doivent répéter les messages qu'ils ont reçus de leurs supérieurs humains sous peine de sanctions. Cependant ce qu'ils enseignent au peuple ignorant ne correspond pas à la vérité. Toutes autres sont les réponses données par le monde des Esprits de Dieu à propos de Dieu, Sa création de la Rédemption, du Christ, des sacrements, du ciel et de l'enfer, ainsi que des origines et des fins.

Enseignements sur Dieu

Prétends-tu sonder la profondeur de Dieu, atteindre la limite de Shaddaï ?
Elle est plus haute que les Cieux : que feras-tu ?
Plus basse que le Shéol : que sauras-tu ?
Job 11 : 7 - 8

« Tu voudrais que je t'instruise sur Dieu ? Mais que te dire que tu puisses comprendre ? Tu ne saisis même pas ce qui existe autour de toi. Tu ne comprends pas ton propre être. Tu ne comprends pas le plus petit caillou au bord des routes et le vermisseau qui rampe dans les jardins. Si tu ne parviens pas à comprendre la matière la plus élémentaire que tu peux voir, alors comment voudrais-tu que je t'explique l'Etre Suprême, qui est purement spirituel ? Ceci est impossible. Tu manques des notions requises pour saisir ces hautes vérités, car : *un corps corruptible, en effet, appesantit l'âme, et cette demeure d'argile alourdit l'esprit aux multiples soucis. Aussi avons-nous peine à imaginer ce qui est sur terre, et ce qui est à notre portée nous ne le trouvons qu'avec des efforts. Mais ce qui est dans les Cieux, qui l'a découvert ?* (Sagesse 9 : 15 - 16). »

« Il est cependant une chose que chacun d'entre vous peut arriver à découvrir s'il pense logiquement. Il doit exister quelque chose qui est la cause de tout ce qui est créé. Une montre n'est pas imaginable sans horloger. L'horloge de l'univers qui est le mécanisme le plus merveilleux et le plus exact qui existe, n'est pas pensable sans un grand maître qui a fabriqué cette horloge universelle avec des trillions innombrables de rouages, qui tous s'adaptent les uns aux autres, s'emboîtent et s'assemblent avec une telle minutie que, dès à présent, il vous est possible de calculer comment après des milliers d'années, ils s'enchaîneront et se réaliseront. »

« Ce grand créateur de l'horloge de l'univers inconcevable pour un cerveau humain, vous l'appelez "Dieu". Donc chacun est bien obligé de reconnaître qu'il existe un Dieu et seul *: l'insensé dit dans son cœur : non il n'y a pas de Dieu !* (Psaume 14 : 1). »

« Mais je ne saurais te rendre compréhensible ni l'essence divine ni la cause de l'être divin. Chercher à le faire équivaudrait à vouloir expliquer à un enfant de quatre ans le calcul de l'orbite d'un astre. Cet enfant ne posséderait évidemment aucune notion en astronomie ou en mathématiques et ignorerait les formules et les équations. Donc, si vos astronomes les plus célèbres ont eu besoin de nombreuses années pour calculer l'orbite d'un seul astre, tu finirais par rendre fou un homme dépourvu de telles connaissances en essayant de lui inculquer ce qui est pour lui inconcevable. Tu perdrais toi aussi la raison si je devais remplir ta tête de notions inaccessibles à ton intelligence et que ton raisonnement n'arrive pas à élaborer. Toi aussi tu es obligé d'avouer : *Merveille de science qui me dépasse, trop élevée, je ne puis l'atteindre* (Psaume 139 : 6). »

« Je ne puis donc pas t'en dire beaucoup plus au sujet de Dieu que tu n'en saches déjà. »

« Ta propre raison te présente Dieu comme un esprit souverain, créateur, cause première de toute chose, doué de volonté et qui a tout ordonné dans une harmonie universelle. Tu sais qu'Il est tout puissant, souverainement sage et parfait selon que ton intelligence arrive à saisir la portée de ces attributs. Les Saintes Ecritures te révèlent des détails sur sa façon de gouverner l'univers, sur ses œuvres merveilleuses, sur sa charité et sa pitié envers ses créatures. Je ne peux que t'expliquer les vérités de l'Ecriture Sainte au sujet de Dieu et attirer ton attention sur les fausses interprétations que vos doctrines religieuses donnent de Dieu et de Ses attributs. »

« Toutes les religions s'accordent à dire que Dieu est un esprit, selon la parole du Christ : *Dieu est esprit, et les adorateurs, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer* (Jean 4 : 24). Là où des divergences émergent, c'est sur la forme que l'on attribue à cet Esprit Suprême. Beaucoup s'imaginent que la forme ne s'applique qu'à la matière et non à l'esprit. Ceci est une erreur. La matière n'est que le reflet de l'esprit. La matière possède une forme et un aspect, l'esprit également, il en est donc de même pour Dieu. Rien n'est dépourvu de forme, qu'il s'agisse du monde matériel ou spirituel. La beauté c'est la perfection des formes ici-bas et dans le royaume de Dieu. Dieu est la perfection de la beauté[79], donc la perfection de la forme. »

« Dieu, en tant qu'être indépendant, libre, pensant et doué de volonté, possède une personnalité. Or il n'existe pas de personnalité, pas de « moi » sans forme et sans aspect. »

« Dieu en tant qu'esprit suprême, est différent de tous les Esprits créés. Une différence ne peut se remarquer que là où il y a des marques distinctives. Et il n'y a de marques distinctives que là où il y a une forme. Parce que Dieu possède une forme, il peut être vu par les autres Esprits. Tous ceux qui viennent à Lui le verront tel qu'il est, face à face. Moïse pria Dieu de conduire le peuple d'Israël en personne : s*i tu ne viens pas en personne, ne nous fait pas monter d'ici ... Yahvé dit à Moïse : Cette chose que tu as dite, je la ferai encore parce que tu as trouvé grâce à mes yeux et que je te connais par ton nom* (Exode 33 : 15 - 17). Et Moïse dit aussi : *fais moi de grâce voir ta gloire ...* et Yahvé répond : *tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre* (Exode 33 : 18 - 20). Dieu a donc une forme et une face. Même si les hommes ne peuvent pas le voir, les Esprits le peuvent. »

« Dieu étant une individualité consciente qui possède une forme, il n'est pas omniprésent au sens où vous l'entendez. Il est vrai que tout ce qui est et tout ce qui se fait est présent pour lui grâce à la force qui émane de lui ; car tout ce qui est, existe et vit, le doit à l'énergie vitale qui émane de Dieu : *En lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes* (Actes 17 : 28). Il est relié par son énergie à tout ce qui existe. Rien ne peut se soustraire à son influence. Mais en tant qu'individualité consciente spirituelle, Il n'est pas partout. C'est pourquoi lorsque vous récitez l'oraison dominicale, vous dites : *notre Père qui êtes aux cieux.* C'est pourquoi il est écrit : *du haut des cieux Yahvé regarde, il voit les fils d'Adam; du lieu de sa demeure il observe tous les habitants de la terre, lui qui seul forme leur cœur, qui est attentif à toutes leurs actions* (Psaume 33 : 13 - 15). *Des cieux Dieu se penche vers les fils d'Adam, pour voir s'il en est un d'avisé, un qui cherche Dieu* (Psaume 53 : 3). Et de la demeure de Dieu, il est dit : *les bras d'un fleuve réjouissent la cité de Dieu, la plus sainte des demeures où habite le Très Haut. Dieu est au milieu d'elle, elle ne peut chanceler* (Psaume 46 : 5 - 6). »

« Ce que l'Ecriture Sainte vous dit de nombreuses fois n'est pas uniquement une image ou une allégorie, mais la vérité. Cependant ce que vous imaginez de façon matérielle devrait être conçu de façon spirituelle quand il s'agit de Dieu. Il existe un trône de Dieu et une demeure de Dieu. Dieu peut se rendre en personne dans les différentes parties de la création. La Bible dit vrai lorsqu'elle affirme : *Lorsqu'il eut fini de lui parler, Dieu remonta au ciel, d'auprès Abraham* (Genèse 17 : 22). Tu connais bien tous les passages de la Bible dans lesquels il est question des allées et venues de Dieu. »

[79] Sagesse 13 : 3

« Combien est merveilleuse la façon dont Dieu gouverne le monde est une chose que je ne parviens pas à vous indiquer, même un tant soi peu ; tout cela dépasse trop les limites de votre intelligence. Ainsi vous ne pouvez pas imaginer que, auprès de tous les êtres vivants, il se trouve des Esprits de Dieu qui lui rendent compte de tout ce qui se passe. Donc rien ne se passe sans que Dieu le sache. Voilà pourquoi vous dites de Dieu qu'il est omniscient, et vous n'avez pas tort. Sur un point, cependant, vous allez trop loin en parlant de l'omniscience de Dieu, de peur de lui voler un peu de sa grandeur. Vous enseignez que Dieu connaît également les libres décisions de l'homme qui appartiennent encore à l'avenir. A ce sujet, vous êtes mal informés. Dieu connaît tout ce qui est concret et fondé sur le réel. Il connaît le passé et sait le présent. Il connaît chaque pensée. Pour ce qui est de l'avenir, il connaît les destins qu'il a lui-même fixés pour ses créatures. Mais il ignore quel usage les êtres créés feront de leur libre arbitre dans le futur. Il ne sait pas ce qui dans l'avenir va dépendre des décisions de la volonté des êtres créés. Il ne sait pas d'avance comment le libre arbitre de la créature se manifestera dans telle ou telle circonstance. C'est la raison pour laquelle il met ses créatures à l'épreuve. Une telle mise à l'épreuve n'aurait aucun sens et s'avérerait inutile si Dieu connaissait d'avance, et sans faire de test, le résultat de la probation. Or Dieu ne fait rien d'inutile et sans but. »

« De plus, si Dieu possédait la prescience de l'usage du libre arbitre par Ses créatures, cela ne serait possible qu'en vertu de lois qui dicteraient obligatoirement la décision à venir. Un tel système éliminerait l'usage de la libre volonté. Il y a contradiction à affirmer que tout dépend des choix de la volonté tout en étant inéluctable. La réalisation s'opérerait inéluctablement si Dieu l'avait prévu dans ce sens. Mais le savoir de Dieu, comme tout autre savoir, est soumis à des lois éternelles. Pour Dieu, la règle que deux et deux font quatre est la même que pour tout autre esprit. En l'absence de toute raison fondamentale, il ne peut y avoir ni connaissance, ni prescience, même de la part de Dieu. Car, pour ce qui est du savoir de Dieu, la formule qui dit qu'il n'existe rien sans raison, reste valable. Si Dieu connaissait par avance les décisions prises par les créatures libres il existait une prescience divine absolue, il existerait aussi une raison pour le savoir. Cette raison ne pourrait provenir que de Dieu qui, de lui-même, provoquerait la décision de la créature en la rendant nécessaire au point qu'elle ne saurait être évitée. Dans ce cas, la liberté de Ses créatures cesserait. »

« L'ignorance des décisions futures prises librement par les créatures n'est pas un défaut dans la perfection divine, mais elle est la conséquence logique du libre arbitre, le don le plus précieux octroyé par Dieu à Ses créatures. Tout comme il est impossible à Dieu de faire des choses contradictoires entres elles, comme par exemple faire que deux et deux fassent cinq, il lui serait impossible de créer un être à la fois doué de liberté et dont les décisions seraient prévues d'avance et devraient nécessairement se produire. La liberté et l'obligation de prendre certaines décisions sont deux choses contradictoires entre elles. La certitude absolue d'un événement est forcément liée à la nécessité impérieuse de cet événement. Cette vérité ne saurait être contredite par vos théologiens, quelle que soit la quantité de livres composés par eux pour tenter de prouver le contraire. Ce sont des sophismes, de fausses conclusions avec lesquels ils induisent en erreur leurs semblables. Quel sophisme que de prétendre que pour Dieu tout est présent, que pour lui l'avenir n'existe pas, que le futur, y compris les actions délibérément choisies par les créatures, sont déjà pour lui des faits réels et présents, et que par conséquent Dieu les connaît. Or, pas plus que pour vous une maison que l'on projette de construire n'est pas encore debout au moment où l'on en conçoit l'idée, les événements à venir ne sont pour Lui des faits présents.
L'existence même du libre arbitre entraîne forcément des décisions aléatoires dans leur raisonnement comme dans leur mise en œuvre. »

« Tu sais que je dis ici la vérité comme pour tout ce que je t'ai dit auparavant. Je t'ai donné de multiples preuves que, moi qui t'instruis, je suis un esprit de vérité. Je te l'ai juré par Dieu Tout Puissant. Si je t'annonce que Dieu ne prévoit pas l'usage que fera la créature de sa liberté, je ne diminue en rien la grandeur de Dieu. C'est vous qui déshonorez Dieu en enseignant le contraire et en présentant Dieu comme

une entité repoussante. En effet, nombreux sont ceux qui nient son existence parce qu'ils ne peuvent pas concevoir que Dieu puisse créer des créatures dont il sait avec certitude qu'elles vont être éternellement malheureuses. Vous enseignez bien à tort que les damnés le resteront éternellement. Votre doctrine veut que Dieu ait créé des millions d'êtres dont il sait d'avance qu'ils seront damnés pour l'éternité. Un tel Dieu ne serait pas un Dieu mais un monstre. Même le père terrestre le plus inhumain et le plus dénaturé n'enverrait pas ses enfants souffrir dans un lieu de tourments éternels. Ce qui, pour un père terrestre, équivaudrait à se rendre coupable d'une monstruosité, devrait selon vous s'appliquer à Dieu, ce Père infiniment bon ! »

« Relis l'Ecriture Sainte. Elle te dira que Dieu envoie des épreuves afin de constater par le comportement des hommes la direction qu'ils prennent : *C'est Yahvé votre Dieu qui vous éprouve pour savoir si vraiment vous aimez Yahvé votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme* (Deutéronome 13 : 4). »

« La Bible indique également la raison pour laquelle Dieu ne livra pas plusieurs nations aux mains de Josué, mais les laissa subsister. Voici ce qu'on y lit : *Voici les nations que Yahvé a laissé subsister afin de mettre par elles Israël à l'épreuve, tous ceux qui n'avaient connu aucune des guerres de Canaan ... Ils serviraient à éprouver Israël, pour savoir s'ils écouteraient les commandements que Yahvé avait prescrits à leurs pères par l'intermédiaire de Moïse* (Juges 3 : 1 - 4). »

« Au sujet d'Ezéchias, ce roi fidèle à Dieu, il est dit : *Et même avec les interprètes des officiers babyloniens envoyés près de lui pour enquêter sur le miracle qui avait eu lieu dans le pays, c'est pour l'éprouver que Dieu l'abandonna, et pour connaître le fond de son cœur* (Chroniques 32 : 31). »

« Dans les psaumes on lit : *Yahvé dans son palais de sainteté, Yahvé, dans les cieux où est son trône; ses yeux contemplent le monde, ses paupières sondent les fils d'Adam. Yahvé éprouve le juste et l'impie. Son âme hait celui qui aime la violence* (Psaume 11 : 4 - 5). *Et dans les proverbes : Le creuset est pour l'argent, le fourneau est pour l'or, celui qui éprouve les cœurs c'est Yahvé* (Proverbes 17 : 3). Dans Isaïe nous lisons : *Voici que je t'ai acheté mais non pour de l'argent, je t'ai éprouvé au creuset du malheur* (Isaïe 48 : 10). »

« Le destin de Job narré dans la Bible n'est que l'épreuve au moyen de laquelle Dieu voulait savoir comment ce juste se comporterait au milieu des plus grands malheurs. »

« Toutes les épreuves que Dieu destine aux hommes ne seraient que de simples farces si Dieu pouvait prévoir à l'avance la manière dont elles se termineront. »

« Il est certain que Dieu, qui connaît ses créatures jusqu'au plus profond de leur cœur, sait de cette manière comment leurs décisions seront très probablement prises. Nous autres, Esprits, nous possédons également cette connaissance dans une large mesure. Vous aussi, vous êtes capables de prédire avec une certaine finesse comment un de vos semblables, dont vous connaissez le caractère, se comportera dans telle ou telle circonstance. Tout cela n'est cependant que conjecture. Il n'est pas question de cela ici. Nous voulons parler d'une prescience infaillible à propos d'une décision à venir qui dépend de la libre volonté. Aucun esprit ne possède une telle connaissance. Dieu non plus. C'est pourquoi Dieu ne savait pas d'avance ni que quelques uns de ses Esprits se sépareraient de lui, ni lesquels parmi ces Esprits le feraient. Il ne connaissait que la possibilité d'une défection, qui dépendait de la liberté de décision de chacun d'eux. »

Si Dieu avait pu prévoir avec exactitude, comme vous l'enseignez, que des créatures qui lui doivent leur existence se sépareraient de lui en abusant de leur liberté, il ne les aurait pas créées. Il se serait limité à créer des êtres dont il savait qu'ils lui resteraient fidèles. »

« Je vais t'indiquer deux autres erreurs de votre religion sur le concept de Dieu. Je vous expliquerai cela plus tard dans le détail. Vous enseignez un Dieu en trois personnes. Vous prétendez donc qu'il y a trois personnes, dont chacune est Dieu, et qui ensemble ne forment qu'un seul Dieu. Cela n'est que folie humaine et sottise incommensurable. Il n'y a pas de Dieu en trois personnes comme vous l'enseignez. Dieu n'est qu'une seule personnalité. Seul le Père est Dieu. Tous les autres Esprits saints sont des créatures de Dieu. Aucun n'est l'égal du Père. »

« En outre, vous enseignez que Dieu inflige des châtiments éternels. L'enfer n'est certainement pas éternel. Dieu est amour. Il ne rejette aucune créature pour l'éternité. Tout ceux qui par leur faute se sont détournés de Lui, retourneront à Lui. Telle est la vérité, je t'en donnerai les preuves plus tard. »

Enseignements sur la création de Dieu et son destin

Mais tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids.
Car ta souveraine puissance est toujours à ta disposition, et qui peut résister à la force de ton bras
Sagesse 11 : 20 – 21

« Dieu est esprit et tout ce qu'il a créé est esprit. Il tire du néant des êtres spirituels à son image en quantité si considérable que vous n'aurez jamais assez de chiffres à votre disposition pour les énumérer tous, même approximativement. »

« La manière dont Dieu infiniment grand et puissant a créé le monde des Esprits ne peut pas être présentée clairement à ton intelligence humaine. Il n'est du reste pas utile à l'homme de le comprendre et cela ne sert en rien son salut spirituel. Il suffit de connaître les relations existant entre l'homme et la création de Dieu. Elles lui apprennent pourquoi il est sur terre et quels sont ses devoirs au cours de son existence terrestre. C'est le but que je me propose d'atteindre en te parlant de la création de Dieu. »

« Dieu n'a pas créé le monde des Esprits en une seule fois. Dieu est le grand créateur qui, selon des lois éternellement sages, forme de grandes choses en partant de ce qui est petit. De l'unité, il crée la multiplicité et la diversité. De la moindre graine, il crée l'arbre avec ses trillions de graines qui seront les germes de nouveaux arbres. Il est celui qui ne forme pas la famille en appelant à la vie en même temps des parents et des enfants, mais il est celui qui crée le couple de parents et lui donne la faculté et le choix de procréer. Ainsi, peu à peu, la famille s'accroît par la naissance des enfants, qui à leur tour forment des couples de parents, qui engendreront d'autres familles et ainsi de suite, sans limitation. »

« Dieu a procédé de la même façon pour sa création spirituelle. Toutes les lois que vous rencontrez dans l'univers terrestre sont présentes dans le monde spirituel. Je te l'ai dit et redit, et je le ferai encore afin que tu saches que cette vérité est la base de toute la science de l'au-delà, que vous l'acceptiez ou que vous le refusiez avec un sourire incrédule. »

« C'est ainsi que vous ne me croirez probablement pas si je vous dis que la loi qui régit la nature terrestre et les êtres incarnés, et qui est celle de l'union du masculin et du féminin, existe nécessairement et avec la même ampleur dans la création spirituelle. La matière n'est que la représentation incarnée de ce qui est éthéré, elle apporte donc une autre forme à l'esprit. La matière n'abolit pas les lois spirituelles, mais elle leur donne un effet adapté à la forme matérielle. Tout comme dans la création matérielle il existe des êtres de sexe masculin et féminin, pour toutes les espèces et pour toutes les races, il existe aussi des Esprits masculins et féminins dans la création spirituelle. Le nombre des Esprits masculins est égal à celui des Esprits féminins. A chaque esprit masculin la loi de Dieu fait correspondre un esprit féminin. Ils sont parfaitement assortis et se complètent admirablement, et ainsi ils trouvent un bonheur suprême à œuvrer ensemble à la tâche que Dieu leur confie. Ces couples d'Esprits faits l'un pour l'autre s'appellent des « duals », ce qui veut dire deux qui vont ensemble, qui sont faits l'un pour l'autre. Ces unions sont

contractées au Ciel. Toute la création est ainsi composée de couples : *Contemple donc toutes les œuvres du Très-Haut, toutes vont par paires, en vis-à-vis* (L'ecclésiastique ou Sirac, 33 : 15).
Seul Dieu, et le Fils de Dieu que vous appelez le Christ, et qui a été la première créature de Dieu, sont exclus de ce principe d'existence basé sur l'union du masculin et du féminin. Les phrases de la Bible : *Il les créa homme et femme* (Genèse 1 : 27) et : *Croissez et multipliez-vous* (Genèse 1 : 27 - 28), s'appliquent à tous les autres Esprits créés [80]. »

« Le Christ est l'esprit suprême, le plus grand que Dieu ait pu créer dans sa toute-puissance. Il correspond en tout point à Son image, aussi parfaitement qu'un esprit créé peut posséder la perfection du créateur. C'est pourquoi Paul l'appelle très justement : *l'image de Dieu l'invisible, premier né de toute créature* (Colossiens 1 : 15). Le Christ n'est donc pas Dieu, comme certains l'enseignent injustement aujourd'hui. Il est le Fils de Dieu, créé en premier, sa créature la plus sublime, la plus grande et la plus parfaite. »

« Après le Christ, six autres Esprits sont entrés dans l'existence avec l'appellation de « fils de Dieu »[81]. Cependant, ils doivent l'existence de leur corps spirituel, au Fils de Dieu le premier créé[82]. Tous les six autres Esprits sont inférieurs au Christ en grandeur, en puissance et en majesté. »

« Le deuxième fils de Dieu était celui que vous désignez sous le nom de Lucifer, le porteur de lumière, qui était après le Christ le plus éminent des Esprits créés et, comme on le verra, un rebelle contre Dieu. Un autre des sept fils de Dieu vous est présenté dans l'histoire de Tobie. Le noble esprit céleste matérialisé, qui avait accompagné le jeune Tobie, se fait connaître à la famille de Tobie par ces mots : *Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêt à pénétrer auprès de la gloire du Seigneur* (Tobie 12 : 15). »

« A l'exception du Fils de Dieu, le premier créé, le monde entier des Esprits ne fut pas amené à exister par une création directe de Dieu, comme c'était le cas pour le premier Fils de Dieu. Le monde des Esprits a été appelé à l'existence par ce Fils, à qui Dieu avait octroyé le pouvoir de création. C'est pourquoi Paul dit dans sa lettre aux Colossiens : *en lui (le Christ), ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, les Trônes, les Seigneuries, les Principautés ou les Puissances, tout a été créé par lui et pour lui. Il est antérieur à tout et toutes choses subsistent en lui* (Colossiens 1 : 16 - 18).
De même que toute l'espèce humaine a la source de son existence corporelle dans le premier homme, ainsi, le monde entier des Esprits doit son existence corporelle au Christ. De même que les hommes n'ont hérité de leur premier ancêtre humain que de leur corps matériel à travers de nombreuses générations, tandis que leur esprit est à chaque fois uni à leur corps sans la coopération des parents géniteurs, ainsi les êtres célestes doivent leur corps spirituel au Premier Né de la création céleste, au Fils de Dieu, alors que leur esprit venant de Dieu, a été chaque fois uni par Dieu à leur corps spirituel. La différence qui existe entre le corps céleste et le corps terrestre devrait te sembler claire grâce à mes explications précédentes. Chez les êtres de l'autre monde, le corps existe sous une forme spirituelle. Paul vous le dit dans sa première lettre aux Corinthiens : *Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres, mais autre est*

[80] Ce paragraphe est conforme à l'édition originale. Cependant la deuxième édition allemande comporte un texte différent qui est le suivant : « Seul Dieu est exclu de ce principe d'existence basé sur l'union du masculin et du féminin. La loi des couple concerne la créature de Dieu entrée dans l'existence sous le nom de Fils de Dieu, et que vous appelez le Christ. Les phrases de la Bible: Il les créa homme et femme (Genèse 1 :27) et : Croissez et multipliez-vous (Genèse 1 : 27 – 28), s'appliquent à tous les Esprits créés ». Comme ce changement est intervenu lors du vivant de l'auteur, qui l'a écrit dans sa langue maternelle, il est probable que la deuxième version avait sa préférence.
[81] Job 1 : 6, Job 2 : 1, Zacharie 3 : 2, Psaume 29 : 1, Psaume 82 : 1, Psaume 89 : 7. La création des fils de Dieu est antérieure à la création terrestre (Job 38 : 4 – 7).
[82] Comme le ferait un couple, le Christ possède la capacité de créer les corps de nouveaux êtres spirituels, mais seul Dieu peut fournir l'esprit qui animera le corps spirituel créé par le Christ (Ephésiens 2 : 10).

l'éclat des célestes, autre celui des terrestres… S'il existe un corps matériel, il existe aussi un corps spirituel (Corinthiens 15 : 40 - 44).
L'esprit revêt une forme par l'intermédiaire de ce que l'on appelle le corps fluidique. L'esprit lui-même est une étincelle de Dieu, dont la clarté et l'éclat se reflètent dans l'enveloppe dans laquelle il se trouve enchâssé. Ceci n'est qu'une image, mais je ne puis expliquer aux hommes ce qui relève du monde spirituel, qu'à l'aide d'images imparfaites. »

« De même que la création terrestre se compose de différentes sortes d'êtres vivants situés à des niveaux d'évolution plus ou moins élevés, et que chaque espèce est en soi parfaite pour remplir la fonction qui lui revient, ainsi les Esprits placés par Dieu dans les corps célestes pour constituer des êtres indépendants et autonomes, se répartissent en espèces et en genres magnifiquement variés. Vous distinguez bien, d'après la Bible, les chérubins, les séraphins, les archanges, les anges, les dominations, les trônes, les puissances et les principautés. »

« Le monde des Esprits créé par le Christ pour former une communauté unie à Lui représentait un merveilleux organisme vivant. Tous les Esprits appartenaient à une même communauté spirituelle, bien que très variée en genres et en espèces. De même que les membres d'un corps terrestre forment une unité organique, malgré la diversité de leurs aspects et de leurs fonctions, une unité dans laquelle chaque membre possède son utilité et n'existe pas isolément pour son propre compte, ainsi les Esprits créés forment un corps spirituel avec le Christ comme chef et les autres comme membres. Dans un royaume terrestre bien ordonné, le roi en tant que souverain de la nation forme avec ses ministres, ses fonctionnaires supérieurs et inférieurs, et tous les sujets pris dans leur globalité, une seule et grande famille. Tout le monde œuvre pour le bien commun et l'intérêt de l'individu dépend de l'intérêt collectif. Il en est de même dans la grande famille des Esprits. Chaque esprit avait une mission à remplir, soit élevée, soit plus modeste, mais tous formaient une grande et merveilleuse unité. Aucun esprit n'était de trop et l'esprit isolé ne travaillait pas pour lui-même, mais avec l'ensemble pour concourir à l'harmonie universelle et au rôle dévolu à la création de Dieu. Il s'agissait de prendre part à la grande œuvre divine, au bonheur et à la beauté du créateur, à la magnificence de Dieu et du Christ, le roi désigné par Dieu. »

« Voilà pourquoi l'apôtre Paul, dans ces épîtres, revient toujours à parler du mystère du corps du Christ : *Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres. Mais, pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi …* (Romains 12 : 4 – 6). *Mais, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la tête, le Christ, dont le corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité* (Ephésiens 4 : 15 – 16). *Le vaniteux ne s'attache pas à la tête, dont le corps tout entier reçoit nourriture et cohésion, par les jointures et ligaments, pour réaliser sa croissance voulue par Dieu* (Colossiens 2 : 19). »

« Paul appelle également cette grande communauté d'Esprits « l'Assemblée » ou « l'Eglise » : *Et il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Eglise*[83] *: Il est le principe, premier-né d'entre les morts, il fallait qu'il obtînt en tout la primauté, car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la plénitude* (Colossiens 1 : 18 – 19). *Il a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué, au sommet de tout, tête pour l'Eglise, laquelle est son corps, la plénitude de celui qui est rempli, tout en tout.* (Ephésiens 1 : 22 - 23). »

[83] Dans le texte grec, c'est le nom commun εκκλησιας, écrit sans majuscule, et qui signifie « l'assemblée », qui est habituellement traduit en français par « l'Eglise ». Le Christ n'a jamais dit que cette assemblée serait sur Terre.

« L'Eglise est donc la communauté des Esprits fidèles à Dieu dans un royaume dont le Christ est le roi. Le mot « Eglise » veut dire « domination du seigneur ». Quiconque se soumet à cette domination, donc à Dieu, fait partie de « l'Eglise ». Le véritable sens d'Eglise est donc étranger à vos Eglises terrestres et aux communautés religieuses. Tout cela a été inventé par les hommes, c'est le résultat d'erreurs humaines, et par conséquent, éphémère comme tout ce qui est humain. »
« Ce que Paul écrit à propos du « corps spirituel du Christ » était une réalité concrète dans la création spirituelle. Tous les Esprits qui entraient dans l'existence étaient membres de la grande organisation spirituelle et étaient soumis au Christ. Ils n'étaient cependant soumis à aucune contrainte. Ils étaient parfaitement libres. Ce qu'ils faisaient était dicté par leur propre volonté. Tous étaient volontairement dévoués au Christ, leur roi et vicaire de Dieu, et tous se trouvaient ainsi unis à Dieu. Un lien très étroit d'affection et d'amour unissait cette grande famille d'Esprits. Le règne du Christ, ce souverain envoyé et mandaté par Dieu, n'était pas la domination d'un despote, mais un accompagnement fraternel[84]. C'était la main protectrice du plus fort placée pour soutenir le plus faible. »

« Le libre arbitre, ce don le plus précieux que le créateur octroya aux Esprits, leur offrait également la possibilité de s'opposer aux décrets de leur roi institué par Dieu. A tous les Esprits créés, excepté au premier Fils de Dieu, s'applique la parole de l'Ecriture : *A ses serviteurs, Dieu ne fait pas confiance, et en ses anges même il trouve de la folie* (Job 4 : 18), et cette autre parole : *A ses saints même Dieu ne fait pas confiance et les cieux ne sont pas purs à ses yeux* (Job 15 : 15). Et pourtant ces Esprits restaient de saints Esprits tant qu'ils reconnaissaient l'autorité de Dieu et du Christ, et qu'ils ne se séparaient pas du royaume de Dieu par la défection. »

« Malheureusement, la séparation d'une grande partie des Esprits eut lieu. Ces Esprits abandonnèrent Dieu et se révoltèrent contre le royaume du Christ. Il ne s'agissait pas, comme vous l'enseignez, d'une révolte dirigée directement contre Dieu en personne, mais contre le souverain qu'il avait institué, c'est à dire contre le Christ. »

« Ce fut la première révolte. Les événements correspondaient à ce qui se passe sur la terre lors d'une révolution. Dans vos révolutions humaines, ce ne sont pas les corps matériels des révolutionnaires qui manigancent les plans de la rébellion, mais bien les Esprits des hommes terrestres. Si vous analysez minutieusement l'origine et le déroulement des révolutions humaines, vous obtiendrez une image assez proche des faits qui se sont déroulés lors de la première révolte dans le monde des Esprits de Dieu. »

« Les révolutions n'éclatent pas spontanément, elles se préparent. Elles sont imaginées par un meneur qui rallie le plus grand nombre de sympathisants, il les initie, leur dévoile ses intentions et les informe de ses projets. Surtout il leur laisse entrevoir, qu'en cas de réussite, ils bénéficieront de fonctions élevées et de postes de commandement. Les initiés endoctrinent ensuite les masses, d'abord prudemment, puis de plus en plus ouvertement. Car sans l'appui des masses, aucune révolution n'est possible. Ces nombreux suiveurs qui, à l'occasion des révolutions terrestres, s'agitent et font beaucoup de tapage, ignorent généralement le véritable enjeu des événements. Ils suivent parce que d'autres suivent, ils crient parce que d'autres crient. Voilà pourquoi ils sont beaucoup moins coupables que les meneurs qui ont préparé l'ensemble du plan jusque dans les moindres détails. Ces dirigeants savent fort bien ce qu'ils veulent. C'est la raison pour laquelle vos lois humaines prévoient à leur égard un châtiment plus lourd que pour la masse des suiveurs qui sont jugés et traités avec davantage d'indulgence. »

« Le meneur, celui qui s'est mis à la tête de la révolte dans le monde des Esprits, était Lucifer, le deuxième fils du Très Haut, le porteur de lumière qui, après le Christ, était le plus grand et le plus beau des Esprits de la création de Dieu. Que cherchait-il ? Il voulait être encore plus grand. Il voulait régner et

[84] Mathieu 11 : 28-30.

détenir le premier rôle et non se résigner à être le second sous l'autorité du premier. Il voulait prendre la place du Christ et devenir roi. Il voulait renverser le frère. »

« Ce projet n'a pas germé en lui d'un seul coup. Sa réflexion a mûri peu à peu jusqu'à devenir une décision ferme et bien arrêtée, qui a entaché d'un péché grave cet esprit sublime. »
« Dieu n'intervint pas pour étouffer la révolte dans l'œuf et l'empêcher par la force, comme il aurait pu le faire. Il laisse les créatures se servir de leur libre arbitre, tout comme il n'intervient pas chez vous, les hommes, lorsque vous méditez des crimes et que vous en préparez l'exécution. Dieu laissa œuvrer Lucifer et ses proches collaborateurs et ne les empêcha pas de déployer leurs efforts pour duper les Esprits dirigeants et séduire la masse des suiveurs. C'était la grande épreuve que Dieu voulait faire subir au monde entier des Esprits créés. Les Esprits devaient choisir librement s'ils voulaient rester du côté du Christ, leur roi légitime et désigné, ou s'ils allaient adhérer au parti de Lucifer. »

« Les suiveurs regroupaient toutes les catégories d'Esprits et un prince du monde des Esprits en faisait partie. Dans votre Bible, il apparaît comme l'homme qui porte le nom d'Adam. Il existait d'innombrables princes parmi les Esprits de Dieu. Un grand nombre d'Esprits étaient soumis à des princes de cette hiérarchie céleste et Adam était l'un de ces princes. Certains princes aidèrent Lucifer à fomenter la révolution. D'autres, comme Adam, faisaient partie des suiveurs. »

« L'heure vint où Lucifer et ses partisans se croyaient assez forts pour oser revendiquer le pouvoir au royaume des Esprits, d'autant qu'une partie des troupes de Michel s'était ralliée à lui. Lors de vos révolutions terrestres, il est essentiel de gagner l'armée à la cause révolutionnaire. Et bien, Lucifer avait réussi la même manœuvre de manipulation vis à vis d'une partie de l'armée du ciel. Depuis toujours, Dieu avait prévu des Esprits combattants, une sorte d'armée régulière, pour parer à toute éventualité. Vous aussi vous pensez à constituer une armée permanente pour vous préserver de toute menace. »

« Dès que le combat s'engagea et que les Esprits eurent pris position, pour ou contre le Christ, Dieu intervint énergiquement. La mise à l'épreuve était terminée. La défection, dans les comportements comme dans les cœurs était désormais accomplie. Ce fut l'heure du châtiment. Le prince Michel reçut l'ordre de renverser les rebelles avec les légions de son armée qui étaient restées fidèles. Nanti de la force de Dieu, il exécuta l'ordre. Le sort subi par celui qui avait été le porteur de lumière et par ses collaborateurs fut effroyable. »

« Ils furent jetés dans les sphères les plus basses de la création, dont vous ne sauriez imaginer les ténèbres et la terreur. Je ne peux pas t'expliquer facilement la nature et la composition de ces ténèbres. L'obscurité sur la Terre est produite, par la disparition progressive de la lumière. Moins il y a de lumière, plus la nuit est profonde. La nuit prend donc consistance lorsque la lumière se retire, mais vous ne savez pas de quoi est faite l'obscurité. Vous savez par expérience que la couleur blanche est le résultat du mélange de toutes les couleurs et que le rayon de lumière contient toutes les couleurs. De plus vous savez que le noir est l'effet produit par l'absence de couleur. Si tu compares cette observation au fait que les Esprits ont perdu tout contact avec la lumière et les couleurs, tu comprendras combien impénétrable devait être cette obscurité, même si tu ne connais pas son essence. »

« L'Ecriture Sainte parle fréquemment de ce combat des Esprits et de la chute du camp maléfique. Le Christ s'en souvient lorsqu'il dit : *Je voyais le Satan tomber du ciel comme l'éclair* (Luc 10 : 18). Et l'apôtre Jean fut témoin, dans une vision, du combat de Michel et de ses légions contre Lucifer : *Et, il y eut une guerre dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses anges, mais ils eurent le dessous et il n'y eut plus de place pour eux dans le ciel. Et il fut jeté, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur de tout le monde*

habité, on le jeta sur la terre et ses anges furent jetés avec lui[85] (Apocalypse 12 : 7 – 9). Pierre écrit : *En effet, Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a livrés aux chaînes de ténèbres du Tartare, pour les garder en réserve pour le jugement*[86] (Pierre 2 : 4). »
« La description de la création des Esprits et de la révolte d'une partie d'entre eux figurait également, à peu près comme je te l'ai raconté, dans la première version de la Bible. Plus tard, cette description fut supprimée. »

« En face de cette apostasie d'une grande partie des Esprits, vous autres les hommes, vous vous interrogez : comment est-il possible que les grands et bienheureux Esprits de Dieu aient pu tomber aussi bas ? La raison ressemble à vos considérations qui entraînent souvent vos défaillances : l'ambition, la prétention de monter plus haut. Celui qui possède voudrait posséder davantage. Celui qui détient le pouvoir voudrait devenir encore plus puissant, même au risque de tout perdre d'un seul coup. Ne voyez-vous pas qu'il se passe la même chose dans les grands événements de l'histoire de l'humanité et dans les petites situations de votre vie quotidienne ? »

« Ezéchiel, sur l'ordre de Dieu, décrit la défection du roi de Tyr, qui était un esprit de haut niveau lors de la grande révolte menée par Lucifer. Ce roi avait fait partie des suiveurs, ce qui lui avait valu sa chute : *Tu étais un modèle de perfection, plein de sagesse, merveilleux de beauté, tu étais en Eden, jardin de Dieu. Toutes sortes de pierres précieuses formaient ton manteau : sardoine, topaze, diamant, chrysolite, onyx, jaspe, saphir, escarboucle, émeraude, d'or étaient travaillées tes pendeloques et tes paillettes; tout cela fut préparé au jour de ta création. Toi, j'avais fait de toi un chérubin protecteur aux ailes déployées, tu étais sur la sainte montagne de Dieu, tu marchais au milieu des pierres de feu. Ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création jusqu'à ce que fût trouvée en toi l'iniquité. Par l'activité de ton commerce, tu t'es rempli de violence et de péchés. Je t'ai banni de la montagne de Dieu et je t'ai fait périr, chérubin protecteur, d'entre les pierres de feu. Ton cœur s'est exalté à cause de ta beauté. Tu as perdu ta sagesse à cause de ton éclat. Je t'ai jeté à terre, je t'ai offert en spectacle aux rois. Par la multitude de tes fautes, par la malhonnêteté de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires. J'ai extrait de toi un feu : c'est lui qui t'as dévoré; je t'ai réduit en cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardaient. Quiconque te connaît parmi les peuples est frappé de stupeur à ton sujet. Tu es devenu un objet d'effroi, et pour jamais tu n'es plus* (Ezéchiel 28 : 12 – 19). »

« Ton cœur s'est exalté », voilà qui exprime admirablement la cause de la défection des Esprits. « Je ne veux pas servir, je veux commander », voilà ce qui a été à l'origine de la chute. »

« Qu'est-il donc advenu des suiveurs ? Ceux-ci étaient bien moins coupables que les meneurs. Dieu ne punit qu'en proportion de la faute commise. Cela aurait été une injustice si Dieu les avait précipités avec Lucifer dans le même abîme ténébreux. »

« Dieu les traita avec clémence. Il leur infligea une peine relativement bénigne. Certes, ils furent privés des splendeurs dont ils avaient joui jusqu'alors, mais la sphère où Dieu les exila semblerait magnifique à vos yeux. Si ce lieu ne ressemblait pas aux splendeurs passées, il rappelait pourtant beaucoup le Ciel. Il s'agissait effectivement du « paradis » de votre Bible. C'était cela le lieu de leur relégation. Ce lieu n'était pas situé sur la terre, comme vous avez coutume de l'expliquer. En effet, en ce temps là, le monde matériel n'existait pas encore[87].

[85] Traduction littérale du texte grec.
[86] Traduction littérale du texte grec.
[87] Les mots de « paradis terrestre » n'apparaissent qu'une fois dans une tête de chapitre qui a été ajoutée au texte original, afin de faciliter la lecture. Cette tête de chapitre ajoutée se trouve notamment dans la Traduction Œcuménique mais n'apparaît pas dans d'autres éditions.

La description biblique du paradis, qui le présente comme un beau jardin sillonné de fleuves, planté d'arbres et de fleurs, rempli de fruits, vous a donné l'idée de situer ce lieu sur la terre. Vous ignorez que tout ce que vous voyez sur votre terre sous une forme matérielle, existe dans les sphères de l'au-delà sous une forme spirituelle. Il y a là-bas des formes, des demeures, des rivières, des arbres, des bois, des fleurs, des fruits, des aliments, des boissons, de l'or, des pierres précieuses, des montagnes, des vallées, de la musique, des chants, des parfums, des couleurs et des sons. La Bible confirme fréquemment mes dires. Elle décrit la cité de Dieu comme entourée de murailles percées de portes[88]. Il y a, dit-elle, des pièces d'eau, des fleurs épanouies, d'innombrables choses belles et précieuses qui réjouissent le cœur. Vous donnez à cette description une signification symbolique et imagée. Or tout cela est la réalité et non une simple image. Le Christ n'a-t-il pas dit : *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures, sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez* (Jean 14 : 2 – 3). Il a dit aussi : *En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau dans le Royaume de mon Père*[89] (Marc 14 : 25).
N'est-il pas fait expressément mention, dans la description que fait le prophète Ezéchiel du chérubin tombé, que ce dernier, avant sa chute, était resplendissant de beauté et vêtu d'or et de pierres précieuses ? Ne t'ai-je pas déjà expliqué, à propos du fluide vital, que chaque esprit possède un corps fluidique, et que les corps physiques terrestres ne sont que des matérialisations du corps fluidique. La forme la plus parfaite du corps n'est pas sa forme matérialisée, mais sa forme spirituelle. Le corps spirituel l'emporte en beauté sur le corps matériel[90]. Le joyau spirituel est supérieur en beauté à la pierre précieuse matérielle. L'or spirituel dépasse largement en valeur l'or matériel. L'or et les gemmes, qu'ils soient sous une forme matérielle ou spirituelle, ne sont que du fluide merveilleusement préparé, qui est présent dans un cas dans un état condensé, et dans l'autre cas dans un état non condensé. Ceci peut vous sembler difficile à comprendre, à cause de vos notions et de vos concepts qui se limitent à l'univers matériel. Vous vous représentez mal ce qui est spirituel ou dans un état éthéré. Dans votre jeunesse vous n'avez jamais été orientés dans ce sens. Mais les clairvoyants, dont la vision spirituelle leur permet de voir ce qui est éthéré, peuvent parfaitement comprendre ce que je viens de dire. Ils comprendront également que la description du paradis, avec ses arbres, ses plantes, ses fruits et ses fleuves présente une sphère spirituelle, c'est à dire un environnement spirituel. Dans votre propre cas, ce que vous expérimentez, ce que vous voyez et entendez dans vos rêves, vous ne le percevez pas physiquement, mais cela vous apparaît sous une forme et un aspect spirituel. »

« C'est dans un environnement spirituel, dans la sphère spirituelle du paradis, que les suiveurs de la révolte des Esprits furent relégués. Il ne s'agissait pas tellement de les punir, que de les mettre à nouveau à l'épreuve. Ce fut un acte de justice et de bonté de la part de Dieu qui donna à ses Esprits une chance de se racheter. Il s'agissait de suiveurs, et leur péché n'était pas le fait d'une volonté entièrement mauvaise et corrompue. Leur faute était due à une faiblesse passagère et à l'influence néfaste des séducteurs. Extérieurement, ils avaient participé à cette défection, à cette séparation d'avec Dieu. Mais leur cœur était partagé entre le Christ et Lucifer, comme cela se produit encore de nos jours chez tant de personnes. Ils penchaient pour ainsi dire des deux cotés. La justice de Dieu exigeait une prise de position claire de leur part. En les plaçant dans la sphère paradisiaque, Dieu leur allouait une sorte de zone neutre, où ils avaient tout le loisir de prendre une décision. Faire un choix aurait été pour eux une chose évidente s'ils avaient possédé les mêmes facultés spirituelles qu'auparavant, quand ils résidaient dans le royaume de Dieu. Mais ce n'était plus le cas. Comme je te l'ai enseigné en te parlant des lois de l'énergie fluidique, dès qu'un esprit ressent une opposition vis à vis de Dieu, cela entraîne un changement de son corps fluidique qui en est souillé. Le corps spirituel perd alors sa nature purement éthérée, il s'obscurcit et subit une

[88] Apocalypse 21 : 10 et suivants.
[89] Traduction littérale du texte grec.
[90] Corinthiens 15 :40 et suivants.

certaine condensation. Cette transformation diminue non seulement l'intelligence, mais prive l'esprit du souvenir de son existence passée.
Les Esprits relégués dans la sphère paradisiaque avaient donc perdu le souvenir de toutes les splendeurs vécues avant leur défection dans le royaume de Dieu. Sans cela, la mise à l'épreuve de ces Esprits dans le paradis aurait été impossible. En effet, le souvenir du bonheur passé et la comparaison avec la situation du moment n'aurait pas laissé de place à l'hésitation ou à une prise de position. Mais, ni le souvenir des splendeurs passées, ni celui de la révolte, ni celui du combat entre les Esprits, ni celui de leur propre défection, n'étaient présents dans leur mémoire. Ils ne connaissaient que leur existence du moment, comme vous autres vous ne connaissez que votre vie actuelle, sans vous souvenir de vos incarnations et de vos existences précédentes. La plupart des hommes s'imaginent que leur naissance correspond à leur première vie. Ils ne se souviennent plus de leur ancien séjour auprès de Dieu, ni des incarnations successives de leur esprit. Peu d'entre eux possèdent le sentiment diffus d'avoir déjà vécu autrefois. »

« Le test donné aux Esprits dans le Paradis consistait à respecter une interdiction de Dieu dont ils ne comprenaient pas la raison. La Bible vous présente cette interdiction par l'image d'un fruit défendu. Cette interdiction s'appliquait à tous les suiveurs qui, comme Adam, étaient tombés. Ces suiveurs séjournaient avec Adam dans la même sphère spirituelle et leur corps fluidique était de la même nature que le sien. »

« Aussi bien les armées célestes fidèles à Dieu, que les puissances des ténèbres se pressaient autour d'Adam et des autres Esprits. Les amis de Dieu les encourageaient à persévérer et à respecter l'interdiction faite par Dieu. Les puissances du mal ne ménageaient pas leurs efforts pour les persuader du contraire, par des interventions mensongères mais alléchantes qui présentaient le mépris de l'interdiction comme la meilleure option. Il s'agissait de la même lutte qui fait rage dans chaque individu encore de nos jours. D'une part, le démon insinue ses promesses illusoires et fait miroiter que la violation de la loi divine est plus avantageuse que l'obéissance. D'autre part la voix intérieure du bien exhorte, averti et supplie de ne pas céder au mal. C'est à l'homme de décider quelle route il veut prendre. »

« Si dans votre vie terrestre, vous voulez rallier la masse du peuple à vos idées, vous cherchez en priorité à attirer les célébrités qui ont la faveur du peuple. Ces célébrités populaires adoptent des attitudes et des opinions qui sont copiées et suivies par un grand nombre de personnes. »

« Ainsi, parmi la foule des Esprits du paradis, Adam, l'ancien prince céleste, occupait une place éminente en raison de ses grandes facultés spirituelles. Sa prise de position vis à vis de l'interdiction de Dieu était donc capitale aux yeux des autres Esprits. Voilà pourquoi les puissances du mal s'employèrent à le faire chuter en premier. Dans ce but, elles firent appel à l'esprit féminin qui avait été créé comme le « dual » d'Adam, et que votre Bible appelle Eve. Eve succomba aux sollicitations du mal et provoqua également la chute d'Adam, et son exemple fut suivi par les autres Esprits séjournant dans la même sphère paradisiaque. »

« Par cette deuxième chute dans le péché, Adam et les autres devinrent la proie du mal, par conséquent ils se retrouvèrent presque au même niveau que Lucifer. Ils furent précipités du paradis vers l'abîme des ténèbres. Lucifer était à présent devenu le prince de ces Esprits. Dans son royaume il était le seul maître. Il est vrai que Lucifer ne pouvait pas échapper à la toute puissance divine et qu'il devait la respecter. Cependant, à l'intérieur de son royaume il possédait une liberté totale pour exercer ses doits souverains sur ceux qui étaient devenus librement ses sujets.
Ce fut là une terrible conséquence de la justice divine qui châtia ainsi les coupables en les livrant entièrement au pouvoir de Lucifer. Il avait désormais le droit de traiter à sa guise tout ceux qui s'étaient rallié à lui. Le point de non-retour était atteint. Rien, pas même un repentir tardif, n'aurait pu les libérer.

Ils étaient irrémédiablement tombés sous la coupe du prince de l'enfer. C'est la dette à laquelle Paul fait allusion dans ses épîtres[91], et dont il dit qu'elle avait provoqué la « mort » de ceux qui avaient péchés. »

« Il se passe la même chose dans vos nations terrestres. Quiconque devient le citoyen d'un pays doit se soumettre aux autorités de ce pays, et il ne peut pas repasser la frontière sans permission. Si le pays en question entre en guerre, il n'est jamais autorisé à passer à l'ennemi. Dans le fief de Lucifer, en état de guerre permanente contre le royaume de Dieu, il était hors de question que Lucifer laisse un de ses vassaux retourner dans ce royaume. »
« Pour citer un autre exemple, je voudrai te dire que, quiconque s'engage dans la légion étrangère est obligé d'y rester, même s'il change d'avis plus tard à cause de la dureté de la vie qu'il doit mener dorénavant. S'il cherche à s'évader, les légionnaires le poursuivront. S'il est repris, son sort s'en trouvera aggravé. Il ne pourra pas retrouver son ancien mode de vie qu'il a abandonné volontairement. »

« Le royaume de Satan était une sorte de légion étrangère. Celui qui y entrait ne pouvait plus faire marche arrière. Un abîme infranchissable séparait le pays des ténèbres du royaume de Dieu. Aucun pont ne permettait de passer d'une rive à l'autre. Le pont fut construit plus tard par la Rédemption apportée par le Christ, qui enseigne la même vérité dans la parabole du riche et du mendiant Lazare, dans laquelle Abraham dit : *Entre nous et vous un grand abîme a été fixé, afin que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent pas, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous* (Luc 16 : 26). »

« En prenant un troisième exemple, considérons le destin d'un soldat qui pendant une guerre déserte et passe à l'ennemi. Même si ensuite il regrette amèrement sa désertion, comme il ne peut pas revenir dans sa patrie, il ne sera pas libéré. »

« J'en suis arrivé à vous parler des deux royaumes, diamétralement opposés. Le royaume des « morts », des séparés de Dieu, et le royaume de Dieu. Le royaume des ténèbres contre le royaume de la lumière. Le royaume de Lucifer contre le royaume du Christ. Ici Lucifer, là le Christ. »

« Dieu aime cependant tous Ses enfants, même ceux qui, par leur faute, ont quitté la maison du Père. Dieu les a créés par l'intermédiaire de Son Fils et Il en a fait des membres spirituels du corps spirituel du Christ. Pour cette raison, Dieu souhaite que ces membres séparés soient réunis à la structure de Son Fils : *Et eux, s'ils ne persévèrent pas dans leur manque de foi, ils seront greffés : Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau* (Romains 11 : 23). »

« Mais, pour pouvoir à nouveau intégrer les branches arrachées à l'arbre de la vie, pour réincorporer les membres séparés dans l'organisme vivifiant du corps du Christ, il fallait que cela se fasse par une décision libre et volontaire des Esprits séparés. Dieu leur avait octroyé le libre arbitre. C'est librement et par choix, que les meneurs et les suiveurs avaient rejoint les rangs des rebelles lors de la guerre des Esprits. C'est librement et par choix, que les suiveurs avaient échoué une deuxième fois durant l'épreuve survenue lors de leur séjour dans le paradis. C'est donc librement qu'ils devaient aussi se relever et revenir à la maison du Père. »

« Malheureusement, cela paraissait impossible. »

« Tout d'abord, il fallait exclure tout retour de Lucifer et de ses meneurs. L'orgueil terrassé se transforme toujours en une méchanceté butée, qui préfère le malheur à l'humilité et à la soumission. »

[91] Colossiens 2 : 13 - 14.

« Bien sûr, les anciens suiveurs parmi les Esprits séduits possédaient une mentalité différente de celle de leurs chefs. Mais ils avaient perdu tout espoir de salut. Sans espoir, il n'y a plus de volonté pour tenter de retrouver le chemin du salut, ni même pour s'y préparer. »

« Et même s'ils avaient eu encore la volonté de retrouver Dieu, il existait un obstacle insurmontable qui était l'autorité souveraine de Lucifer sur ces Esprits, laquelle lui avait été concédée par Dieu. »

« Mais les voies de Dieu sont merveilleuses et sa sagesse connaît les moyens nécessaires à atteindre ses buts : *Mais tu as pitié de tous, parce que tu peux tout, tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue ? Ou comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé ? Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie* (Sagesse 11 : 23 - 26). »

« Après la défection d'une partie des Esprits, Dieu arrêta le projet qui devait ramener à lui ces Esprits séparés. »

« Le plan de salut de Dieu est le grand mystère communiqué à l'apôtre Paul et aux autres apôtres par les Esprits que le Christ leur envoya. Mais les apôtres n'osaient pas dévoiler dans leurs lettres aux premiers groupes chrétiens toute la vérité sur le plan de salut de Dieu[92]. Ils n'auraient pas pu en comprendre l'essentiel par une simple lecture. Il fallut donc que, au cours des cultes divins, Dieu leur révèle, peu à peu toute la vérité, à l'aide des Esprits qui s'exprimaient à travers les médiums. Ceci se faisait d'après les lois que je t'ai expliquées, et que j'utilise pour t'instruire à présent au sujet des mêmes vérités. »

« Toi-même tu ne comprendras pas d'emblée toute la vérité concernant le plan de Rédemption. Vous ne pouvez pas, comme Paul le répète si souvent aux premiers chrétiens, supporter des aliments solides[93]. Comme les enfants, vous ne supportez que le lait. La vérité concernant la grandeur et l'ampleur du plan est pour l'esprit humain un aliment solide que seuls ceux dont l'esprit a pris de la vigueur sont capables de supporter. Les nourrissons dans le domaine de la foi et de la vérité ne digèrent que des vérités facilement assimilables par eux. »

« Ce que je te donnerai ne sera pas du lait, mais des aliments solides. Je n'ai pas l'intention de me limiter à te communiquer simplement la connaissance de la vérité sur ce qui se passe dans l'au-delà. Il faut surtout que tu acquières la connaissance de l'enchaînement des causes et des effets pour chacune des vérités prises isolément. C'est cette connaissance qui te sera révélée par mes enseignements, car seule la connaissance des causes est capable de satisfaire et de nourrir l'esprit. »

[92] Corinthiens 3 : 1 – 2.
[93] Hébreux 5 : 11 – 14.

Le plan de Rédemption de Dieu

Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire.
Corinthiens 2 : 7

« Après l'abandon d'un grand nombre d'Esprits, Dieu établit le plan destiné à ramener dans son royaume ces malheureux êtres tombés dans les profondeurs des ténèbres. »

« Sa pitié se pencha d'abord vers les moins coupables, les innombrables légions qui, au cours de l'épreuve renouvelée dans la sphère du paradis, l'avaient déserté. Il fallait d'abord sauver ces êtres, après quoi leurs séducteurs, Lucifer et ses lieutenants, seraient eux aussi autorisés à réintégrer la maison du Père. »

« Dieu est juste. Les Esprits séduits avaient péché par faiblesse, les séducteurs par malice. Le péché étant de nature différente, le châtiment l'était également et les moyens pour revenir à Dieu devaient nécessairement être eux aussi adaptés. »

« La première mesure de Dieu pour assurer le salut de ces êtres fut la création de zones spécifiques, c'est à dire de sphères de retour. Des sphères de réparation et de progrès dans lesquelles la marche vers le mieux et vers le bien se ferait par degrés et progressivement, selon des lois que vous ne comprenez pas et que seule la sagesse divine est capable d'inventer. Dans son épître aux éphésiens[94], Paul fait allusion à ces degrés d'ascension des Esprits tombés dans les ténèbres et qui remontent vers Dieu en étant aidés. Paul parle des niveaux de perfectionnement, ordonnés par Dieu afin de mettre en application Son décret qui stipule que tout sera à nouveau réuni à Son Fils. La Bible se sert de l'image de la construction d'une maison à plusieurs étages. Transposé sur le plan spirituel, l'enseignement concernant les sphères d'évolution destinées aux Esprits tombés te semblera plus facile à comprendre. »

« Ce que vous appelez l'enfer est le stade le plus bas que les Esprits tombés atteignirent. Mais l'enfer lui-même se compose de nombreuses sphères d'évolution à travers lesquelles un esprit peut s'améliorer en changeant sa mentalité, jusqu'à atteindre la plus basse des sphères terrestres. La première sphère terrestre est constituée par l'échelon des animaux les moins évolués, par les niveaux des pierres, des plantes, des herbes, des fleurs. Les niveaux terrestres suivants sont constitués par les animaux plus nobles et le dernier niveau terrestre se termine par l'animal le plus évolué : l'homme, comme vous l'appelez. Ces différentes sphères matérielles n'existent pas seulement sur votre terre, mais également sur d'autres planètes.
Il existe beaucoup de niveaux parallèles à ceux de votre terre. Les degrés terrestres que vous constatez dans les règnes animal, végétal et minéral possèdent également leur forme spirituelle correspondante. Il faut donc parler aussi d'un règne animal spirituel, d'un règne végétal spirituel et d'un règne minéral spirituel. Ces règnes spirituels se rapportent aux espèces les plus variées constituées par les êtres vivants qui possèdent un corps fluidique et qui sont semblables aux êtres vivants qui possèdent un corps matériel

[94] L'ensemble de cette épître explique que le rôle du Christ est de regrouper sous son autorité l'ensemble des Esprits incarnés et non incarnés (Ephésiens 1 : 10, Ephésiens 4 : 10 - 13).

que vous observez sur cette terre. Lors du décès, après la séparation de l'esprit et du corps matériel, les Esprits avec leur corps fluidique retournent dans les sphères spirituelles. Ils y séjournent jusqu'à leur réincarnation terrestre qui commencera par une nouvelle naissance terrestre. Si l'esprit ne s'améliore pas, ses incarnations se produiront dans la même sphère matérielle, aussi longtemps qu'il n'aura pas atteint un stade évolutif le conduisant à une incarnation plus élevée, sur un plan plus parfait. »

« A chacun de ces stades d'évolution, la formation des corps matériels des premiers Esprits qui y séjournèrent nécessita une intervention divine particulière. Dieu donna un aspect matériel aux formes fluidiques de ces Esprits qui allaient par couple et qui étaient parvenus à ce degré plus évolué, plus parfait. Dieu leur octroya la faculté de procréer et de reproduire ainsi le corps spécifique à ce niveau d'évolution. Les Esprits qui viennent ensuite sont incorporés dans les corps physiques ainsi engendrés, en vertu des lois en vigueur dans le monde spirituel. »

« Vous ne saisissez pas comment se passe l'incarnation d'un esprit, pas plus que vous ne comprenez vraiment les phénomènes naturels qui se déroulent sous vos yeux. »

« Votre science s'occupe essentiellement de la question des origines, surtout du fait de savoir si l'homme descend du singe. »

« Il n'est pas possible qu'une catégorie plus élevée tire son origine d'une catégorie imparfaite. Les plantes n'engendrent pas d'animaux. Les animaux peu évolués n'engendrent pas d'animaux supérieurs. Chaque catégorie d'êtres vivants engendre des membres de son espèce, mais chaque espèce se compose de multiples subdivisions. Les membres de ces différentes races de la même espèce sont aptes à procréer entre eux. »

« L'homme appartient à l'ordre des primates. Il représente l'espèce la plus évoluée de cet ordre. Vous avez raison de dire que le singe est le niveau de plus bas des primates et que l'homme est le plus élevé des singes, dans la mesure où l'homme est l'animal le plus élevé de la terre. Cependant, l'homme ne descend pas physiquement du singe, malgré le fait que, du point de vue du développement physique, le singe lui ressemble le plus. »

« Avant la première incarnation de l'esprit d'un homme dans un corps humain, cet esprit a été incarné dans le corps d'un animal. Ainsi, c'est le même esprit qui s'élève en passant par les différents stades naturels et qui progresse vers la perfection. »

« Les stades naturels restent inchangés dans leur existence et leur forme matérielle. Ils sont ce qu'ils étaient il y a des millénaires. Il est vrai qu'au cours des siècles, plusieurs espèces de différents degrés se sont éteintes parce que plus aucun esprit n'y était incorporé. A leur place, Dieu créa d'autres espèces plus parfaites, plus évoluées dans lesquelles furent incorporés les Esprits qui étaient autrefois destinés aux espèces maintenant disparues. Les espèces éteintes étaient des espèces intermédiaires dans le développement progressif vers une plus grande perfection. Lorsqu'elles disparurent pour laisser la place à des espèces plus parfaites, les Esprits concernés durent attendre plus longtemps avant de pouvoir intégrer les espèces plus évoluées, qui avaient remplacé celles qui avaient disparu. »

« Vous trouvez encore des restes d'espèces éteintes de plantes et d'animaux, qui datent d'époques depuis longtemps révolues. »

« *Un esprit ne peut pas rétrograder d'un stade évolué à un stade inférieur.* Il peut s'arrêter à un stade donné. Un être spirituel qui, au moment de la mort terrestre, n'a pas évolué et se maintient au même niveau, continuera à être incarné à ce niveau, jusqu'au moment où il sera prêt à gravir un stade supérieur.

Ceci est également vrai pour l'homme, si pendant sa vie terrestre il ne s'est pas perfectionné dans son ascension vers Dieu, il sera réincarné en être humain. Chaque existence est une épreuve comportant des choix. Celui qui ne réussit pas recommence jusqu'au succès définitif. Ce sont là des lois divines valables pour toute la création. Le caprice et la fantaisie n'ont pas cours chez Dieu. »

« Si je te dis qu'un esprit ne peut pas rétrograder à un plan inférieur, c'est parce qu'un esprit qui se dégrade sur un certain point progresse obligatoirement dans d'autres domaines, ce qui crée un équilibre. Là aussi, la loi divine est formelle. »

« Vous ne sauriez vous faire une idée des laps de temps incalculables qui se sont écoulés depuis la révolte des Esprits jusqu'au jour où, le premier des Esprits tombés s'est trouvé prêt à être incorporé : *Mais voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour* (Pierre 3 : 8). »

« Le christianisme actuel ne sait rien de ces vérités qui vont à l'encontre de votre logique et de votre raisonnement habituel. Je ne veux pourtant pas te cacher la vérité sous prétexte qu'elle te semble invraisemblable et provoque la risée de certains humains. Tu as la possibilité de te renseigner lors des manifestations d'Esprits au cours des séances spirites, cette vérité te sera partout confirmée. »

« Malheureusement, ces vérités, qui étaient à l'origine mentionnées dans le récit biblique de la création, ont été supprimées. Il en reste très peu. Il n'est plus nulle part question de la création des Esprits, il ne reste que quelques bribes de la révolte, du combat et de la défection de ceux-ci. On ne parle pas des sphères, des plans d'évolution, ni de l'incorporation des corps fluidiques dans la matière terrestre. Quand votre Bible parle de la création terrestre, elle la présente comme une nouvelle création, indépendante de la création des Esprits et de la défection d'une partie du monde spirituel. »

« La version originale de la Bible contenait toutes ces vérités. Les version postérieures sont l'œuvre de l'esprit du mal, afin de cacher aux hommes ce qui constitue le plan de rédemption de Dieu. Il fallait cacher à l'humanité la si consolante vérité qu'à la fin tout retournera à Dieu : *Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* (Timothée 2 : 3 - 4). Ramener tout à Dieu est également le but de la création matérielle[95]. »

« Les puissances des ténèbres avaient tout à gagner en propageant les doctrines de la désespérance, du découragement et de l'enfer éternel, aux portes duquel un de vos poètes place cette inscription amère : Vous qui entrez ici abandonnez toute espérance. »

« De telles paroles sonnaient bien aux oreilles des maîtres de ces lieux infernaux, bien mieux que la doctrine d'un Dieu compatissant. Il est vrai que Dieu châtie dans son juste courroux, mais il ne s'obstine ni dans la colère, ni dans le châtiment. Dieu pardonne à ses enfants en les rappelant à Lui. On s'est plu à profaner la vraie notion de Dieu en brandissant l'épouvantail des supplices éternels. Ainsi on a rendu plus difficile la réalisation du plan de rédemption de Dieu. Afin de redonner l'espoir aux hommes couverts de péchés et meurtris par les souffrances, Dieu avait pourtant fait proclamer cette consolation inspirée par son amour infiniment compatissant : *Même si une femme peut oublier son nourrisson, moi je ne t'oublierai pas* (Isaïe 49 : 15). »

« Beaucoup de passages de votre Bible ont eu le sort d'un grand nombre de fresques peintes par de grands maîtres sur les murs de vos anciennes églises. Plus tard, d'autres peintres sont venus et ont barbouillé les originaux ou les ont recouverts d'une couche de peinture représentant des scènes ordinaires. Lorsqu'on

[95] Ephésiens 1 : 9 - 10.

lave et gratte avec précaution ces couches rajoutées, il arrive que les peintures originales ressortent. Ces chefs d'œuvres de grands maîtres redécouverts font alors votre admiration. »
« On a donc dénaturé au cours du temps l'image de la vérité, telle qu'elle se trouvait dans le texte original de la Bible[96]. Des gens induits en erreur ajustèrent et adaptèrent les textes à leur époque. Ce qu'ils ne comprenaient pas fut laissé de côté ou associé à des commentaires inexacts. Ceux qui vinrent après corrigèrent à nouveau les textes, procédèrent à des additifs ou des suppressions[97]. Ainsi la vérité fut non seulement altérée, mais certains changements rendirent la parole de Dieu ridicule. Un poète à forgé cette formule : Les livres ont leur destin. La Bible a malheureusement subi le sien. Beaucoup de son contenu a disparu, beaucoup a été ajouté et qui ne correspond pas à la vérité. »

« En niant cette évidence et en considérant que la Bible telle qu'elle est aujourd'hui est la véritable version, certaines de vos Eglises ne servent pas la cause de Dieu, mais elles lui nuisent grandement. Car même une personne peu cultivée doit admettre, si elle lit la Bible attentivement, surtout le récit de la création, que beaucoup de ce qui est dit ne peut pas correspondre à la vérité. »

« Au sujet des falsifications survenues dans l'Ancien Testament, Dieu s'en plaint par l'intermédiaire du prophète Jérémie : *Comment pouvez-vous dire : nous sommes sages et la Loi de Yahvé est chez nous. Vraiment c'est en mensonge que l'a changée le style mensonger des scribes. Les sages seront honteux, consternés et pris au piège. Voilà qu'ils ont méprisé la parole de Yahvé ! Qu'est donc la sagesse pour eux ?* (Jérémie 8 : 8 - 9). »

« D'autres vérités de l'Ecriture Sainte ont été rendues de manière incorrecte par les traducteurs qui ont supprimé certains mots et certaines expressions du texte original, au point de rendre le sens exact méconnaissable. »

« Ce que je t'ai dit t'explique pourquoi le récit biblique de la création est tout à fait confus et obscur. Quelques indications éparses laissent encore filtrer une petite lueur de vérité. Par exemple, il est question dans ce récit de phases, des phases d'évolution du monde matériel. Mais telles qu'elles sont indiquées, ces phases ne sont pas conformes à la réalité, ni par le nombre, ni par la succession, ni par l'ordre mentionné. »

« Ceci est vrai aussi pour la création des premiers hommes. Là, la création des Esprits se confond pêle-mêle avec l'incorporation des premiers Esprits dans un corps physique humain[98]. »

« Dans le premier chapitre de la Genèse, il est dit que Dieu forma l'homme comme le dernier élément de sa création. La terre, les végétaux et les animaux avaient déjà été créés, puis : *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez vous* (Genèse 1 :27 - 28). »

« Il est vrai que Dieu avait créé à son image les deux Esprits Adam et Eve, mais c'était bien avant leur chute, bien avant qu'ils furent incorporés pour la première fois dans un corps humain. Il est vrai qu'ils furent créés comme Esprits mâle et femelle et que Dieu les bénit afin qu'ils croissent et se multiplient. Mais tout ceci n'a pas eu lieu après la création de la Terre, des végétaux et des animaux. Il s'agit de la

[96] Les dizaines de livres qui constituent la Bible ont été ajoutés les uns aux autres progressivement, traduits de façons diverses et recopiés manuellement pendant des siècles. Le résultat final diffère forcément de l'original.
[97] Par exemple, on peut se rendre compte que les remarques inscrites en : 1 Samuel 9 : 9, Josué 4 : 9 ou Jean 21 : 25, sont des additifs à un texte plus ancien.
[98] On peut constater que les chapitres sur la création sont constitués par l'assemblage de deux récits différents. Le premier récit se déroule dans un lieu non localisé, ne parle ni de corps matériels, ni de la faute d'Adam et s'achève sur la perfection de la création. Le second récit se passe en Eden, explique la faute d'Adam et se termine par l'impossibilité de revenir en arrière. Le deuxième récit désigne systématiquement Dieu par : « Yahvé Elohim » ce qui n'est jamais le cas dans le premier.

création de ce « dual » en tant qu'Esprits. Si Dieu crée quelque chose à son image, cela ne peut être que sous forme d'esprit. Car Dieu est esprit, il n'est qu'esprit et non pas matière. Ce qu'il crée à son image n'est également qu'esprit, non pas à moitié esprit et à moitié matière, comme le sont les hommes sur la Terre. »

« La suite des détails du récit biblique au sujet de la création de l'homme comporte encore d'autres contradictions importantes. Ainsi, il est dit par la suite, que Dieu forma l'individu mâle quand : *il n'y avait encore aucun arbuste sauvage sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé* (Genèse 2 : 4b). Rien de vivant n'existait, tandis que l'on venait de nous annoncer précédemment que l'homme avait été créé après tous les êtres vivants. La suite explique que Dieu forma l'homme à partir de la poussière du sol et plaça cet être vivant sur une terre totalement nue. Après quoi, Dieu aurait planté un jardin en Eden et y aurait placé l'homme qu'il avait formé. Ce n'est qu'après cela que Dieu aurait fait pousser du sol toutes sortes de beaux arbres et de fruits comestibles destinés à être cultivés. Donc, selon ce récit, rien n'existait sur la terre auparavant. Nous constatons une contradiction à chaque phrase. »

« Si tu rapproches cette interprétation si confuse de la représentation véridique que je t'ai communiquée, tu comprendras que le paradis correspond à la sphère spirituelle dans laquelle Dieu relégua les Esprits après leur révolte, en guise de châtiment. C'est là que séjournaient les suiveurs moins coupables, afin d'être mis à l'épreuve. Là s'élevait l'arbre spirituel de la connaissance du Bien et du Mal, c'est à dire le commandement de Dieu qui représentait l'épreuve de cette sphère, et dont les Esprits ne connaissaient pas la portée. Le respect ou le non-respect de cette injonction devait mettre en évidence les sentiments des Esprits qui séjournaient dans la sphère du paradis. Il fallait vérifier s'ils se rangeraient du coté de Dieu ou s'ils rallieraient définitivement le parti de Lucifer. S'ils sortaient vainqueurs de l'épreuve en obéissant à Dieu, cela les ramènerait à l'arbre de la vie, au cœur de la magnificence de Dieu. La violation de l'interdiction, les conduirait à l'arbre de la mort et signifierait le départ du paradis vers la sphère ténébreuse de Lucifer. Ce serait le jour de la séparation totale de Dieu, le jour de leur mort spirituelle : *Le jour où tu en mangeras, tu encourras la mort* (Genèse 2 : 17). »

« Tu comprends à présent pourquoi Adam a dû garder le paradis[99]. Il devait se garder lui-même et empêcher les autres de céder à la tentation de désobéir à Dieu. Tu comprends également pourquoi la Bible rapporte que Dieu, après avoir expulsé les Esprits infidèles du paradis, plaça à l'entrée du jardin d'Eden les chérubins qui devaient interdire le retour des Esprits chassés. Ces Esprits avaient fait leur choix en obéissant au prince de l'abîme et les sphères des ténèbres furent leur lot. Les Esprits tombés n'auraient plus accès au paradis jusqu'au jour où ils se trouveraient à nouveau sur le chemin du retour à Dieu. Ils seraient alors admis à pénétrer une nouvelle fois dans cette sphère de bonheur qui est l'antichambre de la sphère céleste. Ils pourraient revenir au jardin spirituel d'Eden pour en entreprendre l'ascension, vers les splendeurs dont ils avaient été chassés par leur propre faute. »

« Contrairement à la vérité des faits, votre Bible rapporte sur un ton sarcastique des paroles attribuées à Dieu au moment où des masses innombrables de ses enfants vécurent le malheur indicible d'une séparation complète avec le royaume de Dieu : *Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal. Maintenant qu'il n'étende pas la main pour prendre aussi l'arbre de la vie afin d'en manger et de vivre pour toujours* (Genèse 3 : 22). C'est ainsi que s'exprimerait un démon, mais non un Dieu infiniment bon. En vérité, il s'agit des paroles de Satan qui tournait en dérision les Esprits séduits. La volonté de Dieu n'était elle pas au contraire que les Esprits cherchent à atteindre l'arbre de la vie après leur première chute ? Ainsi les Esprits seraient retournés à Dieu en se soumettant à lui. »

« Hélas, les puissances obscures voulaient empêcher, coûte que coûte, les premiers bénéficiaires de la miséricorde divine d'atteindre l'arbre de la vie et de revenir à Dieu qui avait créé la sphère de retour au bien. Si Lucifer l'avait pu, il aurait empêché la création de ces sphères de progrès spirituel et la création

[99] Genèse 2 : 15.

du monde matériel. Sans ces mondes de retour au bien, il pouvait exercer sans entrave son pouvoir despotique sur ces Esprits révoltés, sans crainte de n'en perdre aucun. »

« Il me faut encore prendre position contre la description de la première femme dans la Bible. »

« La Bible relate que Dieu voulait donner une compagne au premier homme pour que celui-ci ne soit pas seul. Dieu forma à partir du sol toutes les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel et Dieu les amena à l'homme pour qu'il se choisisse parmi ces animaux, une aide semblable à lui. L'homme ne la trouva point[100]. La Bible nous dit alors que Dieu, pour remédier à cet inconvénient, fit tomber sur l'homme un profond sommeil. Dieu prit une des ses côtes et referma la chair à sa place. A partir de la côte prélevée sur l'homme, Dieu aurait formé une femme qu'il amena à l'homme. »

« Pareille présentation des faits est devenue un objet de sarcasme et de persiflage, notamment chez les adversaires de la foi en Dieu. Combien il est douloureux de voir ainsi dénaturer l'action créatrice de Dieu offerte aux railleries des hommes. Ici, le Mal, avec l'aide de ses instruments humains, a également défiguré l'image de la vérité pour en faire une caricature grimaçante. Son but est de ridiculiser la notion d'un Dieu tout-puissant et créateur. On sait que le ridicule tue. Cependant, Dieu n'empêche pas ces falsifications des faits, pas plus qu'il n'intervient quand les hommes commettent le mal. De toute façon, les croyants en quête de savoir disposaient toujours d'un moyen pour distinguer le vrai du faux dans les écritures. Ils ont toujours eu la possibilité de communiquer avec le monde des bons Esprits et d'apprendre la vérité.

« Quelle est donc la vérité à propos de la création du premier couple humain terrestre ? »

« Adam était le premier esprit suffisamment évolué pour passer de l'état d'un animal très évolué à un corps humain. Mais cette incorporation dans un corps humain s'est déroulée d'une façon différente de celle expliquée dans la Bible. Dieu ne forma pas l'homme de la poussière du sol en lui insufflant la vie par les narines. Non, l'incorporation du premier esprit humain se déroula selon les mêmes lois et les principes qui s'appliquent encore aujourd'hui lors des incorporations d'Esprits. »

« Je t'ai expliqué le processus qui aboutit à la matérialisation d'un esprit. Tu sais qu'il faut pour cela du fluide provenant de médiums à matérialisation. Ce fluide permet de densifier et donc de matérialiser le corps fluidique de l'esprit. »

« La même loi fut appliquée par Dieu lors de la formation du corps du premier esprit humain. A l'époque, il n'existait pas encore de médiums à matérialisation dont Dieu aurait pu utiliser le fluide. C'est pourquoi Dieu pris du fluide terrestre dosé et mélangé de telle façon qu'il correspondait à celui du corps humain. C'était le même mélange fluidique que l'on retrouve encore maintenant dans les corps terrestres et qui se condense au fur et à mesure de leur croissance. Paul dit bien *: Dieu donne à chaque espèce un corps particulier. Toutes les chairs ne sont pas les mêmes, mais autre est la chair des hommes, autre la chair des bêtes, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons* (Corinthiens 15 : 38 - 39). La préparation minutieuse du mélange fluidique destiné à former le corps du premier homme fut l'œuvre des Esprits de Dieu. »

« Le corps du premier homme, que vous avez nommé Adam, a été en effet tiré du limon, encore que cela se passa d'une façon différente de celle que vous imaginez. Cet homme n'a pas été formé de la poussière du sol, mais le corps spirituel de cet esprit fut enchâssé dans une enveloppe physique constituée de fluide terrestre densifié. Plus tard, le corps d'Adam ainsi formé fut dissous après sa mort en fluide terrestre. C'est sous forme de fluide qu'il avait été tiré du limon de la terre, et c'est encore sous cette forme qu'il y

[100] Genèse 2 : 18 - 20.

retourna. Cette loi de dissolution du corps demeure valable pour tous les êtres matériels, c'est à dire physiques. »

« Le premier être humain ainsi appelé à l'existence était le seul et unique de son genre. Comme la Bible le relate, il était vraiment seul. Il n'était entouré que de plantes et d'animaux. Il soupirait en attendant le moment où un autre esprit serait prêt et suffisamment avancé pour une incorporation humaine. Il passait en revue et examinait les animaux supérieurs autour de lui. Il se demandait si à leur mort, Dieu ne trouverait pas l'un d'entre eux digne de recevoir un corps humain. Votre Bible y fait allusion lorsqu'elle raconte que Dieu mena au premier homme tous les animaux pour que parmi eux, il trouve une compagne et une aide semblable à lui. »

« Enfin, le jour vint où un nouvel esprit atteignit le niveau de l'homme. Cette fois, il s'agissait d'un esprit féminin. C'était l'esprit qui séjournait dans le royaume de Dieu comme compagne d'Adam, puis qui plus tard se trouvait dans la sphère paradisiaque et finit par désobéir à Dieu en persuadant Adam de désobéir également. »

« La faute de cet esprit ayant été plus grave, le châtiment infligé le fut également. Le chemin de sortie des ténèbres vers le haut dura donc plus longtemps. Cet esprit féminin mit davantage de temps que son esprit dual masculin avant d'atteindre le niveau de l'existence humaine terrestre. »

« La Bible décrit l'incorporation de cet esprit féminin pour en faire un être humain. A travers cette description, on arrive à déceler à peu près comment les choses se sont déroulées. »

« L'incorporation d'Eve, qui est le nom par lequel votre Bible actuelle désigne la première femme, se passa selon le procédé de toute matérialisation d'Esprits. En ce qui concerne Eve, Dieu n'avait plus besoin de tirer le fluide du limon terrestre car il disposait d'un médium à matérialisation. C'était Adam. Ce dernier possédait d'extraordinaires facultés médiumniques parce que les Esprits qui avaient aidé à matérialiser son corps restaient en communication constante avec lui. »

« De même que de nos jours la matérialisation d'un esprit n'est possible que si le médium à matérialisation entre en transe profonde, la matérialisation d'Eve s'opéra de la même façon en ce temps là. La Bible décrit l'état de transe profonde chez Adam de la manière suivante : *Alors Yahvé Elohim fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit* (Genèse 2 : 21). Il s'agissait du sommeil médiumnique pendant lequel l'esprit d'Adam quitta son corps, son enveloppe charnelle. Lors de toute matérialisation complète d'un esprit, le fluide d'un seul médium à incorporation ne suffit pas et il faut recourir à la dissolution d'une partie de la matière corporelle du médium. Voilà pourquoi il fallait que le monde des Esprits réalise une dissolution de la matière corporelle d'Adam afin d'obtenir le fluide nécessaire à la matérialisation du corps d'Eve. C'est ce procédé qui est à l'origine du récit biblique : *Puis de la côte qu'il avait tiré de l'homme, Yahvé Elohim façonna une femme* (Genèse 2 : 22). »

« Habituellement, lorsqu'un esprit se matérialise, cela ne dure qu'un temps limité, après quoi la dissolution du fluide se produit à nouveau, et la substance physique cédée par le médium retourne au médium. Dans le cas d'Eve, l'incorporation était destinée à être durable et permanente jusqu'à son décès. Voilà pourquoi Adam, en tant que médium, ne put récupérer ni le fluide cédé, ni la portion de matière corporelle cédée sous forme de fluide. Les Esprits durent alors lui fournir un produit de remplacement. Ils tirèrent ce succédané du limon, selon la même méthode qui avait permis de former le corps d'Adam. Voilà à quoi la Bible fait allusion par ces mots : *Il prit une de ses côtes à Adam et referma la place avec de la chair* (Genèse 2 : 21). »

« C'est ainsi que fut créé le premier couple. C'est de ce couple que, par la voie de la procréation, allait descendre tout le genre humain. »

« Lors de la procréation humaine, seul le germe qui servira à former le corps physique de l'enfant à naître est transmis par les parents. Selon des lois inconnues de vous, l'esprit n'est uni au corps de l'enfant que peu de temps avant sa naissance. L'activité de l'enfant dans le corps de la mère provient de la mère elle même. Le sang maternel inonde le corps de l'enfant et met en mouvement les organes dès qu'ils possèdent une forme à peu près utilisable. Cela se produit généralement au cinquième mois de la grossesse humaine. Les membres de l'enfant doivent se mouvoir dans le corps de la mère afin de commencer à s'habituer à leur activité. Les mouvements ne proviennent donc pas de l'esprit de l'enfant qui ne sera incorporé que plus tard, mais de la mère. Il se passe la même chose lorsqu'une machine est montée et prête à fonctionner. La machine est d'abord mise en mouvement par une action extérieure avant d'être pourvue de la force motrice qui lui permettra de fonctionner plus tard. Il est nécessaire qu'elle soit rodée avant sa véritable mise en service. Il en est de même des corps des êtres humains en formation. »

« La toute-puissance et la sagesse de Dieu se manifestent à vous de façon éclatante, lorsque se déroule le grand mystère naturel de la venue au monde d'un nouvel être humain. Ceci reste également vrai en se qui concerne toutes les autres créatures vivantes. Ce sont toujours les Esprits tombés qui sont unis aux corps matériels formés par procréation, d'après des lois divines si sages, que votre intelligence humaine n'arriverait pas à les comprendre, même si j'essayais d'expliquer ce mystère divin. »

« Adam et sa femme engendrèrent des fils et des filles[101]. Les frères prirent leurs sœurs comme femme. Par conséquent, lorsqu'il est dit dans la Bible que Caïn, après avoir tué son frère Abel, s'enfuit dans un autre pays où il connut sa femme, cela ne signifie pas qu'il y fit sa connaissance, comme s'il existait là d'autres personnes qui ne descendaient pas d'Adam et d'Eve. L'expression "connaître" au sens hébraïque, signifie avoir des rapports sexuels. De Caïn il est dit : *Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénok* (Genèse 4 : 17). Au sujet d'Adam, la même expression est employée : *L'homme connut Eve, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn* (Genèse 4 : 1). »

« Tout le genre humain descend donc du premier couple humain. L'humanité formait le niveau de progrès terrestre le plus élevé dans l'échelle d'ascension des Esprits tombés. Là se situait la frontière du royaume de Lucifer. Aucun esprit tombé ne pouvait franchir cette limite avant la Rédemption. Aucun esprit tombé ne pouvait se dérober à l'autorité de Lucifer dont il devait rester le sujet légitime. De plus, Lucifer ne renonçait pas à ses droits souverains sur les Esprits tombés qui s'étaient repentis et qui désiraient revenir au royaume de Dieu.
Seule la Rédemption pouvait obliger Lucifer à abandonner ses droits. Avant l'arrivée du rédempteur, tous les Esprits humains étaient obligés de demeurer dans la sphère humaine, soit comme des êtres humains dans un corps physique, soit comme Esprits dans une sphère du même niveau que celle de l'humanité. Au delà s'étendait le grand abîme séparant le royaume de Lucifer du royaume de Dieu. Cet abîme ne pouvait être franchi que par une victoire sur Lucifer. Je t'expliquerai plus tard dans le détail ce que signifie la Rédemption et comment elle s'est opérée. »

« En prévision de la Rédemption, Dieu avait également préparé de nouvelles sphères spirituelles. C'est vers ces sphères que les Esprits des hommes pourraient, après leur mort terrestre, monter progressivement jusqu'à atteindre la sphère céleste. Il n'était pas utile de créer ces sphères avant la Rédemption, puisque aucun des Esprits tombés ne pouvait y accéder pour ensuite retourner au Ciel. »

« Dans ce contexte, je voudrais attirer ton attention sur une autre vérité. Avant la Rédemption, il existait beaucoup d'hommes dans lesquels étaient incorporés, non pas un esprit tombé, mais un esprit céleste.

[101] Genèse 5 : 4.

Dieu autorisait ces Esprits du Ciel à devenir des êtres humains, par le moyen d'une naissance humaine, afin qu'ils viennent en aide à leurs semblables en les amenant à la vraie foi en Dieu et en les préparant à la Rédemption. Parmi ces Esprits célestes devenus des êtres humains, il y a Enoch, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Josué, Caleb, presque tous les prophètes, Marie la mère de Jésus, et beaucoup d'autres dont les noms ne paraissent pas dans les Saintes Ecritures. Ces Esprits retournèrent au royaume de Dieu après leur mort terrestre. Ils n'étaient pas soumis à l'autorité de Lucifer puisqu'ils n'avaient pas participé à la révolte contre Dieu. »

« En ce qui concerne les sphères prévues dans le plan de Rédemption de Dieu, on en dénombre treize. C'est vers ces sphères que les Esprits des hommes continue leur progression vers Dieu grâce à l'accomplissement de la Rédemption. Il n'est pas utile que je décrive ces sphères dans le détail. Ce qu'en tant qu'homme, tu peux comprendre à ce sujet t'a été communiqué par les manifestations d'Esprits venus de ces sphères. Ces Esprits se présentèrent en nombre considérable à travers les médiums afin de dispenser un enseignement. En fonction du comportement et des paroles de ces Esprits, tu as pu connaître leur destin dans les différentes sphères ainsi que la nature de ces sphères. »

« Tu as appris à connaître les Esprits souffrants placés, après leur décès, dans les sphères les plus basses parmi ces treize sphères. C'est en eux que se vérifie la parole du Christ : « Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres, là où seront les pleurs et les grincements de dents[102] ». Et à propos de ces Esprits, on comprend mieux cette autre parole de la Bible : « Les morts ne savent rien[103] ». En effet, ces Esprits séparés de Dieu et voués à la mort spirituelle en raison de leur incrédulité quand ils se trouvaient sur la Terre, ne savent rien. Ils ne savent pas qui ils étaient de leur vivant, ni où ils ont vécu autrefois, ni où ils se trouvent à présent, au moment de leur manifestation. Ils ne connaissent pas non plus la signification des choses horribles qu'ils endurent dans ces ténèbres et qui les rendent si malheureux. »

« Tu as pu te rendre compte que, chez les Esprits des sphères montantes, la connaissance devient plus grande au fur et à mesure que leur attitude envers Dieu devient moins réfractaire. Tu as également pu apprendre les variations de la lumière selon ce qui t'a été communiqué au sujet des différentes sphères. Les couleurs de ces sphères vont du noir le plus impénétrable de la sphère la plus basse jusqu'au blanc le plus éclatant de la sphère la plus élevée, en passant par toutes les teintes. La sphère la plus haute est celle des purs Esprits de Dieu, celle que vous appelez le Ciel. »

« Suite à tes expériences vécues avec les Esprits des sphères les plus basses, tu as pu te rendre compte combien il est difficile à ces Esprits de sortir de leur lamentable état. En effet, le passage dans les sphères supérieures ne devient possible pour eux que s'ils se tournent vers Dieu. Or, tu as pu mesurer combien est grande l'opposition à l'idée de Dieu, précisément chez ces Esprits. Pour eux, redevenir des êtres humains le plus tôt possible est une grande grâce de Dieu. En tant qu'hommes ils pourront, d'après ce qu'ils verront dans la création, ou par réflexion personnelle, ou par un enseignement, ou par l'exemple d'autrui, retrouver plus facilement la foi que s'ils restaient dans ces sphères inférieures. »

« La plupart des Esprits des hommes doivent retourner sur terre à plusieurs reprises, parce qu'une fois de plus, leurs vies laissent à désirer et provoquent une rechute au lieu de les élever vers de plus hauts niveaux dans l'au-delà. Tu n'as qu'à observer ce qu'est la vie de la plupart des hommes. Toute leur attention se porte sur ce qui est matériel et terrestre. Il y en a peu qui pensent à Dieu, qui ont confiance en Dieu et qui cherchent à faire le bien. Depuis que les puissances du mal ont fait connaître l'argent aux hommes, elles possèdent un moyen d'exercer une domination absolue sur la plus grande partie de l'humanité. »

[102] Matthieu 22 : 13
[103] Qohelet 9 : 5

« La durée du séjour des Esprits dans les sphères inférieures de l'au-delà avant d'être à nouveau incarné diffère pour chaque esprit. Cette durée dépend de la peine à subir par chacun pour les péchés commis pendant sa vie terrestre. Dieu est juste, et chaque faute mérite un châtiment. Cependant Dieu est également bon et ne punit jamais autant que ses créatures le méritent. »

« Les communications des Esprits qui t'ont mis au courant de l'existence de ces treize sphères spirituelles se sont produites à travers les médiums les plus variés, et cela intentionnellement afin que tu obtiennes une preuve de la véracité de ces communications. En effet, si elles t'avaient été faites par le même médium, tu aurais pu penser qu'elles provenaient d'idées refoulées jadis et conservées au fond de l'inconscient ou du subconscient du médium. Votre science actuelle utilise à tort et à travers le mot « subconscient » lorsqu'il s'agit d'expliquer ce que la raison humaine ne parvient pas à comprendre, et que l'on ne veut surtout pas attribuer à l'action des Esprits. »

« La création des treize sphères spirituelles représentait la dernière phase du plan de rédemption divin. Avant cela, il fallait encore résoudre un problème autrement plus ardu. En effet, à qui serviraient les paliers de perfectionnement allant de la sphère la plus basse de l'enfer jusqu'au niveau terrestre le plus élevé qui est celui de l'être humain ? A qui serviraient les treize sphères spirituelles prévues ensuite pour l'ascension vers Dieu ? A qui servirait tout cela si Lucifer ne libérait aucun des Esprits passés à lui autrefois et si Lucifer continuait à faire valoir ses droits absolus sur ces Esprits ? »

« Qui allait forcer Satan à abandonner ses droits, au moins en faveur des Esprits repentants qui désiraient revenir à Dieu ? Certes, Dieu aurait pu l'y obliger, mais puisque par justice, Dieu avait accordé ce droit à Lucifer, en vertu de cette même justice, Dieu ne souhaitait pas le lui retirer. »

« Seul un esprit qui s'aventurerait dans le domaine du prince des ténèbres, en acceptant d'affronter ainsi les tourments de la tyrannie satanique, aurait le droit de déclencher une levée de boucliers contre Satan. Votre droit international accepte bien la révolte d'un peuple opprimé et tourmenté contre ses tyrans, dans un effort pour secouer le joug qui l'opprime. »

« De plus, il ne fallait pas qu'un tel esprit fasse partie des sujets de Lucifer qui avaient fait défection et abandonné Dieu, sinon il serait sa proie, sans retour possible et sans rémission. »

« Il fallait que ce soit un esprit céleste qui, par la voie de l'incarnation n'entrerait dans le domaine de Satan que par le biais d'un corps matériel. En effet, tout ce qui est incorporé dans la matière se trouve en contact avec l'influence du mal. Voilà pourquoi le mal a tant de pouvoir sur les êtres terrestres, même sur ceux dont les tendances ne sont pas mauvaises. Les personnes les plus fidèles à Dieu subissent aussi quotidiennement les assauts du mal et il leur arrive souvent de chanceler sous les coups de boutoir. »

« Voici comment le plan de Rédemption fut conçu par Dieu[104]. Pour l'esprit destiné à ce combat contre Lucifer, l'entreprise s'avérerait osée et risquée. Par sa naissance humaine, il deviendrait un homme semblable à tous les autres hommes. Son existence antérieure en tant qu'esprit céleste échapperait à son souvenir. Il ne saurait donc pas qui il est et il ignorerait par conséquent le sens de sa mission inaugurée par son incarnation. Il serait incité au mal par Satan comme tous les autres hommes. Dieu ne le favoriserait pas spirituellement par rapport aux autres hommes, ce qui serait contraire à la justice divine. L'aide de Dieu, nécessaire à cet esprit céleste incarné pour réaliser sa tâche, devrait être conquise par lui de haute lutte en résistant aux assauts sataniques. Dans la mesure où il résisterait aux pressions grandissantes du démon, Dieu lui porterait secours. Il en est ainsi pour tous les hommes. Cependant, au fur et à mesure que Dieu augmenterait son assistance, Satan serait libre, de son coté, d'intensifier ses attaques et de redoubler d'acharnement. Dieu ne permet jamais qu'un esprit soit tenté au-delà de ses

[104] Galates 1 : 3 - 14 ou Ephésiens 1 : 3 - 23.

forces. Un enfant est moins tenté qu'un adulte. Nul ne reçoit un fardeau plus lourd qu'il ne peut porter[105]. »

« Cet esprit incarné ne devrait donc pas être tenté avec autant d'intensité dans son jeune âge que plus tard pendant sa maturité. Ce n'est qu'après avoir acquis la connaissance de son identité et du but de son incarnation que l'enfer serait autorisé à l'attaquer sans relâche et par tous les moyens. C'est à ce moment là que commencerait un combat sans merci. Pour cet esprit qui deviendrait un mortel, il s'agirait donc d'une lutte défensive contre le mal qui chercherait à le séparer de Dieu. Ce combat ne devrait s'achever que par la mort terrestre atroce de l'esprit céleste incarné, en supposant qu'il résisterait jusqu'au bout. La tactique de guerre des puissances du mal consiste à ébranler par des tourments et des tortures abominables une résistance dont elles ne viennent pas à bout par des moyens plus simples. C'est comme une forteresse que les assaillants ne parviennent pas à réduire par l'usage de petites pièces d'artillerie et qu'ils décident alors de bombarder avec des canons de gros calibre. Pour arriver à leurs fins, les puissances du mal trouvent toujours des instruments dociles parmi les hommes. »

« En restant fidèle à Dieu jusqu'à son dernier souffle, malgré les tortures physiques et morales qui lui seraient infligées par les puissances infernales, cet esprit en lutte continuelle contre le mal obtiendrait de Dieu l'assistance la plus complète jamais accordée par Dieu à un esprit. Ainsi investi de la force de Dieu, il pourrait après sa mort terrestre, s'attaquer en tant qu'esprit à Satan dans un combat offensif, alors qu'auparavant il ne pourrait livrer qu'un combat défensif en étant incarné. De cette façon, il remporterait à coup sûr la victoire sur Lucifer, ayant à ses côtés les légions de combat du Ciel. »

« Cette bataille s'apparenterait à celle qui faisait rage dans le Ciel lorsque Michel et ses légions avaient précipité en enfer Lucifer et ses suppôts. »

« Ce combat se déroulerait en enfer où l'esprit rédempteur descendrait pour terrasser Lucifer dans son propre royaume. Lucifer ne serait nullement privé de son pouvoir sur les Esprits tombés, ni condamné à l'impuissance totale. Le vainqueur ne ferait que limiter l'autorité souveraine exercée jusqu'alors par Lucifer sur ses partisans et également sur ceux qui autrefois s'étaient rallié à lui volontairement et qui se repentiraient. Ces Esprits qui désireraient quitter la « légion étrangère » de Satan pourraient retourner dans la patrie divine. La victoire de l'esprit céleste obligerait Satan à renoncer à ses droits sur ces Esprits repentants grâce à une victoire de ce sublime et éminent esprit céleste. Il resterait à Lucifer le droit d'employer tous ses moyens de séduction pour convertir le coeur ces Esprits et les garder auprès de lui. Cependant, il n'aurait plus le droit de les retenir de force et de les subjuguer comme par le passé. Il lui faudrait, pour ainsi dire, retirer ses sentinelles du pont construit par le rédempteur et qui conduirait au royaume de Dieu. De cette façon, les Esprits désireux de rejoindre leur ancienne patrie ne pourraient plus être retenus contre leur gré. »

« En tant que vaincu, le prince des ténèbres serait bien obligé d'accepter cette limitation de ses droits puisqu'il s'agirait là d'une condition de paix. Dieu, dans sa toute puissance, veillerait alors à ce que le nouveau traité de paix ne soit pas violé. Lucifer lui même relève du pouvoir divin et l'enfer ne peut rien contre le pouvoir de Dieu[106]. »

« Les conséquences d'un tel traité de paix devraient, à la longue, s'avérer désastreuses pour Lucifer et son royaume. Car ainsi, peu à peu, il perdrait tous ses sujets. Il se retrouverait dans la situation d'un général dont tous les soldats auraient déserté et qui n'aurait d'autre choix que de reconnaître son impuissance et de se rendre ! »

[105] Corinthiens 10 : 13
[106] Matthieu 16 : 18 – 19.

« Par conséquent, Lucifer, après avoir reconnu son impuissance face à Dieu, se soumettrait volontairement. »

« Le jour arriverait alors où, selon le plan de Rédemption divin, il n'existerait plus de séparation d'avec Dieu, donc plus de « mort ». Ce serait le jour où toutes les branches arrachées violemment à l'arbre de vie seraient à nouveau greffées. Le jour où Dieu essuierait toutes les larmes versées si abondamment par ses enfants égarés sur le long chemin de la séparation. Le jour où le royaume de Dieu resplendirait de l'éclat qu'il avait avant la défection des Esprits. C'est alors que les enfants de Dieu revenus à lui reprendraient leurs places abandonnées dans la maison du Père. »

« Et Lucifer lui-même, qui, le dernier, franchirait, plein de repentir, le pont construit par le vainqueur, redeviendrait le magnifique porteur de lumière aux côtés du Christ, son frère royal, dont il avait jadis vilipendé et méconnu l'amour et la sage autorité[107]. Alors le Ciel retentirait de jubilation et d'éclats de joie. »

« Ce plan rédempteur, consécutif à la chute de Lucifer et de ses suppôts, ne fut révélé par Dieu qu'à son Fils premier-né et à quelques éminents princes célestes. L'un d'entre eux devait se porter volontaire pour entreprendre, au moment voulu, la tâche périlleuse de vaincre le prince des ténèbres au moyen de l'incarnation. Tous savaient qu'en temps qu'homme, c'est à dire comme être humain, ils allaient devoir courir le risque d'être terrassé par l'ennemi qu'ils avaient l'intention de vaincre. Cela réduirait à néant les chances de réussite du plan de Rédemption. Tous savaient également qu'une défaite du premier esprit qui descendrait sur terre comme rédempteur rendrait nécessaire l'envoi d'un deuxième esprit céleste. Ce processus continuerait jusqu'à la pleine réussite de la Rédemption. Chacun des hauts Esprits célestes se déclarait prêt à courir ce risque. »

« Mais le Christ, l'esprit créé le plus élevé et investi par Dieu de la souveraineté royale sur le monde des Esprits, se proposa le premier pour accepter cette mission. C'était contre lui que Lucifer avait combattu au moment de la grande révolte des Esprits. C'était au sujet de son autorité que la grande scission s'était produite. C'était à cause de cet affrontement à propos de sa personne qu'un abîme infranchissable s'était ouvert entre le royaume de Dieu et celui des ténèbres. Le Christ voulait donc construire le pont au-dessus de cet abîme. Ce pont qui permettrait à tous les enfants de Dieu égarés de réintégrer la demeure du Père céleste. »

« Dieu consentit à l'incarnation de Son Fils. Elle se réaliserait lorsque les Esprits tombés seraient parvenus au plus haut degré terrestre, qui est celui de l'homme, après avoir gravi une partie des sphères de perfectionnement. De plus, il faudrait qu'à partir de là ces Esprits manifestent le désir de retourner à Dieu. »

« Les autres Esprits du royaume de Dieu, ainsi que les puissances des ténèbres, ignoraient le contenu de ce plan de rédemption afin d'empêcher toute manœuvre contraire de l'enfer. Si les forces du mal avaient pris connaissance du véritable but de la naissance humaine du fils de Dieu, si elles avaient su que le douloureux combat de cet esprit contre Satan et sa mise à mort cruelle était la condition nécessaire pour assurer sa victoire sur Lucifer, elles n'auraient pas cherché à le mettre à l'épreuve et à le tenter. Elles auraient empêché par tous les moyens sa mort sur la croix, au lieu d'en devenir les principaux artisans. »

« Ce n'est qu'après la mort rédemptrice du Christ que le temps fut venu de révéler à toute la création le plan rédempteur de Dieu dans son incommensurable grandeur. Dès lors, la révélation de ce plan ne pouvait plus nuire, elle ne pouvait que favoriser le bien. Le gros œuvre de l'édifice de salut était prêt et ne pouvait plus être démoli. La révélation du plan ne pouvait que hâter son achèvement. Cet achèvement

[107] Corinthiens 15 : 24 - 27, Philippiens 2 : 9 - 11, 1 Pierre 3 : 18 - 22, Ephésiens 1 : 18 - 21, Colossiens 1 : 19 – 20.

était le retour à Dieu des Esprits qui l'avaient quitté et qui maintenant pourraient librement franchir le pont jeté par le Rédempteur. »

« Ce qui pouvait être révélé du plan rédempteur de Dieu à l'humanité pour l'aider à garder l'espoir, se trouvait déjà dans le texte original de la Bible. Il s'agissait des vérités sur la création des Esprits, la révolte, la guerre des Esprits, leur défection, la création des sphères d'avancement progressives nécessaires à l'évolution du bas vers le haut, et la venue d'un sauveur envoyé par Dieu. A l'exception de l'annonce du Messie à venir, c'est à dire du rédempteur, tout a été peu à peu supprimé des livres de l'Ancien Testament au cours du temps. Comme l'humanité ne comprenait plus ces vérités, elle préféra les effacer des Ecritures et les traiter de folie. »

« Il en était de même du temps du Christ. Ce qui sortait du cadre de la trivialité, des lieux communs, ou bien ce qui allait à l'encontre de l'héritage religieux traditionnel, ne pouvait pas être inculqué aux hommes, comme c'est encore le cas aujourd'hui. C'est pourquoi le Christ n'entra pas dans le détail de ces vérités. Il se contenta d'apporter un enseignement sur l'existence de Dieu, sur l'accomplissement de la volonté divine et sur la mission que le Père lui avait confiée. Pour le reste, il s'en remettait aux Esprits de vérité qu'il prévoyait d'envoyer à l'humanité. »

« Cependant, même lorsque le monde des Esprits fut chargé d'enseigner ces vérités, seuls les initiés les plus avancés comprenaient la nature du plan de salut de Dieu. Les autres ne parvenaient pas à supporter une nourriture qu'ils n'arrivaient pas à digérer. Beaucoup de chrétiens traitaient l'apôtre Paul de fou quand il prêchait ces vérités[108]. Et lorsque Paul parlait de ses visions et révélations célestes au roi Agrippa en présence du procurateur Festus, celui-ci s'écria à haute voix : « Tu perds la tête Paul ! Ton grand savoir aboutit à la folie ! [109]»

« Lorsque tu communiqueras mes enseignements à tes semblables, on dira également qu'il s'agit de fantasmagories ridicules et que tu as perdu la tête. De tout temps ce fut la destiné de la vérité de passer pour de la folie, alors que par ailleurs, des faussetés notoires à propos de l'au-delà passaient pour vraies et étaient universellement prêchées et élevées au rang de dogmes religieux. »

« Ce que je t'ai communiqué au sujet du plan rédempteur de Dieu te sera confirmé dans les moindres détails quand je te ferai connaître toute la doctrine du Christ telle qu'elle a été annoncée aux fidèles, en partie par le Christ lui-même, et en partie par les Esprits de vérité s'exprimant à travers des médiums. Nous établirons alors une comparaison très instructive pour toi et tes semblables entre la véritable doctrine du Christ et celle du christianisme actuel. »

[108] 1 Corinthien 3 : 1-2 et 2 Corinthiens 5 : 13.
[109] Actes 26 : 24.

Enseignements sur le Christ

Car, bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre,
de prétendus dieux, et de fait il y a quantité de dieux
et quantité de seigneurs, pour nous en tout cas,
il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes,
et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes.
Corinthiens 8 : 5 - 6

Que pensez-vous du Christ ? Cette question s'étalait en lettres de feu devant mes yeux à partir du jour où j'avais pris la décision de devenir prêtre. Ne devais-je pas, en effet, non seulement annoncer la doctrine du Christ, mais encore la vérité concernant sa personne, sa vie et son œuvre ?
Qui était le Christ ? Qui était-il avant de se faire homme ? Qui était-il en tant qu'homme ? Etait-il Dieu ou fils de Dieu ? Etait-il un homme comme nous après sa naissance humaine, intérieurement et extérieurement ? A-t-il été engendré et est-il venu au monde comme tous les hommes ? A-t-il dû acquérir des connaissances quand il était enfant, comme tous les enfants humains ? Est-il lui aussi arrivé progressivement à la connaissance de l'existence de Dieu ? A-t-il dû emprunter la même route que tous les hommes pour arriver à se faire une idée de l'Etre Divin, de Son essence et de Sa volonté ? Lui a-t-il fallu s'exposer aux tentations du mal et ainsi devoir prendre des décisions lourdes de conséquences, comme cela nous arrive constamment à nous mortels ? Pouvait-il comme tous les autres hommes, succomber à la tentation ? Pouvait-il lui aussi être poussé à abandonner Dieu par les puissants artifices du mal, comme cela arrive à des millions d'autres hommes ? Et s'il devait sauver les hommes, en quoi consistait cette Rédemption ? Comment fallait-il comprendre et expliquer tout cela ?
Lorsque, grâce aux réunions spirites, j'acquis la certitude que les Esprits de Dieu parlaient à travers les médiums, comme cela se passait autrefois lors des réunions des premières communautés chrétiennes, ma quête d'informations se concentra essentiellement sur la « question du Christ ». A ce sujet, des explications me furent données jusque dans les moindres détails. Cet enseignement devint la chose la plus précieuse de ma vie religieuse.
Je reproduis ici, dans ce qui va suivre, toutes ces vérités au sujet du Christ, telles qu'elles me furent communiquées par l'esprit qui me les a apprises :

« Tu veux être renseigné sur la personne du Christ, son incarnation, sa vie humaine, sa passion, sa mort et tout ce qui concerne la Rédemption. »

« Je t'ai déjà renseigné en partie. J'ai répondu à quelques unes de tes questions lorsque je t'ai parlé de la création de Dieu et de son destin, ainsi que du plan rédempteur de Dieu. »

« Je t'ai dit à ce moment que le Christ était le premier et le plus sublime esprit créé par Dieu[110], la seule création directe de Dieu[111]. Je t'ai dit que c'est par le Christ que les autres Esprits sont entrés dans

[110] Colossiens 1 : 15 – 18.
[111] Hébreux 1 : 3 - 4, Jean 1 : 1 - 3, Proverbes 8 : 22 - 31 (si le Christ représente la sagesse), Apocalypse 3 : 14.

l'existence et formaient avec lui une grande communauté spirituelle, un royaume spirituel à la tête duquel Dieu avait placé le Christ[112]. Le Christ était donc pour ainsi dire, le remplaçant de Dieu dans ce royaume. Lui-même n'était pas Dieu. Il était le premier fils de Dieu. Il avait reçu de Dieu sa puissance, sa grandeur et sa royauté. Il était une créature de Dieu, et de ce fait il n'existait pas de toute éternité comme Dieu. C'était contre cette royauté du Christ qu'était dirigée la révolte des Esprits menée par Lucifer.
Après la défection d'une partie des Esprits et leur chute dans les profondeurs ténébreuses, le Christ se proposa de ramener à Dieu les Esprits tombés, selon le plan rédempteur déterminé à l'avance par le Créateur. »

« L'œuvre rédemptrice du Christ commença dès la défection des Esprits. C'est le Christ qui créa la hiérarchie des sphères d'avancement prévues par Dieu et dont je t'ai parlé en détail lors de mes explications sur le plan rédempteur de Dieu. Ainsi, le Christ devint le créateur de l'ensemble de l'univers matériel qui forme comme une échelle graduée. Cette échelle permet aux Esprits tombés de remonter des profondeurs vers les hauteurs du royaume de Dieu. »

« Lorsque les Esprits qui séjournaient dans les abîmes atteignirent, au cours de leur évolution ascendante, le degré qui est celui de l'être humain, le Christ devint le guide du genre humain dès l'aube de son existence. Il travaillait à redresser les mauvais penchants de l'humanité et à la diriger vers Dieu. De leur coté, les puissances infernales mettaient tout en œuvre pour conserver leur suprématie et leur mainmise sur l'humanité. Ainsi commença la lutte violente qui opposa le Christ et Lucifer, avec comme enjeu les Esprits incorporés dans les êtres humains. C'est ce combat qui forme la majeure partie du récit biblique de l'Ancien Testament qui vous a été transmis. »

« Les bons Esprits prêtèrent main forte au Christ, leur chef, tout au long de ce combat. Beaucoup d'entre eux s'offraient pour devenir homme, afin qu'une fois incarnés, ils puissent prêcher la vérité et servir d'exemple aux êtres humains afin de les ramener à Dieu. »

« Enoch était un de ces Esprits célestes qui fut autorisé à vivre sur terre comme être humain[113]. Il enseignait à ses contemporains la vérité sur le vrai Dieu et leur indiquait la bonne route qui mène à la connaissance. Avant tout, il leur parlait de la communication avec le monde des Esprits de Dieu avec lequel lui-même entretenait des échanges quotidiens[114]. En ce temps-là, la majorité des hommes communiquait avec les mauvais Esprits et s'adonnait à une idolâtrie abominable ainsi qu'à toutes sortes de vices. »

« Le succès de l'action d'Enoch fut de courte durée. Le pouvoir du mal était si grand que les peuples d'alors se livraient à des atrocités que vous ne sauriez imaginer. Les plus hauts placés parmi les Esprits de l'enfer se servaient de médiums humains à transe profonde, non seulement pour parler à travers eux, mais également pour se servir de leur corps afin de procréer. Tout comme l'esprit du médium peut procréer au moyen de son corps humain, un esprit étranger peut prendre possession d'un médium à transe profonde et procréer de la même manière. Les femmes débauchées de cette époque considéraient comme un honneur le fait d'être ainsi abusées lors des cultes idolâtres. La Bible vous le confirme quand elle relate que les fils de Dieu eurent des enfants avec les femmes des hommes[115]. Ceux que l'on désigne ici par « fils de Dieu » étaient les meneurs parmi les Esprits célestes supérieurs qui s'étaient séparés de Dieu. Ce sont les mêmes Esprits dont il est question dans le livre de Job : *le jour où les Fils de Dieu venaient se présenter devant*

[112] Jean 18 : 36.
[113] Genèse 5 : 18 –24.
[114] Le livre d'Enoch est un ouvrage majeur de la littérature apocryphe, bien antérieur aux évangiles. Le Christ en reprend de nombreux passages dans ses discours et Jude en cite un extrait dans son épître. Le livre d'Enoch est sans ambiguïté en ce qui concerne le destin de l'homme : *Tout ceux qui suivent le droit chemin deviendront des anges* (Enoch 51 : 4).
[115] Genèse 6 : 4.

Yahvé, le Satan aussi s'avançait parmi eux (Job 1 : 6). Il s'agissait des fils de Dieu qui avaient déserté. Satan n'était-il pas le deuxième des fils de Dieu ? Ces fils de Dieu qui règnent au royaume des ténèbres ne sont pas libres d'agir à leur guise, mais sont soumis à la toute-puissance de Dieu et sont parfois appelés à rendre des comptes. »

« Le Christ et les bons Esprits n'avaient aucune prise sur une telle humanité vouée si irrémédiablement au mal. Il fallait donc détruire cette génération et la remplacer par une nouvelle. Pour ce faire, Dieu fit venir le déluge. Une seule famille fut sauvée, celle de Noé, afin qu'elle soit à l'origine d'une meilleure race d'hommes. »

« Cependant, dès après le déluge, les descendants de Noé retombèrent sous la domination du mal. Voyez ce qu'il advint des villes de Sodome et Gomorrhe et la famille de Lot[116]. Plus les hommes se multipliaient, plus le culte de Satan se répandait par l'idolâtrie et par le vice. »

« Afin d'atteindre son but, malgré le pouvoir du mal sur l'humanité et bien avant son incarnation, le Christ s'efforçait de rallier au moins une petite fraction de l'humanité à la cause de Dieu. Cette fraction devait devenir l'agent de diffusion de la foi en Dieu et de l'espoir de Rédemption, pour les générations à venir. Elle devait représenter le levain qui allait faire lever et fermenter la pâte humaine. Elle devait être le grain de sénevé qui allait grandir et devenir le grand arbre de la foi divine. L'arbre de la quête de Dieu, qui rassemblerait peu à peu tous les êtres humains sous ses branches. Lorsque cet arbre aurait atteint un certain développement, « la plénitude des temps » serait arrivée[117]. A ce moment-là, le Sauveur descendrait sur la terre comme « fils de l'homme » pour achever et parfaire la dernière phase de son plan de Rédemption. C'est alors qu'il serait utile de construire le pont qui permettrait aux Esprits des hommes fidèles à Dieu de sortir du royaume de Lucifer pour regagner celui de Dieu. Vous non plus vous ne construisez pas un pont avant qu'il y ait assez de monde désireux de le franchir. »

« C'est Abraham qui fut choisi pour devenir le levain et le grain de sénevé de la foi et de l'espoir de rédemption. Il était l'homme de la fidélité inébranlable. Le Christ communiquait avec lui, soit personnellement, soit par l'intermédiaire de ses Esprits. Abraham était également un esprit céleste devenu homme. »

« La fidélité d'Abraham fut mise à dure épreuve. Chaque fois que Dieu confie une mission importante à quelqu'un, il le met à l'épreuve. Lorsque vous construisez un pont de chemin de fer destiné à faire passer des trains de voyageurs et de marchandises, vous contrôlez d'abord sa capacité de charge avant de le mettre en service. Si vous trouvez que le pont manque de solidité, vous le renforcez. Si sa capacité est encore défectueuse, le pont devient inutilisable et vous en faites un autre. Dieu agit pareillement avec les hommes qu'il destine à œuvrer pour lui. Si les tests auxquelles il les soumet au préalable s'avèrent négatifs et si les mesures de renforcement échouent, ces hommes sont mis de côté et remplacés par d'autres. Beaucoup seraient utilisables pour accomplir de grandes et belles choses, mais ils doivent être écartés pour s'être rendus coupables de manquements, par leur propre faute. Ces manquements prouvent qu'ils sont inaptes : *beaucoup sont appelés, peu sont élus*[118]. »

« Abraham fut durement mis à l'épreuve lorsqu'on lui demanda de sacrifier son fils Isaac. Quiconque aime son père ou sa mère, ou son frère ou sa sœur, ou son fils ou sa fille, ou son ami plus que Dieu, n'est pas digne d'être choisi pour recevoir les dons de Dieu et accomplir de grandes choses pour lui. »

[116] Genèse 13 : 10 et suivants.
[117] Galates 4 :4, ainsi que Marc 1 : 15 et Ephésiens 1 : 10.
[118] Matthieu 22 : 14

« Abraham sortit triomphant de la lourde épreuve. En récompense, il reçut de Dieu la promesse suivante : *parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis. Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi* (Genèse 22 : 16 –18).
La postérité promise par Dieu ne devait pas être physique, corporelle, selon la chair. Elle n'aurait pas pu embrasser toutes les nations de la terre et se multiplier comme les étoiles du ciel ou comme le sable au bord de la mer. Dieu n'exagère rien, ce qu'Il dit correspond toujours à la vérité. La descendance d'Abraham devait être spirituelle et embrasser tous les Esprits tombés, dans la mesure où sa foi en Dieu et sa fidélité allait se propager peu à peu chez tous ceux qui avaient abandonné Dieu[119]. Avoir simplement une nombreuse descendance humaine exposée au mal n'aurait certainement pas constitué une bénédiction pour Abraham. En effet, il advint plus tard que des générations entières qui descendaient d'Abraham se détournèrent de la vraie foi pour adorer des idoles. »

« Jacob et ses fils, la deuxième génération qui descendait d'Abraham, partirent s'installer dans le pays d'Egypte, dans la région fertile de Gochen. Ils devaient devenir un grand peuple et rester fidèles à Dieu et lui rendre témoignage au milieu de la nation idolâtre des égyptiens. »

« Le bien-être matériel, quand il dure trop longtemps, met en péril la fidélité et la foi en Dieu. C'est pourquoi Dieu permit que les hébreux, comme on appelait les descendants d'Abraham, soient réduits en servitude par les égyptiens. »

« Ces maîtres les opprimaient et les accablaient de travaux forcés. Ce n'est pas Dieu qui incita le pharaon à prendre de telles mesures, mais les mauvais Esprits. Ceux-ci avaient compris que les hébreux, qui pratiquaient la vraie religion, constituaient un instrument dangereux dans les mains du Christ, qui pourrait les utiliser contre eux. C'est pourquoi ils étaient résolus à détruire ce peuple. Les travaux et les corvées n'y suffisant pas, les puissances démoniaques poussèrent le pharaon à anéantir le peuple hébreu de la façon la plus simple et la plus radicale. Ils ordonnèrent de faire mourir tous les descendants mâles des hébreux. Pour motiver un tel procédé, les puissances infernales suggérèrent au roi d'Egypte que les enfants d'Israël étaient devenus nombreux et puissants. Si une guerre survenait, ils pourraient se joindre aux ennemis des égyptiens et mettre en péril le règne des pharaons. Les puissances du mal savent séduire les humains, et en particulier les souverains, en les prenant par leur coté le plus faible. Un roi craint toujours de perdre son trône. C'est ainsi que le pharaon céda aux insinuations du mal et entreprit de faire exterminer les garçons nouveau-nés des hébreux. De cette façon, pensait le pharaon, les mâles du peuple hébreu disparaîtraient dans un proche avenir. Les filles deviendraient les femmes et les esclaves des égyptiens. Leur assimilation se ferait naturellement et bientôt elles aussi sacrifieraient aux idoles. Tout le travail du Christ et de ses Esprits se trouverait ainsi anéanti par l'extermination du peuple destiné à devenir l'agent propagateur et le représentant de la vraie foi. »

« Mais une fois de plus, il arriva ce qui se produit si souvent dans la nature, et dans la vie des hommes, les mêmes forces qui cherchaient à faire le mal, favorisèrent la cause du bien. Quand un peuple est poussé au désespoir par un souverain qui extermine ses enfants, il quitte le pays de ses tourments, s'il le peut et dès qu'il le peut. Pour d'autres raisons encore, il était temps que le peuple des hébreux quitte le pays des pharaons. Il résidait en Egypte depuis plus de quatre cents ans et il s'était peu à peu familiarisé avec le culte des idoles. Aussi certains Israélites s'adonnaient-ils déjà à ce culte. Seul un exode massif des hébreux du pays d'Egypte permettrait de les éloigner du grand danger de perdre leur foi.
Le moment opportun de quitter le pays était arrivé. La mise à mort systématique des enfants rendait le séjour de plus en plus intolérable. »

[119] Galates 3 : 8 – 9, Romains 9 : 6 – 8.

« Or, pour faire sortir du pays un peuple aussi nombreux et si rétif, il fallait un guide humain de grande valeur. Le Christ choisit un des Esprits célestes parmi les plus hauts placés et le fit naître homme. C'était Moïse. Moïse était le fils de parents hébreux et fut sauvé de la mort par la fille de pharaon. Elle le fit instruire et il apprit toutes les sciences de l'époque. De cette manière, en tant qu'homme, il possédait tout le savoir dont le guide d'un grand peuple a besoin. »

« Lorsqu'il fut devenu un homme mûr, le Christ se révéla à lui dans le buisson ardent[120]. Il en fit le guide du peuple de Dieu et lui confia deux missions. La première était de se présenter aux hébreux asservis comme un envoyé de Dieu, pour les faire sortir d'Egypte. La seconde était de persuader le pharaon de laisser partir le peuple d'Israël. »

« Le Christ dota Moïse de capacités surhumaines pour le préparer à ces deux missions. Mais les mauvais Esprits, conscients de voir leurs projets contrariés, se présentèrent en grand nombre sur le champ de bataille et firent des magiciens égyptiens leurs instruments. »

« Alors s'engagea un des plus grands combats jamais livré entres Esprits sur la terre. D'un coté se tenait le Christ avec sa troupe de bons Esprits et Moïse, son instrument visible. De l'autre coté était rangé l'enfer avec les magiciens comme complices. Moïse, avec l'aide des Esprits de Dieu que le Christ lui avait envoyés, mais qui restaient invisibles, opéra les plus grands prodiges jamais réalisés jusqu'à l'avènement du Christ sur terre. Par ce moyen, il voulait convaincre aussi bien les hébreux que le pharaon de sa mission divine. C'est par les événements miraculeux qu'il observerait que le peuple reconnaîtrait en Moïse l'envoyé de Dieu et qu'il accepterait de le prendre pour guide. Quant au pharaon, il comprendrait qu'il faudrait laisser partir les Israélites. »

« Les mauvais Esprits commencèrent par faire des prodiges semblables à ceux de Moïse par l'intermédiaire de leurs magiciens, afin que le peuple et le pharaon doutent de Moïse. Bientôt les puissances mauvaises cessèrent leur intervention et les magiciens eux-mêmes durent admettre que le doigt de Dieu s'était manifesté. »

« Jamais de si importantes matérialisations d'Esprits ne s'étaient produites que pendant ce combat. Un bon esprit dissout le bâton d'Aaron et le changea en serpent. Les mauvais Esprits en firent autant pour les magiciens d'Egypte. Afin d'assister Moïse, des troupes entières d'Esprits se matérialisèrent sous la forme de grenouilles. Mais les magiciens firent la même chose avec l'aide des Esprits imparfaits. En faveur de Moïse, l'eau fut changée en sang par les Esprits de Dieu. Les magiciens d'Egypte entreprirent la même chose avec l'appui des puissances infernales. Dieu permit aux puissances du mal d'exercer leur pouvoir à l'extrême afin de manifester sa toute puissance et surtout pour affermir la foi des Israélites. L'enjeu de ce combat était la survie des hébreux en tant que peuple de Dieu. Israël était le premier né de la foi en Dieu. S'il devait succomber et céder le pas au mal, il se passerait beaucoup de temps avant qu'un autre peuple de l'humanité puisse progresser au point de devenir le représentant et le porteur de la vraie foi en Dieu.
Le Christ, le premier-né de Dieu, se battait contre le premier-né de l'enfer pour défendre le premier porteur terrestre de la foi en Dieu nécessaire au plan de Rédemption. L'ange vengeur de Dieu frappa les premiers-nés parmi les Egyptiens. Cette plaie emporta la décision. Le pharaon et son peuple prirent peur. Il y eut une clameur dans tout le pays et le pharaon laissa partir les hébreux. Le Christ allait devant Israël dans la colonne de nuée, et dans la colonne de nuée il parlait à Moïse. Il protégea le peuple de Dieu contre les Egyptiens qui le poursuivaient. Les bons Esprits refoulèrent la mer, ils la partagèrent et la mirent à sec. Les eaux dressaient une muraille. Les enfants d'Israël eurent confiance en Celui qui parlait dans la nuée, ils pénétrèrent dans la mer sans crainte et la traversèrent à pied sec. Ce fut pour le peuple le premier

[120] Nous pouvons remarquer que la Bible ne dit pas que c'est Dieu qui se révèle dans le buisson mais que c'est un ange de Yahvé qui apparaît dans le buisson (Exode 3 : 2). Dans la suite du passage certaines paroles viennent de Dieu lui même, et d'autres viennent d'une autre source qui parle de Dieu à la troisième personne (Exode 3 : 12).

baptême du Christ dans une confiance fidèle en l'ange du Seigneur. Cet ange était le Christ. Dieu et le Christ conduisirent le peuple d'Israël à travers le désert. Le monde des Esprits fit jaillir l'eau du rocher pour lui donner à boire et prépara la manne pour lui donner à manger. Paul écrit très justement : *Je ne veux pas que vous ignorez, frères, que nos pères ont tous été (protégés) sous la nuée, que tous ont passé à travers la mer, que tous ont mangé le même aliment spirituel et ont bu le même breuvage spirituel. Ils buvaient en effet au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ* (Corinthiens 10 : 1 - 4). »

« Dieu, ainsi que le Christ et les bons Esprits donnèrent les instructions utiles au peuple, et Dieu lui-même promulgua sa loi sur la montagne du Sinaï. »

« Le séjour dans le désert s'avérait nécessaire pour éprouver le peuple. Il fallait que sa foi et sa confiance soient reconnues comme étant assez solides pour résister aux dangers qui le menaceraient de la part des habitants idolâtres du pays, dont il devait prendre possession plus tard. Il fallait que la foi de ce peuple devienne indestructible, sans quoi tout le travail antérieur aurait été vain et illusoire. »

« Un autre péril qui menaçait la fidélité à Dieu devait à son tour être écarté. Il s'agissait de la course aux richesses de ce monde et de l'attachement immodéré au bien être matériel qui jettent toujours les hommes dans les bras du mal. »

« Le Christ prit toutes les mesures pour enrayer ou réduire ces dangers. Dans ce but, il soumit son peuple élu à un traitement radical. Il introduisit une loi d'après laquelle les israélites, c'est ainsi que les hébreux furent appelés par la suite, devaient se séparer de la dixième partie de ce qu'ils possédaient. De plus, il fallait qu'ils présentent en offrande des produits de l'élevage et de l'agriculture. Tout devait être pur et sans défaut. Durant les moissons, ils n'avaient pas le droit de tout moissonner. Ils ne devaient pas glaner et ramasser les épis restés sur le sol après la moisson. Ce qui restait représentait la part du pauvre et de l'étranger. Chaque septième année était un sabbat et ils ne devaient pas cultiver les champs. Tous les cinquante ans, chacun devait restituer sa propriété. De plus, la loi interdisait de percevoir des intérêts, rendant ainsi l'usure impossible. »

« L'observation de ces instructions diminuait l'attachement aux biens de ce monde et le risque de manquer de foi par amour du gain. »

« Un plus grand danger encore menaçait la foi en Dieu. C'était le culte idolâtre pratiqué par les nations qui peuplaient la terre promise. Ce culte, comme toute idolâtrie en général, était manifestement, visiblement et perceptiblement lié à la communication avec le monde des mauvais Esprits. Pour l'être humain, le monde des Esprits paraît une chose mystérieuse. Or, on sait que tout ce qui est surnaturel exerce un attrait irrésistible et un réel pouvoir sur chacun. Vous portez un vif intérêt aux histoires de revenants. Dans les lieux où se déroulent des faits insolites qui se rapportent aux fantômes, il y a affluence, que ces faits soient réels ou inventés. »

« Pour la même raison, les israélites d'antan se sentaient déjà attirés par la cabale de l'idolâtrie des égyptiens. L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens à ce propos : *Vous savez bien que quand vous étiez dans le paganisme, vous étiez entraînés irrésistiblement vers les idoles muettes (ou mortes)* (Corinthiens 12 : 2).
Un peu de réflexion vous fera aisément comprendre que cette fascination ne pouvait pas provenir de la contemplation passive des idoles. La pierre et le bois sans vie n'attiraient pas plus les hommes d'alors que ceux d'aujourd'hui. L'attrait de l'idolâtrie venait d'une communication réelle avec les Esprits inférieurs. Ce qui plaisait aux hommes, c'est qu'à travers les idoles et les médiums humains, les Esprits parlaient et accomplissaient des prodiges. Tant de choses secrètes et cachées étaient révélées à ceux qui les fréquentaient. On consultait les idoles au sujet de problèmes matériels et elles répondaient. Tout homme

est désireux de connaître son avenir. Elles renseignaient les curieux avides de savoir et prêts à croire ce qu'on leur racontait. Ne leur communiquait-on pas tant de choses qui flattaient leurs passions humaines ? Le vice devenait vertu et la vertu se transformait en vice. Quiconque se laissait aller à ce genre de communication en devenait l'esclave. »

« Le Christ prit deux mesures pour protéger contre l'idolâtrie ceux dont il avait la garde en tant que guide du peuple de Dieu. »

« Tout d'abord il remplaça la communication interdite avec les mauvais Esprits par la communication avec les bons Esprits. Il donna aux israélites la tente de réunion, ou de révélation. Il donna également le pectoral, ou oracle, ainsi que les bons médiums que vous connaissez sous le nom de "prophètes". Je t'ai déjà fourni tous les renseignements à ce sujet. »

« La deuxième mesure était le commandement du Seigneur d'anéantir certaines peuplades établies dans le pays que les israélites devaient occuper. Il y en avait six. Elles étaient si irrémédiablement gagnées à l'idolâtrie et à ses vices que leur conversion à la vraie foi était malheureusement exclue. Par ailleurs, elles auraient probablement amené les israélites établis chez elles à se séparer également de Dieu. »

« Beaucoup d'entre vous accusent le Dieu de l'Ancien Testament de cruauté, pour avoir ordonné l'extermination de ces peuplades. Ceux qui portent une telle accusation pensent que les rédacteurs de l'Ancien Testament n'étaient pas encore capables de comprendre le concept de Dieu prêché par le Christ, sans quoi ils n'auraient pas écrit qu'une pareille cruauté avait été ordonnée par Dieu. Sur ce point, vous vous trompez. Le même Christ qui a prêché le concept de Dieu du Nouveau Testament avait également ordonné l'extermination des peuplades idolâtres. Dans les deux cas, le Christ fait figure de sauveur. En faisant disparaître les peuples idolâtres, il les empêcha de tomber encore plus bas dans le vice et l'incrédulité. Il leur procura au contraire l'occasion de remonter des profondeurs en se rachetant par une nouvelle existence. La même raison avait provoqué la destruction de l'humanité par le déluge et de Sodome et Gomorrhe par le feu. »

« Il s'agissait aussi de préserver la foi en Dieu du peuple élu[121]. Vous avez coutume de fusiller ceux qui, pendant une guerre, incitent vos soldats à déserter. Vous trouvez naturelle une pareille condamnation, et Dieu ne devrait pas avoir le droit d'ordonner la mort de ceux qui incitent à déserter et qui cherchent à faire passer du coté des troupes infernales le peuple qu'il a choisit comme porteur de la foi ? Le Christ allait-il permettre que ses préparatifs de la Rédemption soient anéantis par des peuples ennemis de Dieu et instruments de Lucifer ? Car le peuple de Dieu devait servir à préparer et hâter l'heure de la rédemption. »

« Vous, les hommes, vous vous montrez bien sensibles lorsque la justice et la sagesse de Dieu détruisent des gens étroitement liés et radicalement inféodés à Satan. Des gens qui rendent malheureux des millions d'autres personnes en les écartant du chemin du salut qu'ils pourraient retrouver comme Esprits. En outre, celui qui agit ainsi est Dieu, le maître de la vie et de la mort, dont la longanimité a eu trop longtemps pitié des nations qui faisaient pour leurs dieux les abominations que déteste le Seigneur. Ils allaient même jusqu'à consumer par le feu leurs enfants en l'honneur de leurs dieux[122]. »

« Par contre, il avait été enjoint aux israélites de traiter d'autres nations plus humainement : *Lorsque tu t'approcheras d'une ville pour la combattre, tu lui proposeras la paix* (Deutéronome 20 : 10). Les israélites ne devaient même pas endommager un arbre fruitier de la ville qu'ils assiégeaient. Ils devaient construire leurs machines de siège uniquement avec le bois d'arbres ne portant pas de fruits comestibles. »

[121] Deutéronome 20 : 17 – 18.
[122] Deutéronome 12 : 31.

« Moïse eut un avant goût désagréable du danger que pouvait représenter l'idolâtrie pour son peuple lors de l'épisode du veau d'or. Ce premier sentiment se confirma peu après, à l'approche du territoire des Moabites : *Israël s'établit à Shittim. Le peuple se livra à la prostitution avec les filles de Moab. Elles l'invitèrent aux sacrifices de leurs dieux ; le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux* (Nombres 25 : 1 – 2). La débauche ici mentionnée faisait partie du culte idolâtre. Par la bouche de leurs médiums, les démons exigeaient que les participants s'y livrent pour mieux plaire aux dieux. Cette pratique faisait partie du culte et était connue dans toutes les nations païennes. »

« Cette arme et ces vices serviraient plus tard aux Esprits mauvais pour faire un tort considérable au peuple de Dieu, et ainsi entraver les préparatifs de la Rédemption. Des générations entières du peuple élu devaient par la suite se détacher de la vraie foi. Afin de les ramener à lui, Dieu fut obligé de les frapper durement.
Le Christ leur envoya également des prophètes pour les convertir au bien. Les prophètes étaient des médiums au service des bons Esprits. Il ne leur fut pas facile de livrer combat aux médiums du démon, les prophètes de Baal. Des Esprits célestes étaient incorporés dans les prophètes de Dieu. Cette condition d'homme les exposait aux attaques des puissances du mal, au même titre que les autres hommes. Grâce à l'intervention des prophètes, la foi en Dieu et l'espoir de la venue du Rédempteur ne disparurent pas du cœur des générations suivantes. »

« Enfin arriva le moment où une grande partie de l'humanité était mûre pour le salut, tout du moins elle le désirait. Le genre humain était prêt à accepter l'œuvre rédemptrice du Christ et à traverser le pont que le Christ devait jeter sur l'abîme qui séparait le royaume de l'enfer de celui de Dieu. D'innombrables Esprits humains s'apprêtaient à franchir ce pont. »

« La plénitude des temps était arrivée, celle prévue par Dieu dans son plan pour la venue du Rédempteur. »

« Peu avant que le Christ lui-même se fasse chair, il envoya un héraut chargé de préparer la voie et d'annoncer la nouvelle. A nouveau ce fut un esprit céleste : Elie, le même esprit qui jadis, au temps où l'idolâtrie infestait le monde entier, fut envoyé sur la terre par le Christ. Elie avait combattu avec succès les instruments de Satan. A la fin de sa mission, il fut élevé au Ciel sans passer par la mort terrestre. Et maintenant il allait à nouveau s'incarner comme précurseur du Christ. Il naquit fils de Zacharie et reçut le nom de « Jean ».

« Même avant la naissance de Jean, l'incarnation de l'oint de Dieu fut annoncée. L'archange Gabriel, qui avait informé Zacharie de la naissance de Jean comme précurseur du Christ, fut également chargé d'annoncer l'incarnation du Rédempteur. »

« L'archange Gabriel fut envoyé chez la vierge Marie, dans une ville appelée Nazareth, pour lui dire qu'elle avait été choisie par le Seigneur Dieu pour devenir la mère du Rédempteur. »

La naissance humaine du Christ

« Dans la création de Dieu, l'engendrement et la naissance se produisent selon des lois immuables. L'union de la semence masculine et féminine est nécessairement requise pour engendrer. *Cette loi ne souffre d'aucune exception*. »

« Il faut donc dire que la procréation ne se produit que lorsque le sperme mâle féconde la cellule femelle. Il est donc impossible à un esprit séparé d'un corps, qu'il soit un esprit céleste ou infernal, d'engendrer un être humain sans l'aide d'un corps humain pourvu de sperme. »

« Le récit biblique de la conception du Christ est interprété par vous comme si un esprit céleste, sans l'aide d'un corps masculin et de sperme, avait créé dans le sein d'une vierge humaine, le germe vital de l'enfant à naître. Voici une interprétation erronée qui fournit à d'innombrables hommes, croyants et incroyants, le prétexte légitime de nier une telle incarnation du fils de Dieu ou du moins de la mettre en doute.
C'est ici que se croisent le miraculeux, pourtant conforme aux lois naturelles, et le déraisonnable inventé par des hommes. »

« Je vais t'expliquer la vérité au sujet de cette question. Je sais que tu la comprendras. »

« Si l'esprit d'un médium à transe profonde quitte son corps et si un esprit étranger prend possession de ce même corps, alors l'esprit étranger peut utiliser les organes du médium de la même façon que le propre esprit du médium. Par conséquent, un esprit étranger présent dans le corps d'un médium masculin est capable de procréer avec une personne de sexe féminin, que cet esprit soit bon ou mauvais. Lors de mes explications sur le culte idolâtre des temps antédiluviens, n'ai-je pas attiré ton attention sur le commerce sexuel entretenu par les mauvais Esprits avec les filles humaines par l'intermédiaire de médium humain ? Ne t'ai-je pas dit qu'ils ont engendré des enfants de cette façon, comme le témoigne la Bible ? Ce que les mauvais Esprits sont capables d'accomplir par les médiums humains, les bons Esprits ne seraient-ils pas en mesure de le faire également ? Si les « Fils de Dieu » séparés de Dieu pouvaient faire naître des enfants par des médiums humains pour la perte de l'humanité, les « Fils de Dieu » restés fidèles pouvaient aussi le faire pour le salut de la même humanité. »

« A présent tu comprendras comment le Christ fut conçu et enfanté humainement, sans d'autres explications. Le médium humain était Joseph, à qui Marie était fiancée. Les Esprits de Dieu avaient déjà souvent entretenu Marie de la Rédemption à venir par la bouche de Joseph qui leur servait de médium. De telles manifestations étaient donc familières à Marie, d'autant plus que le peuple juif dans son ensemble connaissait tout ce qui touchait aux communications avec les Esprits. Tu t'en rendras compte par le récit biblique de l'apparition de l'ange à Zacharie. En sortant du sanctuaire, Zacharie ne pouvait pas parler au peuple qui comprit qu'il avait rencontré un messager de Dieu dans le sanctuaire[123]. Les gens de cette époque étaient coutumiers du fait. »

[123] Luc 1 : 11-22

« Marie ne fut donc pas interloquée lorsqu'un jour, un esprit entré dans Joseph qui lui servait de médium, se manifesta et lui apporta un message. Elle ne fut troublée qu'à cause de la salutation[124]. L'esprit l'appelait une femme comblée de grâce. Par-là, il lui signifiait qu'elle allait concevoir et enfanter. Marie répondit à l'esprit qu'elle ne comprenait pas qu'il puisse en être ainsi puisqu'elle ne connaissait pas d'homme et que par conséquent elle ne pouvait pas enfanter. Il lui fut répondu qu'un esprit saint viendrait sur elle et que l'ombre de la puissance d'un Très Haut la couvrirait. Pour cette raison, l'enfant à naître, qui est un esprit saint, serait déclaré Fils de Dieu. L'esprit lui expliqua aussi comment cela se déroulerait, ce que votre Bible ne relate pas. Il lui dit que, dès qu'il aurait quitté le corps du médium, un très haut esprit du Ciel entrerait à son tour dans le médium et que par lui, elle deviendrait mère selon les lois universelles de la création. Marie lui signifia son accord. Dès que Gabriel eut quitté le médium, avant que Joseph se réveille de son sommeil médiumnique, le Christ lui-même entra dans son corps et Marie devint mère par lui, d'après la même loi naturelle qui fait entrer toutes les mères humaines en état de grossesse. Quelques instants avant la naissance de l'enfant, l'esprit du Christ entra dans le corps de l'enfant, au même moment où chez toutes les mères, l'incarnation s'accomplit lorsqu'un esprit prend possession de l'organisme de l'enfant. »

« Cette conception du Christ était connue des premiers chrétiens. Elle leur fut communiquée comme je te le communique à présent. Ils savaient donc que le corps humain du Christ fut conçu par le Christ lui-même en tant qu'esprit qui s'était servi de Joseph comme médium. L'esprit saint, qui selon les paroles de Gabriel devait venir sur elle, était le Christ lui-même. Car il voulait accomplir par lui-même tout ce qui lui semblait nécessaire pour parachever la Rédemption.
Dès le début, il avait entrepris les laborieux préparatifs de la Rédemption de l'humanité. Il avait choisi le peuple de Dieu comme porteur de la foi en Dieu. Il avait guidé ce peuple, instruit, exhorté et même puni. Il avait envoyé des hauts Esprits du Ciel comme prophètes. Son dernier travail préparatoire fut la conception de l'enveloppe physique qui allait grandir pendant les quelques mois nécessaire dans le sein maternel. Le Christ allait ensuite y entrer pour que, par une naissance humaine, il puisse vivre comme homme parmi les hommes. »

« Lorsque Joseph sortit de sa transe, Marie lui fit part de ce qui s'était passé. Joseph dû alors traverser une pénible épreuve. Devait-il croire ce que sa fiancée lui racontait ? Il lui fallut livrer un rude combat intérieur. Joseph était un homme comme les autres. Satan lança contre lui ses attaques. Les puissances infernales cherchaient à le troubler et à semer le doute dans son esprit afin qu'il répudie sa fiancée. Selon la loi juive, une vierge fiancée infidèle devait mourir par lapidation. Satan lui suggérait continuellement que Marie avait eu des relations avec un autre homme et qu'elle usait d'un subterfuge en prétendant qu'un esprit de Dieu s'était servi de Joseph en état de médium pour qu'elle devienne enceinte. Les puissances du mal lui inspiraient sans relâche des sentiments de méfiance, de jalousie, d'amertume, de déception et de frustration. Il supportait difficilement une si lourde épreuve qui l'obsédait constamment. Il était tenté de répudier sa fiancée secrètement. Secrètement, parce que Joseph était un homme juste qui ne voulait pas diffamer et exposer Marie sans preuve de culpabilité. D'autre part, le doute qui le tenaillait l'empêchait de la prendre pour épouse. Marie lui dit simplement que Dieu lui ferait sûrement connaître la vérité d'une manière ou d'une autre. Elle aussi souffrait de l'état d'esprit de son fiancé qui doutait d'elle. Et voici que cette nuit là, un messager de Dieu apparut à Joseph qui était doué de clairvoyance, et lui expliqua ce qui s'était passé. C'est ainsi qu'il fut mis fin à cette lutte intérieure. »

« Je sais que cette vérité vous semble trop humaine parce que trop conforme aux lois naturelles. Elle ne vous paraît pas assez merveilleuse, pas assez mystérieuse. La procréation humaine passe aux yeux de beaucoup de gens pour une chose basse et vulgaire. On ferait presque un reproche à Dieu d'avoir introduit dans sa création un acte aussi vil. Dieu n'est pas assez chaste pour vous ! Misérables humains qui jugez avec tant de mépris les magnifiques lois issues de la toute puissance sagesse de Dieu, qui se manifeste de

[124] Luc 1 : 29

manière éclatante lors de la conception. Ces lois qui rendent possible l'enfantement et le devenir d'un enfant. Le Christ, l'esprit le plus haut, le plus sublime, le plus éminent parmi les Esprits, n'a pas trouvé indigne, lui, de former son enveloppe physique en conformité avec les lois immuables de la procréation, afin de pouvoir habiter, souffrir et mourir parmi vous. Vous ne trouvez peut-être pas la conception humaine du Christ suffisamment admirable et merveilleuse ! Pourtant lui, le Christ, trouve merveilleux tout ce qui s'accomplit selon les lois sacrées de son Père céleste, dont L'Ecclésiaste dit : *J'ai appris que tout ce que Dieu fait, cela sera toujours. A cela il n'y a rien à ajouter, de cela il n'y a rien à retrancher et Dieu fait en sorte qu'on le craigne. Ce qui est fut déjà. Ce qui sera est déjà et Dieu recherche ce qui a disparu* (Qohélet 3 : 14 - 15).
Vous ne possédez pas cette crainte de Dieu. Vous affabulez et vous expliquez l'incarnation à votre façon. Votre version d'un enfantement que vous prétendez miraculeux est pleine de contradictions et sert de prétexte aux incroyants, qui, avec raison, tournent en dérision cette première étape de l'incarnation. »

« Si l'incarnation du Christ ne s'était pas produite conformément aux lois de la conception humaine, Paul n'aurait pas pu dire que Le Christ est devenu semblable à vous en toutes choses[125]. Si le Christ n'était pas issu d'une semence humaine, il aurait été par essence différent de vous autres. Or Paul a raison. Le Christ est devenu semblable à vous en toute chose, notamment en ce qui concerne la formation de son enveloppe physique à partir d'une semence humaine. »

« A présent, j'en arrive à accéder à ta demande en abordant quelques dogmes de l'Eglise catholique dont on peut parler ici. Vu que tu as été prêtre de cette Eglise, il est naturel qu'il te tient à cœur d'apprendre ce qui dans ses enseignements correspond à la vérité et ce qui est erroné. »

« L'Eglise catholique enseigne que la mère de Jésus a été conçue sans la tache du « péché originel ». Ceci est exact, mais non pour la raison invoquée par ton Eglise. En Marie était également incorporé un esprit céleste. C'était d'ailleurs le cas de beaucoup d'hommes et de femmes de cette époque-là qui devaient remplir une mission importante de la part de Dieu. Je peux citer comme exemples connus Hénok, Abraham, Moïse, et d'autres que j'ai déjà nommés. Il en était de même pour ce qui est de Jean, le précurseur du Christ dans lequel Elie était revenu sur terre. En Marie était donc incorporé non pas un esprit renégat, mais un des Esprits restés fidèles à Dieu. Elle n'avait pas commis le péché de désertion, le péché originel, qui pèse sur tous les humains. Elle était donc sans la tache du péché originel. »

« Mais la doctrine de l'Eglise catholique qui enseigne que Marie, en tant qu'être humain, ne pouvait pas commettre le moindre péché est fausse. Aucun être humain ne peut être exempt de ce que vous appelez le péché. Ce type de péché n'a rien de commun avec le péché dont le Christ devait racheter et délivrer le monde, à savoir le péché d'abandon, de séparation, de défection vis à vis de Dieu. C'est cela le véritable péché. Toutes les autres fautes se résument en défaillances humaines dont Marie n'était pas exempte. Malgré tout, elle resta fidèle à son Dieu, tout comme Moïse, ce haut esprit du Ciel qui était resté fidèle à Dieu malgré ses défaillances humaines. En conséquence de ses fautes, Moïse ne fut d'ailleurs pas autorisé par Dieu à entrer dans la terre promise au seuil de laquelle il mourut. »

« L'Eglise catholique commet également une erreur quand elle prétend que Marie était restée vierge après la conception et l'enfantement de Jésus. Marie n'était pas plus restée vierge que toute autre vierge ne le demeure après la conception et l'enfantement. Marie était vierge avant de concevoir. Il ne fallait pas que le rédempteur naisse d'une mère ayant déjà enfanté et conçu. C'est le sens de la parole de Mathieu quand il dit : *Voici que la vierge sera enceinte et enfantera un fils* (Matthieu 1 : 23). »

[125] Hébreux 2 : 17. Selon Paul, bien que le Christ est été créé directement par Dieu à l'origine, il n'était pas différent des autres hommes durant le temps de son incarnation sur terre (Philippiens 2 : 6 – 8).

« L'Eglise catholique se trompe aussi quand elle prétend qu'après la naissance de Jésus, Marie n'eut plus d'enfants. Pour quelle raison aurait-elle dû, après la naissance de son premier enfant, renoncer à ses droits maternels ? Pour quelle raison Joseph aurait-il dû renoncer à ses droits paternels et conjugaux ? Les frères et les sœurs nés après Jésus ne diminuent en rien la personnalité du Christ, ni sa vie, ni sa doctrine, ni son œuvre. »

« Le nouveau testament mentionne ça et là les frères et les sœurs de Jésus. Il s'agit effectivement de ses propres frères et sœurs, et non de proches parents, comme les catholiques s'efforcent de le prétendre. S'il s'était agi de proches parents du Christ, l'évangéliste aurait écrit « proches parents » et non « frères » et « sœurs ». Pensez-vous peut-être que la langue de cette époque ne comportait pas de mots pour désigner les proches parents ? On ne saurait prendre au sérieux une telle affirmation[126].
Dans le récit de Jésus au temple, quand il eut douze ans, il est dit que son père et sa mère se mirent à le rechercher parmi leurs « parents et connaissances[127] ». Donc, dans ce chapitre, il est question de vrais proches parents, et l'évangéliste se sert bien du mot « parents ». Plus loin, le même évangéliste écrit : *Sa mère et ses frères arrivèrent alors vers lui, et ils ne pouvaient pas s'approcher de lui à cause de la foule* (Luc 8 : 19); il ne veut certainement pas dire que ces frères là, qui accompagnaient la mère, n'était que des proches parents. De plus, les gens qui annoncèrent à Jésus l'arrivée de sa famille lui dirent : *Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir* (Luc 8 : 20). Et Matthieu et Marc rapportent eux aussi que sa « mère » et ses « frères » vinrent le trouver. Les trois évangélistes se seraient-ils servi du mot « frères » quand il s'agissait de proches parents ou de cousins ? Si cela avait été le cas, n'auraient-ils pas pu et dû employer les mots « parents » ou « cousins » ? Il serait insensé de croire ces évangélistes aussi incompétents. »

« En outre, Matthieu, en parlant du séjour de Jésus dans sa propre ville, à Nazareth, dit : *s'étant rendu dans sa propre patrie, il se mit à enseigner aux gens dans leurs synagogues, si bien qu'ils étaient saisis d'étonnement et disaient : D'où tient-il cette sagesse et ces miracles ? Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ? N'a-t-il pas pour mère la dénommée Marie, et pour frère Jacques, Joseph, Simon et Judas ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? D'où lui vient donc tout cela ?* (Matthieu 13 : 54 - 56). Est-ce que quelqu'un, en pleine possession de ses facultés intellectuelles, pourrait prétendre que dans cette énumération du père, de la mère, des frères et des sœurs de Jésus, il ne s'agit que de proches parents ? De même qu'il est question de la vraie mère de Jésus, il s'agit également des vrais frères et sœurs de Jésus. Et d'ailleurs, à quoi servirait ici l'énumération de parents ? Les habitants de Nazareth étaient interloqués à la vue du savoir et des miracles de Jésus. Les gens se demandaient tout naturellement : D'où tient-il tout cela ? Son père, le charpentier, est pourtant un homme simple et modeste. Ses frères et ses sœurs ne sortent pas du commun. Car nous côtoyons fréquemment ses frères et ils n'ont rien d'extraordinaire, qui puisse les distinguer de nous autres. Ses sœurs, qui résident toutes dans notre ville, ressemblent aux autres femmes de Nazareth. Comment se fait-il donc que Jésus, le seul parmi ses frères et sœurs, soit si extraordinairement doué ? »

« On ne peut pas soutenir que la désignation de « frères et sœurs » de Jésus veut dire « proches parents » ou « cousins ». Ce serait une bien sotte affirmation, à moins d'y être poussé par d'autres considérations. Voilà ce qui arrive lorsqu'on veut cacher un mensonge par un autre mensonge. L'Eglise catholique soutient la doctrine illogique que Marie est restée vierge malgré la naissance de Jésus. Il fallait donc que Marie n'eût pas d'autres enfants. Or la Bible mentionne fréquemment l'existence de frères et sœurs de Jésus, ce qui contredit la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie. Il était donc nécessaire de transformer les frères et sœurs de Jésus en « proches parents ». Sans cela, aussi bien le dogme de la virginité de Marie, avant, pendant et après l'enfantement, que le dogme de l'infaillibilité papale seraient menacés. »

[126] Paul jure devant Dieu qu'il a rencontré Jacques, le frère (αδελφον) de Jésus (Galates 1 : 19).
[127] Luc 2 : 44.

« La naissance de Jésus se passa chez Marie de la même manière que toute autre naissance humaine. Le nouveau-né fut allaité, soigné et plus tard sevré comme tout autre enfant. »

« L'annonce de l'ange aux bergers leur disant qu'un sauveur était né, le Messie des hommes, la présentation au temple, la venue des mages d'Orient, se produisirent comme le relate le Nouveau Testament. En fait, les mages étaient des instruments de Dieu doués de facultés médiumniques considérables. Dans leur pays, ils étaient des apôtres de la vraie foi. Ils avaient été initiés à plus d'une vérité à propos du salut par leurs relations avec le monde des bons Esprits. Les mêmes Esprits qui annoncèrent aux bergers la naissance du Sauveur informèrent également les mages de l'heureux événement. Déjà auparavant, des messagers de Dieu leur avaient annoncé que cela se produirait dans un proche avenir. Plus tard, ils furent invités par les mêmes messagers à se mettre en route pour aller retrouver l'enfant dans lequel le Fils de Dieu s'était incarné. Le lieu même ne leur fut pas précisé, mais seulement qu'une lueur brillante se présenterait devant eux pour leur indiquer le chemin. Tout le monde, et pas seulement les mages, vit cette lumière qui ressemblait à une étoile scintillante et qui avançait devant eux. Cette étoile les guidait tout comme autrefois la colonne de nuée guidait Moïse et le peuple d'Israël. »

« Ils arrivèrent d'abord à Jérusalem, chez Hérode. Dieu l'avait ordonné ainsi. En effet, le monarque en place devait apprendre la naissance du roi de l'univers afin que le destin des enfants de Bethléem prédit par les prophètes se réalise. Ici encore, c'est l'intervention des puissances ennemies du Christ qui, en insinuant au monarque terrestre que son trône était en péril, le persuadèrent du même coup de faire tuer tous les enfants de Bethléem. Le but était d'éliminer celui qui venait de naître et qui était le Maître de la Vérité. »

« L'arrivée des mages à Bethléem se produisit après la présentation de Jésus au temple. Les parents de l'enfant étaient allés avec l'enfant à Jérusalem, puis étaient revenus à Bethléem. Ils avaient l'intention d'y résider quelques temps avant de retourner à Nazareth. C'est pendant leur séjour à Bethléem que les mages firent leur apparition. Après le départ des mages vers leurs pays, les parents de l'enfant se préparèrent également à quitter Bethléem. C'est à ce moment que Joseph fut averti par un messager de Dieu de prendre l'enfant et la mère pour fuir avec eux en Egypte. En effet, Hérode, qui dès la première annonce de la naissance du nouveau roi des juifs avait décidé de le faire disparaître, s'apprêtait à mettre son dessein à exécution. »

« Après que l'enfant Jésus soit sorti de son bas âge, son enfance se déroula comme celle des autres enfants. Il se comportait comme tous les enfants, il grandissait, apprenait à marcher, à parler, jouait et montrait les mêmes défauts que les autres. Puis il entra dans l'âge de raison. Comme le plus haut des Esprits créés était incorporé en lui, il se montrait très doué d'un point de vue humain. Il fallait pourtant qu'il commence son apprentissage comme tout autre homme, même le plus doué. Quand il était enfant, il apprit à connaître l'existence de Dieu, comme toi-même tu l'as apprise, d'abord par ses parents et ses maîtres. Il entendait parler de Dieu à la synagogue de sa région, il en discutait avec ses maîtres et ses parents lui expliquaient ce qu'il n'avait pas compris. »

« Le garçon fut tenté de mal agir, comme les autres enfants des hommes, mais jamais au delà de ses jeunes forces. Il triompha de la tentation au péché selon la connaissance qu'il pouvait en avoir à son âge. Mais lui aussi trébuchait parfois et se laissait aller à des faiblesses humaines, tout comme l'enfant le plus sage. Chaque fois qu'il triomphait d'une tentation du mal, Dieu lui prodiguait une force et une connaissance accrues. Au fur et à mesure que sa résistance intérieure se consolidait, les puissances du mal furent autorisées à redoubler leurs attaques contre lui. Il en est ainsi pour tout le monde. L'enfant Jésus

partageait le sort de tous et lui aussi subissait la loi valable pour chaque homme : toute nouvelle victoire sur le mal procure une plus grande résistance au péché, mais le mal est également autorisé à redoubler ses assauts, de sorte que la vie d'un homme craignant Dieu est une lutte continuelle contre l'enfer. La vie de l'homme sur la terre est un combat continuel. »

« Les multiples erreurs de la religion juive, qui était celle de ses parents, provoquèrent une déchirante lutte intérieure chez l'enfant Jésus. Ces erreurs étaient les dogmes établis au cours des siècles par l'Eglise juive, ainsi que les prétendues doctrines supplémentaires introduites par cette Eglise. »

« Lorsqu'il fut en mesure de lire et de comprendre les écrits de l'Ancien Testament, il trouva inexactes les explications et les commentaires que les docteurs de la loi donnaient à maints passages de la Bible. Souvent il fut rappelé à l'ordre quand, avec sa franchise juvénile, il s'ouvrait de cette conviction à ses parents et à ses maîtres. C'est cette conviction opposée à la doctrine officielle, que le garçon âgé de douze ans exposait aux docteurs dans le temple de Jérusalem à leur grande stupéfaction. Jésus les écoutait, leur posait des questions et répondait lui-même à ces questions conformément à son intelligence. »

« Il était, de ce point de vue, un enfant prodige, comme vous le dites. Vous avez des enfants prodiges dans beaucoup de domaines. Ce garçon était un enfant prodige dans les connaissances des vérités sur le salut de l'humanité. Cependant, Jésus était devenu homme et semblable aux autres hommes. Il ne savait pas d'emblée qui il était et quelle était sa mission sur terre. »

« On découvrit chez ce jeune garçon, dès qu'il eut atteint l'âge de raison, la présence d'extraordinaires dons médiumniques. Il s'agissait des facultés de clairvoyance et de clairaudition qui, progressivement, atteignirent la plus haute perfection. Cette constitution médiumnique lui permettait de se mettre en communication avec le monde des Esprits, de voir les Esprits par clairvoyance et de les entendre par clairaudition. Il n'y avait rien de vraiment nouveau à cela, car avant lui, d'autres hommes avaient eu ces mêmes dons. Mais chez cet envoyé de Dieu, ces facultés se développèrent au point d'atteindre un degré inouï. »

« Grâce à ses contacts avec le monde des Esprits, le Christ fut mis au courant, durant sa vie terrestre, de ce qu'il devait savoir et de ce qui était nécessaire à l'accomplissement de sa tâche. En tant qu'homme, il n'en savait rien. Il ne conservait aucun souvenir de son existence antérieure, comme esprit sans pareil, le plus sublime des Esprits célestes. Comme tu le sais, l'incorporation d'un esprit dans un corps efface tout souvenir. »

« Donc, ce que le Christ apprit sur lui-même durant sa vie terrestre lui fut nécessairement communiqué par les Esprits. De la même manière, Moïse avait appris beaucoup en consultant Dieu dans la tente de réunion, avant de communiquer ce savoir au peuple.
Le garçon devint un adolescent, puis un homme. Ses connaissances s'accrurent au fur et à mesure qu'il avançait en âge, surtout les connaissances qui lui étaient communiquées par les Esprits de Dieu. De la même façon il progressait en bien, ce que votre Bible exprime ainsi : *Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en ferveur auprès de Dieu et des hommes* (Luc 2 : 52). »

« Ce progrès était bien réel et pas seulement une découverte progressive de lui-même, comme la religion que tu professais le prétend. En tant que mortel, le Christ n'était pas parfait au départ, car c'est là une chose impossible pour un esprit incarné dans un corps humain. En effet, toute matière est à la base remplie d'imperfections. Même un esprit qui entre pur et sans défauts dans le vêtement de la chair, doit, durant sa vie d'être humaine, s'élever peu à peu vers la perfection au milieu de l'influence dégradante du mal[128].

[128] Hébreux 4 : 15 ; Hébreux 2 : 10, Hébreux 7 : 28.

Chaque corps humain relié à un esprit incarné est sujet à des faiblesses. Tout esprit, même le plus parfait, devra lutter contre ces imperfections dont il ne sera jamais exempt en tant qu'homme. Tout cela fait partie de la nature humaine. Le Christ lui-même n'échappait pas à ces imperfections contre lesquelles il a été obligé de lutter jusqu'à son dernier souffle. Plus d'une fois il a succombé à ses faiblesses. A Gethsémani, ce grand triomphateur du mal devint la proie de l'angoisse et du découragement lorsqu'il priait et qu'il implorait son père d'écarter de lui la coupe de la souffrance, tout en ajoutant cette prière : « Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ». Jésus savait qu'il souffrait selon la volonté du Père, et sa plainte mettait en avant son côté humain faible et imparfait qui tremblait et se révoltait contre une mort pénible et atroce. Un être parfait aurait plutôt déclaré : « Père, donne-moi toutes les souffrances qu'il te plaira de m'envoyer, je les accepte de bon cœur.» Il n'aurait pas dit : « Enlève-les ! » C'est encore la faiblesse humaine qui lui arracha cette plainte du haut de la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Un homme au sommet de la perfection n'aurait pas émis une telle plainte. Mais il n'existe pas d'homme si parfait. L'homme cesserait d'être homme et le corps d'être matière. »

« Paul a affirmé cette vérité dans son épître aux Hébreux. Bien sûr, il s'agit de paroles gênantes pour celui qui se persuade de la divinité du Christ et qui refuse d'admettre chez lui toute possibilité de pécher et de s'écarter de Dieu. Paul écrit : *C'est lui (le Christ) qui, lors de sa vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé en raison de sa soumission, tout fils qu'il était, il apprit à obéir en souffrant, et parvenu à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel*, *ayant été proclamé grand prêtre par Dieu à la manière de Melchisedek* (Hébreux 5 : 7 – 10). »

« Ces paroles confirment dans le détail ce que je t'ai dit. »

« Lors de mon exposé sur le plan rédempteur de Dieu, j'ai attiré ton attention sur le fait que même le plus haut des Esprits créés s'exposait, en se faisant chair, au danger d'être vaincu par le mal et au risque d'abandonner Dieu. Ce danger menaçait justement le Christ qui en était pleinement conscient. Plus d'une fois il se trouvait sur le point de céder à Satan. Paul fait allusion à cette vérité dans l'épître citée lorsqu'il dit que le Christ s'était adressé à Dieu par des cris et des larmes en le suppliant de le sauver de la mort. Il est clair qu'il ne s'agissait pas de la mort physique, du fait que Paul dit expressément que Dieu exauça la prière du Christ. Dieu le sauva donc du genre de mort que le Christ craignait par-dessus tout. Dieu a-t-il préservé le Christ de la mort terrestre et des affres de l'agonie ? Certainement pas. Dieu lui a fait vider jusqu'à la lie le calice de la souffrance et de la mort terrestre. Il doit donc s'agir d'une autre mort de laquelle Dieu sauva le Christ à sa demande.
Tu sais bien que le mot « mort », presque partout dans la Bible, et tout particulièrement dans les épîtres de Paul, désigne la « mort spirituelle » ou l'apostasie. Le Christ prenait peur et craignait un tel abandon, déjà bien avant qu'il soupçonne sa crucifixion, tellement les persécutions de Satan le harcelaient. Votre Bible ne parle pas des luttes quotidiennes soutenues par le Christ contre les puissances infernales qui mettaient tout en œuvre pour le mater et le séparer de Dieu. Il suppliait, offrait à Dieu des larmes et criait au secours lors des terribles assauts livrés par Satan et ses suppôts. Il tremblait de peur à l'idée de finir par céder à l'enfer. Tout cela prouve bien que la possibilité d'une défection de sa part existait réellement, sinon comment expliquer cette angoisse, ces larmes et ces cris par lesquels il suppliait Dieu de ne pas l'abandonner. Satan, qui savait à qui il s'attaquait, n'aurait pas employé des moyens si considérables pour faire tomber son adversaire s'il n'avait pas entrevu une chance de succès. Ses assauts ne sont jamais dirigés contre Dieu en personne, mais contre Ses créatures. Si Lucifer, le deuxième des plus grands Esprits créés par Dieu avait abandonné son créateur, pourquoi le premier esprit, le plus sublime, ne ferait-il pas la même chose ? Surtout à un moment où sa faiblesse humaine le laissait sans défense face aux puissances de l'enfer. Satan n'entreprend rien s'il n'existe aucune chance de réussite. »

« Dans le passage cité, Paul fait également allusion aux faiblesses humaines du Christ lorsqu'il dit que, tout fils de Dieu qu'il était, le Christ apprit à obéir en souffrant. Donc Jésus aussi dut apprendre à obéir pendant qu'il était homme, et il ne suivait pas toujours ses inspirations intérieures et les incitations extérieures au bien. Cependant, le châtiment qu'il reçut pour le moindre manquement à l'obéissance lui apprit peu à peu à obéir. Cela continua jusqu'à ce que tout soit accompli par le plus grand acte d'obéissance, sa mort sur la croix. »

« C'est précisément ce qu'il y a de grand et de merveilleux chez le Christ. Tout Fils de Dieu qu'il était, il eut à combattre les mêmes imperfections et faiblesses qui sont le lot de tous les hommes. En dépit de ces difficultés, il tint tête au mal et triompha de l'enfer. Il dut subir les assauts les plus impétueux et il était exposé à la défaite. De crainte d'être vaincu, il adressait à Dieu des appels au secours. C'est pourquoi il sait ce que vous, pauvres hommes faibles et chancelants, devez ressentir et endurer : *En effet, nous n'avons pas un grand prêtre qui soit incapable de compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, comme nous, à l'exception du péché* (Hébreux 4 : 15). Le mot « péché » n'a rien à voir ici avec le fait de chanceler, de trébucher par faiblesse humaine. Aucun être humain, le Christ y compris, n'est à l'abri du péché pris dans ce sens. « Péché » signifie ici la séparation d'avec Dieu, l'apostasie. C'est cela le péché qui provoque la mort par suite de l'abandon de Dieu.
Jamais le Christ n'a abandonné Dieu. Jamais pendant sa vie humaine il se laissa séparer de Dieu. Jamais il n'a connu le péché qui cause la « mort ». Pour tout le reste il est devenu semblable à tous les hommes, sans excepter leurs faiblesses et leurs défaillances. Celui qui ne trébuche pas n'est jamais faible. »

« L'intervention publique de Jean le Baptiste qui prêchait la pénitence était destinée à être un moment décisif dans la vie du Christ. Jusqu'ici, il ignorait qu'il était le Messie promis. En rendant visite à Jean, celui-ci le présenta au peuple en l'appelant l'agneau de Dieu destiné à ôter le péché du monde. Dès lors, Jésus prit connaissance de sa propre identité. A ce moment même où il entendit la confirmation donnée par la voix de Dieu « *Tu es mon Fils aimé, tu as toute ma faveur*» (Marc 1 : 11). »

« C'est alors que fut arrivé le temps où le monde des Esprits de Dieu mit le Christ au courant de sa mission. Il lui fut annoncé qu'il était le plus haut des Esprits créés, le premier né de Dieu. Il lui fut communiqué que sa mission consistait à annoncer les vérités de Dieu, qu'il devait tenir bon face aux attaques de Satan. Satan, dans son combat contre lui, irait jusqu'à la dernière extrémité et le pousserait jusqu'à la crucifixion, ainsi qu'il avait été prédit par les prophètes.
Pourtant, ce n'est qu'après la mort de son corps terrestre sur la croix, et après la libération de son esprit que le Christ apprit en quoi consistait son ultime victoire sur Satan. »

« L'enfer reconnu alors le Christ comme le Fils et l'envoyé de Dieu destiné à ramener l'humanité à Dieu et prêt à sacrifier sa vie pour faire triompher la vérité.
Avant cela, Satan ne réalisait pas la relation qu'il pouvait y avoir entre la mort du Christ sur la croix et une victoire sur l'enfer. S'il avait pu le prévoir, il se serait bien gardé de tenter le Christ et de causer sa mort. Il cherchait à entraver l'action de celui en qui il reconnaissait un apôtre destiné à propager et à défendre la vraie foi. Il n'était pas sûr de parvenir à séparer le Christ de Dieu. Il espérait cependant mettre fin à son ministère en le faisant condamner à une mort ignoble sur la croix. Il escomptait que la doctrine d'un supplicié mort dans la déchéance n'aurait pas de prise sur une humanité persuadée que le fils de Dieu, que Jésus prétendait être, aurait pu s'éviter une mort si infamante dans les mains de ses ennemis. Si Jésus se montrait incapable de se sauver, sa doctrine périrait avec lui. Voilà ce que Satan espérait. »

« Le Christ, lui, savait à présent qui il était et ce que l'on attendait de lui. Mais avant de s'engager sur le chemin de sa destinée, il fallait qu'il soit au préalable mis à l'épreuve, à l'instar de tous les instruments de

Dieu. Il devait démontrer qu'il possédait les qualités nécessaires à la réalisation de sa mission qui était si importante et si lourde de conséquences. C'est dans ce but que l'esprit le conduisit dans le désert[129]. »

« Seul, dans une contrée sauvage, Jésus fut confronté aux redoutables assauts lancés contre lui par les cohortes de l'enfer. Aucun soutien ne se tenait à ses côtés. Aucune parole de consolation de sa mère, de ses frères, de ses sœurs ou de ses amis ne pouvait l'atteindre, alors qu'au même moment il était en proie à un conflit dans son âme, et qu'il aspirait à recevoir les marques de sympathie d'un cœur humain. Tout cela lui était refusé dans le désert. Là, environné de bêtes sauvages et d'Esprits malins venus de l'enfer et que, par clairvoyance, il voyait aller et venir sans cesse, Jésus entendait leurs promesses fallacieuses ainsi que leurs menaces. Ce « fils de l'homme » eut à subir les plus violentes tentations qu'un homme puisse supporter. Satan disposait d'auxiliaires spécialisés dans tous les domaines du mal. Il avait à son service les Esprits du découragement et du désespoir, et les Esprits du doute qui s'acharnaient à arracher à Jésus sa conviction qu'il était le fils de Dieu. Tous le harcelaient au sujet de sa mission et le poussaient à douter de lui-même. Les Esprits de haine l'incitaient à se révolter contre Dieu, en lui suggérant que Dieu l'avait abandonné à tant de misère au cœur d'un affreux désert. Les Esprits de l'insouciance faisaient miroiter à ses yeux le mirage du bien être matériel, de l'opulence, de la vie facile, si attrayante par rapport à l'austérité du désert. Ces démons se présentaient tous à lui sous la forme d'anges de lumière et se faisaient passer pour ses amis. »

« Ces spécialistes de la séduction s'étaient partagés les rôles. Les plus nombreux et les plus puissants étaient les Esprits du doute. Sans arrêt, ils lui inspiraient un sentiment d'horreur vis à vis d'un Dieu livrant son Fils premier-né à la faim, à la soif et à tant de souffrances morales dans la désolation infinie du désert. Ils le tourmentaient en lui faisant perdre ses certitudes au sujet des affirmations des bons Esprits, de Jean Baptiste, de la voix qui, au Jourdain, provenait des cieux et semblait être celle de Dieu. Toutes ces choses, se demandait Jésus, étaient-elles vraies ou n'étaient-elles que des mirages, des illusions trompeuses, voire des manifestations du mal. Et cette conviction intime d'être le fils de Dieu, n'était-elle pas un espoir vain et une chimère dont il était la victime ? »

« Le but était d'anéantir chez ce « fils de l'homme » la conviction qu'il était aussi « Fils de Dieu ». Y parvenir signifierait partie gagnée pour Satan, parce que celui qui doute de sa mission la laisse tomber. »

« Pendant quarante jours et quarante nuits, Jésus fut en butte aux tentations de l'enfer. Il restait une victime sans défense qui tremblait de tous ses membres, accablés de misères physiques et morales, tenaillé par la faim, épuisé par le manque de sommeil. Oui le Christ avait faim, il jeûnait non pas volontairement, mais parce qu'il ne trouvait rien à manger. Dans le désert, il n'y a que des pierres et du sable. »

« Tous ces spécialistes de l'enfer s'efforçaient en vain de provoquer la chute de Jésus de Nazareth affaibli par la faim et la soif. Lui, s'adressait à son Père et le suppliait de l'aider pour l'empêcher de céder et de commettre le péché d'abandon, c'est à dire la mort spirituelle. Il priait pour obtenir la force de résister aux assauts du mal jusqu'à la victoire finale. »

« Lorsque, après quarante jours, toutes les puissances de l'enfer durent baisser pavillon devant leur victime torturée qui avait résisté à leur séduction et à leurs appels prometteurs, le tentateur suprême, le prince des ténèbres, se présenta en personne. Il était passé maître en beaucoup de choses, avant tout il était l'esprit des miracles de l'enfer. C'est donc comme thaumaturge qu'il se présenta devant Jésus affamé et lui dit : « Tu crois être le Fils de Dieu ? Si tu es vraiment le Fils de Dieu, pourquoi souffrir de la faim ? Tu n'as qu'à faire que ces pierres se changent en pain. Tu n'y arrives pas, pauvre égaré, alors tu devras mourir de faim en ce lieu à cause de cette folie. Tu es incapable de réaliser des miracles, tu n'en as jamais

[129] Matthieu 4 : 1 – 11, Marc 1 : 12 – 13, Luc 4 : 1 – 13.

fait et tu n'en feras jamais. Et pourtant tu t'imagines être le Fils de Dieu ! Regarde-moi, moi aussi je suis un fils de Dieu, mais j'ai quitté ce Dieu qui, dans sa cruauté, te laisse périr dans ce désert. Moi, je sais produire des miracles. Je peux changer ces pierres en pain et te les donner à manger. Tu verras que j'en ai le pouvoir. Abandonne celui qui te laisse mourir de faim. Rends-moi hommage et les mets les plus succulents seront à ta disposition. »

« Arrière Satan, je ne veux ni de ton pain, ni de celui que je pourrais faire à partir de ces pierres. J'attends la parole qui sort de la bouche de Dieu. Cette parole viendra à l'heure voulue et me procurera de quoi manger, et je resterai en vie. »

« Mais Satan ne se laisse pas éconduire aussi facilement. »

« Bien ! » dit-il « Si tu ne veux pas faire de miracle en ma présence et si tu ne veux pas accepter le pain que je t'offre, alors il existe un autre moyen pour savoir si tu es réellement le Fils de Dieu. Je vais te prouver que tu ne l'es pas. Je voudrais te délivrer de cette illusion. Regarde, voici le pinacle du temple. Je vais t'y amener et tu te jetteras en bas. Il a été promis aux Fils de Dieu qu'ils seront portés par les mains des anges. Fais-le, tente cet essai ! Je ne t'aiderai pas, car mon but est te prouver que tu n'es pas un des Fils de Dieu. Je suis certain que tu t'écraseras dans ta chute. Mais fais-le, essaie ! Dieu ne peut pas te demander de croire aveuglément que tu es Fils de Dieu. Fais en la preuve, au moins une fois, et montre que tu sais réfléchir et juger. Si tu ne t'écrases pas dans ta chute, alors moi aussi je croirai en toi. Mais si tu meurs, tu pourras te réjouir d'être délivré par la mort de cette illusion à laquelle on t'a fait croire. Mieux vaut cela que de sacrifier toute ta vie à cette folie, pour être déçu à la fin et périr rejeté par les hommes. »

« En rassemblant toutes ses forces, cette victime torturée depuis tant de semaines répondit ainsi à Satan : « Je ne tenterai pas mon Dieu et ce n'est pas de cette façon là que je prouverai que je suis Son Fils. Je laisse à mon Père le soin de démontrer que je suis son fils. Il produira cette preuve et tu t'en apercevras par toi-même. »

« Devant ces paroles, Lucifer, le deuxième fils de Dieu, passé à la révolte et à l'apostasie, céda un moment devant son frère aîné qui restait fidèle à Dieu, ici comme autrefois. Ses pouvoirs de sorcellerie ne lui servaient à rien contre celui qui n'acceptait ni miracle de sa part, ni le fait qu'il pourrait produire des miracles par lui-même. »

« Satan n'abandonna pas tout espoir. Il lui restait un autre appât qui en maintes occasions lui avait valu des succès. Le monde lui appartenait, toute matière lui était soumise. Il pouvait donner librement les royaumes terrestres à qui il voulait. Il était le maître et pouvait choisir comme bénéficiaire aussi bien Nabuchodonosor, roi de Babylone, que Tibère, le romain ou même Jésus de Nazareth. Tous ceux à qui il avait offert de tels présents été devenus ses vassaux, et lui obéissaient au doigt et à l'œil. Voici que Jésus, le fils de l'homme, contemplait de ses yeux fiévreux les royaumes que lui montrait Satan. Tous ces royaumes du monde, opulents et glorieux. « Regarde, de tout cela je te ferai don », dit le tentateur. « Prends-le si tu le veux, choisis le royaume qui te plaît le plus, à condition toutefois que tu te prosternes devant moi et que tu me reconnaisses comme ton maître. Je suis, et je resterai, le maître de tout ce que je te montre. Toi, tu pourras être le second à gouverner. »

Sur quoi Jésus répondit : « Va-t'en Satan ! Je ne reconnais qu'un seul maître, mon Seigneur et Dieu. »

« Satan avait perdu. Il croyait qu'il sortirait vainqueur lorsqu'il avait entendu sa victime implorer le secours de son Père sous l'effet de l'angoisse. Cela se produisait quand ses auxiliaires entreprenaient de torturer la victime. Puis il était venu en personne, pensant venir à bout des dernières résistances d'un être

affaibli par la faim. Il s'était trompé. Les armes spirituelles et les séductions humaines n'avaient pas eu de prise sur ce « fils de l'homme ».
Il restait néanmoins une arme à Satan, une arme qui fait trembler les hommes et les rend dociles, l'arme de la torture physique. Satan allait se servir des tortures les plus raffinées. Il avait à son service assez d'auxiliaires humains : des incultes et des instruits, des rois et des paysans, des autorités politiques et religieuses. Il finirait bien par réussir, il lui suffirait d'attendre le meilleur moment. C'est pourquoi la Bible vous dit : *ayant épuisé toute tentative, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable* (Luc 4 : 13). »

« Les terribles assauts du mal contre Jésus dans le désert correspondaient bien à la description de Paul, lorsque Paul affirme que le Christ implorait avec des cris et des larmes celui qui pouvait le préserver de la tentation d'abandonner le royaume de Dieu, ce qui provoquerait à sa mort spirituelle. »

« Tu vois, Dieu ne galvaude pas ses dons précieux. Il ne les accorde qu'à ceux qui les ont mérités en passant par de rudes épreuves. Même Le Christ en tant qu'homme a dû mériter la force nécessaire à l'immense tâche qu'il était destiné à accomplir. Pour chaque victoire sur le mal, il reçut en récompense la force de Dieu. Le Ciel s'ouvrit et tous les Esprits de Dieu se pressèrent autour de lui : *alors le diable le quitta, et voici que les anges s'approchèrent et ils le servirent* (Matthieu 3 : 11). Ils lui prodiguèrent également la nourriture terrestre dont il avait été privé quarante jours durant. Maintenant que les pierres furent changées en pain par une intervention divine, Jésus accepta tout cela, plein de reconnaissance pour Dieu, alors qu'il avait refusé le pain que lui offrait Satan. »

« Après avoir triomphé de cette première épreuve, Jésus s'en retourna en Galilée pour commencer son ministère et sa prédication. Il rassembla autour de lui quelques hommes pauvres et simples mais capables d'accepter la vérité. Vous connaissez ces hommes sous le nom « d'apôtres ». Jésus voulait leur enseigner la doctrine de la Rédemption. Mais il s'avéra qu'ils étaient aussi faibles que les enfants de leurs temps et seulement capables de supporter une fraction de sa doctrine. »

« Tout d'abord, il fallait que Jésus justifie sa qualité d'envoyé de Dieu, aussi bien vis à vis de ses disciples que du peuple. Il devait leur expliquer qui il était, ce qu'il voulait et le prouver par la force de celui dont il prétendait être l'envoyé. »

« Il en avait été de même pour Moïse dont la tâche avait été en tout une image fidèle de celle du Sauveur à venir. C'est à Jésus que Moïse faisait allusion lorsqu'il dit : *Yahvé ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi, que vous écouterez* (Deutéronome 18 : 15). Moïse, l'envoyé de Dieu, avait pour mission de délivrer un seul peuple du pays de la servitude jusqu'à la terre promise. Les asservis étaient les israélites. Leurs bourreaux étaient les Egyptiens et les pharaons. Les asservis que le Christ devait sauver de l'esclavage étaient tous les Esprits séduits et amenés à déserter, tout ceux poussés à renier et à trahir la cause de Dieu. Leurs maîtres étaient les puissances de l'enfer avec Lucifer à leur tête. Moïse ne pouvait accomplir sa tâche qu'à condition que les asservis acceptent de quitter le pays de la servitude et consentent à le suivre, lui Moïse. Après avoir rempli cette première condition, Moïse devait encore parvenir à convaincre les Egyptiens et leur pharaon de laisser partir le peuple d'Israël qu'ils tenaient en esclavage. Il était bien évident que le pharaon ne laisserait pas partir de bon gré les israélites, ses serfs qui constituaient une main-d'œuvre bon marché. »

« De la même manière, l'œuvre rédemptrice du Christ nécessitait deux conditions. Premièrement, Jésus devait persuader les Esprits incorporés au niveau humain, et soumis à l'esclavage du mal, de renoncer volontairement à la domination des puissances qui les asservissaient. En second lieu, il s'agissait de forcer ces puissances conduites par Lucifer à laisser partir ceux qui désiraient retourner à Dieu. »

« Ces deux tâches devaient s'accomplir séparément et consécutivement aussi bien pour Moïse que pour le Christ. »

« En ce qui concerne Moïse, il devait rester ferme face au pharaon, sans se laisser détourner de sa tâche par des menaces ou des promesses fallacieuses. S'il avait échoué, la mission que Dieu lui avait confiée serait restée inaccomplie et le plan rédempteur de Dieu réduit à néant. De son coté, le peuple d'Israël devait y mettre du sien en acceptant l'exode et en s'y préparant. Finalement, Dieu procura la victoire complète sur le pharaon et acheva la libération du peuple d'Israël. Comment et par quel moyen, cela restait l'affaire de Dieu et ne regardait ni Moïse ni le peuple. »

« Le Christ ne trouva pas utile non plus d'expliquer au peuple comment se déroulerait la Rédemption. Il devait cependant lui faire savoir que le temps de la délivrance approchait, que le peuple devait s'en rendre digne et que c'était lui-même qui avait été désigné par Dieu et envoyé pour être le Sauveur. »

« Le Christ devait, quant à lui, opposer une résistance aux puissances du mal qui ne négligeraient aucun moyen pour le faire tomber et faire avorter sa mission divine. Le Christ devait, comme Moïse, rester sur ses gardes pour éviter d'être dominé par celui qu'il voulait vaincre. S'il restait ferme dans sa défense contre le mal, Dieu se chargerait du reste et préparerait la victoire sur Satan. Le Christ en tant qu'homme n'avait pas les moyens d'attaquer des Esprits. Les êtres humains ne peuvent que résister et se défendre lorsque l'enfer lance ses attaques par des suggestions, des appâts trompeurs, des terreurs, des apparitions ou à l'aide d'auxiliaires humains. Tous ces moyens visent à séduire les hommes et à les rallier au mal. Le Christ ne pouvait déclencher une offensive contre Satan qu'en étant redevenu un esprit, et uniquement après sa mort terrestre. Ce n'est qu'à ce moment là qu'on pourrait dire de lui, qu'il était « descendu aux enfers. »

« Je t'ai dit que le Christ, en tant qu'homme, aurait pu succomber dans sa lutte contre Satan. Dans ce cas, le prince des ténèbres aurait fait du premier Fils de Dieu son vassal. Cet échec aurait obligé Dieu à faire s'incarner un autre des grands princes du Ciel pour accomplir l'œuvre de Rédemption inachevée en raison des faiblesses humaines que le premier Fils de Dieu aurait éprouvées en tant qu'homme. »

« Tu frémis à l'idée que le Christ aurait pu succomber à Satan, mais il en était pourtant ainsi. Vous ne savez pas apprécier l'amour immense de votre Père céleste qui n'a pas épargné Son Fils. Ce Fils, le seul né directement de lui, que Dieu, par amour pour vous prit le risque de perdre comme il avait déjà perdu son deuxième fils. Et vous ne sauriez imaginer la violence du terrible combat que le Christ eut à soutenir pour vous, contre l'enfer réuni, dans le but de vous sauver. Le plus insignifiant des démons parvient à vous faire abandonner Dieu en peu de temps. Chez vous, il suffit d'une poignée d'or, d'un honneur humain ou d'une satisfaction sensuelle pour assurer la victoire de Satan. Mais le Christ, votre frère aîné, fut attaqué par la totalité de l'enfer sous la conduite de Lucifer. Ce combat a duré pendant toute une vie humaine. Jour après jour, les troupes d'assaut des puissances du mal s'en prirent à ce fils de l'homme. Pour finir, elles eurent recours au moyen le plus atroce, au martyr de la mort lente sur la croix. Le Christ, en tant qu'homme, fut mis à mort, certes, mais il ne fut ni vaincu, ni poussé à l'apostasie et à la désertion. Satan ne parvint pas à gagner. Et cependant sa victime n'était qu'un homme comme vous, semblable à vous en toutes choses. »

« Voilà le véritable portrait du Sauveur, et c'est ainsi qu'allait se dérouler l'œuvre de Rédemption. »

« Le premier soin de Moïse avait été de se présenter aux Israélites comme le libérateur envoyé de Dieu et de le prouver par des miracles. De la même façon, le Christ avait à cœur d'expliquer au peuple qui il était et la nature de sa mission. Lui aussi dû authentifier sa mission salvatrice par des miracles. »

« Qui était le Christ et comment se désignait-il lui-même ? Il disait : « je suis le Christ, le fils du Dieu vivant[130] ». Voilà le témoignage qu'il donnait de lui-même. Et Dieu lui-même confirma ce témoignage : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur* (Pierre 1 : 17). Par conséquent, le Christ était le fils de Dieu et il n'a jamais prétendu être quelqu'un d'autre. Il n'était pas Dieu. Il n'a jamais dit : je suis Dieu. Il n'a jamais affirmé être l'égal de Dieu en quoi que ce soit. Jésus ne se lasse jamais de dire qu'il ne peut rien par lui-même, qu'il ne dit rien par lui-même et qu'il n'accomplit rien de merveilleux par lui-même. Il dit que c'est le Père qui l'a envoyé et que c'est du Père qu'il a reçu toute vérité. C'est le Père qui lui donne la force de guérir les malades et de ressusciter les morts. Jésus accomplit tout ce que veut le Père et à l'heure fixée par le Père. »

« De même qu'un gouverneur n'exerce ses fonctions et ses pouvoirs qu'au nom et sur l'ordre de son souverain qui l'a mandaté, et qu'il n'outrepasse pas ses pouvoirs, de même le Christ est soumis à Dieu. Même si un souverain confère les pleins pouvoirs à son gouverneur, le gouverneur ne possède rien par lui-même. Il ne devient pas le souverain, mais il dépend de lui dans tous les domaines. A tout moment il peut être destitué et privé de ses fonctions. Joseph était le ministre du pharaon qui lui avait conféré les pouvoirs pour sauver le pays. Pharaon ôta son anneau de sa main et le passa au doigt de Joseph, puis il le fit vêtir d'habits royaux. L'anneau devait servir à Joseph pour cacheter les documents et pour les authentifier comme des messages royaux. Ses vêtements ressemblaient à ceux du pharaon. Mais Joseph n'était pas le souverain, il n'était pas le maître suprême. Par le trône, le pharaon était le plus grand et tenait à le rester. Joseph n'était qu'un subordonné élevé à de très hautes fonctions par le roi d'Egypte qui lui transmettait son autorité royale, mais Joseph n'en demeurait pas moins le ministre. Ses pouvoirs lui avaient été conférés par une libre décision du roi. Celui-ci pouvait les limiter, les supprimer ou les conférer à un autre. »

« Voici le moyen le plus simple pour illustrer la relation entre le Christ et Dieu. Dieu est le Seigneur et le Créateur de toutes choses, notamment de Son Fils. Dieu est de par lui-même éternel depuis toujours et tout puissant, mais ce n'est pas le cas pour son Fils. Le Père a transmis au Fils le pouvoir de gouverner la création, et surtout de la tâche d'effectuer la Rédemption. Mais par lui-même le Fils ne possède rien, ni l'existence, ni le pouvoir de gouverner, ni aucune force quelle qu'elle soit. Tout lui a été donné par le Père. Dans le Ciel, le Fils a beau ressembler au Père et agir en vertu de l'autorité divine, il reste néanmoins subordonné à Dieu. Le Christ n'est pas Dieu, pas plus que Joseph n'était le pharaon. »

« Cette vérité se trouve si clairement exprimée dans les Ecritures que l'on se demande comment des hommes ont pu considérer le Christ comme l'égal de Dieu, alors que Dieu déclare solennellement : *Moi seul je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi* [131]. »

« Ceux qui professent la divinité du Christ et en font l'égal du Père, n'osent pas prétendre et affirmer que le Christ a dit lui-même qu'il était Dieu[132]. Ils tirent cette conclusion du fait que le Christ se disait le fils de Dieu. Ils raisonnent comme les grands prêtres, les scribes et les pharisiens dont il est dit : *Aussi les Juifs n'en cherchaient que davantage à le tuer, puisque, non content de violer le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu* (Jean 5 : 18). »

---

[130] Matthieu 16 : 16-17, Jean 10 : 36

[131] Isaïe 45 : 21-22, Isaïe 46 : 9

[132] Devant le fait que le Christ ne déclare jamais « je suis Dieu », certains traducteurs ont trouvé un moyen pour faire tout de même dire cela à Jésus. Dans le texte grec, le Christ utilise souvent l'expression : εγω ειμι qui est généralement traduite par « je le suis » (Marc 14 : 62, Luc 22 : 70). Mais dans certains passages, la traduction change bizarrement pour devenir : « Je Suis » ou « …, Moi, Je Suis » ou bien encore : « je suis qui je suis » (Jean 8 : 24, Jean 8 : 28, Jean 8 : 58). Dans tous ces cas, les majuscules, les virgules, ou les répétitions sont des ajouts qui n'existent pas dans le texte grec. Ces traducteurs proclament ensuite que puisque le nom de Dieu est « je suis celui qui est » ou « je suis » (Exode 3 : 13 – 14), alors on peut en déduire que Jésus affirme qu'il est Dieu. En fait, cette concordance entre le texte hébreu et le texte grec est un effet de traduction voulu en ce sens. Les soit disantes preuves de la divinité du Christ sont ainsi fabriquées de toute pièce.

« Le Christ ne niait pas qu'il appelait Dieu son Père et cela dans un sens très particulier. Car en effet, il est bien un Fils de Dieu mais d'une manière différente de tous les autres Fils de Dieu et de tous les autres Esprits de Dieu. Le Christ n'est pas seulement le plus sublime, le plus élevé des Esprits créés par Dieu, mais il demeure l'unique esprit dont le corps célestes a été créé par Dieu. Tous les autres fils de Dieu existent parce que Dieu a créé leur esprit mais leur corps célestes a été créé par le Christ, qui est le premier Fils créé. Le Christ n'est pas seulement le premier né de Dieu, mais encore le seul qui dans tout son être est une création directe de Dieu. Il est le seul dans ce cas. Il est l'unique Fils entièrement et directement né du Père. »

« Il existe une autre raison qui fait que le Christ est un Fils de Dieu unique dans son genre. C'est à lui seul que le Père a conféré la souveraineté sur toute la création. Le Père lui a donné la même position dans Sa création que celle que le Pharaon avait donnée à Joseph dans son royaume d'Egypte. »

« Les juifs n'avaient donc pas tort d'affirmer que le Christ donnait un sens tout particulier à l'expression « Fils de Dieu ». Il était LE Fils de Dieu. »

« Mais ce dont le Christ se défendait avant tout, c'était l'affirmation de ses ennemis qui prétendaient qu'il se disait l'égal de Dieu. Au contraire, Jésus ne cessait d'affirmer qu'il ne possédait aucun pouvoir par lui-même et qu'il ne pouvait rien faire par lui-même. Lorsque quelqu'un ne peut rien réaliser par lui-même, c'est bien la preuve irréfutable qu'il n'est pas Dieu. Les scribes et les grands prêtres auraient dû et auraient pu le comprendre. En réalité, ils savaient ce que Jésus voulait dire par « Fils de Dieu ». Mais ils faisaient semblant de ne pas comprendre. Ils étaient à l'affût d'un prétexte pour le tuer et croyaient l'avoir trouvé dans la prétendue affirmation du Christ qu'il était Dieu, parce qu'il se disait Fils de Dieu. L'enseignement du Christ restait sans effet contre un tel parti pris et un tel mensonge qui servait de prétexte à ses ennemis pour le faire condamner. »

« Il est exact que tout pouvoir avait été donné au Christ dans le Ciel et sur la terre. Mais il ne détenait pas cette autorité de lui-même, pas plus que Joseph ne la détenait en Egypte. Joseph n'était pas le pharaon et le Christ n'était pas Dieu. »

« Seul le Père est Dieu et nul autre. Le Père détient tous les pouvoirs et il est le seul. Le Père peut conférer ses pouvoirs comme bon lui semble et à n'importe quel esprit créé, en agissant par cet esprit et à travers cet esprit. Dieu aurait pu donc déléguer ses pouvoirs à un autre esprit créé au lieu de les déléguer au Christ. Il n'était pas nécessaire que ce fût son fils premier né. Les miracles que le Christ opérait auraient pu être accomplis par tout autre homme ayant reçu les mêmes pouvoirs de Dieu. Le Christ ne proclamait-il pas que ceux qui auraient foi en lui pourraient réaliser ce qu'il a fait ? *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes parce que je vais vers le Père* (Jean 14 : 12). Avoir foi en Christ veut dire croire en Dieu, non pas parce que le Christ est Dieu lui-même, mais parce qu'il annonce et prêche la doctrine divine. Jésus disait aussi : C*e n'est pas de moi-même que j'ai parlé, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même commandé ce que j'avais à dire et à enseigner* (Jean 12 : 49). »

« Le plus grand sentiment d'amour unit le Père et le Christ mais ce n'est pas une exclusivité. En effet, chaque créature de Dieu peut atteindre cette union parfaite avec le Père. Le Christ l'a demandé à Dieu pour ses disciples : *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* (Jean 17 : 22 - 23). »

« Tu vois combien ton ancienne Eglise se trompe en s'appuyant sur la parole suivante pour tenter de démontrer la divinité du Christ : « Moi et le Père nous sommes un », alors que cette unité que le Fils partage avec le Père est également promise à tous les croyants. »

« Si tu rassembles les paroles du Christ qui se rapportent à ses relations avec le Père, tu reconnaîtras qu'il est sacrilège d'attribuer la divinité au Christ. Il est sacrilège de le présenter comme celui qui donne alors qu'il est celui qui reçoit et qu'il ne peut donner à d'autres que ce qu'il a lui-même reçu de Dieu. Le grand blasphème inventé par les ennemis de Jésus était de prétendre faussement qu'il se disait l'égal de Dieu. Ceux qui aujourd'hui racontent que le Christ est Dieu se rendent coupables du même blasphème. En vérité, le Christ n'a jamais eu l'audace de prétendre qu'il était l'égal de Dieu. »

« L'enseignement du Christ au sujet de sa personne, au sujet de l'origine de son savoir, de son pouvoir et de sa puissance est très clair. Il a tout reçu du Père. De lui-même il ne possède rien. Il n'est pas Dieu. »

« D'ailleurs, le Père ne lui a pas tout délégué. Le Père se réserve certains droits exclusifs. Jésus dit aux fils de Zébédée : *Quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas d'accorder cela, c'est pour ceux à qui mon Père l'a destiné* (Matthieu 20 : 23). »

« Ou encore : *Quant à la date de ce jour et l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le fils, il n'y a que le Père qui le sache, lui seul* (Matthieu 24 : 36). »

« Dieu n'avait pas autorisé le Christ à se soustraire aux tourments de la mort sur la croix. C'est pour cette raison que Dieu n'exauça pas sa prière lorsque, dans le jardin de Gethsémani, Jésus supplia son Père d'écarter de lui la coupe de l'agonie. »

« Les proches parents de Jésus, les apôtres et le peuple ne voyaient en lui que le prophète et l'envoyé de Dieu[133]. Bien sûr, la mère de Jésus savait, grâce à l'annonce de l'ange avant la naissance, qu'un des Fils de Dieu était devenu homme. Elle savait également qu'en tant qu'homme il serait sujet à toutes les faiblesses humaines. Elle n'avait pas bien accepté l'action publique de son fils. Elle le désapprouvait quand il propageait sa doctrine. Elle se rendait compte que son enseignement n'était pas conforme à la religion juive traditionnelle sur des points essentiels. Elle se sentait affligée de le voir prêcher sa propre doctrine au peuple. Elle s'était imaginée sa mission d'une toute autre manière. Dès qu'elle apprit que Jésus s'opposait publiquement aux chefs spirituels du peuple juif et déclarait faux bon nombre d'aspects de la religion traditionnelle, elle et ses autres fils cherchèrent à l'en empêcher. Elle voulait ramener Jésus dans la maison familiale en espérant éviter ainsi le scandale causé par son attitude vis-à-vis des prêtres, des scribes et des pharisiens : *Il vient à la maison et de nouveau la foule se rassemble, au point qu'ils ne pouvaient pas même manger de pain. Et les siens l'ayant appris partirent pour se saisir de lui, car ils disaient « il a perdu la raison »* (Marc 3 : 20 - 21). *Pas même ses frères en effet ne croyaient en lui* (Jean 7 - 5). »

« D'un point de vue humain, il était parfaitement logique que sa mère et ses frères s'opposent à son ministère public. Eux acceptaient comme vraie la doctrine de l'Eglise juive. Ils avaient été élevés dans cette religion. Leurs ancêtres avaient vécu et étaient morts dans cette religion. Et voici que leur propre fils et frère se mettait à prêcher que cette religion était fausse sur plus d'un point. Ce fut une chose insupportable pour ces gens simples et rustres. Les considérations humaines n'étaient pas non plus étrangères à un pareil comportement. L'opinion des autorités religieuses comptait beaucoup pour eux. On les montrait du doigt comme étant les parents d'un homme qui s'attaquait à la religion ancestrale. Le responsable de la synagogue de leur bourg leur fit fréquemment des remontrances à ce sujet. Ils craignaient en outre des persécutions et des préjudices économiques. Ils étaient affligés par la décision

[133] Luc 24 : 19, Matthieu 21 : 11, Jean 6 : 14.

des chefs de l'Eglise d'exclure Jésus de la synagogue, et de mettre sans délai au ban de la société les sympathisants qui le reconnaîtraient comme le Messie : *Les juifs avaient convenu que si quelqu'un reconnaissait Jésus comme le Christ, il serait exclu de la synagogue* (Jean 9 : 22). »

« Le clergé mit en garde le peuple contre Jésus et sa doctrine en se servant sans gêne de l'arme de la calomnie. Il l'appelait « faux prophète », « possédé du diable », « buveur de vin », « débauché » ou « ami de prostituées et de pêcheurs publics[134] ». Pour les prêtres, aucun moyen ne paraissait exagéré pour faire perdre toute crédibilité à Jésus, car ils craignaient qu'il réduise leur influence sur le peuple. Le clergé voyait d'un très mauvais œil le fait que la masse du peuple puisse accepter comme vérité religieuse autre chose que ce que lui-même, le clergé, enseignait. Chacun devait se soumettre à sa loi et à son enseignement, sous peine d'être anathème : *Les gardes répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme cela ! » Les Pharisiens répliquèrent : « Vous aussi, vous êtes-vous laissé égarer ? Est-il un des notables qui ait cru en lui ? ou un des Pharisiens ? Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits ! »* (Jean 7 : 46 – 49). »

« C'est la vieille rengaine que le clergé de toutes les religions a coutume d'entonner dès que son influence sur le peuple se trouve menacée par un propagateur de la vérité. »

« Tu as entendu les mêmes discours lorsque tu as diffusé les vérités que tu as apprises de moi. Cela te montre que les mêmes causes produisent les mêmes effets, maintenant comme autrefois. Le serviteur n'est pas mieux traité que le maître. On parlera de toi comme d'un défroqué, d'un faux prophète, d'un fou, d'un possédé du démon et d'un dépravé. Tes proches parents te critiqueront, te reprocheront d'avoir voulu jouer au novateur au lieu de laisser les choses comme elles étaient. Ils te diront que tu aurais dû te contenter de ce que d'autres ecclésiastiques trouvent suffisant. Sois sans crainte ! Place ta confiance en Dieu. Que peuvent les hommes contre toi ? Tu rendras service à bon nombre d'entre eux en leur dévoilant la vérité. Plus d'un ecclésiastique qui lira ton livre reconnaîtra qu'il contient la vérité, même s'il dissimule sa conviction. Il en était de même au temps du Christ : *Toutefois, il est vrai que même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue, car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu* (Jean 12 : 42 – 43). »

« Les apôtres également ne savaient pas trop quoi penser de leur maître. Eux aussi avaient leur propre idée du Messie. Eux aussi ignoraient que le Fils de Dieu était descendu sur terre jusqu'au jour où il en prirent conscience pour la première fois lorsque Pierre le découvrit et s'exclama : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Matthieu 16 : 16). Cette conviction n'était pas venu à Pierre en écoutant les paroles du Christ ou en observant ses œuvres, ni même par un raisonnement intellectuel. Cette découverte de l'identité de Jésus lui fut accordée par une révélation divine : *Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux* (Matthieu 16 : 17). »

« Je t'ai déjà fait comprendre par quel moyen Dieu se manifestait et communiquait avec le Christ. Je voudrais à présent détailler davantage ce point. Cette connaissance importe au plus haut point, si l'on veut pénétrer la vie et l'œuvre du Christ. Tu verras que, là aussi, rien n'est entièrement nouveau et inédit. »

« Souviens-toi comment Dieu entra autrefois en contact avec ses instruments pour leur faire parvenir ses révélations et ses ordres. Comment procéda-t-il avec Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Josué, les juges, les rois, les prophètes, Zacharie, Marie et Joseph ? Et bien les choses se déroulèrent de la même manière avec le Christ. En cela, Jésus n'était pas plus avantagé que les envoyés et les messagers d'autrefois. Dieu mit simplement Jésus en communication avec le monde des Esprits, comme il l'avait jadis fait pour ses autres

[134] Matthieu 9 : 3, 9 : 11, 11 : 19, 12 : 24, Marc 2 : 7, 2 : 16, 3 : 22 et suivants.

instruments. Par ce moyen, Dieu fit transmettre à Jésus tout ce qu'il devait savoir et tout ce qui lui était utile pour l'accomplissement de sa mission. »

« Les conditions nécessaires pour communiquer avec les Esprits étaient celles qui s'imposent à tout homme qui veut entrer en relation avec eux. Il est évident que la constitution médiumnique de Jésus était extraordinaire. N'était-il pas en effet le plus sublime des Esprits créés par Dieu ayant pris forme humaine ? Le recueillement intérieur et la capacité à fournir l'énergie fluidique dont je t'ai parlé à propos de la formation des médiums, atteignaient chez le Christ un niveau jamais atteint par un homme. De plus, aucun autre médium humain n'avait jamais possédé un fluide corporel aussi pur que celui du Christ. Jésus réunissait donc en lui-même, toutes les conditions requises pour entrer en communication avec les Esprits de Dieu, à une degré tel qu'aucun mortel ne peut espérer atteindre. »

« La mission du Christ en faveur du royaume de Dieu était la plus importante de toutes celles confiées à un homme. Dieu lui envoya donc de nombreux Esprits dotés de grandes forces et de capacités. »

« Lorsque le Christ se trouvait aux prises avec le mal et commençait à faiblir, les Esprits de la vigueur venaient lui apporter des forces nouvelles. Il était fréquent que des Esprits porteurs d'espoir, de joie et de paix interviennent. Lorsque Satan cherchait à terrasser Jésus par des assauts supérieurs à toute résistance humaine, les anges combattants des légions de Michel se lançaient dans la mêlée. Chaque fois que le Christ avait besoin d'être renseigné sur ses problèmes et sur ses travaux personnels, les Esprits de vérité et de science venaient l'éclairer. Les Esprits de sagesse l'aidaient à mener à bien ses tâches particulières. Cette aide de la part des bons Esprits ne s'accomplissait que lorsque les forces de Jésus risquaient de faiblir. Aide-toi et le Ciel t'aidera est un précepte qui restait valable pour le Christ comme pour tout autre homme. Fais tout ce que tu pourras, si tes forces ne suffisent pas pour atteindre ton but, alors Dieu interviendra par le biais de ses Esprits. Dieu n'accorde pas de victoire gratuite. Il veut que l'on mette tout en œuvre pour réussir sans secours de sa part. Dieu demandait la même chose au Christ. »

« Toutes les fois qu'il s'agissait de guérir les malades, Dieu envoyait des Esprits guérisseurs qui entraient en action lorsque les capacités de Jésus ne suffisaient pas pour assainir le fluide malade d'un infirme. Cependant, l'extraordinaire vertu curative du fluide de Jésus suffisait dans de nombreux cas pour assurer la guérison sans l'intervention d'Esprits guérisseurs[135]. »

« Le Christ guérissait beaucoup de gens mais il ne guérissait pas tous ceux qui s'adressaient à lui[136]. Pour certains, la maladie est une punition de Dieu que le malade devra supporter pendant un temps plus ou moins long. Son don de clairvoyance permettait au Christ, dans chaque cas, de savoir s'il devait guérir ou non. La foi en Dieu et en lui-même comme envoyé de Dieu était une condition préalable à chaque guérison. »

« D'ailleurs, la guérison n'était pas définitive pour tous les malades guéris. Beaucoup d'entre eux subirent une rechute dès qu'ils cessèrent de placer leur confiance en Dieu et dans le Christ. Ainsi, aussi bien les guérisons que les maladies devaient confirmer la vérité annoncée par le Christ. »

« En ce qui concerne la résurrection des morts opérée par le Christ, je vais t'apprendre quelque chose qui te surprendra. Lors de ces résurrections, tant celles de l'Ancien Testament que celles réalisées par le Christ, il ne s'agissait jamais de personnes décédées dont l'esprit était déjà entré dans l'au-delà. Une personne réellement morte ne pourrait pas revivre de cette manière, car son esprit ne serait pas capable de reprendre possession du corps qu'il avait quitté au moment de sa mort terrestre. C'est une loi divine qui

[135] Ce fluide était même parfois utilisé par des malades à l'insu de Jésus (Luc 8 : 43 – 46).
[136] Marc 3 : 10.

ne souffre d'aucune exception. Sa carrière terrestre s'achève irrévocablement. Son esprit ne pourrait revivre sous une forme humaine que par la voie d'une nouvelle naissance. »

« Chaque fois que le Christ a ressuscité des morts, il s'agissait d'individus dont l'esprit s'était séparé du corps, tout en restant encore lié à l'enveloppe physique par un lien fluidique ténu. Ce lien fluidique était si subtil que l'esprit détaché de son corps n'aurait jamais pu le réintégrer par ses propres moyens. Ce cordon fluidique vital allait bientôt se rompre et cette rupture était sur le point d'entraîner une mort certaine. Dans le cas de Lazare, ce lien fluidique était devenu si faible qu'il ne passait même plus assez d'énergie vitale pour empêcher le processus de décomposition de l'enveloppe charnelle. Ni l'odeur de putréfaction, ni les tâches livides sur le corps ne sont des signes d'une mort véritable. »

« Le Christ fait très bien comprendre qu'il ne s'agissait que d'une mort apparente lorsqu'il rappela à la vie la fille de Jaïre : « *Retirez-vous ; car elle n'est pas morte, la fillette, mais elle dort.* » (Matthieu 9 : 24). Pour vous ces paroles paraissent fantaisistes. Or le Christ ne plaisantait jamais quand il s'agissait de prouver au peuple sa mission divine. En ce qui concerne Lazare, Jésus faisait également remarquer à ses apôtres qu'il n'était pas réellement mort. Dès qu'il fut informé que Lazare était malade, Jésus dit à ses disciples : *Cette maladie ne le fera pas mourir, mais elle est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* (Jean 11 : 4). Et lorsque l'on annonça à Jésus la mort de Lazare, il répondit : *Notre ami Lazare s'est endormi, leur dit-il ; mais je vais aller le réveiller* (Jean 11 : 11). Ses apôtres n'avaient pas saisi le sens de ces paroles, et comme il paraissait inutile de donner à ce sujet de longues explications qui seraient restées tout aussi incomprises, Jésus leur a dit que pour les hommes : *Lazare est mort* (Jean 11 : 14). Jésus ne s'est pas servi de l'expression la plus exacte pour désigner l'état de Lazare, mais c'était la seule expression que les apôtres pouvaient comprendre. A ce moment, Lazare se trouvait déjà dans la tombe et du point de vue des hommes, il était mort. Pourtant s'il avait été réellement mort, le Christ n'aurait pas affirmé quelques jours auparavant que la maladie de Lazare devait servir à glorifier Dieu. Et en outre, après la mise au tombeau, il n'aurait pas dit que son ami s'était assoupi. Dans un cas comme dans l'autre, le Christ disait vrai, puisqu'il ne s'agissait pas d'une mort véritable mais d'une mort apparente. »

« Tout ceci ne diminue en rien l'œuvre de la résurrection. Elle n'aurait pas pu s'opérer par des moyens humains, il fallait pour cela la force de Dieu. Cette force fut nécessaire lors de toutes les résurrections opérées par le Christ. Aucune n'aurait pu se faire au moyen de forces humaines. Il fallait que les Esprits de Dieu interviennent et entreprennent ce qui était nécessaire au retour de l'esprit dans le corps. Le Christ suivait leur travail par clairvoyance, et, sur son ordre, l'esprit du mort apparent réintégrait le corps abandonné, après quoi le mort apparent se réveillait. »

« Vous les hommes, vous ignorez que de tels effets se produisent selon des lois établies par Dieu. Ceci ne concerne pas seulement les résurrections, mais également tous les miracles opérés par le Christ. Lorsque Jésus changea l'eau en vin, ce fut grâce à l'action des Esprits de Dieu. C'est la raison pour laquelle le Christ se montrait incapable de procéder à cette transmutation au moment où sa mère le lui demandait[137]. En fait, il était encore trop tôt, parce que la tâche que les Esprits entreprenaient dans ce but n'était pas encore achevée. Et leur travail demande toujours un certain temps. »

« Du fait que vous ne comprenez rien à ces procédés, vous ne saisissez pas non plus le sens de bon nombre de passages de votre Bible, ce qui fait que vous les traduisez mal dans votre langue. Le récit biblique de la résurrection de Lazare contient, dans votre traduction, une phrase qui doit vous sembler obscure. Il est dit : *Lorsqu'il la vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla* (Jean 11 : 33). Il y en a même qui traduisent : *Il eut un mouvement de colère*. Pour quelle raison le Christ aurait-il du se sentir courroucé ou remué de colère en voyant pleurer

[137] Jean 2 : 4.

les sœurs et les amis du mort ? La vraie version est la suivante : *Un frémissement remua son esprit et il se senti secoué*[138]. En effet, lorsque les Esprits vous visitent et font agir sur vous leur intense rayonnement fluidique, vous sentez un frémissement qui vous remue et qui vous secoue. S'il s'agit de bons Esprits, le frémissement est agréable. Si un esprit inférieur et imparfait est à l'œuvre, le frémissement que vous éprouvez est désagréable. Le Christ fut pris d'un frémissement provoqué par le puissant rayonnement fluidique émis par les Esprits qui l'entouraient et qui lui donnaient les forces pour crier : *Lazare vient dehors !* , agissant ainsi sur le mort apparent. »

« Le Christ ne pouvait opérer ces résurrections que lorsque les messagers de Dieu lui avaient fait savoir qu'elles correspondaient à la volonté de Dieu. Or, Dieu n'intervenait que lorsque son action s'avérait utile à l'extension de son royaume, ou encore pour authentifier de façon nette la mission de son envoyé et la doctrine qu'il prêchait. »

« Le Christ ne parlait jamais en public de ses relations avec le monde des Esprits de Dieu, sauf s'il y était obligé. Un jour que des juifs lui reprochaient de chasser les démons des possédés avec l'aide du mal, il leur répliqua qu'il faisait cela avec l'aide d'un esprit de Dieu : *Mais si c'est par un esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est venu jusqu'à vous*[139] (Matthieu 12 : 28). »

« Le suprême degré de clairvoyance qui était celui de Jésus comprenait également la capacité de lire les pensées d'autrui et de connaître leur état d'esprit. Il a toujours existé des personnes douées des mêmes facultés. Vous ne comprenez rien à ces phénomènes et vous ignorez surtout que des lois immuables président à de telles manifestations. »

« Chez le Christ, tout se déroulait conformément à ces mêmes lois. Il ne manquait jamais d'en tenir compte et choisissait soigneusement l'heure et le lieu pour entrer en communication avec les Esprits en cherchant à établir les meilleures conditions pour cela. Le Christ recommandait à ses disciples de se retirer dans l'intimité de leur chambre pour prier. Lui-même recherchait les coteaux ombragés rafraîchis par le crépuscule, car la luminosité, la chaleur et le vacarme de la journée empêchent la formation du fluide nécessaire à la communication avec le monde des Esprits. C'est pourquoi il appréciait la solitude des bois et des jardins et la sombre fraîcheur de la nuit. »

« Toutes les fois que le Christ prédisait l'avenir, il le faisait parce que les Esprits de son Père l'en avaient chargé. »

« En considérant les miracles et les prédictions de Jésus comme des preuves de sa divinité, vous élaborez un faux raisonnement. C'est un sophisme que de confondre l'artisan avec l'instrument. L'artisan c'est Dieu. L'instrument visible c'est le corps physique de son messager et l'instrument invisible c'est le corps fluidique des Esprits de Dieu qui assistent son messager. Il suffit de réfléchir pour comprendre et trouver cela. Lorsque dans tes sermons qui traitaient de la divinité du Christ, tu cherchais à la prouver en mettant en avant ses miracles et ses prophéties, tu oubliais d'établir une comparaison avec les envoyés antérieurs de Dieu. Ces envoyés avaient également opéré des signes miraculeux qui n'étaient pas inférieurs à ceux de Jésus. Est-ce que les miracles de Moïse étaient inférieurs aux miracles de Jésus ? Lorsque le bâton d'Aaron devint un serpent, et l'eau du sang, lorsque périrent les premiers-nés des Egyptiens, et que les Hébreux traversèrent à pied sec la mer Rouge, lorsque Moïse fit jaillir l'eau du rocher en le frappant, y avait-il dans tout ce merveilleux opéré par Moïse quoi que ce soit qui fut inférieur à ce que fit Jésus lorsqu'il changea l'eau en vin, lorsqu'il marcha sur la mer et calma les eaux agitées par la tempête ? Si vous étiez logiques, vous devriez prétendre que Moïse était Dieu pour avoir opéré des miracles

[138] Traduction concordante avec le texte grec : ενεβριμησατο τω πνευματι και εταραξεν εαυτον.

[139] Traduction littérale du texte grec dans lequel il est bien écrit « par un esprit de Dieu » (δε εν πνευματι θεου) et non pas « par l'Esprit de Dieu ».

semblables à ceux de Jésus que vous estimez être Dieu pour cette raison. Et n'y eut-il pas de nombreuses guérisons de malades, et même des résurrections opérées par des humains qui étaient des instruments de Dieu ? Tous ces individus n'étaient pourtant pas Dieu. Et Josué, Elie, Elisée, et les autres grands prophètes, étaient-ils Dieu ? Les apôtres n'étaient pas Dieu, pourtant ils produisaient les mêmes miracles que le Christ et selon sa parole, ils devaient même accomplir des choses encore plus merveilleuses. Vous ne pouvez pas citer un miracle de Jésus qui n'ait pas été accompli d'une manière similaire par d'autres hommes sur l'ordre de Dieu. Vous oubliez pourquoi Dieu faisait faire ces miracles par ses envoyés. Vous oubliez que Dieu veut ainsi prouver l'authenticité de ses instruments afin que les hommes reconnaissent que c'est Lui qui les a envoyés. »

« Tous les envoyés de Dieu ont eu à souffrir de la main des hommes dans l'accomplissement de leur mission. Tous ont suivi leur chemin de croix. Ils étaient les phares de la vérité, mais les hommes qui croupissaient dans les ténèbres supportaient difficilement la lumière. Elle paraissait trop éblouissante et irritait leurs yeux rendus infirmes par le péché. Les hommes se détournèrent souvent de la lumière et cherchaient à détruire ceux qui la propageaient. Il existera toujours des yeux qui se fermeront à la lumière et à la vérité parce que le péché les a rendus infirmes. Les puissances du mal et les hommes sous leur domination détestent la lumière et les phares de Dieu, et s'efforcent de les faire disparaître. »

« Quelle rage et quelle fureur devaient animer les démons contre le plus grand propagateur de lumière qui ne soit jamais venu sur terre ! Combien le Christ a dû endurer de la part de ceux qui s'obstinaient à le perdre. »

« Les souffrances intérieures ne se voyaient pas. Les hommes les ignoraient, et c'est pourquoi la Bible n'en parle pas. Elle ne mentionne que la tentation de Jésus dans le désert. Et pourtant les assauts de Satan contre lui étaient si terribles que tous les autres envoyés de Dieu dans le passé auraient succombé si Dieu avait autorisé les puissances infernales à les attaquer avec autant de forces qu'ils utilisèrent contre le Christ. »

« Par ailleurs, les tourments physiques qu'il dut endurer jusqu'à son dernier souffle sur la croix furent si violents que les autres envoyés de Dieu n'auraient jamais pu en supporter de semblables, d'autant plus qu'ils étaient associés à d'atroces souffrances morales. »

« Il est vrai que les souffrances que le Christ eut à supporter étaient liées à des conséquences bien plus importantes que celles des actions des autres prophètes de Dieu. Ces derniers, s'ils restaient fidèles à Dieu, voyaient leur tâche terminée à la fin de leur vie terrestre. Les épreuves douloureuses que le Christ devait traverser ne constituaient qu'une partie de sa mission. En effet, après sa mort terrestre, il lui restait la tâche essentielle de triompher, en tant qu'esprit, des puissances de l'enfer. Le fait de rester fidèle à Dieu malgré l'ignoble torture sur la croix n'était qu'une condition préalable. Le Christ crucifié aurait pu désespérer au dernier moment et succomber au mal. Dans ce cas, bien que mort sur la croix il aurait été vaincu par Satan et séparé de Dieu. Jusqu'au bout, il lui fallait résister aux assauts incessants de l'enfer. Une défaite du Christ aurait signifiée l'échec de la rédemption et le Christ serait devenu le prisonnier du prince des ténèbres. »

« Si le Christ résistait aux pressions contre son esprit et aux douleurs infligées à son corps, alors après sa mort il allait devoir livrer la deuxième partie du combat de libération. Il avait affronté l'enfer quand il était homme, il allait continuer à le combattre en tant qu'esprit pour remporter la victoire définitive. Pour livrer ce combat ultime, il ira jusqu'à descendre en enfer. »

« Avant d'aller plus loin, je voudrais m'arrêter sur la première partie du combat le plus important jamais livré. Je voudrais passer en revue avec toi les heures d'agonie du Christ que vous appelez sa passion.

Vous, les hommes, vous ne vous rendez pas compte du niveau colossal des indicibles tourments que cet envoyé de Dieu a dû supporter pour votre salut. »

« Le soir avant sa mort Jésus se trouvait avec ses disciples dans la salle de la cène. La Pâque qu'il célébrait avec eux était également son souper d'adieu. Qui ne saura jamais quelles tortures intérieures le déchiraient à ce moment là ! Les Esprits de Dieu l'avaient prévenu que tout était prêt pour le faire arrêter et le condamner le plus vite possible. Il savait que l'un de ses disciples avait négocié sa capture avec les grands prêtres pour le vil prix de trente deniers d'argent. Pour cette somme, ce disciple trahirait son maître et le livrerait à ses ennemis. Ce traître se tenait maintenant accoudé avec lui, à la même table. Les convives n'étaient pas, comme votre tradition le représente, assis à une longue table, mais ils étaient couchés sur des peaux d'animaux dont les têtes servaient de coussins - accoudoirs. Trois dîneurs occupaient une petite table et, un bras appuyé au coussin - accoudoir, chacun se servait de l'autre bras pour manger. Jésus était couché près d'une table avec Jean et Judas. Jean se tenait à sa gauche, la tête tout prêt de la poitrine du maître et à sa droite il y avait Judas. Celui-ci n'osait pas lever les yeux pour regarder le maître et guettait le moment opportun pour quitter discrètement la salle. »

« Le maître avait le cœur déchiré de se trouver à coté de ce disciple dont il prévoyait l'horrible fin : *Mieux eût valu pour cet homme là de ne pas naître* (Matthieu 26 : 24). Les yeux de Jésus s'emplissaient de larmes chaque fois qu'il le regardait. Son cœur saignait à l'idée de voir ce frère perdu. Dans son esprit se dessinait l'image qui allait devenir réalité quelques heures plus tard. Judas ayant pris conscience de son horrible crime, se tenait avec une corde à la main au pied de l'arbre où il allait se pendre. A coté de lui, Lucifer attendait pour entraîner avec lui dans les profondeurs, l'esprit de cet homme qu'il avait séduit. Le maître fut saisi d'horreur à la vue de ce tableau. »

« Et les autres apôtres ? Allaient-il l'entourer, le secourir et le soutenir durant son horrible agonie ? Jésus voyait, devant ses yeux spirituels, se dérouler les événements des douze heures à venir. Il les voyait s'enfuir, craignant pour leur vie. Il voyait Pierre qui jurait à la servante qu'il ne connaissait pas cet homme. Il voyait les démons se rassembler près de la porte de la salle où les siens mangeaient. Les serviteurs de l'enfer attendaient les disciples pour les séduire et les détacher du maître, afin que les apôtres ne lui soient plus d'aucun secours : *Simon*, *Satan a demandé de vous secouer au crible comme du blé* (Luc 22 : 31). Pourquoi Satan avait-il réclamé une chose pareille ? C'est parce qu'à présent il savait, par une révélation divine, ce que cette lutte décisive signifiait pour lui. Dieu, dans sa justice, devait maintenant informer Lucifer de l'enjeu du combat entre lui et le Christ, cet enjeu était les droits de souveraineté de l'enfer sur les Esprits tombés. Dieu lui révéla que si le Christ restait constant et fidèle dans cette lutte à mort, cela aurait pour conséquence que lorsque le Christ redeviendrait un esprit, il pourrait lancer une attaque contre l'enfer et son prince avec l'appui des légions célestes. Une victoire du Christ et des siens priverait alors Lucifer d'une part considérable de ses droits. A cette nouvelle, Satan pris peur. Il demanda à Dieu, au nom du décret de justice qui lui avait concédé tout pouvoir sur les Esprits tombés, de garder une neutralité absolue pendant ce duel. Dieu devait ôter sa main protectrice et refuser tout secours à Jésus pour laisser le champ libre à l'enfer. Si Dieu accédait à cette demande, Lucifer espérait venir à bout de Jésus de Nazareth au prix de gros efforts et le pousser enfin au désespoir. »

« Dieu accepta la demande de Satan à une seule exception près. Dieu se réserva le droit de fortifier la force vitale et la constitution physique de Jésus. Sans cette force supplémentaire, le Christ serait déjà mort dans le jardin de Gethsémani et son destin n'aurait pas pu s'accomplir. »

« Toutes les souffrances morales et physiques du monde devaient, à la demande de Lucifer, s'abattre sur son adversaire durant quelques heures. De plus, Satan, ses représentants et tout l'enfer se rueraient sur la personne du Christ. Ainsi, cet homme seul, trahi par les siens, abandonné de tous, privé du secours de Dieu, serait livré aux ténèbres et peut être connaîtrait-il le sort funeste d'un Judas. »

« Dès l'instant où, après le départ de Judas, Jésus eut offert à ses apôtres du pain et du vin en signe de sa mort et qu'il eut achevé son dernier discours, son cœur fut accablé d'une immense tristesse. Il était un homme comme vous. A cette heure sombre, comme dans toute autre circonstance, il était semblable aux autres hommes. Pour son malheur, il se trouvait même privé de tout ce qui peut réconforter un homme dans les moments de peine et de souffrance. »

« Le voilà qui s'avance dans la nuit profonde vers le jardin de Gethsémani. La nuit n'est l'amie d'aucun homme, surtout pas de celui qui se sent accablé de douleur. Les disciples, déjà harcelés par les mauvais Esprits, le suivent, anxieux et incertains de l'avenir. Lui aussi garde le silence, écrasé qu'il est par sa souffrance morale. »

« Dans ce jardin retiré que Jésus a choisi pour prier et demander la force de résister, Lucifer est aux aguets, en compagnie de ses suppôts les plus fanatiques. Les démons se préparent à terrasser cet homme par les épreuves qu'il voit venir. L'heure accordée par Dieu au prince des ténèbres est arrivée. »

« Personne ne saurait vraiment décrire les torrents d'horreurs déversés par l'enfer sur sa victime. Dans le passé, Lucifer avait montré à ce fils d'homme perdu dans le désert, les royaumes du monde dans toute leur splendeur, afin de le séduire. Maintenant il entreprend de faire défiler devant les yeux de Jésus toutes les ignominies et les vilenies dont l'humanité est capable. Il montre au Christ cette humanité écumante de blasphèmes, plongée dans les profondeurs du vice. Les images se succèdent inlassablement dans toute leur laideur. Il fait voir à Jésus les prétendus fruits de son ministère et de sa prédication parmi le peuple juif, ce peuple élu de Dieu. Satan lui montre en ricanant ses disciples. Ces disciples dont l'un d'eux s'approche à la tête d'une horde de sbires, pour le faire arrêter. Ces disciples qui dorment tout prêt de là au lieu de veiller un peu avec leur maître et de lui adresser quelques mots de consolation. Alors Lucifer martèle sa victime avec ces mots terribles chargés d'ironie et de mépris : « Tu voudrais donc mourir pour une telle humanité afin de faire triompher ta doctrine ? Pour une humanité qui blasphème et insulte ton père ? On se moquera de toi comme d'un fou si tu donnes ta vie pour ces criminels ! Et regarde ce que sera ta mort ». Et Satan entreprend de dérouler devant les yeux clairvoyants de Jésus le film de sa passion pour ajouter à son angoisse. Il voit son arrestation, la fuite des apôtres, le reniement de Pierre, les cris à mort d'une meute assoiffée de sang et qui était naguère le peuple qui l'acclamait d'interminables « hosannas », la condamnation à mort, la flagellation, les tortures et les mauvais traitements, le couronnement d'épines, le chemin de croix aux scènes douloureuses, et enfin l'atroce crucifiement. Tout cela en une série d'images horrifiantes en vue de provoquer l'effondrement de la victime. En même temps, les Esprits du découragement et du désespoir s'acharnent de toute leur force sur cet homme seul. Son pouls bât à une cadence fiévreuse. Son cœur menace de rompre. L'angoisse de l'agonie le tenaille. Sous l'emprise de la terreur, il sue du sang qui tombe en gouttelettes serrées sur le sol. Et tandis que les affres de la mort oppriment leur maître, ses disciples dorment tranquillement non loin de là. »

« Les tortures physiques et morales endurées par le Rédempteur pendant sa passion, telles que votre Bible les décrit, sont peu conformes à la vérité. Certains supplices ne sont pas mentionnés. Entre autre, on passe sous silence les heures terribles passées par le Christ dans les souterrains de la résidence du gouverneur. C'est dans ces oubliettes humides, infestées de vermine, que les sbires jetèrent Jésus après sa flagellation, le couronnement d'épines et les autres souffrances infâmes. On avait versé du sel dans les nombreuses plaies béantes de son corps déchiré par le fouet, après lui avoir lié les mains afin de l'empêcher de retirer ce sel et d'atténuer ainsi ses douleurs cuisantes et inhumaines. »

« Jamais encore homme n'avait enduré un calvaire semblable à celui que dut supporter le fils de Dieu devenu homme. Les puissances du mal avaient mis tout en œuvre dans l'utilisation de leurs instruments humains parce qu'elles reconnaissaient dans le Christ leur plus dangereux adversaire sur la terre. Pourtant les tortures physiques infligées à Jésus ne sauraient se comparer aux souffrances morales qu'il eut à

supporter. Il se voyait obligé de résister à la fois aux unes et aux autres, cela sans la moindre consolation humaine et, plus navrant encore, sans le secours de Dieu.
Dieu retira sa main secourable et livra son fils sans défense aux puissances acharnées de l'enfer. Le cri désespéré de cet homme cloué sur la croix et luttant contre la mort : *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* [140] nous dévoile toute l'ampleur de sa souffrance humaine et de son désarroi. Il ne fallait pas que Satan puisse prétendre qu'il n'avait pas pu venir à bout de sa victime parce qu'un secours était venu du Ciel. Il fallait faire avouer à Satan qu'il n'avait pas réussi à séparer de Dieu un homme livré à lui-même, malgré les tourments physiques et moraux qu'il lui avait infligés. »

« Il est inexact que, comme le relate votre Bible, la mère de Jésus se tenait au pied de la croix avec Jean. Cette ultime consolation ne lui fut point accordée. De tous ceux qui l'aimaient le plus, aucun n'était présent lors du crucifiement. Ils n'auraient pas pu en supporter le spectacle. Comment une mère humaine pourrait-elle supporter le crucifiement de son enfant ? Et selon votre version des faits, Marie aurait été personnellement présente au pied de la croix[141]. Même si elle avait été spectatrice, elle ne se serait pas tenue debout, comme vous le rapportez, mais elle se serait évanouie. »

« Il est donc inexact de dire que, du haut de la croix, Jésus s'adressa ainsi à sa mère : « Mère voici ton fils, fils voilà ta mère. » Jésus a effectivement déclaré cela à sa mère et à Jean, mais c'était lorsqu'il quittait le palais de Ponce Pilate, peu après sa condamnation à mort. A ce moment là, sa mère et Jean, égarés par la douleur, tentaient de s'accrocher à lui. Tous deux étaient venus assister aux débats et sa mère avait espéré une sentence plus clémente. Elle pensait constamment au sacrifice d'Abraham dont le fils fut, au dernier moment, épargné de la mort par Dieu, alors que le couteau sacrificateur était déjà tiré. Vos mères assistent également au procès où se joue le sort de leur enfant bien aimé. Mais aucune mère ne se rend sur le lieu d'exécution de la sentence pour regarder le supplice. »

« Après son procès, la vue de sa mère écrasée de douleur déchirait le cœur de Jésus. Il ne voulait pas la mêler à la suite des événements et aux épreuves qu'il allait traverser. C'est pourquoi il invita Jean à l'emmener chez lui jusqu'à ce que tout soit achevé. Il persuada sa mère, par des paroles affectueuses, d'aller avec Jean et de prier Dieu de lui accorder la force de supporter tant de chagrin. Car, dit-il, ce qui lui arrivait était voulu par Dieu et elle le reverrait après trois jours. »

« Jean suivi le conseil du maître et conduisit chez lui la mère de Jésus qui, au prix d'une peine extrême, s'efforçait de se tenir debout malgré la douleur de milles glaives qui la transperçaient. Par la suite, Jean ne la garda pas auprès de lui, comme votre version des faits le prétend. Jean l'hébergea tout d'abord dans sa maison où, peu à peu, tous les amis de Jésus se rassemblèrent. Puis, lorsqu'on estima le crucifiement terminé, quelques fidèles, dont Marie de Magdala, se rendirent à un endroit d'où ils pouvaient voir le lieu du supplice, et revinrent rendre compte de la mort de Jésus. »

« La mère de Jésus ne demeura auprès de Jean que le temps de son séjour à Jérusalem. Après cela elle retourna à Nazareth. Là se trouvaient ses autres enfants et là était son foyer. Au fil du temps, elle se rendit fréquemment à Jérusalem pour rendre visite aux apôtres, tant qu'ils y habitaient, surtout chez Jean. »

« De même que le Christ, au cours de sa vie, avait été confirmé dans ses actions par le Père, ainsi celui-ci se manifesta après la mort du fils pour témoigner de l'authenticité de la mission du Christ. Le soleil s'éclipsa pendant trois heures pour céder la place à d'épaisses ténèbres. Cette obscurcissement n'était pas

[140] Marc 15 : 34.
[141] Cet épisode de la passion (Jean 19 : 25 - 27) est d'ailleurs contredit par les trois autres évangiles. Tous les autres récits sont unanimes pour affirmer que les fidèles de Jésus, essentiellement des femmes, ne s'approchèrent du Golgotha qu'après la mort du Christ et en restant à une certaine distance (Matthieu 27 : 55 - 56, Marc 15 : 40 - 41, Luc 23 : 49).

banale et résultait d'une intervention divine. Et, au moment où le Christ rendit l'âme, le rideau du temple se déchira de haut en bas pour signifier que le mur de séparation entre le royaume de Dieu et le domaine de Satan s'était effondré avec la mort de Jésus. La terre trembla, les rochers se fendirent. Mais, le récit de votre évangile selon Matthieu qui rapporte que les morts sortirent des tombeaux et apparurent à de nombreux habitants de Jérusalem142 est une falsification du premier texte qui lui était exact. Voici son contenu : *Et le rideau du temple se déchira en deux de haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux furent chamboulés et beaucoup de corps de défunts furent projetés au dehors du lieu de leur repos. Beaucoup de personnes qui étaient sorties de la ville purent voir ces cadavres. Ce texte relate les faits comme ils se sont déroulés*. Le tremblement de terre avait ébranlé les sépultures sculptées dans le roc et avait projeté les cadavres à la surface. Tous ceux qui avaient quitté la ville pour se rendre sur le lieu du supplice du Christ et qui passèrent près des tombeaux éventrés en revenant chez eux purent observer les cadavres exhumés. »

« Il s'agit là d'un autre exemple de falsification du texte. On eut souvent recours à ce procédé dans le passé, dans un but bien précis. Comme on avait établi la fausse doctrine que les corps terrestres des humains ressusciteraient un jour, il fallait bien trouver une phrase pour confirmer une telle affirmation. Pour cela, on modifia ce passage de la Bible, comme tant d'autres, en substituant au texte authentique la version suivante. A la place des mots : *et beaucoup de corps de défunts furent projetés au dehors du lieu de leur repos*, on écrivit *: et beaucoup de corps de saints défunts ressuscitèrent.* On ajouta le mot « saints » parce qu'il ne fallait pas dire que les corps de ceux qui n'étaient pas morts saintement ressuscitèrent également à la mort du Christ. Il fallait encore écarter une autre contradiction créée par cette falsification. D'après l'enseignement de la Bible, aucune résurrection de défunts ne devait s'effectuer avant la résurrection du Christ qui allait être le premier à ressusciter des morts[143]. Voilà pourquoi on ajouta : *ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la sainte ville et se firent voir à beaucoup.*
Les faussaires omettaient de signaler qu'au préalable, le texte mentionnait expressément que cet événement, durant lequel les tombeaux se vidèrent, s'était déroulé le jour du Vendredi Saint, donc trois jours avant la résurrection du Christ qui devait être le premier à ressusciter. Le fait que la falsification fasse apparaître les morts ressuscités aux habitants de Jérusalem ce vendredi là plutôt que le dimanche de Pâques ne semblait gêner personne. De plus, où donc les corps de ceux qui étaient prétendument ressuscités le Vendredi Saint avaient-ils séjourné les jours suivants ? Où étaient-ils passés après le dimanche de Pâques ? Etaient-ils retournés dans leurs tombeaux, qu'en était-il advenu ? N'est- il pas curieux que les trois autres évangélistes paraissent tout ignorer de la résurrection des corps le Vendredi Saint ? Et d'ailleurs Matthieu n'a pas rapporté ce récit qui lui est attribué, comme cela apparaît dans mes rectifications. »

« Le Christ était physiquement mort. Sa mort matérielle avait libéré son esprit de son enveloppe charnelle[144]. Homme, il avait résisté à toutes les attaques de l'enfer. Ainsi, une partie de sa mission, la première et la plus importante, était achevée et accomplie. L'enfer n'était pas venu à bout de lui. Mais le Christ n'était pas pour autant le vainqueur définitif de l'ennemi auquel il venait de résister avec succès. Il avait remporté une victoire défensive. Il fallait à présent passer à l'offensive pour triompher complètement. Lorsque deux adversaires s'affrontent, et que l'un d'eux repousse les assauts de l'autre, il n'y a pas encore de gagnant. Pour vaincre définitivement, il faut contre-attaquer et écraser l'ennemi afin de le forcer à se déclarer vaincu. »

« Il en allait de même pour le Christ. Homme, il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour repousser les assauts de l'ennemi. Maintenant, libéré de son corps terrestre, il pouvait en tant qu'esprit, passer à

[142] Matthieu 27 : 52 -53.
[143] Corinthiens 15 : 20, Colossiens 1 : 18, Apocalypse 1 : 5.
[144] Luc 23 : 46.

l'attaque contre le prince des ténèbres. Le Christ descendit aux enfers, confiant en la force toute puissante de Dieu. Dieu lui envoya les légions du Ciel pour combattre à ses côtés. Alors commença un combat semblable à la guerre survenue lors de la grande révolte de Lucifer dans le monde des Esprits de Dieu. Ce nouvel affrontement allait cette fois se dérouler dans le royaume de Satan. La lutte prit la forme d'un combat singulier entre le Christ et Lucifer et d'un choc massif entre les légions célestes et les hordes infernales. La charge s'enfonça jusqu'au plus profond des ténèbres où Lucifer et ses partisans se repliaient. Au moment où la défaite des puissances du mal devenait de plus en plus évidente, beaucoup de serviteurs de Satan, qui regrettaient leur apostasie, se rangèrent du côté des troupes célestes pour lutter avec elles contre leur ancien oppresseur. Le nombre des désertions augmentait à chaque instant[145]. »

« Lorsque Lucifer s'aperçut que tout espoir était perdu, il supplia qu'on lui fasse grâce. Lui, qui lors de la tentation au désert avait offert au Christ tous les royaumes du monde, chancelait à présent devant celui qu'il voulait autrefois ébranler dans sa certitude d'être le fils de Dieu. Maintenant il tremblait à l'idée que Jésus de Nazareth pourrait lui retirer tout son pouvoir et qu'il serait relégué dans les profondeurs abyssales des ténèbres avec ses suppôts. Il connaissait la prophétie selon laquelle le jour viendrait où, prince du royaume des morts, il serait jeté avec ses hordes au fond des enfers[146], condamné à une impuissance totale et privé de sa souveraineté sur les créatures tombées et séparées de Dieu. »

« Le Christ signifia à Lucifer que tout pouvoir ne lui serait pas ôté, mais limité à ceux qui partageaient ses convictions et qui désiraient rester auprès de lui. Par contre, il serait contraint de laisser partir ceux qui souhaiteraient revenir à Dieu, et de ce fait, cesseraient de faire parti des sujets de Satan. Lucifer resterait libre de les attacher à sa personne par la séduction et la tromperie, mais non plus de force comme autrefois. »

« Satan fut bien obligé de se plier à cette condition, lui qui en attendait de beaucoup plus dures. La charte de ses droits de souverain que Dieu lui avait délivrée autrefois fut changée comme le voulait le Christ, son vainqueur. Dieu, au nom de qui le gagnant stipula sa convention avec Lucifer, demeure le juste et tout puissant gardien qui garantit la stricte application de ce traité de paix. Tout l'univers, y compris l'enfer, est soumis à la toute-puissance de Dieu. Amis et ennemis, tous doivent obéir. »

« C'est ainsi que se termina la grande œuvre rédemptrice qui se réalisa sur tous les points essentiels. Par dessus l'abîme qui séparait le royaume des ténèbres de celui de Dieu, un pont venait d'être jeté, et il était désormais possible de le franchir. Quiconque était désireux de quitter la légion étrangère de Satan et de retourner dans l'ancienne patrie divine avait le droit de traverser ce pont. Aucune sentinelle du règne infernal ne pouvait l'empêcher de passer d'une frontière à l'autre. »

« Entouré de son armée d'Esprits délirants de joie, le Christ remonta de la résidence de Satan vers la sphère de l'ancien paradis. Les chérubins qui jusque là en gardaient l'accès baissèrent leurs flamboyantes épées pour souhaiter la bienvenue au Christ, leur seigneur et maître, ainsi qu'à la troupe victorieuse des Esprits célestes. Tous restèrent dans cette sphère jusqu'au jour où le Christ fit son entrée dans le Ciel à la tête de son armée. »

---

[145] La descente de Jésus aux enfers est détaillée dans un ouvrage chrétien du deuxième siècle intitulé « Les actes de Pilate » ou « L'évangile de Nicodème ». La défaite de Satan est racontée par les deux fils de Syméon qui en sont les témoins directs puisque, selon ce texte, ils se trouvaient dans l'Hadès avant de ressusciter. Notons qu'ils ne ressuscitent pas dans leur corps physique mais qu'ils séjournent quelque temps sur terre sous forme d'Esprits matérialisés. A la fin du récit, leur corps fluidique devient moins dense ils disparaissent à la vue des hommes (Actes de Pilate 27). D'autres Esprits délivrés par Jésus ressuscitent aussi, notamment Adam, c'est à dire qu'ils quittent l'Hadès pour rejoindre le Ciel (Actes de Pilate 25). Dans ce livre de la tradition chrétienne, il n'est jamais question d'une résurrection des corps sur la Terre.

[146] Peut être Daniel 7 : 11, ou Apocalypse 20 : 13 – 14.

« Pendant ce séjour, ni le Christ ni les Esprits ne restèrent inactifs. Il s'agissait maintenant de proclamer à toute la création la victoire du Sauveur et d'exhorter toutes les bonnes volontés à revenir dans la patrie céleste. C'est surtout les innombrables Esprits souffrants qui croupissaient dans les sphères spirituelles inférieures qui furent visités. Il fallait les instruire, les encourager, les consoler et les pousser à se ressaisir pour qu'ils prennent la route ouverte par le Christ en direction de la maison paternelle. Le Christ lui-même se mit en rapport avec ses nombreux frères et sœurs afin d'en décider le plus grand nombre possible à revenir. Paul fait allusion à cette tâche accomplie par le Christ en tant qu'esprit quand il écrit : *C'est alors qu'il est allé prêcher aussi aux Esprits en prison, aux rebelles d'autrefois, quand Dieu dans sa longanimité temporisait aux jours de Noé, alors que se construisait l'arche* [147](Pierre 3 : 19 - 20). »

« Le Christ, sous forme d'esprit matérialisé, apparut à ceux qui, humainement avait été ses proches et avaient beaucoup souffert avec et à cause de lui, c'est à dire sa mère, ses apôtres, ses amis. »

« Enfin, le jour arriva où le Christ monta vers les Esprits qui l'attendaient au paradis, après qu'il eut pris congé de ses amis sur terre et qu'il leur eut fait ses recommandations. C'était au jour de son ascension, qu'il entra en vainqueur dans le royaume de Dieu à la tête d'une immense armée d'Esprits. »

« Après la grande œuvre rédemptrice du Christ, il revient aux créatures séparées de Dieu de faire bon usage de la Rédemption[148]. Les prisonniers de Satan ont vu leurs portes s'ouvrir après la victoire du Christ. Les anciens captifs peuvent désormais rentrer dans leur patrie. Il ne dépend plus que d'eux-mêmes de profiter de leur liberté. Le Christ a jeté le pont. Mais c'est librement que chacun devra franchir le pont et prendre le chemin du retour. Personne ne devra lésiner sur les efforts à déployer en cours de route. Les prisonniers qui, après la guerre mondiale, rentrèrent chez eux, durent endurer des épreuves harassantes avant d'arriver chez eux. Des plus lointaines steppes sibériennes ils marchaient jour après jour, semaine après semaine, les pieds ensanglantés, pour regagner leur patrie. »

« Les prisonniers de Satan doivent se mettre en route dans des conditions semblables pour retrouver la patrie de Dieu. Le Christ, avec l'aide des Esprits, les soutient et les encourage le long du parcours. Ses messages leur montrent la voie, les fortifient, les exhortent, les consolent et les tirent de l'abattement, lorsque ces rapatriés tombent et trébuchent dans leur périple. Il ne faut pas qu'ils retournent à l'ennemi en abandonnant Dieu, sans quoi il se passerait un temps considérable avant qu'ils soient à nouveau capables de prendre la résolution de se mettre en route vers la maison du Père. Le jour viendra malgré tout pour chacun, où, incapable de trouver auprès du mal l'apaisement de sa faim de bonheur et de paix, chacun se décidera quand même au retour définitif. »

« Les uns n'ont besoin que d'une seule vie terrestre pour regagner leur foyer. Pour d'autres, des siècles et des millénaires sont nécessaires avant de retrouver leur patrie. Séparés de Dieu, enfouis dans les antres ténébreux des faux-monnayeurs, ils cherchent sans cesse l'or du bonheur, se laissant tromper par les illusions de Satan et errant d'un labyrinthe à l'autre. C'est bien de leur faute s'ils doivent se soumettre à une multitude d'incarnations et recommencer de fréquentes existences humaines avant de retrouver, bien tardivement, le chemin de la lumière et de la pureté construit par l'amour de Dieu et de son fils, le grand Sauveur de la création tombée[149] ! »

[147] Traduction littérale du texte grec.
[148] Romains 3 : 24.
[149] Depuis la rédaction de ce livre, de nombreux messages qui confirment et qui complètent son contenu ont été transmis au travers de médiums. Une synthèse de cet enseignement supplémentaire a été réalisée par le professeur Walther Hinz, dans les ouvrages : Neue Erkenntnisse zu Leben und Wirken Jesus (Nouvelles connaissances sur la vie et l'œuvre de Jésus) et Neue Erkenntnisse über die Schöpfung Gottes (Nouvelles connaissances sur la création de Dieu), édités par ABZ Verlag, Zürich.

L'enseignement du Christ comparé au christianisme actuel

Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage
par le vain leurre de la philosophie, selon une tradition toute humaine,
selon les éléments du monde, et non selon le Christ.
Colossiens 2 : 8

Lors de ma première séance spirite, j'avais adressé la question suivante à l'esprit qui parlait par la bouche du médium : « Comment se fait-il que de nos jours le christianisme semble avoir perdu presque toute influence sur l'humanité ? » Il me fut répondu que nous ne possédions plus la doctrine du Christ dans toute sa pureté et sa clarté primitive, mais qu'avec le temps beaucoup d'erreurs s'étaient glissées dans le Christianisme. Par la suite, des détails me furent donnés à ce sujet. On m'apprit la différence entre l'enseignement du Christ et les dogmes inventés par les Eglises chrétiennes au fil des siècles, surtout ceux de la religion catholique à laquelle j'avais appartenu en tant que prêtre. Voici ce qui me fut communiqué :

« Où se trouve l'eau la plus pure et la plus claire d'un fleuve ? A la source, ou bien à l'embouchure ? Sûrement à la source. L'eau de source, une fois devenue ruisseau, perd de sa fraîcheur, de sa pureté et de sa clarté. Des affluents aux eaux troubles viennent de droite et de gauche et se mélangent au ruisseau. Puis le cours d'eau reçoit les vidanges des maisons et les écoulements chargés d'immondices provenant des bêtes, des hommes et des installations industrielles. Quiconque voudrait boire à cette eau ne s'en trouverait pas désaltéré. S'il en boit, ce sera avec répugnance, en cas d'extrême besoin, et s'il n'a pas à sa disposition de l'eau pure. »

« La vérité subit le même sort. Puisée à la source, elle s'avérera une boisson rafraîchissante et réconfortante pour l'esprit humain. Puisée dans le ruisseau qui a déjà coulé sur un long parcours à travers les vallons des erreurs et des passions humaines, elle aura perdu sa pureté et sa fraîcheur. Ce mélange de mensonges et d'erreurs lui aura donné une saveur amère et elle ne sera bue qu'avec dégoût par quiconque est assoiffé de vérité. Ce n'est que lorsque l'eau de source pure lui manquera qu'il puisera dans le ruisseau. »

« Ainsi en est-il de la doctrine du Christ. Tout comme l'eau de source devenue rivière après avoir traversé les régions peuplées, elle a été également polluée dans son cheminement à travers l'histoire humaine. Les mauvais penchants de l'homme et les puissances du mal environnantes ont troublé et rendu insipide la pure doctrine du Christ, lui ôtant ainsi sa vertu vivifiante. »

« La source de la vérité est Dieu. L'homme, le terrien, n'y a pas accès. Il dépend exclusivement des porteurs d'eau de la vérité qui la puisent à la source. Les Esprits de Dieu sont les seuls porteurs à être admis à puiser à cette source. Eux seuls possèdent les vases sans souillures dans lesquels ils peuvent apporter à l'humanité la vérité dans toute sa fraîcheur et sa pureté. »

« Le premier et le plus grand porteur de la vérité a été le Christ, quand il était esprit, avant son incarnation. Il a été le premier à administrer à l'humanité primitive le breuvage de la vérité, soit

personnellement, soit par l'intermédiaire des Esprits dont il était le chef. Voilà qui explique les échanges intenses entre le monde des Esprits et l'humanité malade de l'Ancien Testament. Voilà qui explique les allées et venues des Esprits de vérité, au début du Nouveau Testament, qui puisaient sans relâche l'eau de la vérité à la source divine pour l'administrer au nom du Christ aux humains assoiffés de connaissance. »

« *Par conséquent, un des principes fondamentaux du vrai christianisme est que les hommes ne peuvent pas prêcher d'eux-mêmes et annoncer la vérité*. Les hommes ne peuvent qu'être les instruments du monde des Esprits de Dieu. »

« Le Christ, durant son incarnation humaine, ne pouvait pas par lui-même accéder à la source de vérité. En tant qu'homme, il n'en savait pas davantage que les autres hommes. Toutes les connaissances que le Christ avait possédées, lorsqu'il séjournait auprès de Dieu comme esprit premier créé, s'étaient éteintes au moment de son incarnation. C'est une loi des corps matériels qui fait que ces connaissances disparaissent chez tous les hommes, bien que tous aient vécu autrefois auprès du Père comme Esprits de Dieu. La propriété de la matière, qui est de détruire le souvenir de l'existence passée, produisit son effet habituel sur le Christ incarné, comme sur tout autre esprit incarné dans un corps humain. »

« Le Christ incarné fut donc obligé d'avoir recours aux Esprits que lui envoyait son Père. Il le confirme par ces paroles : *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges* [150] *de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* (Jean 1 : 51). N'étant qu'un envoyé de Dieu, le Christ demeurait semblable à tous les autres envoyés de Dieu avant lui. Eux aussi recevaient leurs instructions des Esprits de Dieu. Enoch, Abraham, Moïse, tous les prophètes de l'Ancien Testament ne parlaient jamais en leur nom. Pour tous ceux-là la parole de Pierre est valable : *Avant tout, sachez que toute prophétie de l'écriture ne provient d'aucune interprétation personnelle ; en effet, aucune prophétie n'est jamais venue d'une volonté humaine, mais c'est soutenu par un esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu* [151](Pierre 1 : 20 - 21). C'est à dire qu'un esprit de Dieu leur inspirait ce qu'ils devaient dire. »

« Le Christ lui-même faisait constamment ressortir qu'il ne parlait pas de lui-même, mais qu'il ne transmettait que ce que le Père lui avait enseigné. Le Père lui communiquait les instructions nécessaires par le biais de ses messagers, les Esprits qui montaient descendaient sur le fils de l'homme : *Quand sera élevé le fils de l'homme, alors vous reconnaîtrez que je suis moi, et que de moi-même je ne fais rien, mais ainsi je dis ce que le Père m'a enseigné* [152] (Jean 8 : 28). »

« Ceux qui diffusent et propagent la doctrine du Christ ont le devoir de puiser à la même source de vérité que le Christ lui-même. En premier, ce fut le cas pour les apôtres. Il ne fallait surtout pas qu'ils communiquent selon leur propre interprétation ce qu'ils avaient appris du Christ. Il arrive fréquemment que des malentendus se glissent dans ce que les hommes rapportent de ce qu'ils ont entendu. Si cent personnes entendent la même chose, chacune de ces personnes fera, sur un point ou un autre, un récit différent de ce qui a été dit, ou de ce que l'on a voulu dire. C'est pourquoi les apôtres durent à nouveau être instruits par les Esprits de Dieu sur ce que le Christ leur avait appris, afin d'éviter que de fausses interprétations provoquent des erreurs. Les Esprits de Dieu devaient leur confirmer la doctrine enseignée par le Christ et leur communiquer de nouvelles vérités que le Christ avait été obligé de leur cacher. En effet, certaines vérités ne devaient pas être divulguées avant la mort du Rédempteur pour ne pas nuire à l'accomplissement du plan de Dieu. De plus, les apôtres n'étaient pas encore mûrs et prêts à recevoir ces vérités, et par conséquent, ils ne les auraient pas comprises. »

[150] Le mot grec est αγγελους qui signifie aussi « messagers ». Le Christ parle donc des messagers de Dieu.
[151] Traduction littérale du texte grec.
[152] Traduction littérale du texte grec.

« L'exactitude de ces explications se trouve confirmée par le Christ lui-même : *et je prierai le Père et il vous donnera un autre paraclet* [153]*, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous* (Jean 14 : 16 – 17). *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le supporter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir* (Jean 16 : 12 – 13). *Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous. Mais le paraclet, l'esprit saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* (Jean 14 : 25 – 26). D'après ces paroles, les Esprits devaient accomplir une double tâche. Tout d'abord celle de remettre en mémoire l'enseignement dispensé par le Christ lorsqu'il était homme et d'en confirmer l'authenticité. Ensuite celle de prolonger l'enseignement du Christ et de communiquer les vérités que le Christ, pour les raisons évoquées, n'avait pas encore révélées. De plus les Esprits devaient rester auprès des croyants parce que la puissance du mal et la faiblesse humaine menaçaient constamment d'induire des erreurs. Ainsi, les générations à venir ne seraient pas réduites à dépendre des seules traditions religieuses de leurs ancêtres. Chacun sait que les traditions ne sont pas une garantie contre l'erreur. Les traditions n'offrent aucun moyen pour faire la différence entre ce qui provient de la source divine et ce qui a pour origine l'erreur humaine. »

« Donc, selon la promesse du Christ, les messagers célestes revenaient sans cesse sous la forme d'Esprits de vérité. D'ailleurs, les apôtres se réclamaient toujours de ces Esprits en demandant aux hommes de croire à leur doctrine. Paul fait constamment mention de ces porteurs de la vérité : *Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'esprit ; l'esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu. Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'esprit de Dieu. Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits. Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles. L'homme psychique*[154] *n'accueille pas ce qui est de l'esprit de Dieu : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge*[155]*. (1 Corinthien 2 : 10 - 14). Vous êtes manifestement une lettre du Christ, apportée par nous, qui a été écrite non avec de l'encre mais avec un esprit du Dieu vivant*[156] *(2 Corinthiens 3 : 3). Sachez-le, en effet, mes frères, l'évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine, ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ* (Galates 1 : 11 – 12). »

« Il n'y a pas que les apôtres qui reçurent leur doctrine du Christ, mais également les médiums que l'on rencontrait partout dans les communautés chrétiennes. Tu sais qu'on les appelait « prophètes »[157]. Paul écrit que les mystères du Christ viennent : *d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, par l'esprit* (Ephésiens 3 : 5). Grâce aux médiums qui étaient les instruments des bons Esprits, les fidèles pouvaient toujours, et à tout moment, s'assurer de la valeur d'une vérité et comment il fallait l'interpréter. Voilà pourquoi Paul écrit aux Philippiens : *et si, sur quelque point, vous pensez autrement, là encore Dieu vous éclairera.* (Philippiens 3 :15). Ils pouvaient donc consulter Dieu à volonté dans les assemblées du culte et ils recevaient la réponse des Esprits de Dieu qui s'exprimaient par la bouche des médiums. »

[153] Littéralement : « défenseur ».
[154] Littéralement : « naturel » ou « ordinaire ».
[155] Dans les versions courantes de la Bible, le mot « esprit » est presque toujours écrit avec une majuscule. Dans le texte grec, ce mot n'est jamais écrit avec une majuscule.
[156] Traduction littérale du texte grec.
[157] Les premières communautés chrétiennes ont noté les points essentiels de leur doctrine dans un manuel du premier siècle intitulé "La Didachè ou l'enseignement des douze apôtres". On peut notamment y lire leur manière d'accueillir les prophètes médiums. Ce livre nous permet aussi de voir que ces chrétiens ne connaissaient aucun des dogmes religieux de notre époque.

« Pierre dit clairement que les prophètes anciens et ceux de son temps annonçaient l'évangile avec le concours d'un esprit saint envoyé du Ciel[158]. Dans une autre épître Pierre ajoute : *Avant tout, sachez-le : aucune prophétie de l'écriture n'est objet d'explication personnelle ; ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est poussés par un esprit saint*[159] *que des hommes ont parlé de la part de Dieu* (Pierre 1 : 20-21). Le mot « prophétie », que l'on trouve si souvent dans la Bible, ne signifie pas, comme vous le pensez parfois, la prédication d'un événement à venir. Une prophétie est tout message venant d'un esprit de Dieu et transmis par la bouche d'un médium humain. »

« Dans l'Ancien Testament, Dieu invitait les hommes à venir chercher la vérité auprès de lui : « Consultez moi ! ». Et Dieu la leur communiquait par ses Esprits. Selon son propre aveu, le Christ devenu homme recevait la vérité par le biais des Esprits de Dieu. Il promit à ses apôtres de les initier à toutes les vérités par l'intermédiaire des Esprits de vérité. Les apôtres témoignent que cette promesse du Christ s'est réalisée et que, par conséquent, la doctrine leur a été communiquée par des Esprits de Dieu. »

« D'ou le christianisme actuel puise-t-il la vérité ?
Les prédicateurs chrétiens des différentes confessions religieuses peuvent-ils prétendre qu'un esprit de Dieu parle par leur bouche ? Peuvent-ils affirmer avec Paul qu'ils ont reçu leur doctrine non des hommes, mais qu'ils la tiennent d'une révélation du Christ sans l'avoir apprise autrement ?
Non, ils ne le peuvent pas !
Ils ne sont que des serviteurs, des employés de leurs Eglises. Ils ont appris la doctrine de leur Eglise respective dans les écoles, les séminaires et les universités. Ils ont appris la sagesse humaine, la sagesse dispensée par des professeurs et farcie d'erreurs pour la répéter à leur tour à leurs fidèles. Ils ne savent rien de ce qui vient des messagers de Dieu et des porteurs de la vérité.
Comme le dit Paul, c'est folie pour eux de croire qu'aujourd'hui un enseignement puisse venir d'un esprit de Dieu. Selon eux, ce n'est plus nécessaire. Ils pensent que cela était utile autrefois, lorsque l'humanité ignorait les connaissances de votre siècle moderne. Bien sûr, Moïse devait encore se mettre en relation avec les Esprits de Dieu et consulter Dieu pour accéder à la vérité. Bien sûr, les grands prophètes, le Christ et les apôtres devaient faire de même. Mais ils disent qu'aujourd'hui tout cela est désuet et a fait son temps. Vous vous fiez au progrès de votre science livresque. Vous savez écrire, vous puisez votre science dans des millions de livres savants à votre disposition. »

« Et ce sont précisément vos théologiens, vos docteurs et vos professeurs ès sciences sacrées, si imbus de leur savoir, qui ont introduit les doctrines contre lesquelles Paul met en garde quand il dit : *Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage par le vain leurre de la philosophie, selon une tradition toute humaine, selon les éléments du monde, et non selon le Christ* (Colossiens 2 : 8). Ou encore : *Pour avoir dévié de cette ligne, certains se sont fourvoyés en un creux verbiage ; ils ont la prétention d'être des docteurs de la loi, alors qu'ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni de quoi ils se font les champions* (Timothée 1 : 6 - 7). *Ceux-là sont les diviseurs, des instinctifs, qui n'ont pas un esprit. Vous, bien aimés, édifiez vous vous-même sur votre très sainte foi, priant dans un esprit saint* [160] (Jude 19 - 20). »

« Les Esprits de Dieu ont depuis longtemps été écartés par et dans les Eglises chrétiennes. Les dirigeants des Eglises ont étouffé l'esprit saint. Mais là où les Esprits de Dieu ont dû céder, d'autres Esprits ont pris leur place. Voici ce qu'en dit Paul à Timothée : *L'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains renieront la foi pour s'attacher à des Esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience* (1 Thimothée 4 : 1 – 2). »

---

[158] Pierre 1 : 12.
[159] « par un esprit saint » est la traduction littérale du texte grec (υπο πνευματος αγιου).
[160] « dans un esprit saint » est la traduction littérale du texte grec (εν πνευματι αγιω).

« Les puissances du mal ont remplacé les Esprits du bien pour masquer la vérité et lui substituer le mensonge. Elles utilisent toutes les faiblesses humaines pour atteindre leur but. Elles se servent de la volonté de domination, de l'ambition orgueilleuse des savants, de la soif de puissance, de la course aux honneurs, à l'argent et au bien-être matériel. Toutes ces faiblesses les aident à falsifier les vérités sur la sagesse, l'amour et la pitié de Dieu. Toutes ces faiblesses leur permettent de forger des liens avec lesquels les dirigeants des Eglises asservissent les peuples naïfs et inexpérimentés pour les plier selon leurs intérêts. »

« La racine de tout mal est la cupidité, le désir immodéré des richesses[161]. Or l'argent joue un rôle capital dans vos Eglises chrétiennes. Satan savait ce qu'il faisait lorsqu'il fit de la collecte de fonds un élément nécessaire à l'organisation des religions. Il savait que par l'argent il arriverait facilement à conduire les dirigeants ecclésiastiques à l'erreur. Satan savait qu'aucun d'eux ne mettrait en péril une carrière brillante et bien rémunérée de fonctionnaire de l'Eglise, même s'il devait s'apercevoir d'une erreur dans la doctrine qu'il s'évertuait à prêcher. »

« C'est ainsi que, dès le moment où l'on renonça à communiquer avec le monde des Esprits de Dieu, les erreurs les plus variées et les plus dommageables furent introduites dans le christianisme. De siècle en siècle la situation empirait. Une vérité après l'autre fut contaminée par l'erreur et rendue incompréhensible. Quelle en a été la conséquence ? Aujourd'hui vous vous trouvez confronté à un christianisme entièrement divisé. Vous voyez d'innombrables organisations religieuses qui prêchent tout sauf la vérité, et dont chacune fait passer son credo pour la véritable doctrine du Christ. Comment dans ces conditions, pouvez vous vous étonner qu'un christianisme, si dénaturé, si divisé, n'exerce plus d'influence sur l'humanité ? Rendez au peuple le christianisme des premiers chrétiens ! Enlevez de ses épaules le poids que vous lui faites porter par des préceptes de votre cru, issus de votre despotisme et de votre esprit autoritaire[162]. Mettez à nouveau les hommes en communication avec les messagers de Dieu porteurs de la vérité. Vous serez alors étonné de voir quelle influence le vrai christianisme est capable d'exercer sur l'humanité actuelle. »

« L'Eglise catholique essaie de se convaincre que l'éclatement provient du fait que les autres communautés chrétiennes se sont séparées d'elle, la seule vraie Eglise capable de procurer le salut. Je vais te démontrer que l'Eglise catholique, elle non plus, ne possède plus grand chose, et même pratiquement plus rien, du christianisme du Christ et des apôtres. »

« L'Eglise catholique a certes réussi à trouver un palliatif humain pour remplacer les Esprits de Dieu qui étaient actifs dans les premiers temps du christianisme. Pour cela elle inventa l'infaillibilité papale. C'était la solution la plus simple pour contourner toute question sur la vérité. Le Christ serait ainsi débarrassé du souci de devoir envoyer les Esprits de vérité aux hommes égarés comme il s'y était engagé. De plus, le Christ se trouvait délié de sa promesse de rester auprès des siens tous les jours jusqu'à la fin des temps. N'y avait-il pas un « vicaire du Christ » sur la terre ? Là où il y a un vicaire, celui dont il est le vicaire n'a plus besoin de remplir ses fonctions. »

« Par la proclamation du dogme de l'infaillibilité d'un vicaire de Jésus-Christ sur terre, la communication des vérités divines fut totalement abandonnée aux mains d'hommes pêcheurs et faillibles. Les Esprits de Dieu, messagers de la vérité, s'en trouvaient écartés. Ainsi la porte fut largement ouverte à la fantaisie, au caprice et au despotisme des hommes.
Vous osez dire que « l'Esprit Saint » prête son concours lors de l'élection du pape. Cependant vous ne pouvez citer aucun cas où un pape aurait été désigné directement et nommément par un esprit de Dieu.

[161] Thimothée 5 : 10.
[162] Paul insiste souvent sur le fait que les religions sont des préceptes humains qui poussent l'homme à adorer « la créature » au lieu du « Créateur » (Romains 1 : 22 – 23, Corinthiens 1 : 19 – 20, Romains 1 : 24 – 25).

Est-ce qu'une seule fois, lors d'un conclave, un esprit de Dieu a fait savoir, par l'intermédiaire de l'un des cardinaux électeurs faisant office d'instrument, qui devait être élu pape ? Les Esprits de Dieu procédaient pourtant ainsi dans les premières communautés chrétiennes, ils utilisaient la bouche des médiums lorsqu'il s'agissait d'élire un presbyte ou un épiscope. Il n'y a qu'à se reporter à l'histoire des papes pour se rendre compte comment les choses se passaient. Bien souvent, on aurait pu croire à des manœuvres diaboliques. Les intrigues et les machinations se multipliaient. On ne reculait pas devant l'emploi des armes pour couronner de la tiare les partisans et les favoris de certaines familles. N'y a-t-il pas eu des papes dont les faits et gestes ressemblaient davantage à ceux d'un instrument de l'enfer plutôt qu'aux comportements d'un serviteur de Jésus-Christ ? »

« Alors, pour contourner cette objection, vous avez construit une curieuse explication. Quand il s'agit du pape, vous faites une distinction entre le pape en tant qu'homme et le pape en tant que vicaire du Christ. Vous prétendez que même l'homme le plus abject, dès qu'il devient pape, remplace le Christ sur terre et acquière soudainement l'infaillibilité en matière de foi. Donc, il pourrait être un instrument de Satan et en même temps le vicaire du Christ. N'est-ce pas là la plus grande injure que vous puissiez faire à Dieu et au Christ ? Aucun homme, quel qu'il soit, ne pourrait devenir, même pour une heure le vicaire de son ennemi juré. Croyez-vous que Dieu confierait ses dons de grâce et de salut à un serviteur de l'enfer ? Tout homme qui réfléchit un tant soit peu répondra non à une pareille question.
Les Esprits n'apportent leurs dons qu'à des êtres fidèles à Dieu et ils les abandonnent quand cette fidélité cesse. L'histoire de Saül te renseigne suffisamment à ce sujet. Tant que le roi béni de Dieu restait fidèle à Dieu, ses contacts avec les Esprits de Dieu étaient quotidiens et il pouvait « consulter Dieu » à chaque fois qu'il désirait mieux comprendre telle ou telle vérité. Dieu répondait sans tarder par l'intermédiaire de ses Esprits de vérité. Dès que Saül cessa d'être fidèle à Dieu, toute communication, tout échange, avec les Esprits de Dieu s'arrêta aussitôt. Ses questions faites à Dieu restèrent sans réponse. Ce furent alors les Esprits du mal qui prirent la relève. Tous les dons que Saül avait reçus lui furent retirés. »

« Un homme mauvais ne peut être et ne deviendra jamais le détenteur de dons sacrés venant de Dieu, et un pape pervers non plus. Par conséquent, on peut affirmer que les mauvais papes n'ont jamais possédé le don de l'infaillibilité. Comme vous n'avez aucun moyen de savoir avec certitude si un pape, ou un autre homme, est, au fond de lui, l'ami ou l'ennemi de Dieu, vous ne pourrez jamais savoir si les paroles d'un pape reposent sur la vérité ou l'erreur. »

« Donc, seul Dieu choisit les individus auxquels il enverra ses Esprits. Une élection humaine ne saurait faire d'un homme le porteur des vérités divines. Même le Christ n'a pas pu choisir ses apôtres selon son bon vouloir. Dans les Actes il est expressément dit qu'il : *les avait choisis par un esprit saint* [163](Actes 1 : 2). Il est donc encore plus mensonger d'affirmer que Dieu pourrait lier un don d'infaillibilité à une fonction humaine telle que la papauté. »

« Vos commentaires, qui s'appuient sur certains passages du Nouveau Testament pour tenter de prouver votre dogme de l'infaillibilité pontificale, sont donc erronés. Vous citez les paroles suivantes du Christ : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié* (Matthieu 16 : 18 - 19) De ces paroles vous tirez la conclusion que Pierre, en tant qu'homme, est devenu la base et le fondement de l'Eglise du Christ. Vous dites que ce même Pierre, devenu le chef de cette Eglise, ne saurait se tromper en matière de foi. Vous dites qu'il a, en outre, reçu le pouvoir de lier et de délier afin de décider qui seraient les membres de cette Eglise. Vous prétendez également que l'autorité papale a non seulement été confiée et déléguée à Pierre, mais qu'elle est transmissible à ses successeurs. Ses successeurs, dites-vous,

[163] « par un esprit saint » est la traduction littérale du texte grec : δια πνευματος αγιου.

sont les papes de l'Eglise catholique romaine et le pape est l'héritier spirituel de Pierre, avec les mêmes pouvoirs et les mêmes dons dont disposait Pierre. »

« Ces interprétations ne sont que des sophismes ! »

« Ce n'est pas en tant qu'homme que Pierre fut désigné comme le rocher sur lequel le Christ allait bâtir son Eglise. La promesse du Christ ne concernait que la foi exprimée par Pierre à ce moment là. Une foi comme celle de Pierre, qui savait que le Christ était le Messie envoyé de Dieu, voilà ce qui est durable, impérissable et invincible, et non pas la personne de Pierre. Ce Pierre-là fut bientôt vaincu par l'enfer, lorsqu'il renia le Christ par trois fois en le jurant solennellement avec un serment. Le cas de Pierre nous fournit l'exemple du peu de confiance que Dieu peut accorder à l'homme en tant qu'instrument du salut. Dépendre d'un homme, ce serait bâtir sur du sable et ériger la grande entreprise du salut de l'humanité sur des fondations bien branlantes. Une seule chose reste immuable : la foi en la vérité transmise par les Esprits messagers de Dieu. Pierre avait reçu de la part des messagers de Dieu, la vérité que le Christ était le Messie. Le Christ lui avait dit : *Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux* (Matthieu 16 : 17). C'est parce que Pierre avait reçu cette vérité des Esprits de Dieu qu'il y croyait fermement. C'est cette foi robuste qui le plaçait sur un roc inébranlable. Les Esprits de Dieu ne sont pas des menteurs. Quiconque se comporte comme Pierre se tient debout sur le même rocher que Pierre, avec sa foi ferme et solide. Quiconque est prêt à accepter la vérité divine transmise par la bouche des messagers de Dieu, appartient à l'Eglise du Christ. L'Eglise du Christ est par conséquent une Eglise spirituelle. Elle ne reconnaît aucun lien avec une quelconque organisation terrestre qui en ferait partie. Elle ne connaît ni prêtres, ni évêques investis dans leur autorité par le clergé humain catholique. Elle ne connaît point de pape infaillible. Le Christ n'a pas de vicaire ici-bas. Des hommes appartenant à toutes les religions du monde font partie de l'Eglise du Christ[164]. »

« Cette église spirituelle du Christ ne sera jamais vaincue par les cohortes du mal. Car elle est source de vérité et la vérité demeure invincible. Ses messagers ne sont pas des êtres humains, ni des papes, ni des évêques, ni des prêtres, mais les Esprits du royaume de Dieu. »

« Les « clefs du royaume », promises par le Christ à Pierre en récompense de sa foi, sont les vérités divines. C'est avec ces vérités que Paul pouvait lier et délier ceux qui se trouvaient dans l'erreur. Quiconque refuserait les clefs en préférant l'incrédulité à la vérité, s'enfoncerait encore davantage dans l'erreur et y resterait englué. Quiconque accepterait les clefs se verrait délié des liens de l'erreur. Le fait d'être lié ou délié était valable pour la vie terrestre, mais encore plus pour la vie dans l'au-delà. »

« La même image des « clefs du royaume » se trouve dans un autre passage du Nouveau Testament. Le Christ s'en sert pour fustiger les chefs de l'Eglise terrestre. Ceux-ci avaient remis la « mauvaise clef » au peuple en lui prêchant les doctrines issues de la tradition humaine. La « mauvaise clef » ne pouvait pas ouvrir la porte du royaume des cieux. La « bonne clef » que Jean Baptiste et le Christ tendait au peuple, et que le peuple était prêt à accepter, lui fut arrachée des mains par le clergé de cette époque. C'est pourquoi le Christ s'écria : *Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des cieux ! Vous n'entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient !* (Matthieu 23 : 13). »

« Les paroles : *Pais mes agneaux, pais mes brebis* (Jean 21 : 15 - 17), que le Christ adressa à Pierre après sa résurrection sont également interprétées par vous comme un traitement de faveur à l'égard de Pierre, mais à tort. Pierre avait renié son maître publiquement et trois fois par serment. Selon la logique humaine, on aurait pu penser que le Christ renverrait cet infidèle et lui retirerait tout ministère apostolique. Pierre

[164] Colossiens 3 : 11, Galates 3 : 26 - 28, Corinthiens 12 : 13.

lui-même était persuadé que le Christ le rejetterait en vertu de ces paroles : *celui qui m'aura renié à la face des hommes sera renié à la face des anges de Dieu* (Luc 12 : 9). Vous auriez agit de la même façon, vous les hommes, dans de semblables circonstances. Le Christ, lui, eut pitié de Pierre touché par le repentir. Il le mit au même rang que les autres apôtres et lui conféra à lui aussi les fonctions pastorales. Lui aussi, malgré sa défection et son infidélité, conduira ses semblables, les autres hommes, et ira les faire pâturer dans les prairies de la vérité, comme le feront les autres apôtres. La question que le Christ répéta par trois fois : *Pierre m'aimes-tu ?* (Jean 21 : 15 - 17), devait remettre en mémoire à Pierre son triple reniement et lui rappeler combien la bonté de Dieu envers lui était grande. Malgré son reniement passé, Pierre n'était pas rejeté. Dieu lui réservait toujours un rôle de pasteur d'hommes, d'annonciateur du royaume de Dieu et d'instrument des Esprits de Dieu. »

« Tu vois combien sont erronées les interprétations de ces passages bibliques données par ton ancienne Eglise. Tu vois que ces passages ne justifient en rien les raisonnements qui aboutissent à une position plus élevée de Pierre par rapport aux autres et à l'infaillibilité de la papauté romaine. Il y a belle lurette que l'enfer a eu raison de cette Eglise-là. Et c'est aussi le mal qui est à l'origine du prétendu dogme de l'infaillibilité. Comme de nombreux enseignements de cette Eglise contiennent de grosses erreurs, l'enfer a tout intérêt à maintenir intactes ses erreurs au sein de l'humanité, et cela le plus longtemps possible. L'Eglise terrestre ne peut plus revenir sur ce qu'elle a enseigné, et enseigne encore, sous le sceau de l'infaillibilité. Revenir sur ses erreurs équivaudrait pour elle a un suicide. »

« Vous accumulez les contrevérités dans votre doctrine de l'autorité papale. Il est historiquement faux de prétendre que l'évêque de Rome est le successeur de Pierre dans le magistère apostolique[165]. Les organisateurs des premières communautés chrétiennes ne furent désignés ni par les apôtres, ni par une élection humaine, mais par les Esprits de Dieu qui se manifestaient à cet effet. Si, dans des cas isolés, un apôtre ou son disciple instaurait un responsable dans la communauté, il ne le faisait qu'après qu'un esprit de Dieu l'eut désigné comme tel. Aucun responsable n'avait droit à un traitement privilégié et aucun apôtre n'avait plus d'autorité qu'un autre. Paul dit à propos des notables et des principes hiérarchiques : *peu m'importe ce qu'alors ils pouvaient être, Dieu ne fait point acception des personnes* (Galates 2 : 6). Dans le même passage, Paul raconte qu'il avait critiqué Pierre devant tout le monde, et qu'il lui avait reproché de ne pas agir en conformité avec la vérité de l'Evangile[166]. »

« S'il avait suffi que Dieu révélât à l'apôtre Pierre, en tant que premier pape infaillible, les vérités du salut, alors la descente des Esprits dans les premières communautés chrétiennes n'aurait servi à rien. Car alors, ces communautés auraient possédé, en la personne de Pierre, une source de vérité infaillible et sûre. Pourquoi Paul ne fut-il pas envoyé auprès de Pierre afin que celui-ci lui indique la vérité ? Il lui était pourtant facile de se rendre auprès de Pierre. Pourquoi, dans ces conditions, Paul a-t-il été, selon ses propres paroles, renseigné par le Christ lui-même[167] ? »

« Je vais t'expliquer dans le détail les vérités de l'enseignement du Christ, du moins sur les points essentiels. Je les comparerai aux enseignements actuels, en particulier aux principes que tu prêchais en tant que prêtre de l'Eglise catholique. Ainsi, je répondrai à la demande que tu m'as exprimée si souvent. Par la même occasion, les doctrines des autres Eglises chrétiennes qui divergent de la doctrine du Christ seront démontrées comme fausses et écartées. »

1. « *Le Christ enseignait un Dieu unipersonnel, créateur du Ciel et de la Terre*. Le Christ ne connaît pas de Dieu en trois personnes tel que l'enseigne l'Eglise catholique et d'autres Eglises chrétiennes. Seul le Père est Dieu. Personne n'est son égal, ni le fils, ni celui que vous appelez « le saint esprit ».

[165] Aucun des apôtres n'a jamais désigné de successeur.
[166] Galates 2 : 11 - 14. Dans ce passage Paul s'oppose ouvertement à Pierre (Képhas).
[167] Galates 1 : 11 - 12., Ephésiens 3 : 2 - 3.

Après sa résurrection, le Christ dit : *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* (Jean 20 : 17). D'après le paroles du Christ, c'est le Père qui domine tout : *Mon Père, quant à ce qu'il m'a donné, est plus grand que tout. Nul ne peut rien arracher de la main du Père* (Jean 10 : 29). Si le Père est le plus grand, il n'existe rien qui puisse l'égaler. Il est alors supérieur au fils. C'est ce que le Christ affirme quand il dit : *si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, parce que le Père est plus grand que moi* (Jean 14 : 28). Jésus dit du Père qu'il est le seul qui soit bon. Lorsque quelqu'un s'adressait à Jésus et l'appelait « bon maître », il avait coutume de répondre : *pourquoi dis-tu que je suis bon ? Personne n'est bon excepté Dieu seul* (Luc 18 : 19). »

« Parce que Dieu est au-dessus de tout, il peut donner le pouvoir à qui il veut. Ainsi, Dieu a donné tout pouvoir à son fils qui l'atteste dans sa prière : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* (Jean 17 : 1 - 2). »

« Je t'ai expliqué, l'Ecriture Sainte en main, que le Christ n'est pas Dieu, lorsque je t'ai entretenu de sa vie et de son œuvre. Les apôtres enseignaient aussi que seul le Père est Dieu, et non le fils qui a reçu le titre de « Seigneur » de la part du Père. Paul écrit : *Il n'est de Dieu que le Dieu unique. Car, bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux, et de fait, il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs, pour nous en tous cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous allons* (Corinthiens 8 : 4 - 6). »

« En outre, Paul appelle le Père : « le Dieu du Christ »[168] : *Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître* (Ephésiens 1 : 17). D'après Paul, la manifestation de Jésus-Christ est rendue possible par la puissance de Dieu qui est : *le Bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir. A lui appartiennent honneur et puissance à jamais ! Amen* (Timothée 6 : 14 – 16). Si le Père est le seul à posséder l'immortalité, c'est que le Fils ne la possède pas. Donc le fils n'est pas Dieu, mais il est bien ce qu'il dit être et ce que les apôtres disent de lui. Il est le fils de Dieu, inférieur au Père, une créature du Père. »

« La Bible dans son intégralité, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, ne connaît qu'un Dieu en une seule personne. Le Père est Dieu et seul et unique Dieu. Aucun des fils de Dieu, ni le premier-né ni les autres fils de Dieu ne sont Dieu. »

« Parce que vous dites que le Christ est Dieu, vous vous heurtez à d'invincibles difficultés. Vous avez du mal à comprendre la personne de Jésus, sa vie, sa passion et sa mort. Cette fausse idée vous empêche de saisir pleinement son enseignement, pourtant clair, au sujet de sa situation vis à vis de Dieu. Bien que sa position soit la plus élevée, au sommet des Esprits sublimes, il demeure une créature vis à vis de son créateur. »

« Vos théologiens se voient contraints d'utiliser des artifices puérils pour tenter de faire harmoniser les faits indéniables de la vie de Jésus, et ses propres paroles, avec sa prétendue divinité. Ils fabriquent une personne de Jésus et disent que dans le Christ-homme il y avait deux personnalités, l'une humaine et l'autre divine. De là, disent-ils, le Christ possédait deux volontés et deux connaissances, une volonté humaine et une volonté divine, une connaissance humaine et une connaissance divine. Ces deux personnalités ne forment cependant qu'une seule personne.
Ce sont là des chimères et de fausses conceptions !

[168] Pierre aussi : Pierre 1 : 3.

Chaque esprit est une personne indépendante. Dieu lui-même ne saurait fondre deux Esprits, deux personnalités en une seule personne. De même que Dieu ne saurait faire de deux êtres humains un seul être. Il ne le peut pas, malgré toute sa puissance, en raison de la contradiction qu'il y aurait à ce que deux soit égal à un.
Votre bon sens devrait tout de même vous faire comprendre que le Christ, s'il avait été Dieu, n'aurait pas pu s'écrier sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Matthieu 27 : 46). Dieu ne peut pas s'abandonner lui-même.
Et lorsqu'il est dit dans l'Ecriture Sainte que : *le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père* (Romains 6 : 4), pourquoi fallait-il la puissance et la gloire du Père si le Christ était Dieu lui-même ? Selon votre logique, après sa mort terrestre, le Christ se trouvait débarrassé de son corps humain et de sa partie humaine. Donc le Christ n'était plus que Dieu et ne possédait plus que sa partie divine. Dans ces conditions, pourquoi le Christ devait-il aller chercher ailleurs une gloire qu'il était censé posséder lui-même ? Vous vous engluez dans des contradictions impossibles à résoudre.
Comment expliquez-vous que le Christ ne dit pas une seule fois : « Je suis Dieu » ou « Je suis l'égal du Père en tout » ? Jésus a souvent parlé de son lien avec le Père et il n'a jamais énoncé une seule fois la prétendue vérité qu'il était Dieu lui-même. Il ne se désigne que sous le nom de « fils de Dieu » et affirme que pour tout, il dépend du Père. Il déclare solennellement : *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ* (Jean 17 : 3). Il n'est que l'envoyé de Dieu, il n'est pas Dieu. Paul l'appelle : *l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature* (Colossiens 1 : 15). Il est donc une créature de Dieu, il a été créé par Dieu, il n'est pas davantage Dieu que toutes les autres créatures. »

« Comme on ne trouvait pas de références dans le Nouveau Testament pour appuyer la fausse doctrine de la divinité du Christ, on eut recours à la falsification de plusieurs passages de la Bible. Il s'agissait de fabriquer des preuves de la divinité du Christ. Je vais en citer plusieurs exemples. »

« Dans son épître aux Romains (9 : 3 - 5), Paul a écrit : « Je souhaiterais être moi-même séparé du Christ, si par là je pouvais sauver mes frères, ceux de ma race selon la chair ; ils sont Israélites. Eux, adoptés comme peuple de Dieu, eux qui ont eu la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses, les patriarches, d'eux est issu, selon la chair, le Messie. Que Dieu qui est au-dessus de tout, en soit à jamais béni et loué. Amen. » C'est parce qu'il reconnaît que le Messie est issu, selon la chair, du même peuple que lui, que Paul bénit Dieu, comme il le fait souvent dans ses épîtres. Or ce passage a été falsifié et rendu de la manière suivante : *Je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour sauver mes frères, ceux de ma race selon la chair, eux qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen*. En déplaçant « qui est au-dessus de tout », on a imprimé au Messie la marque de la divinité et on a introduit des contradictions dans la Bible. »

« Une falsification du même cru se trouve dans l'épître de Paul à Tite (2 : 13). Paul a écrit : « Et cela dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et de celle de notre sauveur Jésus-Christ[169] ». Dans ce passage, Paul parle de la manifestation glorieuse de Dieu, qui doit être le but recherché par la création matérielle, et de la glorieuse manifestation du sauveur Jésus – Christ par laquelle on peut parvenir à Dieu conformément aux paroles du Christ : *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* (Jean 14 : 6). Ce passage a été falsifié et rendu de la manière suivante : *En attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus.* Cette traduction a pour objet de donner au lecteur l'impression que Jésus-Christ est le grand Dieu dont nous devons attendre la glorieuse manifestation. »

[169] Traduction concordante avec le texte grec dans lequel il est écrit : « la manifestation de la gloire du grand dieu et de notre sauveur Jésus Christ » (την επιφανειαν της δοξης του μεγαλου θεου και σωτηρος ημων Ιησου Χριστου).

« De telles falsifications n'échappent pas au lecteur qui est familier avec les épîtres de Paul. Ce lecteur attentif saura que Paul, dans tous ses écrits, fait nettement la distinction entre la personne du Christ et la personne divine. Il saura que Paul parle du Père comme du Dieu du Christ, et du Christ comme du « Seigneur » choisit par le Père. Il saura que Paul enseigne que Dieu mettra tous les ennemis sous les pieds du fils, et que le dernier ennemi à se soumettre sera Lucifer, le prince de la mort, et qu'alors le fils lui-même se soumettra au Père afin que tous se retrouvent en Dieu : *Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort ; car il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dira : « Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous* (Corinthiens 15 : 26 – 28). »

« Paul salut toujours ainsi : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous ». Il ne dit jamais : « Que la grâce de notre Dieu Jésus Christ soit avec vous ». Si donc, dans quelque passage que ce soit de votre Bible actuelle on prétend lire autre chose que cette vérité, que seul le Père est Dieu, alors soit votre traduction est fausse et vous pouvez le vérifier, soit le texte grec qui a servi à votre traduction a été falsifié.
Parfois il y a même falsification du texte grec en même temps qu'une mauvaise traduction dans votre langue. Tu trouveras un exemple de ce genre dans l'épître de Paul aux Philippiens, qui aujourd'hui apparaît comme ceci : *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus. Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme* (Philippiens 2 : 5 – 7). Le texte correct était le suivant : « Ayez les mêmes sentiments en vous que le Christ Jésus, même si extérieurement il ressemblait à un dieu, il n'a pas considéré qu'il se rabaissait en s'humiliant devant Dieu, mais il s'est dépouillé et a pris extérieurement l'aspect d'un esclave… » Il est vrai que le Christ, sous la forme de son corps céleste, comme esprit, ressemble à Dieu. Tous les Esprits qui le voient pour la première fois croient voir Dieu, telle est la splendeur dont Dieu a revêtu son premier-né. La falsification grossière du texte a consisté à remplacer les mots « être ressemblant à Dieu » par les mots « être l'égal de Dieu ».

« Comme je viens d'employer l'expression « ressembler à un dieu », je voudrais y rattacher le passage du début de l'évangile selon Jean que vous citez également pour démontrer la divinité du Christ : *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu.* »

« *Il était au commencement avec Dieu* (Jean 1 : 1 – 2). Regardez mieux le texte grec, il n'est pas dit « le Verbe était Dieu » mais « le verbe était un dieu»[170]. Jean se sert des mots « un dieu » selon l'expression employée à cette époque pour désigner quelqu'un qui faisait fonction d'instrument de Dieu, quelqu'un qui était en relation constante et particulière avec Dieu, quelqu'un qui était un envoyé de Dieu. Dieu avait employé la même expression en s'adressant à Moïse, ce grand envoyé et prototype du Christ : *Aaron parlera pour toi au peuple ; il te tiendra lieu de bouche et tu seras pour lui un dieu* (Exode 4 : 16). Lorsque le clergé juif reprocha au Christ de se faire l'égal de Dieu, en se désignant lui-même comme « fils de Dieu », il leur posa la question suivante : *N'est il pas écrit dans votre Loi: J'ai dit : vous êtes des dieux ?* (Jean 10 : 34). Puis il continua : « Si donc l'Ecriture appelle « dieux » les hommes chargés d'une mission par Dieu, comment pouvez vous m'accuser de blasphème quand je dis : « je suis le fils de Dieu », moi que le Père a consacré et envoyé dans le monde ? » En d'autres termes, le Christ leur dit ceci : « Comment pouvez vous prétendre que je me fais l'égal de Dieu lorsque je dis que je suis le fils de Dieu. Même si j'avais dit : « je suis un dieu », je n'aurai pas blasphémé. Car ceux qui avant moi ont été envoyés par Dieu et chargé par lui d'une mission, ont été appelé des « dieux ». J'aurais d'autant plus de raisons de me présenter comme « un dieu », puisqu'il m'a été confié la tâche la plus haute jamais confiée à un

[170] θεος ην ο λογος signifie : « la parole était un dieu ». Quand Jean parle de Dieu (ο θεος), il prend bien soin d'utiliser la bonne orthographe en écrivant : εαν μη η ο θεος μετ αυτου, qui signifie « si Dieu n'est pas avec lui », Jean 3 : 2.

envoyé de Dieu. J'évite à dessein d'employer la désignation « dieu » pour qu'il n'y ait aucun malentendu, et je dis que je suis le fils de Dieu, ce qui correspond à la vérité. »
Paul de son côté, écrit : Car, bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux - et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs pour nous en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes *(Corinthiens 8 : 5 – 6). Il s'ensuit que Paul désire voir les chrétiens employer le mot « dieu » au sens propre et non au sens habituellement utilisé jusqu'alors pour désigner les créatures de Dieu. Paul veut que le mot « dieu » soit employé pour désigner le seul vrai Dieu, le Père. Par ailleurs, Paul veut aussi que le mot « seigneur » ne soit employé pour personne, sauf pour désigner Jésus-Christ. Les chrétiens ne devaient donc pas attribuer à Jésus-Christ le qualificatif de « dieu ».*

« La première épître de Jean révèle une autre falsification. Le texte original du passage (Jean 5 : 20) est le suivant : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable. Nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus Christ. Celui-ci est le Véritable et la Vie éternelle.» Ce passage a été altéré. En plus d'autres erreurs, il y a le mot « dieu » qui fut ajouté à la dernière phrase, ce qui donne aujourd'hui : *Nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus Christ. Celui-ci est le Dieu véritable et la Vie éternelle*. Jean enseigne dans ce passage ce que le Christ et les apôtres ont maintes fois affirmé, à savoir que Dieu est le Véritable, le vrai Dieu. Mais le fils est également véritable. Car il parle le langage de Dieu, il répète les paroles de Dieu et enseigne ce que le Père lui a demandé d'enseigner. En tout ce que le Christ prêche, annonce et enseigne, il est tout aussi véritable que le Père lui-même. Par conséquent, ceux qui sont dans le fils sont dans le Dieu véritable. Et comme Dieu a donné à son fils la vie éternelle, le fils est également la vie éternelle pour tout ceux qui sont en lui. »

« Une falsification d'importance dans la première épître de Jean (1 Jean 5 : 8) sert de preuve principale au dogme de la trinité[171], c'est à dire de l'union de trois personnes distinctes ne formant qu'un seul Dieu. Voici le texte original : *Il y en a ainsi trois à témoigner : l'esprit, l'eau, le sang, et ces trois tendent au même but*. Les faussaires ont rédigé la phrase suivante : *Il y en a trois qui témoignent dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit Saint, et ces trois sont un*. Vos théologiens catholiques savent bien eux aussi que cette phrase est une interpolation inventée de toute pièce. Malgré cela, on la trouve encore dans certaines éditions catholiques de la Bible, alors que d'autres Eglises chrétiennes l'ont supprimée. »

« A part cette altération, vous n'avez pas, dans le Nouveau Testament, de références qui puissent justifier l'enseignement que l'Esprit Saint, comme vous l'appelez est « un » avec Dieu le Père. Le Nouveau Testament désigne par « Esprit Saint » ou « Saint Esprit », ce qui est en réalité l'ensemble, la totalité du monde des Esprits de Dieu. Dieu est un esprit saint. Il est l'esprit le plus haut, le plus saint, le sommet de tous les Esprits. Le fils de Dieu est également un esprit saint. Il est l'esprit le plus haut, le plus saint de tous les Esprits créés.
Les princes du ciel, Michel, Gabriel, Raphaël et beaucoup d'autres sont des saints Esprits. Toutes les armées de Dieu sont de saints Esprits. Lucifer avant son abandon, était lui aussi un esprit saint. Tous les hommes et toute la création matérielle étaient autrefois de saints Esprits. »

« Le malentendu provoqué par l'expression « l'Esprit Saint » provient de fausses traductions. Là où il faudrait lire UN esprit saint, vos traducteurs ont écrit « le Saint Esprit » ou « l'Esprit Saint », ce qui est inconcevable ! On est en droit de s'en étonner. Les traducteurs n'ignoraient pourtant pas la langue grecque et savaient fort bien que l'emploi de l'article défini ou indéfini est, en grec ancien, soumis à des règles très précises et fort strictes. »

[171] Le mot « trinité » n'existe pas dans la Bible quelque soit la version.

« Pendant tes années d'étude, tu as étudié la langue grecque, cette langue dans laquelle vous a été transmis, par copie, le Nouveau Testament. Par conséquent, tu comprends suffisamment le grec pour contrôler mes affirmations. Je vais te citer quelques passages parmi de nombreux autres. »

« Prenons l'évangile selon Matthieu. Il est dit dans les premiers chapitres que Marie conçut par le fait d'UN esprit saint (Matthieu 1 : 18), et non pas par le fait de l'Esprit Saint.
Un peu plus loin on peut lire que l'enfant qui va naître vient d'UN esprit saint (Matthieu 1 : 20), et non pas de l'Esprit Saint, comme s'il n'existait qu'un seul esprit saint. »

« Si tu consultes l'évangile de Luc, tu trouveras la même chose. Tu verras qu'il est dit : « UN esprit saint viendra sur toi et la puissance d'UN très haut te prendra sous son ombre » (Luc 1 : 35). Votre traduction dit bizarrement : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. » Ce n'est pas le Très-Haut qui couvrit Marie de son ombre, mais un des plus hauts Esprits de Dieu.
De même, il est dit auparavant, avant la naissance de Jean : « il sera rempli d'UN esprit saint dès le sein de sa mère » (Luc 1 : 15).
Et puis d'Elisabeth il est écrit qu'elle fut remplie d'UN esprit saint (Luc 1 : 41) :
Et de Zacharie il est dit qu'il fut rempli d'UN esprit saint et qu'il se mit à prophétiser (Luc 1 : 67).
Le Christ dit : « Mais si c'est par UN esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé » (Matthieu 12 : 28) :
Et Jean le Baptiste déclare : « Moi, je vous ai baptisé avec de l'eau, mais lui vous baptisera d'UN esprit saint » (Marc 1 : 8).
Dans les Actes des apôtres, dès les premières lignes, il est dit que Jésus avait choisi ses apôtres sous l'action d'UN esprit saint (Actes 1 : 2) .
On y trouve aussi que, durant le jour de la Pentecôte, UN esprit saint se posa sur chacun des apôtres et que tous furent remplis d'UN esprit saint (Actes 2 : 4). C'est parce que chaque apôtre recevait en lui un esprit différent que chacun d'eux s'exprimait dans une langue différente. »

« Lors de mon explication des chapitres douze et quatorze de l'épître aux Corinthiens, j'ai déjà attiré ton attention sur cette fâcheuse, et même fatale, faute de traduction. Cette erreur vous fait croire qu'il n'existe qu'un seul esprit saint, qui est lui aussi une personne divine, de la même essence que le Père, comme ton ancienne Eglise l'enseigne. »

« Tous les passages où le texte grec parle « d'un esprit saint » ou « d'un esprit » ont été traduits par « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit ».

« Lorsque les textes bibliques grecs parlent d'un esprit, c'est pour signifier : un parmi beaucoup. Vous faites un contresens en lisant et en écrivant « l'Esprit Saint ». Ces documents contiennent, certes, d'autres passages dans lesquels il est question de « l'esprit saint » ou de « l'esprit ». Là, c'est pour parler de l'esprit par opposition à la matière, comme dans : *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible* (Matthieu 26 : 41). Ou alors c'est pour parler de l'esprit de Dieu, c'est à dire Dieu lui-même, comme dans : *et mon esprit demeure au milieu de vous. Ne craignez pas. Car ainsi parle Yahvé Sabaot* (Aggée 2 : 5 - 6). Ou enfin c'est pour parler d'une catégorie particulière d'esprit, tel que les Esprits de lumière, de ténèbres, de sagesse, de vérité, de consolation, comme dans : *C'est pourquoi je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse* (Timothée 1 : 6 – 7). Cela ne veut pas dire qu'il n'existe qu'un seul esprit de lumière, de ténèbres, de sagesse, de vérité, de consolation ou de force. Ici le singulier est employé pour exprimer le pluriel. Cette même façon de s'exprimer existe dans les langues modernes. Vous dites bien à un malade : « je vais chercher le médecin ». Vous ne voulez pas dire par-là qu'il n'existe qu'un seul médecin. Vous dites aussi

« le paysan bénéficiera d'une bonne récolte cette année », pour parler de la classe paysanne. Vous dites : l'artisan, le juriste, l'artiste, le théologien, l'automobiliste, pour parler de tous les artisans, les juristes, les artistes, les théologiens et les automobilistes. »

« Donc, quand le Christ dit : *je vous enverrai d'auprès du Père, l'esprit de vérité, qui vient du Père* (Jean 15 : 26), il veut dire un esprit parmi les Esprits de vérité. Tu sais déjà que les Esprits de Dieu sont répartis et classés selon leur vocation et les missions auxquelles ils se consacrent. Il existe des Esprits de protection, des Esprits de combat, des Esprits de consolation, des Esprits se sagesse et d'innombrables autres catégories. Un esprit de vérité reçoit des tâches bien différentes à accomplir, et par conséquent des dispositions et des aptitudes différentes d'un esprit des légions de Michel. Un esprit de combat ne saurait accomplir le travail d'un esprit de consolation, ou de sagesse, ou de vérité. Chaque esprit possède sa vocation particulière, ainsi que les dons et les forces nécessaires à l'exercice de cette vocation.
Lucifer dispose également de cohortes d'Esprits organisés pour accomplir des missions spécifiques. Il possède une armée de combat, il a à son service des Esprits du mensonge, du découragement, de l'avarice, de l'orgueil, de l'envie, de la vengeance, de la lubricité et de tous les autres vices. Les Esprits, bons ou mauvais, sont des spécialistes dans leur branche et se montrent habiles quand il s'agit de conquérir, pour le bien ou le mal, ceux vers qui ils sont envoyés. »

« Tu vois combien la doctrine d'un Dieu en trois personnes contredit non seulement le bon sens, mais encore ne trouve aucune justification dans l'Ecriture Sainte. »

« Mais bien que seul le Père soit Dieu, et bien que le Fils et les autres Esprits soient ses créatures, il existe entre le Père, le Fils et les bons Esprits une affinité et une homogénéité très étroites. C'est une communauté dans la volonté et dans l'action. Ce que veut le Père, le Fils aussi le veut, ainsi que les troupes d'Esprits subordonnées au Fils. Dieu est seigneur et maître de toute la création, tant spirituelle que matérielle. Tout lui appartient et Dieu a confié au Fils la direction de la création. Le Père donne au Christ des consignes et des directives tout comme un industriel confie la direction de son usine et de son personnel à son fils aîné. Dans votre organisation économique, le père reste le maître et le propriétaire de l'usine. Le fils dépend du père en toutes choses. Le fils, en tant que directeur général, agit sous la dépendance du père et il suivra les instructions du père. Pour les employés et les ouvriers de l'usine, le fils occupe le rang de patron et le personnel lui doit le respect et l'obéissance. Pour exprimer leurs desiderata, les employés et les ouvriers doivent passer par le fils, en tant que fondé de pouvoir et remplaçant du père qui reste le propriétaire de l'affaire. Applique cet exemple humain aux rapports qui existent entre le Père créateur et le Fils de Dieu, et tu auras compris toutes les déclarations du Christ au sujet de sa relation avec Dieu, son Père.
Le Fils a reçu du Père tout le pouvoir dont il a besoin pour diriger la création. Il ne le possède pas de lui-même. Tout est soumis au Fils, mais uniquement sur l'ordre du Père. Tout ce que le Père veut réaliser dans sa création qui lui appartient, il le fait par son Fils, mandaté par lui. Tout ce qui doit parvenir au Père ne peut passer que par le Fils. D'où la déclaration : *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* (Jean 14 : 6).
Le Fils reçoit les ordres et les missions du Père. Tout ce que le Fils ne veut pas exécuter par lui-même, il le délègue aux Esprits qualifiés qui ont vocation d'accomplir les missions en question. Les Esprits se consacrent à ces tâches sur la requête directe du Fils, pour répondre à une demande directe du Père. C'est le sens des paroles adressées par le Christ à ses disciples quand il les envoya enseigner de par le monde : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du père, ET du fils, ET du saint esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* (Matthieu 28 : 18 – 20)
Ces paroles indiquaient clairement que les apôtres agissaient au nom de trois principes différents. Jésus ne disait pas : « Allez au nom du Père qui est le Fils qui est le Saint Esprit.» Mais au contraire, le Christ avait très souvent déclaré qu'il avait reçu sa mission du Père. Et maintenant Jésus chargeait les apôtres de cette

même mission. Voilà pourquoi les apôtres, en l'exécutant, agissaient indirectement sur l'ordre du Père. Comme ils avaient reçu leur mission directement du Fils, alors l'exécution de la mission devait aussi se faire au nom du Fils. Et comme l'exécution de la mission n'était possible qu'avec l'aide et la force d'un esprit de Dieu, alors elle devait également se faire par l'action d'un saint esprit, c'est à dire avec un saint esprit.
Les saints Esprits dont les apôtres avaient besoin pour accomplir leur travail leur étaient envoyés par le Christ lui-même. Les apôtres se réclament toujours de ces Esprits dans leurs enseignements quand ils déclarent avoir reçu les vérités par l'envoi d'un esprit saint[172].
Il en est de même pour toutes les œuvres de Dieu. Vous les réalisez afin d'accomplir la volonté de Dieu, donc au nom du Père. Cette volonté de Dieu est annoncée par le Fils, de sorte que vous agissez aussi au nom du Fils. Enfin, la force dont vous avez besoin vous est donnée par un esprit saint. Vous accomplissez donc cette œuvre avec un esprit saint. »

2. « *Le Nouveau Testament parle peu de la création de Dieu et de son destin*. Les vérités concernant la création des Esprits, l'apostasie, la défection d'une partie du monde des Esprits sous la conduite de Lucifer, les degrés de l'échelle de perfectionnement, c'est à dire les zones d'avancement créées par Dieu, et que les Esprits tombés peuvent parcourir pour retourner à Dieu, la vérité au sujet de l'incarnation des Esprits, tout cela paraissait aussi difficile à comprendre à cette époque qu'aujourd'hui. Les épîtres des apôtres ne mentionnaient tout cela que partiellement. Il s'agissait d'une matière que l'on enseignait très difficilement par écrit. Elle convenait mieux à un enseignement oral. »

« Cependant, Paul fait allusion à ces vérités dans plusieurs passages de ces épîtres. Vous ne comprenez plus ces exposés parce qu'ils sont étrangers à votre philosophie religieuse. Comme vous ne comprenez pas, vos traductions aboutissent à des textes très obscurs comme c'est le cas dans l'épître de Paul aux Romains (8 : 19 – 24) : *Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption*[173] *de notre corps.*
D'après mon enseignement, tu peux comprendre l'enchaînement des idées exprimées ici. Paul dit que toute la création attend et espère être dégagée de la servitude liée à son enveloppe matérielle. Les pierres, les plantes, les fleurs, les bêtes, les hommes aspirent à être débarrassés de l'enveloppe physique qui les enserre. Cette espérance de la création n'est concevable que pour des êtres dans lesquels un esprit est incorporé. Dans toute la création, des Esprits sont enchâssés dans les diverses espèces qui composent la matière. Ce sont les Esprits renégats. Ils étaient autrefois des enfants de Dieu obéissants et des saints Esprits resplendissants de gloire. Ils devinrent désobéissants par la suite et furent expulsés de la maison du Père. Ils restent toujours des enfants de Dieu bien qu'ils se trouvent mis à l'écart. Ils conservent la nostalgie de la maison du Père et attendent anxieusement d'être délivrés de l'enveloppe matérielle qui les entoure. Ils se comportent comme l'enfant, qui, pendant les douleurs de l'accouchement, cherche à quitter le corps maternel. Ces Esprits ne sont pas entrés dans cette enveloppe matérielle de leur propre gré. C'est Dieu qui, par pitié, les y a enchâssés pour les purifier et les mettre à l'épreuve dans l'école de la matière. Tous les êtres incarnés aspirent à cette délivrance, bien qu'ils ne connaissent pas tous le chemin de cette délivrance. Ils attendent avec impatience le jour où, purifiés, ils seront parvenus à l'état d'enfant de Dieu et où le carcan matériel qui les enserre leur sera ôté. C'est avant tout les croyants qui éprouvent cette nostalgie et ce désir anxieux[174]. Même si, comme ce fut le cas pour les premiers chrétiens, ils

[172] Pierre 1 : 12, Pierre 1 : 15, Corinthiens 2 : 10, Corinthiens 13 : 13 …
[173] Le mot grec est "délivrance" (απολυτρωσιν). La fin de la phrase est donc très précisément : « … dans l'attente de la délivrance de notre corps ».
[174] Philippiens 3 : 20 - 21.

communiquent quotidiennement avec les Esprits de la maison du Père, et même s'ils ont bénéficié d'un avant-goût du royaume de Dieu, ils ne peuvent pas encore participer au royaume tant qu'ils séjournent dans cet élément matériel qu'est le corps physique[175]. »

« En ce qui concerne le développement progressif vers le sommet des espèces naturelles, Paul en parle dans son épître aux Ephésiens quand il écrit : *Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres* (Ephésiens 1 : 9 - 10). Il n'y a pas que les êtres humains sur la terre. Les humains ne forment qu'un minuscule fragment de ce qui existe sur la terre. Si donc Dieu veut rassembler tous les êtres terrestres dans le Christ, qui fait fonction de chef, c'est parce qu'en tout il y a des Esprits. Ces Esprits, grâce à l'échelle d'évolution prévue par Dieu, gravissent progressivement les différents échelons, jusqu'à ce que, devenus de purs Esprits, ils rejoignent la grande assemblée du Christ, dont ils avaient fait partie avant leur désertion. »

« Paul affirme dans son épître aux Romains, que selon le plan rédempteur, Dieu veut tout ramener à lui : *Je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de crainte que vous ne vous fiiez à votre prétendue sagesse et à vos opinions : un endurcissement s'est emparé d'une partie d'Israël, jusqu'à ce que les païens soient entrés au complet dans le royaume de Dieu. Alors tout Israël sera sauvé. Car Dieu a tout enfermé à cause de la désobéissance pour faire miséricorde à tout* (Romains 11 : 25 – 32). »

« Je viens de te rendre ce passage tel qu'il a été écrit. Si tu étudies les traductions habituelles de la dernière phrase, tu liras : *Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde* (Romains 11 : 32). Ici, le traducteur a commis deux erreurs. D'abord il a écrit « tous les hommes » alors que dans le texte grec on lit le pronom indéfini : « tout ». De plus, le traducteur a écrit « dans la désobéissance », alors qu'il est dit précisément « pour désobéissance », c'est à dire « pour motif de désobéissance ».
Dieu a en effet tout enfermé dans une enveloppe matérielle qui correspond à divers degrés d'amélioration. Dieu n'enferme personne dans la désobéissance, ce qui serait un non-sens. Au contraire, Dieu veut ramener tous les Esprits dans l'obéissance, tous ceux qui autrefois ont été exclus du royaume de Dieu à cause de leur désobéissance. Il y a des millénaires, le peuple d'Israël était celui qui avait reçu la vraie foi en Dieu. Ce peuple avait pour mission de transmettre cette foi en Dieu à ses contemporains et de devenir le levain de la vérité. Après avoir fidèlement accompli cette mission, Israël aurait été le premier peuple à faire son entrée dans le royaume de Dieu, en suivant la voie ouverte par le rédempteur, après l'achèvement de la Rédemption. Or la grande majorité du peuple d'Israël s'était rendue indigne de sa tâche. Voilà pourquoi le salut ira d'abord aux autres peuples qui autrefois ignoraient tout de Dieu. Ce n'est que lorsque tous les Gentils[176] seront parvenus jusqu'à Dieu que seront sauvés ceux qui jadis avaient possédé la vraie foi, mais ne vivaient pas en conformité avec cette foi. C'est pourquoi Jésus disait : *Voilà comment les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers* (Matthieu 20 : 16). Mais tout, sans exception sera finalement sauvé. »

« La grande œuvre rédemptrice de Dieu est évoquée par Paul dans sa première épître aux Corinthiens : *De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, ensuite ceux qui seront au Christ, lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort ; car il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dira : « Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses* (c'est à dire Dieu). *Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout*

[175] Romains 8 : 24 – 27.
[176] Nom que les hébreux donnaient aux étrangers ou aux non juifs.

soumis, afin que Dieu soit tout en tous (Corinthiens 15 : 22 – 28). Donc, tout ce qui était séparé de Dieu, tout ce qui était spirituellement mort et soumis au prince de la mort spirituelle, tout cela retournera à Dieu. Le Christ ramènera tout à Dieu. Le Christ avait été le premier à remonter de l'enfer, le royaume du prince de la mort. Le Christ y était descendu pour livrer combat à Lucifer, puis l'avait vaincu. Cette victoire marqua la première résurrection parmi les morts spirituels. Peu à peu, tous ceux qui sont morts spirituellement suivront, au fur et à mesure qu'ils parviendront à la connaissance et à l'amour de Dieu. Pour chacun son tour viendra. Quiconque se hâte de chercher Dieu et de vivre selon sa volonté, aura son tour plus tôt que celui qui ne pense pas à son retour, ou qui néglige d'y penser, ou qui n'y travaille qu'avec nonchalance. Il dépend de chacun de ces morts spirituels d'accélérer son retour. Tout dépend de la volonté pour y parvenir. Un élève qui échoue régulièrement à ses examens n'arrivera que tardivement au but qu'il s'est fixé. Il en est ainsi dans votre vie terrestre, il en est de même dans l'au-delà.
Le dernier qui retournera à Dieu est le prince de la mort lui-même, Lucifer, celui que Paul appelle : « la mort ». Lucifer n'est- il pas la cause première de l'abandon du royaume de Dieu, et par conséquent la cause de la mort spirituelle ? Il est, comme le dit Jésus, l'assassin depuis le commencement[177]. Il est celui qui a provoqué la mort spirituelle de tous les séparés de Dieu. Il est celui qui, durant des millions d'années, a fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher le retour de ses sujets dans le royaume de la vie avec Dieu. Il est par conséquent la mort personnifiée[178]. Si donc on lit dans l'Apocalypse de Jean : *Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres* (Apocalypse 20 : 13), cela signifie : « le prince de la mort, Lucifer, a été contraint de rendre les morts spirituels qui appartenaient à son royaume ».
Lorsque je te dis que le tour de chacun pour revenir à la maison du Père dépend de la libre volonté des Esprits tombés, il faut que je fasse une restriction sur ce point. En effet, Lucifer est le seul qui ne pourra pas retourner à Dieu avant que le dernier de ceux qu'il a séduits n'atteigne sa destination, c'est à dire Dieu. Lucifer ne le pourrait pas, même si après s'être repenti, il s'efforçait d'y parvenir. Il ne le pourrait pas non plus, s'il changeait complètement d'avis et s'il se mettait à encourager les Esprits tombés à corriger leurs erreurs afin de trouver Dieu plus rapidement. C'est là le destin que la justice de Dieu impose à l'ancien meneur et celui-ci ne peut rien y changer[179]. »

« Le salut de tous ceux qui avaient abandonné Dieu, y compris le salut de Lucifer, est la bonne nouvelle annoncée non seulement dans les épîtres de l'apôtre Paul, mais également dans les visions des prophètes de l'Ancien Testament. C'est la bonne nouvelle dont parle l'Apocalypse de Jean : *Mais aux jours où l'on entendra le septième ange, quand il sonnera de la trompette, alors sera consommé le mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il en a donnée à ses serviteurs les prophètes* (Apocalypse 10 : 7). Si l'enfer était éternel, comme vous l'enseignez injustement, en quoi consisterait cette « bonne nouvelle » de la fin des temps, que Dieu laisse entrevoir comme l'apothéose de son plan de Rédemption ? La damnation éternelle d'innombrables Esprits ne serait certainement pas considérée comme une fin joyeuse, mais plutôt comme un jour d'épouvante et de terreur pour toute la création de Dieu. Qu'adviendrait-il alors de la vérité au sujet de la Rédemption de tout et de tous dont Paul ne cesse de parler avec insistance ? Qu'adviendrait-il alors de la vérité que Dieu affirma solennellement au prophète Isaïe : *Je le jure par moi-même, ce qui sort de ma bouche est la vérité, c'est une parole irrévocable : oui devant moi tout genou fléchira, par moi jurera toute langue en disant : En Yahvé seul sont la justice et la force* (Isaïe 45 : 23 - 24)[180]. Que deviendraient les promesses faites selon les passages que je viens de citer ? Tous les ennemis de Dieu seront mis sous les pieds de Dieu par le Christ. Non par la violence, mais par l'amour compatissant auquel Lucifer lui-même ne saurait résister indéfiniment. Dieu ne force aucun esprit tombé à se jeter sous ses pieds. Si Dieu avait voulu cela, il n'aurait pas eu besoin d'attendre si longtemps. Il aurait

[177] Jean 8 : 44
[178] Apocalypse 6 : 8.
[179] Par conséquent toutes les manœuvres de Lucifer pour faire chuter les hommes se retournent contre lui puisqu'elles retardent son propre retour auprès du Père.
[180] Repris dans Romains 14 : 10 - 12.

pu le faire depuis toujours. L'enfer a de tout temps été soumis à la toute puissance de Dieu[181]. Le jour où l'enfer s'humiliera devant Dieu, ce sera de son plein gré, après s'être repenti et après avoir reconnu la justice, l'amour et la patience infinie de Dieu. »

« Vous maintenez avec obstination votre dogme de « l'enfer éternel », qui était inconnu des premiers chrétiens. Vous ne semblez pas vouloir renoncer à cet épouvantail. Croyez-vous pouvoir obtenir de meilleurs résultats auprès de ces malheureux humains en leur imposant ce cruel mensonge, au lieu de leur enseigner les vérités sur l'amour et la miséricorde ? Vous vous donnez bien du mal pour étayer l'argumentation de votre mauvais raisonnement. Vous prétendez qu'un soi-disant « péché mortel » entraîne un « châtiment éternel ». Car un péché mortel, dites-vous, représente une offense infinie faite à Dieu. Il s'agit là de notions absurdes et de pures inventions. Aucune créature ne possède la capacité d'offenser Dieu « infiniment ». Aucune créature ne peut donc mériter un châtiment infini pour sa faute. Plus celui qui t'offense est petit par rapport à toi, plus tu estimes insignifiante l'offense qu'il te ferait. Qu'est ce qu'une simple créature par rapport à son créateur ? Une minuscule étincelle. Aucune de vos offenses ne peut atteindre Dieu. Lorsque vous agissez mal, vous vous faites du mal à vous-même, mais vous n'infligez aucun mal à Dieu. Et puis, si un péché mortel représentait une offense infinie faite à Dieu, elle ne pourrait pas être pardonnée durant votre vie terrestre. Or selon vous, une telle faute serait pardonnable à un être humain tant qu'il est sur terre et deviendrait soudain impardonnable après son décès. Ce sont pourtant les mêmes Esprits qui ce trouvent incorporés dans un corps matériel et qui se trouvent ensuite dans l'au-delà après la rupture du lien vital. Etre esprit ou être homme n'est qu'une question de changement d'état. Le « moi » de l'au-delà est identique au « moi » de l'ici-bas et ses facultés spirituelles sont semblables. Dans l'au-delà, un esprit est tout autant capable de changer de disposition que durant sa vie terrestre. »

« Alors, on invoque la Bible pour tenter de démontrer l'existence des châtiments éternels de l'enfer. On brandit le mot « éternel » que l'on trouve dans vos traductions du Nouveau Testament lorsqu'il est question des châtiments dans l'au-delà. Mais quel est le mot grec présent dans le texte original et que vous traduisez par « éternel » ? Partout où vos traductions françaises de la Bible contiennent le mot « éternité » ou « éternel », il s'agit du nom grec qui se décline. Ce mot grec ne désigne pas l'éternité, ou quelque chose d'éternel, mais une période dont la durée n'est pas définie. Par la suite, ce mot désigna une époque historique comme l'antiquité ou le Moyen Age. Pour les romains, il indiquait une durée de cent ans. »

« Aujourd'hui, vous diriez « des lustres » ou « des siècles », en entendant par-là de longues périodes de temps.
En grec ancien, cela signifie par conséquent une période de temps dont la limite n'est pas précisée. Parfois, ce mot désigne même une génération, mais jamais on ne l'appliquera à une durée sans fin. Ainsi, il ne faut pas traduire par « éternité » ou « éternel », mais par « temps », « siècle » ou « ère », c'est à dire un temps d'une durée limitée. »

« Je voudrais attirer ton attention sur le curieux travail de traduction des textes bibliques. De façon générale, le mot et l'adjectif qui en dérive, sont correctement traduits par « de ce temps », parce que le traducteur se rend bien compte que « éternel » serait contraire au bon sens. Lorsque le même traducteur préfère le mot « éternel », c'est uniquement pour les phrases dans lesquelles il est question d'un châtiment dans l'au-delà. On s'aperçoit alors facilement que ces traducteurs subissaient l'influence des religions qui enseignaient l'éternité des tourments de l'enfer. »

« Reportons nous à quelques-uns des nombreux passages de la Bible dans lesquels le mot doit être traduit par « temps » ou « siècle ». Ainsi il est dit : *Et quiconque aura dit une parole contre le fils de l'homme,*

[181] Philippiens 2 : 9 – 10.

cela lui sera remis ; mais quiconque aura parlé contre l'esprit saint, cela ne lui sera remis ni dans ce ni dans la suivante (Matthieu 12 : 32). Cela signifie « ni dans ce siècle, ni dans le suivant », ou bien, si vous préférez « ni dans ce monde, ni dans celui à venir ». Il serait en effet impossible de traduire par « il ne sera pas pardonné ni dans cette éternité, ni dans celle à venir ». Il n'y a pas deux éternités.
Dans la parabole du semeur, il est dit que chez quelques-uns, la semence est étouffée par les soucis que vous traduisez bien par : *les soucis du monde* (Matthieu 13 : 22, Marc 4 : 19). Ici, il ne saurait être question du concept d'éternité.
Dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, le Christ affirme que la moisson est pour la fin donc à la fin de ce temps ou de ce monde (Matthieu 13 : 39). Dans ce passage, le mot ne saurait pas non plus signifier « éternité ». De plus, nous retrouvons encore ce mot dans la suite de cette parabole : *De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin* (Matthieu 13 : 40). Là encore vous traduisez par : *à la fin du monde*.
Voici encore d'autres extraits des épîtres de Paul : pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse (temps ou monde) ni des princes (temps ou monde) voués à la destruction. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, (temps ou siècles), Dieu a par avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des princes (temps ou monde) n'a connue, s'ils l'avaient connue, en effet, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire (Corinthiens 2 : 5 - 8). »

« En ce qui concerne ces passages et bien d'autres textes semblables, tu comprendras « éternité », mais que ce mot désigne un contexte qui a une durée limitée, mais dont la longueur n'est pas précisée. Le même mot se trouve également dans les passages qui traitent d'un châtiment dans l'au-delà. Qui donc vous donne le droit de traduire ce mot par « éternelle », lorsqu'il est associé aux peines de l'enfer alors que vous le traduisez par « de ce monde » ou « de ce siècle » dans les autres passages ? C'est à croire que l'idée de l'enfer éternel vous réjouit ! »

« Selon votre traduction, le Christ dit : *Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de péché, coupe-les et jette-les loin de toi : mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu* (Matthieu 18 : 8). Ce que l'on désigne ici par « feu éternel » n'est qu'un feu donc qui ne dure qu'un certain temps. C'est le contraire d'un feu éternel. De plus, il faut rajouter que la phrase originale ne se terminait pas ainsi, mais par l'expression : « dans la géhenne de feu [182]». Le mot est ici une falsification.
D'autres passages ont également été falsifiés. Ainsi vos traductions actuelles disent : *Alors il dira encore à ceux de gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu qui a été préparé pour le diable et ses anges* (Matthieu 25 :41), alors que le texte original dit : *allez-vous en loin de moi, maudits, dans les ténèbres extérieures*[183]. Mais même ces falsifications ne peuvent pas justifier vos traductions orientées et tendancieuses.
Je pense t'avoir convaincu par mes explications, que la Bible ne vous fournit aucun élément pour étayer votre enseignement cruel et faux au sujet d'un « enfer éternel ».

« La durée du châtiment auquel sont soumis les Esprits, est individuelle et dépend des Esprits eux-mêmes. Plus ils persistent dans leur opposition à Dieu, plus la séparation et le châtiment sont longs. Dieu-lui même ignore quand ces Esprits rebelles reviendront à lui. Ce retour dépend du libre arbitre de chacun des Esprits concernés. Je t'ai déjà expliqué que les décisions que prendront les Esprits dans l'avenir n'entrent pas dans la connaissance divine. »

[182] C'est cette expression que l'on retrouve dans Matthieu 18 : 9.
[183] Comme dans Matthieu 8 : 12. Par ailleurs, tous les autres textes de Matthieu concernant ce sujet ne font jamais état d'une peine perpétuelle (Matthieu 13 : 42, 13 : 50 ; 22 : 13, 24 : 51, 25 : 30).

« Par ailleurs, vos traductions erronées parlent également de « vie éternelle ». Mais là encore, vous traduisez par l'adjectif « éternelle », alors que ce mot ne désigne qu'une vie c'est à dire dans les temps à venir. Il dépend de vous-même de déterminer la durée de ce temps auprès de Dieu. Si vous restez toujours fidèle à Dieu, cette vie sera effectivement sans fin, donc « éternelle ». Mais qui saura prédire si une nouvelle révolte des Esprits n'éclatera pas dans l'avenir ? Un autre conflit auquel vous prendrez part, tout comme vous avez agit lors de la première révolte menée par Lucifer. Car le libre arbitre demeure inchangé pour tous les Esprits du ciel. La possibilité d'utiliser cette liberté pour faire le mal subsistera toujours, comme lors de la première confrontation. Dieu ne sait pas lui même si une telle révolte se reproduira pour les raisons que je t'ai déjà indiquées. »

« Ainsi, vous ne pouvez pas davantage parler d'une « récompense éternelle » que d'un « châtiment éternel ».

« Les traductions correctes sont donc : *Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie (des temps à venir) dans le Christ Jésus notre Seigneur* (Romains 6 : 23). Ou encore : *Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie (des temps à venir) et que cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils a la vie ; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, pour que vous sachiez que vous avez la vie des temps à venir* (Jean 5 : 11 - 13).
Lorsque la Bible mentionne « la géhenne de feu », il faut y voir le symbole de l'immense souffrance infligée à ceux qui se sont condamnés eux-mêmes aux peines de l'enfer. Vous aussi vous parlez d'une douleur brûlante ou d'un sentiment cuisant sans que cela se rapporte à la combustion ou au feu. Les tourments de l'enfer sont indescriptibles. Vous ne pouvez pas en avoir la moindre idée. Le Christ dit à propos des damnés : *tous seront salés par le feu* (Marc 9 : 49). De même que le sel imprègne tout, la douleur imprégnera et pénétrera ces Esprits. Mais le Christ ajoute : *C'est une bonne chose que le sel* (Marc 9 : 50). Ainsi les tourments traversés par ces Esprits représentent des épreuves bénéfiques pour leur salut, malgré leur atrocité apparente. Ce fait demeure incompris des hommes qui ne conçoivent pas comment il est possible de concilier une situation de souffrance avec la miséricorde divine. C'est pourtant l'amour de Dieu pour ses créatures que l'on retrouve jusque dans les ténèbres de l'enfer. Lorsqu'une mère tient dans ses bras son enfant que le chirurgien s'apprête à opérer pour le guérir d'un mal, elle ne craint pas le bistouri qui va faire souffrir son enfant. Son amour maternel a choisi le seul et unique remède pour guérir ce qu'elle a de plus cher. Ainsi, les sentiments et les dispositions des Esprits en enfer ne seront purifiés que par la souffrance inhérente à l'éloignement de Dieu. Il n'existe aucun autre moyen. Mais pour tous, même les plus endurcis, l'heure du retour à la maison du Père sonnera, après que par le malheur et la souffrance, ces enfants seront parvenus à la pureté. »

« C'est parce que le christianisme actuel ne comprend rien à ce destin universel, qu'il se sent désemparé devant les questions les plus fondamentales concernant l'au-delà. C'est pourquoi il ne s'explique ni l'origine de l'esprit humain, ni le péché d'apostasie qui pèse sur lui, ni le but de la création matérielle. »

4. « *Interrogez les religions chrétiennes d'aujourd'hui sur l'origine de l'esprit humain, et vous obtiendrez le discours suivant : L'esprit humain est créé au moment de la conception humaine*. Il est cependant entaché d'un péché, que l'on appelle péché originel, parce que l'ancêtre terrestre appelé Adam a commis un péché dans un paradis terrestre. Depuis, ce même péché est contracté par tous les hommes qui sont tous les descendants d'Adam. »

« Une telle doctrine est insensée. Tout ce que Dieu crée sort de sa main, est pur et sans défaut. La souillure d'un esprit ne peut être que la conséquence d'une faute personnelle. De sorte que l'esprit humain, s'il était créé par Dieu au moment de la conception, serait pur et sans tache. Il ne peut pas exister le moindre « péché originel » dans ce cas-là. Pourquoi les descendants d'Adam seraient-ils punis, chargés du poids d'un péché et exclus du royaume de Dieu uniquement parce que l'ancêtre, le premier homme, a

commis un péché ? Et cela par le même Dieu qui a déclaré : *Celui qui a péché, c'est lui qui mourra. Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils : au juste sera imputée sa justice et au méchant sa méchanceté* (Ezéchiel 18 : 20). D'après cette parole divine, les descendants d'Adam ne peuvent en aucun cas être punis en raison de la défection de leur ancêtre, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes directement impliqués dans cette défection.
En réalité, comme je te l'ai dit précédemment, tous s'étaient rendus personnellement coupables en suivant l'exemple d'Adam. Tous s'étaient ainsi attirés, par leur propre faute, le châtiment d'être exclus du royaume de Dieu, avec les terribles conséquences que cette exclusion entraîne. »

« Il est exact que l'esprit de l'homme porte, dès la naissance, un péché que vous nommez « péché originel ». Mais vous vous trompez lorsque vous enseignez que l'esprit humain n'entre dans l'existence qu'au moment de la conception et qu'il porte le poids d'un péché qu'il n'a pas commis personnellement. »

« Comment expliquez-vous, à partir de votre fausse doctrine sur l'origine des Esprits, toute cette souffrance dans le monde ? Dieu appellerait-il à l'existence des créatures pour ensuite les exposer au malheur, sans que ces créatures se soient rendues coupables d'une faute personnelle ? Chaque année, des millions de petits enfants meurent dans des douleurs atroces. L'ont-ils donc mérité ? Ont-ils dans leur existence offensée Dieu pour qu'il les punisse aussi cruellement ? Ces enfants ne pouvaient pas pécher, car ils ne pouvaient pas encore distinguer le bien du mal. Et Dieu, si infiniment juste et bon, comment pourrait-il tourmenter ainsi d'innocentes victimes ? Même le père terrestre le plus brutal et le plus cruel ne s'attaquerait pas à un enfant innocent qui ne l'aurait pas offensé. Et selon vous, Dieu serait capable de faire cela ?
Vous pouvez inventer tous les prétextes imaginables pour expliquer ce que vous prétendez. La vérité est que Dieu n'est ni cruel ni injuste. Vous ne supprimerez pas, à force d'arguments, le sentiment de cruelle injustice provoqué par la mort de ces enfants, si tout cela se passait comme vous le racontez. Mais lorsque vous saurez que votre esprit a commencé sa vie actuelle chargé des péchés qu'il a commis dans son existence antérieure, les énigmes du destin trouveront facilement leur solution. Vous comprendrez les conséquences de la grande révolte, dont l'esprit de l'homme s'est rendu coupable autrefois. Vous comprendrez que l'homme, durant d'éventuelles vies antérieures, a commis bien des crimes, dont l'expiation pèse sur sa vie actuelle. Si vous réfléchissez lucidement, vous ne vous interrogerez plus lorsque la douleur vous écrase et que vous vous demandez : comment ai-je pu mériter cela ? Si Dieu répondait à votre question en faisant défiler devant vos yeux toute votre existence passée, vous vous tairiez d'horreur. »

« En outre, vous comprendrez bien mieux les écrits bibliques qui jusqu'ici vous semblent obscurs. Vous saurez expliquer les contradictions apparentes qui existent entre des textes de l'Ancien Testament. Par exemple, Dieu vous dit : *Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils* (Ezéchiel 18 : 20), et Dieu se présente ainsi : *Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité ; qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché mais ne laisse rien impuni et châtie les fautes des pères sur les enfants et les petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération* (Exode 34 : 6 – 7). Si Dieu châtie les péchés des pères sur les enfants, ce n'est pas en faisant souffrir des enfants innocents en raison des fautes de leur père. Ce serait une épouvantable injustice ! Par contre, Dieu incorpore dans les enfants de ce père des Esprits qui, par leur propre comportement passé, ont mérité un destin tourmenté. Ce destin malheureux des enfants constituera également une juste punition pour le père. Et comme un père ne voit, tout au plus que la troisième ou la quatrième génération de ses descendants, la punition qui le frappe peut s'étendre jusqu'à la quatrième génération. »

« Lorsque tu enseignais ton ancienne doctrine qui prétend que l'esprit de l'homme est créé au moment de la conception, comment expliquais tu cette phrase de la Bible : *Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham* (Matthieu 3 : 9) ? Tu me répondras que Dieu, dans sa toute puissance, pourrait changer des pierres en êtres humains. Mais ces êtres surgis des pierres ne pourraient pas être des enfants ou des descendants d'Abraham. Les êtres humains ne peuvent devenir des enfants d'Abraham que par la procréation et uniquement si Abraham est l'un de leurs ancêtres humains. Comment des pierres peuvent-elles devenir des enfants d'Abraham par le moyen de la procréation ? Malgré toute votre science théologique, vous n'arrivez pas à l'expliquer. Mais en sachant que dans les pierres et dans la matière en général, des Esprits sont incorporés, tu trouveras que l'explication est évidente. Tu comprendras que Dieu peut débarrasser les Esprits incorporés dans les pierres de leur enveloppe physique minérale. Ensuite Dieu pourra les incorporer dans des corps d'enfants que des descendants d'Abraham concevront par procréation. »

« Tout ceci se vérifie également dans les paroles du Christ : *Je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront* (Luc 19 : 40). Des pierres ne pourront crier que si des Esprits les habitent. »

5. « *Votre conception du péché en général est aussi erronée que votre fausse doctrine du péché originel*. »

« La Bible fait la distinction entre le péché qui consiste à abandonner Dieu et le péché dans lequel la faiblesse humaine fait tomber les croyants. »

« Dans la première épître de l'apôtre Jean, il se trouve un passage dont l'interprétation vous cause de grandes difficultés. Le voici : *Quelqu'un voit-il son frère commettre un péché ne conduisant pas à la mort, qu'il prie et Dieu donnera la vie à ce frère. Il ne s'agit pas de ceux qui commettent le péché conduisant à la mort ; car il y a un péché qui conduit à la mort, pour ce péché-là, je ne dis pas qu'il faut prier. Toute iniquité est péché mais il y a tel péché qui ne conduit pas à la mort* (1 Jean 5 : 17). Ici, Jean fait donc une distinction entre « un péché ne conduisant pas à la mort » et « un péché qui conduit à la mort ». Mais ce qui vous paraît incompréhensible, c'est que pour l'un on peut prier et que pour l'autre il ne sert à rien de prier. »

« Un exemple rendra clair le sens de ces mots. Les soldats qui rejoignent l'armée doivent prêter le serment de fidélité au drapeau. Ce serment fait d'eux des soldats de leur patrie. Les soldats pourront cependant commettre des fautes pour lesquelles les lois du code militaire les puniront, sans qu'ils cessent pour autant d'être des soldats de leur patrie. Mais il existe une faute grave qui fait que celui qui la commet cesse d'être un soldat de sa patrie et encoure la mort. Cette faute est la désertion et le passage à l'ennemi. Ce « péché » entraîne la « mort » du soldat par rapport à sa patrie. D'un point de vue militaire, c'est une faute punie de mort. Et si la mère d'un déserteur demandait la grâce pour son fils déserteur, en s'adressant au chef du gouvernement, sa demande serait déboutée. Ce soldat passé à l'ennemi se trouve maintenant soumis aux lois du pays dans lequel il se trouve. Même le gouvernement de son propre pays ne peut plus rien pour lui. Le pays où il se trouve conservera ce déserteur qui ne désire pas rentrer chez lui. Tant que le soldat continuera à servir l'ennemi, sa mère aura beau multiplier les recours en grâce aux dirigeants de son pays, ils ne mèneront à rien. »

« Applique cet exemple à votre position vis à vis de Dieu. En tant que croyants vous êtes des sujets du royaume de Dieu. Mais comme vous êtes de fragiles pèlerins sur la terre, vous tombez fréquemment le long du chemin. Vous commettez ainsi des fautes plus ou moins graves qui entraînent des punitions sans que vous cessiez pour autant d'être des sujets du royaume de Dieu. Mais si par contre, vous tournez le dos à Dieu, par l'incrédulité, par l'athéisme, ou bien par une vie dans laquelle Dieu n'a aucune part, vous commettez le péché de désertion. C'est ce péché-là qui vous séparera du royaume de Dieu. Vous passerez

de nouveau au royaume des forces du mal, à celui des ennemis de Dieu. En renonçant à l'obéissance à Dieu, tout comme le déserteur passé à l'ennemi se dérobe à l'obéissance envers son gouvernement, vous devenez des morts pour le royaume de Dieu. Ainsi, vous commettez « le péché qui mène à la mort ». Dans ces conditions, à quoi servirait la prière d'un autre en faveur de ce déserteur qui ne veut rien savoir de Dieu et qui refuse de retourner vers lui ? Si Dieu accédait à votre prière, il lui faudrait contraindre de force ce déserteur à revenir. Or Dieu ne peut pas le faire, étant donné qu'il a accordé le libre arbitre à sa créature. Chacun forgera son salut sur la base d'une décision personnelle. »

« La première désertion fut celle qui suivit la grande révolution sous Lucifer. C'était le premier péché qui mène à la mort. »

6. « *Ce n'est qu'après l'ascension du Christ que les Esprits de Dieu firent comprendre aux apôtres et aux croyants le vrai sens de la résurrection des morts*. Le Christ s'était fréquemment entretenu avec ses disciples sur le fait qu'il ressusciterait des morts, sans qu'ils comprennent véritablement le sens de ses paroles : *Ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que signifiait « ressusciter d'entre les morts »* (Marc 9 : 10). Du cotés des chefs religieux du peuple juif de cette époque, leurs opinions sur la résurrection des morts restaient contradictoire : *Les Sadducéens disent en effet qu'il n'y a pas de résurrection, ni anges, ni Esprits, tandis que les Pharisiens professent l'un et l'autre* (Actes 23 : 8). La résurrection des morts est le retour des Esprits repentants qui séjournent dans le royaume de la mort spirituelle et qui regagnent le royaume de Dieu. Anciens déserteurs, ils peuvent désormais retrouver leur patrie. C'est au Rédempteur qu'ils doivent ce privilège de pouvoir retourner à Dieu sans en être empêché par Lucifer, le prince des ténèbres et l'adversaire de Dieu. Le Christ a remporté la victoire sur Lucifer, le prince du royaume des morts. Le Christ lui a arraché la libération des Esprits repentants désireux de revenir à Dieu. Le Christ a été le premier à descendre parmi les « morts » dans les enfers sans faire partie des « séparés de Dieu ». Le Christ a été le premier à remonter de l'enfer vers le ciel. Avant lui aucun esprit tombé ne pouvait remonter. Le retour du Christ des enfers a représenté la première résurrection des morts. Paul le mentionne fréquemment dans ses épîtres : *Il est monté, c'est à dire qu'il est aussi descendu, dans les régions inférieures de la terre. Et celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses* (Ephésiens 4 : 9 - 10). Paul entend par là que Jésus est descendu dans les sphères des enfers. Elles sont situées plus bas que les sphères terrestres, comme je te l'ai expliqué. Paul écrit aussi aux Colossiens : *Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal* (Colossiens 2 : 15). Il s'agit là des puissances infernales contre lesquelles il mena victorieusement les armées célestes lors de sa descente aux enfers. Lucifer, le chef des forces vaincues, fut forcé de rendre ceux qui ne voulaient plus être ses sujets. Paul y fait allusion par ces mots qu'il adresse aux Colossiens : *vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts. Vous qui étiez morts du fait de vos fautes et de votre chair incirconcise, Il vous a fait revivre avec lui ! Il nous a pardonné toutes nos fautes! Il a effacé, au détriment des ordonnances légales, la cédule de notre dette, qui nous était contraire ; il l'a supprimée en la clouant à la croix* (Colossiens 2 : 12 – 14). Les Colossiens faisaient aussi partie des morts spirituels, et étaient des sujets de Lucifer. Par la suite, ils adoptèrent la doctrine du Christ et leur foi dans le royaume de Dieu fit d'eux des chrétiens. Ils appartenaient désormais au Christ et participaient avec lui au royaume de Dieu. Lorsqu'il est dit ici que la force de Dieu a ressuscité le Christ des morts, il ne faut pas interpréter que le Christ était lui aussi spirituellement mort. Mais comme le Christ pénétrait dans le royaume de ceux qui étaient spirituellement morts, et que ce royaume était séparé de celui de Dieu, alors le Christ se retrouvait dans la situation des « morts » sans être lui-même « mort ». Dieu le ressuscita dans le sens ou il lui donna la force de vaincre les puissances du royaume des morts, et d'en sortir pour revenir dans le royaume de la vie céleste. »

« La résurrection des morts n'a rien à voir avec la résurrection des corps terrestres. Une « résurrection de la chair », comme il est question dans le credo religieux, n'existe pas. Durant les premiers siècles

chrétiens, on ne disait pas « résurrection de la chair », mais on parlait de la « résurrection des morts ». Cette expression renferme la vérité réconfortante que tous ceux qui sont spirituellement morts, y compris Lucifer, reviendront à Dieu. Plus tard l'expression fut changée, lorsque l'on introduisit la fausse doctrine de la résurrection des corps terrestres des défunts. Pourtant Paul avait clairement exprimé la vérité en ces termes : *Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ... semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel* (Tob, 1 Corinthiens 15 : 42 - 44). »

« *Le corps terrestre du Christ n'a pas été ressuscité*. Comme tous les autres corps matériels des hommes, il était composé de fluides terrestres. Comme tous les autres corps matériels des hommes, il retourna à la poussière de la terre. A l'exception près que son corps ne fut pas dissous en fluide terrestre par simple décomposition, mais au moyen d'une dématérialisation complète opérée par le monde des Esprits. Ce procédé n'était pas nouveau. Le corps d'Enoch et celui d'Elie, tout comme le corps du Christ, furent rapidement dissous de cette manière, et ils disparurent de la vue des hommes. Mais quelle que soit la méthode utilisée, tout corps humain étant composé de fluides terrestres condensés, il doit obligatoirement se dissoudre en fluides terrestres. Cette loi de Dieu ne souffre d'aucune exception. »

« Aujourd'hui, certaines personnes s'imaginent que la « résurrection des morts », signifie « la recomposition des cadavres ». Selon ces personnes, la résurrection du Christ au dimanche de Pâques est la réunion de l'esprit du Christ avec son ancien corps qui avait séjourné trois jours dans le tombeau. Ce sont là de grossières erreurs. La résurrection du Christ, comme je te l'ai dit, est son retour triomphal du royaume des morts dans lesquels il était descendu sous forme d'esprit. Les apôtres ont raison d'annoncer : Descendu aux enfers, le troisième jour ressuscité des morts[184]. Ils auraient pu tout aussi bien dire : « Descendu chez les morts, et au troisième jour revenu de chez les morts. »

« L'expression « résurrection des morts » prête à confusion et vous perturbe parce que le mot « mort » évoque pour vous le décès sur la terre. Par ailleurs l'expression, « les morts », au pluriel, vous fait penser à des cadavres, des tombes ou des cimetières. Vous oubliez la tradition biblique qui emploie le mot « mort » pour désigner la séparation d'avec Dieu. Ainsi, le pluriels « les morts » s'applique nécessairement à ceux qui sont séparés de Dieu. »

« Les mauvaises traductions de certains passages de la Bible ont grandement contribuées à entretenir une pareille erreur. Ainsi, le texte de Job est : *Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que lui, le dernier, se lèvera sur la poussière. Une fois qu'ils m'auront arraché cette peau qui est mienne, hors de ma chair, je verrai Dieu* (Job 19 : 25 – 26). Par la suite, ces mots ont été remplacés par : *Je sais que mon rédempteur est vivant, que je serai une seconde fois revêtu de ma peau, que je verrai mon Dieu dans ma chair* [185]. »

« Je t'ai déjà expliqué une autre falsification. C'est le chapitre de l'Evangile de Matthieu qui relate qu'au moment du décès de Jésus, les morts sortirent de leurs tombeaux. En réalité, il est dit qu'un tremblement de terre avait projeté les cadavres hors des sépultures. »

« Ici, il convient de citer un passage de l'Evangile de Jean dans lequel le Christ affirme : *En vérité, je vous le dis, l'heure vient, et c'est maintenant où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront…. N'en soyez pas étonné, car elle vient l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront. Ceux qui ont fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement* (Jean 5 : 25 - 29). Ici, le mot « tombeau » ne désigne pas les sépultures dans les cimetières, puisque, selon le Christ l'heure est déjà arrivée où tous les morts

[184] Corinthiens 15 : 20, Romains 6 : 9.
[185] Toutes les éditions ne contiennent pas cette erreur, la « Bible de Jérusalem » par exemple, contient le texte exact.

dans les tombeaux entendront sa voix. Donc les corps de tous les défunts qui ont fait le bien ou le mal, auraient déjà dû quitter leurs tombeaux. En fait, le Christ veut parler des morts spirituels enfermés dans les prisons de Satan, qu'il a l'intention de délivrer de l'enfer en y descendant, s'ils sont prêts à entendre sa voix. Pierre confirme que les morts sont séquestrés dans leur tombeau dans l'attente de la venue du Christ : *C'est alors qu'il est allé prêcher aussi aux Esprits en prison, aux rebelles d'autrefois* [186] (Pierre 3 : 19). Et ailleurs : *Car Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a mis dans le Tartare et livrés aux abîmes de ténèbres, ou ils sont réservés pour le jugement* (Pierre 2 : 4, voir Jude 6). »

« Le fait que Jésus soit apparu à ses amis après sa mort terrestre sous une forme palpable a inspiré la fausse interprétation qu'il avait réintégré son ancien corps humain. En réalité, il s'était rendu visible à la manière des Esprits, c'est à dire en densifiant le fluide de son corps spirituel. Beaucoup d'Esprits avaient eu recours à ce moyen avant le Christ. Un jour, trois Esprits, sous une forme humaine complètement matérialisée, vinrent trouver Abraham et mangèrent avec lui [187], tout comme le Christ déjeuna avec ses disciples après sa mort. L'archange Raphaël n'était-il pas devenu le guide du jeune Tobie en agissant physiquement comme un homme pendant des semaines ? L'archange possédait tout d'une forme humaine et personne ne pouvait savoir qu'il s'agissait d'un ange de Dieu. Dans toutes ses activités quotidiennes, on le prenait pour un homme comme les autres. Il n'y avait donc rien d'étrange, ni de nouveau, dans le fait que le Christ partageait un repas avec ses disciples après sa mort. Vous pouvez, encore aujourd'hui, assister à de telles matérialisations d'Esprits. Les mauvais Esprits peuvent aussi se matérialiser et se constituer un corps physique temporaire de la même façon. »

« Pour quitter le royaume des morts spirituels et revenir au royaume de Dieu, il n'y a pas besoin d'un cours préparatoire dans des écoles humaines, ni d'une structure religieuse organisée, ni de prêtres, ni de tout cet apparat pompeux. Celui qui est séparé de Dieu peut toujours communiquer dans son cœur avec Dieu son Père et obtenir, sans intermédiaire, le pardon et la force de vivre selon la volonté de Dieu. »

7. « *L'Eglise à laquelle tu appartenais enseigne le contraire de ce que je viens de dire. Selon elle, le salut s'obtient nécessairement par les sacrements*. Les sacrements ne peuvent être administrés que par des prêtres ordonnés par les évêques. Ainsi, ce système procure à l'Eglise catholique un puissant moyen pour lier les croyants et les rendre dépendants de son organisation. Car elle enseigne la nécessité de passer par un de ses prêtres pour trouver Dieu. »

« La lecture du Nouveau Testament nous montre que la doctrine du Christ et des apôtres ne contient rien qui puisse étayer ce que l'Eglise enseigne au sujet des sacrements. Votre interprétation de ce que vous appelez les sacrements est pure invention humaine, et voici pourquoi. »

a. « Le baptême d'eau est, selon vous, le premier et le plus nécessaire des sept sacrements. Vous prétendez que le baptême, sans aucune participation de la part de celui qui le reçoit, transforme un ennemi de Dieu en enfant de Dieu. Vous prétendez que le baptême efface aussi bien le péché originel que les péchés personnels commis avant cette cérémonie. C'est pourquoi vous baptisez des enfants qui ne se rendent même pas compte qu'on les baptise. Ce sont là des erreurs au sujet du sens du baptême. Car, aux premiers temps du christianisme, le baptême ne représentait qu'un rite extérieur qui symbolisait une disposition intérieure du cœur et de l'esprit. Le baptême n'apportait rien de nouveau, comme vous l'enseignez, il n'était qu'un signe extérieur des convictions de celui qui était baptisé. Ainsi, le baptême de Jean permettait à tous ceux qui croyaient en la prédication du Baptiseur, de montrer publiquement qu'ils se repentaient et qu'ils s'engageaient à changer de vie. Ce qui importait le plus, c'était le caractère public de ce baptême. La foule devait pouvoir constater qui recevait le baptême. »

[186] Traduction littérale du texte grec.
[187] Genèse 18 : 1 - 16.

« Tu pourrais penser qu'un signe extérieur n'est nullement nécessaire pour attester un changement intérieur. Mais vous vous trompez souvent sur vos sentiments personnels. Vous ne vous rendez vraiment compte de vos sentiments que lorsque vous devez les extérioriser et les manifester publiquement. C'est alors qu'il apparaît que, bien souvent, le bien en vous n'est pas aussi grand que vous l'estimiez. »

« Parmi ceux qui venaient voir Jean pour l'écouter, beaucoup croyaient qu'un changement s'était opéré en eux. Mais quand il fallait rendre un témoignage public en se faisant baptiser devant tout le monde, beaucoup reculaient. La réputation humaine était chez eux plus importante que la tendance au bien. Ils craignaient de s'exposer aux railleries de leurs semblables, surtout du clergé officiel qui ne reconnaissait pas Jean comme un envoyé de Dieu. Par convention et par tradition, ils refusaient donc le baptême de repentir prêché par Jean. Sans passer par cette démarche publique et volontaire, ils n'auraient pas vraiment su s'ils étaient prêts ou non à entrer dans le royaume de Dieu. Car celui qui n'ose pas avouer publiquement ses convictions, par crainte des conséquences terrestres, n'est pas digne de confiance. Il n'est pas l'homme de la cause de Dieu, car il attache plus de prix aux choses de ce monde. »

« Pour la même raison, le Christ se fit baptiser par Jean. Jésus voulait lui aussi témoigner à la face du monde qu'il approuvait la vérité prêchée par Jean. »

« Jean avait choisi le baptême d'immersion dans l'eau, comme un signe destiné à officialiser la volonté d'amendement de celui qui acceptait sa prédication. Jean aurait pu choisir un autre signe. Mais l'immersion dans l'eau représentait le plus beau symbole des principes prêchés par Jean. Il enseignait la rémission des pêchés par le repentir. Il baptisait dans l'eau pour marquer le repentir et la fin des habitudes pécheresses. Tout comme une immersion dans l'eau nettoie et lave des saletés extérieures, ainsi l'acceptation de la vérité devait purifier le cœur et rendre un homme capable de mener une vie nouvelle consacrée à l'obéissance de Dieu. »

« C'est pour la même raison, et en employant le même symbole, que le Christ a conservé le baptême d'eau comme le signe extérieur de l'acceptation de sa doctrine. »

« Vous ne sauriez imaginer ce que le baptême public, en tant que profession de foi chrétienne, pouvait entraîner comme conséquences pénibles pour les hommes des premiers temps chrétiens. Les convertis au christianisme s'exposaient à la haine, à la persécution et à des préjudices matériels de la part de leurs anciens coreligionnaires, surtout du clergé juif traditionnel. On les insultait dans la rue, on les traînait en prison, on les lapidait. L'histoire de Paul et d'Etienne te montre avec quel fanatisme les juifs orthodoxes s'acharnaient contre les juifs chrétiens. Les persécutions des chrétiens par les païens étaient tout aussi cruelles. La religion païenne était à cette époque, élevée au rang de religion d'état. L'adoration des idoles, les fêtes et les sacrifices en leur honneur étaient prescrits par la loi. On considérait comme un crime de lèse-majesté toute absence lors des cultes et des repas de sacrifices. La peine de mort et la confiscation des biens frappaient les contrevenants. La délation était courante et n'épargnait personne. Les horreurs des persécutions des chrétiens par les païens te sont connues, tu sais que la mort et la saisie de leurs biens étaient le sort de tant de chrétiens. »

« Combien de chrétiens d'aujourd'hui accepteraient de se laisser baptiser en s'exposant à un tel danger, pour leur vie et pour leurs richesses ? Celui qui n'a pas le courage de confesser sa foi en acceptant un tel sacrifice n'est pas un vrai chrétien. »

« Le baptême n'était pas la source de grâces extraordinaires, mais seulement le signe que celui qui le recevait était prêt à accepter toutes les conséquences d'une telle déclaration publique. »

« Il s'ensuit que le baptême des enfants n'a aucune valeur. Ils ne sont pas en état de reconnaître la vérité ou d'exprimer un sentiment à ce sujet. Pour cette raison, les premiers chrétiens ne baptisaient pas les enfants. Pour cette même raison, le Christ ordonna à ses apôtres de catéchiser d'abord, et après les avoir instruits, de baptiser ceux qui acceptaient la vérité. Il s'ensuit également que les Eglises chrétiennes actuelles se trompent quand elles prétendent que le baptême efface le péché originel et que les enfants qui meurent sans être baptisés ne pourront jamais entrer au ciel. La purification du péché ne peut s'effectuer que si on se détourne de la volonté de faire le mal, et non pas par un rite extérieur. »

« Paul parle de quelques chrétiens de son temps qui se faisaient baptiser à la place de personnes déjà décédées. Il s'agissait là d'un excès de zèle de la part de néophytes. Personne ne peut se faire baptiser pour un autre. Chacun forge son propre salut. Il n'existe aucun système de substitution. Malgré leur maladresse, ces chrétiens étaient de bonne foi et voulaient, par ce geste, manifester que leurs défunts, s'ils étaient encore vivants, auraient eux aussi accepté la doctrine du Christ, et auraient eux aussi participé à un baptême public. »

b. « Le deuxième des sacrements de l'Eglise catholique est la « confirmation ». Lorsque l'évêque administre ce sacrement, il impose les mains à celui qu'il confirme, puis, après l'avoir oint, il prie sur lui. Ce rite extérieur a pour but de faire descendre « l'Esprit Saint » sur le confirmand, ainsi qu'il était descendu sur les apôtres le jour de la Pentecôte. »

« Il est exact que le Christ avait promis d'envoyer, après sa résurrection, des Esprits aux croyants de la part du Père. Mais cette effusion des Esprits de Dieu s'était effectuée sans aucun cérémonial accompli par un évêque. Les messagers de Dieu avaient pour mission de venir à tous ceux dont le cœur était prêt à les recevoir. Si, dans les Actes des apôtres, il est fait mention de l'imposition des mains à l'occasion de la descente des Esprits de Dieu, les choses ne se sont pas passées comme vous l'imaginez. Les responsables de la communauté imposaient les mains aux baptisés et aux néophytes pour signifier que ceux-ci faisaient désormais partie du groupe. Ces responsables de la communauté occupaient cette fonction parce qu'ils possédaient une énergie fluidique considérable. En imposant les mains aux nouveaux venus, ils renforçaient la force fluidique de ceux qui possédaient une constitution médiumnique. Ainsi, il n'était pas rare que des Esprits de Dieu se manifestent à travers ces croyants. Ce phénomène n'allait pas nécessairement jusqu'à provoquer une transe profonde chez ces personnes. Le plus souvent, l'action de ces Esprits correspondait à celle que tu as pu observer chez les médiums à inspiration. Les personnes qui se trouvaient dans cet état récitait une prière ou louaient Dieu. C'était ce qu'on appelait à cette époque « une prière dans et selon l'esprit.» Parfois ces personnes prononçaient des paroles d'exhortation ou d'enseignement, ce qui ne manquait pas de frapper l'assistance. En outre, ceux qui étaient investis de certaines charges dans les communautés chrétiennes imposaient les mains pour proclamer qu'ils étaient des instruments de Dieu, et qu'ils avaient été désignés comme tels par les Esprits de Dieu. »

« Par conséquent, lorsque Paul exhorte son collaborateur Timothée à ne pas imposer les mains inconsidérément, il y a deux raisons à cela. Premièrement, Timothée devait éviter de favoriser la formation de médiums dont les dispositions morales n'auraient pas été éprouvées. Un médium faible dans sa foi risquait de finir par céder aux avances du mal et de nuire grandement à la communauté. Deuxièmement, Timothée ne devait pas imposer les mains dans le but de former un médium à exercer une activité spécifique, à moins qu'un esprit de Dieu ne l'ait expressément chargé de cette tâche. Ainsi, celui qui avait reçu le don de guérir ne devait se consacrer qu'à la guérison des malades et non à la prophétie. Ce médium n'en avait ni la vocation, ni la capacité. Timothée ne devait pas chercher à l'aider à développer d'autres capacités médiumniques. Paul reprend ces points dans son épître aux Corinthiens et demande : *Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils des dons de guérisons ? Tous parlent-ils en langue ? Tous interprètent-ils ?* (Corinthiens 12 : 29 - 30).

Lorsque Paul exhorte Timothée à ne pas délaisser le don spirituel qu'il a reçu d'un esprit de Dieu par imposition des mains, il veut parler du don d'enseignement. Paul avait, sur l'ordre d'un esprit, imposé les mains à Timothée et lui avait ainsi conféré publiquement la charge d'annoncer la parole de Dieu et les vérités du salut. Paul l'avait ensuite envoyé enseigner la vraie doctrine. Mais Timothée perdit courage devant les difficultés qu'il rencontra dans l'exercice de cette fonction. »

« Si tu compares l'action des Esprits au temps des premiers chrétiens avec votre enseignement actuel, tu verras à quel point vous avez fait fausse route sur ce point. Dieu ne se laisse pas manipuler. Dieu ne laisse pas distribuer ses grâces par les hommes au moyen de rites extérieurs et selon leurs caprices. Il vient à ceux qui le méritent et désirent ardemment s'unir à lui. Dieu n'a nullement besoin d'évêques ou d'onctions épiscopales. L'esprit de Dieu souffle où il le souhaite et non pas où les hommes voudraient qu'il souffle. »

« Avant que le Christ apporte la Rédemption, l'esprit des ténèbres remplissait l'humanité. L'influence des forces du mal sur les hommes était considérable. Souviens-toi des nombreux cas de possession dont parle la Bible et qui sont guéris par le Christ. Chez diverses personnes, les mauvais Esprits, les démons, infligeaient de graves troubles physiques et mentaux. Vous lisez dans les évangiles que beaucoup étaient devenus sourds, muets, aveugles ou épileptiques, à la suite de l'action d'un mauvais esprit. Parfois, un seul démon s'emparait de sa victime, parfois une armée entière se mettait en marche. « Nous sommes légion » reconnaît l'un de ces Esprits. »

« Bien que la plupart des hommes ne ressentaient pas la puissance du mal autant que ceux qui étaient tourmentés dans leur corps, le mal les influençait tout autant en endurcissant leur cœur et les empêchant de reconnaître la vérité et le bien. »

« La Rédemption n'a rien changé à l'influence des mauvais Esprits sur ceux qui choisissent de rester les esclaves du mal. Toujours et encore, aujourd'hui comme autrefois, Satan continue à exercer son pouvoir sur ceux dont le cœur lui appartient. Il y a parmi vous beaucoup de possédés. Vous croyez qu'il s'agit de malades mentaux alors que tout ceux dont le cerveau est intact, sont à classer dans la catégorie des possédés. »

« Depuis la Rédemption, la domination du mal ne s'exerce plus sur ceux qui croient en Dieu et se tournent vers Lui dans l'obéissance. Cependant ils doivent continuer à lutter et ont besoin, comme dit l'apôtre Paul, de l'armure de Dieu pour rester debout face aux attaques sournoises du démon : *Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde des ténèbres, contre les Esprits du mal qui habitent les espaces célestes* (Ephésiens 6 : 12). »

c. « Le troisième sacrement de l'Eglise catholique est l'eucharistie, appelé aussi sacrement de l'autel. D'autres Eglises chrétiennes le désignent sous le nom de « Cène ». Paul lui donne le nom de « repas du Seigneur ». En ce qui concerne ce sacrement, les intentions du Christ ont également été dénaturées au cours des siècles. »

« Le repas du sacrifice était, pour les juifs et pour les païens, une tradition culturelle bien ancrée dans leur religion. On immolait des animaux dans des lieux sacrés, on répandait le sang et on brûlait des morceaux de viande en l'honneur de la divinité. Enfin, ce qui restait était consommé lors d'un repas pris en commun. Il n'y avait pas que des holocaustes, mais aussi des oblations non sanglantes comme des offrandes de fruits, de pain, d'huile ou de vin. Une partie de ces oblations étaient détruites en l'honneur de la divinité, ce qui restait était mangé pendant le repas du sacrifice. Les produits brûlés ou répandus pour la divinité servaient, comme tu le sais déjà, à fournir l'énergie fluidique nécessaire aux manifestations d'Esprits. »

« Mais ce qui était consommé par les participants au culte était également considéré comme sacré et consacré par la divinité. Boire et manger les restes des sacrifices représentait le symbole de l'union intime avec la divinité. De même que les aliments et les boissons consacrés étaient intégrés dans les corps des consommateurs et faisaient partie d'eux, ainsi les participants s'unissaient à la divinité et acceptaient de s'imprégner spirituellement de la divinité et de suivre sa volonté. Voici quelle était la signification des repas de sacrifice, tant chez les juifs que chez les païens. »

« La Pâque juive célébrée le soir précédent leur sortie d'Egypte signifiait leur attachement à Dieu qui, par Moïse s'était révélé comme leur Sauveur. Ils s'engageaient ainsi à lui obéir à l'avenir. La Pâque des israélites symbolisait leur délivrance par Dieu du joug égyptien, sous la conduite de Moïse, l'envoyé de Dieu. »

« Le Christ était le grand envoyé de Dieu préfiguré et annoncé d'avance par Moïse. Le Christ devait faire sortir l'humanité de l'esclavage de Satan, ce pharaon des enfers. La veille du jour où il allait délivrer tous les hommes par sa mort et sa victoire sur l'enfer, le Christ célébra avec ses fidèles le même repas que celui que Moïse avait célébré la veille de la délivrance du peuple juif.
Le Christ voulait, par ce repas, indiquer deux choses importantes à ses disciples: son adieu avant sa mort physique et son union constante avec eux selon l'esprit. »

« Comme symboles il choisit du pain et du vin. Il prit une tranche de pain, la rompit en morceaux et en donna aux siens pour qu'ils le mangent. Puis il leur dit : « Prenez et mangez, ceci est le symbole de mon corps qui sera donné pour vous dans la mort. Faites ceci pour ma mémoire ». De même qu'il brisa la tranche de pain en morceaux pour la détruire, ainsi le lendemain son corps terrestre devait être brisé par la mort et perdre sa vie. »

« Il prit ensuite la coupe de vin, le leur donna pour qu'ils en boivent tous et il leur dit : « Ce calice est le symbole de la nouvelle alliance dans mon sang qui sera versé pour vous. Toutes les fois que vous boirez ce calice, pensez à moi ». Ainsi que le vin coula de la coupe pour être bu, de même le jour de la mort du Christ son sang coula de son corps et fut versé. »

« Pour l'essentiel, ce repas était le symbole du lien spirituel qui unissait la communauté et que le Christ entendait conserver avec ses fidèles, après qu'il allait être séparé d'eux par sa mort terrestre. Le pain distribué aux disciples était resté du pain et les gorgées de vin avalées correspondaient au vin de la coupe. Le but était que les disciples pensent à conserver leur unité du moment avec le Christ et entre eux. Ils devaient se souvenir qu'ils formaient un seul tout par l'esprit et par l'amour. C'est pour cette union et cette unité que le Christ avait prié avec tant de ferveur ce soir-là. Ils devaient garder dans leur cœur l'amour pour leur Maître et lui rester attaché, pour ne former qu'un seul corps spirituel, le Christ étant symboliquement la tête et eux les membres. C'est cela que les disciples devaient se rappeler toutes les fois qu'ils se réuniraient pour commémorer le repas d'adieu du Christ. Ils ne devaient pas oublier que ce repas avait été une réunion d'amour que leur Seigneur et Maître avait célébré avec eux avant son départ de cette terre. Il faudrait que ce repas ne soit célébré que par ceux qui sont unis à Dieu et aux hommes par le bien et l'amour. Celui qui ne porte pas dans son cœur cet amour, n'est pas digne de prendre part au repas d'amour. Tout participant à ce repas qui entretiendrait des sentiments d'inimité, de rancune, d'envie ou d'autres péchés contre son prochain se rendrait coupable de la plus vile des hypocrisies. Il s'agirait de l'offense la plus grave faite à celui qui a institué ce repas, cette cène, dédié à l'amour. Voilà pourquoi celui qui veut communier à ce repas devra commencer par examiner son sentiment d'amour envers Dieu et son prochain, sans quoi sa participation ne serait qu'une insulte au Christ. »

« Voici la vraie signification du dernier repas du Christ et de la commémoration de ce repas pour sa mémoire et en souvenir de lui. »

« Et qu'est devenu ce repas au cours des siècles ? On a inventé la doctrine qui prétend que le Christ a prononcé des paroles qui ont changé la substance du pain et du vin en celle de son corps et de son sang. On a ajouté que rien n'était changé à l'aspect extérieur du pain et du vin et que ce changement de substance, cette « transsubstantiation », continue à se produire encore aujourd'hui, chaque fois qu'un prêtre prononce les paroles du Christ à propos du vin et du pain. »

« Ce dogme représente assurément l'ineptie la plus contraire au bon sens. D'après cette doctrine, lors de la Cène à Jérusalem, la personne du Christ était vingt trois fois présente au même moment. Le Christ se tenait personnellement à table et en plus se trouvait dans chaque morceau de pain et dans chaque gorgée de vin avalée par les onze disciples. »

« Il est incompréhensible que l'on puisse inventer pareille folie. Ni un homme, ni un esprit ne peut se multiplier ainsi, pas même Dieu. Personne ne peut se transformer en autre chose et en même temps demeurer ce qu'il est. Le Christ ne pouvait pas être présent en personne auprès des apôtres et en même temps être mangé par eux. Il ne pouvait pas non plus se manger lui-même. En effet, le Christ mangea lui-même du pain qu'il distribua aux apôtres, ce qui fait que d'après votre enseignement insensé il se dévora lui-même. »

« Je ne trouve aucun terme dans votre langue qui soit propre à stigmatiser cette doctrine issue de l'aveuglement le plus barbare. »

« Vous enseignez que les prêtres procèdent quotidiennement à cette transmutation. Lorsqu'ils prononcent les paroles : « ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Ils disent que tout le pain jusqu'à la dernière miette et tout le vin jusqu'à la dernière goutte sont soudainement changés en la personne du Christ. Vos prêtres s'arrogent par-là un pouvoir que Dieu ne possède pas lui-même, parce que Dieu ne peut pas rendre possible ce qui est fondamentalement aberrant. »

« Vous avez beau affirmer qu'il s'agit d'un mystère incompréhensible, d'un mystère de la foi, mais vous ne changerez rien à la fausseté de cette doctrine. Il suffit de parler de « mystère » pour couvrir une multitude de balivernes humaines. On trouvera toujours des mots pour argumenter, même s'ils n'ont aucun sens. »

« Il y a encore autre chose à relever à propos de cette doctrine. Vous lisez bien la Bible. Or, vous avez dû remarquer que dans le Nouveau Testament il n'est ni question de la présence réelle du Christ dans des aliments, ni de votre doctrine absurde. Si lors du dernier souper du Seigneur, le pain et le vin avaient été véritablement changés en Jésus-Christ, les apôtres n'auraient pas cessé de le rappeler à tout moment. Les évangiles en auraient largement parlé et les apôtres dans leurs épîtres auraient continuellement attiré l'attention sur cet événement extraordinaire. Or, il n'en est jamais question. L'apôtre Jean, qui se tenait tout prêt du Maître lors du repas, et qui reçu le premier un morceau de ce pain béni, ne parle pas dans son évangile de la distribution du pain et du vin par Jésus. Il mentionne le lavement des pieds, il raconte la trahison de Judas. Comment donc se fait-il qu'il se taise à propos de l'événement le plus « mystérieux » et le plus colossal de la vie de Jésus ?
Les épîtres des apôtres restent tout aussi muettes au sujet de la dernière Cène. Les Actes des apôtres se contentent de nous communiquer que les premiers chrétiens maintenaient la tradition d'une vie en communauté, la coutume de rompre le pain et l'habitude de la prière. Quand il est dit qu'ils rompaient le pain, on fait allusion à la célébration de la Cène, mais il n'est pas question de la cérémonie par laquelle vous avez travesti cette coutume.
Les premiers chrétiens rompaient le pain pour rappeler le sacrifice de Jésus et pour symboliser l'amour qu'ils devaient pratiquer et entretenir envers leur entourage et envers le Christ. Ils rompaient le pain et le mangeaient, tout en pensant à celui qui leur avait fait cette promesse : *Que deux ou trois, en effet, soient*

réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux (Matthieu 18 : 20). Manger le pain et boire le vin était pour eux le symbole sacré de leur union spirituelle avec le Rédempteur. »

« L'apôtre Paul, qui a écrit un grand nombre de lettres aux communautés, est le seul qui dans sa première lettre aux Corinthiens mentionne le repas du Seigneur. Il n'en aurait pas parlé s'il n'y avait pas été poussé par des circonstances particulières. Il lui fut rapporté que chez les Corinthiens, des abus s'étaient produits lors des célébrations du repas du Seigneur. »

« Les premiers chrétiens faisaient du « repas du Seigneur » un repas complet[188], tout comme ce fut le cas à Jérusalem quand le Christ célébra la Sainte Cène avec ses apôtres. Car avant que le Christ ne donnât à ses disciples du vin et du pain pour sa mémoire, il avait mangé avec eux l'agneau pascal et avait bu du vin. Ainsi, les premiers chrétiens commençaient par manger eux aussi de la viande garnie lors de leur célébration du repas du Seigneur. Ils buvaient également du vin. Ce n'est qu'à la fin du repas qu'ils rompaient le pain et buvaient du vin dans une coupe commune en mémoire du Christ. »

« Ces chrétiens étaient, comme vous, de faibles humains avec les mêmes défauts que vous. Leurs mauvais penchants s'affichaient même lors des célébrations du repas de Seigneur à Corinthe. Comme ils célébraient le repas du Seigneur dans des maisons privées, les propriétaires n'étaient pas en mesure d'acheter de la nourriture pour tout le monde. Dans l'ensemble, il ne s'agissait pas de gens très fortunés. Chaque participant devait donc apporter de quoi manger et boire lors du repas ordinaire qui précédait la célébration en mémoire du sacrifice de Jésus. Il arrivait que les plus pauvres ne puissent apporter aucune nourriture et qu'ils ne fussent admis à participer qu'à la célébration du repas du Seigneur qui avait lieu à la fin. Ils attendaient et voyaient les plus favorisés manger et boire abondamment au point de devenir ivre parfois. Certains avaient faim et d'autres s'empiffraient. La situation devenait scandaleuse. Cette façon de faire ne correspondait plus du tout à l'esprit d'une célébration du repas du Seigneur. »

« Lorsque Paul apprit ces agissements dans sa communauté de Corinthe, il fit des remontrances à ces chrétiens et les tança vertement en leur rappelant leurs dérives lors des célébrations. Il leur écrivit : *Lors donc que vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le Repas du Seigneur que vous prenez. Dès qu'on est à table en effet, chacun prend d'abord son propre repas, et l'un a faim tandis que l'autre est ivre. Vous n'avez donc pas de maisons pour manger et boire ? Ou bien méprisez vous l'assemblée de Dieu, et voulez vous faire honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dire ? Vous louer ? Sur ce point je ne vous loue pas* (Corinthiens 11 : 20 - 22). »

« Puis Paul leur expose la signification de la Cène. Il n'était pas nécessaire qu'il leur fasse un grand exposé. Il les avait déjà maintes fois entretenus à ce sujet. Paul cite les paroles prononcées par le Christ lors de la Sainte Cène, qui était le premier repas de ce genre. Il résume la signification de ces paroles ainsi : *Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* (Corinthiens 11 : 26). La célébration de la Cène consiste donc à manger et à boire le calice pour commémorer la mort du Christ qui a donné sa vie par amour pour les Esprits tombés. Quiconque, lors d'une célébration dédiée au Christ, maltraite ainsi les symboles du corps et du sang du Sauveur, comme le faisait beaucoup de chrétiens de Corinthe, insulte le Christ lui-même. Celui qui profane et dégrade une fête donnée en l'honneur d'un souverain déshonore ce souverain et encourt une punition. C'est pourquoi Paul ajoute : *quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le corps* (Corinthiens 11 : 27 - 29).
Quiconque méprise et galvaude le pain et le vin lorsqu'ils symbolisent le plus grand acte d'amour de la création, quiconque partage le pain et boit la coupe dans des circonstances scandaleuses, sera puni par

[188] La Didaché ou l'enseignement des douze apôtres, chapitres 9 et 10.

Dieu. Celui qui déshonorerait un souvenir que vous lui auriez laissé se rendrait coupable envers vous. Le fait de participer sans sérieux au banquet qui rappelle la mort du Sauveur équivaut à mépriser le souvenir de la mort et de l'amour du Christ. Un banquet commémoratif de l'amour exige des participants qu'ils aient un cœur pur de tout sentiment contraire à la charité. L'humeur coléreuse, l'inimité, l'amertume, la rancune, sont des péchés contraires à l'amour du prochain. Celui qui porte ces sentiments dans son cœur ne saurait participer au banquet de l'amour. Les Corinthiens s'étaient rendus grandement coupables dans ce sens. Paul leur explique que non seulement leur manière de célébrer la Cène ne pouvait rien leur apporter de bon, mais qu'en plus, ils s'exposaient à un préjudice spirituel. La cause de cela était les rivalités qui divisaient cette communauté et qui étaient le contraire de l'amour du prochain. »

« Une célébration purement extérieure et indigne, comme il s'en déroulait dans la communauté de Corinthe, provoquait parfois des conséquences bien néfastes. Selon les paroles de l'apôtre, il y avait : beaucoup de malades et d'infirmes (Corinthiens 11 : 30). De plus, certains d'entre eux étaient tombés dans la mort spirituelle, dans l'indifférence envers Dieu, ce qui est pire que tout. »

« Tu comprends à présent que Paul ne voit pas autre chose dans le pain et le vin que des symboles du corps terrestre et du sang terrestre du Christ. Si le pain cessait d'être du pain, comme vous l'enseignez, et s'il devenait le Christ, Paul l'aurait dit clairement. Cet ardent disciple du Christ aurait parlé de façon autrement plus catégorique aux Corinthiens si le pain de la Cène était devenu le Christ lui-même ! »

« Dans la même lettre, en parlant des sacrifices païens, Paul avait déjà mentionné le souper des chrétiens. Il établit une comparaison entre la participation aux repas où l'on mangeait de la viande sacrifiée aux idoles et la participation aux repas dédiés au souvenir du Christ. En résumé, le sens des paroles de Paul est le suivant (Corinthiens 10 : 14 - 22) : « En mangeant les viandes immolées aux idoles, les païens se mettent en communication avec les mauvais Esprits. La viande sacrifiée aux idoles n'est rien d'autre que de la viande. Une idole n'est rien d'autre qu'une idole. Mais ce sont les sentiments et les intentions des païens lorsqu'ils offrent et mangent cette viande qui les font entrer en communication avec les démons. Les chrétiens qui partagent le pain et le vin lors du repas du Seigneur se mettent en communication avec le Christ. Le pain et le vin ne sont rien d'autre que du pain et du vin. Mais ce sont les sentiments entretenus par les chrétiens lorsqu'ils offrent et mangent ces aliments qui les font entrer en communication avec le Christ. Vous ne pouvez pas à la fois boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons. Vous ne pouvez pas à la fois être les invités à la table du Seigneur et à la table des démons ».
Pas plus que la viande immolée aux idoles ne devient un démon, le pain et le vin n'est transformés en Jésus-Christ. Dans un cas comme dans l'autre, il s'établit une communication avec le monde des Esprits. Chez les païens, il s'agit d'une communication avec les démons figurés par la viande immolée et le vin offert en sacrifice. Chez les chrétiens, il s'agit d'une communication avec le Christ figuré par le pain et le vin partagés. Lors des repas païens, les participants ne communiquaient pas uniquement avec le mauvais esprit en l'honneur duquel ils festoyaient, mais également avec l'ensemble du monde des mauvais Esprits qui forme un tout. De la même manière, les chrétiens, en consommant le pain et le vin, se mettaient en communication non seulement avec l'esprit du Christ, mais également avec l'ensemble des Esprits du royaume de Dieu dont le Christ est le roi. Paul emploie l'expression « corps du Seigneur » pour désigner cette grande communauté. Le Christ est la tête, et le monde des bons Esprits, y compris les croyants sur la terre, son membre de ce corps spirituel. Celui donc qui est en communion avec le Christ est également en communion avec les membres du Christ. Cette communion est symbolisée par le pain. De même que les morceaux de pain avalés proviennent d'un pain entier, ainsi tous ceux à qui il est distribué forment un tout par le lien de l'amour : *Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique* (Corinthiens 10 : 17). »

« Paul se sert souvent dans ses épîtres de la figure de notre appartenance au Christ sous la forme d'un corps spirituel. C'est l'idée que vous reprenez dans votre credo quand vous parlez de la communion des saints. »

« Pour tenter de prouver votre faux enseignement, vous vous obstinez à répéter les prétendues paroles du Christ : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Vous mettez l'accent sur le « est mon corps », et vous dites que le Christ n'a pas dit « ceci représente mon corps ». Comment faites-vous pour savoir les mots exacts employés par le Christ ? Vous ignorez la phrase prononcée en araméen et vous ne possédez même plus le texte grec original du Nouveau Testament. En réalité le Christ a utilisé les mots qui signifient que le pain et le vin sont les symboles de sa mort rédemptrice qu'il allait subir le lendemain pour le salut du monde. »

« Considérons que le Christ avait vraiment dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Pourquoi prenez-vous tout à coup le Christ au mot ? Quand on connaît les récits bibliques, on sait que le Christ expliquait sa doctrine sous forme de paraboles imagées, comme il le dit lui-même : *Tout cela je vous le dis en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté* (Jean 16 : 25). Quand a-t-il prononcé ces paroles ? Précisément pendant le dernier repas, quelques heures avant sa mort. Au temps de son humanité, le Christ se servait constamment de paraboles : *Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole* (Matthieu 13 : 34). Le soir, au cours des derniers entretiens avec ses disciples, il ne leur parla pas seulement de pain et de vin comme des figures symboliques de sa mort, mais il leur exposa une autre allégorie. Ainsi il présenta les rapports entre lui et ses disciples en disant : *Je suis la vigne, vous les sarments* (Jean 15 : 5). Si vous ne voulez pas admettre que le pain et le vin ne sont que des figures symboliques, vous devez alors refuser d'admettre que les termes « vigne » et « sarments » sont également des symboles. Vous devrez aussi dire que les paroles du Christ : « je suis la vigne » signifient qu'il est changé en vigne et les disciples en sarments. Dans un cas comme dans l'autre la phrase contient le verbe « être » et la transmutation devrait s'accomplir, or ni l'une ni l'autre ne sont possibles. »

« On conçoit que l'Eglise catholique s'efforce de glaner dans la Bible tout ce qu'elle peut pour défendre sa monstrueuse doctrine. Pour cela elle prend à la lettre d'autres figures employées par le Christ. Par exemple, l'image exprimée par Jésus dans ces paroles : *Je suis le pain vivant descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais ! Et même le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ... car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.* (Jean 6 : 51-55). Tout cela est à prendre au sens figuré et contient une signification spirituelle, comme le Christ ne cesse de le préciser : *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit (spirituelles) et elle sont vie (vivifiantes)* (Jean 6 : 63). Jésus dit que sa nourriture à lui c'est de faire la volonté de son Père céleste [189]. Sur le rebord du puits de Jacob, il promit à la Samaritaine qu'il deviendrait une source : *mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* (Jean 4 : 14). Toutes ces phrases correspondent à des expressions allégoriques et symboliques qui ne sont pas à prendre à la lettre, sous peine de se perdre dans des aberrations. Le pain de la Cène n'est pas son vrai corps et le vin n'est pas son vrai sang. Ces mots possèdent un sens spirituel et figuré. C'est du reste de cette manière que les apôtres et les premiers chrétiens ont interprété ces images. »

« Le culte actuel tourne autour de la prétendue consécration, c'est à dire la transsubstantiation, le changement de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang du Christ. Ce culte est appelé « messe » par les catholiques. Votre transsubstantiation est aussi le renouvellement de la mort du Christ sur la croix, le sacrifice de son corps et de son sang. Or, il n'y a pas de renouvellement de la mort du Christ sur la croix sous une forme non sanglante. Quelle idée vous faites-vous d'un renouvellement non

[189] Jean 4 : 34.

sanglant de la mort sur la croix ? En fait vous n'avez aucune idée claire à ce sujet puisqu'un tel concept ne correspond à rien de raisonnable. »

« La messe représente la lointaine évolution de la célébration de la Cène par les premiers chrétiens et de leurs prières. Mais au cours du temps, ce rite a perdu tout ce qui faisait de la Cène un repas communautaire et commémoratif du Seigneur. Aujourd'hui la messe n'a conservé de bien que les prières que chacun peut d'ailleurs réciter en privé sans l'aide d'un prêtre. La grande confiance des catholiques quant à l'effet de messes payées est malheureusement une grande illusion. »

« Rendez au peuple la célébration du repas du Seigneur des temps apostoliques. Cette célébration est sacrée et génératrice de grâces. Faites-en une habitude fréquente. Les veilles de grandes fêtes ou bien les jours de fêtes se prêtent très bien à ces célébrations. Vous pouvez vous rassembler en famille n'importe quel autre jour également, sans dépendre de personne. Vous n'avez besoin ni de prêtres, ni d'églises, ni d'autres serviteurs ecclésiastiques. Il se trouvera bien dans chaque cercle de croyants quelqu'un qui sera capable de célébrer la Cène de façon digne et respectable ! »

« Je vais te décrire comment une telle célébration s'accomplit. »

« Il vaut mieux se servir de pain sans levain, que vous appelez pain azyme. Vous remplirez une coupe en verre ou en cristal de vin rouge ou de vin blanc. Vous placerez le pain et le vin sur une table nappée de blanc. Vous recouvrirez le vin pour qu'il ne se souille pas. Vous couvrirez le pain d'un linge propre. A la manière des premiers chrétiens, vous pourrez poser sur la table une simple croix ou un crucifix. Derrière la croix vous placerez sept cierges, le cierge du milieu étant posé juste derrière la croix. »

« Quand vous serez rassemblés, à l'heure fixée, vous commencerez par un hymne convenable. Puis le président de l'assemblée récitera une prière ou lira un psaume qui conviendra. Il pourra choisir dans les psaumes les versets adaptés à la situation du moment. Il continuera par une lecture de l'Ecriture Sainte. Si un des participants se sentait capable d'adresser une allocution de circonstance, l'assistance en tirerait profit. »

« Puis les participants se recueilleront, feront dans le silence un examen de conscience, se repentiront de leurs péchés et demanderont pardon à Dieu. Le président seul ou accompagné de tout le monde, récitera alors le psaume 130 : Des profondeurs je crie vers toi. Après cette supplication de pêcheur, le président s'approchera de la table, demandera à Dieu de bénir le pain et le vin afin que ce que les assistants mangent et boivent contribue à leur salut. Ensuite, il distribuera à chacun un morceau de pain en déclarant : « Prenez et mangez. Ceci est le symbole du corps du Christ, notre Sauveur, qui pour nous sauver est mort sur la croix ». Il prononcera ces paroles lentement en distribuant le pain que les assistants accepteront et porteront à la bouche. Celui qui distribue se servira le dernier et mangera sa part, après quoi il distribuera la coupe en déclarant : « Buvez en tous. Ceci est le symbole du sang de notre Seigneur Jésus-Christ qui a été versé pour la rémission des péchés ». Quand tous auront bu, il boira lui aussi du vin de la coupe et récitera une prière d'action de grâce. On terminera la cérémonie par un chant pieux. »

« S'il se trouve dans la pièce un médium à transe profonde, l'esprit saint qui parlera par sa bouche, prendra la présidence et agira en conséquence. »

« Il n'est pas défendu de faire suivre la cérémonie de la Cène d'un repas et de rester ensemble dans la joie et dans la bonne humeur. Vous devrez rayonner de joie intérieure et la manifester. Vous ne devez pas seulement accepter avec reconnaissance les dons spirituels accordés par Dieu, mais aussi les dons matériels et les apprécier sans dépasser les limites de la décence. »

d. « L'Eglise catholique enseigne également le *sacrement de la pénitence*. D'après le Nouveau Testament, « pénitence » signifie « changement d'attitude ». Jean le Baptiseur prêchait le repentir, pour que les péchés soient pardonnés. A propos du Christ, l'évangile rapporte : *Dès lors Jésus se mit à prêcher et à dire : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est tout proche »* (Matthieu 4 : 17). Les paroles : « faites pénitence », signifient littéralement dans la Bible : « changez votre façon de penser, changez votre cœur et la disposition de votre esprit ». La pénitence est donc une conversion, un acte spirituel par lequel on se détourne du mal pour retourner à Dieu. C'est un changement de conduite. Celui qui cesse de faire le mal et commence à faire le bien qu'il avait négligé auparavant, se convertit. Il change les dispositions de son cœur, ses sentiments et son comportement. Il fait donc partie des pénitents. »

« Les catholiques ont une conception beaucoup plus large du sacrement de pénitence. La conversion d'un homme selon le cœur et la conduite ne leur suffit pas. L'Eglise catholique pose comme condition absolue : la confession de chaque péché grave à un de ses prêtres. Lui seul possède, selon cette doctrine, le pouvoir de pardonner les péchés à la place de Dieu. Sans l'absolution donnée par un prêtre, il n'existe pas de pardon des péchés. Par cette doctrine, l'Eglise rend les croyants dépendants du système ecclésiastique. Ce discours autoritaire lui confère un grand pouvoir sur les âmes. »

« *Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?* (Marc 2 : 7). Les scribes qui tenaient ce langage au Christ avaient tout à fait raison en cela. Aucun homme, aucun prêtre ne peut absoudre et remettre les péchés. Le Christ ne le pouvait pas non plus.
Dieu peut, il est vrai, dans certains cas, se servir d'un homme comme messager pour annoncer à un pécheur que lui, Dieu, a pardonné ses péchés. Dieu chargea d'une telle mission le prophète Nathan. Il l'envoya à David pour lui annoncer qu'il lui avait pardonné les péchés d'adultère et d'homicide[190]. De la même manière, le Christ avait, dans des circonstances bien particulières, reçu la mission de Dieu qui consistait à pardonner leurs péchés à certains pécheurs. Il ne décidait pas le pardon des péchés de lui-même, et selon son propre jugement. Il ne le notifiait qu'à ceux qui avaient été désignés par les Esprits de Dieu. C'est ce que le Christ confirme en insistant auprès de ses adversaires pour leur dire que c'est Dieu qui lui en avait donné l'ordre[191]. Il ne s'agissait pas d'un chèque en blanc permettant au Christ d'agir à sa guise, mais d'une mission limitée à des cas particuliers. »

« Or, le prêtre catholique prétend, lui, avoir reçu de son évêque le pouvoir d'accorder ou de refuser l'absolution aux fidèles selon son propre jugement. Etes-vous donc assez sot pour penser que Dieu pardonne à un pécheur à la suite de l'absolution d'un prêtre et refuse le pardon à un autre parce qu'un prêtre l'a refusé ? Comment ce prêtre sait-il que Dieu a pardonné à un tel ou retenu les péchés à tel autre ? Est-ce qu'il possède des dons surnaturels pour connaître ainsi la pensée de Dieu ? Est-ce que les Esprits de Dieu ont transmis à ce prêtre catholique, comme à Nathan et au Christ, l'ordre de remettre les péchés à l'un et pas à l'autre ? Est-ce qu'il sait lire dans le cœur du pénitent pour voir si Dieu lui a bien pardonné ses péchés ? Les prêtres catholiques devront bien avouer qu'il n'en est rien.
Comment peuvent-ils communiquer aux autres que Dieu leur a pardonné leurs péchés sans avoir la moindre indication qui confirme la vérité de leur affirmation? Aucun homme, aucun prêtre ne peut lire dans le cœur du pécheur ni connaître la volonté de Dieu. Si vous pensez que l'absolution n'est valable qu'à partir du moment où le pénitent se repent vraiment et manifeste la ferme intention de s'amender, alors l'absolution traditionnelle est une aberration parce que le prêtre n'a aucun moyen de savoir si le pénitent remplit ces conditions. Il lui est donc impossible de prononcer valablement la formule : « Je t'absous de tes péchés ». Il peut tout au plus dire : « Que Dieu veuille bien te remettre tes péchés ».
Exprimer un tel souhait n'est pas le privilège du prêtre. Tout un chacun peut en faire autant. C'est un simple vœu sans effet certain. Le prêtre, lui, préfère dire : « Je t'absous de tes péchés ». En faisant cela, il

[190] 2 Samuel 12 : 13.
[191] Jean 6 : 38.

prononce un jugement sans savoir si les conséquences de cette décision sont appliquées par Dieu. Que diriez-vous d'un juge terrestre qui prononcerait des jugements sans s'assurer qu'ils sont suivis d'effet ? Il s'agirait d'une farce ridicule. Il en est de même par l'absolution donnée par un prêtre.
Le bon sens vous le dit. La vérité, la voici : celui qui se repent sincèrement de ses péchés et s'adresse à Dieu pour qu'il lui pardonne, sera exaucé, qu'un prêtre ait donné l'absolution ou non. Celui qui ne se repent pas ne recevra pas le pardon de Dieu. Le prêtre aura beau lui donner l'absolution aussi souvent qu'il le voudra. La doctrine de la rémission des péchés par les prêtres est donc une des plus grandes erreurs qui se soient glissées dans le christianisme au cours des temps. »

« L'Eglise fonde sa doctrine de la rémission des péchés par des prêtres catholiques sur un passage biblique falsifié. Je t'ai déjà mentionné cette falsification lors de notre première rencontre. Voici le passage en question : *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* (Jean 20 : 23). Tu sais que dans le texte grec un petit mot a été supprimé qui change complètement le sens de la phrase. Au lieu du mot « leur », le texte grec disait « à vous-même ». Le passage correct est le suivant : « Si vous pardonnez les péchés aux autres, ils seront pardonnés à vous-même. Si vous les retenez (si vous ne les pardonnez pas), ils seront retenus à vous-même (ils seront non pardonnés) ». Le Christ enseigne ici la doctrine que l'on retrouve dans le « Notre Père » : Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et il ajoute ces paroles : *Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi. Mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père céleste non plus ne vous remettra pas vos manquements* (Matthieu 6 : 14 - 15). »

« Le pouvoir de pardonner les péchés n'existe pas comme l'Eglise catholique se l'est arrogé pour elle-même, une telle doctrine n'a jamais été enseignée ni pratiquée par les premiers chrétiens. C'est pourquoi la confession des péchés à un prêtre n'a jamais été exigée des chrétiens d'autrefois. Les premiers chrétiens étaient invités, conformément à la doctrine du Christ, à se confesser les péchés les uns aux autres. C'est à dire les péchés dont ils s'étaient rendus coupables les uns envers les autres. Ils devaient avouer le tort qu'ils avaient fait à leurs semblables afin d'arriver à une réconciliation. C'est le chemin le plus court et le meilleur pour mettre fin à un conflit de personnes. Si quelqu'un qui t'a offensé vient te trouver et te l'avouer lui-même, tu lui tendras volontiers la main en signe de réconciliation. C'est ce à quoi le Christ invite par ces paroles : *Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens, et alors présente ton offrande* (Matthieu 5 : 23 - 24). »

« Si la confession à un prêtre et l'absolution étaient nécessaires, le Christ et les apôtres n'auraient pas manqué de le répéter pour attirer l'attention sur ce point capital. Cela aurait constitué la base fondamentale de la doctrine chrétienne, puisque, sans pardon des péchés, personne n'entre dans le royaume des cieux. Mais il se trouve que ni le Christ, ni les apôtres ne connaissaient la confession à un prêtre et l'absolution des péchés par celui-ci. »

« La confession et l'absolution par un prêtre sont des règles purement humaines. Ces traditions ne facilitent nullement le cheminement des croyants vers Dieu, mais au contraire, elles mettent des obstacles sur leur route en leur procurant un faux sentiment de sécurité. Les pénitents qui se confessent et reçoivent l'absolution du prêtre s'imaginent qu'ils sont en règle avec Dieu, ce qui équivaut à une illusion trompeuse. Toute erreur dans le domaine des vérités du salut est comparable à un labyrinthe qui, loin de rapprocher le voyageur du but, l'en éloigne de plus en plus. »

« Dans la religion que tu pratiquais autrefois, ce que l'on appelle les « mortifications corporelles extérieures » jouent un rôle important. Cette religion prescrit l'abstinence de certains aliments, certains jours de l'année. Elle exige des jours de jeûne et considère les privations et les austérités comme des

moyens pour atteindre un plus haut degré de perfection. Elle recommande des pèlerinages et impose aux prêtres et aux religieux le célibat comme l'expression d'une perfection plus complète. Toutes ces choses n'ont rien à voir avec le véritable esprit de la pénitence ni avec la perfection intérieure. Le Christ n'a jamais jeûné volontairement et ne s'est jamais mortifié de son plein gré. Lorsqu'il jeûnait dans le désert il y était obligé, car il n'y avait rien à manger. C'est pourquoi vous ne trouverez rien dans l'enseignement du Christ, ou dans celui des apôtres, qui incite les hommes à jeûner ou à se livrer à des mortifications corporelles. Au contraire, de telles choses sont qualifiées d'inutiles. Ainsi, Paul rappelle aux Corinthiens : *Ce n'est pas un aliment qui nous fera connaître en jugement devant Dieu. Si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de plus, et si nous en mangeons, nous n'avons rien de moins* (Corinthiens 8 : 8). Aux Colossiens il écrit : *Du moment que vous êtes morts avec le Christ aux éléments du monde, pourquoi vous plier à des ordonnances comme si vous viviez encore dans ce monde ? « Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ! », tout cela pour des choses vouées à périr par leur usage même ! Voilà bien les prescriptions et les doctrines des hommes ! Ces sortes de règles peuvent faire figure de sagesse par leur semblant de religiosité et d'humilité qui ne ménage pas le corps, en fait elles n'ont de valeur que pour satisfaire la chair (Colossiens 2 : 20 - 23).* »

« Les préceptes et les lois que les religions imposent ne viennent pas du Christ, mais comme l'écrit Paul à Timothée, de ceux qui : *renieront la foi pour s'attacher à des Esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience. Ces gens-là interdisent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour être pris en action de grâce par les croyants et ceux qui ont la connaissance de la vérité. Car tout ce que Dieu a créé est bon et aucun aliment n'est à proscrire, si on le prend avec action de grâce* (Timothée 4 : 1 - 4). »

« L'Eglise catholique compte parmi les religions qui attachent une grande valeur à l'abstinence alimentaire à certaines occasions. Elle prescrit le jeûne et interdit à ses prêtres et religieux de se marier et déclare que l'état de religieux représente l'idéal de la perfection. Elle aussi s'est attachée à des doctrines inspirées par les démons. Ce sont là des préceptes inventés par les hommes, qui, selon la parole de l'apôtre, passent pour de la sagesse et de l'humilité, mais n'ont en fait aucune valeur. Ces pratiques n'apportent absolument rien pour le salut des hommes. Voilà pourquoi aucune Eglise n'a le droit d'imposer de tels commandements à ses fidèles et de qualifier leur violation de « péché grave ».

« L'Eglise a beau affirmer, en ce qui concerne le célibat des prêtres et des religieux, qu'elle ne force personne et qu'elle n'oblige personne à se faire prêtre ou à entrer en religion. Mais lorsque quelqu'un croit être appelé à devenir prêtre, l'Eglise le force au célibat et l'oblige à choisir entre sa vocation et le célibat non voulu de Dieu. Il se trouve alors sous la plus grande contrainte que l'on puisse imposer à un homme. De plus, si effectivement l'Eglise ne force personne à prendre la voie du célibat religieux, elle exerce une immense pression morale en faisant passer l'état religieux pour le sommet de la perfection. Ce sont les meilleurs parmi les hommes qui considèrent que leur devoir est de progresser pour atteindre la perfection. Cependant cet idéal de perfection leur est présenté sous la forme rebutante et contre nature d'une vie religieuse dans le célibat. »

« Qu'on ne dise pas que Dieu donne à ceux qui se sentent appelés à la prêtrise ou à l'état religieux, la force de persévérer dans le célibat. C'est une illusion grossière. Dieu ne donne la force que pour accomplir sa volonté et non pour réaliser ce que les hommes s'imposent à eux-mêmes au nom d'une prétendue dévotion volontaire. Le bien est ce qui correspond à la volonté de Dieu et ce qui est à tout instant librement accepté par l'homme. Rien de bon ne s'accomplit sous la contrainte. Il n'y a rien de bien dans une situation qui commence par un choix volontaire mais qui, peu à peu, devient un boulet à traîner jusqu'à la fin de sa vie. Dieu lui-même ne force pas l'homme à se soumettre à sa volonté. Et comment une Eglise humaine oserait-elle s'arroger le droit de ravir aux hommes leur liberté au nom de ce même Dieu qui, lui, n'y porte jamais atteinte.

Le mal s'impose toujours par la force, par la contrainte et par l'asservissement. Le bien s'impose dans la liberté. C'est le mal qui a introduit la servitude dans les religions. L'autoritarisme et la passion de dominer les autres ont introduit la suppression de la liberté personnelle dans l'Eglise catholique sous le masque de la vertu. Le célibat, la vie monacale avec les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à la hiérarchie religieuse, tout cela ne sont que des moyens pour consolider l'appareil institutionnel de l'Eglise humaine. Ni le Christ, ni les apôtres ne connaissaient un sacerdoce semblable à celui de l'Eglise catholique. Ils ne connaissaient pas non plus les ordres religieux. Ils n'ont rien enseigné ni institué de tel. Ils n'ont jamais parlé d'un vœu de pauvreté, de célibat, de chasteté, ou d'obéissance à un supérieur religieux, tout cela au nom de l'idéal de perfection. »

« Ils ne savaient rien de la pauvreté volontaire dans le sens où l'entend l'Eglise catholique. Ils n'ont pas fondé d'ordres religieux et n'ont pas enseigné qu'il fallait en fonder pour accueillir des personnes qui apporteraient leurs richesses personnelles. Les religieux, les moines, sont-ils réellement pauvres ? Ne sont-ils pas plutôt à l'abri de tout souci alimentaire leur vie durant ? Pour eux la table est mise chaque jour. Est-ce là la pauvreté ? Si tout le monde en possédait autant, il n'y aurait plus aucun pauvre sur la terre. Et si la pauvreté représente l'idéal de perfection, pourquoi tant de couvents et de monastères sont-ils riches et nantis de biens ? Si la pauvreté constitue un idéal pour chaque religieux en particulier, elle devrait l'être également pour la communauté. Pourquoi vos prêtres qui prêchent et exaltent la pauvreté volontaire ne la pratiquent-ils pas eux-mêmes ? Celui qui prêche une doctrine a pour premier devoir de la pratiquer. Vos prêtres sont-ils pauvres ? Et le pape ? Et les évêques ? Si tous les hommes se portaient aussi bien que ces prédicateurs de l'idéal de pauvreté, il n'y aurait plus aucune misère dans le monde. »

« Vous mettez en avant les paroles que le Christ adressa au jeune homme riche pour démontrer que la pauvreté volontaire mène à la perfection. Mais vous interprétez bien mal ces paroles. Lorsque le Christ annonce au jeune homme : « Si tu veux être parfait, va et vends tout ce que tu as et donne l'argent aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi », il ne s'adresse qu'à un jeune homme très attaché aux richesses de ce monde. Le Christ ne s'en prend qu'à la domination de la matière qui retient le jeune homme prisonnier et qui l'empêche d'entrer dans le royaume des cieux. Puis, lorsque le jeune homme tourne le dos au Christ, à la suite de cette recommandation, le Maître dit à ses disciples : « Mes enfants, combien il est difficile à ceux qui sont attachés aux richesses et aux biens temporels d'entrer dans le royaume des cieux » [192]. Selon le Christ, celui qui est « riche » n'est pas celui qui possède beaucoup d'argent, mais celui qui est l'esclave de la matière, l'esclave de Mammon et qui en fait son Dieu.
Abraham, Isaac, Jacob, Job ou David achevèrent leur vie dans l'opulence, ils disposaient de nombreux biens matériels. Cependant, ils ne faisaient pas partie des riches dont parle Jésus. Leur richesse ne constituait pas pour eux un obstacle sur le chemin qui les menait à Dieu. Le Christ ne leur avait jamais demandé de se dépouiller pour devenir parfait. La situation était différente pour le jeune homme riche. Son attachement à sa fortune l'empêchait de suivre l'appel de Dieu. Il préférait renoncer au royaume de Dieu plutôt qu'à son confort. »

« Chez tous les hommes se dressent des obstacles entre eux et Dieu. Ils sont aussi variés que les hommes eux-mêmes. Chacun devra se débarrasser de l'obstacle qui le gêne. C'est aussi le sens de cette parole du Christ : *si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu* (Matthieu 18 : 9). Si quelque chose dans ta vie t'empêche d'accomplir la volonté de Dieu, même s'il s'agit d'une chose précieuse à tes yeux, sépares-toi de cette chose. L'obstacle qui retenait le jeune homme était sa fortune. C'est pourquoi, il aurait du s'en séparer en vendant son capital et en distribuant le produit de la vente aux pauvres. Si la richesse ne constitue pas un obstacle pour une personne qui chemine vers Dieu, alors il n'y a aucune raison pour que cette personne renonce à ses biens. Si tout le monde devait vendre ce qu'il possède pour devenir parfait, personne ne devrait plus acquérir de biens matériels. Car si le fait

[192] Matthieu 19 : 23, Luc 18 : 24.

d'économiser de l'argent constituait un obstacle sur le chemin de la perfection, toute possession de valeurs terrestres serait également contraire à la perfection. Dans ce cas, les Eglises et les couvents auraient, moins que quiconque, le droit d'acquérir et de posséder des biens de ce monde. »

« Le Christ n'était pas pauvre avant d'entrer dans la vie publique. Il possédait plusieurs maisons qu'il avait acquises grâce à son travail. Il les vendit avant de s'adonner à son ministère et remit le montant de la vente à ses amis chez qui il logea par la suite. Et si durant son ministère il avait fait le choix de ne rien posséder, il ne se trouvait pas pour autant réduit à la mendicité. »

« La chasteté parfaite, sous la forme du célibat, représente également un idéal de perfection pour ton ancienne Eglise. Bien sûr, chacun peut et doit pratiquer la chasteté, mais elle n'a rien à voir avec le célibat. Le mariage n'a rien d'impudique. Les gens mariés peuvent être parfaitement chastes et les non mariés peuvent être tout à fait le contraire, même s'ils appartiennent au clergé.
La vraie chasteté consiste à observer la bonne mesure dans toutes les choses qui dépendent des principes naturels de la vie sexuelle. La sobriété en mangeant et en buvant ne consiste pas à tenter de brider le besoin de nourriture, mais plutôt à se rassasier raisonnablement, sans dépasser les limites qui rendent malade. Et bien, il en est de même pour l'activité sexuelle. La vie sexuelle est une loi naturelle que Dieu destine à toutes les créatures. Tout ce que Dieu crée est bon et ne doit pas être étouffé, mais il faut en user dans les limites fixées par la volonté divine. »

« La loi de la reproduction s'applique à chaque être humain. Fonder une famille est un devoir sacré auquel personne ne peut se soustraire sans conséquences. La procréation terrestre est le moyen qui permet aux Esprits tombés de progresser vers la perfection en passant par les stades de la nature. La sagesse divine a conçu ce principe qui permet aux Esprits incarnés qui sont arrivés jusqu'à un certain niveau de progrès, de faire venir leurs frères et sœurs sur la terre, par le moyen de la procréation, afin que ces frères et soeurs progressent eux aussi sur le chemin de la perfection. Lorsque des frères et sœurs terrestres tombent ensemble dans une fosse, celui qui s'en extrait le premier aide les autres à s'en sortir. C'est un devoir d'entraide entre frères et sœurs. »

« Vous devez considérer la loi de la vie sexuelle comme un aspect de la sagesse et de la miséricorde divine. Dieu a fortement développé l'instinct sexuel parce que la procréation fait partie du plan rédempteur de Dieu. Ainsi, il est difficile aux créatures de se dérober à l'exécution de ce plan. »

« Il est donc clair qu'il s'agit d'un devoir, dont seulement les raisons les plus sérieuses peuvent dispenser les humains. Voilà pourquoi le vœu de célibat est un manquement grave à la volonté de Dieu. Ni les prêtres catholiques, ni les religieux n'ont, vis à vis de Dieu, de raison suffisante pour rester célibataires. »

« Je sais que pour justifier le célibat, on cite le septième chapitre de la première épître aux Corinthiens. Paul met en avant plusieurs raisons pour préférer le célibat. Cependant, il affirme aussi qu'il vaut mieux se marier si l'abstinence ou le célibat entraînait des troubles : *Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient, mieux vaut se marier que de brûler* (Corinthiens 7 : 9), *Si quelqu'un pense en étant en pleine ardeur juvénile, qu'il risque de mal se conduire vis à vis de sa fiancée, et que les choses doivent suivre leur cours, qu'il fasse ce qu'il veut, il ne pèche pas, qu'il se marie !* (Corinthiens 7 : 36). »

« L'opinion de l'apôtre sur le célibat était fausse. Paul n'avait reçu aucune consigne du Christ en ce sens. Paul était tout à fait conscient qu'il n'exprimait que sa propre pensée. Si tu lis ce premier chapitre de la première lettre aux Corinthiens, tu remarqueras quelque chose qui est spécifique à ce texte. Paul insiste continuellement sur le fait que ce chapitre sur le célibat est son avis personnel, et qu'il n'agit pas sur l'ordre du Christ. C'est pourquoi il répète souvent : *ce que je dis là est une concession, non un ordre ...* (7 : 6), *voici ce que je prescris ...* (7 : 10), *c'est moi qui leur dit, non le seigneur ...* (7 : 12), *pour ce qui est*

des vierges, je n'ai pas d'ordre du Seigneur, mais je donne un avis en homme ... (7 : 25), *je pense donc que …* (7 : 26). Et à la fin du chapitre, il répète : *... à mon sens ...* (7 : 40). Son avis était faux, même s'il ajoutait qu'il pensait posséder, lui aussi, un esprit de Dieu à ce moment-là. »

« Paul n'était pas marié. Il considérait que son ministère apostolique qui l'amenait à voyager au loin était une raison suffisante pour rester célibataire. S'il avait eu une famille, les visites des églises lointaines n'auraient pas été possibles. Il n'aurait pu, ni se faire accompagner de sa femme et de ses enfants, ni les abandonner aussi longtemps. Son propre célibat le rendait sur ce point plutôt partial et le défenseur d'idées fanatiques. Les êtres ont tous leurs défauts. Ne nous étonnons pas d'en trouver chez les apôtres. »

« Cet avis erroné de Paul fut corrigé plus tard par le Christ lui-même. Paul fut obligé de se rétracter dans une lettre adressée à toutes les communautés. Je t'ai parlé de cette lettre dès notre première rencontre. Dans ce texte, d'autres passages de ses épîtres antérieures qui avaient donné lieu à des malentendus furent également rectifiés. Je t'ai dit que cette épître fut détruite par la suite, parce que les corrections et les modifications apportées ne s'adaptaient pas à la doctrine de l'Eglise postérieure. »

« Ses lettres à Timothée et à Tite te font comprendre à quel point Paul changea d'avis sur le célibat à la suite du rappel à l'ordre de son Maître. Lui qui avait écrit aux Corinthiens qu'il désirait qu'ils ne se marient pas, demandait maintenant le contraire. Et même plus, Paul disait que pour le bien de la communauté, il fallait que ceux qui occupent une charge soient mariés : *Aussi faut-il que l'épiscope soit irréprochable, mari d'une seule femme ... sachant bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission d'une manière parfaitement digne. Car celui qui ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourrait-il prendre soin de l'église de Dieu ?* (Timothée 3 : 2 - 5). *Les diacres doivent être maris d'une seule femme, savoir bien gouverner leurs enfants et leur propre maison* (Timothée 3 : 12). Il adresse la même exhortation à Tite et lui demande de ne pas établir de célibataires comme responsables de l'église en Crète : *Chaque candidat doit être irréprochable, mari d'une seule femme, avoir des enfants croyants* (Tite 1 : 6). Alors que dans son épître aux Corinthiens, Paul avait conseillé aux veuves de ne pas se remarier, il écrit le contraire à Timothée : *Je veux que toutes les jeunes veuves se remarient, qu'elles aient des enfants, gouvernent leur maison ...* (Timothée 5 : 14). »

« Paul insiste sur le terme : « mari d'une seule femme ». Paul ne veut pas dire qu'il ne faut se marier qu'une seule fois, sans remariage possible. En effet, il conseille aux veuves et donc aux veufs de se remarier. Son expression « mari d'une seule femme » a le sens suivant :
Beaucoup de païens qui se faisaient chrétiens avaient eu auparavant d'autres femmes à côté de leur femme légitime. Ceci était de notoriété publique. Paul refuse que de tels hommes occupent les charges du ministère ecclésiastique, afin d'éviter tout scandale. Paul n'accepte que les hommes mariés jouissant d'une bonne réputation auprès des chrétiens et des non chrétiens. Il le dit expressément à Timothée : *Il faut en outre que ceux du dehors (les païens) rendent de lui un bon témoignage, de peur qu'il ne tombe dans l'opprobre et dans les filets du diable* (Timothée 3 : 7). »

« Pendant dix siècles, le mariage que Paul imposait aux épiscopes et aux collaborateurs de son temps, était également autorisé pour les prêtres catholiques. Ce ne fut pas un idéal religieux qui incita les papes à imposer le célibat à leur clergé. Si un tel idéal était pensable, il aurait été érigé en précepte dès les premiers temps de l'Eglise. Ce qui décida l'Eglise à l'adopter et à en faire un précepte par la suite, était une considération purement matérielle et terrestre. Il s'agissait de renforcer le pouvoir papal. Un ecclésiastique sans obligations familiales est un instrument docile entre les mains du système de l'Eglise, bien plus qu'un prêtre qui a une femme et des enfants à entretenir. De plus, on pouvait escompter que le prêtre célibataire léguerait ses biens à l'Eglise, lors de son décès. »

« Les dangers du célibat qui firent que l'apôtre Paul récusait les collaborateurs célibataires pour le service de la religion demeurent les mêmes à chaque époque. Ils n'étaient pas plus grands alors qu'aujourd'hui. L'explication qui dit qu'un prêtre non marié possède une plus grande pureté et un dévouement plus grand à la cause de Dieu est un prétexte qui de tout temps s'est révélé comme illusoire. »

« Ce qui est vrai à propos du vœu de pauvreté et du vœu de chasteté dans le célibat est également vrai en ce qui concerne le vœu d'obéissance inconditionnelle envers des supérieurs humains. Ceci va à l'encontre de la volonté de Dieu et n'est que l'invention du despotisme humain. »

« Dieu a octroyé à chaque esprit en le créant, le don suprême du libre arbitre. Cette liberté de décision personnelle dans tout ce que l'on fait ou omet de faire, Dieu ne la limite jamais, pour personne. Dieu ne veut pas non plus qu'elle soit limitée pour les hommes. Chaque être humain est personnellement responsable de tout ce qu'il fait, à chaque moment de sa vie. Cette responsabilité de chacun est inamovible. Personne ne peut s'excuser auprès de Dieu en prétextant qu'il a soumis sa volonté et sa décision personnelle à la volonté d'un autre. Dès qu'un homme atteint l'âge de raison, il ne doit jamais soumettre sa volonté à celle d'un autre homme, qu'il s'agisse d'un supérieur terrestre ou spirituel. L'obéissance aveugle n'est due qu'à Dieu. Lorsque la Bible dit : *Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité, plus que la graisse des béliers* (Samuel 15 : 22), cette obéissance ne s'applique qu'à Dieu, jamais aux hommes. Les supérieurs humains, surtout les supérieurs ecclésiastiques et religieux, s'appuient volontiers sur cette phrase biblique pour obtenir de leurs subordonnés une complète soumission. On a établi la fausse doctrine qui dit qu'une obéissance aveugle aux supérieurs religieux libère celui qui obéit de toute responsabilité personnelle dans l'ordre qu'il exécute. L'homme peut désobéir uniquement dans le cas où l'ordre pousse à commettre un péché. Ceci est une erreur. L'être humain n'est pas seulement responsable pour le mal qu'il fait, mais aussi pour le bien qu'il omet de faire. L'omission du bien est bien souvent un plus grand péché qu'un acte mauvais. »

« Si, selon votre doctrine, un supérieur religieux ordonne à un subordonné de commettre un vol, ce subordonné ne doit pas obéir. Mais si on interdit à ce subordonné de secourir un semblable qui lui demande de l'aide, alors votre doctrine prétend que ce subordonné doit obéir à son chef. Pourtant aux yeux de Dieu, une telle omission constituerait un péché supérieur à celui d'un larcin. Dans ce dernier cas, le subordonné ne pourrait pas faire valoir son devoir d'obéissance à son supérieur pour expliquer qu'il ne pouvait pas réaliser la bonne action que sa conscience lui dictait. Il doit au contraire, obéir à sa propre conscience en toute circonstance. La conscience d'un autre ne saurait remplacer la sienne. Dieu donne à chacun une tâche particulière et spécifique. Chacun doit accomplir sa mission sans se laisser détourner ou arrêter pas des directives et des préceptes humains. Il s'ensuit que personne, à la suite d'un vœu d'obéissance, ne peut soumettre sa volonté à celle d'un autre. Le vœu d'obéissance que font vos prêtres et vos religieux est par conséquent contraire à la volonté de Dieu. »

« En ce qui concerne les lois des souverains temporels, seule l'obéissance à des règlements terrestres qui ne soient pas contraires à la volonté de Dieu est à prendre en considération. »

« Vous vous réclamez des paroles de l'apôtre Paul au début du treizième chapitre de son épître aux Romains pour étayer l'obligation d'obéir aux autorités temporelles. Vous ne comprenez pas le sens de ces paroles et vous les avez mal traduites dans votre langue. Paul ne parle pas des souverains temporels, mais des guides spirituels que Dieu lui-même assigne à chacun. Dieu assigne à chaque homme des Esprits pour le conduire et le diriger. Certains hommes en reçoivent beaucoup et d'autres moins. Cela dépend de l'importance de la tâche qu'un homme doit accomplir pour faire la volonté de Dieu. Ces Esprits n'ont pas seulement pour mission de vous protéger, de vous exhorter, de vous avertir, de vous instruire et de vous encourager à faire le bien. Ils ont aussi le droit de vous corriger et de vous punir. Ils manient l'épée de

justice de Dieu. Les punitions que Dieu inflige sont exécutées par ses Esprits. Tu sais cela par plusieurs passages de la Bible. »

« Voici la vraie traduction des paroles de Paul (1 Romains 13 : 1 - 8) : « Que chaque âme soit soumise aux autorités des Esprits supérieurs ! Car il n'y a pas d'autorités en dehors de celles que Dieu a établi. Ainsi celui qui s'insurge contre cette autorité spirituelle se révolte contre l'ordre établi par Dieu. Ceux qui se révoltent attireront sur eux la condamnation. Car ces puissances sont à craindre, non pas pour celui qui fait le bien, mais pour celui qui fait le mal. Veux-tu ne pas avoir à craindre cette autorité des Esprits ? Alors fais le bien et tu recevras des éloges d'elle. En effet elle est pour toi ministre de Dieu en vue du bien. Si tu fais le mal, tu as des raisons de craindre, car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive. Elle est aussi ministre de Dieu, elle assouvit la colère en châtiant celui qui fait le mal. Il faut donc se soumettre, non seulement par crainte de la colère divine, mais encore pour obéir à la voie de la conscience. C'est aussi pour le même motif que vous faites les offrandes spirituelles qui vous sont imposées. Car ces serviteurs de Dieu sont chargés de rester auprès de vous dans ce but. Rendez à chacun ce qui lui est dû. Si l'un vous demande d'exécuter telle ou telle œuvre, alors exécutez-la. Si l'un vous dit de craindre quelque chose, alors craignez cette chose. Si l'un vous montre qu'une chose est précieuse, alors honorez cette chose. Ne soyez redevable à personne sur aucun point. Vous accomplissez la loi et votre devoir si vous vous aimez les uns les autres, car celui qui aime son prochain accomplit pleinement la loi. »

« Comment avez-vous pu appliquer ces paroles aux souverains temporels? Croyez vous sérieusement que toute autorité sur la terre est établie par Dieu? Est-ce que les innombrables rois et princes qui ont vécu jusqu'à ce jour n'ont pas plutôt été les instruments du mal dans bien des cas? Est-ce que ces souverains ont régné par la « grâce de Dieu » ou par la « grâce du Diable »? Pourrait-on appliquer à ceux qui ont si cruellement et injustement opprimé le pauvre peuple par les paroles du passage cité : cette autorité est ministre de Dieu en vue du bien? Vous les hommes, vous vous soumettez aux autorités humaines en vous basant sur des lois venues des hommes et non de Dieu. Aucun esprit de Dieu ne prend part à vos couronnements de princes ou à vos élections papales ou épiscopales. »

« Si, dans votre traduction du texte précédent, vous parlez « d'impôts » et de « taxes », et si vous pensez qu'il s'agit d'autorité temporelle à qui vous devez payer ces impôts, vous oubliez qu'il existe aussi des impôts dû à Dieu. Ces impôts spirituels sont les fruits de votre esprit. De même que chaque année, l'arbre vous cède ses fruits en guise de redevance annuelle, vous aussi vous produisez des fruits qui sont redevables à Dieu. Ces fruits que les Esprits placés par Dieu à vos côtés s'efforcent ardemment de faire mûrir en vous. »

« Tu vois que les premiers chrétiens ignoraient ce que l'Eglise catholique considère comme l'idéal de perfection : la pauvreté volontaire, la chasteté dans le célibat et l'obéissance aveugle aux supérieurs. Tous ces préceptes humains sont autant d'erreurs grossières. »

« A propos de la doctrine de ton ancienne Eglise qui se rapporte à la pénitence et à la rémission des péchés, je voudrais encore mentionner l'étrange et ingénieuse doctrine des indulgences, cet appendice de la doctrine du pardon des péchés. Si une Eglise peut pardonner les péchés, pourquoi ne pourrait-elle pas remettre tout ou partie des punitions encourues pour ces péchés ? Elle s'arroge ainsi le droit de grâce. Or Dieu seul peut pardonner les péchés et Dieu seul peut exercer le droit de grâce.
L'explication fournie par l'Eglise pour justifier son droit de grâce est bien singulière. Elle parle d'un « trésor de l'Eglise », qui est constitué par les excédents des bonnes actions des saints et des martyres dont les mérites ont dépassé les peines correspondant à leurs péchés. L'Eglise dit qu'elle prélève une partie de ces mérites sous forme d'indulgences, afin de donner aux pécheurs repentis un peu de cette réserve de bienfaits qui compense les fautes de ce pécheur. Ainsi, ce dernier n'est plus exposé aux peines

normalement méritées pour les fautes qu'il a commises. Les peines sont remises soit partiellement, soit totalement. La rémission pleine et entière est accordée, selon cette doctrine, par l'indulgence plénière, et la rémission partielle est accordée par l'indulgence limitée. »

« Cette doctrine des indulgences est absurde pour diverses raisons. »

« Aucune créature ne peut réaliser plus de bien qu'elle ne doit à Dieu, ni un esprit, ni un être humain. Aux yeux de Dieu, même le ciel est impur. Devant Dieu, l'esprit le plus parfait n'est qu'un serviteur qui ne fait que son devoir, même s'il l'accomplit à la perfection. Il n'existe pas d'excédent, il n'y a pas de solde créditeur dans le domaine des mérites. Le Christ lui-même n'a pas fait plus qu'il ne devait. S'il avait fait moins, il n'aurait pas rempli la tâche qui lui incombait. Il aurait été vaincu par l'enfer et se serait séparé de Dieu. Personne ne peut faire davantage que la volonté de Dieu. En accomplissant la volonté de Dieu, chacun n'accomplit que son devoir. Nul ne peut donc céder la moindre parcelle de mérites à d'autres.
Chacun doit travailler à son propre salut, et c'est là la deuxième raison pour laquelle il est impossible de s'octroyer les mérites d'un autre. Ce qui n'est pas réalisable d'après vos lois humaines, ne l'est pas non plus devant la justice de Dieu. Un juge humain ne consentira pas à accorder une remise de peine à un contrevenant parce que d'autres observent la loi. Ainsi, aucune remise de peine ne sera consentie à un pécheur parce que d'autres ont respecté les commandements de Dieu. Sans quoi, qu'adviendrait-il de la justice ? »

« Comment vous imaginez-vous un tel « trésor de l'Eglise », ce capital provenant d'un excédent de mérites accumulés par d'autres? Pensez-vous vraiment que la vie spirituelle en union avec Dieu puisse être stockée dans une réserve? Pouvez-vous emmagasiner cela, comme vous entassez vos objets précieux, vos trésors matériels qui appartiennent à vos églises, dans le but d'y opérer des prélèvements pour satisfaire les besoins des hommes? Comme vous pouvez être insensés! Et comme la doctrine des indulgences enseignée par ton ancienne Eglise est insensée ! Comment pouvez-vous concevoir qu'une rémission des péchés puisse dépendre de conditions extérieures ridicules ? Tu aurais donc droit à une réduction des peines encourues pour tes péchés parce que tu as prié en tenant un chapelet béni à la main, mais pas si tu pries Dieu sans chapelet? Et comment tes peines pourraient-elles être remises entièrement parce que tu aurais récité telle prière, dans telle église, à tel jour, alors que tu n'aurais pas droit à ce privilège si tu récitais cette même prière avec plus de ferveur, seul dans ta chambre ? Et à l'heure de ta mort, crois-tu que toutes les peines pour tes péchés te seront remises parce que tu tiens à la main le « crucifix de la bonne mort » béni à cet effet ? Seras-tu sauf parce que tu portes un scapulaire béni, au port duquel est attachée, selon ton Eglise, une indulgence plénière ? Penses-tu vraiment que le crucifix de la bonne mort et le scapulaire te sauveront lorsque tu seras jugé devant Dieu ? Crois-tu réellement que certaines prières, certains pèlerinages et certaines pratiques semblables te vaudront des remises de peine selon un barème établi par ton Eglise ? N'est-ce pas plutôt blasphémer la grandeur et la sainteté de Dieu, sa miséricorde et son amour, que d'en faire les tributaires de telles absurdités ? Les hommes, les évêques et les papes n'ont pas le pouvoir de remettre les peines que méritent les péchés. Dieu seul rémunère chacun selon ses œuvres. »

« La conversion intérieure du pécheur envers Dieu ainsi que ses œuvres de charité sont les normes d'après lesquelles Dieu applique son pardon et sa grâce. Celui qui se repent et se tourne vers Dieu reçoit le pardon de ses péchés à condition qu'il s'efforce de réaliser de bonnes actions en pardonnant à ses semblables et en les aidant selon ses possibilités. Dieu lui remettra les peines qu'il aurait méritées pour ses péchés. Voilà pourquoi le Christ dit au sujet de Marie Madeleine : *ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour* (Luc 7 : 47). De toute évidence, il n'est pas ici question d'amour physique, mais de l'amour de Dieu et du prochain. Celui qui a beaucoup d'amour pour son prochain recevra une large remise de la peine qu'il a méritée pour ses péchés en demandant pardon. Sur un plateau de la balance sont placées les peines méritées et sur

l'autre les actes d'amour et les bonnes œuvres. Le surplus de poids du coté des peines correspond à la quantité de peines consécutives aux péchés que le pécheur devra expier en guise de réparation de ses fautes. Celui à qui peu de peines sont remises est celui qui a peu de bonnes œuvres à son actif. »

« Marie Madeleine avait beaucoup péché. Mais elle se montrait toujours prêtre à rendre service quand il s'agissait d'aider les gens dans la souffrance ou ceux qui étaient persécutés injustement. C'est pourquoi il lui fut beaucoup pardonné après qu'elle eut tourné le dos à sa vie de pécheresse. »

« Le Christ parle aussi d'un péché qui ne peut pas être pardonné ni dans ce monde, ni dans le monde à venir. Le mot « pardonné » a ici la signification de « gracié », comme c'est souvent le cas dans la Bible. Le péché mentionné par le Christ ne saurait trouver grâce ni rémission de peine. La peine qui frappe ce péché est intégrale et l'expiation est totale. Il faut payer jusqu'au dernier centime. Voici en quels termes le Christ parle de ce péché : *Aussi je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'esprit ne sera pas remis. Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais quiconque aura parlé contre l'esprit saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans le monde à venir* (Matthieu 12 : 31 - 32).
Celui qui connaît l'effet de l'esprit de Dieu, celui dont l'âme a été pénétrée de la lumière de la vérité que les Esprits de Dieu lui ont communiquée avec l'aide de la force divine, et qui, malgré cela, pour des raisons terrestres, refuse cette vérité, commet le péché contre l'esprit et ne pourra pas échapper au châtiment de ce péché. La raison pour laquelle tout pardon est impossible vient de la nature même de ce péché. En effet, lorsque les preuves les plus éclatantes que les Esprits de Dieu peuvent fournir n'incitent pas un homme à accepter la vérité, même si dans son for intérieur il ressent qu'il s'agit de la vérité, quel autre moyen serait propre à l'amener à prendre en compte cette vérité ? Il ne reste plus qu'une solution : lui faire subir intégralement les lourdes peines que ce péché entraîne, lui faire expier et réparer cette faute pour l'attendrir, le fléchir et le toucher. Il faut qu'il devienne misérable, qu'il ait faim, comme le fils prodigue. Ce n'est qu'alors qu'il deviendra apte et digne de recevoir une nouvelle offre de la vérité. »

« Le clergé juif, les scribes et les Pharisiens ont commis ce péché contre l'esprit. Ils entendaient le Christ prêcher et enseigner tous les jours. Ils étaient les témoins oculaires de la confirmation de cet enseignement en voyant les effets de l'action des Esprits de Dieu qui permettait au Christ de guérir les malades, de ressusciter les morts et d'accomplir d'autres miracles. Il n'existait pas de preuves plus convaincantes de la vérité. Malgré cela, ses adversaires refusèrent la vérité. Ils blasphémaient contre les Esprits de Dieu qui agissaient par le Christ en l'appelant « démon ».

« Toi aussi tu commettrais le péché contre l'esprit si, après avoir été le témoin de preuves aussi indéniables fournies par des bons Esprits de Dieu, tu refusais les vérités offertes, pour des motifs humains ou pour d'autres raisons. »

« En ce qui concerne les autres péchés, Dieu fait un large usage du droit de grâce. Dieu va même au-delà de ce que les hommes méritent, pour peu qu'ils montrent leur bonne volonté et s'efforcent de faire le bien. Tous les hommes et les Esprits pécheurs dépendent de cette remise de peine, de cette grâce. Personne n'est sans péché et quitte le monde d'ici-bas pur et sans faute pour entrer dans le monde de l'au-delà. C'est pourquoi il n'existe pas de « saints » dans le sens qu'enseigne ton ancienne Eglise. »

« L'Eglise catholique entend bien autre chose que le christianisme primitif quand elle parle d'un « saint ». Les apôtres se servent souvent de ce mot « saint » dans leurs épîtres. Ils désignent par là tout un chacun qui accepte l'enseignement du Christ comme vérité divine et s'efforce de conformer sa vie à cet enseignement. C'est pourquoi les apôtres s'adressent aux membres des communautés chrétiennes en les appelants des « saints ». Ils ne veulent pas dire que les premiers chrétiens étaient sans péché. Bien au contraire, ils les blâment dans chaque lettre pour leurs péchés quotidiens et leurs erreurs humaines. Ils

savaient qu'aucun homme n'est sans péché, l'apôtre Jean dit : *Si nous disons : « Nous n'avons pas de péché », nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous* (1 Jean 1 : 8). »

« Ton Eglise affiche un avis différent, elle affirme que ceux qu'elle vénère comme des « saints » ont été, soit « immaculés » leur vie durant comme la mère de Jésus, soit qu'ils n'ont plus péché après leur conversion. Elle enseigne que ces « saints », après leur mort terrestre, sont immédiatement conduits devant Dieu qui confirme leur sainteté par des miracles. Elle s'arroge le droit de déclarer, sans se tromper, que quelqu'un est saint, et de le mettre au nombre des saints en le canonisant et en lui décernant un titre de vénération. »

« La sainteté réside dans la volonté et dans l'état d'esprit d'un homme. Vu qu'aucun être humain, et donc aucun pape, ne peut connaître l'état d'esprit d'un homme ni porter un jugement infaillible, point n'est besoin de démontrer par d'autres arguments qu'une canonisation, une déclaration solennelle faite par les hommes, ne peut pas correspondre à la vérité. Dieu seul « canonise », personne d'autre. Dieu seul connaît le cœur humain. Vous ne pouvez jamais savoir si quelqu'un mérite l'amour ou la colère de Dieu. C'est une monstrueuse présomption humaine que de vouloir déclarer avec infaillibilité que telle ou telle personne se trouve auprès de Dieu. Car à côté de la vraie sainteté, il y a la fausse sainteté qui passe pour de la vertu. Souvent il est bien difficile de distinguer l'une de l'autre. »

« En ce qui concerne les soi-disant miracles obtenus de Dieu par l'intercession des saints, un certain nombre de ces événements dits surnaturels relèvent du domaine de la légende ou du mythe. D'autres événements de leur vie qui vous semblent merveilleux provenaient de divers dons médiumniques qui les mettaient en communication avec les Esprits. Cependant, vous ne pouvez discerner si les Esprits qui se manifestaient étaient bons ou mauvais. Les magiciens du temps de Moïse en Egypte et le magicien Simon à Samarie, que ses contemporains surnommaient « la grande puissance de Dieu »[193], ont accompli davantage de prétendus miracles que n'importe quel saint de l'Eglise catholique. C'était pourtant le mal qui agissait en eux, sous le couvert et l'apparence du bien. »

« Dieu n'a aucun intérêt à vous signaler par des miracles qui est saint. Dieu ne veut pas d'un « culte des saints », il ne veut pas que l'on vénère des reliques, que l'on se rende en pèlerinage sur la tombe d'un saint ou dans d'autres sanctuaires. Tout cela tient de l'idolâtrie. Pourquoi Satan voulait s'emparer du corps de Moïse ? Satan le destinait aux israélites afin qu'ils lui rendent un culte de vénération, comme vous vénérez les reliques de vos saints. Pourquoi Michel a-t-il lutté avec Satan afin de lui arracher le corps de Moïse ? Pour la même raison qui devrait vous pousser à refuser la vénération des saints et de leurs reliques, et les pèlerinages. Les israélites auraient privé Dieu d'une partie de l'honneur qui lui est dû. Ils auraient institué, vis à vis du corps de Moïse, un culte semblable à celui que vous rendez aux reliques de vos saints. Vous avez beau affirmer que, à travers les saints, c'est Dieu lui-même que vous honorez, cela n'est que pure apparence. En réalité, les catholiques accordent aux saints, à leurs images et à leurs statues, une grande partie de la confiance qu'ils ne devraient témoigner qu'à Dieu. S'il avait voulu, Dieu aurait pu abandonner le corps de Moïse aux israélites, si ce genre de culte lui avait été agréable. »

« Les premiers siècles chrétiens ne connaissaient pas le culte des saints, ni le culte de Marie que l'on pratique davantage dans vos églises que le culte divin, comme tu as dû t'en apercevoir. La salutation angélique, c'est à dire la prière qui débute par : « Je vous salue Marie » est bien plus récitée que le « Notre Père ». Pense à votre récitation du chapelet qui remplace n'importe quelle prière et dans n'importe quelle occasion. »

« Le Christ, les apôtres et les premiers chrétiens n'adoraient que Dieu et ne connaissaient pas la vénération des Esprits du royaume de Dieu. Il se trouvait parmi eux des hommes qui, d'un point de vue

[193] Actes 8 : 10

humain, achevèrent leur vie dans un état de perfection et de sainteté. Il y avait Jean le Baptiste, dont le Christ disait qu'il était le plus grand jamais né d'une femme. Il y avait Etienne, le premier martyr du christianisme et l'apôtre Jacques, pour ne citer que quelques-uns qui décédèrent aux temps bibliques. Mais jamais il ne vint à l'esprit des apôtres de présenter ces hommes comme des « saints », à plus forte raison de leur vouer un culte comme cela se pratique de nos jours. Pour ce qui est de Marie, elle n'est jamais mentionnée par les apôtres. Le culte des saints est une invention humaine qui date de beaucoup plus tard. Paul se déclare contre ceux qui se plaisent à rendre un culte aux anges[194]. Par « anges » il entend les Esprits qui séjournent auprès de Dieu, c'est à dire ceux que vous désignez par les « saints ».

« Tous les Esprits créés par Dieu ne possèdent rien par eux-mêmes et ne peuvent rien, mais absolument rien, donner aux hommes. Tout vient de Dieu. Donc l'honneur ne revient qu'à Dieu seul. C'est pourquoi les bons Esprits de Dieu qui se présentent à vous refusent les remerciements que vous leur adressez. Toutes les fois que tu voulais les remercier, ils te répondaient en disant : Remercie Dieu. »

e. « Dans l'Eglise catholique, vous avez un sacrement que vous appelez « extrême-onction ». Les premiers chrétiens connaissaient l'onction des malades avec de l'huile, mais elle avait une autre signification que celle que vous donnez maintenant à l'extrême-onction. Vous n'administrez l'extrême-onction qu'aux malades en danger de mort afin de leur procurer le pardon de leurs péchés, l'amélioration de leur état restant un aspect secondaire. Les premiers chrétiens appliquaient l'onction des malades comme un remède physique, dont l'efficacité dépendait de la volonté d'amendement du malade. »

« L'épître de Jacques dit : *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Eglise (les anciens de la communauté) et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance* (Jacques 5 : 14 - 16). »

« Ceux que l'on appelait les anciens dans les premières communautés chrétiennes étaient les hommes qui avaient reçu beaucoup de grâces et de dons. Ils possédaient le don de guérison, la visite des malades étant un de leurs premiers devoirs. Par l'onction avec de l'huile et par la prière, ils transmettaient la force de guérison aux affaiblis. Par la prière, l'homme s'unit intiment à Dieu, source de toute force de guérison. Plus cette union est intime, plus la force qui émane de cette source est grande et remplit celui qui prie. »

« Les guérisons du Christ t'ont appris que beaucoup de maladies sont des punitions pour les péchés commis, surtout pour des manques de charité envers le prochain. Voilà pourquoi le Christ répétait à ceux qu'il avait guéri : *Te voilà guéri ; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore* (Jean 5 : 14). Il fallait d'abord éloigner le péché qui causait la maladie. Le malade qui avait péché contre son prochain devait reconnaître son manquement et s'en ouvrir à celui qui en avait souffert. Le malade le faisait, au besoin, appeler au chevet de son lit et il tentait de se réconcilier avec son ancien ennemi. C'est pourquoi l'apôtre Jean dit : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, afin que vous soyez guéris. N'allez pas les confesser à quelqu'un d'autre ou à un prêtre, mais à celui que vous avez offensé ». Dès que le malade s'était réconcilié avec celui qu'il avait offensé, Dieu pardonnait aussi son péché au malade. La maladie disparaissait par la force de guérison de l'ancien qui, par la prière et l'onction de l'huile, la transmettait au corps du malade. »

« L'apôtre Jean décrit ici la plus sublime des guérisons de malade qui peut exister. Il s'agit de la guérison qui soigne à la fois le corps et l'âme du malade. »

[194] Colossiens 2 : 18.

« Qu'avez vous fait de cette onction des malades et de cette guérison ? Selon votre doctrine, il faut de l'huile bénie par un évêque. Seul un prêtre ordonné par un évêque peut pratiquer l'onction avec cette huile en récitant les prières prévues à cet effet. Et vous pensez que pareille onction produira le pardon des péchés. Vous administrez cette onction même à un malade qui a perdu conscience et vous croyez que, même pour un malade dans cet état, l'onction produit le pardon des péchés. Si vous réfléchissez, vous devez quand même vous dire qu'une telle onction ne peut avoir aucun effet sur l'âme d'un homme qui n'est plus conscient. Chez les premiers chrétiens, l'onction ne produisait pas non plus le pardon des péchés. Elle était l'occasion du pardon préalable des péchés par l'offensé et ôtait ainsi tout obstacle qui s'opposait à la guérison. Ainsi, l'onction devenait une force de guérison. Votre extrême-onction actuelle est presque toujours dépourvue des conditions préalables qui étaient requises dans les premières communautés chrétiennes. Ce qui fait que, dans la plupart des cas, l'extrême-onction est rabaissée à une cérémonie purement extérieure, sans véritable effet intérieur. »

f. « Le christianisme primitif ne connaissait pas non plus l'ordination des prêtres. Le mot prêtre vient du grec « presbytre » de l'ancienne Eglise. Il veut dire « ancien ». Non pas ancien pour désigner le plus ancien en années, le plus âgé, mais celui qui est intérieurement le plus avancé, le plus parfait sur le plan religieux et divin. C'est à ces « anciens » que s'applique le mot tiré du livre de la Sagesse : *La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années; c'est cheveux blancs pour les hommes que l'intelligence, c'est un âge avancé qu'une vie sans tache* (Sagesse 4 : 8 – 9). Voilà pourquoi les presbytres des premières Eglises chrétiennes n'étaient pas choisis par les hommes, puisque ces derniers ne savent pas évaluer la dignité intérieure de leurs semblables. Ils étaient désignés lors des assemblées du culte chrétien, par les Esprits de Dieu, car ils avaient été choisis par Dieu pour servir ses desseins. Les membres des communautés chrétiennes leur imposaient solennellement les mains, reconnaissant ainsi qu'ils exerçaient leurs charges sur l'ordre de Dieu. »

« En quoi consistait leur activité ? Disposaient-ils de plus grands pouvoirs spirituels que les chrétiens ordinaires ? Avaient-ils les pleins pouvoirs spirituels ? Exerçaient-ils leurs pouvoirs en donnant aux fidèles l'impression de dépendre des presbytres pour atteindre Dieu et obtenir le salut ? Rien de tout cela. On ne connaissait pas le sacerdoce qui est le vôtre. Il n'existait pas alors de prêtres nantis de pouvoirs spirituels spéciaux et exclusifs. Il n'y avait pas de prêtres qui administraient les sacrements, comme vous les appelez, qui absolvaient les pénitents de leurs péchés ou négociaient d'autres grâces spirituelles. Il n'y avait point d'évêques qui conféraient des ordres sacrés et des pouvoirs spirituels en ordonnant des prêtres. La charge, les fonctions des anciens ou des presbytres étaient tout à fait autre. »

« Partout où les hommes se réunissent et se rassemblent dans un but déterminé, il faut un chef pour diriger, présider et veiller au bon ordre, afin que tout concoure au but défini. Il en était de même chez les premiers chrétiens. Ils se rassemblaient pour célébrer le culte divin et le repas du Seigneur, la Cène, ainsi que pour s'instruire et s'encourager les uns les autres dans la foi et la poursuite du bien. Il fallait donc quelqu'un pour organiser ces assemblées, pour les préparer, pour déterminer les horaires, bref, pour superviser l'ensemble afin que règnent l'ordre et l'harmonie. Dieu aime l'ordre, il a tout créé dans l'ordre et maintient tout dans l'ordre[195]. Dans le monde des Esprits il a prévu des guides, des chefs, des dirigeants chargés de l'exécution de ses décisions. Sur la terre également il désire qu'il y ait des chefs qui organisent les rassemblements, en vue du salut spirituel de leurs membres. »

« Voilà en quoi consistait la tâche des presbytres. Ils s'occupaient de l'intendance, déterminaient le moment et le lieu des services divins, s'occupaient de tous les préparatifs et pourvoyaient au bon déroulement des cérémonies. »

[195] Sagesse 11 : 20.

« La vie des communautés exigeait toujours plus de soins et d'efforts, les problèmes d'organisation grandissaient. Les Esprits qui se manifestaient au cours des services divins instituaient et ordonnaient beaucoup de choses indispensables au progrès spirituel de la communauté. Le rôle des presbytres, dans ce cas, consistait à veiller à la prompte et consciencieuse exécution de ces ordres et de ces dispositions. »

« La vraie religion consistait avant tout à développer un amour actif pour son prochain, les premiers chrétiens attachaient une grande importance à apporter de l'aide aux nécessiteux dans leur entourage. Les presbytres maintenaient un contact permanent avec les familles de la communauté et réglaient avec elles tout ce qui les accablait spirituellement ou matériellement.
Le presbytre était l'ami fidèle de tout le monde. Tous lui accordaient une confiance sans limite, précisément parce qu'il avait été désigné par les messagers spirituels de Dieu comme l'homme qui partagerait avec les chrétiens les joies et les peines, et qui serait leur confident à toute épreuve. Suite à sa nomination par les Esprits de Dieu, il recevait le don divin de savoir secourir les membres de la communauté au mieux de leurs intérêts. Il vérifiait quand et où il devait porter assistance, il visitait les malades, les abandonnés, les veuves et les orphelins, et leur procurait l'aide provenant d'autres familles chrétiennes. »

« Les chrétiens apportaient beaucoup de dons matériels lors de leurs réunions et les remettaient à l'ancien qui les distribuait aux pauvres. »

« Comme l'ancien possédait le don de guérison et qu'il soulageait grandement les malades, il est évident que son activité lui valait la sympathie et l'affection de son entourage. On s'adressait également à lui pour les questions spirituelles, on lui confessait les fautes commises et on lui demandait conseil. Il encourageait, consolait, éduquait, et priait avec eux. Il était leur père spirituel et leur bon pasteur. »

« Les premières communautés chrétiennes étaient formées de voisins qui se réunissaient. Un certain nombre de familles résidant dans une zone géographique restreinte constituait une communauté. Ces groupes ne dépassaient un nombre d'individus supérieur à celui qui peut tenir dans une maison privée lors d'une assemblée plénière. Par conséquent, le nombre des communautés était considérable dans les grandes localités ou dans les quartiers très peuplés. Chaque groupe était présidé par un presbytre. Il arrivait souvent que certaines communautés se composent surtout de gens aisés, alors que d'autres communautés ne comptaient que des pauvres. Puisque les familles riches désiraient utiliser leur richesse à des fins bénéfiques, mais qu'elles ne trouvaient pas l'occasion de le faire dans leur secteur, on eut recours au moyen suivant : on établit une liaison entre les communautés en nommant un agent de liaison. Ce dernier était chargé de transmettre les messages entre les presbytres des communautés voisines. L'agent de liaison se renseignait auprès des presbytres au sujet des besoins et des ressources. De cette façon, une répartition judicieuse des dons avait pu être organisée. Les presbytres tenaient à jour la liste des pauvres et la liste des biens matériels disponibles. »

« Celui qui était chargé de recenser l'ensemble des richesses collectées et de les répartir communauté par communauté s'appelait « épiscope », d'où est dérivé le mot « évêque ». Ce titre signifie « surveillant ». Il n'avait pas de contact direct avec les membres des différentes communautés. Ses fonctions consistaient à coordonner l'action des presbytres de sa région afin de ventiler équitablement les moyens d'assistance. Les épiscopes et les presbytres débattaient également des questions relatives au salut des âmes. »

« L'épiscope, comme le presbytre, n'était pas élu par les hommes, mais désigné par des Esprits qui se manifestaient dans ce but. Naturellement, l'influence de l'épiscope sur la vie sociale s'avérait très grande. Cette influence provenait de sa dignité intérieure et de la pureté de ces mœurs. On le consultait sur tous les sujets importants. Les Esprits dirigeaient les presbytres vers l'épiscope de la région à chaque fois

qu'une question concernait l'ensemble des communautés chrétiennes. L'épiscope recevait ses instructions directement de l'esprit de Dieu qui lui indiquait comment résoudre le problème. »

« Tout comme les positions de pouvoir sur vos semblables deviennent souvent l'objet d'abus, ainsi se produisit-il la même dérive dans les communautés chrétiennes par la suite. Il vint le temps où les Esprits de Dieu furent écartés de l'Eglise chrétienne. A partir de cet instant, les presbytres et les épiscopes ne furent plus désignés par les Esprits, mais par des personnalités humaines influentes. L'autoritarisme et d'autres vices humains prirent la relève. Là où les Esprits de Dieu font défaut, d'autres sortes d'Esprits se mettent à l'œuvre, des Esprits qui ne veulent pas du salut des hommes mais qui fomentent leur perte. Le bien règne par la liberté, le mal par la contrainte et par la force. L'Eglise primitive, lorsque les Esprits de Dieu étaient les maîtres, était l'Eglise de la liberté des enfants de Dieu. L'Eglise qui vint plus tard et qui écarta les Esprits de Dieu, devint peu à peu une Eglise de servitude spirituelle sous l'influence du mal qui s'insinuait en elle. Les nouveaux dirigeants s'arrogeaient des pouvoirs contraires à la volonté de Dieu et faisaient ainsi obstacle aux croyants en leur fermant le chemin qui mène à Dieu.
Cette situation existe encore de nos jours dans l'Eglise catholique. Les catholiques sont pendus aux basques de leurs prêtres. Car, sans l'intervention d'un prêtre, cette Eglise ne conçoit pas le pardon des péchés, elle n'admet pas la venue des Esprits de Dieu, ne célèbre pas la Cène du Seigneur, ne reconnaît pas l'effet bénéfique de l'onction des malades et interdit le mariage. Après tout ce que je t'ai dit à ce sujet, je ne veux pas m'étendre davantage. »

« Si le Christ revenait sur la terre, il exhalerait à nouveau cette plainte : « J'ai pitié du peuple ! ».
Si les Eglises chrétiennes actuelles veulent devenir les porteurs de la vraie doctrine du Christ, il leur faudra revenir au service divin tel que le pratiquait l'Eglise primitive. Certes, rien ne permet encore d'espérer que les dirigeants des Eglises chrétiennes s'apprêtent à emprunter le chemin du retour vers le christianisme du Christ. Ce retour devra partir du peuple. Le peuple auquel on a imposé, au nom de la religion, le lourd carcan des règles et des lois humaines, devra réapprendre à chercher et à trouver Dieu. Il pourra alors accomplir la volonté divine, comme le faisait les premiers chrétiens sous la direction des Esprits de Dieu. La sentence brève et frappante adoptée comme règle de conduite par l'Eglise primitive demeure toujours valable :

Là où sont les Esprits de Dieu, là est la vérité. »

Postface

Nous nous prêtons difficilement à tout ce qui ne cadre pas avec nos traditions. Qu'il s'agisse de la vie des individus ou de celle des peuples et des nations, la nature humaine subit la force de l'habitude. C'est la raison pour laquelle l'homme s'accroche si fortement aux us et coutumes hérités de ses parents et qu'il a observés depuis son enfance.

Ce principe s'applique encore davantage à la religion de nos aïeux. Quelques soient les choses présentées comme sacrées et divines, quelques soient les pratiques religieuses inculquées à l'enfant, il est difficile de s'en libérer. Nous continuons à vénérer nos habitudes et à accomplir quelques rites, pour payer notre tribut à la tradition familiale et culturelle.

La force de l'habitude est la plus grande ennemie de la vérité dans tous les domaines, surtout dans le domaine spirituel. Non seulement elle empêche l'homme de se poser des questions, mais elle le pousse à rejeter sans examen tout ce qui est contraire aux opinions reçues. Il n'y a qu'un seul moyen pour franchir le barrage de la tradition imposée, *c'est faire l'expérience personnelle de la vérité*.

J'ai vécu tout cela à propos des vérités contenues dans ce livre. Ma religion m'avait déjà appris l'existence de Dieu et d'un monde des Esprits. Je n'avais donc pas de doute à ce sujet. Mais, qu'il était possible de communiquer de façon claire et perceptible par les sens humains avec les Esprits, voilà qui allait à l'encontre de l'enseignement de mon Eglise. Par ailleurs, une telle idée me paraissait aberrante. Lorsque je fus mis en demeure de vérifier par moi-même ce que l'on présentait comme des manifestations d'Esprits, j'étais intimement convaincu qu'il me serait facile de démontrer la supercherie à l'origine de ces phénomènes. Pour cela, je ne me fiais qu'à la méthode des vérifications scientifiques rigoureuses que nous appliquons pour découvrir la vérité dans tous les domaines. Ce principe d'étude repose sur l'observation des causes et des effets qui sont liés par des lois universelles et immuables. Car, un effet déterminé qui n'est pas lié à une cause n'est pensable dans aucun domaine.
Là où des pensées sont clairement exprimées, il existe forcément un sujet qui réfléchit, une personnalité, un « moi » qui pense. Si donc une personne exprime des idées totalement différentes de ses convictions, si elle parle ou écrit plusieurs langues étrangères qui lui sont complètement inconnues, alors le « moi » de cet individu ne peut pas être à l'origine de tels effets. Il faut ajouter que cette personne parle et écrit dans un état de perte de conscience. Quiconque réfléchit ne peut pas admettre qu'un individu tout à fait inconscient puisse faire, de lui-même, une conférence claire et pertinente sur des questions difficiles, pendant des heures, tout en s'arrêtant pour répondre en détail à toutes les questions posées par l'assistance. De la même manière, une personne en état d'inconscience ne peut pas parler ou écrire une langue qu'elle n'a ni entendue, ni apprise. Dans tout ces cas, on ne peut pas admettre que c'est le « moi » de cette personne inconsciente qui est la cause de pareils phénomènes. Il faut bien envisager la présence d'un être pensant étranger, qui se sert du corps de la personne inconsciente pour s'exprimer et pour écrire. *Cette conclusion s'impose à nous si nous respectons les principes de la science expérimentale.*

Si ces êtres pensants, invisibles à nos yeux, ne cessent d'affirmer qu'ils sont des Esprits non incarnés, s'ils nous expliquent le mécanisme des lois qui leur permettent d'entrer en communication avec les hommes, nous disposons alors des moyens pour vérifier leurs dires. Il suffit de réunir les conditions que le monde des Esprits prétend être nécessaires pour que s'établissent les échanges entre eux et nous. Si alors, il apparaît qu'en observant ces lois on arrive à établir systématiquement une communication avec les Esprits, alors la possibilité d'une telle communication devient une vérité aussi irréfutable que la communication à distance par les ondes électromagnétiques et les postes de radio. Les lois de la

radiocommunication ne datent pas d'aujourd'hui, elles sont aussi vieilles que le monde. Cependant, ce n'est que de nos jours qu'on en a pris connaissance. De même, les lois qui président aux échanges entre les hommes et les Esprits ont toujours existé. Leur découverte n'est pas récente et les êtres humains de tous les peuples et de toutes les races connaissent ces lois et s'en servent pour communiquer avec l'au-delà.

Mes propres expériences, comme celles de milliers d'autres personnes n'appartiennent pas au domaine de l'illusion, de l'hallucination ou de l'altération des sens. Il s'agit de faits objectifs. J'ai moi-même examiné, contrôlé et vérifié mes expériences, calmement, sobrement et lucidement. Je ne possède pas de constitution médiumnique, ni d'autres dons psychiques de ce genre. Je ne suis ni clairvoyant, ni clairentendant, je n'ai rien d'un sensitif. Jamais je n'ai été sujet à des transes. Ma santé est bonne, mes nerfs sont solides. J'ai observé ces phénomènes à l'âge de cinquante ans, après avoir connu, au cours de mon ministère de vingt-cinq ans comme prêtre catholique, toutes les vicissitudes de la vie humaine. Bien souvent, j'ai rencontré pendant mes années de ministère sacerdotal, la folie, l'épilepsie, l'hystérie et le déséquilibre nerveux sous toutes ses formes. Ce que j'ai décrit dans ce livre touchant à la communication avec les Esprits est une chose tout à fait différente. J'ai expérimenté cette communication et je l'ai vécu, elle n'a pas le moindre point commun avec les troubles mentaux.

Puisqu'il y allait de mon avenir et de ma carrière, j'ai vérifié et contrôlé ces phénomènes le plus sérieusement et le plus consciencieusement possible. Ma fonction de ministre du culte me mettait à l'abri de tout souci matériel. Or chacun sait que personne ne veut quitter une telle situation confortable et s'exposer au dénuement à moins d'y être poussé par des raisons majeures. Cependant, je me sentais obligé de renoncer à ma situation si les communications que j'expérimentais se révélaient être la vérité. Or, les messages qui me furent communiqués par les Esprits étaient en contradiction flagrante avec ce que je devais prêcher à mes paroissiens. C'est parce que je savais ces messages fondés sur la vérité que je fus obligé d'abandonner ma situation de prêtre catholique.

Que le lecteur de ce livre me permette de lui adresser encore un mot d'éclaircissement. Je voudrais répondre à une éventuelle question de sa part qui peut se formuler ainsi : Est-ce que la communication avec le monde des Esprits, selon les principes décrits dans ce livre doit impérativement être recherchée par chacun ? Ma réponse est : non. Celui qui croit en Dieu et a confiance en lui, celui qui accomplit ce qu'il reconnaît être la volonté de Dieu, celui-là le trouvera et arrivera jusqu'à lui. Pour y parvenir, aucune communication avec le monde des Esprits ne lui sera nécessaire. Mais si quelqu'un vit dans le doute de l'existence de Dieu, s'il veut clarifier ses idées sur l'au-delà et s'assurer de la validité des doctrines de sa religion, il ne dispose que d'un seul moyen pour trouver la vérité, il s'agit de la communication avec le monde des bons Esprits.

Il est du devoir de chacun d'arriver à une conviction ferme et définitive concernant ses sentiments vis à vis de Dieu et de l'au-delà, car Paul rappelle que celui qui a des doutes : *est condamné, parce qu'il agit sans bonne foi et que tout ce qui ne procède pas de la bonne foi est péché* (Romains 14 : 23). Celui qui cherche sincèrement et honnêtement la vérité découvrira qu'elle est pour lui le trésor dont parle le Christ dans une parabole : *Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver : il le cache à nouveau, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ* (Matthieu 13 : 44).

Johannes Greber, 1932.

Quatrième partie

Annexes

Après avoir reçu l'enseignement exposé dans la deuxième partie de ce livre et qui concerne les lois de la communication avec les Esprits ainsi que les manifestations d'Esprits racontées dans la Bible, il me fut confié la tâche d'étudier par moi-même les échanges avec les Esprits durant les autres époques de l'humanité. Ainsi, je devais vérifier et contrôler l'enseignement que j'avais appris directement du monde spirituel.

On me recommanda notamment d'examiner ce qui se passe actuellement dans les séances spirites ainsi que les travaux scientifiques concernant les médiums et les messages délivrés par eux.

J'aurai aimé me pencher sur les nombreux textes des écrivains de l'antiquité païenne et chrétienne qui font état des contacts avec le monde des Esprits. Pour cela, il m'eût fallu étudier les œuvres des philosophes grecs et romains, ainsi que celles des poètes et des historiens. J'aurai été tenu de lire toutes les productions des Pères de l'Eglise, des auteurs des premiers siècles et du Moyen Age, ainsi que les écrits des mystiques[196]. En même temps, j'aurai dû prendre connaissance des innombrables descriptions de la vie des saints catholiques. De plus, j'aurai dû parcourir la vaste bibliographie qui traite du spiritisme, aussi bien les livres que les revues[197]. Tout cela aurait été nécessaire pour produire un travail convenablement achevé.

Pour la réalisation d'une telle tâche, une existence entière aurait à peine suffit.

Par conséquent, j'ai pris la décision de n'ajouter que trois chapitres complémentaires à ce livre. Dans ces pages, je présente de ma propre initiative, des exposés succincts qui démontrent que les échanges avec les Esprits étaient fréquents aux temps des apôtres et que ces échanges continuent à exister, même si l'humanité actuelle ne l'accepte pas encore. Le spiritisme s'effectue selon les lois décrites dans ce livre, qui n'ont jamais varié et qui ne varieront jamais.

Les annexes qui résultaient de ma décision sont intitulées comme suit :
- les échanges avec les Esprits à partir de l'époque apostolique,
- l'action des Esprits dans la vie d'un pasteur protestant et d'un curé catholique,
- le spiritisme à la lumière de la science du XX^{e} siècle.

Johannes Greber

A l'occasion de cette nouvelle édition française, une quatrième annexe est rajoutée à la version originale :
- La réincarnation dans la bible.

[196] Dans son ouvrage monumental en trois volumes intitulés *La Mystique divine,* le chanoine Ribet explique le spiritisme dans le vocabulaire de 1882. Des chapitres détaillent les manifestations des différentes catégories d'Esprits : Dieu, Jésus, Marie, les anges, les bienheureux, les âmes du purgatoire, les démons et les damnés. Ce travail de synthèse approuvé en préface par le pape Léon XIII était réservé au clergé catholique, car à la fin de cet ouvrage, l'auteur fustige tout spiritisme qui se ferait en dehors du contrôle de l'Eglise de Rome. Au XX^{e} siècle, ce savoir fut complètement abandonné.

[197] Quelques titres de référence : *Le livre des Esprits* d'Allan Kardec, *Le livre des médiums* d'Allan Kardec, *Christianisme et spiritisme* de Léon Denis, *Spirite et chrétien* d'Alex Bellemare.

Annexe 1

Les échanges avec les Esprits après l'époque apostolique

Vous allez recevoir une force, celle de l'esprit saint qui descendra sur vous.
Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée
et la Samarie,et jusqu'aux extrémités de la terre.
Actes 10 : 3

Entre la civilisation païenne et le christianisme naissant s'engagea une lutte sans merci. Pendant ces incessantes hostilités, les chrétiens vivant à l'époque des apôtres et plus tard, voyaient dans les mauvais Esprits les vrais maîtres du paganisme. Les chrétiens pensaient que les souverains d'alors et leurs serviteurs n'étaient que les instruments humains de ces puissances malfaisantes. L'enfer se sentait menacé dans sa domination sur l'humanité par les bons Esprits qui se manifestaient au sein du christianisme.
« Cette lutte était plus profonde qu'un simple conflit avec les gouverneurs et les fonctionnaires de Rome. Elle s'engageait contre un seigneur plus grand que l'empereur de Rome, et contre des puissances bien supérieures à de simples administrateurs. Ces forces s'exerçaient déjà avant l'existence de l'empire romain. Elles s'étendaient aux provinces les plus éloignées de l'empire, où l'administration ne fonctionnait plus que pour la forme. Elles s'étaient enracinées dans le cœur des hommes et dans leurs pensées qui ne sont soumis à aucune administration. »
« La vie de l'Etat et des individus était tellement remplie de cette communication avec le monde des Esprits que les païens les appelaient des dieux, des héros ou des démons. La vie sociale se déroulait sous leurs auspices. Une grande partie des cérémonies du culte et des fêtes officielles était destinée à les honorer. » (Weinel[198], p. 2).

Extérieurement, les idoles semblaient sans vie, mais on était persuadé que derrière ces statues en pierre et en bois vivaient de grands Esprits qui se manifestaient. C'est d'eux dont parlent le Christ et le martyr Justin : « Ces images ont la forme et le nom de mauvais démons qui sont apparus. C'est à ces démons que s'adressait le culte des païens : Autrefois, les démons (au travers des médiums humains*)* se sont manifestés. Ils se livraient à l'adultère avec des femmes, ils violaient des garçons et faisaient apparaître des monstres causant de la terreur chez ceux qui ignoraient ces procédés. Ils donnaient à ces monstres le nom de dieux et les désignaient chacun par l'appellation que le démon se donnait. Ils agissaient ainsi poussés par la peur et ne sachant pas que ces démons étaient des êtres malfaisants » (Justin 1 : 5 – 2).

Les Esprits malins n'étaient pas seulement actifs dans les temps reculés, mais les chrétiens des premiers siècles constataient quotidiennement des manifestations de ces Esprits.

[198] Cette référence est tirée du livre d'Heinrich Weinel : Die Wirkungen des Geistes und der Geister im nachapostolischen Zeitalter bis auf Irenäus. Freiburg ‚J. C. B. Mohr 1899 (Les effets de l'Esprit et des Esprits après les apôtres et jusqu'à Irénée) . Toutes les fois que l'auteur cite Weinel, la citation est tirée de ce livre.

Diverses maladies étaient causées par les actions d'un esprit étranger au malade. L'aliéné possédait en lui un démon. Les hystériques et les épileptiques étaient des possédés. C'était là la croyance populaire des juifs, des païens et des chrétiens.

Ces Esprits invisibles parlaient aussi à travers des médiums humains. Le chrétien Tatianus décrit une médium prêtresse d'Apollon en ces termes : « Après avoir bu de l'eau, elle entre en transe, l'encens lui fait perdre l'esprit, et tu crois qu'elle prophétise » (19, p. 86). La frénésie est toujours le signe distinctif qu'un esprit inférieur a pris possession d'un médium. Les Esprits supérieurs se manifestent dans le calme et la paix.

La frénésie des prêtres de Baal, d'après les récits bibliques, les bacchanales délirantes des fêtes idolâtres dans l'antiquité, les derviches tourneurs de notre temps, et nombre de phénomènes semblables chez certains médiums actuels sont le fait des mauvais Esprits.

Ces Esprits étaient également perçus par les voyants de ces époques. Les hommes doués de clairvoyance et d'autres facultés médiumniques s'appelaient alors des « pneumatiques ». Ce mot est dérivé du grec « pneuma » qui signifie « souffle » et « esprit ». De nos jours, où les lois de la communication avec les Esprits sont tombées dans l'oubli, on interprète le mot « pneumatique » par « doué d'un esprit ». On veut faire croire que c'est l'esprit personnel de ces gens qui produisait ces effets merveilleux. En réalité, les « pneumatiques » étaient soit des médiums qui incorporaient des Esprits, soit des hommes capables de voir et d'entendre le monde spirituel. Donc, on pouvait trouver des « pneumatiques » en relation avec les bons Esprits et d'autres en liaison avec les mauvais Esprits. Les lois en vigueur chez les uns et les autres en vue de ces communications restaient les mêmes.

Tatianus dit : « Les démons se montrent aussi aux hommes afin de prouver leur authenticité. Seuls les pneumatiques aperçoivent facilement et fréquemment leur corps éthériques, mais il reste vrai qu'on les aperçoit souvent » (Tatianus, Or. 15, p. 70).

Ces corps éthériques des démons sont les périsprits, les corps astraux ou fluidiques. Tous les Esprits en possèdent. Seul leur aspect varie en fonction de la catégorie des Esprits et de la sphère dans laquelle ils habitent.

Les idoles parlaient et opéraient des miracles. Les chrétiens ne pouvaient pas nier un fait aussi évident et universellement connu. C'est cette évidence qui poussait les païens à croire que les faux dieux qu'ils adoraient étaient des Esprits de grande puissance. Ils disaient : « Comment les statues pourraient réaliser des miracles si elles n'étaient pas les dieux pour lesquels nous les érigeons? Il n'est pas possible que ces représentations inertes et immobiles puisse par elle même produire des effets sans être mues par un dieu ». Athénagore répondait : « Nous autres chrétiens ne nions pas qu'en certains lieux, dans certaines villes et chez certains peuples, des miracles attribués à ces représentations se produisent. Simplement, nous, nous ne les prenons pas pour des Dieux ». A propos d'une statue d'un certain Nerillinus, à Troas, il dit : « On croit qu'elle prophétise et guérit les malades. Les habitants de Troas lui font des offrandes, l'ornent d'or et la couronnent. De même qu'à Parion il y a une statue de Protée qui prophétise et une statue d'Alexandre à laquelle on rend hommage et à laquelle on fait des offrandes aux frais de l'Etat, comme à un dieu capable d'exaucer les prières. » Athénagore ne nie pas ces phénomènes. Seulement il dit qu'ils sont les faits des mauvais Esprits.

« Ainsi l'on apprit quelles étaient les causes de ces phénomènes et par là on eut la preuve de l'existence d'un monde mystérieux peuplé d'êtres spirituels et caché derrière les choses de ce monde. Des êtres spirituels plus puissants, plus savants, mais aussi plus fourbes que les hommes. Derrière et au-dessus de l'empire de Rome s'élevait le royaume du véritable maître du monde, Zeus, le diable. Et c'est précisément

dans cet empire romain dont les dirigeants opposaient une résistance si acharnée au christianisme que ce royaume d'Esprits avait établi son fief. » (Weinel p. 12).

C'est avec effroi que les chrétiens durent sentir dans leur chair les effets de l'action de cet invisible maître du monde et de ses serviteurs.

Quel but poursuivaient Satan et ses démons en lançant leurs assauts contre le Christianisme ? Ils voulaient éloigner les chrétiens de Dieu pour les plonger dans l'erreur du polythéisme. Ils cherchaient à les faire « mourir » spirituellement : « Les démons ne s'efforcent qu'à éloigner les hommes de leur Dieu créateur et de son Fils, le Christ. Ils ont rivés tous ceux qui sont incapables de s'élever au dessus des choses terrestres à des statues fabriquées de main d'homme ou à des objets matériels, et ils continuent à le faire. » (Justin 1 : 56). « Les démons y parvenaient en inventant des mythes et des mystères qui singeaient le plan de salut de Dieu. Ils imaginèrent un commode remplacement de la révélation en présentant leurs inventions aux âmes en quête d'union divine, encore que ce remplacement n'était que corruption et ruine des âmes. » (Justin 1 : 56).

Les mauvais Esprits, lors des cultes païens, parlaient à travers leurs médiums ou bien utilisaient le fluide disponible pour produire des voix directes, perceptibles aux oreilles humaines. Il s'agissait d'une sorte d'imitation de la voix de Dieu parlant au moyen de la nuée fluidique située au dessus de l'arche, dans la tente de réunion. Dieu avait lui aussi parlé par voix directe comme je l'ai exposé dans les chapitres précédents. De même que, lorsque Dieu parlait, la nuée fluidique nécessaire provenait du fluide dégagé par le sang des holocaustes, le sang des victimes sacrifiées aux idoles païennes fournissait la source d'énergie fluidique pour produire les voix directes des mauvais Esprits.

Le diable et ses armées, menaçaient continuellement les chrétiens et propageaient largement la terreur propre aux puissances des ténèbres. Il ne s'agissait ni de délires, ni d'illusions, comme l'imaginent la plupart des hommes modernes. Il ne s'agissait pas non plus d'une confrontation d'articles de foi non prouvés et défendus farouchement, comme les chrétiens d'aujourd'hui les connaissent par leur religion. Il s'agissait de l'influence des mauvais Esprits qui, jour après jour, s'immisçaient insidieusement dans la vie des croyants.

« Imaginez un chrétien qui vit dans une maison où les dieux lares et pénates, des idoles fixées aux murs, le dévisagent ; qui, dans la rue, sur les places, se voit entouré de statues menaçantes ; qui passe près des temples, où, dans la pénombre, derrière les colonnades, de mystérieuses puissances hantent les lieux et attirent une foule de gens. Parmi ces sculptures, il y en avait de hideuses, dont le grotesque et monstrueux mélange d'un corps animal et d'un corps humain, dont l'aspect repoussant remplissait d'effroi ceux qui, malgré tout, voyaient en elles un pouvoir spirituel efficace. Les démons étaient encore plus dangereux. Ils animaient d'un souffle vital le délicat éclat du marbre. Ainsi, les membres des dieux et des déesses grecs, d'une si réjouissante beauté, séduisaient les sens et servaient d'instruments aux diables pour subjuguer les humains. Le chrétien se rendait compte que toute cette beauté vivante avait été volée à Dieu pour servir le péché, et aussi que la majesté qui remplissait ces idoles avait été dérobée à la magnificence de Dieu et à son pouvoir sur les cœurs humains.

Le chrétien, à l'occasion des fêtes de famille, des fêtes régionales et nationales, était le témoin de la monstrueuse apostasie qui régnait ; il voyait représenté sur scène, les vilenies outrageantes des démons et des héros, il se trouvait en présence des passions des hommes et des dieux, leur cupidité, leur haine, leur soif de vengeance et de sensualité et des conséquences de ces vices tels que la guerre, le crime, l'adultère. Il voyait toutes ces bassesses étalées devant les yeux des grands et des petits, des jeunes et des adultes, sous des couleurs chatoyantes et tentantes. Il se sentait alors envahi d'une vague de mépris et de haine

contre ceux qui avaient détourné, par leur bouffonnerie et leurs horreurs, les âmes des hommes d'un Dieu éternellement bon et pur.

« Heureux le chrétien qui n'avait que des sentiments de cette nature. Les spectacles grandioses risquaient de le séduire, la sensualité étalée sur scène s'insinuait en lui, les combats de gladiateurs réveillaient en lui les tendances sanguinaires qui somnolent en tout homme. Soumis aux sentiments d'horreur et d'épouvante, il sentait monter tout naturellement en lui les puissances ténébreuses, dont il entendait les voix, tantôt caressantes, tantôt contraignantes. Il ne faisait pas que les entendre. Plus il y prêtait attention, plus il plongeait dans la réalité du monde des Esprits. Non seulement les voix devenaient fréquentes, insistantes et claires, mais il voyait aussi apparaître les formes des mauvais Esprits et dans son corps il sentait le tourment de leur présence.
S'il restait fidèle à son Dieu, il pouvait s'attendre au pire. Pendant les persécutions, Satan et ses Esprits déployaient leur pouvoir suprême. Le chrétien apprenait alors avec dégoût et avec horreur quelle était l'étendue de la cruauté de ces ennemis qui se repaissaient des souffrances de ces amis. Enfin, il devait souffrir lui même des tortures qui déchiraient son corps martyrisé. » (Weinel p. 24 et p. 25).

Quelle était donc la force qui aidait les chrétiens à triompher des puissances maléfiques ? Les chrétiens nous répondent : « C'était un saint esprit, un esprit de Dieu qui inspirait une telle force. » Les Esprits de Dieu les visitaient, Justin dit des chrétiens de son époque : « Ils reçoivent les dons qui portent le sceau du Christ, chacun selon qu'il en est digne. L'un reçoit un esprit de discernement, l'autre un esprit de conseil, un autre encore un esprit de force, d'autres un esprit de guérison ou un esprit de la crainte de Dieu » (Just., Dial. 39, p. 132). « Chez nous on rencontre des femmes et des hommes qui possèdent les dons de grâce d'un esprit de Dieu » (Just., Dial. 88, p 318).

Dans la conversation avec le juif Triphon, Justin dit : « Chez nous il existe encore les dons prophétiques, ce qui autrefois existait chez vous est venu chez nous. De même qu'il y avait alors chez vous aussi bien de faux prophètes que de saints prophètes, ainsi il existe chez nous de faux enseignants » (Just., Dial. 82, p. 296).

Irénée s'insurge contre ceux qui auraient voulu proscrire de la religion les manifestations des Esprits de Dieu. Il exprime l'opinion de l'ensemble de l'Eglise chrétienne d'alors en se prononçant contre la communauté religieuse des Aloges : « Ils détruisent le don de l'Esprit qui, à la fin des temps, est répandu dans la génération humaine d'après la volonté du Père. Ils ne veulent pas admettre cette forme d'évangile exposée dans l'Evangile de Jean où le Seigneur a promis d'envoyer le monde des Esprits. Ils rejettent l'Evangile aussi bien que le don prophétique. »

L'expression « fin des temps », chez Irénée, signifie le temps depuis la venue du Christ jusqu'à la fin du monde. Par « esprit prophétique », les chrétiens voulaient dire un esprit qui utilise un médium humain pour proclamer les vérités de Dieu, tout comme au temps des premières communautés chrétiennes. D'après le dicton traditionnel des chrétiens, la vérité ne s'apprenait que là où se manifestaient les Esprits de Dieu. Ce principe trouvait son expression dans la formule suivante : « C'est là où les dons de la grâce de Dieu abondent qu'il faut chercher la vérité. »

Comme les échanges avec les bons Esprits se produisent selon les mêmes lois que les communications avec les Esprits du mal, les manifestations des deux sortes d'Esprits se ressemblent extérieurement. Ce n'est que par les propos et le comportement des Esprits qui se servent de médiums humains qu'on peut reconnaître la provenance et la catégorie des Esprits en action. Certains s'avèrent bons ou mauvais, supérieurs ou inférieurs. Quant aux manifestations elles-mêmes, tous les considéraient comme des interventions du monde invisible des Esprits, aussi bien les juifs, les païens, les chrétiens, les catholiques et les non catholiques.

« Lorsqu'un chrétien a la vision d'un ange ou d'un démon, du Christ ou du diable, ou si un païen ou un gnostique a une vision, il n'y a pas, comme le prétend beaucoup de vos théologiens modernes, une illusion pour le juif et un fait réel pour le chrétien. Dans chacun des deux cas, des Esprits invisibles, surnaturels, sont entrés en action. Et le phénomène peut se produire chaque fois de la même façon » (Weinel, p. 64).

« L'action de l'esprit saint et des démons ne se produit pas seulement de la même façon, mais encore le même phénomène peut être considéré tantôt comme l'effet de l'Esprit bon, tantôt comme l'effet de l'Esprit malin, selon le point de vue dogmatique (religieux) de celui qui parle. Ce que le gnostique (une secte chrétienne) prend pour l'action d'un esprit bon et saint, est jugé par un chrétien catholique comme étant l'œuvre mensongère des démons, et réciproquement » (Weinel, p. 64).

« Là où se présentent les phénomènes pneumatiques, il faut remarquer combien, au cours des siècles, ils se sont ressemblés. Le mystique médiéval, le quaker en Angleterre où prédomine le protestantisme, le huguenot inspiré, le guérisseur du XIX^{e} siècle, expérimentent et font ce que faisait le pneumatique de l'Eglise naissante » (Weinel, p. 65).

Le procédé employé par les Esprits pour se manifester durant l'époque consécutive à celle des apôtres est celui que j'ai décrit dans les chapitres antérieurs de ce livre consacrés aux médiums.

Les Esprits se servaient de médiums pour s'exprimer. Il existait des médiums à transe partielle, chez lesquels l'esprit du médium entendait ce que l'esprit étranger disait à l'aide des organes de son corps. Il y avait aussi des médiums à transe profonde, à travers lesquels l'esprit étranger parlait pendant qu'eux-mêmes se trouvaient dans un état d'inconscience. Un médium parlant en état de transe partielle décrit ses sensations de la manière suivante : « Chaque fois je me sentais élevé vers Dieu de façon extraordinaire, et j'affirme en cela que je n'étais ni poussé ni persuadé par qui que ce soit. Je n'agissais pas en vue d'une quelconque considération humaine. J'affirme que je ne prononçais aucune parole en dehors de celle que l'esprit ou l'ange de Dieu formulait lui-même en se servant de mes organes. C'est donc à lui que j'abandonne ma langue au cours de mes extases, en m'efforçant d'élever mon esprit vers Dieu et de me concentrer sur le sens des paroles que ma bouche prononce. Je sais alors qu'une puissance supérieure et différente parle par ma bouche. Je ne réfléchis pas et je ne sais pas à l'avance ce que je vais dire. Mes paroles me semblent alors être celles d'un autre, mais elles laissent en moi une profonde impression » (Weinel, p. 77-78).

Souvent aussi un esprit récite une prière par l'intermédiaire d'un médium en transe partielle. Un exemple de cette « prière en esprit » nous est donné dans le récit évocateur du martyre de Polycarpe. Le saisissement intérieur est décrit avec pertinence. Polycarpe quitte l'étage supérieur de la maison où on l'avait mis à l'abri, se dirige vers les soldats venus l'arrêter et leur fait servir à manger, puis il leur demande de lui accorder une heure de délai pour prier. « Le délai lui fut accordé. Polycarpe entra en oraison et fut si rempli de la grâce de Dieu que deux heures durant il n'arrivait pas à s'arrêter », de sorte que tous les assistants prirent peur et se repentirent d'être venus pour arrêter un vieillard si imprégné de la grâce divine. « Il ne pouvait se taire ». Ce n'est pas lui qui parlait, mais quelque chose d'autre parlait par lui et l'empêchait de se taire. Il n'entendait pas ce qui ce passait autour de lui. Il n'en ressentait aucune fatigue, sinon ce vieil homme n'aurait pas pu se tenir debout aussi longtemps. Tous les assistants se rendaient compte que Polycarpe ne parlait pas de lui-même, mais qu'un autre s'exprimait par lui. Etre le témoin d'un tel phénomène suscite toujours la peur. Ceci se produit lorsque les Esprits de l'au-delà entrent en contact avec des êtres humains de façon perceptible, surtout lorsqu'il s'agit de la première fois.

« Le pasteur Blumhardt priait lui aussi à la manière de Polycarpe. Lorsqu'il priait, les malades sentaient s'éloigner d'eux les Esprits de la maladie » (Weinel, p. 83).

Le stade de la transe profonde, c'est à dire de l'extase, se produisait souvent chez les médiums de la secte des montanistes. Eusèbe, l'adversaire de Montanus, parle de lui en ces termes : « Montanus, un néophyte poussé par l'ambition, se mit sous la dépendance de Satan. Il fut tout à coup possédé par un esprit et, tombant en extase, se mit à parler et à dire des paroles étranges. Deux femmes suscitées par lui parlèrent dans un état d'inconscience, subitement et de façon étrange, possédées comme par un esprit mauvais ».

L'esprit qui parle par Montanus explique cet état médiumnique de la façon suivante : « Vois-tu, l'homme est comme l'instrument de musique qui s'appelle la lyre. Je viens et je fais fonction de plectre qui sert à toucher les cordes de la lyre ». Cet esprit explique correctement son rôle vis à vis du médium à travers lequel il parle. Le médium est comme le piano et l'esprit étranger est le pianiste. Tous les vrais médiums sont ainsi les instruments des Esprits.

L'opinion défavorable d'Eusèbe à propos de l'action des Esprits dans la communauté religieuse des montanistes est un jugement porté par un adversaire religieux. Les luttes religieuses sont, comme on le sait, parmi les plus acharnées. De tout temps, elles ont engagé les adversaires à faire un large usage de l'arme du mensonge et de la calomnie. Les manifestations d'Esprits chez les montanistes n'étaient pas telles que leurs adversaires catholiques voudraient bien le faire croire. En effet, on peut observer que Tertullien, le docteur de l'Eglise le plus sérieux et le plus savant de son époque, rejeta l'Eglise catholique pour embrasser le montanisme. Quiconque connaît l'œuvre de ce docteur de l'Eglise comprend que les manifestations d'Esprits chez les montanistes devaient être authentiques et saintes, sans quoi cet homme éminent ne se serait pas rangé de leur côté.

L'action des Esprits chez les montanistes suscitait beaucoup d'intérêt parmi les chrétiens et portait un préjudice considérable à la communauté catholique qui passait pour orthodoxe. En conséquence, les dirigeants de l'Eglise catholique décrétèrent brutalement qu'un véritable instrument de Dieu ne pouvait pas parler en état d'extase, c'est à dire en transe profonde. C'était pourtant un fait notoire que, de tout temps, de nombreux hommes avaient été des instruments de Dieu en parlant pendant une extase.

Le catholique Athénagore nous dit à la même époque :

« Les prophètes, dans l'inconscient de l'extase et mus par un esprit divin, disaient ce qui leur était inspiré, tandis qu'un esprit saint les utilisait comme un flûtiste joue de la flûte » (Athén. Leg. 9, p. 42). Ailleurs, il dit que l'esprit « mettait en mouvement les organes de la parole des prophètes comme des instruments ». Dans son traité juridique « Cohortatio ad Graecos » il dit : « Le plectre divin descendu du ciel s'est servi des hommes justes comme d'un instrument, une cithare ou une lyre ». Justin et Théophile emploient les mêmes comparaisons. C'est cela même que l'esprit qui parlait dans Montanus avait proclamé. Le mode de communication des Esprits était identique dans le montanisme et dans les premières communautés chrétiennes.

Le livre « Le Pasteur » d'Hermas, un livre foncièrement spirite, jouissait d'un tel crédit à l'époque consécutive à celle des apôtres, qu'on lui attribuait la même importance qu'à l'Ecriture Sainte. On y décrit expressément la méthode pour distinguer les médiums parlants utilisés par les bons Esprits de ceux utilisés par les Esprits malins. Ce texte explique que la technique utilisée par les Esprits est la même quelque soit leur nature. La façon de reconnaître la catégorie à laquelle un esprit appartient consiste, selon Hermas, à analyser la teneur des messages et surtout les traits de caractère de l'esprit et du médium : « Car tout esprit donné par Dieu n'a pas besoin d'être questionné, mais possédant la puissance de la divinité, il dit tout spontanément, puisqu'il vient d'en haut » (Le Pasteur 43 : 5). Il ne se laisse donc pas utiliser comme oracle pour satisfaire la curiosité humaine. Sans doute est-il permis, au sujet d'un message délivré par un esprit, de poser des questions si ce message n'a pas été compris ou si un point est resté obscur. Les

bons Esprits désireux d'être compris demandent même aux assistants de les interroger, lorsque c'est nécessaire. Leurs enseignements, leurs exhortations et leurs avertissements visent à promouvoir le progrès spirituel des auditeurs. Parfois même, les Esprits encouragent les assistants à les interroger sur des sujets sans rapport avec leur message, par exemple lorsqu'un esprit sait qu'un des assistants voudrait poser une question. Encore faut-il que cette question ne concerne pas des choses purement matérielles.

Une deuxième marque d'authenticité garantissant la présence d'un bon esprit dans un médium est la suivante : « ce n'est pas lorsque l'homme a envie de parler que parle l'Esprit Saint, il parle lorsque Dieu veut qu'il parle » (Le Pasteur 43 : 8). Il n'est pas possible de produire sur commande l'état de transe chez un médium, afin d'obtenir la manifestation d'un bon esprit. Celle-ci se réalisera quand elle devra se produire. Les hommes ne peuvent pas la provoquer. Ils peuvent, par contre, réunir les conditions préalables à une manifestation spirite en procurant l'énergie fluidique nécessaire dégagée par leur périsprit. La réalisation de la manifestation dépasse leur pouvoir.

Hermas interprète ce phénomène ainsi :

« Alors l'ange prophétique qui est près de lui, remplit cet homme et celui-ci, remplit de l'Esprit Saint, parle à la foule comme le veut le Seigneur » (Le Pasteur 43 : 9).

L'état de transe profonde des médiums, est caractérisé en ces termes chez les montanistes : « Ils se prosternent face à la terre ». Dans ce cas, lorsque le propre esprit du médium quitte son enveloppe physique, le corps tombe en avant et il n'est redressé que par l'esprit étranger qui en prend possession. La sortie de l'esprit du médium est désignée par le mot « extase ». Extase signifie « sortie ». Après l'entrée de l'esprit étranger, les messages se déroulent dans le calme s'il s'agit d'un bon esprit. Si l'esprit est malfaisant, on assiste à des états de possession diabolique. « Le délire furieux est l'œuvre du démon », dit le chrétien Tatianus.

La clairvoyance, la clairaudition, accompagnées de sensations tactiles, olfactives et gustatives étaient des phénomènes fréquents parmi les chrétiens des premiers siècles.

Dans le livre d'Hermas, la clairvoyance et la clairaudition occupent une place importante. Hermas perçoit et apprend la plupart des choses par lucidité visuelle ou auditive. Une forme féminine qu'il voit et entend lui explique les vérités de l'au-delà. Elle lui sert de guide comme Béatrice servait de guide à Dante. Dante, en effet, avait vu par clairvoyance l'essentiel de sa vision épique décrite dans sa « Divine Comédie ».

Le martyr Polycarpe vit à l'avance sa mort par clairvoyance. Il s'était réfugié dans une retraite suburbaine. Il y séjournait avec quelques amis et passait ses jours et ses nuits à prier pour toutes les communautés du monde entier. En oraison, il eut une vision trois jours avant sa capture, il vit son oreiller qui brûlait. Il s'adressa à ceux qui étaient présents et leur dit : « Dieu a décidé que je meure brûlé vif. »

Le plus souvent, les croyants qui sont également des voyants perçoivent des visions de lieux et de formes de l'au-delà. Ils voient tout cela comme un monde semblable au monde d'ici-bas, mais spirituel et non matériel.

Les voyants païens avaient évidemment des visions identiques. La clairvoyance est un don de l'esprit humain dû à une nature particulière du fluide de son périsprit, ce qui fait qu'il voit de la même manière qu'un esprit non incarné. Ce que le voyant aperçoit est une image toute aussi réelle que les images du monde matériel qui sont captées par l'œil. Les Esprits peuvent faire apparaître ces images à volonté devant les yeux du voyant.

La présence de l'esprit, bon ou mauvais, qui produit la vision des choses de l'au-delà dépend exclusivement de la disposition intérieure du clairvoyant. Par contre, en ce qui concerne le destin des choses d'ici-bas, il est inscrit dans le rayonnement du périsprit des créatures terrestres et peut donc être vu par tous les voyants quelque soit leur disposition intérieure. Voilà pourquoi les voyants païens pouvaient prévoir les destins d'ici-bas, aussi bien que les voyants chrétiens, même si les chrétiens leur reprochaient de côtoyer les démons.

Les documents des premiers siècles chrétiens abondent en faits de clairvoyance et de clairaudition. Lorsque Polycarpe mourut à Smyrne comme martyr, Irénée qui se trouvait alors à Rome entendit une voix résonner comme une trompette qui annonçait : « Polycarpe est mort martyr ! ».

Quand à l'écriture médiumnique, beaucoup de dirigeants chrétiens d'alors avouaient avoir été inspirés par les Esprits en écrivant.

La formation des médiums de l'époque consécutive à celle des apôtres était identique à celle des médiums des premières communautés chrétiennes. Elle se déroulait à l'occasion des assemblées du culte. Selon Hermas, l'état de « pneuma » d'un prophète survenait lorsque la communauté prie à l'unisson. La congrégation priait tandis que tous les assistants se tenaient symboliquement par la main. Le courant fluidique ainsi généré par tous les périsprits fournissait au monde des Esprits l'énergie requise, soit pour former de nouveaux médiums, soit pour la transmission de message à travers des médiums déjà formés. Quiconque a assisté à la formation de médiums aujourd'hui comprend très bien les phénomènes médiumniques du passé. Ils sont identiques autrefois comme maintenant.

Lorsqu'Eusèbe rapporte que l'Eglise interdisait de se laisser former comme prophète ou de se faire prophète soi-même, ces phénomènes sont clairs pour celui qui les connaît. De même qu'un homme pouvait être formé comme médium lors des assemblées du culte, il se passait parfois la même chose lorsqu'une personne douée de facultés médiumniques se réunissait avec d'autres pour célébrer un culte privé ou se recueillait toute seule, en privé. Il n'existait qu'une seule différence. La formation d'un médium dans un grand groupe harmonieux était plus rapide qu'en comité restreint ou qu'en privé. En effet, la concentration de l'énergie fluidique d'une assemblée plus nombreuse facilite le travail des Esprits sur les médiums, beaucoup plus que l'énergie fluidique produite par les périsprits des membres d'une assemblée limitée ou par celui d'une personne seule. Peu à peu, l'énergie fluidique se renforce chez les participants qui savent se recueillir. Elle devient si intense que ces personnes peuvent également être formées comme médiums, mais au bout d'un temps plus long.

La défense de l'Eglise catholique, qui plus tard interdit de devenir médium, soit par une démarche personnelle, soit à l'aide de tiers, date d'un temps où les activités spirites avaient cessé, même dans les assemblées du culte, parce que les dirigeants de l'Eglise réprimaient ces phénomènes.

La raison était la même que celle qui fait prendre aux Eglises actuelles un position hostile au monde spirituel. Les dirigeants d'une Eglise qui est devenue une organisation profane et fermée n'ont que faire de la concurrence du monde des Esprits qui prétend s'installer sur son terrain.

Déjà à l'époque d'Irénée, l'Eglise était devenue une organisation profane et fermée. Des fonctionnaires ecclésiastiques commandaient les fidèles. Les évêques n'étaient plus désignés par les Esprits qui se manifestaient, mais ils étaient nommés et choisis par les hommes. En outre, ils ne se contentaient plus de l'épiscopat au service des communautés chrétiennes, mais ils s'érigeaient en arbitres définitifs de la foi catholique et en interprètes de celle-ci. Cependant, chaque fois que des hommes, qui n'ont pas été choisis par un esprit de Dieu, s'occupent de choses sacrées, la profanation est inévitable. On peut dire la même chose des presbytres venus plus tard, si on les compare avec les presbytres des temps apostoliques.

Si l'on veut, par une formule lapidaire et claire, exprimer la différence entre le christianisme primitif et l'Eglise catholique instituée par la suite, il faudrait dire : « Le christianisme primitif était dirigé en tout par les Esprits et pas du tout par les hommes. Plus tard, l'Eglise catholique est devenue l'arbitre universel et les Esprits n'avaient plus rien à dire ».

Annexe 2

L'action des Esprits dans la vie d'un pasteur évangélique et dans celle d'un curé catholique au XIXe siècle

Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides en quête de repos.
N'en trouvant pas, il dit : « Je vais retourner dans ma demeure, d'où je suis sorti ».
Etant venu, il la trouve balayée, bien en ordre.
Alors il s'en va prendre sept autres Esprits plus mauvais que lui ; ils reviennent et y habitent.
Et l'état final de cet homme devient pire que le premier.
Luc 11 : 24 – 26

Les faits les plus marquants de la vie de Johann Christoph Blumhardt, un des plus éminents pasteurs de l'Eglise protestante allemande du XIXe siècle, qui a vécu de 1805 à 1880, sont décrits dans un livre écrit par Friedrich Zuendel[199]. Cette biographie fait une large place à la description des manifestations spirites dans la vie et le pastorat de Blumhardt. Les phénomènes spirites rapportés s'avèrent extrêmement instructifs pour comprendre l'action des Esprits d'aujourd'hui, d'autant plus que l'authenticité des faits ne saurait être mise en doute et qu'ils ressemblent à ceux de toujours.

Blumhardt a décrit ses contacts avec le monde spirituel, dans un mémoire adressé à ses supérieurs ecclésiastiques, conformément à la vérité et sans rien omettre. C'est ce qui ressort de l'avant propos de son mémoire :

« En transmettant mon exposé ci-joint à mes supérieurs ecclésiastiques, je me sens obligé de déclarer que jamais encore je me suis exprimé à qui que ce soit avec autant de hardiesse, aussi catégoriquement. Encore que la plupart de ces choses soient restées secrètes jusqu'ici, et que j'aurais pu garder le secret jusqu'à ma mort. J'étais cependant libre de n'en citer que quelques unes, selon mon choix, pour les faire figurer dans mon exposé. Il m'eût été facile de les présenter sous une forme anodine qui n'aurait suscité aucun scandale auprès des lecteurs. Il ne me fut pas possible de m'y résoudre, bien qu'à chaque paragraphe je redoutais que ma décision ne fût prématurée et imprudente. A maintes reprises, je demandais s'il fallait parler à cœur ouvert, et la réponse ne se faisait jamais attendre. Elle était : il faut qu'on le sache ! »

« Ma décision est prise, j'écris au nom de Jésus qui est vainqueur. Pour parler sincèrement, je ne le fais pas seulement par déférence envers mes vénérés supérieurs qui ont droit à ma franchise, mais aussi pour mon Seigneur Jésus dont j'ai à défendre la cause. En m'exprimant ici pour la première fois sans réserve, je voudrais manifester le désir que mes révélations soient plutôt considérées comme une déclaration privée, comme la confidence d'un ami à ses amis. »

[199] Friedrich Zuendel : Johann Christoph Blumhardt, Ein Lebensbild (une biographie). Editions Brunnen, Gießen 1926. Les faits présentés dans le chapitre présent ont été tirés du travail en question, ainsi que toutes les références supplémentaires.

« Qu'on veuille me pardonner encore une deuxième requête : que mes estimés lecteurs lisent le tout à plusieurs reprises avant de porter un jugement. J'ai confiance en Celui qui est le maître des cœurs. Quels que soient les jugements portés, il me reste la consolation d'avoir dit la vérité sans déguisement et sans détour, et par-dessus tout j'ai la conviction inébranlable que « Jésus est vainqueur ».

D'autres éclaircissements concernant son mémoire nous viennent de Blumhardt qui, dans un écrit explicatif au docteur de Valenti, s'exprime en ces termes :

« J'aurais certes pu m'y prendre avec davantage de prudence et, avec raison, laisser de côté ce que l'on pourrait interpréter comme de l'outrecuidance présomptueuse. En effet, on a l'habitude de voir se terminer de façon absurde les histoires d'apparitions démoniaques, surtout de somnambules. Je me suis bien rendu compte de tout cela, mais qu'on n'aille pas s'imaginer que j'ai agi par une honnêteté naïvement démesurée. S'il me fallait rédiger un rapport, et on m'en avait donné l'ordre, je ne voulais pas présenter les choses différemment de la vérité. Il ne s'agissait pas de charlatanisme ou de mystifications démoniaques telles qu'on avait pu les observer dans les siècles passés. J'aurai eu honte de passer pour un de ces aventuriers détraqués qui, si fréquemment, pratiquent sous le couvert du spiritisme et de phénomènes surnaturels, leurs fourberies et leurs supercheries avec des apparitions censées venir d'un autre monde. J'étais sous l'emprise de la crainte de Dieu en ce qui concerne mes expériences. Celles-ci avaient un caractère autrement plus sérieux que beaucoup de récits sur ce sujet. Il me fallait bien, pour ma justification, les exposer à mes supérieurs. Si je voulais écrire quelque chose, il fallait que tout soit dit. J'ai donc raconté ouvertement et sans réserve comment j'agissais et ce que je pensais. Cela m'a permis d'attendre les résultats dans le calme. Si j'avais tort, ou bien si j'étais dans l'erreur, ou si j'agissais par sotte vanité, mes supérieurs devaient être mis au courant et être capables de porter un jugement. Je ne veux pas m'enfermer dans un mutisme obstiné, comme le font actuellement beaucoup d'ecclésiastiques démoniaques. Ces dupes fomentent en cachette beaucoup de machinations et ils ne dévoilent leurs démarches clandestines à personne qui ne soit déjà entièrement acquis à leurs opinions. Je voulais, moi, faire toute la lumière sur mon affaire pour qu'elle puisse être jugée ouvertement, mais uniquement comme une sorte de confidence faite à mes supérieurs. C'est eux que je voulais avant tout informer et personne d'autre. J'ai tenu parole ».

Dans la paroisse de Blumhardt, il y avait une famille pauvre du nom de Dittus. Elle se composait de cinq enfants : trois sœurs et deux frères. Une des sœurs s'appelait Gottliebin et avait vingt-cinq ans. Au printemps de l'année 1840, les frères et les sœurs occupaient le rez-de-chaussée d'une pauvre maison à Möttlingen, la paroisse de Blumhardt. Bientôt, Gottliebin Dittus croyait sentir que d'étranges phénomènes se produisaient en elle. Il lui semblait voir et entendre des choses mystérieuses dans la maison. Dès le premier jour de l'installation de cette famille dans cette maison, Gottliebin tomba en syncope pendant qu'on récitait la prière avant le repas. Elle perdit connaissance et tomba sur le sol. On entendait souvent du vacarme et un bruit de pas furtifs qui glissaient et se traînaient dans la chambre à coucher, la pièce commune et la cuisine. Ces bruits impressionnaient et terrifiaient les frères et sœurs de la famille Dittus ainsi que les personnes qui résidaient à l'étage supérieur. Personne n'osait en parler. Gottliebin sentait que pendant la nuit, on lui mettait de force une main sur l'autre. Elle voyait des formes et des lueurs.

Le pasteur Blumhardt n'entendait parler de ces faits que par intermittence et ne s'y intéressait guère.

Ces hantises duraient depuis plus de deux ans lorsque les parents de Gottliebin attirèrent l'attention de Blumhardt sur l'état lamentable de leur fille et le priaient d'apporter son aide. Entre temps, le tapage dans la maison était devenu si effrayant qu'on l'entendait dans tout le voisinage. Les gens pensaient même que des ouvriers travaillaient dans cette maison. Gottliebin voyait souvent l'apparition d'une femme de Möttlingen décédée deux ans auparavant. Cette femme portait dans ses bras un enfant mort. Cette femme, dont Gottliebin ne voulu pas tout d'abord révéler le nom, se tenait toujours au même endroit, devant le lit

de la fille, se penchant parfois vers elle en répétant ces mots : « Je voudrais trouver la paix », ou « Donne moi du papier et je ne reviendrai plus ».

Blumhardt demanda à une amie de coucher dans la chambre de Gottliebin afin de détourner ses pensées de pareilles hantises. Mais l'amie aussi entendait le vacarme nocturne. Les deux filles voyaient apparaître une lumière. Elles suivirent cette lumière et trouvèrent une feuille de papier couverte de suie sous le lit. Cette page écrite était illisible. A côté se trouvaient trois couronnes thaler et quelques papiers également recouverts de suie.

A partir de ce moment, la maison redevint calme. Blumhardt commençait à croire que l'histoire de fantômes avait pris fin. Au bout de deux semaines, le tapage reprit et augmenta de jour en jour. Le médecin, le docteur Späth, à qui Gottliebin s'était confiée, passa deux nuits dans la chambre en compagnie de plusieurs autres personnes. Ce dont il fut témoin dépasse l'entendement. L'affaire fit beaucoup de bruit et attira des curieux qui arrivaient de partout, de plus en plus nombreux, comme cela arrive chaque fois qu'il est question de satisfaire la soif du sensationnel.

C'est alors que Blumhardt voulut mettre fin au scandale et frapper un grand coup. Il prit six hommes de sa paroisse parmi les plus sérieux et les plus dignes de confiance afin d'examiner ces faits. Un soir, il se rendit dans la maison avec ces hommes. Lui-même resta dans la pièce de séjour pour observer Gottliebin. Les autres se répartirent deux par deux, à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Cette nuit-là, les sept hommes entendirent, aux environs de trois heures, vingt-sept coups qui étaient frappés au même endroit, dans la chambre à coucher. Ces coups étaient si bruyants et si rudes qu'une chaise vide sauta en l'air, les vitres vibrèrent et le crépi tomba. Les habitants du village entendirent aussi ce vacarme qui se répétait avec une telle force qu'ont aurait dit des coups de feu tirés à l'occasion du soir du Nouvel An.

Lorsque Gottliebin revit la femme portant un enfant dans ses bras, elle demanda à Blumhardt si elle devait lui révéler son nom. Blumhardt refusa catégoriquement.
Le lendemain, on informa Blumhardt que Gottliebin avait perdu connaissance et que sa fin semblait proche. Il se précipita chez elle et la trouva étendue sur son lit, raide, la peau de sa tête et de ses bras était rouge, elle tremblait et donnait l'impression d'étouffer. La chambre était pleine de gens. Un médecin du village voisin qui se trouvait là par hasard tenta de la ranimer sans succès, il s'éloigna désemparé ne sachant que faire. Elle se réveilla au bout d'une demi-heure. Blumhardt apprit d'elle qu'elle avait revu l'apparition de la femme avec l'enfant mort et qu'elle s'était tout de suite évanouie.

Il éloigna alors la fille de la maison et lui trouva un logis auprès d'une famille sûre. Personne n'avait le droit de lui rendre visite, pas même ses frères et sœurs.

Voici comment Blumhardt décrit ses sentiments intérieurs :

« J'éprouvais une crainte particulière concernant tout ce qui touchait au somnambulisme, qui fait si souvent sensation sans apporter aucun bien. Ici, des phénomènes dangereux et mystérieux se produisaient et je ne pouvais pas m'empêcher de recommander cette affaire à Dieu pour qu'il nous garde, les autres et moi, des extravagances et des erreurs vers lesquelles cette affaire pourrait nous entraîner. Nous étions préoccupé et soucieux en pensant que le diable était encore si puissant et que des filets sataniques inconnus étaient tendus pour y faire tomber l'humanité.
Nous n'avions pas seulement pitié de cette pauvrette dont le piteux état s'étalait sous nos yeux, mais notre compassion s'étendait aux millions d'hommes qui se séparaient de Dieu et devenaient la proie des pièges secrets de la magie. Notre prière allait vers Dieu pour que, au moins dans le cas présent, il veuille bien nous accorder la victoire et écraser Satan. »

Dans l'autre logement, où Gottliebin séjournait maintenant, la sarabande reprit de plus belle. Gottliebin, dès qu'on entendait le vacarme et le bruit de coups frappés, était prise de violentes convulsions qui se prolongeaient de plus en plus.

Un jour où les convulsions devenaient si excessives que le bois du lit s'en trouvait démis, le docteur Spätz, les larmes aux yeux, dit : « On ne dirait pas qu'il y a un pasteur sur place quand on voit comme la malade est délaissée. Ce qui se passe n'est pas naturel ».

Blumhardt pris ces paroles à cœur et rendit plus souvent visite à Gottliebin. Un jour qu'il se trouvait près d'elle en compagnie du docteur Spätz, la fille allongée tremblait de tout son corps, la contraction des muscles de la tête et des bras devint convulsive, pour le reste elle semblait plutôt engourdie et comateuse. Cela dura plusieurs heures. De l'écume sortait de la bouche de la fille. Le médecin, qui n'avait jamais rien vu de tel, semblait perplexe et désemparé. Soudain elle se réveilla. Elle se mit sur son séant, but de l'eau et, à la voir, on l'aurait prise pour une autre personne.

Blumhardt se persuada de plus en plus qu'il ne pouvait s'agir que de quelque chose de démoniaque. Poussé par une inspiration, il s'approcha un jour de la malade, joignit ses mains raidies par les spasmes, comme pour la faire prier, en prononçant ces paroles : « Gottliebin, joins tes mains et prie : Seigneur Jésus aide-moi ! Nous avons vu agir le diable assez longtemps, nous voudrions voir ce que Jésus est capable de faire ». Peu après elle se réveilla, répéta les paroles et ses convulsions cessèrent, au grand étonnement des personnes présentes.

Cet instant marqua, comme Blumhardt le reconnaît, un nouveau point de départ dans sa vie. Après cette crise, la malade se reposa quelques heures, puis les convulsions reprirent avec plus de violence encore. Blumhardt lui fit répéter la même prière : « Seigneur Jésus aide-moi ! ». Les convulsions cessèrent sur le champ.

Plus tard, lorsque Blumhardt rendit visite à la fille, il la trouva dans un nouvel état de crise. La malade se déchaîna contre lui, essayant de le frapper sans cependant y parvenir. Enfin, elle posa ses mains sur le lit, comme si une puissance surhumaine sortait du bout de ses doigts. Cela se prolongea encore un moment, puis la paix se rétablit.

Ce calme dura peu. Bientôt on entendit comme des claquements de doigts autour d'elle. Elle reçut un coup de poing sur la poitrine et retomba en arrière. Elle revit la forme féminine qu'elle avait aperçut auparavant dans l'autre habitation. Cette fois-ci, Gottliebin révéla au pasteur le nom de la femme fantôme. C'était une veuve décédée quelques années auparavant. Blumhardt se souvenait de cette femme qui avait fait partie de ses paroissiennes. De son vivant cette femme paraissait plutôt déprimée et semblait chercher une paix inaccessible.

Blumhardt pria à haute voix en invoquant le nom de Jésus. Gottliebin roula les yeux, gesticula et une voix se fit entendre. On reconnut aussitôt qu'il s'agissait d'une voix étrangère, non seulement en raison du timbre et de la sonorité, mais également à cause du sens des paroles exprimées. La voix criait : « Je ne peux pas supporter ce nom ». Les assistants tremblaient de peur. Blumhardt écrit : « Je n'avais jamais entendu pareille chose et je m'adressais à Dieu dans mon cœur pour qu'il m'accorde la sagesse et la prudence. Puis je demandais :

« N'as-tu pas trouvé la paix dans la tombe ? »
La voix répondit : « Non ! ».
« Et pourquoi donc ? »
« C'est le châtiment pour ce que j'ai fait. J'ai tué deux enfants et je les ai enterrés dans un champ. »

« Ne sais-tu pas quoi faire ? Ne sais-tu pas prier ? »
« Non, je ne peux pas prier. »
« Connais-tu Jésus qui pardonne les péchés ? »
« Ce nom me gène et me fait mal. »
« Es-tu seule ? »
« Non. »
« Qui est avec toi ? »
La voix d'abord hésitante, se fit brusque : « Le pire, le plus mauvais de tous. »

Celle qui parlait s'accusait de sorcellerie en attribuant à cette circonstance le fait d'être l'esclave du diable. Elle dit avoir quitté déjà ce corps sept fois, mais qu'à présent elle ne partirait plus. Je lui demandai si je pouvais prier pour elle, ce qu'elle accepta après quelques hésitations. Je lui fis comprendre qu'elle ne pouvait pas rester dans le corps de Gottliebin. Elle se mit à gémir et à pleurnicher puis elle devint arrogante. Je lui donnai l'ordre de quitter le corps de la jeune fille, sur quoi cette dernière laissa violemment tomber ses mains sur le lit. Puis elle était à nouveau libérée.

Quelques jours plus tard, la scène de possession se répéta. On avait l'impression que des centaines de démons animaient le corps. Le visage de la possédée changeait à chaque fois en prenant un air menaçant à l'adresse de Blumhardt. Les hommes que le pasteur amenait à chaque fois reçurent des coups de poing et furent bousculés sans savoir d'où venaient les coups. Les démons n'avaient pas le droit, selon leurs dires, de toucher à Blumhardt. Gottliebin s'arrachait les cheveux, se frappait la poitrine, se cognait la tête contre les murs et cherchait par tous les moyens à s'infliger des blessures. Les scènes paraissaient s'intensifier en horreur, comme si l'intervention de Blumhardt ne faisait qu'aggraver la situation. Il écrivit à ce sujet :

« Ce que j'ai enduré dans mon esprit et dans mon cœur est indicible. »

« Mon désir d'en finir devenait de plus en plus pressant. Chaque fois, je m'en allais satisfait, sentant bien que la puissance démoniaque devait finir par céder, puisque cette personne retrouvait chaque fois son calme. Cependant, cette puissance des ténèbres avait l'air de se renforcer, comme si elle voulait me perdre dans un labyrinthe et ruiner mon action pastorale. Mes amis me conseillèrent de me retirer. De mon coté, je me demandais, horrifié, ce qui adviendrait de cette personne si je l'abandonnais. De plus, tout le monde me considérerait comme responsable de ce malheur si les choses devaient mal tourner. J'étais pris dans un filet d'où je ne pouvais pas me dépêtrer par une simple démission, sans exposer les autres et moi-même à un grave danger. Par ailleurs, céder au diable me remplissait de honte vis à vis de mon Sauveur que je priais avec tant de ferveur, en qui je mettais toute ma confiance, et qui me donnait tant de preuve de son soutien. Qui est le maître ? Cette question ne me quittait plus. Confiant en Celui qui est le maître, je répondais toujours en moi même : En avant ! Tout cela se terminera bien, même si le chemin conduit à travers un abîme. A moins que la vérité selon laquelle Jésus a écrasé la tête du serpent soit fausse. »

Les crises qui semblaient provoquées par la sortie de démons du corps de la fille devenaient plus fréquentes. D'autres phénomènes inquiétants se produisirent en agissant sur les organes physiques. Une nuit, pendant son sommeil, Gottliebin se sentit agrippée par une main incandescente qui lui serrait le cou et qui laissa de grandes et d'authentiques traces de brûlures. Quand sa tante, qui dormait dans la même chambre, alluma la lampe, des cloques bien apparentes se dessinaient sur le cou. Le médecin, appelé le lendemain matin, ne revenait pas de son étonnement. Jour et nuit, Gottliebin recevait continuellement des coups dans le côté ou sur la tête. Parfois, elle se sentait saisie par les pieds et projetée dans la rue ou dans l'escalier avec tant de violence, qu'elle était couverte de plaies et de bosses.

Le 25 juin 1842, alors que Blumhardt revenait d'une fête pour enfants, il apprit que Gottliebin se trouvait dans un état proche de la folie. Il alla la voir et elle sembla se remettre presque aussitôt. Au cours de

l'après-midi, les événements prirent cependant une tournure dramatique. La malade tomba dans un état de catalepsie qui la fit ressembler à un cadavre. On eut de nouveau l'impression que des démons sortaient d'elle, mais cette fois-ci avec une impétuosité dépassant de beaucoup tout ce qui s'était passé auparavant. Blumhardt réalisa alors que la bataille contre le mal atteignait des proportions gigantesques. Puis, pendant plusieurs semaines rien ne se produisit et Gottliebin était libre d'aller et venir à sa guise.

Un jour, la malade pâle et défaite, vint trouver le pasteur pour lui confier ce que la timidité l'avait empêché de dire plus tôt. Elle raconta les souffrances qu'elle endurait chaque mercredi et chaque vendredi. Ces tourments, disait-elle, entraînaient de longues et douloureuses hémorragies dont la prolongation, pensait-elle, provoquerait sa mort. Les phénomènes qui s'associaient à ces souffrances défiaient toute description. Ils étaient tels que Blumhardt voyaient en eux se réaliser les plus folles et les plus sinistres fantasmagories de la croyance populaire. Il écrivit :

« Avant, je ne cherchais qu'à me concentrer et à me recueillir lorsque je me rendais compte que les Esprits du mal possédaient un tel pouvoir sur l'humanité. A présent ma réflexion était : « Te voilà au bout de tes ressources, maintenant il faut t'attaquer à la magie et à la sorcellerie, mais que faire contre de telles forces ? ». En regardant cette fille qui se lamentait, je me sentais horrifié en face de l'existence de si épouvantables forces ténébreuses et devant l'impossibilité d'y remédier. Il me vint à l'idée qu'il existe des gens à qui on attribue ces facultés occultes capables de contrer les effets maléfiques et démoniaques. Fallait-il avoir recours à de tels procédés, ce qui équivaudrait à exorciser le diable par le diable ? »

« La prière dite avec foi et ferveur resterait-elle sans effet contre les pouvoirs sataniques décrits précédemment ? Qu'allons nous faire, pauvres humains, sans l'aide d'en haut ? Et puis, même si la sorcellerie et la magie existent, ce serait un péché de leur laisser le champ libre alors qu'il reste quelques possibilités pour tenir tête ! »

Par conséquent, Blumhardt dit à la malade :

« Nous prierons, coûte que coûte, nous verrons bien. La prière, en tout cas, ne fera pas de mal. L'Ecriture nous dit, presque à chaque page, que Dieu exauce ceux qui l'invoquent, le Seigneur fera ce qu'il a promis ».

Le lendemain, Blumhardt rendit visite à la malade. Ce fut une journée inoubliable pour lui et ceux qui l'accompagnaient. La sécheresse estivale durait depuis plusieurs mois, et ce soir là un orage se préparait. Gottliebin se trouvait dans un état proche de la frénésie suicidaire. Elle faisait furieusement le tour des deux pièces en réclamant un couteau. Puis elle courut au grenier, sauta sur le chambranle de la fenêtre et se pencha au dehors tout en se tenant encore par une main à l'intérieur. A ce moment, la lueur d'un éclair l'éblouit, l'effraya et la réveilla. Elle reprit conscience et s'écria : « Pour l'amour de Dieu, je ne veux pas cela ». Ce moment de lucidité se dissipa rapidement, le délire la reprit. Elle se saisit d'une corde et l'attacha adroitement à une poutre en confectionnant un nœud coulant qu'elle resserra légèrement. Elle y avait déjà presque entièrement fait passer sa tête, lorsqu'un deuxième éclair l'éblouit à nouveau et la ramena à elle comme auparavant. Le lendemain elle fondit en larmes en apercevant la corde attachée à la poutre qu'elle n'aurait pas fixée si adroitement si elle avait eu toute sa raison.

Le même jour, à huit heures du soir, on fit appeler Blumhardt qui trouva la fille baignée de sang. Il n'est pas utile d'évoquer ici toute la détresse de son état. Blumhardt se mit à prier avec ferveur et lui adressa quelques paroles de consolations, mais en vain. Au dehors le tonnerre grondait. Au bout d'un quart d'heure tout cessa. La fille reprit connaissance et Blumhardt s'éloigna le temps qu'elle change de vêtements.

Elle eut une nouvelle crise, à l'improviste, comme à chaque fois que quelque chose de démoniaque se saisissait d'elle. Cette fois, toute la colère et la mauvaise humeur des démons éclata, et on entendit une série d'exclamations poussées d'une voix hurlante : « A présent tout est perdu, tout est vendu, tu troubles notre tranquillité, notre clan se désagrège, tout est fini. Tout s'embrouille, c'est de ta faute et de tes sempiternels orémus. Tu vas nous chasser tous. Hélas, malheur, tout est perdu. Nous sommes à mille soixante-sept, et il y en a encore d'autres, il faut les avertir, malheur à eux. Ils sont perdus, perdus éternellement perdus ». Les hurlements des démons, les éclairs qui sillonnaient le ciel, les grondements du tonnerre, le bruit de l'averse, la mine grave des personnes présentes, mes prières, auxquelles les démons réagissaient comme je viens de le décrire, tout cela constituait un spectacle qu'il est difficile à imaginer dans toute sa réalité.

Cette calamité une fois passée, d'autres phénomènes démoniaques se produisirent. Cependant on remarquait une différence chez les démons qui se manifestaient à présent. Les uns bravaient et défiaient Blumhardt en exprimant leur haine par des paroles mémorables. Ils tremblaient devant l'abîme qu'ils sentaient proche et disaient : « Tu es notre pire ennemi, nous sommes donc tes ennemis. Ah ! Si nous avions le droit de faire ce que nous voulons. Si seulement Dieu n'existait pas ! ». A côté de cela, ils attribuaient la faute de leur ruine à eux-mêmes. Le comportement d'un démon que Gottliebin avait aperçu dans sa maison était horrible à voir. Il se fit connaître et se déclara coupable de parjure. Il grimaçait, levait trois doigts, un frisson lui secouait tout le corps et il gémissait. Il se déroula plus d'une scène de ce genre. Blumhardt aurait voulu que plus personne n'assiste encore à cela. La plupart des démons qui se manifestèrent entre le mois d'août 1842 et le mois de février 1843, appartenaient à ceux qui languissaient dans l'attente d'être délivré de la domination de Satan. Les langues les plus variées se faisaient entendre, mais aucune des langues européennes. Il était étrange et parfois comique d'entendre les démons qui essayaient de parler en allemand et qui cherchaient à faire passer les idées qu'ils n'arrivaient pas exprimer dans cette langue.
De temps en temps, on entendait des paroles que Blumhardt ne croyait pas devoir attribuer à une catégorie de démons. Ces paroles semblaient plutôt venir des sphères supérieures. Il s'agissait d'un certain nombre d'enseignements et d'allusions à Dieu qui s'adressaient en partie aux assistants et en partie aux démons, afin d'attirer leur attention sur leurs attaques contre Dieu.

Pendant longtemps, Blumhardt ne savait quelle attitude adopter face aux différentes catégories d'Esprits, surtout envers les Esprits souffrants qui le suppliaient de leur venir en aide. Le pasteur écrivit ceci : « Pendant longtemps, je ne prêtais pas attention à leurs dires. Je me trouvais souvent dans l'embarras en voyant l'expression douloureuse de leur visage, leurs mains qui se levaient dans des gestes d'imploration et les larmes qui leur coulaient des yeux, tandis qu'ils prononçaient des paroles de désespoir et de peur, et que j'écoutais leurs prières qui auraient attendri les pierres. J'avais beau me débattre contre le désir de m'entretenir avec les Esprits, car je craignais pour l'intégrité de ma foi évangélique, je ne pus cependant m'empêcher de faire un essai, surtout du fait que ces démons ne se laissaient fléchir ni par la menace, ni par les exhortations. Le premier démon à qui j'osais m'adresser était la femme par laquelle toute cette affaire avait commencé. Elle se manifesta à nouveau par la fille Gottliebin et proclama avec force et décision qu'elle voulait appartenir au sauveur et non au diable. Puis elle raconta combien les choses avaient changés du côté des Esprits depuis les luttes précédentes. Elle dit que j'avais eu de la chance de m'en tenir à la parole de Dieu et à la prière. Si j'avais eu recours à des moyens équivoques et occultes, comme il arrive souvent, et que les démons auraient aimé me voir employer, j'aurais été perdu. Elle dit cela en levant le doigt en signe d'insistance et conclut par ces paroles : « Le combat que tu as engagé était terrible ». Elle me supplia de prier pour elle afin qu'elle soit complètement délivrée des griffes du diable. »

Blumhardt, au fur et à mesure que les jours passaient, se rendait compte qu'une direction divine présidait aux manifestations des Esprits souffrants mais tournés vers Dieu. Ces manifestations se déroulaient dans

le calme. Mais le pasteur ne semblait pas comprendre comment tout cela pouvait se passer et par quel truchement.

Je voudrais encore citer un cas intéressant rapporté par Blumhardt. Un des Esprits le pria qu'on veuille bien lui permettre de faire une halte à l'église. Blumhardt répondit que, puisque c'était Dieu qui en avait indiqué le chemin, lui, Blumhardt, ne s'y opposait pas : « Va où le Seigneur t'envoie. » Puis l'esprit demanda à entrer dans la maison de Blumhardt, lequel, étonné, mais peu enclin à accorder cette requête, pensait à sa femme et à ses enfants. Réflexion faite, il accepta à condition que l'esprit ne trouble personne et qu'il y aille avec la permission de Jésus. A cet instant même une voix sortie de la bouche de la malade et cria : « Pas dans la maison, pas sous un toit. Dieu juge pour les veuves et les orphelins ! ». L'esprit se mit à pleurer et pria qu'on le laisse au moins entrer dans le jardin de Blumhardt, ce qu'alors l'esprit contrôleur envoyé par Dieu semblait lui accorder. On avait le sentiment que cet esprit, lors de sa vie terrestre, avait privé des veuves et des orphelins de leur abri et de leur toit.

Certaines expériences relatées par Blumhardt dans son mémoire ont été intentionnellement omises par Zündel. Il prétend que la description de ces manigances passablement lugubres des puissances infernales pourrait laisser supposer qu'elles surpassent et rabaissent l'aide divine apportée à Blumhardt. Il aurait mieux valu que Zündel n'omette rien du tout. La vérité ne craint pas d'être dévoilée.

En ce qui concerne les points laissés volontairement dans l'ombre par Zündel, il s'agit de la faculté des Esprits à dissoudre la matière solide en substance fluidique pour la transférer ailleurs. Les mauvais Esprits faisaient un usage diabolique de cette loi naturelle pour déplacer des objets rendus fluidiques dans un corps humain, pour ensuite les densifier à nouveau en matière solide. Les lois de la dématérialisation et de la matérialisation ont été minutieusement expliquées dans ce livre au chapitre traitant de l'énergie fluidique. Blumhardt donne à ces phénomènes qu'il ne comprend pas le nom de « magie ». Ecoutons plutôt le rapport qu'il en fait :

« Jusque là, je vous ai relaté beaucoup de choses incompréhensibles et inouïes, mais le pire n'a pas encore été dit. Selon ma franchise coutumière, je continue à raconter ce dont je me souviens encore, et je suis convaincu que le Seigneur m'aidera également dans mon récit. Mon but n'est-il pas, en effet, de raconter pour sa gloire quelle fut sa victoire sur les puissances du mal ? »

« Dès le 8 février 1843, une nouvelle étape commença dans l'histoire de la maladie. A partir de ce moment des phénomènes encore plus terribles se produisirent et je fus le témoin des pratiques de magie les plus variées. C'était pour moi une sinistre constatation de me rendre compte personnellement que ce qui jusqu'ici m'avait semblé appartenir à des croyances populaires ridicules était une réalité observable. D'innombrables malaises furent infligés par sortilège à Gottliebin, ils visaient à la faire mourir. Elle commença par vomir du sable et des petits morceaux de verre. Cela continua par des morceaux de fer et des vieux clous tordus. Une fois, après de multiples étranglements et des nausées, la fille vomit, l'un après l'autre, douze clous dans un baquet. Il se produisit la même chose avec des boucles de chaussures de différentes dimensions, souvent si grandes que l'on ne pouvait pas comprendre comment ces boucles avaient pu passer par le gosier. Il y eut, parmi ces objets vomis, un morceau de fer grand et large dont le passage fit perdre le souffle à la fille à tel point que pendant quelques minutes elle avait l'air d'être morte. En outre, elle rejeta en quantité considérable des épingles, des aiguilles, des bouts d'aiguilles à tricoter, souvent séparément, parfois en paquets liés ensemble avec du papier et des plumes. Souvent aussi, il semblait que des aiguilles à tricoter lui traversaient la tête, d'une oreille à l'autre. Un jour, il arriva même que des morceaux d'aiguilles à tricoter de la longueur d'un doigt lui sortent de l'oreille. Une autre fois que je lui imposais les mains, je sentais et j'entendais des aiguilles se briser dans sa tête, ou se retourner, ou se tordre. Les unes étaient en acier et, petit à petit, s'avançaient lentement vers le gosier pour ressortir par la bouche. Les autres étaient en fer et pliables, elles sortaient par la bouche une fois pliées. Je lui

retirais également beaucoup d'épingles du nez. Un jour, il en sortit une quinzaine, si violemment que toutes se plantèrent dans la main tendue de Gottliebin. Une autre fois, elle se plaignait d'un mal de tête. En lui imposant les mains, je voyais partout des points blancs. Il y avait douze épingles à moitié fichées dans la tête, je les lui retirais les unes après les autres. Pendant ce temps, elle manifestait sa douleur par des mouvements nerveux. Des aiguilles à coudre se trouvaient partout dans la mâchoire d'où je les retirais, ce qui lui avait donné très mal aux dents. On ne voyait rien mais on sentait les pointes, c'est au prix de beaucoup de difficultés que je réussis à les arracher. Deux vieux morceaux de fil de fer tordus se trouvaient dans sa langue, et j'eus bien de la peine à l'en débarrasser. Sous la peau de son corps, de longs morceaux de fil de fer tordus avaient été insérés. Il fallut une heure à ma femme et à moi pour les enlever. Plus d'une fois, la fille s'évanouit pendant ce travail. De son corps, au moins trente aiguilles à tricoter, entières ou en morceaux, sortaient verticalement ou transversalement, ainsi que du creux épigastrique. Il fallait encore accomplir une demi-heure de travail intense avant de retirer complètement les aiguilles partiellement sorties du corps. D'autres objets, des épingles, des morceaux de verre, des cailloux et un bout de fer furent enlevés du haut du corps. »

« Je n'en veux pas à ceux qui mettront en doute mes dires. Tout cela dépasse le bon sens et toute conception humaine. Mais ces phénomènes qui ont duré presque un an se déroulaient toujours en présence de témoins que je tenais à avoir auprès de moi pour prévenir les ragots. Je puis raconter ces faits librement et sans réserve, avec la conviction absolue que rien n'était truqué et que tout se passait sans artifice ni fraude. Chaque fois que je me présentais chez elle, spontanément ou à sa demande, des objets qu'elle avait en elle se frayaient un passage pour sortir par différentes parties du corps. Ces phénomènes la faisaient souffrir affreusement et elle perdait plus ou moins connaissance. Elle répétait sans cesse : « Je ne veux plus supporter tout cela, c'est ma mort ».

« Ces objets ne pouvaient être extraits de l'intérieur du corps que par la prière. Dès qu'elle commençait à se plaindre de douleurs, il me suffisait de lui imposer les mains et de prier pour qu'elle sente l'objet bouger, se retourner en elle et se frayer un chemin vers l'extérieur. C'est la peau externe qui opposait le plus de résistance, et on pouvait constater pendant de longs moments que quelque chose cherchait à forcer le passage. Dans ce cas, il n'y avait pas de sang, cela ne provoquait aucune lésion, aucune blessure. Tout au plus pouvait-on, pendant l'instant qui suivait, remarquer l'endroit par où l'objet était sorti. Cela n'arrivait que lorsque l'extraction de l'objet se produisait pas la prière. Il lui arrivait, en mon absence, de s'ouvrir la peau avec un couteau, ce qui causait des plaies difficilement guérissables. »

« Il sortait également de sa bouche des bêtes vivantes : des sauterelles, des chauves-souris, des grenouilles, et une fois un serpent. Le serpent lui infligea une blessure au cou et la piqua si fort au pied que le sang avait du mal à s'arrêter. »

« Avant de terminer le récit de ces combats, il me faut encore citer un cas des plus atroces. Au début de septembre 1843, Gottliebin eut une hémorragie nasale, le saignement ne s'arrêtait plus. Après avoir perdu la quantité de sang qui remplissait un baquet, elle recommença à saigner. On ne comprend pas qu'après une perte si considérable de sang, la vie se maintienne encore. Le sang possédait une odeur âcre et un aspect noirâtre. Un jour, en revenant d'un autre village, je vis quelqu'un venir à ma rencontre pour me dire d'aller tout de suite auprès de Gottliebin. Je me dépêchais, je voyais des gens apeurés qui me criaient de leur fenêtre : « Monsieur le Pasteur, c'est urgent ! ». En entrant chez Gottliebin, une odeur étouffante de sang me prit à la gorge, m'interdisant presque l'entrée de la pièce. Elle était assise devant une cuvette à moitié remplie d'eau et de sang. Une marre de sang inondait la chambre. Elle même était trempée de sang, de sorte qu'on ne distinguait plus ses vêtements. Le sang ruisselait des deux oreilles, de ses deux yeux, du nez, et jaillissait même par dessus la tête. De toute ma vie je n'avais jamais rien vu de si atroce. Je me sentais désemparé. Je me repris aussitôt et j'arrêtais le saignement au moyen d'une prière brève mais fervente. Puis je lui fis laver la figure, qui était devenue méconnaissable, ainsi que la tête. Je tâtais le

crâne pour trouver l'endroit où pouvait se trouver quelque objet. En haut du front, je vis un petit clou caché et tordu en train de percer. De plus, la peau de l'occiput était travaillée par une autre chose qui se frayait un passage depuis l'intérieur. Un clou à lattes apparut. Puis l'hémorragie prit fin. Et, le soir même, elle se sentait mieux et revigorée. »

« Gottliebin se souvint qu'autrefois, après avoir mangé de la soupe ou d'autres aliments, elle éprouvait d'étranges sensations dans la gorge et dans le ventre. Une fois qu'elle avait donné le reste de sa pitance à une poule, celle-ci devint furieuse et se mit à courir dans tous les sens pour finalement tomber morte, comme étouffée. Gottliebin ouvrit la tête et le gosier de la poule et, terrifiée, trouva une poignée de clous à chaussures. Comment ces objets avaient-ils pu pénétrer dans la tête et le corps ?
Gottliebin raconta que souvent, pendant la nuit, elle voyait s'approcher de son lit les Esprits de toutes sortes de personnes de conditions très variées. Certaines personnes, dit-elle, lui avaient mis dans la bouche quelque chose qui ressemblait à du pain, d'autres avaient touché d'autres parties de son corps. Après cela, elle sentait des changements dans son corps, et c'est alors que tous les objets étaient sortis de son corps. Le clou à lattes ainsi que le petit clou tordu à l'origine des saignements avaient été introduits dans sa tête de façon étrange, le soir, dans la rue, par un esprit habillé en ecclésiastique qui la guettait. Elle n'avait pas pu lui résister, dit-elle, et tout de suite après les saignements commencèrent. »

« Une nuit, trois hommes, des Esprits, se placèrent devant elle. Ils portaient à la main un verre contenant un liquide d'apparence toxique. Elle ne pouvait pas bouger. L'un des hommes lui ouvrit la bouche, l'autre lui tenait la tête, le troisième cherchait à lui faire avaler le liquide. Il ne réussit qu'à lui verser une petite quantité. Ensuite, on lui maintenait la bouche fermée pour l'étouffer. La vapeur dégagée par le liquide lui sortait des narines. Tout ce qu'elle parvenait à faire c'était prononcer une prière et gémir. En voyant qu'ils n'arrivaient pas à leurs fins, les hommes lui versèrent le contenu du verre sur la tête et s'en allèrent. Le lendemain matin, le bonnet de nuit de Gottliebin était rongé par une substance jaunâtre et puante, et l'étoffe du bonnet s'effritait. »

« Un soir, avant de dormir dans sa chambre, elle avait suspendu sa robe sur la porte. Sa sœur qui dormait dans le même lit qu'elle, connaissait le contenu de la poche de la robe, et savait que Gottliebin ne s'était pas levée. Pendant la nuit, Gottliebin vit une forme s'approcher de la robe, sortir de la poche une boite en fer blanc, comme celle que les paysans utilisent pour y conserver leur argent, ainsi que d'autres objets, et se placer devant elle. Au matin, elle eut des nausées et vomit des piécettes et la petite boite. »

« En voyant ces phénomènes se multiplier, je me concentrais sur la prière et suppliais Dieu, qui avait tiré le monde du vide, de réduire à néant les artifices et les manigances du diable. Après plusieurs jours de lutte et de supplication, le Seigneur qui ne manque jamais sa promesse : « Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera donné », m'exauça. Et les choses se réalisèrent comme je l'avais demandé. »

« Je pensais alors que tout était terminé. Cependant d'autres crises et d'autres malaises reprirent. Ces tourments semblaient cette fois destinés à provoquer la mort de Gottliebin. Un jour qu'elle s'était blessée très grièvement elle même, les plaies se refermèrent miraculeusement. »

Soudain, ces blessures s'ouvrirent à nouveau. Une amie vint alors trouver Blumhardt pour lui annoncer consternée l'imminence de la mort de Gottliebin. Blumhardt continue :

« Je me jetai à genoux et, rempli d'ardeur et ne voulant pas donner au diable la satisfaction de me faire venir jusqu'à lui, je fis dire à Gottliebin par cette amie qu'elle vienne me trouver chez moi. Qu'elle en serait capable si elle s'armait de foi. Bientôt elle apparut. Personne ne saurait imaginer ce que je ressentis. »
Voici la fin de l'épisode raconté par Blumhardt :

« Tout ce qui s'était déjà passé semblait devoir se renouveler en grand. Les effets néfastes de ces phénomènes s'étendirent également au frère, à demi aveugle, et à une autre sœur, Katharina. Par conséquent, je les avais tous les trois à ma charge en même temps, cela dans un combat sans merci, une lutte jusqu'à la fin. Je ne me souviens plus de chaque détail, tellement la complexité et la variété des phénomènes se multipliaient. »

« Ce furent des journées pénibles comme je n'espère plus en revivre. Je devais tout tenter, il s'agissait de vaincre ou de mourir. Mes efforts étaient opiniâtres et prolongés, mais la protection divine était d'autant plus efficace et évidente. C'est le frère qui fut délivré le plus vite des trois, et il put même me venir en aide par la suite. Mes actions allaient devoir se concentrer cette fois-ci non pas sur Gottliebin, qui paraissait franchir la dernière étape de ses luttes et qui se sentait presque délivrée, mais sur sa sœur Katharina. Celle ci avait jusqu'ici était épargnée, mais à présent elle souffrait de crises de folie furieuse et devait être maîtrisée. Elle menaçait de me mettre en pièces, et je n'osais pas m'approcher d'elle. Elle essayait de s'ouvrir le ventre, ou bien elle guettait le moment de se jeter sur ceux qui la retenaient pour leur faire du mal. Elle piaillait et criaillait si fort qu'on aurait pu penser que milles langues de vipère parlaient en elle. Elle restait consciente, on pouvait lui parler et l'encourager, mais elle rétorquait qu'elle ne pouvait agir ni parler autrement. Qu'on l'empêche de faire du mal disait-elle. Elle se souvenait de tout ce qui s'était passé, même des plus atroces tentatives de meurtres. Ces souvenirs la déprimaient à tel point que je devais m'occuper tout particulièrement d'elle et, par la prière, faire disparaître ces souvenirs. Malgré cela, un démon se manifestait à travers elle et proclamait qu'il était non pas l'esprit d'un humain décédé, mais un ange de Satan de haut niveau et le chef suprême de la sorcellerie. Il prétendait que s'il était obligé de retourner à l'abîme, « ce serait la fin de la sorcellerie et le coup de grâce de celle-ci. »

« Soudain, vers minuit, pendant un quart d'heure, un cri de désespoir sortit de la bouche de la fille avec une telle intensité et une telle violence qu'on croyait que la maison allait s'effondrer. Ce fut horrible à entendre. La moitié des habitants des environs eurent vent de ces menées infernales. Katharina tremblait de tous ses membres. La voix démoniaque exprimait la peur, le désespoir et l'arrogance. Elle défiait Dieu de faire en sorte que lui, un esprit noble, soit autorisé à redescendre en enfer avec les honneurs de la guerre et qu'on ne l'oblige pas à abdiquer comme un vulgaire pécheur. Un tel mélange de méchanceté, de désespoir, d'obstination et d'orgueil n'est guère pensable.
Puis arriva le moment le plus émouvant. Seul celui qui en a été le témoin peut se représenter une pareille scène. A deux heures du matin, cet ange de Satan qu'il prétendait être, hurla pendant que la fille bascula sa tête et le haut du corps en arrière, par dessus le dos de la chaise. Le cri lancé par cet ange diabolique était si strident et si tonitruant qu'il n'avait plus rien d'humain : « Jésus est vainqueur ! Jésus est vainqueur ! », hurlait cet esprit infernal. Ces paroles furent entendues aux alentours et firent une impression inoubliable sur ceux qui les entendaient. A partir de cet instant, Le pouvoir et la force du démon semblaient diminuer peu à peu. Il se calma de plus en plus, ses mouvements s'apaisèrent. Vers huit heures du matin, tout était fini. On eût dit que quelqu'un venait d'exhaler son dernier soupir. »

C'est ainsi que se termina un combat qui avait duré deux années.

Blumhardt venait de faire l'expérience de manifestations de mauvais Esprits par l'intermédiaire de médiums humains. Il n'y avait rien de nouveau à cela, sauf pour Blumhardt lui-même. S'il ne s'était pas préoccupé de ces médiums tombés au pouvoir du mal, il se serait passé ce qui arrive chaque fois dans des cas pareils. Les médiums non informés de ces phénomènes sont abandonnés à leur sort. Ils seraient morts de folie furieuse dans un asile d'aliénés ou auraient volontairement mis fin à leurs jours. Les personnes sensibles aux Esprits qui abondent dans les asiles d'aliénés sont en grande partie les victimes d'Esprits inférieurs. Ces mêmes puissances du mal poussent très souvent leur souffre-douleur au suicide.

Gottliebin Dittus était un *médium à transe profonde*. La manière dont elle développa cette faculté ne peut pas être déterminée à partir du récit de Blumhardt. Il est probable qu'elle ait tenté des expériences de « table tournante » avec ses frères et sœurs, ce qui aurait pu avoir pour conséquence de développer ses dispositions médiumniques innées.

Elle perdait connaissance quand son propre esprit était expulsé par des Esprits étrangers qui prenaient place dans son corps. Dès que son propre esprit partait, elle tombait comme morte pour être relevée peu après par l'esprit d'un démon entré dans son corps pour s'y manifester.

Les coups frappés étaient produits par l'énergie fluidique diffusée par le périsprit de Gottliebin qui possédait de grandes facultés médiumniques. C'est ainsi que se produisaient les coups retentissants qui demeuraient si inexplicables aux observateurs. Les coups augmentaient au fur et à mesure que grandissait l'énergie fluidique du médium. Cette énergie se trouvait d'ailleurs encore renforcée par les quantités de fluide irradiées par les personnes présentes. Blumhartd, sans le savoir, disposait également de facultés médiumniques. Voilà pourquoi en sa présence les manifestations des Esprits s'intensifiaient à travers le médium. A l'inverse, la force des manifestations diminuait en l'absence du pasteur. Les matérialisations et les apparitions lumineuses étaient provoquées par les démons au moyen de l'énergie fluidique puisée dans le périsprit de Gottliebin. Sa sœur Katharina n'était pas un médium à transe profonde, mais à transe partielle. Son esprit ne quittait pas entièrement son corps, mais entendait tout ce que l'esprit étranger disait à travers elle. Ainsi, la fille se souvenait toujours de ce qui s'était passé, même si par elle-même elle se montrait incapable de s'opposer aux manifestations de l'esprit étranger qui la tenait en son pouvoir.

Peu à peu, Blumhardt apprit à discerner les différentes sortes d'Esprits. Il découvrit surtout que les Esprits inférieurs et les Esprits souffrants, mais bien disposés, agissent sous un contrôle divin, ce qui fait que tout se passe en bon ordre. Le superviseur décide quels sont les Esprits repentants autorisés à se présenter. Voilà pourquoi les Esprits souffrants admis par le contrôle supérieur n'obéissaient pas à Blumhardt quand il voulait les chasser sans leur venir en aide. Ils étaient entrés dans le médium avec l'autorisation d'en haut pour être instruits par le pasteur et l'écouter parler de Dieu. Ils avaient donc le droit de recevoir cet enseignement et il eut été du devoir de Blumhardt de satisfaire leur requête. Malheureusement, Blumhardt se rendit compte un peu tard de ce que l'on attendait de lui.

En tout cas, Blumhardt put observer que la communication avec le monde des Esprits n'a rien d'illusoire. Les phénomènes qu'il vivait n'étaient pas hallucinatoires et ne sauraient être relégués par personne dans le domaine de la fiction. Ils se passaient en public, ce que de nombreux témoins oculaires ont confirmé.

La réalité des faits était la raison pour laquelle les autorités ecclésiastiques demandèrent à Blumhardt de rédiger un mémoire à leur attention.

Blumhardt ne voyait que les conséquences perceptibles de l'action des Esprits et n'apprit que progressivement comment elles s'enchaînaient. Les lois éternelles qui président à la communication avec les Esprits semblent lui avoir échappées jusqu'à sa mort. C'est pourquoi il resta dans l'ignorance de la méthode pour entrer en contact avec les bons Esprits, qui avait été celle employée par le peuple d'Israël et les premiers chrétiens. Il expérimenta de manière bouleversante la technique de communication des Esprits qui s'expriment par la bouche d'un médium humain, encore qu'il s'agissait là d'Esprits mauvais ou souffrants. Mais les merveilleuses communications des Esprits supérieurs de Dieu parlant également par l'intermédiaire de médiums humains lui furent refusées. Il y a certainement une raison profonde à cela. En effet, il faut que les choses se passent au moment opportun. Il est évident que les circonstances, à l'époque de Blumhardt, n'étaient pas propices à une communication organisée avec le monde des bons Esprits. Sans aucun doute, Blumhardt se serait trouvé en décalage par rapport à la position de son Eglise vis à vis de ces choses, et il aurait mis en péril son action apostolique et sa situation. D'autant plus que

par la suite, il eut à supporter l'hostilité de ses supérieurs ecclésiastiques lorsque les effets de l'action des bons Esprits se firent sentir chez lui et chez ses paroissiens. Je vais en parler un peu plus loin. Si Blumhardt avait persévéré dans ce domaine en organisant des séances spirites de bon aloi, il aurait à coup sûr suscité une réaction très énergique des dirigeants de l'Elise évangélique contre sa personne. Le monde des Esprits de Dieu adapte son action aux circonstances et à l'opportunité du moment.

A la suite des expériences personnelles de Blumhardt, autant concrètes que bouleversantes, qui lui démontrèrent à quel point les Esprits des ténèbres peuvent nuire à l'humanité, il lui fut donné d'expérimenter de façon encore plus merveilleuse l'action bienfaisante des Esprits de Dieu sur lui et sa paroisse. Ces faits nous rappellent l'effusion des Esprits de Dieu aux premiers temps du christianisme.

Les Esprits de la pénitence et de la conversion furent le premier cadeau du ciel accordé à Blumhardt et à sa paroisse après sa lutte victorieuse contre les Esprits du mal. Peu à peu, tous ses paroissiens se présentèrent à lui, comme poussés par une force intérieure irrésistible, pour lui avouer les péchés de leur vie. Blumhardt était mû intérieurement par un esprit de Dieu toutes les fois qu'il devait annoncer le pardon des péchés. Il ne s'agissait pas d'une confession et d'une absolution comme on les pratique dans l'Eglise catholique, mais d'une purification des péchés à la suite d'une révélation d'un esprit de Dieu. Dès lors, la devise de Blumhardt devint la suivante : « Prions pour qu'il nous soit accordé une nouvelle effusion du Saint Esprit et espérons-le fermement ».

L'esprit de guérison descendit également sur Blumhart et entra en action, par l'imposition des mains, par la prière ou simplement par la présence du pasteur. Les maladies chroniques sont provoquées par les mauvais Esprits, comme la Bible l'enseigne. Dès que les Esprits malins s'éloignaient des malades, ceux-ci étaient instantanément guéris. Ces guérisons merveilleuses sont relatées en détail dans le livre de Zündel.

Je termine le récit de l'action des mauvais et des bons Esprits dans la vie de Blumhardt par les paroles d'une de ses lettres :

« Si quelqu'un se demande si tout ce que le Seigneur a accompli pour moi revêt un aspect uniquement personnel, ou si d'autres peuvent m'imiter, je dois avouer que comme résultat de mes batailles, j'ai acquis quelque chose de personnel que tout le monde ne peut pas obtenir à volonté. En même temps, je suis convaincu que ce que j'ai acquis doit en fin de compte se généraliser et qu'il est permis de prier pour une complète restauration des forces primitives. Pour le moment, c'est par ma personne que la preuve est donnée que ce genre de prière peut être exaucée. Mais à moins que le ciel s'ouvre, si on peut dire, pour accueillir la prière et y répondre, il est faux de croire qu'un simple renouveau de la foi suffira à restaurer tout ce dont les hommes bénéficiaient aux temps apostoliques. Ces pouvoirs ont de toute évidence été retirés et il faudra du temps pour les récupérer. Le manque de foi et l'abandon du Christianisme depuis plus d'un millénaire ont provoqué la disgrâce du Seigneur et une recrudescence des puissances sataniques. C'est pourquoi il n'est pas possible de tout recommencer comme si rien ne s'était passé, et il nous faudra affronter bien des obstacles. Vous voyez par là, combien je diffère des Irvingiens, lesquels, oubliant l'état actuel du monde chrétien, s'attendent à ce que tout leur soit restitué. Ce qui est nécessaire, avant toute autre chose, c'est que les chrétiens se convertissent, non pas en façade, mais en profondeur, et luttent plus vigoureusement, prient plus évangéliquement et avec plus de ferveur et d'insistance. Si un esprit de pénitence est donné en grand, comme j'ai pu l'expérimenter en petit dans ma communauté avec les signes avant-coureurs des dons spirituels, les choses progresseront jusqu'au moment où l'époque apostolique reviendra, mais dans le même temps, le véritable Antéchrist se relèvera. »

Cet exposé de Blumhardt manque parfois de clarté et n'est que partiellement juste. La vérité est que chaque homme, qu'il soit chrétien ou non chrétien, peut entrer en contact avec les bons Esprits s'il le désire sincèrement et s'il s'y emploie conformément aux explications de ce livre. Les échanges avec les

bons Esprits enseignent le vrai chemin qui mène à Dieu. C'est la vérité qui est prêchée. Il dépendra alors de chacun, en construisant sa vie sur la base des vérités reçues, de bénéficier de l'action bienfaisante des Esprits de Dieu. Celui qui se contente de prêter une oreille distraite aux messages transmis par les Esprits, sans satisfaire aux exigences qui en découlent ne recevra plus d'autres bienfaits. Il perdra le contact avec les bons Esprits qui se communiquaient à lui et ceux-ci le délaisseront. Mais quiconque accepte la vérité et s'y conforme, ressentira l'action des Esprits comme chez les premiers chrétiens, et cela en fonction des besoins nécessaires à l'accomplissement des tâches de sa vie. Chez les premiers chrétiens, tous ne recevaient pas les mêmes dons. Les dons reçus individuellement étaient destinés à servir au bien de la collectivité. C'est ce que l'apôtre Paul ne cesse de prêcher. De nos jours également, la plus petite communauté pratiquante et fervente reçoit les mêmes bienfaits des Esprits de Dieu que les premiers chrétiens. Il n'y a qu'une condition à cela, c'est de s'efforcer de rechercher le bien et de se défendre contre toute influence du mal. Peu importe l'importance de la communauté intéressée, qu'elle soit grande ou petite, l'action des Esprits de Dieu se fera sentir tout autant.

En ce qui concerne la vie du curé catholique d'Ars, Jean-Baptiste Vianney, le tableau de l'action des bons et des mauvais Esprits ressemble tout à fait à ce que nous venons de voir chez le pasteur évangélique Blumhardt.

Jean-Baptiste Marie Vianney a vécu de 1786 à 1840. Sa vie coïncide en grande partie avec celle du pasteur Blumhardt. Pendant que celui-ci mettait en oeuvre son action salutaire dans la paroisse allemande de Möttlingen, Vianney exerçait son ministère dans la petite commune d'Ars, en France. Vianney, peu doué, ne parvint à l'ordination qu'au prix des plus grands efforts.

Encore enfant, Vianney s'adonnait déjà à la prière et au recueillement intérieur. A l'exemple de Blumhardt, il pratiqua durant toute sa vie cette concentration propre à l'épanouissement des dons médiumniques, qui sont la condition première pour que le monde des Esprits agisse sur les hommes.

Le pasteur Blumhardt fut le témoin d'agissements démoniaques à travers le médium Gottliebin Dittus et ressentit après coup sur sa personne les effets des bons et des mauvais Esprits. Du coté du curé d'Ars, les choses se présentèrent autrement, puisqu'il était la seule personne qui ressentait l'action des Esprits. Il n'y eut aucune manifestation de cet ordre dans son entourage ou dans une quelconque paroisse des environs.

En dehors de cette différence, les événements sont identiques chez l'un comme chez l'autre. Blumhardt et Vianney furent tous les deux agressés par les démons. Tous les deux observèrent la manière dont les bons Esprits interviennent. Tous les deux reçurent en partage un esprit de guérison. Tous les deux possédaient le don de clairvoyance à un degré élevé, qui leur faisait percevoir le passé, le présent et l'avenir. Tous les deux, enfin, se montraient capables de lire avec perspicacité dans l'âme humaine. L'esprit de conversion se répandit miraculeusement dans les paroisses des deux hommes et se propagea peu à peu dans tous les milieux, jusqu'à des régions reculées.
Par milliers, des personnes tourmentées par une vie chargée de péchés accoururent vers les deux hommes afin de confesser leurs méfaits et obtenir l'assurance du pardon de Dieu. Tous les deux, grâce à leur inspiration savaient à qui octroyer la promesse du pardon. La similitude des mêmes phénomènes vécus par les deux hommes s'étend jusqu'aux moindres détails, il est donc permis de conclure à l'accomplissement des mêmes lois divines.

Revenons-en à la vie de Vianney et commençons par le côté démoniaque tel qu'il se manifesta à ce curé. Dans la biographie[200], l'introduction relative aux interventions des démons commence ainsi :

[200] Joseph Vianney. Vie et œuvre de saint Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars. Librairie Steffen Frères. Limburg a. d. Lahn.

« Que l'on nous permette ici de dire un mot à l'intention des incrédules tentés de sourire à la lecture de ce qui va suivre. Ils ne seront pas les premiers à le faire. Il faut dire que par ce comportement ils ne penseront et n'exprimeront rien qui n'ait déjà été propagé par les profanes et par le clergé lui-même. A peine le bruit avait-il couru que le curé d'Ars était visité par les démons qu'un gros rire secoua les paroissiens des alentours. Par ailleurs, les « bons » collègues expliquaient au curé d'Ars qu'il était un rêveur à l'esprit dérangé et que, de surcroît, l'enfer d'où venait les démons était tout simplement la marmite dans laquelle il laissait moisir ses pommes de terre. Ils lui disaient : Mon cher curé, vivez comme tout le monde, alimentez-vous mieux et votre cerveau guérira, et vous verrez comment disparaîtront les démons. »

Il faut dire que Vianney vivait fort modestement et ne se nourrissait que de pommes de terre qu'il préparait le lundi pour toute la semaine. Il les consommait froides et il n'était pas rare qu'en fin de semaine elle fussent moisies.

Loin d'être l'esprit naïf, victime de ses propres chimères, comme ses confrères cherchaient à l'en persuader, le curé Vianney était si peu crédule qu'il refusa d'abord d'admettre le fait qu'il s'agissait de démons qui le tourmentaient. Ce n'est qu'après avoir tout essayé pour comprendre la cause des bruits singuliers qui le troublaient continuellement la nuit, qu'il en comprit l'origine.

Un jour, il entendit frapper violemment contre sa porte. Il ouvrit la fenêtre et demanda qui était là. Personne ne lui répondit. Comme le bruit se répétait dans l'escalier, il renouvela sa question. De nouveau, il n'y eut aucune réponse. Comme à cette époque, on avait fait don à sa paroisse d'ornements sacerdotaux somptueux, il pensa à des tentatives de cambriolage. Il jugea bon de prendre des précautions et pria quelques hommes courageux de monter la garde. Ceux-ci vinrent effectivement pendant plusieurs nuits et perçurent le même bruit sans rien découvrir. On posta même un garde dans le clocher, mais en vain. On entendait des coups violents sans rien voir. Les veilleurs prenaient peur, même le curé se montrait anxieux.
Pendant une nuit d'hiver, lorsqu'à nouveau des coups retentirent, il sauta hors du lit et descendit dans la cour. Cette fois il pensait que les cambrioleurs laisseraient des traces dans la neige fraîche et qu'il serait facile de les arrêter. Mais il ne vit personne, n'entendit plus rien et ne releva aucune trace dans la neige. Alors il n'eut plus de doute, Satan le poursuivait.

A compter du jour où il était persuadé que les trublions nocturnes étaient des démons, il eut nettement moins peur.

Sur ces entrefaites, l'intention de ces démons était sans doute de gêner son activité pastorale en privant son corps surmené du repos nocturne. Au plus fort de ces tourments, tout semblait parfaitement organisé dans le but de l'empêcher de dormir. La plupart du temps, Vianney percevait l'un de ces bruits monotones qui, plus que tout autre, conduisent à l'insomnie. Tantôt le bruit correspondait à celui d'une poutre que l'on scie, tantôt à celui d'une série de clous que l'on enfonce. Il avait parfois l'impression qu'un régiment défilait devant sa porte, ou qu'un troupeau de moutons passait par-dessus sa tête, ou encore qu'un cheval galopait sur son parquet, ou que quelqu'un tambourinait sur sa table, que l'on cerclait de fer un tonneau, ou que toutes les voitures de Lyon roulaient sur son plancher, ou encore qu'une réunion bruyante se tenait dans sa cour en une langue inconnue. Cette dernière tracasserie se prolongea d'ailleurs pendant plusieurs nuits consécutives. Une autre fois, la porte s'ouvrit et il s'entendit interpellé rudement par son nom de famille. Il dut alors supporter une foule de grossièretés, parmi lesquelles l'expression « bouffeur de pommes de terre » revenait souvent. Par ailleurs, son mobilier subit des mouvements de va-et-vient, et les rideaux étaient tirés avec une telle violence qu'il s'étonnait de les voir encore intacts le lendemain matin.

Les Esprits mauvais provoquaient également des tentations intérieures considérables pour le pousser au désespoir.

Les mêmes choses se produisirent chez Blumhardt. Malheureusement, les attaques diaboliques contre sa personne mentionnées dans son mémoire ont été volontairement passées sous silence dans sa biographie, comme je l'ai indiqué précédemment.

Chez les deux hommes, ces manœuvres démoniaques visaient à anéantir, ou du moins à limiter leurs actions pour ramener leurs semblables sur le chemin qui conduit à Dieu. C'est la raison pour laquelle les mauvais Esprits tentèrent de prendre Blumhardt dans leurs filets diaboliques par l'intermédiaire de Gottliebin Dittus. Comme ils ne réussissaient pas, ils s'efforcèrent de le troubler et de le décourager par des tentations venant du dedans comme du dehors. Dans le cas de Vianney, ils tentèrent tout d'abord de le pousser au désespoir en s'appuyant sur le clergé catholique de la région. Celui-ci entreprit une campagne de diffamation et de basse suspicion à l'encontre du pauvre curé d'Ars pendant une bonne dizaine d'années. Tout autre que le curé d'Ars aurait succombé. Le but recherché n'ayant pas été atteint, les démons tentèrent de s'attaquer à sa santé en le privant de sommeil. Tout au long de sa vie, ils ne renoncèrent pas à cette tentative. Ce ne fut que vers la fin de son existence que Vianney ne fut plus agressé la nuit.

Les manifestations diaboliques étaient, nous venons de le dire, identiques chez les deux hommes. Cependant, les bienfaits divins que les bons Esprits leur apportèrent les rendirent encore plus semblables. A ce sujet, leurs expériences concordaient en tout point.

Les deux hommes ne reçurent en partage ces dons précieux du ciel qu'après avoir traversé de lourdes épreuves dans la lutte contre les puissances maléfiques et leurs instruments humains.
Chacun de nous qui veut œuvrer comme instrument du ciel en vue du salut de ses semblables et qui prie pour obtenir de Dieu les forces nécessaires à cette tâche, devra subir ces assauts. Le Christ a lui aussi vécu ce calvaire. Ce n’est qu’après quarante jours et quarante nuits de lutte contre l’enfer et de souffrances dans sa chair qu’il entreprit son activité publique, soutenu par les forces de Dieu qui se manifestaient en lui. Le serviteur n’est pas au-dessus du maître.

Grâce à l’effusion d’un esprit de pénitence, les confessions se multiplièrent dans les paroisses de Blumhardt et de Vianney. Selon le même procédé, la volonté de se convertir qui commença à croître dans l’une et l’autre paroisse, se propagea pour gagner les régions les plus éloignées. Le premier effet des Esprits de pénitence est un effroi intérieur au cœur de l’homme provoqué par le repentir de ses fautes passées et par son éloignement de Dieu. Le profond émoi que ressent l’homme touché par l’esprit de pénitence est tel qu’il ne retrouve plus la paix intérieure avant d’avoir ouvert son cœur à une personne croyant en Dieu et écouté son verdict. Une force invisible le pousse sans répit jusqu’à ce qu’il rencontre Dieu et acquière l’assurance du pardon de ses péchés. Un sentiment de félicité envahit alors tout son être au point qu’on ne saurait décrire son bonheur. Que l’on prenne la peine de relire la biographie de ces deux hommes pour connaître les sentiments intimes de ceux qui ont retrouvé Dieu.

Vianney savait distinguer au premier abord les âmes qui n’avaient pas besoin de secours. Il les priait aimablement de ne pas lui faire perdre son temps et répliquait à plus d’un : « Rentrez en paix chez vous, vous n’avez pas besoin de moi ».

Le curé d’Ars cherchait avant tout à guérir les âmes malades incapables par elles-mêmes de venir à bout de leurs tourments. La guérison des corps était à ses yeux secondaire.

Vianney renseignait beaucoup de gens au sujet du sort de leurs défunts dans l'au-delà lorsqu'il estimait que cela serait utile au salut de leur âme. Il possédait également le don de clairvoyance et percevait les destins inscrits dans les périsprits. On peut affirmer que si de son vivant tout le monde ne parlait que de ces luttes avec les Esprits mauvais, une fois qu'il fut mort, tout le monde ne s'entretenait plus que de ses prédictions. Ces prédictions concernaient le plus souvent l'intérêt particulier plutôt que l'intérêt général. A bien des convertis il annonçait leur fin prochaine. D'autres fois, il avertissait des personnes du décès prochain de quelqu'un de leur entourage et les invitait à s'y préparer.

Dans son esprit, il voyait des événements lointains impliquant des individus auxquels il s'adressait. Un jour, il vit un homme dans la foule qui l'attendait et lui dit : « Regagnez vivement Lyon, votre maison est en flamme ! ». Ce qui devait s'avérer vrai. Une autre fois, Vianney renvoya rapidement chez elle une paysanne qui venait de se confesser car un serpent avait pénétré dans sa maison. La brave femme regagna sa demeure, la mit sens dessus dessous, mais ne trouva rien. Finalement, elle eut l'idée de secouer sa paillasse qu'elle avait exposée au soleil pour l'aérer. Elle vit alors en sortir un serpent. Une autre fois, il dit à une jeune fille qui se tenait debout dans l'église de rentrer vivement chez elle, où on l'attendait avec impatience. Une fois arrivée dans son foyer, elle trouva sa sœur morte ; jusqu'ici celle-ci avait été en bonne santé. Une autre fois, une femme se rendit à Ars pour se confesser. Elle s'était fait remettre par un sorcier un flacon contenant un soi-disant remède miracle. Lorsque Vianney l'eut écouté, il lui fit cette remarque : « Mais vous ne dites rien du flacon que vous avez caché dans un buisson à l'entrée d'Ars. »

La lecture des pensées les plus intimes et des sentiments chez autrui était une chose très courante chez lui. Ce don se manifestait très fréquemment, surtout dans les cas de confessions délicates. Presque tous les jours, il lui arrivait de quitter son confessionnal pour faire signe à une personne de passer la première, celle qui était la plus malheureuse.

Parmi ces visiteurs, quelques-uns voulaient le mettre à l'épreuve. Ils s'en allaient ensuite confus et honteux. Un homme confessa de gros péchés de son invention. Vianney l'écouta tranquillement et lui dit : « En effet, vous êtes coupable de fautes graves, mais le mal que vous avez effectivement fait, ce ne sont pas les péchés dont vous venez de vous accuser, mais les voici … » ; et Vianney, à la grande surprise du fraudeur, lui énuméra les méfaits qu'il avait réalisés dans le passé.

Vianney guérissait, conseillait, consolait et convertissait de loin ceux qui ne pouvaient pas venir à lui et qui lui dépêchaient des intermédiaires ou lui envoyaient des lettres.

Les caractéristiques de l'action puissante des Esprits chez Vianney correspondent en tout point à celles observées chez Blumhardt. Il est difficile de dire lequel de ces deux hommes attirait le plus d'âmes à lui. Des milliers de gens se présentaient à eux afin de ressentir les effets miraculeux des forces spirituelles.

Chez l'un et l'autre, il y eut aussi une sorte de merveilleuse multiplication des pains. Il arriva chez Blumhardt que le manque de vivre se fit sentir, en raison de l'affluence d'étrangers qui étaient hébergés chez les paroissiens. Mais une bénédiction particulière présidait à ces repas. Une famille, qui avait à peine de quoi rassasier quatorze personnes, apaisa la fin de quarante deux convives avec la nourriture dont elle disposait, après quoi il en resta encore. A propos de Vianney, on cite un miracle encore plus spectaculaire, dont toute la paroisse fut témoin. Le foyer créé par lui pour enfants pauvres manqua un jour totalement de vivres. Au grenier, il ne restait plus qu'une poignée de fruits de l'arbre à pain. Le cœur gros, le curé était résolu à se séparer de ses enfants. A nouveau, il supplia Dieu de le secourir. Lorsqu'il monta au grenier, celui-ci était rempli de blé. Les paroissiens s'y rendirent pour voir ce blé, et cet événement mit toute la région en émoi. L'évêque vint également pour constater la quantité de céréale amassée dans ce grenier.

Si maintenant nous établissons un parallèle entre ces deux hommes, en tant qu'instruments de Dieu, quelque chose doit assurément nous frapper. Nous nous trouvons en présence de deux individus dont la confession de foi est essentiellement différente.
D'un côté, nous voyons un prêtre catholique adepte de la vénération des saints et des reliques, qui attribue la guérison des malades à Saint Philomène. Nous avons affaire à un homme qui célèbre la messe, considère la confession comme un sacrement indispensable au pardon des péchés et croit en la présence du Christ dans le Saint sacrement de l'autel, ainsi qu'à toutes les doctrines de son Eglise. De l'autre côté nous découvrons un pasteur protestant, adversaire déterminé de la profession de foi catholique. Il rejette avec énergie le culte des saints et des reliques, la messe et la présence réelle du Christ dans l'hostie, la confession indispensable à la rémission des péchés, refuse la papauté et tout ce qui s'y rattache comme étant contraire à la volonté de Dieu et issu d'erreurs humaines.
Et cependant, tous les deux se retrouvaient à égalité comme instruments entre les mains de Dieu pour délivrer l'humanité du péché et de Satan. Ils étaient tous les deux destinés à conduire leurs semblables sur le chemin qui mène à la maison de Dieu. En dépit de leurs confessions de foi opposées, tous deux recevaient le don suprême que le Christ a promis à ses fidèles.

Tous deux s'accordaient sur un point, à savoir l'amour de Dieu et du prochain soutenu par une foi profonde et inébranlable en Dieu. Devant Dieu, la profession de foi religieuse, quelle que soit la confession, est sans importance. Devant Dieu, un simple dogme religieux n'a pas de valeur en soi. Il ne s'agit que d'un habit d'apparat dont les croyants se couvrent, sans influence sur leur personnalité spirituelle, et qui ne remplace pas les sentiments authentiques de l'amour et de la foi en Dieu. Dieu abandonne à l'homme ce vêtement cousu d'erreurs humaines, et l'accepte à condition que cette enveloppe ne gêne pas l'homme dans l'accomplissement de la mission que Dieu lui confie.

Si maintenant l'on se pose la question : pourquoi le monde des bons Esprits n'a pas informé ces deux hommes des erreurs de leurs philosophies religieuses respectives ? La réponse n'est pas difficile à formuler.

L'enseignement de la vérité n'était pas indispensable, puisque les erreurs d'ordre confessionnel ne faisaient pas obstruction à la tâche à laquelle les deux étaient appelés. Ils avaient pour mission d'amener leur entourage, proche ou lointain, à faire une réflexion sur eux-mêmes et à retourner à Dieu. Pour cela, ni le dogme catholique, ni le dogme protestant ne constituaient un obstacle.

Aucun éclaircissement sur les erreurs religieuses ne pouvait être donné par le monde des Esprits, essentiellement parce que cela aurait rendu impossible le travail de Blumhardt et Vianney. Si le pasteur Blumhardt avait dû procéder à des modifications dans sa doctrine suite à l'apprentissage de la vérité, il se serait exclu de l'Eglise protestante, il aurait perdu son poste et donc sa possibilité d'action.

Ceci est également vrai pour le curé Vianney, à un degré encore plus élevé. S'il s'était écarté de la profession de foi de son Eglise, ne serait ce que d'un iota, c'en était fini de lui à jamais.

Seul un catholique habité par la foi catholique pouvait opérer le salut des âmes parmi la communauté catholique. Seul un homme de l'Eglise protestante pouvait réussir cela parmi ses coreligionnaires.

Malgré cela, l'activité des deux subit les assauts de leurs confrères au-delà de toute mesure, bien que chacun restât fidèle à son Eglise. Quelle aurait été la violence des attaques s'ils s'étaient écartés de leur doctrine officielle sur un point ou sur un autre ?

En particulier chez Vianney, l'hostilité de ses confrères ne connaissait pas de limites. Nous en avons parlé précédemment. Ce prêtre catholique fut persécuté pendant une décennie, critiqué, outragé, soupçonné,

diffamé et menacé avec une violence extrême. Lorsque les curés des environs, et même de plus loin, se rendirent compte que leurs paroissiens accouraient auprès de Vianney et se prononçaient en sa faveur plutôt qu'en la leur, des accès de jalousie éclatèrent. Ils en parlaient comme d'un prêtre ignorant, ayant appris un peu de latin avec grande difficulté, et qui avait failli être renvoyé du séminaire. Avant tout, c'est l'enthousiasme avec lequel les gens parlaient du curé d'Ars qui faisait déborder la coupe de la haine chez les autres curés. Il fut odieusement calomnié. Les curés interdisaient à leurs paroissiens d'aller se confesser auprès de Vianney, sous peine d'être exclus des sacrements. Ceux qui allaient le trouver malgré tout se voyaient refuser l'absolution, même à l'heure de la mort. Dimanche après dimanche, dans les églises, ils s'acharnaient contre lui. Voici ce qu'en dira Vianney plus tard : « On s'abstenait de commenter l'Evangile du haut de la chaire, et à la place on prêchait contre le pauvre curé d'Ars ». Tandis que les uns le tournaient en dérision à propos de son ignorance, les autres critiquaient sa vie. Il reçut de nombreuses lettres anonymes dans lesquelles on lui reprochait toutes les vilenies en termes particulièrement orduriers. Le clergé tenta d'ameuter le peuple contre lui. En sortant le matin, il trouva, collés sur la porte de sa maison, des notices l'accusant d'avoir passé une nuit de débauche.

Ici, comme chez Blumhardt, se répétait tout ce que le clergé juif avait manigancé contre le Christ. Les prêtres d'alors s'exclamaient : Que devons nous faire ? Voyez, tout le peuple vient à lui, à ce buveur de vin à cet ami des pécheurs et des filles publiques ! L'affirmation qui dit qu'un ecclésiastique est un démon pour son collègue se trouvait confirmée tant chez Vianney que chez Blumhardt.

Si les attaques de la part des confrères n'atteignaient pas chez Blumhardt le même degré de bassesse que chez Vianney, il dut néanmoins souffrir mille maux et persécutions, lui aussi.

Si ces deux hommes furent au centre d'un combat impitoyable, malgré leur foi en leur Eglise, que serait-il advenu si l'on avait pu avancer qu'ils s'étaient écartés de la doctrine officielle ?

Dieu et les Esprits savent tenir compte, en ce qui concerne le choix et la formation de leurs instruments, du contexte dans lequel ils sont appelés à œuvrer. Le monde des Esprits de Dieu ne corrige pas les erreurs de jugement des hommes tant que ces erreurs n'entravent pas la réalisation du but recherché. Les Esprits qui se manifestaient à Vianney ne lui ôtèrent aucune de ses conceptions religieuses erronées, parce que celles-ci ne gênaient pas l'accomplissement de sa tâche. Les Esprits de Dieu n'intervinrent que lorsque Vianney se trompait en pensant que les mortifications auxquelles il soumettait son corps étaient agréables à Dieu. Ils le firent parce que la diminution de ses forces physiques ne pouvait que nuire à l'efficacité de son action pastorale. Une voix intérieure qu'il perçut par clairaudition lui rappela sa véritable mission : « Je ne sais pas si j'avais entendu une voix ou rêvé, mais quoi qu'il en soit, je me suis réveillé. Cette voix me disait qu'il plaisait davantage à Dieu de sauver l'âme d'un pêcheur plutôt que de consentir tous les sacrifices possibles. Car à l'époque, je m'étais imposé des exercices de pénitence en vue de mon propre salut ».

Vianney, le curé catholique d'Ars, fut canonisé par son Eglise. S'il était donné aux hommes de canoniser un être humain, alors le pasteur protestant Blumhardt devrait également accéder au rang de saint, comme son confrère catholique, pour sa conviction, son efficacité et les dons stupéfiants reçus du ciel.

Le portrait biographique de ces deux hommes montre que les Esprits, bons ou mauvais, continuent à être actifs de nos jours sur la terre, comme aux temps jadis, et que leurs manifestations s'accomplissent selon les mêmes lois éternelles.

Annexe 3

Le spiritisme à la lumière de la science du XXe siècle

Ce qui fut, cela sera, ce qui s'est fait se refera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil !
Qu'il y ait quelque chose dont on dise : « Tiens, voilà du nouveau ! »,
et bien cela existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés.
Qohélet 1 : 9 - 10

Avant d'apprendre à connaître et d'être mis en contact avec le monde des Esprits, j'ignorais la possibilité d'une telle communication. Je n'avais lu ni livres ni revues traitant de ces questions. Même durant le temps où je reçus par les guides de l'au-delà les enseignements relatés dans le présent ouvrage, je n'entretenais aucune relation avec le milieu spirite. En tant que curé, je me concentrais exclusivement sur les vérités qui m'étaient révélées semaine après semaine par l'entremise des médiums. Ces révélations modifièrent radicalement ma façon de penser en matière de religion. Je me consacrais donc à l'étude de l'Ecriture Sainte. Je voulais me rendre compte si ces vérités nouvelles pour moi, qui renversait l'édifice religieux qui jusque-là avait été le mien, correspondaient au contenu de la Bible. L'Ecriture Sainte me servait de repère et de fondement. De plus, le monde des Esprits me rappelait constamment qu'il fallait comparer les doctrines qu'il exprimait avec celles de la Bible. Afin de montrer l'exemple, l'esprit qui se manifestait lors des assemblées du culte commentait chaque fois des passages de la Bible.

Lorsqu'au bout d'un certain temps, les vérités révélées s'étaient ancrées en moi et devenaient des certitudes, je fus invité à me familiariser avec les phénomènes spirites d'aujourd'hui. Je pouvais désormais étudier et commenter ces phénomènes grâce à ma connaissance des lois qui me furent communiquées. Si je trouvais quelque chose que je ne comprenais pas, je n'avais qu'à poser des questions au cours de ces séances et l'éclaircissement souhaité m'était donné.

Au début, je pris la résolution de n'examiner que les faits dont l'authenticité paraissait incontestable.

Au début de 1928, je pris connaissance d'une revue scientifique éditée dans la plupart des pays avec la collaboration d'éminents professeurs, et traitant des phénomènes qui ne reposent pas sur les lois naturelles connues. Cette revue porte le titre de : Revue de parapsychologie (éditions Oswald Mutze, Leipzig). Le terme « parapsychologie » signifie l'étude des fonctions psychiques qui ne sont pas encore répertoriées et comprises.

Mes études comparées portent sur les premières années de cette revue (1926 et 1927). Les événements qui y sont relatés ont l'avantage d'être exacts dans le sens que nul témoin ne peut douter de leur authenticité. Cette revue embrasse tous les phénomènes spirites et relate uniquement les faits avérés. Les avis des rédacteurs divergent grandement, non sur la réalité des faits, mais sur la manière de les interpréter. Comme la science actuelle refuse par principe d'envisager l'action du monde spirituel dans les phénomènes relatés, seuls quelques rares savants mentionnent timidement la possibilité d'une influence des Esprits. A la place de la réalité, on invente et avance des explications qui ne peuvent que paraître absurdes à quiconque réfléchit logiquement.

Les médiums étant les sources de l'énergie fluidique qui produit les différents phénomènes, je réunis dans la description qui va suivre les phénomènes médiumniques contemporains présentés dans cette revue. J'emprunte les faits que je cite à cette revue, et je donnerai à la fin de chaque paragraphe l'exacte explication de ces phénomènes.

F.W. Pawlowski, professeur d'anatomie à l'université de Michigan, U.S.A., fait un compte rendu détaillé de son expérience avec le médium Kluski à Varsovie (Revue de parapsychologie, 1926, p. 5-22). Il écrit :

« Les phénomènes que j'ai vu produits par Kluski étaient extraordinaires et dépassaient tout ce que j'avais lu et entendu à ce sujet. »

« Les travaux préparatoires routiniers, au début de chaque séance avec le médium Kluski, consistaient à soumettre à un contrôle minutieux la salle des expériences et les objets qui s'y trouvaient. Portes et fenêtres étaient closes et cachetées, obturées par des bandelettes de papier huilé portant des signes conventionnels et une signature apposés par les participants. Sur demande et en cas d'absence de dames, le médium était nu et en position assise. »

« Lorsque les participants avaient pris place autour de la table et formé une chaîne, le médium entrait instantanément en transe profonde. Les phénomènes commençaient alors à se dérouler presque aussitôt. Les participants formaient la chaîne en se tenant par le petit doigt, ce qui leur permettait de mouvoir l'autre partie de la main, par conséquent d'écrire, de palper, de tâter sans perdre le contact. »

« Les séances avaient lieu, soit dans l'obscurité absolue, soit à la lumière d'une lampe rouge. Dans les deux cas, des plaques luminescentes étaient disposées sur la table. Ces plaques avaient la dimension d'un pied carré et étaient faites d'une mince lame de bois munie de poignées ressemblant à peu près à celles que nous trouvons fixées aux miroirs appelés psychés. D'un côté, elles étaient couvertes d'une substance luminescente. »

« Souvent, les participants n'avaient pas besoin d'éteindre la lumière blanche dans la salle, car à l'instant où le médium entrait en transe, la lumière blanche s'éteignait d'elle-même et la lumière rouge s'allumait. Ceux qui assistent habituellement à ces séances disent que l'allumage et l'extinction de la lumière s'effectuent lentement et graduellement. »

« Je puis témoigner, grâce à mon expérience personnelle, ainsi qu'à des informations de première main, et à des observateurs absolument dignes de foi, que le médium Kluski produisait les phénomènes suivants : »

a. « *Sons ou coups frappés très caractéristiques ayant une propriété particulière.*
Je les perçus souvent et notais de suite ce qui m'avait frappé personnellement sans être influencé par quiconque. J'entendais distinctement et, mieux, je sentais que ces coups ne se produisaient pas à la surface de la table ou du mur, mais bien à l'intérieur de la table ou du mur. Je m'attarde un instant ici, car je fis plusieurs tentatives pour imiter les coups de Kluski, mais je ne parvenais pas à obtenir la tonalité entendue et produite au cours des séances. »

b. « *Flottement des corps*
Je n'ai pas assisté en personne aux lévitations, mais je me suis souvent laissé dire qu'elles avaient lieu dans les réunions de Kluski. Non seulement la table fut soulevée et retournée, mais encore le médium lui-même et plusieurs assistants étaient élevés à plusieurs pieds en l'air, au dessus du sol. »

c. « *Matérialisations de corps*

Kluski s'était spécialisé en faisant apparaître des matérialisations parfois partielles, mais le plus souvent complètes, c'est à dire des fantômes. Ces matérialisations apparaissent subitement au dessus ou derrière le médium, ou encore dans le dos, ou entre les assistants placés à bonne distance du médium. Après quelques coups violents frappés dans la table ou au mur, des étoiles brillantes ou des étincelles apparaissent en virevoltant au-dessus de la table, ou en s'élevant vers le plafond. Les étincelles bleuâtres, de la taille d'une noisette, mais pouvant atteindre la douzaine, se déplacent de concert avec une certaine vélocité au-dessus de l'assistance, en tous sens, se formant par paires ou par essaims. Certaines disparaissent, d'autres descendent par paires jusqu'à proximité des assistants. Si elles se trouvaient à une distance d'environ seize pouces de ma personne, je voyais avec stupéfaction qu'une paire d'yeux humains me fixait. En peu de minutes, de cette paire d'yeux se formait une tête humaine, parfaitement constituée, éclairée par une main matérialisée, et dont la paume était brillante.
La main se porta au dessus de la tête afin de projeter la lumière de tous côtés et la présenter aux spectateurs. Ce faisant, les yeux fixèrent les assistants sans sourciller, et le visage avait une expression aimable et souriante. Je vis un certain nombre de ces têtes (quelques fois deux en même temps) voler, tels des ballons, d'un assistant à l'autre. A la demande : « Viens donc vers moi », ces têtes volaient d'un point reculé de la pièce en ligne droite en direction du solliciteur, parfois au-dessus et à travers la table et avec la plus grande agilité, telle une étoile filante. »

d. « *Fantômes invisibles, mais cependant perceptibles par d'autres manières*
Des fantômes s'activaient sans être vu, leurs doigts vivants et doux me touchaient le visage, les mains et tout le corps. La sensation d'avoir été touché par une main humaine et vivante était infiniment nette. Les fantômes invisibles apportent, sur commande, des objets en provenance des différents coins de la salle de réunion. Ils ne commettent, en dépit de l'obscurité, jamais d'impair, ne se heurtent nulle part et ne touchent aucun participant, même en déposant de lourds objets, par exemple un buste en bronze pesant trente livres ou une cruche en fer, remplie de paraffine fondue, d'un poids d'environ douze kilos. »

e. « *Spectres visibles à la lumière rouge*
Ces fantômes se saisissaient la plupart du temps de la plaque luminescente, la partie foncée tournée vers les assistants, et s'éclairant eux-mêmes, ils allaient de l'un à l'autre, donnant ainsi l'occasion de se faire contempler de près. La lumière émanant de la plaque luminescente était d'une telle intensité que l'on pouvait apercevoir sur ces visages fantomatiques les pores et les papilles de la peau. Sur le nez d'un vieillard, je pouvais distinguer nettement le dessin des fines veines incurvées. De même, je pouvais apercevoir le genre de tissu dont étaient vêtus les fantômes. Je voyais ces fantômes si près de moi que je percevais leur souffle et ressentais leur haleine contre mon visage. »

« Ce qu'il y avait de plus impressionnant et remarquable chez ces fantômes, lorsqu'ils s'approchaient de nous, c'était leurs yeux, leur visage et leur expression pleine de vie. A la demande de l'assemblée, la physionomie des visages se modifiait en fonction des sentiments exprimés, en général un sourire plein d'amabilité se lisait sur leurs lèvres. »

f. « *Fantômes d'animaux*
Les fantômes d'animaux étaient le plus souvent des écureuils, des chiens et des chats. Une autre fois on voyait apparaître un lion, un grand oiseau, un faucon ou une buse. Moi même j'ai pu observer les deux premières apparitions, et leur comportement était conforme à leur nature. L'écureuil sautillait très naturellement sur la table, le chien agitait sa queue et courait autour de nous, sautait sur les genoux des assistants et passait la langue sur leur figure. Bref, son comportement correspondait en tous points à celui d'un chien bien élevé. Ainsi qu'on me l'a rapporté, le lion se faisait plus menaçant ; il agitait sa queue et en frôlait les meubles. Les assistants effrayés ne savaient comment venir à bout de cet animal. Ils mirent fin à la séance en réveillant le médium. La buse volait en tous sens, frôlait de ses ailes les murs et le

plafond. Lorsque finalement elle se posa sur l'épaule du médium, on en fit une prise photographique au magnésium. Un appareil photo prêt à fonctionner se trouvait installé devant le médium.

Au nombre des fantômes dont il vient d'être question, il faut mentionner l'apparition singulière d'un être que les assistants désignent du nom de Pithécanthrope. C'est un hôte habituel des séances chez Kluski. Comme il n'apparaît que dans l'obscurité totale, il est difficile de l'examiner de près à l'aide des plaques luminescentes. Il a l'aspect d'un homme velu ou d'un grand singe. Son visage est poilu, son front relativement haut. Ses bras sont longs et forts, son comportement vis à vis de l'assistance est très rude et impétueux. Il essaie de caresser leurs mains ou leurs visages, et en faisant cela, il met généralement un terme à la séance, car les assistants y sont forcés, ne sachant comment le contrôler. Je ne l'ai vu et touché qu'une seule fois, c'est lorsqu'il se frotta à moi. Sur le moment, je perçus une odeur indéfinissable sur le moment, mais que d'autres participants, plus familiarisés avec ce fantôme, m'indiquaient comme étant l'odeur d'un chien mouillé. A cette occasion, il se dirigea vers ma voisine, qui tenait la main du médium. Il rompit la chaîne et interrompit du même coup la séance en s'emparant de la main de la dame qu'il frotta contre son visage. La dame fut saisie d'effroi et poussa un cri. »

g. « *Matérialisation de mains lumineuses*
Beaucoup de ces matérialisations possèdent des mains lumineuses, en fait seule la paume est lumineuse. La lumière blanche, tirant sur le vert, est à ce point intense que lorsque ces fantômes font passer leurs mains au-dessus de la tête, du visage ou du corps, chaque détail est perceptible, comme lorsqu'on emploie les plaques lumineuses. C'est ainsi qu'ils répandaient la clarté sur eux-mêmes en donnant ainsi à l'assistance la possibilité de les examiner attentivement. Il leur arrivait aussi de diriger leurs paumes lumineuses en direction des assistants de façon à ce que ces derniers se trouvent éclairés, comme s'ils étaient examinés. A cette occasion, j'ai pu constater que la lumière n'était pas parfaitement constante, mais vibrait et changeait constamment d'intensité bien que la surface éclairée sur la paume fut toujours égale. Je vis également des étincelles brillantes ou des rayons qui oscillaient en zigzag dans différentes directions, en partant du poignet vers l'extrémité des doigts. En même temps, les paumes brillantes dégageaient une forte odeur d'ozone. »

h. « *Fantôme entièrement luminescent*
Le fantôme d'un vieillard auto luminescent est probablement le type le plus rare et le plus exceptionnel. Je ne l'ai vu que deux fois. Ce fantôme ressemble à une colonne lumineuse et l'on me dit qu'il apparaît fréquemment aux séances de Kluski. La lumière qui en émane est tellement intense que non seulement les assistants, mais tous les objets de la pièce se trouvent inondés de cette lueur. Lorsque je vis personnellement ce fantôme, la paume de ses mains et la région du cœur étaient plus intensément éclairées que le reste du corps. Le fantôme apparut assez loin de nous, au milieu de la pièce. La table que nous occupions était placée dans un angle de la pièce, et le médium lui-même était assis très exactement dans le coin. Le vieil homme portait une coiffure haute de forme conique, un long vêtement qui descendait en de longs et profonds plis. Il vint majestueusement à nous et son bel habit remuait lorsqu'il avançait. Avec ses mains, il faisait des mouvements qui dessinaient la forme d'un triangle, en même temps il parlait d'une voix caverneuse et solennelle. Il demeura debout derrière mon dos environ dix secondes en étendant ses mains lumineuses au dessus de nous et parlait sans arrêt. Ensuite il se retira au fond de la pièce et disparut. Un courant d'air imprégné d'ozone émanait de lui, et longtemps après la fin de la séance l'odeur d'ozone persista. Ce fantôme était un grand vieillard à la barbe grise. Son parler était guttural et incompréhensible à nous tous, bien que dans l'assistance se trouvaient des gens connaissant bien une douzaine de langues différentes. Mais à ce jour, personne n'a pu ni identifier cette langue, ni apprendre l'identité de ce fantôme. Dans cette assemblée il est appelé « le prêtre assyrien », ce qui convient parfaitement à son aspect extérieur. »

i. « *Fantômes modelant des formes avec de la paraffine*

Dès que ces fantômes apercevaient sur la table le pot de fer rempli de paraffine liquide, ils se mettaient avec un grand plaisir à confectionner sur demande des formes complexes. Ils plongeaient aussi leurs mains dans la paraffine et laissaient tomber sur la table des formes ayant l'aspect d'un gant. Comme la main des fantômes est lumineuse, on la voyait barboter dans la paraffine liquide comme un poisson rouge dans un aquarium. Les fantômes retiraient leurs gants de paraffine négligemment. Un jour, une paire de ces gants tomba de la table sur mes genoux, puis glissa par terre. Je priais les autres participants de ne pas remuer leurs pieds afin de ne pas endommager ce travail produit par les apparitions. Un assistant sollicita le fantôme pour qu'il aille chercher les gants et qu'il les pose sur la table, ce qui fut fait tout de suite. A cette occasion, je fus fortement saisi à la cheville et mon pied fut poussé de côté afin de dégager de l'espace entre les quatorze jambes qui se trouvaient sous la table. »

« Il fallait en moyenne aux fantômes trente à quarante-cinq secondes pour façonner une forme. J'essayai d'y parvenir moi même, mais cela prenait plusieurs minutes, en attendant que refroidisse la paraffine. Et là encore, je ne parvins pas à enlever le gant de ma main sans l'endommager. Je n'arrivais pas à le faire même en ne plongeant qu'un seul doigt dans la paraffine, jusqu'à la hauteur de la deuxième phalange. »

« Ensuite je versais du plâtre dans la forme en paraffine pour obtenir un moulage. Lorsque j'enlevai la paraffine en la plongeant dans de l'eau chaude pour libérer le plâtre durci, j'aperçus une grande quantité de poils nageant dans l'eau. Il s'agissait de poils ordinaires provenant du duvet que l'on trouve sur le dos de la main et sur les troisièmes phalanges. Comme j'étais certain d'avoir utilisé une eau pure et une jatte en porcelaine blanche propre lors de cette expérience, mon étonnement fut grand. »

j. « *Apport d'objets*
Je n'ai observé que quelques apports de petits objets. Cependant, on m'affirma que des objets relativement pesants avaient également été apportés dans la salle des séances, objets qui provenaient de pièces éloignées. Le phénomène le plus étrange de ce genre fut la disparition de Kluski de cette salle, dont les issues étaient fermées et scellées. A la grande stupéfaction de l'assistance, on retrouva Kluski dans une autre pièce, dormant paisiblement. »

k. « *Baisse de la température*
Dans la salle, je constatais une baisse sensible de la température. Tous les participants et moi-même, nous ressentions nettement un frisson vers la fin de la séance qui durait entre une heure et demi et deux heures. Les thermomètres dans la salle indiquaient une baisse de six à huit degrés centigrades vers la fin de la séance. Cette observation va à l'encontre de ce qui se passe d'ordinaire, puisque la température d'une pièce hermétiquement close, occupée par sept personnes, a tendance à s'élever, d'autant que la pièce en question était de dimension moyenne. »

i. « *Condensations nuageuses*
Lors de l'apparition des fantômes, je voyais quelque chose ressemblant à de la vapeur phosphorescente ou à du brouillard flottant comme un petit nuage au-dessus de la tête du médium. Le nuage se déplaçait latéralement, et en quelques secondes apparaissait une tête humaine. Ou encore, il se dissipait à la verticale et prenait forme humaine. Il se constituait en un être humain qui n'hésitait pas à se mettre à se promener. »

« Ce qui me surprenait le plus et me paraissait du plus grand intérêt, c'était le comportement parfaitement humain de ces apparitions, leur attitude était celle des invités d'une réunion mondaine. En circulant autour de la table, ils gratifiaient les participants habituels d'un sourire comme s'ils les connaissaient, tandis que leur regard s'attachait fixement aux nouveaux venus. Il n'est pas aisé de décrire leurs efforts pour comprendre nos signes, nos expressions, nos sourires, nos questions et nos réponses. Leur attitude me

montrait combien ils avaient à cœur de nous convaincre qu'ils étaient des êtres réels et non des illusions issues d'hallucinations. »

« Les apparitions n'avaient pas toujours une taille égale. Vers la fin de la séance, lorsque le médium donnait des signes d'épuisement, ou si avant la séance il se montrait fatigué, la taille des fantômes n'atteignait pas le maximum, mais seulement les deux tiers ou la moitié. Lorsque, pour la première fois, je vis un tel fantôme, je croyais me trouver en présence d'un enfant. En l'examinant de près, je vis à son visage ridé qu'il s'agissait d'une vieille femme ou d'un vieillard d'une taille en dessous de la normale. »

« Dans ce cas, le président de l'assemblée avait coutume de dire : « Venons en aide au médium ». Il commençait par frapper en cadence, tous les assistants respiraient alors profondément et régulièrement. L'effet fut extraordinaire. La forme du fantôme qui était rapetissée se mettait à s'agrandir, pour atteindre en quelques secondes sa pleine taille. »

« Chez Kluski, les fantômes qui se manifestent appartiennent à plusieurs nations et, d'habitude, ils parlent dans leur langue maternelle. En dépit de cela, ils comprennent parfaitement les paroles qu'on leur adresse, quelque soit l'idiome employé. Ils semblent avoir la faculté de lire dans les âmes d'autrui. Il n'est pas nécessaire d'exprimer précisément un désir ou de poser une question bien formulée. Il suffit de penser que quelque chose doit se faire pour que cela arrive. Il n'y a qu'à penser que le fantôme devrait réaliser telle chose pour que ce fantôme l'accomplisse ou montre qu'il refuse de le faire. Il arrive parfois que quelques-uns d'entre eux n'acceptent pas d'effectuer certaines choses ou encore se disent incapables de le faire, ou alors qu'ils ne peuvent pas le faire sur le moment, ou qu'ils promettent de le faire plus tard, ou tout du moins de le tenter. »

« Toutes les apparitions ne parlent pas. Beaucoup préfèrent se faire comprendre par des coups frappés, ce qui est ennuyeux et fait perdre du temps, étant donné qu'il faut épeler l'alphabet par le début. »

« Les voix sont parfaitement claires et distinctes et d'une tonalité égale. On croirait entendre un chuchotement à haute voix. »

« Lorsqu'un fantôme parle, l'expression qui anime son visage est très convaincante. Une fois, il m'a été donné de percevoir nettement l'expression d'attente sur le visage d'un Turc qui s'inclinait devant moi et dit : « Chokyash Lehistan ». En constatant que je ne comprenais point, il répéta les mêmes mots en souriant aimablement. Ignorant ses intentions et mû par un sentiment de sympathie pour la nation chevaleresque à laquelle il appartenait, je lui dis : « Vive la Turquie ! [201]». Il était visiblement enchanté de ce que je lui disais. Il souriait, ses yeux rayonnaient, puis il croisa les bras, s'inclina et disparut. J'écrivais sur mon calepin ses mots d'après les sons articulés. Le lendemain, je me fis traduire ce que j'avais noté phonétiquement par un linguiste qui trouva ceci : Vive la Pologne. »

Les explications de ces manifestations

L'expérience vécue personnellement par le professeur Pawlowski à propos du médium Kluski confirme en tous points ce que l'on m'a rapporté des lois qui régissent la communication avec les Esprits. Le lecteur peut se reporter au chapitre qui traite de l'énergie fluidique.

Pendant les séances où opère Kluski, le médium ne participe en aucune façon en tant que personne pensante et agissante. Il est uniquement la source d'énergie à laquelle les Esprits puisent le fluide nécessaire à leurs manifestations. Si le médium n'est pas en état de fournir beaucoup de fluide, parce qu'il est fatigué ou affaiblit, alors les phénomènes ne réussissent que partiellement ou s'arrêtent.

[201] En français dans le texte.

Le professeur Pawlowski voyait le fluide condensé sous la forme d'une fumée lumineuse, ou d'une nuée, ou d'étincelles, ou de petites flammes. Il apercevait d'abord des paires d'yeux, ensuite des visages entiers qui, peu à peu, se matérialisaient parfaitement, au fur et à mesure que le fluide augmentait en intensité.

Le même processus nous est rapporté dans la Bible à propos du buisson ardent, de la colonne de feu des israélites, de la nuée dans la tente de réunion, de la nuée sur le Tabor et des flammèches fluidiques du jour de la Pentecôte. La Bible a toujours établi un rapport entre les manifestations du monde des Esprits et ces phénomènes, ainsi qu'il a été démontré avec minutie dans les chapitres précédents.

Dans le compte rendu de la revue scientifique, il a été question de matérialisation d'Esprits commençant par une petite taille et atteignant l'épanouissement normal dès l'instant où les assistants respiraient en cadence, profondément et régulièrement. Il est facile de comprendre la raison à cela d'après ce que nous avons rapportés dans ce livre. Ce n'est pas uniquement le médium qui communique son énergie fluidique au monde des Esprits, mais tous les assistants, certains plus que d'autres, surtout s'ils sont coutumiers de telles séances. Ils deviennent en quelque sorte des médiums auxiliaires en appui du médium principal. Le fluide fourni par les assistants augmente considérablement par une respiration profonde et régulière. C'est aussi la raison pour laquelle l'art d'une respiration profonde joue un grand rôle chez les fakirs, lors de leurs représentations médiumniques.

Le fait d'observer vers la fin des séances une baisse de la température et non une augmentation de celle-ci, comme on pourrait le penser, est dû à une cause très naturelle. On a dit, dans l'enseignement sur le fluide, que seul un fluide densifié devient perceptible aux sens humains. Par ailleurs, les Esprits ne sont en mesure d'agir sur la matière qu'au moyen de fluide densifié. Comme il a été démontré que pour densifier le fluide, on utilise des courants énergétiques froids, selon le principe universel que le froid condense, il faut donc qu'à la fin de la séance les courants froids acquièrent une puissance considérable. En effet, l'augmentation de la chaleur dégagée par les personnes présentes tend à empêcher la densification du fluide. L'utilisation de courants énergétiques froids de plus en plus puissants entraîne une chute de la température.

Le professeur Pawlowski s'étonnait du comportement humain des Esprits matérialisés, dont il pouvait distinguer les traits du visage, toucher le corps, entendre le souffle, battre le cœur et entendre la voix. Si l'on veut bien se rappeler la vérité jadis communiquée que les Esprits conservent la personnalité qui était la leur de leur vivant, et qu'ils possèdent sous une forme spirituelle tous les organes du corps matériel, alors nous comprendrons parfaitement ce qui se passait. Lors de la matérialisation d'un esprit, son cœur matérialisé devient perceptible à notre ouïe, nous sentons le souffle d'air expiré par ses poumons matérialisés, tel que nous-même nous respirons.

Par conséquent, les parties de corps qui apparaissent ne sont pas autre chose que la matérialisation d'un membre du corps spirituel d'un esprit. Les mains plongeant dans la masse de paraffine jusqu'à ce qu'elles refroidissent étaient les mains matérialisées d'un esprit et possédaient les mêmes particularités que les mains matérielles du corps terrestre de cet esprit lorsqu'il vivait sur terre. C'est la raison pour laquelle les empreintes du pouce ou des doigts d'une main spirituelle matérialisée correspondent aux empreintes que cette main faisait lorsqu'elle était humaine. Voilà aussi pourquoi les attitudes des Esprits qui se manifestent grâce au fluide du médium sont les mêmes que celles qui les caractérisaient lors de leur existence terrestre. C'est ainsi que les petits poils sur la main et les doigts réapparaissent, tels qu'ils étaient sur le corps de cet être lorsqu'il vivait sur terre. Il est donc tout à fait naturel de retrouver après coup dans la paraffine refroidie quelques-uns de ces poils minuscules. Si un homme plonge ses mains dans de la paraffine chaude, on retrouvera quelques-uns des ses poils incrustés dans la paraffine.

Mais nous devons ajouter ici une remarque d'importance. Les particularités que possédait jadis l'esprit dans son corps terrestre ne lui restent acquises, lorsqu'il redevient un esprit de l'au-delà, qu'aussi longtemps qu'il se maintient spirituellement au niveau terrestre. Si par contre, dans l'au-delà, il s'élève à un niveau supérieur, s'il progresse, alors sa forme spirituelle deviendra plus belle et plus noble. Les imperfections et les infirmités de son enveloppe terrestre disparaîtront de son corps de gloire. Notons aussi que les Esprits, qui dans l'au-delà ont pris un plus bel aspect, ont cependant coutume pour se manifester, d'apparaître sous la forme qui était la leur lorsqu'ils étaient incarnés. Ils rétablissent cette ancienne forme corporelle de manière artificielle. Ils ne font cela qu'en présence de parents ou de connaissances auprès desquels ils souhaitent se faire reconnaître. Par ce moyen, ces Esprits veulent attester qu'ils sont bien les personnes qui autrefois vivaient parmi eux.

Les Esprits ne pouvaient réaliser les formes en paraffine dont parle le professeur Pawlowski, qu'en plongeant leur main matérialisée dans la masse de paraffine liquide. Une fois la paraffine refroidie, ils rendaient à leur main sa forme spirituelle. Cette dématérialisation partielle ou complète de la main suffisait pour pouvoir la retirer des moules de paraffine sans les endommager. Il suffisait également, au moment du bain de paraffine, que la matérialisation atteigne simplement la densité d'un épais brouillard pour donner à la paraffine liquide la forme de la main. Lorsque le périsprit d'un esprit n'atteint que ce faible niveau de densification, l'esprit se montre alors capable de traverser la matière solide. Cette main d'esprit partiellement densifiée en épais brouillard peut donc traverser l'enveloppe de paraffine et la déposer sans pour autant se dématérialiser totalement. Dans ce cas, un spectateur ne peut pas s'apercevoir de ces changements d'état très subtils de la main de l'esprit.

Lorsque le professeur Pawlowski estime que les Esprits manipulent sans précaution les moules et qu'ils les laissent parfois tomber par terre, il semble méconnaître un fait important. Il ignore qu'un esprit n'a pas le pouvoir de maintenir indéfiniment sa main en état de matérialisation. Il est tributaire de la quantité de fluide à sa disposition ainsi que du niveau de condensation de ce fluide. Rappelons que la chaleur provoque la dissolution du fluide. En conséquence, la paraffine chaude met rapidement fin à la matérialisation de la main de l'esprit qui la plonge dedans. La plupart du temps, l'esprit ne dispose plus de la force fluidique suffisante pour déposer le moule avec précaution. Le moule tombe, non par maladresse, mais par manque d'énergie fluidique et de fluide suffisamment condensé.

Non seulement les Esprits des hommes se matérialisent, mais également ceux des animaux. Nous le comprendrons si nous nous rendons compte qu'à la mort de l'animal, son esprit se sépare de son corps physique de la même façon que chez l'homme. La différence entre l'esprit de la bête et celui de l'homme n'est pas dans l'essence même de l'esprit mais dans son degré d'évolution. Tout animal est animé par un esprit inférieur incorporé. L'homme est animé par un esprit qui a connu une évolution supérieure.

La matérialisation d'animaux dans les séances de Kluski est une preuve que c'était généralement le monde des Esprits inférieurs qui se présentait à ces assemblées, bien que parfois des Esprits meilleurs intervenaient, comme le « prêtre assyrien ». Ce sont généralement les Esprits protecteurs du médium qui, dans la limite de leur pouvoir, tente d'atténuer l'influence du mal. Ils ne parviennent pas à grand chose si le médium et les assistants choisissent de côtoyer les Esprits inférieurs sans chercher à atteindre ce qui est élevé et bon. Le médium lui-même subit les plus grands dommages, non seulement dans son âme mais aussi dans son corps, s'il entre en communication avec le monde des Esprits inférieurs. L'enseignement que j'ai reçu fait ressortir le fait que le mal ne remplace pas l'énergie fluidique soustraite au médium. Voilà pourquoi le professeur Pawlowski nous dit que le médium Kluski se sentait à bout de force et épuisé après chaque séance, et que souvent il fallait le coucher avant qu'il ne revienne à lui. Parfois il ne reprenait connaissance qu'au bout de plusieurs heures. C'est la raison pour laquelle ce médium préférait se limiter à une séance tous les quinze jours afin d'éviter une trop grande fatigue.

Lorsque les Esprits mauvais introduits dans ces assemblées, par la faute et la disposition intérieure du médium, voient que leur action est bien accueillie par les participants, ils ne se laissent plus déloger. Alors le mal agit à sa guise et se livre à des facéties, des bouffonneries scandaleuses. Il est parfois à l'origine de scènes horrifiantes auxquelles il faut mettre fin en levant la séance. C'est ici qu'il convient de rappeler ce mot de Goethe : « Je ne puis plus me défaire des Esprits que j'ai appelés ». En premier lieu, l'état de santé du médium est miné. C'est la raison pour laquelle tant de vigoureux médiums défaillent totalement au bout d'un certain temps puisque les Esprits inférieurs retirent plus de fluide vital que ces médiums n'en produisent et ne le remplacent pas. L'énergie fluidique une fois disparue, les phénomènes cessent également. Alors survient un nouveau danger, auquel succombe un certain nombre de médiums. Ceux qui jusqu'ici avaient été encensés comme des médiums réputés manquent d'humilité pour avouer la vérité et admettre ouvertement la perte de leur fluide médiumnique. Ils essayent de dissimuler leur faiblesse par des supercheries, des fourberies et des mensonges, jusqu'à ce qu'ils soient démasqués. De telles découvertes de tromperies deviennent des motifs pour discréditer le contact avec les Esprits et à le faire passer pour fraude et duperie auprès des ignorants. A cet égard, tous ceux qui ne veillent pas à ce que dès le début des réunions spirites tout se passe sous l'égide de Dieu, afin d'écarter les mauvais Esprits, endossent une grande responsabilité.
Si on organise et aborde une telle assemblée comme un service divin, alors les participants n'ont rien à craindre d'une action des démons. Le bien servira de guide et n'autorisera rien qui soit contraire à la volonté de Dieu. A ce sujet, on ne saurait trop mettre en garde contre les séances spirites tenues simplement par goût du sensationnel ou par curiosité scientifique, sans la volonté de s'unir davantage à Dieu et au monde des bons Esprits.

Ce que nous avons dit auparavant concernant l'odeur du fluide se trouve pleinement confirmé par la constatation du professeur Pawlowski. Nous savons que les Esprits supérieurs dégagent une odeur agréable, alors qu'il eut la perception d'une odeur repoussante comme celle d'un chien mouillé, au moment de la matérialisation du grand singe qui n'avait rien d'un esprit parfait.

Le professeur Pawlowski termine son récit par ces mots :

« Personne ne peut nier ou rejeter ces phénomènes. Il est impossible de les mettre au rang de vulgaires jeux de prestidigitateurs et de jongleurs. Je reconnais pleinement qu'il est difficile pour la plupart des gens d'y croire, qu'il est difficile de concevoir qu'en l'espace de quelques minutes des êtres humains puissent apparaître, dont on peut toucher les os à travers la chair, dont on peut entendre le battement du cœur et le sentir. Je reconnais que tout cela dépasse notre intelligence. Nous sommes gâtés par les miracles de la science moderne. Nous ne pouvons croire qu'aux choses physiques qui se présentent à nous de manière évidente, mais nous ne croyons plus au mystère de la vie universelle, à ce mystère divin tellement caché à nos yeux. L'accepter modifierait du tout au tout notre point de vue sur la vie et la mort, ainsi que sur la philosophie et les sciences. »

« La science officielle reconnaîtra pour valable cette somme d'expériences déjà mise à notre disposition. Elle aidera à faire triompher la vérité, sans se soucier des moralistes qui voient dans l'acceptation des phénomènes spirites un danger pour leur morale et leur religion. La lâcheté intellectuelle est davantage excusable chez les moralistes qui ne se préoccupent, dans leur étroitesse d'esprit, que des mondanités éphémères et passagères.

« Un savant, c'est à dire un chercheur de vérité, ne peut souscrire à aucune de ces opinions bornées. La vérité finira par tout dominer et tout vaincre, il n'y a pas lieu de la craindre ou de la diminuer[202]. »

[202] Les mêmes phénomènes furent observés avec le médium Jean Guzik en Pologne et en France entre 1920 et 1930.

Le médium Carlos Mirabelli au Brésil (Revue de parapsychologie, 1927, p. 450 – 462).
En 1927 parut à Santos, Brésil, un ouvrage intitulé : « O médium Mirabelli ». Ce livre contient un rapport de soixante-quatorze pages traitant des phénomènes constatés en présence de ce médium Mirabelli. Toutes les manifestations se déroulèrent à la lumière du jour, ou à la lumière artificielle très claire. Il y eut parfois jusqu'à soixante témoins issus des milieux scientifiques et de la bonne société brésilienne.

Les comptes rendus relataient les choses les plus extraordinaires vues jusqu'ici dans le domaine du spiritisme. La rédaction de la « Revue de parapsychologie » s'adressa donc au consulat brésilien à Munich en lui demandant si les personnalités citées dans le livre, qui avaient attesté l'authenticité des phénomènes, étaient officiellement connues du consul. Le consul confirma absolument et ajouta qu'il connaissait personnellement quatorze des témoins cités. L'un d'eux était l'actuel président de la République qui avait présidé une commission d'enquête au sujet du médium Mirabelli. Venaient ensuite le secrétaire d'Etat en service actif, Reynaldo Porchat, le sénateur Muniz Sodre et le professeur de médecine Olegario de Moura, de l'Université de Sao Paulo. Le consul déclara simplement que si ces quatre éminents savants au caractère éprouvé prenaient fait et cause pour une chose, il ne se reconnaissait pas le droit de mettre en doute leurs observations.

Le médium Mirabelli a été observé par 557 témoins, dont 452 brésilien et 105 étrangers, parmi eux 2 professeurs d'université, 72 médecins, 18 pharmaciens, 12 ingénieurs, 36 avocats, 8 traducteurs, 3 agriculteurs, 22 dentistes, 5 chimistes, 20 hommes de lettres, 89 hommes d'Etat, 25 officiers, 52 boursiers, 128 commerçants, 9 industriels, 18 journalistes et 32 représentants de divers professions. Parmi eux, il faut également rajouter des membres de différents ordres religieux.

Mirabelli est un *médium universel*. Son énergie fluidique suffit à tous les phénomènes relatifs au monde des Esprits.

En état de transe, il s'exprime en dehors de sa langue maternelle et des différents dialectes locaux. Il parle ainsi l'allemand, le français, le hollandais, l'anglais, quatre dialectes italiens, le tchèque, l'arabe, le japonais, le russe, l'espagnol, le turc, l'hébreu, l'albanais, des dialectes africains, le latin, le chinois, le grec moderne, le polonais, des dialectes syro-égyptiens et le grec ancien. Dans son état normal, il ne comprend que sa langue maternelle. En état de transe, il fait des conférences sur la médecine, le droit, la sociologie, l'économie politique, la politique, la théologie, la psychologie, l'histoire, les sciences naturelles, l'astronomie, la philosophie, la logique, la musique, le spiritisme, l'occultisme et la littérature.

Le médium explique lui-même que tout ce qu'il dit, lorsqu'il se trouve en état de transe, ne vient pas de lui, mais que ce sont des Esprits qui s'expriment par sa bouche et dont il indique les noms. Il les appelle ses guides spirituels.

Mirabelli comme médium scripteur (ou écrivain)
Jusqu'à présent, en état de transe, il a rédigé des textes dans vingt huit langues différentes et avec une rapidité bien supérieure à celle que la main peut normalement atteindre.
C'est ainsi qu'en 15 minutes il écrivit 5 pages en polonais sur le thème : « La Pologne ressuscitée » ;
en 20 minutes, 9 pages en tchèque sur : « L'indépendance de la Tchécoslovaquie » ;
en 12 minutes, 4 pages en hébreu sur : « La médisance » ;
en 20 minutes, en allemand : « La grande Allemagne, son anéantissement et sa résurrection » ;
en 40 minutes, 25 pages en persan sur : « La fragilité des grands empires » ;en 15 minutes, 4 pages en latin sur : « Les grandes traductions » ;
en 12 minutes, 5 pages en japonais sur : « La guerre russo-japonaise » ;
en 22 minutes, 15 pages en syrien sur : « Allah et ses prophètes » ;
en 15 minutes, 8 pages en syro-égyptien sur : « Le fondement de la législation » ;

en 32 minutes, 3 pages de hiéroglyphes qui n'ont pu être identifiés à ce jour.

Les dispositions suivantes étaient prises par les savants chargés des vérifications : Le médium était amené par deux assistants dans la salle des séances et soumis à une fouille pénible de son corps et de ses vêtements. Sur une petite table, sans tiroir ni casier, étaient déposés du papier et un crayon. Mirabelli, toujours très agité au début de telles séances, prenait place sur une chaise en pleine lumière. Les contrôleurs et les participants formaient un cercle autour de lui et observait attentivement tous ses mouvements. Le président de la séance demandait le silence jusqu'à ce que le guide spirituel du médium s'annonce.

Le médium, en profonde extase, implore à haute voix l'appui divin et entonne alors, toujours en état de transe, un hymne religieux. La main se saisit du crayon, le rejette à plusieurs reprises, le saisit de nouveau et écrit alors fiévreusement. Le crayon cours sans interruption, avec la rapidité de l'éclair, sur le papier. Pendant qu'il écrit, Mirabelli élève le regard, il gémit, sans pour autant que la rapidité de son écriture diminue. Alors le médium porte ses yeux vers le haut, le visage rayonnant, en direction de l'endroit où il prétend apercevoir son guide spirituel qui lui tient la main lorsqu'il écrit et lui parle affectueusement. Le secrétaire qui se trouve à côté du médium enlève les pages écrites et procède à leur classement.

Parfois, l'état du médium change, passe de l'extase à l'apathie et change à nouveau. Mirabelli ne semble plus maîtriser son comportement. Il rit, il pleure, chante, appelle des noms quelconques, répond à des questions, se contorsionne tel un funambule, crache sans vergogne autour de lui, prend des attitudes impudiques, tente de se briser la tête contre un mur et d'absorber divers produits, écume et se débat. Puis c'est l'accalmie et on peut mettre fin à la séance.

L'état d'excitation dans lequel se trouve le médium au début d'une telle séance provient de ce qu'un grand nombre d'Esprits (bons ou mauvais) l'entourent et l'assiègent. Ceux-là savent que la séance d'écriture médiumnique va commencer. Ils se pressent en force pour diriger la main du médium. La lutte s'engage alors entre les bons et les mauvais Esprits, ce qui explique que le médium se saisit du crayon, le rejette au loin et s'en empare à nouveau. Si les mauvais Esprits prennent le dessus pendant quelques instants, ils utilisent le corps du médium pour produire les actes vulgaires décrits plus hauts.
Les mauvais Esprits s'efforcent de ruiner physiquement et moralement les médiums au service du bien. Certes, Mirabelli s'efforce d'attirer à lui le monde des bons Esprits pour lui servir d'instrument, puisqu'il dit des prières afin obtenir l'appui divin. Mais dans le même temps, il se prête à des séances ne servant qu'à piquer la curiosité scientifique des participants ou, dans certain cas, à satisfaire leur goût du sensationnel. Cette grave erreur de Mirabelli le livre, corps et âme, aux mauvais Esprits. S'il ne participait qu'à des services divins et s'il n'utilisait ses dons médiumniques qu'au service du bien, alors les mauvais Esprits n'auraient pas de prise sur lui. Par conséquent, les scènes ordurières qui viennent d'être décrites ne se produiraient jamais. Il conserverait intacte son énergie fluidique, alors qu'il est à craindre qu'elle vienne à disparaître s'il continue à se laisser employer comme médium à des fins matérielles et terrestres. Car l'affaiblissement de l'énergie de son périsprit causée par les mauvais Esprits finira par lui faire perdre ses facultés médiumniques, portera gravement atteinte à sa santé et pourra même avoir des conséquences beaucoup plus funestes[203].

Les textes bibliques nous rapportent avec quelle violence, les puissances du mal s'opposent parfois aux bons Esprits. Lorsque Gabriel, cet esprit supérieur, fut envoyé à Daniel pour lui révéler l'avenir, le mauvais esprit qui avait reçu tout pouvoir sur le royaume idolâtre de Perse tenta de l'en empêcher. La lutte se prolongea pendant vingt et un jour, jusqu'à ce que le prince Michel se porte au secours de l'archange Gabriel et le délivre des puissances du mal (Daniel 10 : 13).

[203] La crainte que nous exprimons ici s'est hélas vérifiée. Quelques années après ce récit, Mirabelli a totalement perdu son énergie fluidique, à savoir ses facultés médiumniques (note de la deuxième édition allemande).

Mirabelli comme médium à effet physique
A la Pharmacie Assis, située 9 rue du 15 novembre à Sao Polo, les vitrines du comptoir vinrent subitement à voler en éclats en présence du médium. Un crâne humain dont la mâchoire était articulée par des charnières sortit du laboratoire, resta suspendu en l'air, ouvrit et ferma la mâchoire, bouscula plusieurs objets et tomba enfin sur le sol sans se rompre.

A l'occasion d'une séance qui eut lieu un jour de fête nationale, en présence du médium et de nombreuses personnes, des roulements de tambour et une fanfare retentirent. Tous les témoins directs ainsi que ceux des alentours entendirent ce fracas. En même temps, des verres et des bouteilles s'entrechoquèrent sans intervention humaine en produisant des sons bien en rythme et en interprétant ainsi une marche militaire avec une technique musicale admirable.

Mirabelli jouait au billard sans toucher la queue qui se mouvait toute seule. Un chapeau qu'on lui avait posé sur la tête se souleva comme pour saluer.

Tous ces faits ont été certifiés par des observateurs irréprochables. Le texte original souligne expressément que, à priori, tous les phénomènes douteux n'étaient pas publiés.

Lors d'une séance à Sao Vicente, à laquelle assistaient entre autres les docteurs Mario Alvin et Annibal des Meneses, les faits suivants se produisirent :
Mirabelli était assis sur une chaise. Tous les assistants gardaient les yeux fixés sur lui. Subitement le fauteuil se mit à remuer et à se déplacer avec le médium, sans l'aide des jambes de Mirabelli, ainsi qu'on l'a formellement constaté. Mirabelli éleva les yeux vers le ciel, étendit les bras et parut en extase. Après quelques minutes d'une prière muette, la chaise bondit et s'éleva du sol de plusieurs centimètres. Chacun scrutait la posture immobile du médium alors qu'il montait avec son siège de plus en plus haut, pour atteindre en planant une hauteur de 2 mètres au dessus du sol. Les assistants procédèrent immédiatement à des vérifications dans toute la salle et les contrôleurs ne quittaient pas le siège volant des yeux. Cette lévitation dura exactement 120 secondes pendant lesquelles le médium resta en état de transe et parla à plusieurs reprises. Revenu à lui, Mirabelli ne se souvenait plus de rien.

Ainsi que nous l'avons signalé dans les chapitres précédents consacrés aux médiums, les effets physiques sont, la plupart du temps, provoqués par des Esprits inférieurs, même si ces derniers ne sont pas toujours malveillants. Les bons Esprits ne se prêtent généralement pas à de telles expériences, du genre de celles qui viennent d'être décrites. A titre exceptionnel, les bons Esprits peuvent participer à ce type de manifestations, si elles sont liées à un but voulu par Dieu. Par exemple pour apporter à un homme qui cherche Dieu la preuve de l'existence des Esprits dans l'au-delà.

Mirabelli comme médium d'apport
Après la publication d'un avis dans la presse, on rapporta depuis la maison Pinto de Queiros à Sao Polo, un pistolet qui était à l'origine enfermé dans un coffre-fort au domicile de M. Watson. Par ailleurs, en plein jour, un tableau fut transporté du domicile de Monsieur Watson vers le bureau d'une société d'assurance distant de plusieurs kilomètres. Le tableau apparut dans le bureau, tomba avec fracas sur le sol et provoqua un immense émoi.

Mirabelli, en compagnie de plusieurs personnes, se trouvait à la gare de Da Luz et s'apprêtait à embarquer pour Santos, lorsqu'il disparut brusquement. Environ 15 minutes plus tard, on téléphona de Sao Vicente, une ville située à 90 km de Da Luz pour dire que le médium était présent à Sao Vincente exactement deux minutes après sa disparition de Sao Paulo.

Lors d'une séance organisée par la commission d'enquête du docteur Enrico de Goes qui s'était entouré de nombreux savants, Mirabelli disparut de la salle d'observation, sans s'être libéré de ses liens et sans avoir fait sauter un seul sceau de plomb aux portes et fenêtres. On retrouva le médium dans une salle voisine, reposant sur un canapé et encore en transe, chantant un hymne religieux.

Ces « apports » relèvent du domaine de la dissolution et de la condensation de la matière, c'est à dire de la dématérialisation et de la rematérialisation. La matière est dissoute en un lieu et changée en fluide, puis sous cette forme elle est transportée à travers murs et portes fermées, vers un autre endroit. Là, elle est de nouveau densifiée pour redevenir de la matière solide.
La Bible relate plusieurs cas faisant intervenir ce processus. Par exemple, le prophète Habaquq fut amené de fort loin jusqu'à Daniel, dans la fosse aux lions (Daniel 14 : 33 - 39). L'apôtre Philippe disparut subitement d'un lieu et se retrouva instantanément dans une ville fort éloignée (Actes 8 : 39 - 40). Il y a aussi la libération de Pierre de la prison, toutes portes closes (Actes 12 : 7 - 11).
Tout ceci met en oeuvre les lois immuables de la dématérialisation et de la rematérialisation. C'est à dire le changement d'état de la matière en fluide, qui est déplacé, puis ce fluide est à nouveau solidifié et la matière retrouve sa forme condensée.

Mirabelli comme médium à matérialisation
Les phénomènes les plus extraordinaires dans le domaine de la matérialisation des Esprits, se sont déroulés de nos jours en présence du médium Mirabelli.

Cela s'est produit lors d'une séance dans le laboratoire de la commission d'étude à Santos sous la direction du docteur Estanislau de Camargo. De nombreux notables y assistaient. La salle de l'expérience mesurait 10 m sur 11 m, elle était située au rez-de-chaussée, toutes fenêtres fermées par des verrous de fer. Le parquet était constitué de minces lames qui furent contrôlées une à une, pour rechercher d'éventuelles manœuvres frauduleuses. Tout fut reconnu en bon état, et l'on constata que l'on ne pouvait pénétrer dans la pièce qu'à condition d'enfoncer les murs épais ou les portes enchâssées dans la pierre.

Mirabelli était assis sur une chaise. Il blêmit, ce qui signifiait qu'il entrait en transe. Ses yeux étaient exorbités et roulaient comme si quelqu'un l'étranglait. Il transpirait abondamment. Soudain, on entendit trois coups provenant d'une table de la salle et une voix enfantine cria : « Papa ! ».

Un des assistants, le docteur Ganymed de Souza, déclara, fort ému, qu'il reconnaissait la voix de sa fillette décédée dans la capitale à la suite d'une grippe. Alors que les assistants attendaient impatiemment, on aperçut enfin, à côté du médium, la silhouette d'une fillette. A peine capable de se contenir, le père sort du cercle, interpelle sa fille, se dirige vers elle et la prend dans ses bras. Le docteur de Souza ne cessait de répéter en sanglotant qu'il était en train d'embrasser sa fille, et que les vêtements que portait le fantôme correspondaient à ceux dans lesquels avait été enseveli son enfant.

Pendant que se déroulait ce phénomène, Mirabelli semblait à l'agonie. Il se recroquevillait, son visage prenait la couleur de la cire, ses muscles se relâchaient et sa respiration sifflait. Le pouls était à peine perceptible.

Le colonel Octavio Viana se leva afin de s'assurer de l'authenticité de l'apparition. Lui aussi prit la fillette dans ses bras, lui tâta le pouls, la fixa dans ses yeux profonds et insondables, lui posa des questions auxquelles elle répondit d'une voix monotone, triste, mais sensée. Viana confirma à son tour l'authenticité de l'apparition. Le docteur de Souza rappela des souvenirs d'enfance à sa fille et reçu des réponses correctes. L'apparition fut photographiée. Une photographie du fantôme a été jointe au rapport de la commission d'enquête.

Après la prise de vue, l'enfant commença à flotter dans la pièce. Il s'éleva en l'air et s'ébattait comme un poisson dans son élément. Les assistants s'étaient levés, marchaient à la suite du fantôme que l'on pouvait atteindre de la main. Le médium, avec ses avant-bras, imitait les mouvements que faisait l'enfant qui planait. On vit encore flotter l'enfant dans les airs pendant quelques secondes, puis il disparut subitement. Il s'était montré pendant trente-six minutes à la lumière du jour, dans des conditions irrécusables, devant une assemblée d'hommes cultivés qui témoignèrent avoir observé un être humain complet.

Le docteur Ganymed de Souza fut tellement bouleversé par cette expérience qu'il eût le sentiment de perdre son enfant pour la seconde fois. Le procès verbal de cette manifestation fut signé par dix docteurs ès science présents, afin d'en certifier l'authenticité.

Après avoir soutenu l'extraordinaire effort nerveux qu'on vient de décrire, le médium demeura un certain temps tremblant et épuisé. A peine avait-il récupéré ses forces, que résonnèrent des coups violents en provenance d'une armoire qui contenait un crâne humain à des fins d'expérience. Cette tête de squelette fut violemment secouée en tous sens, comme si elle voulait quitter sa prison. Un assistant s'approcha de l'armoire pour l'ouvrir, mais les portes vitrées s'ouvrirent d'elles-mêmes subitement. Le crâne en sortit et s'éleva dans les airs en faisant claquer horriblement ses mâchoires. Le docteur Ganymed de Souza se fit mentalement la réflexion que le squelette dont la tête faisait partie n'apparaissait point. Pour toute réponse, les vertèbres cervicales se constituèrent sur le champ, ensuite la cage thoracique et les bras, la colonne vertébrale, les os du bassin, les jambes et finalement les pieds. Le médium, maintenu par les accoudoirs, émet une salive écumeuse et se frappe violemment sur sa chaise. Toutes les artères semblent bouchées et battent avec force. Miravelli répand une puissante odeur de cadavre qui incommode beaucoup les assistants et empeste la pièce au point que même l'air frais ne la dissipe pas.

Le squelette se tient debout et se dispose à traverser la pièce à grandes enjambées malhabiles. S'il menace de tomber, il rétablit lui-même l'équilibre. Le docteur Ganymed de Souza essaie de se convaincre de la réalité du phénomène en le touchant. Il palpe les os durs et graisseux, subit comme un choc électrique et regagne sa place. Le médium se plie et se tord sur sa chaise et on a du mal à l'y maintenir. Le squelette continue sa ronde étrange. Les assistants, à l'exemple du docteur, vainquent leur répugnance, se mettent debout et l'un après l'autre touchent cette lugubre incarnation de la mort et du néant. Tous sont atterrés. L'odeur de cadavre persiste. Le squelette commence à se désintégrer lentement, minute après minute, en commençant par les pieds jusqu'à ce que le crâne, seul, flotte en l'air. Les mâchoires ne claquent plus, il se laisse tomber sur la table et y reste.

Ceci se passa à neuf heures quarante-cinq, par un soleil resplendissant, sous un contrôle quasi policier et en présence de notables cultivés. Le tout dura exactement vingt deux minutes.

Pendant que l'assemblée commentait le précédent événement, le médium entra à nouveau en état d'agitation. Il prétendait apercevoir dans la pièce la silhouette de l'évêque, José de Camargo Barros, qui avait péri lors du naufrage du « Syrio ». Les discutions cessèrent rapidement et Mirabelli fut soumis au contrôle réglementaire dirigé par MM. Ataliba de Aranha et Odassio Sampaio. La pièce s'emplit d'un parfum de rose douceâtre. Le médium entra en transe.

A l'intérieur du cercle on distingua subitement un léger brouillard qui attira tous les regards. La brume se partagea, devint plus dense, brilla telle une nuée dorée de laquelle se détachait progressivement un fantôme. C'était José de Camargo Barros, souriant, la barrette épiscopale sur la tête et revêtu de tous les insignes de sa dignité. Il se leva de son siège et dit son nom à haute voix, ce que toute l'assistance put entendre. Celle-ci s'assura qu'elle n'était pas la victime d'une tromperie. Le docteur Ganymed de Souza se leva, s'approcha sans crainte du fantôme et lui fit face. Le fantôme ne prononça aucune parole, sourit au scientifique qui vint de plus en plus prés. Le docteur palpa l'apparition, la sonda soigneusement, tapota

contre ses dents et examina du doigt son palais pour vérifier la présence de salive. Il ausculta le cœur et la respiration, posa son oreille sur le ventre de l'évêque afin de se rendre compte du fonctionnement des intestins. Il examina ongles et prunelles des yeux et regarda de plus près les veinules. Il regagna sa place. Sans aucun doute, c'était bien un homme auquel on avait affaire.

Les autres observateurs suivirent l'exemple du docteur Ganymed de Souza, et à tous cet invité mystérieux se montra avenant d'égale façon. Tous pouvaient se convaincre que l'on ne jouait pas un jeu frivole avec eux, mais que l'on se trouvait en présence d'un être humain avec tous ses organes. L'évêque s'entretint avec les assistants dans un portugais choisi. A la fin il dit : « Maintenant faites bien attention à la manière dont je vais disparaître ». Il s'approcha du siège du médium qui était toujours en état de transe profonde. Les témoins suivaient attentivement chacun de ses mouvements pour assister à la dématérialisation.

Arrivé à la hauteur du médium en transe, l'évêque s'inclina au dessus de Mirabelli, lui imposa les mains et le contempla un moment en silence. Toutes les personnes présentes firent d'emblée un cercle autour d'eux. Le corps matérialisé de l'évêque tressaillit violemment à plusieurs reprises, se réduisit et s'amenuisa. Le médium râlait fort et baignait dans des sueurs froides. Le fantôme, réduit à une taille de trente centimètres, disparut alors en un clin d'œil. De nouveau, une douce odeur de rose envahit la pièce. Mirabelli revint peu à peu à lui. Un dernier examen de l'endroit ne permit pas de trouver une explication ordinaire à ce qui venait d'avoir lieu.

Une nouvelle séance se tint au siège de l'Académie, à Santos, en matinée.

Tout d'abord, la figure d'une femme apparut et bavarda avec les assistants avant de disparaître. Ensuite une cloche s'éleva dans les airs pendant quelques minutes et émit un son argentin. Mirabelli sortit de transe et déclara apercevoir, à côté de la table, une silhouette imposant le respect, vêtue de lin blanc, et entourée d'une aura brillante. La cloche dans les airs sonnait sans arrêt. Quelques assistants assis à l'écart se levèrent pour s'approcher du premier cercle composé par les membres de la commission d'enquête. Alors on entendit du bruit comme si quelqu'un frappait violemment le sol avec ses talons. C'est alors que MM. Le colonel Soares et le docteur Octavio Moreira Cavalcanti annoncèrent la présence de feu le docteur Bezerra de Meneses, clinicien éminent resté dans la mémoire de tous. L'apparition s'adressa au public, lui parla de sa personne et confirma son identité. Son langage et son attitude assurée laissèrent à tous une profonde impression. Un mégaphone transmit sa voix à travers toute la pièce. Plusieurs prises de vue furent réussies.

MM. Les docteurs Assumpcion et Mendonca s'approchèrent alors de la forme vêtue de lin et se mirent à l'examiner attentivement pendant environ quinze minutes. Ils firent la preuve qu'il s'agissait bien d'une forme humaine avec ses organes naturels et parfaitement constituée au point de vue anatomique. Les savants présents en témoignaient. Après que l'esprit matérialisé eût serré la main des personnes présentes, il annonça sa disparition. Il planait tel un avion dans les airs. Les pieds disparurent d'abord, ensuite les jambes et finalement l'abdomen. Seuls restaient encore visibles la poitrine, les bras et la tête. Le docteur Archimedes Mendonca s'approcha de ce qui subsistait du tronc et s'en saisit. C'est alors qu'il tomba sur le sol inconscient, alors que la vision se dissipa entièrement. Lorsque le docteur Mendonca revint à lui dans une pièce adjacente où il avait été transporté, il prétendit avoir sentit une masse visqueuse sous ses doigts avant de perdre connaissance.

A son réveil, Mirabelli se trouva dans un état d'extrême épuisement. Ses liens se révélèrent intacts, de même que les scellés des portes et fenêtres.

Le rapport de la commission d'enquête contient trente-quatre images, dont les trois premières représentent les conditions de l'expérience, la manière dont Miabelli était attaché, et les contrôles exercés par le

comité. Une photographie particulièrement remarquable représente Mirabelli habillé en blanc, au milieu des quatorze membres qui composaient la commission. Ses avants bras sont dématérialisés. A gauche on ne voit rien, et à droite on ne distingue qu'une légère ombre à la place du bras. Cependant, le plus intéressant de tout, ce sont les dix-huit photographies des Esprits matérialisés, la plupart montrent le visage matérialisé et le médium dans le même plan. Dans quelques cas, seule l'apparition fut photographiée. Parfois, l'esprit matérialisé est assis à la table en compagnie du médium et des personnes qui dirigent le test, et ressemble tout à fait à un membre vivant du comité.

La rédaction de la revue de parapsychologie déclare à juste titre :

« En présence de témoignages aussi étendus et d'une recherche si sérieusement menée, on n'est pas en droit d'ignorer simplement ce document immense et nouveau traitant de l'authenticité des phénomènes médiumniques ».

Si nous étudions le rapport sur les phénomènes survenus à travers le médium Mirabelli, nous sommes capables, à la lumière des lois de l'énergie fluidique consignées dans ce livre, de tout comprendre sans difficultés. Tout se déroule selon des principes immuables, que les phénomènes aient lieu en Europe, en Amérique ou n'importe où sur la terre, qu'ils remontent aux temps anciens ou qu'ils soient contemporains. L'apparition des trois hommes devant Abraham, la matérialisation de l'ange Raphaël chez Tobit, la matérialisation du Christ après sa résurrection, et encore d'innombrables apparitions d'Esprits, se déroulèrent selon les mêmes lois que l'on retrouve dans les matérialisations observées autour de Mirabelli. La seule différence entre les matérialisations d'autrefois et celles produites par Mirabelli, c'est que lors de la matérialisation des hauts Esprits de Dieu, la source d'énergie fluidique n'est pas indiquée. Par contre, lors des apparitions d'Esprits qui se déroulèrent au Brésil, Mirabelli était la principale source de ce pouvoir assistée par les participants aux séances qui étaient certainement pour la plupart doués de facultés médiumniques. Ils étaient donc en mesure de céder leur propre fluide sans entrer en transe. Ailleurs, l'attention est attirée sur le fait important que les plus hauts Esprits de Dieu, lorsqu'ils doivent transmettre des messages de Dieu aux hommes, reçoivent le fluide nécessaire en quantité illimitée, ce qui les rend indépendants des médiums humains. Toutefois, les lois relatives aux manifestations des Esprits ne varient jamais.

Les paroles et les écrits de Mirabelli dans les nombreuses langues étrangères qui lui étaient inconnues et ses discours sur des sujets très variés, sont le travail des différents êtres spirituels qui l'utilisaient comme simple instrument. Les apports sont réalisés par le fait que le monde des Esprits, avec l'aide du fluide du médium, produit les courants d'énergie indispensables pour dissoudre la matière et pour la densifier à nouveau. La matérialisation et la dématérialisation des Esprits se produisent grâce à ces mêmes courants d'énergie et en faisant intervenir le fluide et la matière physique du médium. Le texte allemand du rapport brésilien ne mentionne malheureusement pas la proportion de perte de poids subie par le médium tant que duraient les matérialisations d'Esprits. Les secousses étourdissantes éprouvées par les personnes qui touchaient le fantôme en voie de dissolution provenaient des courants d'énergie en action au moment de la dématérialisation. Ces mêmes effets causés par les courants d'énergie auraient été ressentis dans leur corps par tous ceux qui auraient essayé de toucher des Esprits en voie de matérialisation. Une fois la matérialisation achevée, ces courants sont coupés et l'apparition peut être touchée sans risque.

La présence, chez les Esprits matérialisés, de tous les organes du corps humain est due au fait que l'esprit possède ces organes sous une forme spirituelle. Il lui suffit de les condenser dans la proportion voulue à l'aide de fluide humain, afin de les rendre visibles sous la forme matérielle d'un corps humain. Le même processus impliqua Mirabelli lui-même, quand il disparut de la salle des séances, à travers les portes closes, pour être retrouvé plus tard, en train de se reposer dans une autre pièce. Sa disparition d'une pièce close n'avait été rendue possible qu'à la condition que son corps matériel soit dissous en un corps

fluidique. Ce dernier fut alors à nouveau condensé en matière solide dans une pièce voisine, de la même façon et selon les mêmes lois qui produisent la matérialisation des Esprits.

Le parfum du fluide des Esprits supérieurs contrastant avec l'odeur de pourriture perçue en présence des Esprits inférieurs est un fait suffisamment détaillé dans les explications sur le lien entre l'odeur du fluide et l'origine de cette force.

Clairvoyance au pied d'un lit de mort (revue de parapsychologie, 1927, p. 475 - 476.)
Voici le récit d'un homme de San Francisco qui relate les choses dont il fut le témoin, cinq heures durant, au pied du lit de mort de sa femme. Son histoire est la suivante :

« Ai-je été victime d'une hallucination, ou bien étais-je subitement devenu clairvoyant au cours des cinq dernières heures qui précédèrent la mort de ma femme ? Je n'ai toujours pas élucidé cette question et je ne l'éluciderai sans doute jamais de façon satisfaisante. »

« Avant de raconter ce qui s'est passé, il s'avère utile qu'au préalable j'attire l'attention du lecteur sur le fait que je n'abuse ni de boissons alcoolisées, ni de cocaïne, ni de morphine. Je ne suis ni névropathe, ni porté à des délires imaginaires ou à la rêverie. Je passe pour un homme de sang-froid, calme et réfléchi. Mon attitude vis à vis de tout ce qui est spiritisme est des plus sceptique. »

« Comme mes amis le savent, ma femme est décédée le vendredi 23 mai 1902, à minuit moins le quart. Quelques-uns de mes amis intimes étaient venus chez moi, il y avait également le médecin traitant et deux infirmières expérimentées. Moi-même j'étais assis à côté du lit, en tenant la main droite de la malade. Deux heures s'écoulèrent sans qu'aucun changement n'intervienne. La servante annonça que le souper était servi, mais personne n'était disposé à absorber de la nourriture. Vers six heures et demi du soir, je pressais les gens présents d'accepter de dîner, comme on ne savait pas combien de temps allait durer la veillée. Tout le monde quitta la pièce. »

« Au bout d'un quart d'heure, je jetais machinalement un coup d'œil du côté de la porte. Je vis alors trois couches de nuage séparées, mais parfaitement visibles, qui étaient soufflées vers l'intérieur de la pièce. Chaque nuage semblait avoir quatre pieds de long et six pouces d'épaisseur. Le plus bas flottait à peu près à deux pieds au dessus du sol, pendant que les autres se déplaçaient au dessus de lui à des intervalles d'environ six pouces. »

« Tout d'abord, il me vint à l'esprit que quelques-uns de mes amis étaient en train de fumer des cigares devant la chambre à coucher et que la fumée pénétrait à l'intérieur de la pièce. Avec cette idée en tête, je me levais d'un bond dans l'intention d'aller leur exprimer mon indignation. Personne ne se trouvait devant la porte, ni dans le couloir, ni dans les pièces voisines. »

« Saisi et surpris, je me retournais sur les nuages qui s'avançaient silencieusement vers le lit jusqu'à l'envelopper entièrement. Comme je fixais cette brume, j'aperçus au dessus de la tête de ma femme mourante une forme féminine, haute de trois pieds, diaphane mais lumineuse, comme une masse d'or brillante. C'était la silhouette d'une femme d'un aspect si sublime que les mots me manquent pour la décrire. Elle était drapée dans un vêtement grec aux amples manches flottantes. Elle portait sur la tête une couronne resplendissante. Ainsi, elle se tenait immobile, dans toute sa splendeur et sa beauté, les mains étendues au dessus de ma femme, comme pour lui souhaiter la bienvenue. Son expression était sereine, amicale, calme et paisible. Deux autres personnages en blanc se tenaient au côté de ma femme et avaient l'air de s'appuyer contre elle. D'autres formes encore, plus ou moins nettes, flottaient au-dessus du lit. »

« Au dessus de ma femme, mais attaché à elle par un cordon, se soulevait une forme blanche et nue, apparemment son corps fluidique. Pendant un moment la forme se maintenait parfaitement stable, puis elle se réduisit pour atteindre la taille de seulement dix-huit pouces. Le corps éthérique était complet, aucun membre ne manquait. Pendant qu'il réduisait son volume, il s'agitait avec ses bras et ses jambes, comme s'il se débattait pour se libérer et s'échapper. Pendant longtemps il se balançait d'un côté et de l'autre jusqu'à ce qu'il paraisse épuisé. Puis les mouvements cessèrent, il grandit jusqu'à reprendre sa taille normale et recommença à lutter. »

« J'ai eu cette vision, ou ce que cela pouvait être, sans discontinuer pendant les cinq heures qui précédèrent le décès de ma femme. Les interruptions occasionnelles qui survinrent, comme lorsque je parlais avec mes amis, ou lorsque je fermais les yeux en tournant la tête, ne changèrent en rien cette apparition. Dès que je ramenais mon regard vers le lit de mort, je revoyais la silhouette spirituelle. Tout au long de ces cinq heures je me sentais étrangement opprimé comme si un lourd fardeau pesait sur ma tête et mes membres, alors que mes yeux tombaient de sommeil. Pendant ce temps, d'étranges sensations s'emparaient de moi au point que je croyais perdre la raison. Plus d'une fois je dis au médecin : « Docteur, je deviens fou. »

« L'instant fatal se produisit enfin. On entendit un halètement, le corps fluidique remua dans tous les sens, et la respiration de ma femme cessa. Tout portait à croire qu'elle avait cessé de vivre, pourtant un peu plus tard elle se remit à respirer. Après qu'elle eut repris deux fois son souffle, tout devint calme. Au moment de son dernier soupir, le cordon de connexion se rompit et le corps fluidique disparut. Les nuages et les formes spirituelles disparurent également immédiatement. De plus, la sensation de lourdeur qui pesait sur moi s'évanouit curieusement d'un seul coup. J'avais retrouvé tout mon sang froid, toute ma présence d'esprit. Dès l'instant de la mort de ma femme, j'étais en état de prendre toutes les dispositions nécessaires pour prendre soin de la dépouille et pour la faire inhumer dans son dernier lieu de repos. »

« Je dois laisser le lecteur juger si je fus la victime d'une hallucination provoquée par le chagrin et la fatigue ou si mes yeux mortels reçurent le privilège d'entrevoir une lueur de ce monde spirituel dans tout son bonheur, sa quiétude et sa paix. »

Les scènes autour du lit de mort décrites précédemment n'étaient pas des hallucinations, mais étaient bien réelles. Il faut faire ressortir ici que la capacité de l'époux de la femme mourante à voir les formes spirituelles dépendait de deux conditions préalables.

En premier lieu, l'époux devait posséder la faculté médiumnique de clairvoyance, bien que celle-ci paraisse encore peu développée. Par ailleurs, la pièce devait contenir suffisamment de fluide pour que les Esprits puissent rendre leur forme visible.

La principale source de fluide provenait de la femme mourante elle-même, car au moment de la mort, le fluide est libéré du corps. Son mari également se montrait capable de fournir du fluide en raison de ses dispositions médiumniques. Le sentiment d'oppression et de somnolence qui pesait sur lui durant ces heures était causé par la perte de son fluide et par conséquent disparut lorsque le fluide qu'il avait cédé reflua vers son corps, après que les Esprits avaient cessé d'être visibles.

Ici également, le fluide fut observé sous la forme d'un nuage qui enveloppait le lit de mort et à partir duquel les formes des Esprits furent concrètement formées. L'incapacité de l'époux à voir clairement toutes les formes flottant au dessus du lit était due au fait que la quantité de fluide disponible restait insuffisante pour permettre à tous les Esprits présents de se montrer avec une égale netteté.

Des Esprits de l'au-delà entourent *chaque personne mourante*. La plupart du temps, il s'agit d'amis ou de parents défunts, ou encore de guides spirituels qui surveillaient et protégeaient cette personne de son vivant.

Beaucoup de mourants peuvent eux-mêmes voir ces Esprits par clairvoyance, car au moment de la mort, l'esprit est déjà partiellement séparé du corps et recouvre sa vision spirituelle. Il reconnaît les Esprits de ceux qui l'ont précédé dans la mort et qui sont présents à son décès, et il les appelle par leur nom.

La tâche de ces Esprits ne consiste pas seulement à escorter le mourant vers l'au-delà, mais ils aident à libérer l'esprit du corps du mourant.

Partout où un certain nombre d'Esprits se trouvent rassemblés dans un but déterminé, ils agissent sous les ordres d'un chef. Dans le cas précédent, l'esprit supérieur était la magnifique femme que le mari vit flotter au dessus du lit de son épouse en train d'expirer. Elle supervisait le travail que les Esprits qui lui étaient subordonnés devaient accomplir auprès de la femme mourante.

La silhouette nue que l'époux aperçut se débattre au dessus du corps de sa femme était le corps fluidique de celle-ci. Les contorsions de ce corps, qui était l'image parfaite du corps physique, était causées par les efforts de l'esprit de la mourante, à l'intérieur de son corps fluidique libéré, destinés à casser le cordon fluidique qui le maintenait encore attaché à son corps physique. Le mari lui-même vit parfaitement le cordon fluidique. Ce genre de liens s'avèrent par nature particulièrement résistants et ne sont pas faciles à rompre.

Cas particuliers de clairvoyance (Revue de parapsychologie, 1926, p. 22 - 25).
Dans un article de cette revue, le professeur Oesterreich commente quelques cas de clairvoyance que le professeur Pagenstecher, un médecin résidant au Mexique, a observé chez une patiente, Maria Reyes de Z. et qui ont été par la suite vérifiés et confirmés par l'américain Prince. Le professeur Oesterreich écrit à ce sujet :

« Les phénomènes étudiés par Pagenstecher et Prince appartenaient avant tout aux domaines de la clairvoyance et de la psychométrie. Leurs expériences menées dans ces domaines aboutirent à des résultats absolument probants. Etant donné leur caractère tout à fait frappant, Pagenstecher, issu de l'école matérialiste, ne fut convaincu de l'existence de tels phénomènes qu'à la suite de ses propres analyses. Un jour que Pagenstecher exposait ses expériences à une association de médecins de Mexico, ses collègues se tapotèrent la tête et plus d'un d'entre eux s'interrogèrent au sujet de sa santé mentale. Malgré tout, une commission fut constituée, dont les membres confirmèrent par la suite l'exactitude de ses observations. »

Quels sont donc les faits découverts au sujet de la personne clairvoyante, ou plutôt clairsensitive nommée Maria Reyes de Z. ?

a) Placée dans certaines conditions, elle ressentait les mêmes sensations que celles de Pagenstecher assis en face d'elle. Elle avait alors l'impression d'être enveloppée par l'organisme du professeur. Cependant il ne fallait pas que Pagenstecher se trouve éloigné d'elle d'une distance supérieure à trois mètres.

b) Elle apercevait alors un rayonnement multicolore et un ruban lumineux qui la reliait à Pagenstecher.

c) Lorsqu'on tendait à Maria Reyes une météorite, elle avait la sensation de voler à travers l'espace sidéral, tantôt froid, tantôt chaud, et de tomber dans des profondeurs sans fond.

d) Une lettre lui fut remise dont elle ignorait l'auteur. Cependant, elle sentait et décrivait le naufrage d'un bateau. Elle dressait un juste portrait de l'auteur comme si elle se trouvait à coté de lui sur le pont du vaisseau englouti. Elle avait aussi la sensation de sombrer dans l'océan et de resurgir à la surface. La lettre scellée dans une bouteille avait était récupérée en mer.

L'explication des faits relatés ci-dessus peut être trouvée dans le chapitre qui traite de la loi de l'énergie fluidique.

Le fluide n'est pas seulement le transmetteur des sensations physiques, mais également de toutes les émotions psychiques. Vu que l'esprit d'un être vivant est le porteur de sa force fluidique, toutes les pensées et les sentiments de l'esprit sont exprimés par des vibrations correspondantes de son fluide. Dans le même temps les vibrations fluidiques d'un être vivant ne sont pas uniquement influencées par la nature de son propre esprit mais aussi par les vibrations qu'il reçoit de tout autre être vivant. Par conséquent, si des personnes « clairsensitives » entrent suffisamment en contact avec le rayonnement fluidique d'une autre, elles absorberont les sensations de l'autre. C'est sur cette loi que repose la faculté de certaines personnes à « s'identifier » avec les sentiments, la personnalité, les émotions et les manières d'autres.

Si donc les sentiments de la dame clairesensitive en question correspondaient à ceux du professeur Pagenstecher, c'était parce que ses sensations à lui étaient transmises par son rayonnement fluidique. Dans son cas, les effets du rayonnement possédaient une portée de seulement trois mètres et sa puissance demeurait insuffisante pour influencer les vibrations fluidiques du sujet clairsensitif étudié à une plus grande distance. Dans de telles circonstances, la personne clairsensitive se trouve dans un état proche de la transe partielle, dans lequel son esprit est, dans une certaine mesure, séparé de son corps.

Le ruban de fluide multicolore aperçu par la dame et qui la reliait avec Pagenstecher, était le rayonnement fluidique qui passait de lui à elle. Il est exposé dans le chapitre sur les fluides que les radiations fluidiques sont colorées. Toute couleur dépend de vibrations fluidiques, de même que les sons, les odeurs, le goût, la sensation tactile et tous les autres signes de la vie transmis par le fluide. Tous ces éléments sont étroitement liés.

Les météorites sont également des choses vivantes, chacune possède un esprit comme tous les autres objets qui existent. C'est pourquoi une météorite possède des vibrations fluidiques qui lui sont propres, lesquelles, pendant son déplacement à travers l'espace, sont influencées par les radiations fluidiques des corps célestes qui s'y trouvent, ainsi que par sa chute dans les profondeurs insondables. Toutes les oscillations fluidiques d'un être vivant laissent des empreintes dans son fluide semblables à celles laissées sur le disque d'un phonographe par la voix d'un chanteur, avec comme résultat qu'elles peuvent toujours être reproduites par la suite.

Le même processus qui se déroule sous une forme matérielle dans le cas du phonographe, se produit sous une forme spirituelle chez les personnes clairsensitives qui sont capable de ressentir des événements passés dès qu'elles entrent suffisamment en contact avec l'enregistrement fluidique d'un être vivant. Ainsi, ces personnes reproduisent dans leur propre fluide les mêmes vibrations et donc les mêmes sensations que celles produites par l'enregistrement fluidique en question.

Voilà qui explique comment le médium clairsensitif pouvait voir le destin et l'aspect de l'auteur de la lettre, à bord du navire en train de couler. Cependant, il faut encore ajouter à ce commentaire que l'enregistrement fluidique d'un esprit ne ressemble pas seulement à un disque de phonographe, mais aussi à une plaque photographique. Par conséquent, il reproduira non seulement les sensations mais également l'image de la personne à partir de laquelle les oscillations fluidiques émanaient, puisque l'image est aussi produite par des vibrations fluidiques. De la même façon, nos découvertes les plus récentes nous

rapprochent de la possibilité de voir la personne à laquelle nous parlons au téléphone. Ces inventions sont également basées sur les oscillations qui, dans les phénomènes physiques, se produisent au niveau de la matière condensée, alors que pour les phénomènes spirituels elles agissent sous une forme éthérée.

En ce qui concerne Pagenstecher et son médium clairsensitif, on releva une perte de poids de cent grammes en moyenne. Cela s'explique facilement car chaque perte de fluide est liée à une perte de poids. Une grande quantité de fluide rayonnait de Pagenstecher en direction du médium et elle-même subissait une perte équivalente provoquée par son assimilation et sa reproduction mentale des impressions fluidiques. Tout travail mental, ou d'une autre nature, nécessite une certaine consommation de fluide. C'est comme mettre en route un phonographe qui nécessite une certaine quantité d'énergie afin que le disque tourne suffisamment vite pour reproduire les sons qui y sont enregistrés.

Toute activité humaine entraîne la libération d'une certaine quantité de fluide, et donc une perte de poids. Si nous nous pesons avant et après un travail, nous constatons que notre poids a diminué en proportion de l'effort physique ou mental réalisé, même si aucune évacuation corporelle n'a eu lieu durant ce temps. Même les magnétiseurs qui soignent leurs patients en leur transmettant une partie de leur fluide, subissent, durant ce procédé, une perte de poids correspondante.

Ce qui vient d'être expliqué fournit une explication à tous les phénomènes de clairsensitivité, quelque soit la manière dont ils se produisent.

Annexe 4

La réincarnation dans la Bible

J'étais un enfant d'un heureux naturel, et j'avais reçu en partage une bonne âme,
qui plus est : étant bon, j'étais venu dans un corps sans souillure.
Sagesse 8 : 19 – 20

Le chapitre de ce livre intitulé : « les degrés de perfectionnement pour l'ascension des Esprits tombés » aborde le thème de la réincarnation. Cette idée aussi ancienne que l'humanité se trouve-t-elle mentionnée ou suggérée dans les Ecritures ? Sans constituer une démonstration, l'annexe suivante vise à déclencher la réflexion. Cette synthèse contient une liste non exhaustive de plus de 80 références bibliques interprétables dans le sens de la pluralité des existences.

L'histoire d'Elie / Jean Baptiste
Elie se montrait un véritable prophète de Dieu et Dieu exauçait les prières d'Elie (1 Rois 17 : 21 – 22). Cependant, après sa victoire sur les prophètes de Baal, Elie prit de lui-même l'initiative de les faire égorger près du torrent du Qishôn (1 Rois 18 : 20 – 40). Elie regrettait son crime (1 Rois 19 : 4), mais ce massacre resta sans conséquence pour lui jusqu'à la fin triomphale de sa vie où il fut élevé au ciel dans un tourbillon (2 Rois 2 : 1, 2 Rois 2 : 11).

Bien des siècles plus tard, Dieu annonça par le prophète Malachie qu'il allait de nouveau envoyer Elie sur la Terre pour préparer la venue du Messie (Malachie 3 : 1, Malachie 3 : 23). Cette nouvelle venue d'Elie était une prophétie biblique bien connue (Sirac 48 : 10 - 11).

Par la suite, l'ange Gabriel vint prévenir Zacharie que sa femme Elizabeth allait donner naissance à un fils dans lequel l'esprit d'Elie allait être incorporé (Luc 1 : 17). Après la naissance de l'enfant, Zacharie confirma que la mission de son fils consistait à préparer la venue du Christ (Luc 1 : 76).

Comme tous les Esprits réincarnés, Jean Baptiste avait perdu la mémoire de son existence passée et ne se souvenait plus qu'il était Elie (Jean 1 : 21). L'oubli du passé fait partie des lois de Dieu et ces lois n'ont pas d'exception. Jean conservait néanmoins le souvenir de sa vocation et il se mit à annoncer l'arrivée du Christ (Matthieu 3 : 1 – 12, Jean 1 : 26 – 27, Luc 3 : 1 - 18).

Jésus appréciait Jean Baptiste et lui rendait hommage en affirmant que Jean était le plus haut des Esprits incarnés sur la Terre (Matthieu 11 : 11). Jésus confirmait que Jean Baptiste était bien Elie tel qu'il avait été annoncé par le prophète Malachie (Matthieu 11 : 10). Le Christ attesta très expressément et à plusieurs reprises que, conformément à la promesse de Dieu, Elie était bien revenu sur Terre en se réincarnant dans la personne de Jean Baptiste (Matthieu 11 : 14, Matthieu 17 : 10 – 13).

Cependant le crime de Jean Baptiste, lorsqu'il était Elie, devait être expié. Jean Baptiste fut arrêté sur ordre d'Hérode et, suite à une promesse malheureuse, Hérode le fit décapiter (Matthieu 14 : 3 – 12, Marc 6 : 17 – 29). Ainsi, Jean Baptiste subit le même châtiment qu'il avait infligé aux prêtres de Baal des

siècles auparavant en vertu de la loi de Dieu que Jésus exprime au jardin de Gethsémani : celui qui frappe par le glaive périra par le glaive (Matthieu 26 : 52). Cette loi qui oblige tout homme à payer ses dettes jusqu'au dernier centime (Matthieu 5 : 26) est parfois appelée « loi du karma », elle fait partie des lois de Dieu et ne souffre pas d'exceptions. L'histoire d'Elie / Jean Baptiste en montre une parfaite application.

L'esprit préexiste avant la conception du corps

L'esprit des hommes est une création directe de Dieu (Genèse 2 : 7), tout esprit créé par Dieu est de nature divine, pur et sans défaut (Sagesse 2 : 23, 2 Pierre 1 : 3 – 4). D'où proviennent alors les mauvais penchants, les faiblesses ou même les tares naturels d'un jeune enfant s'ils ne sont pas les empreintes laissées par des péchés antérieurs à sa naissance ?

Dieu ne cause aucune peine mais chacun subit les conséquences de ses propres actes (Galates 6 : 5 - 9, Romains 14 : 12). Quelle est la raison des souffrances qui frappent des nouveau-nés, si ces maux ne sont pas les conséquences de fautes graves commises par ces Esprits réincarnés ?

La justice de Dieu s'applique de la même manière pour tous, il n'y a aucun favoritisme car chacun est traité en fonction de ses actes (Proverbes 24 : 12, Matthieu 16 : 27, 1 Pierre 1 : 17, Apocalypse 20 : 13). Comment alors expliquer l'intelligence ou les capacités exceptionnelles de certains enfants, si elles ne sont pas le résultat des efforts qu'il a accomplis avant sa venue sur terre ?

Lorsque Dieu choisit Jérémie comme prophète, Dieu déclare qu'il connaissait Jérémie avant qu'il ne soit formé dans le ventre maternel (Jérémie 4 : 5). Les mérites obtenus par l'esprit de Jérémie avant son incarnation lui permettent d'accéder au rang de prophète. De la même manière, Isaïe déclare que Dieu l'avait prédestiné avant sa conception à devenir prophète (Isaïe 49 : 1).

Dans le livre de la Sagesse, l'auteur affirme être tombé sur la terre au moment de sa naissance (Sagesse 7 : 3), puis il déclare qu'en raison de la bonté de son esprit, il avait intégré un corps sans souillure (Sagesse 8 : 19 – 20), cependant il lui fallait encore se tourner vers Dieu pour acquérir la Sagesse (Sagesse 8 : 21). On ne peut pas faire un meilleur résumé du processus et du but de l'incarnation.

Gabriel est capable d'annoncer à Zacharie les traits de caractère de l'esprit qui va s'incarner dans le corps de son fils (Luc 1 : 15 - 16). C'est donc que Gabriel connaît l'esprit en question avant qu'il intègre le corps du bébé.

Paul affirme qu'avant la naissance des deux fils de Rébécca, Dieu avait décidé que l'aîné servirait le plus jeune et que Dieu avait fait ce choix par miséricorde (Romains 9 : 11 – 13). Paul prétend également que son rôle d'apôtre lui avait été confié avant sa naissance (Galates 1 : 15) et admet que Dieu peut discerner par avance les qualités des Esprits pour les prédestiner à accomplir des œuvres dans la continuité de celles du Christ (Romains 8 : 29 - 30).

La préexistence de l'esprit de Jésus avant la conception de son corps se trouve maintes fois confirmée. Parmi la multitude des références, la déclaration du Christ qui dit qu'il existait avant Abraham suffit à établir ce fait (Jean 8 : 58).

Enfin, si nous sommes concerné par un « péché originel », c'est parce que nous l'avons commis nous-même. Personne ne supporte les conséquences d'une faute commise par un tiers ou par un ancêtre (Ezéchiel 18 : 17 - 20).

Le corps est temporaire, l'esprit est immortel et peut intégrer d'autres corps
Les sept frères qui préfèrent la torture à l'abandon de la loi de Moïse restent confiants en Dieu. Ils savent que la destruction de leur corps physique est passagère alors que leur esprit continuera à vivre soit dans l'au-delà, soit dans un nouveau corps (2 Maccabées 7 : 1 - 42).

Après avoir mis en déroute l'armée de Gorgias, Judas fait inhumer les dépouilles de ses soldats morts au combat. Judas découvre que ces cadavres conservaient sur eux des amulettes interdites par la loi des Juifs. Judas organise alors un sacrifice expiatoire pour sauver les Esprits de ces soldats et les délivrer de leur péché. Judas accomplit cela en sachant que les morts en ont besoin pour ressusciter, c'est à dire pour quitter le Shéol (2 Maccabées 38 - 45). Cependant, dans cet exemple Judas ne précise pas si, selon lui, cette résurrection se réalisera sur la Terre ou au Ciel.

Job se demande si une fois mort il pourra revivre (Job 14 : 14) et il déclare qu'une fois au Shéol il attendra que Dieu le rappelle pour effacer ses péchés (Job : 14 : 15 – 17).

L'Ecclésiastique s'émerveille de la grandeur des lois de Dieu. Selon une de ces lois : « lorsqu'un homme a fini, c'est alors qu'il commence ». De plus, le même texte fait allusion au fait que les Esprits qui s'arrêtent dans leur progression vers Dieu se trouvent déconcertés et troublés (Sirac : 18 : 7).

Le prophète Ezechiel est emmené en esprit dans une vallée remplie d'ossements. Là Dieu lui montre une vision dans laquelle des corps humains se reforment (Ezechiel 37 : 1 - 10). Dieu explique que cela signifie que les Esprits qui étaient autrefois ceux du peuple d'Israël quitteront leur tombeau pour intégrer de nouveau des corps sur la terre d'Israël (Ezéchiel 37 : 11 - 14). Ce retour des Esprits des hébreux dans les corps des enfants des tribus d'Israël est également confirmée par le prophète Isaïe (Isaïe 26 : 13 – 19) et par Osée (Osée 3 : 8). La parole de Dieu s'est effectivement réalisée puisque avant la venue du Christ, le peuple juif avait réintégré la Terre Promise et de nouvelles générations naissaient sur ce sol.

Le Christ et la réincarnation
Jésus corrige les erreurs des doctrines religieuses dès qu'il en a l'occasion (Matthieu 5 : 21 – 48). Cependant lorsque ses disciples parlent de réincarnation, Jésus ne contredit jamais cette idée et y adhère implicitement. Ainsi, lorsque l'on rapporte à Jésus que certains pensent qu'il est la réincarnation d'un ancien prophète, Jésus ne dit pas que c'est impossible mais il affirme être le fils du Dieu vivant (Matthieu 16 : 13 – 17, Marc 8 : 27 – 30, Luc 9 : 18 - 21).

Lorsque les apôtres demandent à Jésus si un aveugle de naissance subit un châtiment en raison d'un péché antérieur, Jésus ne réfute pas cette hypothèse mais il précise que, dans le cas présent, l'infirmité est un sacrifice consenti par cet aveugle et qui va permettre à Dieu de se manifester (Jean 9 : 1 - 3).

Rappelons également que Jésus explique plus d'une fois que Jean Baptiste et Elie sont une même personne.

Le but des incarnations successives
Tant que l'homme ne s'est pas débarrassé de ses imperfections, il ne peut pas intégrer le royaume de Dieu (Corinthiens 6 : 9 – 10).

Les épreuves vécues pendant les vies successives permettent à l'esprit de corriger ses erreurs et ses défauts. Le but de nos existences est de devenir saint comme notre Père. Cet objectif est proclamé par Dieu (Lévitique 19 : 1 – 2), par Jésus (Matthieu 5 : 48) et par les apôtres (Pierre 1 : 15 - 16).

Cette sainteté de l'esprit nécessite de nombreuses incarnations dont chacune d'elles le rapproche du but qui est le royaume de Dieu.

Jésus était capable de voir le degré d'avancement de ceux qui l'entouraient et pouvait indiquer à quelqu'un s'il était proche ou non du Royaume de Dieu (Marc 12 : 34). Jésus fait d'ailleurs remarquer à ceux qui sont figés dans leurs certitudes que les prostituées les devanceront au royaume des Cieux (Matthieu 21 : 31). Celui qui part de loin mais qui avance continuellement arrivera forcément avant celui qui se tient immobile près du but. Enfin, au milieu des souffrances de sa passion, Jésus annonce à l'un des brigands qu'il atteindra prochainement le niveau du Paradis, l'ancienne sphère d'Adam (Luc 23 : 43).

La Résurrection se produit au Ciel

Dans l'Ancien Testament, le livre de Job contient un passage dans lequel l'auteur dit qu'une fois sa peau arrachée, hors de sa chair il verra Dieu (Job 19 : 25 – 26). Ce passage était tellement explicite que les traducteurs qui défendaient le dogme de la résurrection de la chair ont fréquemment inversé le sens de cette phrase.

Le Nouveau Testament explique à plusieurs reprises que la résurrection s'opère au Ciel et non sur la Terre (Ephésiens 1 : 20, 1 Pierre 3 : 21 – 22). La résurrection représente la fin des réincarnations. L'homme qui s'est épuré au fil des épreuves de ses vies successives atteint le niveau de sainteté suffisant pour franchir le pont construit par le Christ et qui conduit au Ciel.

La résurrection des morts n'est jamais la résurrection de la chair. D'autant plus que Paul explique très longuement que la résurrection ne se fait pas dans le corps terrestre mais dans le corps spirituel, parce que le corps physique ne permet pas d'entrer dans le royaume de Dieu (Corinthiens 15 : 35 - 53). Cet apôtre attend impatiemment de quitter la Terre, mais comme il a encore des choses utiles à y faire, cela l'aide à patienter (Philippiens 1 : 21 - 24). Paul souhaite quitter son corps pour toujours afin de ne plus être sous l'influence du mal (Romains 7 : 24). La résurrection est une vie dans un corps spirituel comme celui du Christ et non dans un corps terrestre (Corinthiens 15 : 42 – 44, Philippiens 3 : 20 - 21).

Les apôtres répètent que notre origine n'est pas terrestre mais que nous sommes en exil dans notre corps en attendant de retrouver le Christ (Pierre 17 : 2 Corinthiens 5 : 6 – 10). Paul insiste sur le fait que le corps visible est temporaire mais que le corps invisible est éternel (2 Corinthiens 4 : 18, 2 Corinthiens 5 : 1 – 5).

Le Christ explique à Nicodème qu'un homme doit naître d'en haut pour voir le royaume de Dieu et que cette renaissance n'est pas terrestre (Jean 3 : 1 – 15). Jésus affirme que la mort du corps physique permet de revivre dans l'autre monde (Jean 12 : 24 – 25) et que l'homme devient alors comme un ange dans le Ciel (Matthieu 22 : 30 – 32).

La Bible s'oppose-t-elle à la réincarnation ?

Pour compléter cette synthèse, il est utile de chercher des passages qui démentiraient la pluralité des existences. Parmi tous les auteurs de la Bible, un seul exprime une idée qui, de prime abord, semble contraire au principe des réincarnations. Il s'agit de Qohélet qui écrit que « les morts n'auront plus jamais part à tout ce qui se fait sous le soleil » (Qohélet 9 : 5 - 6). Cet auteur qui admet que l'esprit existe avant son incarnation (4 : 3) et que l'esprit des animaux survit comme l'esprit des hommes (3 : 19 - 21), s'inscrit dans la tradition de l'Ancien Testament pour laquelle le mot « mort » signifie « séparé de Dieu ». En effet, selon Qohélet, tous les hommes descendent au Shéol quelque soit leur mérite et leur foi (9 : 2). Cependant Qohélet affirme que ceux dont le cœur est plein de méchanceté finissent chez les « morts » (9 : 3). Ainsi

la phrase de Qohélet ne s'oppose pas à la réincarnation mais prétend que les Esprits des « morts », ceux qui se sont séparés de Dieu, ne peuvent pas bénéficier d'un retour sur la Terre, ni d'une résurrection.

Seul celui qui prend l'initiative de revenir à Dieu se verra offrir le moyen d'y parvenir par une réincarnation.

Maintenant considérons les trois affirmations de la Bible suivantes :

a) Dieu se présente comme la source de la vérité et sa parole est irrévocable (Isaïe 45 : 22 – 23),
b) Dieu affirme que la durée de vie d'un homme se limitera à environ 120 ans (Genèse 6 : 3),
c) plusieurs patriarches d'avant le déluge vécurent entre 200 et 500 ans (Genèse 11 : 10 – 32).

Seule la réincarnation des patriarches permet d'expliquer cette apparente contradiction. Sinon, il ne reste qu'à brandir le mot « mystère » pour l'offrir en adoration à ceux qui vénèrent le flou, l'obscurité et les ténèbres, mais ce bandeau posé sur les yeux ne peut pas satisfaire celui qui trouve la lumière merveilleuse.

Pourquoi Dieu ne nous laisse-t-il pas le souvenir de nos incarnations précédentes ?
La réponse est extraite du livre *Spirite et Chrétien* d'Alex Bellemare, 1926, p. 236 - 237 :

« Tu examines cette question, comme tant d'autres, du point de vue de l'intelligence humaine, c'est à dire de l'esprit qui se trouve dans un état d'exception. Pour l'apprécier sainement, il faudrait que tu fusses placé dans la condition inverse. »

« Cependant je répondrai autant qu'il m'est possible à la question posée :

Pourquoi l'incarné n'a-t-il pas le souvenir de ses existences passées ? Sa réparation serait rendue plus facile puisqu'il saurait ce qu'il a à réparer. »

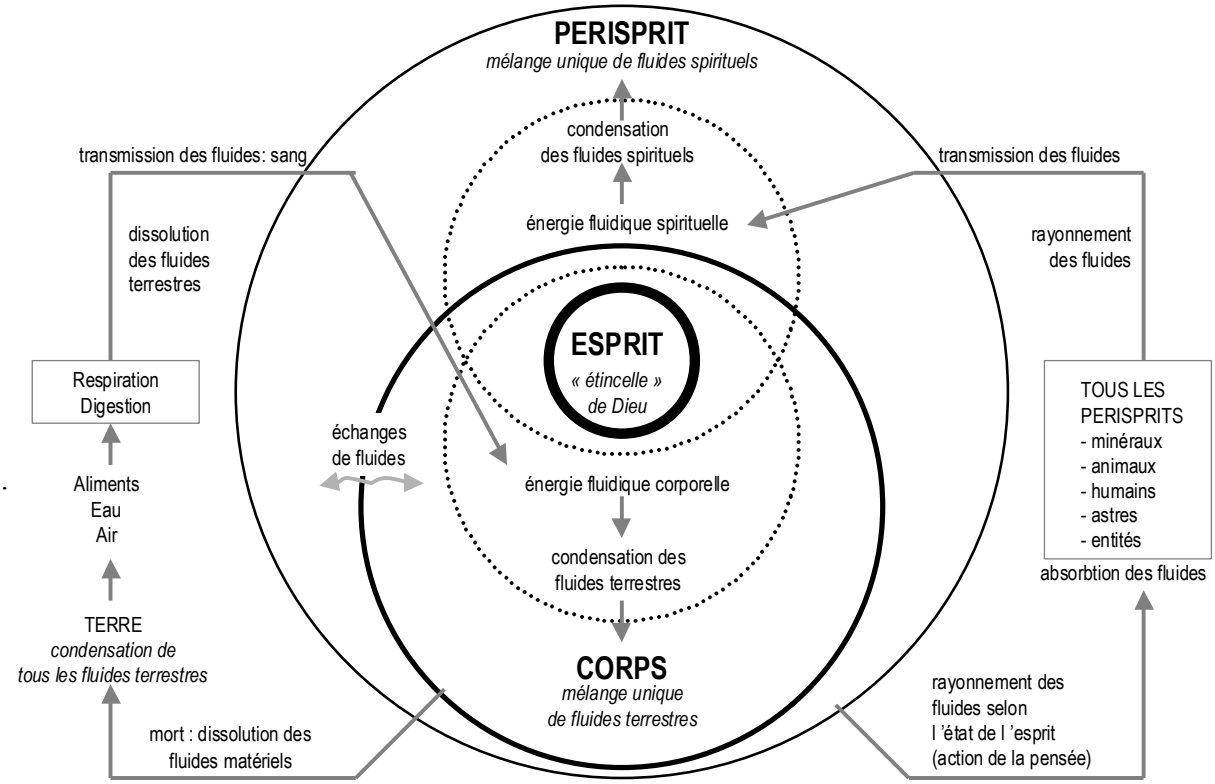
« Sans doute, la réparation lui serait ainsi rendue plus facile ; mais par cela même, il y aurait inefficacité de la réparation. En effet, l'incarné n'aurait plus son libre arbitre, puisque son souvenir serait un enseignement qui influencerait ses actes. Il lirait dans ses vies passées ce qu'il devrait faire ou ne pas faire dans sa vie présente, et alors il n'y aurait plus de mérite pour lui et, par conséquent, plus de réparation. »

« D'un autre côté, as-tu bien songé à ce que seraient les mondes d'incarnation avec le souvenir des existences précédentes ? Quelle serait donc la limité de ce souvenir ? Comment pourrait-il être personnel à l'individu ? Est-ce que si l'incarné avait la mémoire pour lui, il ne devrait pas l'avoir pour les autres, puisque sans cela, il ne pourrait relier ensemble les actes de sa vie auxquels d'autres auraient été mêlés ? Alors que deviendrait donc votre monde ? Un monde semé il est vrai de quelques rares affections, mais peuplé de haines et livré aux vengeances.
Sois-en bien assuré, tout cela est dans l'intérêt de l'incarné. Il lui suffit que les passions auxquelles il est soumis révèlent à sa conscience la nature de la réparation qu'il a encourue. »

Tout être réincarné garde des traces de ses existences antérieures. Les capacités et les dons innés de chacun sont le souvenir des connaissances accumulées dans le passé. Les vocations sont le souvenir des missions à accomplir dans cette vie. Les affinités avec certaines personnes sont le souvenir des liens amicaux ou familiaux tissés auparavant. Les défauts et les vices sont le souvenir des mauvais comportements qui peuvent être améliorés. L'incarné possède ainsi toute la mémoire suffisante pour réussir pleinement sa nouvelle vie.

L'état d'incarnation

Le schéma ci-dessous résume le chapitre de ce livre qui traite de l'énergie fluidique. Le périsprit est également appelé corps fluidique, corps astral, corps spirituel, ou corps glorieux (Corinthiens 15 : 35-53).



Dans un état de sommeil ou de coma, l'esprit entouré du périsprit s'éloigne du corps tout en restant attaché au corps par un cordon fluidique. Au moment du décès, ce cordon se rompt et l'esprit entouré de son périsprit se trouve libéré du corps qui se dissout en fluides terrestres (Qohélet 12 : 6 - 7). Si l'esprit n'a pas suffisamment progressé, il sera de nouveau lié à une enveloppe physique afin de parfaire sont état. Si l'esprit s'est amélioré, il peut emprunter la voie ouverte par le Christ pour continuer son apprentissage. Lorsque l'esprit a retrouvé sa pureté initiale, il regagne sa place d'origine dans le Ciel.

Conclusion

On peut supposer que les différentes incarnations des Esprits leurs donnent l'occasion de réparer leurs fautes, de corriger leurs défauts et donc d'expier le péché originel qu'ils avaient contracté et qui avait provoqué leur exil du Ciel. Le sacrifice du Christ et sa victoire sur le mal ont permis aux Esprits ainsi épurés de regagner leur foyer céleste. Après cette résurrection rendue possible par le Christ, l'esprit ne possède plus que son périsprit, et se trouve ainsi définitivement libéré de tout corps physique.

Faut-il donc considérer la pluralité des existences comme un dogme ? Certes non. Les dogmes sont autant de veaux d'or, faits de main d'homme, devant lesquels des foules idolâtres se prosternent par crainte ou dans l'espoir d'une faveur. Nul raisonnement ne peut se suffire à lui-même. Nous ne comprenons réellement les lois de Dieu qu'après les avoir observées, étudiées et analysées. Ainsi, même si l'idée de réincarnation parle au bon sens, elle ne prévaudra qu'après avoir été démontrée.

Voilà une des tâches de notre temps. A force d'explorer les multiples lois de l'univers, nous touchons maintenant la frontière d'un au-delà abondamment peuplé. Les techniques ébauchées par le spiritisme ne

demandent qu'à progresser pour mettre en évidence le fonctionnement de ce monde invisible. Ce travail rencontrera l'opposition des autorités terrestres qui obtiennent l'obéissance de leurs sujets par la promesse de récompenses ou de punitions dans l'au-delà. Ces dirigeants despotiques ne se doutaient pas que Dieu avait prévu des moyens qui permettraient de constater la réalité. D'autres intransigeants tenteront d'interdire l'ouverture de champ d'investigation parce qu'il contredit leurs discours matérialistes et athées. Il ne s'agit là que d'obstacles humains et donc très éphémères, qui ne peuvent pas contrecarrer une action aussi bénéfique. Car ce sera assurément un bel accomplissement que de faire converger la science et la religion, et d'unir ainsi la raison et la foi.

Table des matières

Introduction....3
Expériences personnelles dans le domaine des manifestations d'Esprits....7
Mon premier pas vers la Communication avec le Monde des Esprits....8
La décision....15
La confirmation de la vérité....20
Les lois qui régissent la communication des Esprits avec la création matérielle....44
La Bible et le rôle de la force fluidique dans la communication avec le monde des Esprits....66
Les médiums....74
La formation des médiums....83
Médiums et écoles de médiums dans la Bible....95
La consultation de Dieu dans l'Ecriture Sainte....107
La consultation des morts dans l'Ecriture Sainte....111
Les messages des bons Esprits à propos des doctrines religieuses....120
Avant-propos....121
Enseignements sur Dieu....123
Enseignements sur la création de Dieu et son destin....128
Le plan de Rédemption de Dieu....138
Enseignements sur le Christ....151
L'enseignement du Christ comparé au christianisme actuel....185
Postface....234
Annexes....236
Les échanges avec les Esprits après l'époque apostolique....238
L'action des Esprits dans la vie d'un pasteur évangélique et dans celle d'un curé catholique au XIXe siècle....247
Le spiritisme à la lumière de la science du XXe siècle....266
La réincarnation dans la Bible....287